



SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT  
DE SA SAINTETÉ

---

ACTES ET DOCUMENTS DU SAINT SIÈGE  
RELATIFS À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

*ÉDITÉS PAR*

PIERRE BLET  
ANGELO MARTINI  
ROBERT A. GRAHAM  
BURKHART SCHNEIDER

CITTÀ DEL VATICANO

ACTES ET DOCUMENTS DU SAINT SIÈGE  
RELATIFS À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

---

4

LE SAINT SIÈGE  
ET LA GUERRE EN EUROPE

JUIN 1940 - JUIN 1941

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

1967

© *Copyright by Libreria Editrice Vaticana 1967*

TIPOGRAFIA POLIGLOTTA VATICANA

## AVANT-PROPOS

Tandis que les précédents volumes des *Actes*, 2 et 3, étaient constitués par les documents relatifs aux rapports du Pape avec les évêques, le présent tome fait suite au premier, qui était consacré à l'action de Pie XII pour sauver la paix ou limiter la guerre et y mettre fin. Il appartient donc à la série diplomatique. Seulement, les circonstances qui suivirent l'armistice entre la France et l'Axe ne permirent pas au Vatican de mener une action diplomatique proprement dite en faveur de la paix, telle que la souhaitait Pie XII. Si bien qu'au lieu de suivre une action précise, les documents ici rapportés veulent représenter la situation concrète dans laquelle la guerre plaçait le Pape et ses collaborateurs: limitations progressives de la représentation pontificale dans les pays enveloppés dans la guerre, difficultés toujours croissantes des communications avec la hiérarchie catholique et les fidèles, difficultés quotidiennes enfin de se maintenir et d'apparaître au-dessus des parties en conflit et de se soustraire aux efforts des belligérants pour utiliser à leur profit l'influence du Saint Siège.

Si bien que, de façon un peu paradoxale, à cette période, caractérisée du côté du Vatican par une sorte de paralysie de l'activité diplomatique, correspond l'édition d'une masse abondante de documents, car il s'agissait de reconstituer une situation d'ensemble. Cet élargissement des perspectives a obligé d'emprunter certains documents à la période déjà considérée dans le premier volume. En cas de doute sur la portée historique d'un document, on a tranché en faveur de l'insertion. Pour le reste, on s'en est tenu aux normes indiquées dans les volumes précédents, et qui sont celles des grandes collections de textes relatifs à l'histoire contemporaine: omission de textes susceptibles d'interférer dans une action en cours, ou de blesser

## AVANT-PROPOS

des personnes vivantes ou des Etats. Les coupures exigées par l'usage et les convenances ont été évidemment signalées de façon non équivoque.

Les documents publiés appartiennent aux fonds de la Secrétairerie d'Etat: archives de la congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires et de la seconde section de la Secrétairerie. Quelques détails supplémentaires ont été retrouvés en d'autres fonds de la même Secrétairerie et dans celui de la Délégation apostolique de Londres. D'autres fonds explorés n'ont pas donné les renseignements attendus.

Il est inutile de rappeler que ces documents font partie d'un ensemble plus vaste, dont la reconstitution complète exigera encore du temps et des recherches ultérieures et dans lequel ces textes reçoivent toute leur signification.

## TABLE DES DOCUMENTS

### Année 1940

1.	10	juin	Vatican	Notes de Montini . . . . .	63
2.	10		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	64
3.	12		Vatican	Maglione à Valeri . . . . .	64
4.	14		Vatican	Maglione à Godfrey . . . . .	65
5.	15		Berne	Bernardini à Maglione . . . . .	65
6.	16		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	68
7.	17		Bordeaux	Valeri à Maglione . . . . .	68
8.	19		Bordeaux	Valeri à Maglione . . . . .	69
9.	20		Vatican	Maglione à Valeri . . . . .	69
10.	21		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	70
11.	29		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	70
12.	29		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	71
13.	2	juillet	Santiago du Chili	Laghi à Maglione . . . . .	72
14.	3		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	73
				<i>Annexe: Le ministère des Affaires étrangères à Orsenigo (29 juin 1940)</i>	74
15.	4		Vatican	Notes de Hurley . . . . .	75
16.	4		Rome	La Légation de Lithuanie à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	76
17.	6		Vatican	Maglione à Laghi . . . . .	77
18.	8		Vichy	Pacini à Maglione . . . . .	77
19.	10		Vatican	Maglione à Orsenigo . . . . .	81
20.	11		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	82
21.	12		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	82
22.	13		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	83
23.	13		Vatican	Maglione à Orsenigo . . . . .	84
24.	15		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat . . . . .	84
25.	17		Vatican	Notes de Montini . . . . .	85

TABLE DES DOCUMENTS

26.	17	juillet	Château de Laeken	Léopold III à Pie XII . . . . .	85
27.	17		Château de Laeken	Elisabeth à Pie XII . . . . .	87
28.	19		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . . <i>Annexe: Orsenigo au ministère des Af- faires étrangères (16 juillet 1940)</i>	87 88
29.	22		Rome	Girdvainis à Maglione . . . . .	89
30.	24		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	90
31.	25		Istanbul	Roncalli à Maglione . . . . .	92
32.	29		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	94
33.	30		Vatican	Pie XII à Léopold III . . . . .	95
34.	30		Vatican	Pie XII à Elisabeth . . . . .	96
35.	31		Vatican	L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	97
36.	6	août	Vatican	Notes de Maglione . . . . .	97
37.	6		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	98
38.	6		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	99
39.	6		Sofia	Mazzoli à Maglione . . . . .	101
40.	7		Presbourg	Burzio à Maglione . . . . .	102
41.	9		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	103
42.	11		Vatican	La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade de France . . . . .	104 104
43.	13		Riga	Arata à Maglione . . . . .	104
44.	13		Kaunas	Centoz à Maglione . . . . .	105
45.	13		Istanbul	Roncalli à Maglione . . . . .	105
46.	14		Vatican	Maglione à Arata . . . . .	112
47.	14		Vatican	Maglione à Centoz . . . . .	112
48.	14		Kaunas	Centoz à Maglione . . . . .	112
49.	17		Vatican	Notes de Montini . . . . .	113
50.	19		Vatican	L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	113
51.	21		Vatican	Maglione à Burzio . . . . .	115
52.	21		Presbourg	Burzio à Maglione . . . . . <i>Annexe: Le ministère des Affaires étrangères à la nonciature (14 août 1940)</i> . . . . .	115 116
53.	23-24		Vatican	Notes de Montini . . . . .	117
54.	23		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	119
55.	23		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	120
56.	23		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	121
57.	24		Vatican	Maglione à Orsenigo . . . . .	123



TABLE DES DOCUMENTS

58.	25	août	Vatican	Notes de Maglione . . . . .	126
59.	29		Vatican	La Légation Britannique à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	126
60.	26-31		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	127
61.	30		Vatican	Maglione à Attolico . . . . .	127
62.	30		Vatican	d'Ormesson à Pie XII . . . . .	129
63.	31		Vatican	Tardini à Osborne . . . . .	130
64.	fin	d'août	Vatican	Osborne à Tardini . . . . .	132
65.	2	sept.	Vatican	Notes de Montini . . . . .	133
66.	2		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	133
67.	2		Vatican	Notes de Montini . . . . .	134
68.	3		Vatican	Maglione à A. Cicognani . . . . .	135
69.	4		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	136
70.	5		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	137
71.	6		Vatican	Maglione à Attolico . . . . .	138
72.	7		Vatican	Notes de Montini . . . . .	139
73.	7		Budapest	Rotta à Maglione . . . . .	140
74.	8		Vatican	Maglione à A. Cicognani . . . . .	143
75.	9		Vatican	L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	143
76.	10		Vatican	Notes de Montini . . . . .	146
77.	12		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	146
78.	13		Vatican	Osborne à Montini . . . . .	146
79.	13		Rome	Attolico à Maglione . . . . .	147
80.	14		Vatican	Notes de Montini . . . . .	148
81.	14		Vatican	Notes de Montini . . . . .	149
82.	14		Vatican	Maglione à Godfrey . . . . .	149
83.	16		Vatican	Notes de Montini . . . . .	149
84.	16		Vatican	Notes de Montini . . . . .	150
85.	17		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	150
86.	17		Vatican	Maglione à Burzio . . . . .	151
87.	17		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	152
88.	17		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	154
89.	18		Vatican	Notes de Montini . . . . .	154
90.	20		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	155
91.	21		Vatican	Pie XII à Léopold III . . . . .	155
92.	21		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	156
93.	22		Vatican	Notes de Montini . . . . .	159
94.	23		Vatican	Notes de Montini . . . . .	160
95.	24		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	160
96.	24		Vatican	La Légation Britannique à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	161

TABLE DES DOCUMENTS

97.	25	sept.	Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	162
98.	26		Vatican	Maglione à A. Cicognani . . . . .	163
99.	26		Vatican	Osborne à Tardini . . . . .	163
100.	26		Vatican	Osborne à Maglione . . . . .	164
101.	27		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	165
102.	30		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	166
103.	1 <sup>er</sup>	oct.	Washington	Roosevelt à Pie XII . . . . .	167
104.	1 <sup>er</sup>		Vatican	L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	168
105.	2		Vatican	Notes de Montini . . . . .	170
106.	4		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	170
107.	4		Vichy	Valeri à Maglione . . . . .	172
108.	4		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	176
109.	5		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	178
110.	6		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	179
111.	6		Vatican	Maglione à Osborne . . . . .	179
112.	6		Château de Laeken	Léopold III à Pie XII . . . . .	181
113.	7		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	182
114.	8		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	183
115.	10		Vatican	Maglione à Godfrey . . . . .	184
116.	10		Vatican	Bernardini à Maglione . . . . .	185
117.	16		Vatican	Maglione à Orsenigo . . . . .	186
118.	17		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	189
119.	18		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	191
120.	19		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	191
121.	19		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	192
122.	21		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	193
123.	22		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	195
124.	25		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	198
125.	25		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	198
126.	25		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	199
127.	25		Vatican	Notes de Tardini et de Maglione . . . . .	201
128.	25		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	202
129.	25		Bucarest	Cassulo à Maglione . . . . .	202
130.	26		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	204
131.	27		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	205
132.	28		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	207
133.	28		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat . . . . .	208
134.	28		Rome	Ledóchowski à Maglione . . . . .	209
135.	29		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	211
136.	29		Vatican	Tardini à Ledóchowski . . . . .	211

TABLE DES DOCUMENTS

137.	30 oct.	Beyoglu	Roncalli à Maglione . . . . .	212
138.	1 <sup>er</sup> nov.	Vatican	Maglione à Roncalli . . . . .	212
139.	2	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	213
140.	2	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	216
141.	2	Sydney	Panico à Maglione . . . . .	218
142.	2	Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	218
143.	3-4	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	221
144.	4	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	222
			<i>Annexe: Filippucci et Calavassy à</i>	
			<i>Pie XII (3 novembre 1940) . . . . .</i>	223
145.	4	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	223
146.	4	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	225
147.	4	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	225
148.	4	Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	226
149.	4	Vatican	Osborne à Maglione . . . . .	227
150.	5	Vatican	Tardini à Ledóchowski . . . . .	228
151.	6	Vatican	Notes de Grano et Tardini . . . . .	229
			<i>Annexe: La Secrétairerie d'Etat à</i>	
			<i>l'Ambassade d'Allemagne (4 no-</i>	
			<i>vembre 1940) . . . . .</i>	230
152.	6	Vatican	Maglione à Panico . . . . .	231
153.	6	Vatican	Maglione à Filippucci . . . . .	232
154.	7	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	232
155.	7	Bucarest	Cassulo à Maglione . . . . .	233
156.	8	Vatican	Maglione à Cassulo . . . . .	233
157.	8	Bucarest	Cassulo à Maglione . . . . .	233
158.	9	Vatican	Notes de Maglione et de Tardini . . . . .	235
159.	9	Vatican	Maglione à Rotta . . . . .	236
160.	9	Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	236
161.	12	Vatican	Notes de Maglione . . . . .	239
162.	12	Vatican	Notes de Montini . . . . .	239
163.	12	Rome	L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie	
			d'Etat . . . . .	240
164.	13	Vichy	Valeri à Maglione . . . . .	241
165.	14	Vatican	La Légation Britannique à la Secrétairerie	
			d'Etat . . . . .	243
166.	16	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	244
167.	16	Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	246
168.	17	Vatican	Notes de Maglione . . . . .	249
			<i>Annexe: Un groupe de chrétiens à</i>	
			<i>Osborne (sans date). . . . .</i>	249
169.	18	Vatican	Notes de Montini . . . . .	250

TABLE DES DOCUMENTS

170.	18	nov.	Berne	Bernardini à Maglione . . . . .	251
171.	19		Vatican	Maglione à Godfrey . . . . .	253
172.	19		Vatican	Maglione à Cassulo . . . . .	254
173.	20		Vatican	Notes de Montini . . . . .	254
174.	20		Vatican	La Légation Britannique à la Sec- rétairerie d'Etat . . . . .	256
175.	22		Vatican	La Secrétairerie d'Etat à la Légation Britannique . . . . .	258
176.	23		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	259
177.	24		Vatican	Homélie de Pie XII . . . . .	262
178.	24		Belgrade	Felici à Maglione . . . . .	268
179.	26		Vatican	Maglione à Orsenigo . . . . .	271
180.	26		Istanbul	Roncalli à Maglione . . . . .	272
181.	27-30		Vatican	Notes de Montini . . . . .	274
182.	27		Berne	Bernardini à Maglione . . . . .	275
183.	28		Vatican	Notes de Montini . . . . .	276
184.	29		Vatican	Maglione à Orsenigo . . . . .	277
185.	29		Vatican	Maglione à G. Cicognani . . . . .	278
186.	29		Vatican	Maglione à Godfrey . . . . .	279
187.	29		Vatican	Maglione à Rotta . . . . .	280
188.	29		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	280
189.	30		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	283
190.	5	déc.	Vatican	La Légation Britannique à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	283
191.	7		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	284
192.	9		Vatican	Pie XII à Bérard . . . . .	287
193.	10		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	289
194.	11		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	290
195.	13		Vatican	Maglione a Testa . . . . .	291
196.	13		Jérusalem	Barlassina à Maglione . . . . .	292
197.	14		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat . . . . .	292
198.	15		Jérusalem	Testa à Maglione . . . . .	293
199.	17		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	293
200.	18		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	295
201.	19		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	296
				<i>Annexe: Bertram à Orsenigo (17 dé- cembre 1940) . . . . .</i>	297
202.	19		Budapest	Cherubini à Maglione . . . . .	299
203.	20		Vatican	Pie XII à Roosevelt . . . . .	300
204.	20		Bucarest	Cassulo à Maglione . . . . .	301
205.	21		Vatican	Pie XII à Maglione . . . . .	305
206.	22		Sofia	Mazzoli à Maglione . . . . .	305

TABLE DES DOCUMENTS

207.	23	déc.	Rome	Victor Emmanuel III à Pie XII . . . . .	307
208.	23		Vatican	Pie XII à Victor Emmanuel III . . . . .	307
209.	24		Vatican	Message de Pie XII . . . . .	307
210.	24		Château de Laeken	Léopold III à Pie XII . . . . .	314
211.	29		Vatican	Maglione à Orsenigo . . . . .	315
212.	30		Presbourg	Tiso à Pie XII . . . . .	316
213.	30		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	316
214.	30		Vatican	La Légation Britannique à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	317
215.	31		Vatican	Pie XII à Tiso . . . . .	317
216.	31		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	318
217.	31		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	318
218.	31		Londres	Rackiewicz à Pie XII . . . . .	320

Année 1941

219.	1 <sup>er</sup>	janv.	Vatican	Pie XII à Pétain . . . . .	323
220.	1 <sup>er</sup>		Vatican	Notes de Montini . . . . .	323
221.	4		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	324
222.	4		Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	325
				<i>Annexe:</i> Notes de Montini (6 janvier 1941) . . . . .	326
223.	7		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat . . . . .	326
224.	9		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	327
225.	10		Vatican	Pie XII à Léopold III . . . . .	328
226.	11		Vatican	Notes de Montini . . . . .	329
227.	11		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	330
228.	14		Vatican	Maglione à Godfrey . . . . .	332
229.	14		Vatican	Maglione à Mazzoli . . . . .	332
230.	14		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	333
231.	15		Vatican	Maglione à A. Cicognani . . . . .	335
232.	15		Vichy	Valeri à Maglione . . . . .	336
233.	16		Vatican	Maglione à G. Cicognani . . . . .	338
234.	16		Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	339
235.	16		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	344
236.	16		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	345
237.	17		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	345
238.	17		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	347
239.	17		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	352
240.	18		Vénissieux	Chollet à Valeri . . . . .	354

TABLE DES DOCUMENTS

241.	19	janv.	Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat . . . . .	356
242.	20		Tokyo	Marella à Maglione. . . . .	357
243.	21		Vatican	Notes de Montini . . . . .	360
244.	21		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	360
245.	23		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	363
246.	25		Vatican	Maglione à Godfrey . . . . .	365
247.	28		Vatican	Notes de Montini . . . . .	366
248.	28		Vatican	Notes de Montini . . . . .	367
249.	30		Istanbul	Roncalli à Montini . . . . .	367
				<i>Annexe: Lersner à Roncalli (10 jan-</i>	
				<i>vier 1941) . . . . .</i>	<i>368</i>
250.	31		Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	369
251.	1 <sup>er</sup>	février	Vatican	Maglione à Valeri . . . . .	373
252.	1 <sup>er</sup>		Sofia	Mazzoli à Maglione . . . . .	374
253.	2		Vatican	Osborne à Maglione . . . . .	375
254.	5		Rome	Ruegger à Maglione . . . . .	375
255.	6		Vatican	Maglione à Godfrey . . . . .	377
256.	6		Vatican	Maglione à Ciriaci . . . . .	377
257.	7		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	378
				<i>Annexe: Fulst à Orsenigo (22 jan-</i>	
				<i>vier 1941) . . . . .</i>	<i>379</i>
258.	7		Istanbul	Roncalli à Maglione . . . . .	380
259.	9		Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	383
260.	11		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	383
261.	13		Rome	Stepinac à Pie XII . . . . .	385
262.	14		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	387
263.	16		Rome	L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	387
264.	17		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	388
265.			Vatican	Maglione à Valeri, à Bernardini, à G. Cicognani, à Fietta, à Aloisi Masella et à A. Cicognani. . . . .	389
266.			Rome	Babuscio Rizzo à Tardini . . . . .	398
267.			Vatican	La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie . . . . .	399
268.	22		Vatican	Maglione à Felici . . . . .	400
269.	23		Tokyo	Marella à Maglione. . . . .	401
270.	23		Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	402
271.	26		Vatican	Maglione à Osborne . . . . .	403
272.	26		Rome	L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	405
273.	27		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	405

TABLE DES DOCUMENTS

274.	27	février	Vatican	La Légation Britannique à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	406
				<i>Annexes</i> : Notes de Tardini (1 <sup>er</sup> mars 1941) . . . . .	407
275.	1 <sup>er</sup>	mars	Vatican	Maglione à Godfrey . . . . .	408
276.	2		Vatican	Maglione à Felici . . . . .	409
277.	3		Washington	Roosevelt à Pie XII . . . . .	409
278.	3		Tokyo	Marella à Maglione. . . . .	410
279.	4		Vatican	Osborne à Maglione . . . . .	411
280.	6		Belgrade	Felici à Maglione . . . . .	412
281.	7		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	412
282.	7		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	413
283.	8		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	413
284.	11		Londres	Raczkiewicz à Pie XII . . . . .	414
285.	14		Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	415
286.	15		Tokyo	Marella à Maglione. . . . .	416
287.	15		Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	416
288.	16		Vatican	Maglione à G. Cicognani . . . . .	417
289.	17		Vatican	Notes de Montini . . . . .	417
290.	17-18		Vatican	Notes de Montini et de Maglione . . . . .	418
291.	19		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	419
292.	20		Vatican	Osborne à Maglione . . . . .	421
293.	23		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	421
294.	23		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	422
295.	24		Vatican	Maglione à Aloisi Masella . . . . .	423
296.	25		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	423
297.	25		Vatican	Maglione à Godfrey . . . . .	425
298.	26		Vatican	Notes de Montini . . . . .	426
299.	26		Vatican	Papée à Maglione . . . . .	427
300.	27		Vatican	Maglione à Rotta . . . . .	427
301.	29		Budapest	Rotta à Maglione . . . . .	428
302.	30		Vatican	Maglione à Castellani . . . . .	430
303.	30		Vatican	Montini à Borgongini Duca . . . . .	430
304.	1 <sup>er</sup>	avril	Scutari	Nigris à Maglione . . . . .	431
305.	2		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat . . . . .	432
306.	3		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	437
307.	3		Vatican	Tardini à Attolico . . . . .	438
308.	3		Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	439
309.	4		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	440
310.	4		Belgrade	Felici à Maglione . . . . .	441
311.	5		Vatican	Maglione à Felici . . . . .	442
312.	6		Londres	Raczkiewicz à Pie XII . . . . .	442

TABLE DES DOCUMENTS

313.	7	avril	Vatican	Osborne à Maglione . . . . .	447
314.	8		Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	448
315.	12		Washington	Roosevelt à Pie XII . . . . .	449
316.	12		Vatican	Homélie de Pie XII . . . . .	451
317.	13		Montréal	Félix de Luxembourg à Pie XII . . . . .	457
318.	14		Rome	Misuraca à Montini . . . . .	458
319.	15		Vatican	Pie XII à Roosevelt . . . . .	459
320.	16		Gorizia	Margotti à Maglione . . . . .	461
321.	17		Istanbul	Roncalli à Maglione . . . . .	462
322.	19		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	465
323.	20		Vatican	Pie XII à Maglione . . . . .	465
324.	20		Santiago	Laghi à Maglione . . . . .	466
325.	20		Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	466
326.	20		Lourdes	Pétain à Pie XII . . . . .	467
327.	23		Vatican	Pie XII à Pétain . . . . .	468
328.	25		Vatican	Maglione à Rotta . . . . .	468
329.	26		Rome	La Légation de Yougoslavie à la Sec- rétairerie d'Etat . . . . .	469
330.	28		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	470
				<i>Annexe:</i> Borgongini Duca à Ciano (28 avril 1941) . . . . .	471
331.	28		Berne	Bernardini à Maglione . . . . .	473
332.	30		Rome	Ledóchowski à Maglione . . . . .	474
333.	2	mai	Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	477
334.	3		Vatican	Notes de la Secrétairerie d'Etat . . . . .	478
335.	3		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	479
336.	5		Vatican	Notes de Montini . . . . .	480
337.	5		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	480
				<i>Annexe:</i> Borgongini Duca à Ciano (4 mai 1941) . . . . .	482
338.	6		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	483
339.	6		Rome	Tacchi Venturi à Pie XII . . . . .	484
340.	8		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	484
341.	8		Vatican	Maglione à Bernardini . . . . .	486
342.	12		Vatican	Notes de Samorè . . . . .	486
343.	13		Vatican	Maglione à Borgongini Duca . . . . .	488
344.	13		Berne	Bernardini à Maglione . . . . .	489
345.	14		Vatican	Maglione à Orsenigo . . . . .	489
346.	14		Rome	Notes de l'Ambassade d'Allemagne . . . . .	490
347.	15		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	491
348.	16		Vatican	Notes de Montini . . . . .	491



TABLE DES DOCUMENTS

349.	16	mai	Vatican	La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie . . . . .	492
350.	16		Vatican	Maglione à Orsenigo . . . . .	493
351.	17		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	493
352.	17		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	495
353.	17		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	496
354.	17		Rome	La Légation de Yougoslavie à la Se- crétairerie d'Etat . . . . .	497
355.	17		Rome	La Légation de Yougoslavie à la Se- crétairerie d'Etat . . . . .	498
356.	18		Vatican	Notes de Montini . . . . .	498
357.	18		Vatican	Notes de Montini . . . . .	499
358.	18		Vatican	Notes de Montini . . . . .	500
359.	18		Vatican	Notes de Montini . . . . .	500
360.	18		Vatican	Maglione à Orsenigo . . . . .	502
361.	18		Vatican	Maglione aux nonces et aux délégués apostoliques . . . . .	502
362.	18		Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	503
363.	18		Rome	Borgongini Duca à Ciano . . . . .	503
364.	19		Vatican	Maglione aux nonces et aux délégués apostoliques . . . . .	504
365.	19		Berlin	Orsenigo à Maglione . . . . .	505
366.	20		Vatican	Notes de Maglione . . . . .	505
367.	20		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	506
368.	20		Presbourg	Burzio à Maglione . . . . .	507
369.	21		Vatican	Notes de Montini . . . . .	508
370.	22		Vatican	Notes de Montini . . . . .	509
371.	22		Rome	L'Ambassade d'Italie à la Secrétaire- rie d'Etat . . . . .	509
372.	22		Istanbul	Roncalli à Maglione . . . . .	510
373.	23		Vichy	Valeri à Maglione . . . . .	512
374.	26		Vatican	Notes de Tardini . . . . .	514
375.	26		Vatican	Maglione à Valeri . . . . .	515
376.	26		Vatican	Maglione à Mazzoli . . . . .	516
377.	26		Vichy	Valeri à Maglione . . . . .	516
378.	27		Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	519
379.	29		Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . . <i>Annexe: A. Cicognani à Taylor (19 mai 1941) . . . . .</i>	520 521
380.	29		Istanbul	Roncalli à Maglione . . . . .	522
381.	31		Vatican	La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie . . . . .	523

TABLE DES DOCUMENTS

382.	31 mai	Sofia	Mazzoli à Maglione . . . . .	524
383.	1 <sup>er</sup> juin	Vatican	Message de Pie XII . . . . .	525
384.	2	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	528
385.	2	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	529
386.	2	Rome	La Légation de Yougoslavie à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	530
387.	4	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	530
388.	6	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	531
389.	6	Vatican	Maglione à Attolico . . . . .	531
390.	6	Londres	Godfrey à Maglione . . . . .	532
391.	6	Rome	La Légation de Yougoslavie à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	536
392.	7	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	537
393.	8	Jérusalem	Pierre II à Pie XII . . . . .	537
394.	9	Vatican	Papée à Maglione . . . . .	538
395.	10	Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	539
396.	10	Vatican	Mémorandum de la Légation Britannique . . . . .	541
			<i>Annexe: Notes de Tardini (11 juin 1941) . . . . .</i>	543
397.	12	Vichy	Valeri à Maglione . . . . .	543
398.	12	Rome	Aide-mémoire de la Légation de Yougoslavie . . . . .	545
399.	sans date	Rome	Notes de Tittmann . . . . .	546
400.	13	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	547
401.	13	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	548
402.	13	Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	549
403.	13	Bucarest	Cassulo à Maglione . . . . .	549
404.	14	Vatican	La Secrétairerie d'Etat à la Légation de Yougoslavie . . . . .	551
405.	14	Vatican	Maglione à Barlassina . . . . .	552
406.	15	Vatican	Notes de Montini et de Tardini . . . . .	552
407.	15	Vatican	Aide-mémoire de la Légation Britannique . . . . .	553
408.	16	Vatican	Pie XII à Félix de Luxembourg . . . . .	554
409.	17	Tokyo	Marella à Maglione . . . . .	555
410.	17	Washington	A. Cicognani à Maglione . . . . .	555
411.	19	Berne	Bernardini à Maglione . . . . .	558
412.	19	Istanbul	Roncalli à Maglione . . . . .	560
413.	20	Vatican	La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie . . . . .	561
414.	20	Rome	Tittmann à Maglione . . . . .	561

TABLE DES DOCUMENTS

			<i>Annexe: Notes de Tittmann (14 juin 1941)</i> . . . . .	562
415.	20 juin	Tokyo	Marella à Maglione . . . . .	564
416.	21	Vatican	Maglione à G. Cicognani . . . . .	565
417.	23	Berne	Bernardini à Maglione . . . . .	565
418.	24	Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	566
419.	24	Rome	Borgongini Duca à Maglione . . . . .	567
			<i>Annexe: Borgongini Duca à Ciano (21 juin 1941)</i> . . . . .	567
420.	24	Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	568
421.	25	Vatican	Pie XII à Raczkiewicz . . . . .	569
422.	25	Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	571
423.	26	Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	572
424.	27	Rome	Lauri à Pie XII . . . . .	572
425.	27	Vatican	Maglione à G. Cicognani . . . . .	573
426.	27	Vatican	La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie . . . . .	574
427.	27	Madrid	G. Cicognani à Maglione . . . . .	575
428.	28	Vatican	Notes de Montini . . . . .	575
429.	28	Vatican	Notes de Montini . . . . .	576
430.	sans date	Rome	L'Ambassade d'Allemagne à la Secrétairerie d'Etat . . . . .	576
431.	28	Vatican	La Secrétairerie d'Etat à la Légation Britannique . . . . .	583
432.	29	Vatican	Message de Pie XII . . . . .	585
433.	29	Vatican	Notes de Tardini . . . . .	593



## OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

AAS = Acta Apostolicae Sedis.

*Actes* = *Actes et Documents du Saint Siège relatifs à la seconde guerre mondiale:*

1. *Le Saint Siège et la guerre en Europe*, Città del Vaticano 1965. — 2. *Lettres de Pie XII aux Evêques allemands*, 1966. — 3. *Le Saint Siège et la situation religieuse en Pologne et dans les Pays Baltes*, 1967.

ADAP = *Akten zur Deutschen Auswärtigen Politik*,  
Série D, vol. IX, X, XI.

ANDRÉ, *La guerra* = GIAN LUCA ANDRÉ, *La guerra in Europa* (1<sup>o</sup> settembre 1939 - 22 giugno 1941) (= *Annuario di Politica Internazionale* [1939-1945], vol. VI, tomo 1<sup>o</sup>), Milano 1964.

CIANO, *Diario* = GALEAZZO CIANO, *Diario* I-II, Milano-Roma 1946.

CIANO GALEAZZO, *L'Europa verso la Catastrofe*, Milano 1948.

D.D.I. = *Documenti Diplomatici Italiani*, Nona Serie, vol. V.

DGFP = *Documents on German Foreign Policy*, série D, vol. IX, X, XI.

*Discorsi e Radiomessaggi* = *Discorsi e radiomessaggi di Sua Santità Pio XII*, vol. II e III, Città del Vaticano 1955.

FRUS = *Foreign Relations of the United States* 1940, 1941.

MIGNE, PL = *Patres Latini*, éd. Migne.

E. card. PACELLI, *Discorsi* = EUGENIO card. PACELLI, *Discorsi e Panegirici* (1931-1938), Città del Vaticano 1956.

PAPEN, *Wahrheit* = FRANZ VON PAPEN, *Der Wahrheit eine Gasse*, München 1952.

(PIUS XII) *Die Briefe Pius' XII. an die deutschen Bischöfe* = *Veröffentlichungen der Kommission für Zeitgeschichte bei der Kath. Akademie in Bayern*, Reihe A Quellen, Band 4, Mainz 1966.

*Wartime Correspondence* = *Wartime Correspondence between President Roosevelt and Pope Pius XII*, with an Introduction and Explanatory Notes by MYRON C. TAYLOR, New York 1947.

*The War Speeches* = *The War Speeches* of the rt. hon. WINSTON S. CHURCHILL, compiled by CHARLES EADE vol. I, London 1963.



## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AA (Bonn)	= Archives de l' « Auswärtiges Amt », Bonn. — St. S. = Reihe Staatssekretär. — sér. = Serial-number.
AA.EE.	= Affari Esteri, Affaires étrangères.
A.E.S.	= Affari Ecclesiastici Straordinari.
a.c.	= anno corrente.
A.E.S.	= Archives de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires (Première Section de la Secrétairerie d'Etat).
art.	= articolo, article.
A.S.S.	= Archives de la Seconde Section de la Secrétairerie d'Etat.
autogr.	= autographe.
card.	= cardinale.
c.m. (c. mese)	= corrente mese
comm.	= Commendatore.
corr.	= corrente.
C.S.S.R.	= Congregatio Sanctissimi Redemptoris (Rédemptoristes).
dactylogr.	= dactylographié.
Datt. Pio XII	= manuscrits dactylographiés par Pie XII.
d.J.	= dieses Jahres.
Eae	= Ex audientia Eminentissimi.
Eas	= Ex audientia Sanctissimi.
Ecc.mo	= Eccellentissimo.
E. V.	= Eccellenza Vostra, Eminenza Vostra.
Em. V.	= Eminenza Vostra.
E.V.R.	= Eccellenza Vostra Reverendissima.
Ex aud. Em.mi	= ex audientia Eminentissimi
Ex aud. SS.mi	= Ex audientia Sanctissimi.
f.r.	= feliciter regnans.
Hl. (hl.)	= heilig.
LL.MM.	= Loro Maestà.
Mgr Mons.	= Monsignore.
N. (nr.)	= numéro.
N.C.W.C.	= National Catholic Welfare Conference.

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

O.R.	= L'Osservatore Romano.
orig.	= original.
OSB	= Ordinis Sancti Benedicti (Bénédictins).
P.	= Padre, Père, Pater.
p.p.	= prossimo passato.
P.S.	= Postscriptum.
R (R°)	= regio, royal.
Rap.	= rapport.
Rev.mo	= Reverendissimo.
R.V.	= Radio Vatican.
S.C.	= Sacra Congregazione.
S.C.V.	= Stato della Città del Vaticano.
S.E.	= Sua Eccellenza <i>ou</i> Sua Eminenza.
sig.	= signore.
S.J.	= Societatis Jesu (Jésuites).
S.M.	= Sa Majesté, Sua Maestà.
s.n.	= sans numéro.
S.P.	= Saint Père.
S.S.	= Sua Santità.
S.S.	= Santa Sede.
S.U.	= Stati Uniti.
S.V. Ill.ma e Rev.ma	= Signoria Vostra Illustrissima e Reverendissima.
Tel.	= télégramme.
U.R.S.S.	= Union des républiques socialistes soviétiques.
u.s.	= ultimo scorso.
V.E.	= Vostra Eccellenza.
V.E.R.	= Vostra Eminenza Reverendissima.
v.m.	= venerata memoria.
V.S.I.	= Vostra Signoria Illustrissima.
z.B.	= zum Beispiel.



# INTRODUCTION



Lorsque le silence de l'armistice de juin 1940 succéda au fracas des panzers déferlant sur les routes et des stukas bombardant en piqué, l'Europe continentale sortant de sa torpeur parut se réveiller sous la domination nazie. La Hollande, la Belgique et le Luxembourg, la moitié septentrionale de la France étaient passés sous le contrôle de la Wehrmacht, la France dite libre se trouvait en fait étroitement surveillée; l'Italie de Mussolini avait lié son destin à celui de l'Allemagne hitlérienne; les Etats balkaniques sentaient que les jours de leur indépendance étaient comptés; la Suisse elle-même, retranchée dans les Alpes, craignait le sort de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie. L'Espagne, pourtant, trouvait dans sa faiblesse la force de se dérober à une soumission immédiate. Seule, face aux états continentaux, la Grande Bretagne proclamait par la voix de Churchill sa volonté de continuer la lutte sur terre, sur mer et dans les airs jusqu'à la victoire totale. Mais nombre de politiques s'interrogeaient sur la portée de cette résolution et la question restait posée de savoir si en juin 1940 les puissances occidentales avaient perdu une bataille ou si elles avaient perdu la guerre. Mussolini en Italie, Serrano Suñer en Espagne, Laval en France donnaient la seconde réponse; Churchill, de Gaulle affirmaient hautement la première; beaucoup d'autres, parmi lesquels vraisemblablement Pétain et Franco, s'interrogeaient et attendaient des signes décisifs.

Au Vatican aussi la question se posait de façon angoissante. Rien dans les rapports antérieurs du gouvernement nazi avec l'Eglise ne disposait le chef de l'Eglise à souhaiter un triomphe hitlérien. D'autre part les foudroyantes victoires de la Wehrmacht ne permettaient pas d'écarter a priori une pareille hypothèse. Au reste Pie XII avait dès le début défini clairement sa ligne politique: impartialité entre les nations en guerre. Mais, une telle impartialité exigeait des efforts constants de clairvoyance et de volonté, pour résister à des pressions chaque jour renouvelées.

## LES NONCES ET LES ÉVÊQUES

### I. LES NONCES ET LES ÉVÊQUES

L'offensive allemande de mai 1940 avait donc conduit les armées allemandes sur tout l'ensemble des territoires de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg. Les souverains des Pays Bas et du Luxembourg avaient quitté leurs Etats, et le roi Léopold se trouvait prisonnier de guerre dans son propre royaume. L'administration de ces Etats était ainsi passée aux autorités du Reich. Le gouvernement allemand tira immédiatement les conséquences de cette situation et déclara que les missions diplomatiques accréditées auprès de ces gouvernements avaient perdu leur raison d'être. Il appliquait ainsi à ces nouveaux cas la ligne de conduite établie l'année précédente en Pologne, où, après l'éloignement du Corps diplomatique, on avait même fermé les consulats de tout pays.<sup>1</sup> Le Vatican fut informé par une note verbale remise au nonce Orsenigo sous la date du 29 juin 1940 que les nonciatures de Bruxelles et de La Haye étaient désormais sans objet, du fait de la disparition des gouvernements auprès desquelles elles étaient accréditées, et que si le Saint Siège avait à régler des questions concernant ces régions, c'était désormais à la Wilhelmstrasse qu'il devrait s'adresser, par l'intermédiaire de la nonciature de Berlin.<sup>2</sup> Tel était pour la diplomatie du Saint Siège le premier résultat de la nouvelle situation.

Le nonce Orsenigo voulut répondre en expliquant au secrétaire d'Etat Weizsäcker la position particulière des nonces parmi les autres diplomates: la mission des nonces apostoliques n'était pas exclusivement politique; en plus de leur rôle d'ambassadeurs entre le Vatican et les gouvernements intéressés, les nonces avaient une mission religieuse, pour maintenir le contact entre le Pape et les évêques. Par conséquent, si en raison de l'absence des gouvernements Hollandais, Belges et Luxembourgeois les nonces de Bruxelles et de La Haye devaient quitter leurs postes, il faudrait les remplacer par des Délégués apostoliques, investis de leurs fonctions religieuses. Weizsäcker avait écouté poliment le nonce, sans laisser beaucoup d'espoir.<sup>3</sup>

Dix jours plus tard, le cardinal Secrétaire d'Etat Maglione écri-

---

<sup>1</sup> Cf. *Actes* 3, p. 240.

<sup>2</sup> Nr. 14, Annexe.

<sup>3</sup> Nr. 14.

vait à Orsenigo. L'internonce de Hollande lui avait télégraphié que toutes les missions diplomatiques de La Haye étaient invitées à quitter le pays le lundi suivant, 15 juillet. Maglione priait donc Orsenigo d'insister auprès du gouvernement du Reich afin que les nonces fussent autorisés à demeurer à leur poste pour continuer leurs fonctions religieuses. <sup>1</sup> Conformément à ces instructions, Orsenigo réitéra ses représentations antérieures: tout ce qu'il put obtenir, fut un délai de trois jours en faveur des deux prélats intéressés, Mgr Micara et Mgr Giobbe. <sup>2</sup>

Pie XII ne voulut pas céder si aisément. Il enjoignit d'abord à Orsenigo d'adresser aux autorités du Reich une note verbale, pour expliquer en détail le double caractère, à la fois diplomatique et religieux de la mission des nonces, ce qui devait justifier leur maintien sur place. <sup>3</sup>

Orsenigo obéit. Sa note verbale, rappelait d'abord les dispositions expresses du droit canon sur la double fonction des nonces (canon 267). Dans le cas présent, il était bien clair que la mission diplomatique dont avaient été chargés auparavant les nonces de Bruxelles et de La Haye était suspendue. Mais leur mission religieuse auprès de l'épiscopat local ne pouvait pas s'exercer à distance. Il fallait donc laisser sur place les nonces de Bruxelles et de La Haye en vue de leur mission religieuse. En communiquant à Rome le texte de sa note, Orsenigo avertissait le cardinal Maglione de ne pas se leurrer d'espoir sur les résultats à en attendre. La décision d'éloigner des régions occupées le corps diplomatique tout entier paraissait venir de très haut, et nul ne se hasardait à la remettre en question. <sup>4</sup> L'avertissement était juste: Mgr Micara dut quitter Bruxelles et Mgr Giobbe La Haye. Le roi des Belges Léopold et la reine Elisabeth, sa mère, en profitaient pour recommander au Pape le sort de leur pays, en disant à Pie XII toute leur estime pour Mgr Micara, que les événements politiques obligeaient à se séparer d'eux. <sup>5</sup>

A peine le nonce de Bruxelles et l'internonce de La Haye se trouvaient-ils arrivés à Rome, écartés de leurs postes respectifs par l'invasion nazie, que leurs collègues des Etats Baltes subissaient le même sort à la suite de l'invasion soviétique.

<sup>1</sup> Nr. 19.

<sup>2</sup> Nr. 20.

<sup>3</sup> Nr. 23.

<sup>4</sup> Nr. 28.

<sup>5</sup> Nr. 26 et 27.

Soit qu'elle estimât l'occasion propice du fait de l'effondrement du front occidental, soit qu'elle sentit sa sécurité menacée par les triomphes de la Wehrmacht, l'U.R.S.S. jugea le moment venu de réaliser l'un des vieux rêves venus en intégrant les Etats Baltes à la Russie et en s'assurant l'accès à la mer Baltique.

Le 14 juin 1940, l'U.R.S.S. adressait un ultimatum à la Lithuanie exigeant « qu'une entrée libre du territoire lithuanien soit immédiatement assurée aux unités de l'armée de l'union soviétique, qui seraient établies dans les centres les plus importants de la Lithuanie ». Le motif mis en avant était d'assurer l'application des traités d'assurance mutuelle conclus en octobre 1939. Comme les divisions soviétiques se trouvaient à la frontière, il était difficile à la Lithuanie de faire autre chose que de se plier aux exigences du puissant voisin. Le lendemain à midi, les troupes soviétiques étaient en Lithuanie. Le président de la république, Smetona, gagna l'étranger. La légation soviétique présenta un nouveau gouvernement, lequel fut bientôt modifié à son tour dans un sens plus soviétique. Le 15 juillet, eurent lieu de nouvelles élections à liste unique. Il en fut de même en Lettonie et en Esthonie. Le 1<sup>er</sup> juillet, le Concordat et le traité d'Entente Baltique furent dénoncés. Le 21 juillet, les Parlements des trois pays se réunirent et votèrent « à l'unanimité » l'incorporation des trois pays baltes à l'U.R.S.S. <sup>1</sup>

Le 13 août, le nonce de Kaunas télégraphiait au Vatican que par suite de l'incorporation de la Lithuanie à l'U.R.S.S., les rapports diplomatiques entre la nouvelle république et le Saint Siège avaient cessé d'exister. Le nouveau gouvernement invitait le nonce à liquider les affaires courantes pour le 25 du mois. <sup>2</sup> A Riga, les choses prenaient une tournure encore plus expéditive: le nonce devait quitter le pays pour le 19. <sup>3</sup> En même temps, le gouvernement lithuanien faisait savoir par le nonce que la légation lithuanienne à Rome n'avait plus d'existence légale, et qu'il espérait qu'en conséquence le Vatican cesserait de la reconnaître. <sup>4</sup> Le cardinal Maglione répondit en invitant les deux nonces à demeurer à leur poste le plus longtemps possible. <sup>5</sup> Le Ministre de Lithuanie, qui moins d'un an auparavant <sup>6</sup> avait présenté ses

<sup>1</sup> Henry de CHAMBON, *La tragédie des nations baltes* (Paris. 1946), p. 49 et 58-59.

<sup>2</sup> Nr. 44.

<sup>3</sup> Nr. 43.

<sup>4</sup> Nr. 48.

<sup>5</sup> Nr. 46 et 47.

<sup>6</sup> Le 18 octobre 1939. *Discorsi e radiomessaggi* I, pp. 339-341.

## INTRODUCTION

lettres de créances à Pie XII, remit de son côté une note de protestation contre les événements de Lithuanie, et en particulier contre l'incorporation de la nation à l'Union Soviétique. La décision du soi-disant Parlement imposée par un gouvernement étranger n'était ni légale, ni légitime et ne représentait pas la volonté de la nation; il protestait « contre l'agression flagrante et non provoquée commise par l'U.R.S.S. en violation des traités, et des normes du droit des gens », et pria enfin le Saint Siège de ne pas reconnaître l'annexion de la Lithuanie à l'U.R.S.S.<sup>1</sup> Toutes les instances pour maintenir sur place les représentants pontificaux furent vaines, et les nonces durent quitter leur poste. Le retrait de Mgr Arata et de Mgr Centoz ne marquait pas la fin de ces retours imposés aux envoyés du Saint Siège; et des difficultés du même ordre s'élevèrent bientôt d'un autre point de l'horizon.

L'entrée de l'Italie dans la guerre, puis l'armistice de juin avaient reporté les opérations militaires sur d'autres théâtres, aux confins des colonies anglaise et italiennes, et le gouvernement anglais avait institué sur tous les citoyens italiens résidant sur ces territoires une surveillance sévère. Dans la colonie anglaise du Kenya, la mission catholique se trouvait sous la direction du délégué apostolique de Mombasa, Mgr Riberi. Le délégué apostolique à Londres, Godfrey, fut aussitôt chargé par le Cardinal Maglione d'intervenir au Foreign Office afin que toute liberté de mouvement fût maintenue au délégué de Mombasa.<sup>2</sup> La réponse du gouvernement anglais, transmise tout d'abord par Mgr Godfrey, apporta tout le contraire des assurances demandées. Le gouvernement de Sa Majesté désirait vivement que l'entrée en guerre de l'Italie n'empêchât pas les représentants pontificaux de jouir de leurs privilèges normaux. Malheureusement en temps de guerre la présence de ces envoyés du Vatican, appartenant à une nation ennemie pourrait avoir des conséquences fâcheuses et constituer une source de frictions entre le gouvernement britannique et le Saint Siège. Pour éviter ces risques, il semblait désirable que les membres des délégations apostoliques, de nationalités ennemies, fussent transférés en d'autres missions, au moins pour la durée de la guerre. La position géographique du Kenya, zone de guerre, requérait particulièrement cette mesure dans le cas du délégué, Mgr Riberi, et de deux autres membres de la délégation, les PP. Cavallera et Engelbert Giersbach.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Nr. 29.

<sup>2</sup> Nr. 38, note 1.

<sup>3</sup> Nr. 38.

Le Saint Siège pensa répondre à l'objection en conférant la nationalité du Vatican à tous ses représentants à l'étranger. Si bien que le ministre Osborne, qui avait été chargé d'expliquer à la Secrétairerie d'Etat la raison des mesures réclamées contre Mgr Riberi, n'en fit rien avant d'avoir à nouveau consulté Londres.<sup>1</sup> En attendant la réponse, Osborne eut au début de septembre, une longue conversation avec le cardinal Maglione, qui opposa le point de vue du Saint Siège à celui du gouvernement anglais. Le Vatican n'était pas à court de raisons pour rejeter les exigences britanniques. En premier lieu, on n'avait rien à reprocher au délégué apostolique de Mombasa: son attitude vis-à-vis des autorités anglaises avait toujours été parfaitement correcte et loyale, et le ministre Osborne le reconnaissait sans peine. Dans ces conditions, un rappel du délégué ouvrait la porte à toutes les prétentions, non seulement de l'Angleterre elle-même, mais encore des puissances ennemies de l'Angleterre. Enfin la concession de la nationalité vaticane à tout le personnel des nonciatures et délégations témoignait de la volonté du Saint Siège d'imposer à ses agents à l'étranger une attitude de parfait loyalisme dans l'exercice de leurs fonctions. La seule concession envisagée par le cardinal était de conseiller à Mgr Riberi de se choisir un secrétaire anglais. A l'issue de la conversation, le ministre d'Angleterre promit d'exposer à son gouvernement les difficultés que soulevaient ses exigences.<sup>2</sup>

Le 16 du même mois de septembre, Osborne avait la réponse du Foreign Office, inébranlable dans sa résolution.<sup>3</sup> Cependant en retournant voir Mgr Tardini et en transmettant à la Secrétairerie d'Etat la nouvelle que son gouvernement ne modifiait rien à son attitude, Osborne semblait demander à son interlocuteur des arguments capables de convaincre Londres, plutôt que de vouloir défendre à tout prix ses positions. Effectivement, Mgr Tardini développa encore plusieurs raisons pour laisser Mgr Riberi à son poste et cela dans l'intérêt même de l'Angleterre. L'éloignement du délégué de Mombasa ne donne rien à l'Angleterre disait-il, puisqu'elle n'a aucun grief à formuler contre lui. L'éloignement forcé d'un représentant pontifical portera atteinte à une liberté à laquelle le Saint Siège tient beaucoup et provoquera inmanquablement des protestations de sa part. Le Saint Père

<sup>1</sup> Nr. 38.

<sup>2</sup> Nr. 69.

<sup>3</sup> Nr. 84.



sera d'autant plus sensible à l'offense qu'il se trouvait lui-même nonce en Allemagne pendant la dernière guerre, et qu'il y jouissait de la plus grande liberté de mouvements. Enfin le Saint Siège serait d'autant plus obligé de protester contre ce fâcheux précédent qui frapperait un citoyen du Vatican, puisque tous ses représentants avaient désormais la nationalité vaticane, sans compter que Mgr Riberi était né à Monaco <sup>1</sup>.

Ces arguments n'eurent pas plus de force que les précédents auprès des responsables britanniques. Dans une lettre du 26 septembre au cardinal secrétaire d'Etat, Osborne réitéra officiellement la requête d'éloigner au moins provisoirement, pour le temps des hostilités, les membres de la délégation apostolique du Kenya qui appartenaient à une nation ennemie. Le gouvernement de Sa Majesté, écrivait Osborne, avait reconsidéré toute la question. La situation géographique du Kenya, voisin du théâtre des opérations militaires, exigeait cette mesure dans l'intérêt même des bonnes relations entre le Saint Siège et l'Angleterre. Le ministre précisait d'ailleurs que cette requête n'impliquait aucun reproche personnel vis-à-vis des intéressés, Mgr Riberi et les Pères Cavallera et Giersbach. Mais la présence de citoyens appartenant à des nations ennemies, jouissant des privilèges diplomatiques, en ces régions répandrait l'inquiétude parmi les populations et exigerait de la part du gouvernement de S. M. des mesures spéciales, qui pourraient provoquer des heurts avec le Vatican. En vue donc de conserver avec le Saint Siège les bons rapports auxquels il tenait beaucoup, son gouvernement devait réitérer sa requête antérieure. <sup>2</sup>

Malheureusement, relevait Mgr Tardini, la lettre d'Osborne, répétait presque mot à mot la requête britannique déjà communiquée par Mgr Godfrey le 6 août. <sup>3</sup>

En relisant ces documents, Mgr Tardini jeta sur le papier les grandes lignes d'une réponse. Le Saint Siège était heureux de prendre acte du désir manifesté par le gouvernement anglais de maintenir de bonnes relations avec le Saint Siège. Mais on voyait mal comment l'éloignement de Mgr Riberi y pouvait contribuer. Le délégué était au-dessus de tout reproche, il n'était même pas italien de naissance et il était désormais citoyen du Vatican: ce n'était pas un acte amical de récla-

<sup>1</sup> Nr. 85.

<sup>2</sup> Nr. 99, 100.

<sup>3</sup> Nr. 100 et 38.

mer son éloignement. Pendant la dernière guerre, Mgr Pacelli était nonce à Munich, et non seulement il était demeuré sur place, mais on lui avait témoigné toute sorte d'égards et il avait conservé une entière liberté de se déplacer, de visiter les prisonniers etc. La réclamation actuelle était sans précédent, et l'on regrettait de voir le gouvernement anglais en prendre l'initiative. <sup>1</sup>

Mais avant que la note diplomatique préparée par Mgr Tardini ne fût achevée, le Pape en personne avait réglé la question. Recevant en audience le ministre britannique, le 2 octobre, il lui avait promis de rappeler en congé Mgr Riberi. <sup>2</sup>

La décision de Pie XII n'arrêta pas, pourtant, la réponse officielle du cardinal secrétaire d'Etat à la réclamation du gouvernement britannique. Reprenant à son compte les motifs invoqués par Mgr Tardini, le cardinal Maglione déclarait nettement que la requête du gouvernement britannique « d'éloigner pour le temps de la guerre le délégué apostolique de Mombasa, S. Exc. Mgr Riberi, ne pouvait manquer de surprendre tant parce qu'elle portait atteinte à un droit du Saint Siège lui-même, droit jusqu'à présent respecté aussi par le gouvernement anglais, que parce qu'elle frappe une personne à laquelle on n'a rien à reprocher ». <sup>3</sup>

Ainsi la mesure pratique, prise par le Souverain Pontife pour le bien de la paix, s'accompagna d'une réaffirmation du principe de la liberté du Saint Siège dans le choix de ses représentants, le congé accordé à Mgr Riberi ne devant pas préjudicier au maintien du droit.

L'éloignement du vicaire apostolique en Egypte, Mgr Nuti, et du secrétaire de la délégation apostolique de Londres, Mgr Mozzoni, entraîna moins de résistances de la part du Vatican; à tout le moins les documents n'ont pas conservé la trace d'une défense très opiniâtre, soit qu'après le départ de Mgr Riberi, il fût plus difficile d'opposer une résistance de principe, soit que l'un et l'autre eussent donné plus de prises aux suspicions, toujours en éveil, du gouvernement britannique. <sup>4</sup>

En dépit des efforts du Pape pour dissiper toutes les difficultés, le gouvernement britannique ne se tient pas pour satisfait. Non content de réclamer l'éloignement des suspects, ou des personnes capables de

<sup>1</sup> Nr. 101.

<sup>2</sup> Nr. 105.

<sup>3</sup> Nr. 111.

<sup>4</sup> Nr. 228, 292 et 294.

## INTRODUCTION

paraître suspectes, le cabinet de Londres aurait encore voulu imposer à un poste un candidat de son choix.

L'île de Malte constituait depuis près d'un siècle et demi l'une de ces bases de ravitaillement qui permettaient à la flotte anglaise d'évoluer librement en Méditerranée. Après l'entrée en guerre de l'Italie, Mussolini avait dirigé les attaques de son aviation et de sa flotte contre cette île, dont la proximité semblait promettre une victoire facile. Les dispositions de la population constituaient un facteur essentiel en cas d'une action militaire terrestre, et l'on conçoit que le gouvernement britannique se soit préoccupé de l'état d'esprit des Maltais. La personnalité de l'archevêque de Malte ne pouvait laisser les anglais indifférents. Or l'archevêque d'alors, Mgr Mauro Caruana avait 73 ans, et son état de santé avait amené le Saint Siège à envisager la nomination d'un coadjuteur. A Rome on songea tout de suite à Mgr Gonzi. Mais, en vertu d'un protocole signé en 1890, le gouvernement britannique avait le droit de présenter ses observations sur les candidats prévus comme évêques de Malte<sup>1</sup>. Le Saint Siège communiqua donc le nom de Mgr Gonzi, évêque de Gozo, l'île voisine. Or Mgr Gonzi avait des ennemis dans le personnel de l'administration locale, qui le faisaient passer pour être hostile à l'Angleterre et favorable à un mouvement pro-italien.<sup>2</sup> Le gouvernement britannique, sensible à ces rumeurs, présenta donc ses objections contre le choix de Mgr Gonzi comme ordinaire de Malte, et passant les limites prévues par l'agrément de 1890, il avança lui-même le nom d'un autre candidat.<sup>3</sup> Le Vatican, qui tenait à Mgr Gonzi et voulait réserver l'avenir, proposa alors de nommer un évêque auxiliaire, sans droit de succession. Mais là encore les choses allaient trop lentement au gré des anglais, qui craignaient que Mgr Caruana ne vint à mourir et que le chapitre n'élût comme vicaire capitulaire, pour gouverner le diocèse durant la vacance du siège, un ecclésiastique moins favorable à leur cause. Le 29 août, Osborne venait expliquer à Mgr Tardini la nécessité de procéder en hâte à la nomination d'un coadjuteur, en arguant des incon-

---

<sup>1</sup> *Raccolta di Concordati*, 1074-1078.

<sup>2</sup> Voir aussi: *Il popolo d'Italia*, 23 juin 1940. Le malentendu, entretenu par Harry Luke, vice-gouverneur de Malte, et par Strickland lui-même, ne fut dissipé que plus tard; en 1943 le Roi donna son assentiment à la nomination de Mgr Gonzi et le promut à la dignité de « Knight of the British Empire ».

<sup>3</sup> Nr. 59 et 63.

vénients du retard et de l'impression fâcheuse produite sur le gouvernement britannique<sup>1</sup>. Et insistant un mois plus tard sur le fait que son candidat recevait de partout de bons témoignages, Osborne n'hésitait pas à conclure dans une note du 24 septembre: « Les délais continus qui rendent impossible la mise en train de la préparation du projet de réforme sont préjudiciables aux intérêts du peuple Maltais, semblent déraisonnables au gouvernement de Sa Majesté, et causent les plus grands soucis aux autorités britanniques à Londres et à Malte »<sup>2</sup>. Mais dans la conversation qu'il eut le même jour avec Mgr Tardini, Osborne dut s'entendre répondre très clairement que la nomination des évêques ne dépendait que du Saint Siège, et que selon les accords existants, le gouvernement britannique n'avait aucun droit de présentation.<sup>3</sup>

Néanmoins, huit jours plus tard le gouvernement anglais renouvelait ses réclamations par l'intermédiaire du délégué apostolique à Londres. Mgr Godfrey faisait connaître au cardinal Maglione que le cabinet britannique éprouvait une « grande inquiétude pour les longs délais intervenus dans la nomination d'un coadjuteur à Malte et il presse avec la plus grande insistance, vu qu'il considère que cette nomination est nécessaire au bien de l'île ». Le gouvernement apprécierait au plus haut point une action rapide de la part du Saint Siège.<sup>4</sup>

Une telle insistance, qui passait les limites des accords existants, ne pouvait que susciter l'impatience de Mgr Tardini, qui notait: « Le gouvernement anglais insiste trop sur la nomination d'un coadjuteur à Malte. Il croit qu'en faisant la grosse voix, le Saint Siège finira par céder. Il semblerait bon de lui faire observer que le Saint Siège a déjà donné bien des preuves de bonne volonté dans cette affaire ». Selon les accords Rampolla-Simmons, ce n'est pas au gouvernement anglais à suggérer les décisions d'ordre ecclésiastique qu'il faut prendre, et moins encore le nom des candidats. Son intervention est, en vertu même des accords, limitée au cas du siège vacant. « Il est bon de faire remarquer tout cela... pour ne pas créer des précédents périlleux ».<sup>5</sup>

Ces remarques durent être communiquées au Foreign Office, car un peu plus tard, le 10 décembre, le délégué apostolique rendant compte

<sup>1</sup> Nr. 59.

<sup>2</sup> Nr. 96.

<sup>3</sup> Nr. 95.

<sup>4</sup> Nr. 109.

<sup>5</sup> Nr. 113.

d'un entretien qu'il avait eu à ce sujet, se bornait à répéter que le gouvernement anglais considérait comme urgente la nomination d'un coadjuteur à Malte, et qu'il regardait comme contraire aux intérêts de l'île la nomination de Mgr Gonzi. <sup>1</sup> Sur le second point au moins, le gouvernement britannique s'en tenait cette fois aux termes de l'accord de 1890. Pourtant le secrétaire d'Etat répondit en rejetant sur l'autre partie la responsabilité des lenteurs dont on se plaignait. Car le gouvernement britannique ayant refusé la candidature de Mgr Gonzi, le Saint Siège s'était mis à la recherche d'un candidat. Malheureusement il n'avait pas encore trouvé, et il attendait encore des réponses à ses demandes d'informations. Au demeurant, concluait le cardinal, le gouvernement de S. M. pouvait être assuré que ses préoccupations pour le bien spirituel de l'île étaient partagées par le Saint Siège. <sup>2</sup>

Le délégué de Londres dut saisir l'ironie à peine voilée de cette conclusion. Ce n'est que quatre mois plus tard qu'il revient à la charge, en prenant occasion ou prétexte de l'arrivée à Londres d'un envoyé spécial de Malte. Dans un télégramme de mai 1941, Godfrey répétait au secrétaire d'Etat que selon les rapports arrivés de Malte, le gouverneur de l'île « se préoccupe beaucoup de la nécessité d'avoir un évêque actif et vigoureux, qui donne courage au peuple à l'heure de l'épreuve... Il m'a prié d'exprimer au Saint Siège ce désir, qui est également partagé par le Secrétaire d'Etat pour les colonies, lequel a insisté pour que j'exprime l'anxiété du gouvernement. Les autorités gouvernementales de l'île sont persuadées qu'en cas de crise, la direction vigoureuse d'un pasteur pourrait aussi être décisive pour le moral du peuple ». <sup>3</sup> Le télégramme du délégué apostolique à Londres était daté du 27 mai; huit jours après le succès de l'opération aéroportée sur la Crète des troupes allemandes, qui allaient en moins de 15 jours jeter à la mer le corps expéditionnaire britannique. Pour Malte aussi, l'heure de l'épreuve risquait de sonner, et l'attitude de la population pourrait être décisive. On conçoit que le Vatican ne se soit pas trop hâté de répondre aux préoccupations que nourrissait le gouvernement britannique... pour le bien spirituel des Maltais.

Si la position critique de l'Angleterre, alors qu'elle devait seule faire face à la puissance du Reich, fait comprendre l'importance que le

<sup>1</sup> Nr. 193.

<sup>2</sup> Nr. 246.

<sup>3</sup> Nr. 377.

gouvernement britannique attribuait aux facteurs psychologiques, et à l'influence que les chefs religieux pourraient exercer, les victoires allemandes n'inspiraient pas au gouvernement nazi une attitude plus réservée en matière ecclésiastique. Pendant que Sir Francis d'Arcy Osborne insistait sur l'urgence de nommer à Malte un archevêque coadjuteur, le gouvernement du Reich réclamait un droit de regard sur les nominations épiscopales dans les territoires occupés. Le cas de l'évêché de Budejovice est un des plus éclairants à ce sujet.

La Bohême se trouvait depuis 1939 placée sous le protectorat du Reich allemand, mais le diocèse de Budejovice était peuplé d'une majorité tchèque et d'une minorité allemande. Le Pape y désigna Mgr Eltschkner et fit communiquer au gouvernement allemand cette nomination, avant même qu'elle ne fut annoncée dans l'Osservatore Romano. Le 24 juillet 1940, l'ambassadeur von Bergen se rendit au Vatican pour y rencontrer Mgr Tardini. Il avait reçu un télégramme de son gouvernement, lui enjoignant de réclamer au Saint Siège la nomination à Budejovice d'un évêque allemand, ou d'origine allemande. Le Secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires lui répondit que le Saint Siège avait l'habitude de nommer des évêques de même nationalité que leurs ouailles, que l'immense majorité des diocésains de Budejovice étaient tchèques, qu'il convenait donc que l'évêque le fût également. L'ambassadeur insista, et rappela qu'en Alsace-Lorraine, à Metz et à Strasbourg, le Saint Siège avait nommé après la guerre de 1914 des évêques français. Mgr Tardini répliqua que ces nominations n'avaient été faites qu'après la paix et le rattachement à la France de Metz et de Strasbourg: à Budejovice, la situation était bien différente. Bergen reconnut que le Reich n'avait en effet aucun droit de présentation, ni même aucun droit pour se mêler de cette nomination, mais fit remarquer que l'autre auxiliaire de Prague, Mgr Remiger serait un excellent candidat. Tardini promit d'en référer à ses supérieurs. Deux jours plus tard il notait la réponse du cardinal Maglione: le nonce serait chargé de déclarer à Berlin que la nomination était faite, que d'ailleurs même dans les pays de mission, on choisissait les évêques sur place.<sup>1</sup>

Une quinzaine de jours plus tard, c'était Orsenigo qui abordait la question dans un rapport du 9 août. On lui avait fait savoir «confidentiellement» qu'à propos de la provision de Budejovice, non seule-

<sup>1</sup> Nr. 30. Mgr Eltschkner et Mgr Remiger étaient évêques auxiliaires de Prague.

## INTRODUCTION

ment le gouvernement du Reich invoquait le précédent des évêques français nommés en Alsace, mais qu'il se plaignait en outre d'être mis devant le fait accompli. Le gouvernement allemand estimait qu'avant toute nomination, le Saint Siège devait procéder avec lui à un échange de vues. Orsenigo ajoutait d'ailleurs que dans le cas présent il n'avait pas entendu de griefs contre le nouvel élu: on pouvait donc espérer que dans une conversation amicale le gouvernement se rendrait compte que ses prétentions étaient inopportunes et accepterait la nomination. Pour éviter les heurts, Orsenigo suggérait de ne pas publier pour le moment la nomination. Si l'accord s'avérait impossible, on aurait toujours la ressource de prolonger le gouvernement du vicaire capitulaire. Le nonce à Berlin ne taisait pas que ses conseils de prudence étaient dictés plus encore par la situation générale que par le cas particulier: il redoutait les conséquences possibles d'une crise entre le Saint Siège et le Reich dans les circonstances actuelles: le peuple, enivré par les victoires du régime, se rangerait d'autant plus aisément derrière les maîtres de l'heure, y compris un certain nombre de catholiques.<sup>1</sup> Six semaines plus tard, le 21 septembre, répondant à une lettre dans laquelle Maglione l'avait informé de la conversation de Mgr Tardini avec l'ambassadeur von Bergen relativement à la provision de Budejovice, Orsenigo manifestait de nouvelles craintes. Le gouvernement de Berlin avait ressenti la nomination à Budejovice, faite sans préavis, comme un acte d'hostilité de la part du Saint Siège. Les autorités prétendaient qu'une ample enquête leur avait démontré que la procédure du préavis était en usage dans toutes les nations entretenant des relations diplomatiques avec le Saint Siège. A Budejovice, le gouvernement s'était trouvé placé devant le fait accompli. Aussi certains voulaient en faire un casus belli. Au nonce, objectant la situation particulière du protectorat, on avait répondu qu'en vertu des accords passés en mars 1939 avec le président Hacha, la Bohême était gouvernée non seulement de fait, mais aussi de droit, par l'Allemagne. En vain Orsenigo avait cité l'exemple de Malte, où l'évêque n'était pas anglais: l'argument n'avait pas été pris en considération. Au reste on ne réclamait pas la nomination d'un évêque d'Allemagne mais des Sudètes. Orsenigo avait eu avec le secrétaire d'Etat Weizsäcker une longue conversation sur la question, et il s'était enhardi jusqu'à faire observer qu'en matière de fait accompli, le gouvernement du Reich n'était

---

<sup>1</sup> Nr. 41.

pas très bien placé pour se plaindre. Finalement Weizsäcker avait conseillé de tirer les choses en longueur, et de laisser le gouvernement du diocèse au vicaire capitulaire.<sup>1</sup>

La lecture de ce rapport semble avoir ravivé chez Mgr Tardini des doutes sur la vigueur avec laquelle Cesare Orsenigo défendait à Berlin les droits du Saint Siègre. Il paraissait en particulier avoir admis sans protestation le présupposé du gouvernement allemand que l'existence de relations diplomatiques entre le Saint Siègre et un Etat quelconque entraînait *ipso facto* la procédure de la consultation préalable dans les nominations épiscopales: « Il faut bien expliquer au nonce, notait Mgr Tardini sur la dépêche, que les relations diplomatiques, de soi, n'ont rien à voir avec la nomination des évêques. S'il n'y a pas d'accord particulier, la nomination se fait sans entendre le gouvernement, comme en Angleterre, en Hollande, en Belgique, au Chili, au Brésil... Par conséquent l'indignation du gouvernement allemand est hors de propos ». <sup>2</sup>

C'est bien dans ce sens que fut rédigée au Vatican la réponse qui fut datée 16 septembre et constituait une fin de non-recevoir aux prétentions du Reich. L'existence de relations diplomatiques avec le Saint Siègre ne comportait pas le préavis dans les nominations épiscopales, ainsi qu'il apparaissait clairement de divers exemples. Les accords conclus à cet égard avec le gouvernement tchécoslovaque étaient évidemment caducs, et rien n'avait été stipulé pour la provision de ces évêchés entre le Vatican et le Reich. On ne voyait donc pas comment la nomination à l'évêché de Budejovice pouvait passer près du gouvernement de Berlin pour un acte d'hostilité, alors que par une attention toute spéciale cette nomination lui avait été signalée quelques jours avant la publication sur l'Osservatore Romano. <sup>3</sup>

Pourtant, même après cette réplique la question fut reconsidérée par la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires. Les conclusions arrivèrent au même résultat: il fallait s'en tenir à la nomination qui avait été faite, en réaffirmant que le Saint Siègre avait nommé un évêque tchèque pour une population tchèque, ainsi que le requérait le bien des âmes. Il ne fallait pas céder devant le gouvernement allemand, mais lui démontrer avec sérénité et clarté les droits du Saint Siègre. Et si

<sup>1</sup> Nr. 92.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Nr. 117.



## INTRODUCTION

le même gouvernement empêchait l'évêque de prendre possession de son siège, la nomination ne serait pas retirée, mais on pourvoirait au gouvernement du diocèse de façon provisoire, en attendant « que des temps meilleurs permettent au pasteur de rejoindre son troupeau ». <sup>1</sup>

C'était exactement l'application des principes que Mgr Tardini avait exposés dans une note dont il avait pu s'inspirer lui-même dans la discussion des membres de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires.

La Hongrie, elle aussi, qui avait obtenu au second arbitrage de Vienne du 30 août 1940 une portion de territoires enlevée à la Roumanie, réclamait une refonte de l'administration ecclésiastique correspondant à la nouvelle situation politique. Le cardinal Maglione avait répondu à l'ambassadeur de Hongrie que les requêtes de son gouvernement étaient inspirées par son intérêt politique, mais que le Saint Siège se guidait par la considération du bien des âmes. Si donc ce que réclamait le gouvernement était utile au bien des âmes, ou du moins ne lui était pas contraire, le Saint Siège y consentirait, autrement non.

Sur quoi Mgr Tardini notait: les changements trop fréquents dans l'administration ecclésiastique sont dommageables au bien des âmes. C'est pourquoi le Saint Siège ne s'y résout que devant une situation claire et plus ou moins définitive. Or la situation est loin d'être claire dans ces régions d'Europe centrale disputées entre Hongrois, Roumains, Russes et Allemands. On ne peut davantage la considérer comme définitive: les peuples opprimés sont trop nombreux — Polonais, Norvégiens, Danois, Belges, Hollandais, Albanais, Grecs, Autrichiens, Tchèques, Roumains, — pour être tenus indéfiniment sous le joug. « Ils le sont actuellement parce que l'Allemagne et l'Italie sont organisées par une dictature de fer, mais cela ne peut durer longtemps ».

Et Tardini concluait: « Le moment historique actuel est très grave à ce point de vue: Hitler, le persécuteur de l'Eglise et le maître d'une grande partie de l'Europe, veut, d'une façon ou d'une autre, imposer la nomination d'évêques allemands en des territoires non allemands et veut influencer, plus que les accords ne le lui permettent, sur les nominations. Que pourra faire le Saint Siège? Ce qu'il a toujours fait: réaffirmer et défendre sa liberté, défendre ses droits contre les contraintes des gouvernements quand elles sont préjudiciables au bien des âmes. Les peuples salueront avec joie cette fermeté apostolique du Saint

---

<sup>1</sup> Nr. 184.

Siège et se serreront autour de lui comme autour de l'unique héraut de la vérité divine et l'unique protecteur de la dignité humaine ». <sup>1</sup>

Mais la fermeté du Saint Siège se heurtait à l'intransigeance du Reich, qui ressassait deux arguments: après le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, le Saint Siège y avait nommé des évêques français; du temps de la monarchie austro-hongroise, on nommait à Prague des évêques allemands, en dépit de la différence de langue. Le IIIème Reich n'entendait pas être traité avec moins de considération que l'empire d'Autriche ou que la république française. Orsenigo se montrait particulièrement sensible à cet argument d'honneur national. Il craignait les extrémistes du parti nazi, qui s'appliquaient à présenter l'Eglise catholique comme incompatible avec le génie et les aspirations du peuple allemand. Un prêtre n'avait-il pas eu l'imprudence de déclarer du haut de la chaire, en prêchant sur l'amour du prochain, qu'il fallait aimer même Churchill; un autre qu'il fallait aimer même les Juifs et les Anglais. Les catholiques étaient accusés de prier pour la paix, non pour la victoire, pour la patrie mais non pas pour l'Etat, de parler du chancelier du Reich et non pas du Führer. Tout cela, gémissait Orsenigo, contrastait avec l'enthousiasme populaire et créait une coupure entre l'Eglise et la nation. <sup>2</sup>

C'est dans ces perspectives que le nonce de Berlin considérait le cas particulier de la nomination de l'évêque de Budejovice: hésitant à représenter les positions du Saint Siège avec toute la vigueur qu'attendaient de lui ses supérieurs hiérarchiques, il multipliait au contraire à l'adresse de ces derniers les conseils de prudence.

## II. LA GUERRE DE LA RADIO

Autant et moins encore que dans l'affaire de l'évêché de Budejovice, le nonce ne ménageait ses appels à la réserve dans une question qui devait occasionner un abondant échange de discussions, de protestations et de notes diplomatiques entre le Saint Siège et les ambassadeurs des nations belligérantes, à savoir les émissions de la Radio du Vatican et les publications de l'Osservatore Romano. Plaintes de l'ambassade d'Allemagne contre des émissions authentiques et contre des émissions imaginaires, plaintes des alliés contre la réserve du Pape,

<sup>1</sup> Nr. 139.

<sup>2</sup> Nr. 238.

## INTRODUCTION

allaient se succéder tout au long de la guerre et rendre particulièrement inconfortable la situation de ceux qui, plus ou moins immédiatement, étaient responsables des services d'information du Vatican.

Le 19 octobre 1940, le chargé d'affaires d'Allemagne se plaignait qu'une émission anglaise de Radio Vatican eût fait état des félicitations envoyées par le Pape au Roi et à la Reine de Grande Bretagne sortis indemnes du bombardement de leur palais de Buckingham. Le diplomate allemand affirmait que le palais royal n'avait pas été bombardé, que quelques projectiles étaient simplement tombés dans le voisinage, probablement des éclats d'obus de la défense anti-aérienne. Le cardinal Maglione, qui écoutait ces explications, répondit que selon les informations parvenues au Vatican, des bombes étaient tombées sur le palais lui-même, causant des dommages à la chapelle et à l'appartement privé de la Reine.<sup>1</sup> Mais il n'avait démenti ni l'émission de la radio, ni l'exactitude de la nouvelle. Il était bien vrai que le 13 septembre, le ministre de Grande Bretagne avait envoyé un billet à Mgr Montini pour l'avertir que selon la radio anglaise des bombes étaient tombées sur Buckingham Palace: le Roi et la Reine se trouvaient dans le palais, mais n'avaient pas été touchés.<sup>2</sup> Le lendemain Osborne avait confirmé à Mgr Montini ces nouvelles, et avait affirmé que le palais avait été intentionnellement touché, et les Allemands avaient visé la résidence et la personne même du souverain. Et Osborne avait insisté en demandant que le Pape envoyât un télégramme de félicitations au Roi et à la Reine pour avoir échappé au péril, comme on aurait fait après un tremblement de terre. Mgr Montini n'avait pas manqué de faire observer les difficultés du geste demandé: la propagande des deux pays belligérants n'allait-elle pas présenter la chose comme un acte politique? <sup>3</sup> Le même jour, cependant, Mgr Montini avait référé à Pie XII la requête du ministre de Grande Bretagne et le Pape avait aussitôt décidé que le délégué apostolique à Londres présenterait aux souverains les félicitations du Pape pour avoir échappé au danger. <sup>4</sup> Mgr Godfrey avait effectivement reçu du Vatican un télégramme le chargeant de la mission prévue, <sup>5</sup> et il avait fait parvenir

---

<sup>1</sup> Nr. 120.

<sup>2</sup> Nr. 78.

<sup>3</sup> Nr. 80.

<sup>4</sup> Nr. 81.

<sup>5</sup> Nr. 82.

en retour les remerciements de Leurs Majestés.<sup>1</sup> C'est à cet échange de télégrammes que les Radio de Londres et du Vatican avaient fait allusion, excitant les plaintes du chargé d'affaires allemand. Le fondement des plaintes était donc réel, mais ne les justifiait nullement, puisque le Pape avait pareillement adressé des félicitations à Hitler lorsque le Führer avait échappé à l'attentat de Munich en novembre 1939.<sup>2</sup> La plainte de Menshausen ne pouvait avoir de suites; mais d'autres émissions de la Radio, qui avaient eu lieu entre temps, allaient suffisamment occuper le diplomate.

Le 17 octobre, Menshausen se présenta au cardinal Maglione en lui disant qu'il avait reçu de son gouvernement l'ordre de protester contre l'émission de Radio Vatican de l'avant-veille. La Radio avait parlé de la situation en Alsace-Lorraine, où le gouvernement préparait ouvertement le rattachement de ces provinces au Reich, et le speaker du Vatican avait défini la politique suivie par les allemands en ces régions comme inhumaine et barbare, ou quelque chose de ce genre. Au nom de son gouvernement, le diplomate réclamait le texte précis de l'émission. Sur quoi, Menshausen s'engagea imprudemment dans une apologie de la politique du Reich en Alsace-Lorraine. Maglione lui rappela alors que la police nazie avait expulsé de son siège l'évêque de Metz, en lui laissant deux heures pour se préparer au départ, et avait interdit à l'évêque de Strasbourg de rentrer chez lui. Le Secrétaire d'Etat enchaîna là-dessus sur d'autres excès de la Gestapo, parvenus à sa connaissance. A Innsbruck, la Gestapo avait fait irruption chez les capucins, mettant la main sur tout ce qui se trouvait, papiers, argent, et même le repas préparé pour la communauté, et avait expulsé les religieux en leur laissant deux heures pour se préparer au départ. Telle était la politique, concluait Maglione, que le diplomate présentait comme modérée et respectueuse des droits de l'Eglise.<sup>3</sup>

Parallèlement aux doléances faites à Rome par l'ambassade, la Wilhelmstrasse exprimait ses plaintes au nonce de Berlin. Là, dans un premier temps, on n'avait pas parlé de l'Alsace-Lorraine, mais on faisait état de critiques dirigées par la Radio du Vatican à l'évêque militaire allemand. On lui reprochait d'avoir, dans un discours aux soldats, repoussé l'accusation que toute la responsabilité de la guerre

---

<sup>1</sup> Nr. 87.

<sup>2</sup> Nr. 80, note 3.

<sup>3</sup> Nr. 118.

## INTRODUCTION

retombait sur l'Allemagne. Or, disait-on à Berlin, le Vatican ne critique pas les évêques occidentaux, qui eux, mettent toute la faute sur l'Allemagne. Ce faisant, le Vatican prend parti pour les puissances occidentales, car il est difficile de rejeter toute la responsabilité sur l'une des parties seulement. En rapportant ces plaintes, Orsenigo soulignait le fait que ces émissions radio étaient enregistrées à Berlin, recopiées et distribuées dans les services des administrations allemandes pour y créer une atmosphère d'hostilité contre l'Eglise. « L'atmosphère y demeure empoisonnée pour quelques jours ». <sup>1</sup>

Quel était le fondement de cette dernière plainte? Selon Mgr Tardini, néant; il notait sur la dépêche même d'Orsenigo: « L'émission, dont l'ambassade d'Allemagne a donné même le texte, est inexistante ». <sup>2</sup>

Il en allait autrement des émissions sur l'Alsace-Lorraine. Mgr Tardini avait réclamé à la direction de la Radio le texte de l'émission du 15 octobre, dont se plaignait l'ambassade d'Allemagne. Le 25 octobre, Menshausen revenait à la Secrétairerie d'Etat. Depuis dix jours qu'il avait réclamé le texte de l'émission radio anglaise du 15 octobre, il n'avait rien reçu. Tardini lui répond que la direction de la Radio lui a remis non le texte précis, mais bien les nouvelles diffusées en anglais le 15 octobre, à savoir qu'en Alsace-Lorraine, les écoles catholiques étaient fermées, les séminaires fermés, que les prêtres ne pouvaient plus donner l'enseignement religieux dans les écoles. Tout cela était vrai. La seule nouvelle donnée dans l'émission, dont il n'eût pas la confirmation, était la fermeture de la cathédrale de Strasbourg. Le diplomate se cabre: il se plaint de se voir refusé le texte qu'il demande: son gouvernement le bombarde de télégrammes pour l'avoir. Puis il tire de sa serviette une feuille dont il lit quelques phrases en anglais, le texte de l'émission telle qu'elle aurait été enregistrée en Allemagne: Qu'en Alsace-Lorraine, le national-socialisme exerce sa « pernicieuse influence », que l'on y répand les « principes immoraux du nazisme ». Et s'échauffant toujours davantage, le diplomate déclare: que depuis longtemps la radio et la presse allemandes s'abstiennent d'attaquer le Vatican, que la radio du Vatican, au contraire, prend une attitude hostile à l'Allemagne, que la prétendue autonomie de la radio du Vatican est inadmissible, que le Saint Siège est le plus totalitaire de tous les régimes, que la Secrétairerie d'Etat dispose de tous les moyens pour

<sup>1</sup> Nr. 121.

<sup>2</sup> Ibid.

brider la radio, et que si les choses continuent de la sorte, il faudra s'attendre aux répliques les plus fortes. Et il conclut en répétant sa plainte pour n'avoir pas obtenu le texte réclamé, alors que la radio elle-même l'a donné à un journaliste.

Sans se troubler, Tardini répond que la Secrétairerie d'Etat ignore les émissions de la radio, que l'on pouvait s'adresser directement à ladite radio, pour lui demander si elle avait bien prononcé les phrases incriminées. Il est tout à fait d'accord pour dire que la Radio du Vatican devait se garder de propager des nouvelles inexactes, d'autant plus qu'il y en avait assez d'authentiques, pour démontrer la persécution religieuse en Allemagne. Menshausen tente de se défendre, mais sans grande conviction, note Tardini, car il ne peut nier les faits.<sup>1</sup> Pour se ménager une retraite honorable, Menshausen tire de sa serviette un autre document: l'annonce faite par la même radio du Vatican du télégramme envoyé par le Pape pour féliciter le Roi et la Reine d'Angleterre d'avoir échappé au bombardement. Le Secrétaire des Affaires Extraordinaires explique au diplomate que, selon les formes diplomatiques ordinaires, le Saint Siège a chargé son représentant à Londres de féliciter Leurs Majestés pour avoir échappé au danger, rien de plus. Menshausen veut discuter, en disant qu'il pouvait s'agir en l'occurrence de projectiles de la défense antiaérienne. Tardini fait observer que le Vatican n'a rien dit sur les causes du péril encouru: à Rome la défense antiaérienne de la ville est regardée comme le principal danger aérien.<sup>2</sup>

Néanmoins, le chef de la première section de la secrétairerie d'Etat entend aller au fond des choses, qui pour le moment ne paraissent pas claires. Le P. Soccorsi, directeur de la Radio du Vatican, est convoqué chez le Secrétaire d'Etat pour savoir d'où viennent les phrases incriminées par l'ambassade d'Allemagne, et dont Mgr Tardini a contesté l'authenticité. Avec le P. Soccorsi, tout s'explique. Les phrases enregistrées par les Allemands avaient bien été prononcées par le poste du Vatican, mais non pas, comme l'avait dit Menshausen, dans l'émission anglaise du 15 octobre, mais bien dans l'émission du 17, destinée à l'Amérique. Le directeur de la Radio avait fourni le texte au directeur de l'Associated Press, qui l'avait réclamé sous prétexte qu'en Amérique l'audition était très défectueuse. Toutes les contradictions s'éclair-

<sup>1</sup> Nr. 126.

<sup>2</sup> Nr. 127.

## INTRODUCTION

raient. La seule inexactitude était celle de la date fournie par l'ambassade du Reich. En conclusion, le directeur de la Radio reçoit du Secrétaire d'Etat l'instruction de limiter les émissions aux nouvelles bien vérifiées, et sans les assaisonner de commentaires plus ou moins virulents. Selon une phrase, qui semble chère à Maglione, les faits parlent d'eux-mêmes. Et le même jour, 27 octobre, Pie XII en personne faisait des recommandations identiques au P. Soccorsi.<sup>1</sup>

Le lendemain, c'est le général des jésuites, Ledóchowski, supérieur religieux des speakers de la radio du Vatican, qui vient conférer avec Mgr Tardini. Il expose les directives qu'il a données touchant les émissions espagnoles et portugaises: ce sont les mêmes que celles qu'a données le Pape au P. Soccorsi: se limiter aux faits bien vérifiés, sans gloses ni commentaires. Et le P. Ledóchowski lui-même revoyait le texte espagnol avant l'émission. Pour les autres langues, en particulier pour l'anglais, il laissait plus de latitudes aux responsables. Désormais il entendait suivre les normes suivantes: il continuerait à revoir personnellement le texte espagnol et le texte portugais; et il donnerait l'ordre à ceux qui prépareraient les émissions en d'autres langues de s'en tenir strictement au texte espagnol et d'en reproduire la teneur et le ton; enfin il ferait limiter les émissions anglaises, qui avaient suscité le plus de difficultés, à des sujets moins scabreux. Cette restriction n'était pas si grave qu'il y semblait: on pouvait être sûr que les émissions en espagnol ou en portugais, destinées à l'Amérique latine, seraient connues aux Etats Unis.<sup>2</sup>

Ces précautions, n'allaient cependant par mettre un terme aux protestations de l'ambassade du Reich contre Radio Vatican. A peine avait-on tiré au clair l'affaire de l'émission sur l'Alsace-Lorraine, qu'une autre rebondissait. Pour une fois, les autorités du Reich prenaient la défense d'un prélat catholique. Le 2 novembre, c'était encore Mgr Tardini qui recevait Menshausen, porteur d'un feuillet, que l'on disait contenir le texte d'une émission radio, dirigée de nouveau contre l'aumônier général des armées et contre Hitler lui-même. Ce texte prêtait au Pape en personne des déclarations touchant les responsabilités de la guerre assez peu en accord avec la neutralité dont il faisait profession. Et le chargé d'affaires tempêtait que la répétition d'incidents semblables provoquerait finalement en Allemagne de fortes réactions, que le Va-

---

<sup>1</sup> Nr. 131.

<sup>2</sup> Nr. 132.

tican possédait une unique station radio, dont personne ne pourrait jamais se persuader qu'elle n'était pas sous le contrôle du Saint Siège; on savait qu'elle était entre les mains des jésuites, notoirement mal disposés envers l'Allemagne; enfin si celui qui avait parlé en allemand était de nationalité allemande, il s'était rendu coupable de haute trahison. Mgr Tardini, qui ne sait d'où vient le texte qu'on lui met sous les yeux, promet de s'informer exactement. En attendant, il répète que la radio n'est pas le Saint Siège, et par dessus le marché qu'il se passe en Allemagne bien des choses qu'il suffit de rapporter objectivement pour mettre le Reich en mauvaise posture. <sup>1</sup>

Les plaintes précédentes concernaient une émission réelle, celles du 2 novembre reposaient sur un faux. Mgr Tardini s'en convainquit après une enquête menée à fond et en informa le chargé d'affaires dans les formes requises. Il renvoyait à son tour le texte de la prétendue émission et rétorquait point par point les arguments de Menshausen. Le Secrétaire de la Congrégation des Affaires extraordinaires soulignait sans euphémismes la gravité de la méprise de l'ambassade du Reich: on avait faussement mis en cause la personne même de Souverain Pontife en face du peuple et du gouvernement allemand. Le diplomate avait parlé de haute trahison: de quel délit était coupable l'auteur d'une telle imposture? Et quelle mesure entendait prendre le gouvernement du Reich pour éviter la répétition de semblables incidents? Le chargé d'affaires avait émis l'idée qu'une radio clandestine pourrait émettre au nom du Vatican: Mgr Tardini encourageait fort pour que l'on fît les recherches nécessaires en vue de la démasquer, en se promettant d'en faire autant du côté du Vatican. <sup>2</sup>

Après un complément d'information auprès du P. Ledóchowski Mgr Tardini se convainquit qu'il n'y avait rien. Il pouvait préparer sa note officielle à l'usage de l'ambassade d'Allemagne. Au reste il pensait que l'ambassade, et sans doute même le gouvernement du Reich, étaient de bonne foi en attribuant à la radio du Vatican le texte incriminé: ils devaient assez comprendre qu'en produisant un texte falsifié, ils fournissaient des armes à l'adversaire. <sup>3</sup> Dans une note d'une *imperatoria brevitatis*, Mgr Tardini affirmait que selon les déclarations de la direction de Radio Vatican, le texte transmis le 2 novembre par l'am-

---

<sup>1</sup> Nr. 140.

<sup>2</sup> Nr. 147.

<sup>3</sup> Nr. 150.



## INTRODUCTION

bassade du Reich comme ayant été diffusé le 6 octobre n'était pas exact. Une émission sur le même sujet avait bien eu lieu, mais le 12 octobre. Le chargé d'affaires ne fut pas satisfait du texte: il le désirait plus fort, pour être envoyé à Berlin. Mgr Tardini reprit la plume et envoya un démenti encore plus sec: l'émission, dont l'ambassade avait fourni un soi disant texte « était inexistante ». <sup>1</sup>

On pouvait penser qu'une mésaventure de la sorte rendrait l'ambassade du Reich plus retenue avant de protester contre les émissions de la radio du Vatican. Il n'en fut rien, puisque huit jours plus tard Menshausen revenait au Vatican, porteur de doléances du même genre; il prenait seulement la précaution de ne pas retourner chez Mgr Tardini, et s'adressait à Mgr Montini. Une émission anglaise de Radio Vatican était en polémique avec un journal espagnol à propos de la situation religieuse en Pologne. Menshausen se plaignait en outre d'un article de « L'Osservatore Romano » attribuant à Chamberlain, qui venait de mourir, des mérites en faveur de la paix, que lui contestaient les allemands. <sup>2</sup> Ce n'était pas fini. Le 18 novembre, Menshausen revenait voir Mgr Montini pour renouveler ses plaintes contre les polémiques de la radio avec les journaux espagnols. En s'opposant à la presse espagnole, le poste du Vatican affirmait que christianisme et national-socialisme étaient incompatibles. <sup>3</sup>

Tout le monde n'était pas unanime sur les avantages de la Radio. Le 7 février 1941 le nonce à Berlin transmettait à Rome une lettre de l'évêque auxiliaire de Kaunas, occupé par l'U.R.S.S. L'évêque lithuanien estimait que les émissions en sa langue, dirigées contre la persécution bolchevique ne servaient à rien. Le prélat était bien éloigné de sympathiser avec la puissance occupante; mais il se prononçait catégoriquement contre toute propagande anti-bolchevique par le moyen de radio Vatican: cela ne faisait qu'exciter les autorités soviétiques contre l'Eglise. Auprès de la population, une telle propagande était absolument superflue: la vie quotidienne sous l'occupation constituait la meilleure propagande anti-communiste. <sup>4</sup>

Cependant les mois ayant passé depuis le faux d'octobre, Menshausen se risque à revenir le 3 avril suivant parler avec Mgr Tardini des

---

<sup>1</sup> Nr. 151 Annexe II.

<sup>2</sup> Nr. 162.

<sup>3</sup> Nr. 169.

<sup>4</sup> Nr. 257.

émissions radio. Cette fois c'était l'émission en langue française, qui s'était exprimée sans réserve sur le néo-paganisme nazi, et l'émission avait été reprise aussitôt par la radio de Londres, qui l'avait retransmise en allemand. Mgr Tardini promet de rechercher le texte exact, en exprimant le souhait que cette fois il ne fût pas inventé. <sup>1</sup>

Il est au reste fort probable que ces notes éparses qui nous restent sur les plaintes du Reich contre la radio du Vatican ne constituent qu'une partie des protestations qui affluaient à ce sujet à la Secrétaire-rie d'Etat. On voit par une lettre du 30 avril du P. Ledóchowski au cardinal Maglione que des protestations avaient été élevées contre la transmission de nouvelles plus ou moins exactes, et que le Pape avait donné pour consigne de réduire le nombre des émissions. Le P. Général croyait devoir faire observer que cette mesure comportait des inconvénients. Le nouveau programme venait tout juste d'être publié: la réduction des programmes produirait une impression d'autant plus fâcheuse que le bruit courait que l'Allemagne et l'Italie avaient réclamé cette mesure. Après avoir fait valoir ces objections, le P. Ledóchowski proposait cependant des dispositions pratiques pour le cas où elle serait maintenue. Au bas de la lettre, le cardinal secrétaire d'Etat a écrit de sa main: « Pour l'Allemagne, aucune nouvelle en aucune manière jusqu'à nouvel ordre ». <sup>2</sup> Une telle décision n'aurait pu qu'être confirmée par l'arrivée d'un rapport d'Orsenigo, envoyé trois jours plus tard de Berlin. Les Allemands se plaignaient particulièrement des émissions en espagnol — celles dont, pourtant, le Général des jésuites s'était réservé la censure. Ces autorités du Reich accusent le Vatican de diffuser des nouvelles inexactes et tendancieuses, « au point de donner l'impression d'une propagande anti-allemande, qui, en ce moment servirait la politique de leurs ennemis ». <sup>3</sup> C'est à peu près ce que répète Menshausen à Mgr Tardini, qui réplique avec sa vivacité ordinaire qu'il est très vrai que Radio Vatican doit toujours conserver un ton très digne, mais qu'on ne peut pas lui interdire de transmettre des nouvelles exactes et que le gouvernement allemand ferait bien d'interdire à la Gestapo des pratiques qui sont dommageables à l'Allemagne elle-même. <sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Nr. 306.

<sup>2</sup> Nr. 332.

<sup>3</sup> Nr. 335.

<sup>4</sup> Nr. 374.

## INTRODUCTION

Si Mgr Tardini avait l'art des répliques mordantes, qui coupaient la parole aux représentants du Reich, il était cependant malaisé d'ignorer les protestations, car il se pouvait que des détails inexacts fussent mêlés aux nouvelles transmises par la Station du Vatican. Mgr Tardini le reconnaissait implicitement quand il protestait que la Radio du Vatican n'était pas le Saint Siègre. Personne ne pouvait ignorer le contrôle étroit que la Secrétairerie d'Etat était en mesure d'exercer sur la Radio, mais cela ne pouvait signifier que la même Secrétairerie se portât garant de chacune des affirmations de ladite radio. La préparation des émissions quotidiennes ne pouvait comporter les précautions que prenait la Secrétairerie en rédigeant une note diplomatique. En outre il était vrai aussi que la propagande alliée faisait parfois son profit des nouvelles ou des commentaires de la Radio du Vatican. Le 25 janvier 1940, le directeur lui-même de la Radio remettait le texte d'une émission à Mgr Montini, en ajoutant: «Je vous informe que la radiodiffusion anglaise l'a plusieurs fois citée et s'y est référée, en y ajoutant encore pour son compte des choses que nous n'avons pas dites». <sup>1</sup>

C'était offrir à la propagande nazie l'occasion de présenter le Pape comme un ennemi de l'Allemagne. D'où les directives de Pie XII visant à maintenir dans une ligne de parfaite objectivité les émissions de cette Radio, et même la décision de les suspendre. Mais alors les britanniques qui trouvaient dans ces émissions des arguments en faveur de leur cause se lamentaient et protestaient parce que la Radio du Vatican devenait silencieuse ou seulement baissait de ton. Et sir d'Arcy Osborne, ministre de Grande Bretagne près le Saint Siègre, relayait son collègue allemand dans ses interventions à la Secrétairerie d'Etat contre l'attitude de la Radio.

Le 24 octobre 1940 le maréchal Pétain avait rencontré le chancelier Hitler revenant d'une conférence avec le général Franco. L'Angleterre, qui subissait alors les attaques les plus lourdes de la Luftwaffe, ne redoutait rien tant que le rapprochement des puissances continentales, et elle s'inquiétait en premier lieu devant la perspective d'une réunion des unités restantes de la flotte française à la marine du Reich pour menacer les îles britanniques. De même une intervention de l'Espagne aboutissant à l'occupation de Gibraltar eût évidemment rendu plus difficiles les opérations de la flotte anglaise en Méditerranée. Enfin le principal espoir de l'Angleterre était situé outre atlantique.

---

<sup>1</sup> *Actes* 3, p. 209.

tique, aux Etats Unis, où l'influence catholique était grande. Pour toutes ces raisons, il devait apparaître à l'Angleterre comme un facteur important de la lutte que le Vatican manifestât clairement sa réprobation du nazisme et détournât ainsi les catholiques de l'Ancien et du Nouveau Monde de toute idée de collaboration avec l'Allemagne hitlérienne.

En novembre 1940, 15 jours après Montoire, lord Halifax faisait remettre à la Secrétairerie d'Etat un long mémoire, de ton hautement doctrinal, sur l'attitude des catholiques d'Europe vis-à-vis du nazisme. Mais il ne faut pas être dupe de la forme. Comme l'écrivait Tardini: « On parle de doctrine, et il s'agit de la pratique », autrement dit de politique. <sup>1</sup>

Halifax manifestait ses préoccupations pour la doctrine chrétienne menacée par la propagande nazie.

Les nazis, signalait la note britannique, mènent une campagne pour faire croire que le Reich est en train de se réconcilier avec le Vatican, et que « l'ordre nouveau » hitlérien satisferait aux conditions énoncées par le Pape pour l'établissement d'une paix juste et durable. Cette campagne exploite l'argument que le nazisme est plus tolérable que le communisme. Et peu de catholiques éminents se sont distingués dans la lutte contre le nazisme. Sans doute le Vatican, par la radio, avait démenti l'existence d'un rapprochement avec le III Reich; mais dans certaines contrées catholiques, l'idée qu'un tel rapprochement n'est pas impossible paraît gagner du terrain. « Si cette tendance n'est pas arrêtée, il faut s'attendre à une confusion croissante dans le monde catholique, autant dans les pays alliés qu'aux Etats Unis et autres pays sympathisants avec la cause alliée, à tel point que la situation de l'Eglise dans ces pays pourra être compromise ». En conclusion, écrivait Halifax, le Foreign Office désirait être certain que le Saint Siège mesurait toute l'étendue du danger et voulait s'enquérir des possibilités d'action auprès des autorités catholiques dans les pays occupés pour s'opposer à cette propagande. <sup>2</sup>

Mgr Tardini qui ne se faisait aucune illusion sur les intentions de la politique anglaise, « provoquer le Saint Siège à quelque manifestation utile à l'Angleterre, nuisible à l'Axe », reconnaissait pourtant la justesse de certaines observations. Il fallait, à son avis, au moyen de la Radio

<sup>1</sup> Nr. 166.

<sup>2</sup> Nr. 165.

## INTRODUCTION

et par les représentants pontificaux, faire connaître la véritable situation de l'Eglise dans le Reich et dans les pays occupés.<sup>1</sup> Le Saint Siège était obligé tout à la fois de lutter contre les dangers très réels de la propagande nazie, et de répondre à certaines accusations répandues dans les pays anglo-saxons, en particulier en Angleterre, selon lesquelles des personnalités influentes du Vatican seraient favorables à un compromis avec l'Axe et avec l'ordre nouveau. Ces rumeurs étaient d'autant plus dangereuses que l'Angleterre remarquait dans la catholique Irlande voisine des dispositions assez répandues à accueillir un compromis de ce genre.<sup>2</sup>

Sous la date du 22 novembre, la Secrétairerie d'Etat rejetait la prétention anglaise de provoquer de la part du Saint Siège une déclaration qui eût équivalu à une prise de position politique. Les rapports entre le spirituel et le temporel, écrivait le cardinal Secrétaire d'Etat, sont aussi clairs que connus, et par conséquent les autorités ecclésiastiques et les fidèles peuvent facilement « juger à la lumière de ces principes les événements qui se passent sous leurs yeux ». Plusieurs fois, par exemple dans son encyclique « Summi Pontificatus » et dans un discours récent au ministre de Roumanie, le Pape avait rappelé les mêmes principes. Néanmoins il s'imposait une grande réserve, car « le Saint Siège ne saurait oublier que trop souvent on a voulu attribuer à des actes doctrinaux et religieux une valeur purement politique, ce qui n'est certes pas de nature à dissiper la confusion dont se préoccupe la Légation de Sa Majesté Britannique ». <sup>3</sup> Un peu plus tard en février Osborne, qui avait déjà demandé au Pape de condamner les bombardements massifs des villes, <sup>4</sup> revenait à la charge pour demander aussi une parole contre les gaz toxiques, dont on disait que les Allemands songeaient à se servir. <sup>5</sup> Le Délégué apostolique à Londres se relayait avec le ministre britannique à Rome pour suggérer des déclarations du Pape contre les nazis. <sup>6</sup> A lui aussi, Maglione devait rappeler que les textes pontificaux ne manquaient pas pour stigmatiser les principes du national-socialisme. <sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> Nr. 166.

<sup>2</sup> Nr. 167.

<sup>3</sup> Nr. 175.

<sup>4</sup> Nr. 174.

<sup>5</sup> Nr. 253.

<sup>6</sup> Nr. 239.

<sup>7</sup> Nr. 275.

Si le Vatican n'entendait pas céder aux exigences intéressées du gouvernement britannique ni se faire l'instrument de sa politique, il savait discerner ce qu'il y avait d'exact dans les observations du Foreign Office. Sous la date du 18 février une longue note, que le Pape lui-même avait revue et corrigée de sa main, fut envoyée aux représentants du Saint Siège en France, en Suisse, en Espagne, en Argentine, au Brésil, et aux Etats Unis. Utilisant les rapports et les lettres provenant des pays occupés et de l'Allemagne même, le Secrétaire d'Etat faisait un tableau au vif de la situation de l'Eglise dans les régions soumises, d'une façon ou d'une autre, à la domination nazie. On y évoquait en détail les écoles catholiques et les églises fermées, les maisons religieuses perquisitionnées, envahies, les prêtres arrêtés, les évêques retenus loin de leur troupeau, l'enseignement religieux et le culte entravé de mille manières, spécialement en Pologne. Et la circulaire de conclure: « Telle est dans les grandes lignes la situation lamentable de la religion en Pologne, et pendant que tout cela se passe dans cette pauvre nation... la propagande allemande, travestissant ou inventant des déclarations, d'une part tente de faire croire aux Polonais que le Saint Siège les engage à s'adapter à la nouvelle situation, et en même temps la même propagande à l'étranger, par exemple en Italie et en Espagne, répand des nouvelles et des opuscules tendancieux, pour persuader les catholiques que la religion est parfaitement respectée en Pologne ». <sup>1</sup>

Mais cette circulaire demeurait enfouie dans le secret de la secrétairerie d'Etat et des nonciatures et les nouvelles communiquées ne passaient dans le public que sous forme d'informations officieuses. Le gouvernement anglais n'en était pas informé; et de toute façon elle n'aurait pas suppléé, à son gré, aux déclarations publiques du Pape, ou au moins de la Radio du Vatican. Aussi quand le Pape décida de limiter et même de suspendre les émissions de la radio relatives à la situation religieuse en Allemagne, et que la nouvelle finit par transpirer, <sup>2</sup> la décision provoqua de la part du cabinet britannique l'une des notes les plus étonnantes de cette série de documents:

« Le gouvernement de Sa Majesté avait appris avec étonnement, préoccupation, et avec un profond regret que vers la fin d'avril la Radio du Vatican avait brusquement suspendu toute allusion à l'Allemagne

---

<sup>1</sup> Nr. 265.

<sup>2</sup> Nr. 384.

## INTRODUCTION

et toute mention des mesures prises contre l'Eglise et d'affirmations mensongères de la propagande allemande ».

Ce silence, continuait la note britannique, ne peut être attribué qu'à une pression venue de l'Allemagne: que le Vatican cède à cette pression ne peut qu'être regardé que comme une chose des plus regrettables et comme contraire aux intérêts de l'Eglise et du Saint Siège. En s'inclinant ainsi devant les exigences allemandes, le Vatican laisse le champ libre à la propagande nazie dans les pays occupés, où elle affirme que le Vatican entretient avec le Reich des relations cordiales et que par conséquent la doctrine nazie n'a rien d'incompatible avec le christianisme. C'est faire le jeu de Hitler et favoriser ses ambitions. Une récente histoire a assez prouvé qu'il est superflu de chercher des compromis avec Hitler: ce qu'il faut, c'est détermination et résolution pour proclamer la vérité, quoiqu'il puisse arriver. La cause de l'Angleterre, soutenue par les Etats Unis, ne saurait manquer de triompher, et le jour de la revanche de la justice pourrait arriver plus tôt qu'on ne le pense: que diraient les catholiques si l'Eglise, après avoir opposé d'abord une courageuse résistance, a finalement consenti à se rendre et à garder le silence? <sup>1</sup>

La note fut remise au Pape lui-même au cours d'une audience accordée à Osborne, qui dut en commenter le contenu. Pie XII répondit qu'il n'y avait aucun accord entre le Saint Siège et les puissances de l'Axe, mais il n'était pas dit que la Radio du Vatican dût parler tous les jours de ce qui se passait en Allemagne. Et surtout le Pape ne pouvait ignorer que les catholiques et les religieux allemands étaient exposés à cause de certaines émissions de la radio à de dures représailles. <sup>2</sup>

La réponse du Pape à Osborne ne pouvait dispenser la Secrétairerie d'Etat de répondre en détail au Foreign Office et sur le même ton:

« Ce n'est pas sans surprise, commençait la note, que la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté a pris connaissance du memorandum de la royale légation britannique près le Saint Siège, daté du 10 courant, relatif à Radio Vatican ».

Le fait que depuis quelque temps la radio du Vatican n'ait pas parlé contre la persécution religieuse en Allemagne ni contre le nazisme se trouve attribué à des pressions subies par le Saint Siège, à une attitude de soumission, de démission et de silence, propre à discréditer

<sup>1</sup> Nr. 396.

<sup>2</sup> Nr. 396, Annexe.

les principes fondamentaux de l'Église elle-même. En formulant ces critiques la légation britannique a oublié la liberté avec laquelle le Saint Père a dénoncé les attentats perpétrés contre les droits de la religion et mis en garde les fidèles contre les maux dont ils sont menacés. Il faut remarquer en outre le fait que les émissions de Radio Vatican se trouvaient de temps en temps retransmises ou publiées dans des relations « sensiblement altérées dans la forme et dénaturées dans leur substance ». On a parfois mis en circulation des extraits desdites émissions, séparés de leur contexte et comportant de nombreuses et graves inexactitudes, qui « donnaient une idée qui ne répondait pas à la vérité sur des questions exceptionnellement complexes et délicates traitées par Radio Vatican ». Ces relations « inexactes, tendancieuses et parfois complètement fausses », ont offert à la propagande nazie le prétexte rêvé pour attaquer le Saint Siège, son indépendance et son impartialité, donnant lieu à des malentendus et aux plaintes des catholiques. Le Saint Siège ne pouvait pas ne pas se préoccuper de tels procédés et des inconvénients qui en résulteraient; il ne pouvait permettre qu'une mesure destinée à éclairer et à guider les catholiques servît à la propagande pour semer parmi eux le trouble et la division, ni que la partialité faussement attribuée au Saint Siège n'entraînât de graves conséquences pour les religieux et les fidèles de plusieurs pays. Lorsqu'en dépit des précautions prises, on a dû constater que bien loin de cesser, ces procédés s'aggravaient et devenaient plus fréquents, au point d'en arriver à forger des textes de pseudo-émissions de Radio Vatican, la Secrétaire d'Etat a dû intervenir. Mais en terminant, le cardinal Maglione renouvelait l'assurance « qu'aucun accord n'avait été conclu avec aucune puissance à propos de la Radio du Vatican, et que le Saint Siège entendait maintenir en toute circonstance sa pleine indépendance et son impartialité absolue ». <sup>1</sup>

En suspendant les émissions radio relatives à l'Allemagne, le Vatican semblait céder à une pression de l'Axe. Il obéissait en fait à des arguments difficiles à contester. La note remise à Osborne paraît bien s'inspirer d'un mémorandum parvenu au Vatican par des voies privées.<sup>2</sup> On y avait fait observer au Saint Siège qu'il existait de plus en plus une opposition flagrante entre l'impartialité professée par le Pape et l'attitude de la radio. On avait entendu dans les émissions du Vatican, ou attri-

<sup>1</sup> Nr. 431.

<sup>2</sup> Nr. 430.



## INTRODUCTION

buées au Vatican, des faits réels, mais complètement isolés du contexte: on parlait de la répression policière des allemands, sans dire un mot du terrorisme; on parlait de la persécution religieuse en Allemagne en la comparant aux persécutions subies par l'Eglise naissante; nombre de faits enfin se trouvaient déformés ou mutilés, et ensuite repris et utilisés sans scrupules par la propagande anti-allemande. En revanche la radio du Vatican n'a jamais dit un mot contre le terrorisme polonais, contre le blocus anglais, qui réduit les peuples à la famine: « Cette réserve vis-à-vis des ennemis de l'Allemagne, d'une part, et d'autre part cette critique à fond des mesures prises par les Allemands, principalement dans les émissions destinées aux ennemis de l'Allemagne, de même qu'une exposition erronée de la situation allemande, qui apporte son concours à une propagande anti-allemande dénuée de scrupules, font apparaître que l'impartialité du Saint Siège et la neutralité voulue en haut lieu, n'apparaissent pas suffisamment garanties ».

Le document n'ajoutait pas qu'il existait en Allemagne certains cercles du parti pour qui de telles émissions, étaient particulièrement bien venues, car elles servaient leur dessein de montrer l'incompatibilité entre la patrie allemande et l'Eglise catholique. Ces textes, du fait même qu'ils se trouvaient cités complaisamment par la radio ennemie, permettaient à la propagande de Göbbels de montrer dans le Pape un ennemi de l'Allemagne. Le Pape, qui s'était avant même que n'éclatât la guerre imposé toute la réserve possible afin de ménager à la fois sa mission religieuse universelle et la possibilité d'un rôle de médiateur, pour suivre cette ligne, se trouvait contraint au milieu d'une guerre, dans laquelle la presse et la radio étaient des armes comme la bombe et l'obus, à imposer à la radio comme à la presse du Vatican une réserve très grande.

### III. LA PRESSE FASCISTE ET LE VATICAN

Il le devait d'autant plus qu'au moment où le Vatican défendait sa liberté d'expression contre ceux qui voulaient lui imposer silence, et contre ceux qui voulaient lui imposer de parler, il avait lui-même à se plaindre de ceux qui abusaient contre lui de la liberté de la presse, si l'on peut ainsi parler à propos de campagnes non seulement tolérées, mais à tout le moins permises, sinon encouragées par un pouvoir dicta-

torial. Il s'agit ici des attaques répétées de la presse fasciste contre le Saint Siège.

Pie XII avait assez manifesté son désir et son espoir de voir l'Italie demeurer à l'écart de la guerre. Et ce désir correspondait assez à celui de la majorité du peuple italien. Cette attitude ne pouvait faire le compte de ceux qui, à la suite de Mussolini, avaient décidé et approuvé l'engagement du 10 juin 1940. En outre la persécution religieuse qui continuait en Allemagne, en dépit et même à la faveur de la guerre, n'encourageait pas les dirigeants du Vatican à faire en faveur d'une victoire de l'Axe des vœux très ardents. Aux yeux des extrémistes du parti au pouvoir en Italie, la neutralité du Vatican représentait déjà une sorte d'hostilité, et en tous cas un obstacle à leur politique de guerre. Il était malaisé d'attaquer directement cette attitude dans des notes diplomatiques, ou même en des discours officiels; mais la presse du parti et en particulier le « Regime Fascista » du signor Farinacci sut y pourvoir largement, et ne tarda pas à attaquer le Vatican en le représentant comme l'allié des Anglais, des Juifs et des francs-maçons.

Les télégrammes du Pape aux trois Etats neutres envahis le 10 mai 1940 par la Wehrmacht, télégrammes qui avaient déchaîné l'ire de Mussolini, excitèrent pareillement la colère de Farinacci.

Dans son numéro du 25 août, il ne craignit pas d'écrire « qu'avec un télégramme du Pape, on a poussé le catholique roi de Belgique (sic) à faire répandre le sang de son peuple pour la cause des Juifs, des francs-maçons et des banquiers de la City ».

En face de cette attaque, qui s'en prenait directement à la personne du Pape régnant, la secrétairerie d'Etat prépara une note de protestation au gouvernement italien. Un affront de ce genre, rappelait le cardinal Maglione, constituait l'un de ces délits que le gouvernement italien était engagé à réprimer, aux termes mêmes de l'article 8 des accords du Latran, qui punit les offenses faites au Pape comme les offenses à la personne du Roi.<sup>1</sup> Au reste l'allusion aux télégrammes n'était qu'un exemple entre bien d'autres, pris dans la presse du parti. Mgr Tardini fit appeler le commandeur Babuscio, de l'ambassade d'Italie près le Saint Siège, et lui exprima vivement les protestations de Saint Siège contre la campagne de presse menée par le « Regime Fascista ». C'était une suite vulgaire de calomnies, une mauvaise volonté sectaire contre l'Eglise; il s'en prend à la personne même du

<sup>1</sup> Nr. 61.

Pape. De telles attaques, qui exigeraient à la fin une protestation publique, semblaient n'avoir d'autre but que de troubler les bons rapports du Saint Siège avec l'Italie. Le conseiller d'ambassade demeura d'accord avec le secrétaire des Affaires Extraordinaires et promit que l'ambassade d'Italie prendrait la chose à cœur pour y mettre bon ordre. <sup>1</sup>

On peut croire que des observations furent faites, car Farinacci tourna sa plume dans une autre direction. Pour illustrer l'attitude anti-fasciste du Vatican, il s'en prit le 30 août à l'archevêque de New York, Mgr Spellman. Mgr Spellman est appelé par le « Regime Fascista » « l'agent des juifs en Amérique, qui envoie tant de dollars au Vatican, en échange de la politique anti-fasciste, approuvée par le Saint Siège... C'est lui qui fait le lien entre les juifs et le Vatican ». Et le « Regime Fascista » du 1<sup>er</sup> septembre revient à la charge pour dénoncer « la triste alliance entre l'Eglise et les Juifs, conclue pour les dollars que les Juifs envoient au Vatican par l'intermédiaire de Spellman ». Le cardinal Maglione suggère cette fois au délégué apostolique de Washington, Cicognani, de provoquer une protestation des catholiques américains. <sup>2</sup> Mais Mgr Spellman lui-même estime que mieux vaut, aux Etats Unis, garder le silence, étant donné que les attaques de Farinacci sont complètement ignorées outre-Atlantique. <sup>3</sup>

Si bien qu'une fois encore, la Secrétairerie d'Etat recourt à la procédure de la note de protestation, remise à l'ambassade d'Italie. <sup>4</sup> L'ambassade répond qu'ayant soumis les plaintes du Vatican aux autorités supérieures, elle était en mesure d'assurer que la campagne de presse, dont se plaignait la Secrétairerie d'Etat, ne correspondait pas aux intentions du gouvernement. Les articles incriminés avaient été signalés au ministre de la culture populaire, « pour une intervention dans le sens désiré par le Saint Siège » <sup>5</sup>.

Pour deux mois environ, le calme semble rétabli. Mais le 7 novembre voici qu'on avertit confidentiellement Mgr Tardini qu'une campagne de presse se prépare contre le Vatican. <sup>6</sup> Le plan vient assurément de haut, ou tout au moins y trouve des dispositions favorables.

<sup>1</sup> Nr. 66.

<sup>2</sup> Nr. 68.

<sup>3</sup> Nr. 70.

<sup>4</sup> Nr. 71.

<sup>5</sup> Nr. 79 et 77.

<sup>6</sup> Nr. 154.

Les informateurs préviennent en effet Mussolini qu'au Vatican, l'ambiance devient de plus en plus anglophile et francophile. L'audience que de tels propos trouvent en haut lieu correspond-elle à une nervosité marquée chez Mussolini, qui croyait au mois de juin que la guerre touchait à son terme, et qui la voit maintenant se prolonger bien au delà des délais prévus? L'Angleterre ne s'est pas effondrée, ses armées mènent en Afrique une dure lutte contre les soldats italiens, tandis que l'aide des Etats Unis s'intensifie et que l'intervention américaine, que Mussolini avait jadis prévue,<sup>1</sup> apparaît de plus en plus probable. Il s'irrite d'autant plus quand il entend dire qu'au Vatican on se reprend à espérer une victoire anglaise; il y aurait même de hauts prélats et des cardinaux qui ne cacheraient pas ces sentiments. Et le ministre Ciano, qui explique tout cela au nonce en Italie, reconnaît bien que les informateurs livrent 10% de vérité et 90% d'erreurs; mais il n'en recommande pas moins la prudence au Vatican.<sup>2</sup>

Mais la prudence du Vatican est impuissante contre l'imagination des informateurs, qui attribuent à des « hauts prélats du Vatican » non seulement des propos désobligeants pour le régime, mais de véritables complots.<sup>3</sup>

Cependant malgré les inquiétudes manifestées par Ciano, on ne voit pas de campagne de presse vraiment systématique. Le gouvernement italien veut-il observer un minimum de décence dans ses rapports avec le Vatican? Au reste la presse italienne n'est pas sans circonstances atténuantes car il s'en faut de beaucoup qu'elle soit la seule à répandre des rumeurs fantastiques. Le 31 janvier 1941, c'est le Journal de Genève qui publie la nouvelle que le Pape aurait conseillé à la France de conclure une paix séparée avec l'Axe.<sup>4</sup> Puis, juste au début de février, on chuchote que l'ambassade de Portugal aurait envoyé à son gouvernement un rapport selon lequel le palais du Vatican aurait été le théâtre de réunions secrètes entre les représentants des milieux monarchistes, de l'Etat Major italiens, et de milieux industriels, en présence du ministre d'Angleterre près le Saint Siège et d'un représentant américain pour examiner les chances d'une paix séparée avec l'Angleterre<sup>5</sup>. Puis à la fin du mois, c'est le nonce de Belgrade qui est

<sup>1</sup> *Actes* I, 67.

<sup>2</sup> Nr. 160.

<sup>3</sup> Nr. 237.

<sup>4</sup> Nr. 253 et 255.

<sup>5</sup> Nr. 256.

## INTRODUCTION

accusé d'avoir conseillé au gouvernement Yougoslave de ne pas résister aux allemands. <sup>1</sup> Le mois de mai fut occupé par un faux, qui mit en émoi — sincère ou apparent — les plus hautes instances italiennes. Au cours d'une audience pontificale, accordée aux représentants de l'action catholique italienne, un feuillet anti-fasciste aurait été distribué à plus de 900 exemplaires. <sup>2</sup> Une enquête aussitôt menée par les autorités du Vatican démontre que l'accusation était dénuée de fondement et le simple fait que les services italiens, qui ont porté la plainte, semblent incapables de fournir au Vatican un seul des 900 originaux soi-disant distribués, fait douter de la parfaite bonne foi du gouvernement fasciste. <sup>3</sup>

L'incident n'était pas encore clos quand le Vatican s'émeut à son tour d'une rumeur, démentie aussitôt par le gouvernement italien. L'Allemagne aurait demandé à l'Italie d'éloigner le Pape de Rome, à quoi l'Italie aurait répondu par un contre projet d'isoler le Pape au Vatican. <sup>4</sup> Les démentis apportés par Ciano et par Mussolini ne rassurent qu'à moitié Mgr Tardini, qui prend occasion de la rumeur pour souligner la nécessité de prévoir le cas où les communications deviendraient encore plus difficiles qu'elles ne sont avec les représentants pontificaux en mission: il serait bon de préciser dès maintenant les facultés très amples à leurs communiquer en pareil cas. <sup>5</sup> Le P. Tacchi Venturi apprend en même temps du chef de la police italienne que le gouvernement laisse tomber l'affaire du soi-disant feuillet anti-fasciste, et que les rumeurs relatives à l'enlèvement ou à la séquestration du Pape étaient dénuées de fondement. <sup>6</sup>

La lettre du P. Tacchi Venturi est du 6 mai 1941. Quinze jours plus tard le Vatican doit se défendre de nouveau contre d'autres rumeurs, qui attaquent cette fois les collaborateurs les plus intimes du Souverain Pontife. La soi-disant nouvelle avait de quoi émouvoir l'ambassade d'Allemagne; aussi Mgr Tardini a préféré cette fois prendre les devants et il fait lire à Menshausen un opuscule extraordinaire. Mgr Montini aurait présidé dans les appartements de la cour Borgia (!) une réunion à laquelle auraient pris part l'américain Tittmann, le prélat

---

<sup>1</sup> Nr. 273-274.

<sup>2</sup> Nr. 330.

<sup>3</sup> Nr. 337 et 339.

<sup>4</sup> N. 338.

<sup>5</sup> Nr. 340.

<sup>6</sup> Nr. 339.

allemand Kaas, le comte Dalla Torre, directeur de « L'Osservatore Romano », le ministre d'Angleterre Osborne. Evidemment pour préparer les projets les plus noirs contre le régime fasciste. Le conseiller de l'Ambassade du Reich déclare qu'il n'avait pas encore vu l'opuscule, mais qu'il en avait bien entendu parler assez vaguement. Il se contente du démenti de Mgr Tardini.<sup>1</sup> Mais la rumeur se trouve reproduite plus ou moins identiquement dans le journal de Farinacci. On ne peut plus se contenter d'un simple démenti oral à l'échelon de l'ambassade: les personnalités mises en cause touchent de trop près au Souverain Pontife. Le 6 juin, le cardinal secrétaire d'Etat adresse une lettre à l'ambassadeur d'Italie et lui précise qu'il a pareillement chargé le nonce de faire une démarche officielle auprès du ministre des Affaires étrangères.<sup>2</sup>

Le 10 juin Mgr Borgongini Duca se rend donc chez le ministre Ciano, pour protester officiellement contre les articles du « Regime Fascista ». En entrant dans le bureau du ministre, il trouve une tierce personne qu'il ne connaît pas. Ciano fait les présentations: « Voici un ami qui désire vous être présenté ». C'est le journaliste Farinacci. Le nonce, selon son rapport, ne perdit pas son temps en compliments: « Je viens chez le ministre justement pour vous, pour cet article » dit-il en tirant le journal de sa serviette. « Vous avez attaqué Mgr Montini qui est l'un des personnages officiels du Ministère des Affaires étrangères du Vatican » (sic). Et Ciano, complétant la comparaison, d'ailleurs discutable, du nonce, ajoute: « Il est sous-secrétaire aux Affaires étrangères ». Et le nonce de préciser: « Il est reçu par le Saint Père deux fois par jour, et par Son Eminence le cardinal Maglione jusqu'à trois fois par jour. Si on écrit un article contre le ministre Ciano, cet article touche Mussolini qui maintient Ciano à ce poste. Et ainsi vous, quand vous attaquez Mgr Montini, vous attaquez le Pape et le Secrétaire d'Etat. Signor Farinacci vous êtes italien. Vous ne voyez pas que provoquer un conflit entre l'Eglise et l'Etat en ce moment fait un grand tort à l'Italie ».

Farinacci voulut le prendre de haut, affirmant que Mgr Montini était du parti populaire, qu'il complotait avec les diplomates étrangers et que de tout cela il avait des preuves, parce qu'il avait des informateurs au Vatican, non pas dans les appartements, où allait le nonce, mais dans les sous-sols. A quoi il était aisé au nonce de répliquer qu'il

<sup>1</sup> Nr. 367.

<sup>2</sup> Nr. 389.

## INTRODUCTION

connaissait lui aussi les sous-sols du Vatican aussi bien et mieux que le signor Farinacci, surtout qu'il connaissait très bien aussi Mgr Montini et qu'il devait pour cela repousser énergiquement toutes les imaginations publiées contre lui par le « Regime Fascista ».

Après une nouvelle passe d'armes sur les juifs, Farinacci promit de publier un dernier article sur la question puis de se taire. Après la sortie de Farinacci, le nonce dit à Ciano que le cardinal secrétaire d'Etat n'en pouvait plus et qu'il irait voir Mussolini pour en finir avec ces histoires. Et Ciano de le calmer: « Attendez, attendez. J'arrangerai tout; vous avez tort de prendre au sérieux les articles de Farinacci ».<sup>1</sup>

Ce qui n'empêchait pas quelques jours plus tard le « Regime Fascista » de sortir avec un nouvel article aussi offensant que les précédents. Le nonce protesta dans une note verbale du 24 juin au nom du cardinal Maglione,<sup>2</sup> note qui fut suivie d'une lettre du Secrétaire d'Etat à l'Ambassadeur d'Italie: « La Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté doit avec le plus vif regret relever de nouveau que le journal « Regime Fascista » continue imperturbablement et sans être inquiété sa campagne déplorable contre des personnalités ecclésiastiques de considération, le Saint Siège et la religion catholique elle-même ».<sup>3</sup>

### IV. LA QUESTION DE ROME ET LES BALKANS

C'est dans cette atmosphère de suspicions, d'hostilités, de rumeurs imaginaires que le Pape et ses collaborateurs poursuivaient leur mission religieuse et s'efforçaient de remplir un rôle de pacificateurs.

Parmi les soucis du Saint Siège pour limiter les désastres du cataclysme qui ravageait le monde, l'un des premiers fut de tenir à l'écart de la guerre et de ses destructions le centre même de la Chrétienté, la ville de Rome.

La question se posa de façon immédiate dès que, sourd aux instances de Pie XII, Mussolini eût jeté son pays dans la mêlée.

Les premières démarches pour épargner à la ville de Rome les bombardements — maritimes ou aériens — furent effectuées par la Secrétairerie d'Etat le jour même de la déclaration de guerre de Mussolini. Le 10 juin 1940 le cardinal Maglione intervenait près du mi-

---

<sup>1</sup> Nr. 395.

<sup>2</sup> Nr. 420.

<sup>3</sup> Nr. 427.

nistre d'Angleterre et le lendemain près de l'ambassadeur de France.<sup>1</sup> Le surlendemain, il télégraphiait au nonce de Paris et au délégué de Londres pour les charger de prier les gouvernements français et anglais d'épargner le bombardement à la ville de Rome.<sup>2</sup> Le gouvernement français avait donné aussitôt l'assurance que Rome ne serait pas bombardée<sup>3</sup>, mais les suites de la guerre allaient donner beaucoup plus d'importance à la réponse anglaise. Cette réponse communiquée le 17 juin par Mgr Godfrey sera répétée inlassablement par le gouvernement britannique. Le délégué apostolique de Londres écrivait que le gouvernement anglais avait l'intention de n'attaquer en aucun cas la Cité du Vatican; pour la ville de Rome, au contraire, il se réservait toute latitude, selon la manière dont le gouvernement italien observerait de son côté les lois de la guerre.<sup>4</sup>

La question commença à devenir brûlante en septembre, au moment où la Luftwaffe commença à déverser des tonnes de bombes sur Londres et sur les grands centres anglais. La nouvelle se répandit que l'aviation italienne participait aux opérations sur l'Angleterre. Le ministre Osborne fit remarquer au Pape qu'au cas où des avions italiens bombarderaient Londres, il ne serait plus assuré que le Royal Air Force ne bombarderait pas Rome.<sup>5</sup>

Hitler ayant pour l'heure abandonné l'idée d'un débarquement, la guerre aérienne contre l'Angleterre se poursuivit plus acharnée que jamais. Le délégué apostolique qui se trouvait sur les lieux relatait les événements. Le bombardement de Londres, écrivait Godfrey le 4 octobre, continue, spécialement de nuit, entraînant des destructions de vies humaines et de monuments. Mais la population de Londres s'habitue à ces dangers, dort dans les couloirs du subway. Il était à craindre que le peuple ne réclamât des représailles, ce qui augmenterait les ravages des deux côtés. Cependant malgré les articles de presse qui paraissaient pour et contre les représailles, Godfrey estimait que le péril n'était pas immédiat: la politique du gouvernement de S. M. était de frapper la machine militaire de l'ennemi, et lorsque les bombardiers ne pouvaient joindre leur objectif, ils rentraient avec leurs bombes.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Nr. 1.

<sup>2</sup> Nr. 3.

<sup>3</sup> Nr. 7.

<sup>4</sup> Nr. 6.

<sup>5</sup> Nr. 83.

<sup>6</sup> Nr. 108.



## INTRODUCTION

Ces nouvelles plutôt rassurantes pour le sort de Rome, n'étaient pas arrivées au Vatican, lorsque le 2 octobre, le ministre britannique fut reçu par le Pape. Pie XII revint sur la question du bombardement de Rome et demanda à Osborne d'insister auprès de son gouvernement afin qu'en tout état de cause Rome fût épargnée. Les arguments ne manquaient pas: C'est le diocèse du Pape, elle est riche en monuments artistiques et en souvenirs historiques d'importance mondiale; elle est couverte d'édifices sacrés vénérés dans le monde entier. Sans doute le gouvernement anglais a promis de respecter la neutralité de la Cité du Vatican. Mais comment serait-il possible spécialement de nuit, d'éviter des erreurs malheureuses? <sup>1</sup>

Pourtant à la fin du mois le ministre d'Angleterre exprimait ses craintes que par représailles contre l'intervention d'aviateurs italiens sur l'Angleterre, le gouvernement de Londres ne finît par faire bombarder Rome. Inquiet, Mgr Tardini répète à Osborne, qui paraît d'ailleurs les admettre, les arguments qui doivent protéger Rome: caractère sacré de la ville, impossibilité de distinguer entre Rome et la Cité du Vatican. Le Pape, inquiet lui aussi, profite de l'audience accordée au nouvel ambassadeur de Portugal pour charger ce dernier d'un message à Salazar, afin que le Portugal intervienne lui aussi à Londres en faveur de Rome. <sup>2</sup> Mais la nouvelle confirmée que des avions italiens bombardaient Londres, puis l'attaque déclenchée le 28 octobre contre la Grèce, allaient contrebalancer dangereusement l'action du Vatican, et des voix s'élevèrent en Angleterre pour réclamer des raids de représailles sur la capitale italienne. <sup>3</sup> L'attaque contre la Grèce fournissait un prétexte. Le 3 novembre l'archevêque latin d'Athènes et l'exarque catholique de rite byzantin envoyaient à Pie XII un télégramme pour le prier de s'interposer « afin que les bombardements soient épargnés à Athènes comme à Rome ». <sup>4</sup> Le Pape chargea Mgr Tardini d'intervenir auprès de l'ambassadeur d'Italie et du ministre d'Angleterre. Le premier promit de s'occuper de l'affaire. Le second rappela les promesses du gouvernement anglais: Rome serait respectée si les Italiens respectaient les lois de la guerre, mais les Italiens bombardent en Grèce les villes ouvertes. Mgr Tardini ne peut faire autre chose que de

---

<sup>1</sup> Nr. 110.

<sup>2</sup> Nr. 130.

<sup>3</sup> Nr. 142.

<sup>4</sup> Nr. 144, Annexe.

répéter ses explications sur le caractère unique de Rome, sur la position du Vatican au centre de la ville, etc.<sup>1</sup> Une note est également remise au ministre de Grèce, qui quitte Rome le soir même du 4 novembre.<sup>2</sup> Mais comme l'avait fait remarquer l'ambassadeur d'Italie à Mgr Tardini, l'aviation grecque n'était pas à craindre — elle était inexistante —, mais bien l'aviation anglaise. C'était donc de Londres que le Vatican devait attendre la réponse décisive. Elle fut effectivement remise le 5 décembre au Secrétaire d'Etat par le ministre Osborne. En la parcourant devant son visiteur, le Cardinal déclara que le ton le surprenait et lui déplaisait. Osborne avoua qu'il partageait ces impressions, mais qu'il n'avait pu faire autrement que de la transmettre telle qu'il l'avait reçue du Foreign Office.<sup>3</sup>

La réponse anglaise aux instances répétées du Vatican en faveur de la sauvegarde de Rome expliquait en effet que la position du gouvernement de Sa Majesté Britannique sur la question avait été définie le 7 novembre à la Chambre des Communes et n'avait pas varié.

Considérant que des aviateurs et des avions italiens avaient pris part au bombardement de Londres, le gouvernement réservait son entière liberté vis-à-vis de Rome. En outre, déclarait le Foreign Office, les pressions que le Vatican s'efforçait d'exercer pour épargner à Rome les bombardements alliés donnaient « la fâcheuse impression que le Pape veuille intervenir pour protéger le gouvernement italien et le gouvernement fasciste ». On regrettait en outre que le Pape « n'eût pas publiquement condamné le bombardement par les Allemands, appuyés en maints cas par l'aviation italienne, des sanctuaires de l'Eglise anglicane ». On précisait d'ailleurs qu'aucune condamnation de ce genre ne changerait la décision du gouvernement britannique de réserver sa pleine liberté d'action à l'égard de Rome. Cependant en cas de bombardement sur Rome, tout le possible serait fait pour épargner le Vatican. Ce qui serait facilité si des mesures étaient prises pour indiquer clairement, de jour et de nuit, les limites de la Cité du Vatican.<sup>4</sup> Après avoir pris connaissance du mémorandum, le cardinal Maglione fit observer au diplomate anglais que le Pape n'était pas intervenu en

<sup>1</sup> Nr. 144-145.

<sup>2</sup> Nr. 148.

<sup>3</sup> Nr. 191.

<sup>4</sup> Nr. 190.

## INTRODUCTION

faveur du gouvernement italien, ni en faveur du régime fasciste, mais bien en faveur de la ville de Rome, dont il était l'évêque. Ce faisant, il pensait correspondre aux désirs des catholiques du monde entier, y compris des catholiques anglais. En outre le Pape n'avait pas manqué de condamner les bombardements des sanctuaires, qu'ils fussent anglais ou autres.<sup>1</sup>

Le surlendemain, le cardinal revoyait Osborne — vraisemblablement après avoir parlé de son mémorandum avec le Pape. Il lui expliqua qu'il était impossible de faire ce que réclamait le Foreign Office, pour marquer clairement les limites de la Cité du Vatican. Le Vatican est une petite enclave au cœur de Rome. De plus, en dehors de la cité même, le Saint Siège possède plusieurs édifices qui jouissent aussi de l'extra-territorialité. Les marquer de jour et de nuit équivaldrait à indiquer aux bombardiers anglais les objectifs visés. Ni le gouvernement, ni le peuple ne pourraient, et avec raison, tolérer pareils procédés. Il était bien vrai que Mussolini avait fait des déclarations anti-anglaises, et Maglione en avait dit un mot à l'ambassadeur d'Italie. Mais précisément ce dernier avait assuré le cardinal que les italiens n'avaient pas bombardé Londres.<sup>2</sup>

Le mémorandum anglais passa du cardinal secrétaire d'Etat au Secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, Mgr Tardini. Le 11 décembre ce dernier recevait Osborne et ne lui cachait pas ses réactions en face du document britannique.

Que le gouvernement anglais, irrité par les bombardements réels des allemands, et par les bombardements, verbaux, de Mussolini, ait parfois envie de bombarder Rome, cela se conçoit. Mais que l'on reproche au Pape de s'intéresser au sort de Rome, son diocèse, est incompréhensible. Il est inadmissible, parce que absolument faux, d'accuser pour cela le Pape de favoriser le fascisme. Quant à conseiller au Pape d'illuminer de nuit les limites de la Cité du Vatican est chose puérile. Le dernier mot fait sauter le ministre, qui proteste. Mais Mgr Tardini ne retire rien. L'illumination nocturne de la Cité du Vatican aurait deux résultats, le premier, immédiat, d'indiquer aux bombardiers anglais où se trouve Rome, et en second lieu de faire voir où est le Vatican, à ne pas bombarder. En outre, le courant électrique de la Cité du Vatican vient de l'Italie. Le Saint Siège devrait donc demander à l'Italie l'éner-

---

<sup>1</sup> Nr. 191.

<sup>2</sup> Ibid.

gie électrique pour pouvoir indiquer aux bombardiers ennemis la position de Rome. Osborne avoue qu'il n'avait pas pensé à cela. Tardini conclut: «Si vous voulez faire plaisir à Mussolini, et vous faire du tort à vous mêmes, bombardez Rome!»<sup>1</sup>

Les choses en restèrent là jusqu'au mois de mars, lorsque le 23 de ce mois, le gouvernement anglais fit dire par son ministre près le Saint Siège qu'en cas de bombardement d'Athènes par les Allemands ou par les Italiens, Rome serait bombardée à son tour.<sup>2</sup> Le Vatican sent renaître ses inquiétudes: sans doute les Anglais attendaient que la chose serait répétée par le Saint Siège à l'Italie et par l'Italie aux Allemands. Mais précisément Mgr Tardini se demandait si les Allemands étaient assez bien disposés envers Rome et l'Italie, pour s'abstenir de bombarder Athènes, afin de détourner les bombes anglaises de Rome et du Vatican. N'avaient-ils pas au contraire tout intérêt à provoquer les Anglais à bombarder Rome et à exciter ainsi contre eux l'indignation du monde catholique?<sup>3</sup>

En tout cas, les menaces anglaises de faire payer à Rome la destruction d'Athènes ne suffirent pas à sauver les Balkans du sort qui les menaçait.

La Grèce et la Yougoslavie constituaient dans les Balkans une sorte de front hostile à l'Axe. L'échec de l'attaque italienne engagée en octobre 1940 appelait une intervention de la Wehrmacht. Hitler voulut préparer son action en Grèce en s'assurant de la Yougoslavie, dont le gouvernement, se sentant menacé, signa un accord le 25 mars. Mais le surlendemain, le gouvernement du régent Paul était balayé par un coup d'Etat. Alors le 6 avril, l'offensive allemande fut déclenchée à la fois contre la Yougoslavie et contre la Grèce. Quatre jours plus tard radio Zagreb annonçait la formation d'un Etat croate indépendant; le 13 les avant-gardes allemandes pénétraient à Belgrade et le 17 l'armée yougoslave déposait les armes. En dépit du secours anglais, la Grèce ne put tenir beaucoup plus longtemps: à la fin de mai, la Crète, dernier bastion de la résistance hellénique, tombait aux mains des parachutistes du général Student.

Tandis que la Grèce était soumise à l'occupation militaire, l'Etat yougoslave, né de la paix de Versailles, était démantelé. Hitler main-

<sup>1</sup> Nr. 194.

<sup>2</sup> Nr. 293.

<sup>3</sup> Nr. 296.

tenait une Serbie théoriquement libre, tandis qu'une partie de la Slo-  
vénie était annexée au Reich, la Dalmatie et les îles attribuées à l'Italie  
et la Croatie érigée en Etat indépendant. Elle devrait former un ro-  
yaume sous un prince de la maison de Savoie. En attendant, le chef  
du gouvernement était Pavelic, un vétéran de la lutte clandestine de  
l'indépendance croate. Un de ses premiers actes fut de venir en visite  
à Rome, et au mois de mai l'ambassadeur d'Italie près le Saint Siègè  
demandait en sa faveur une audience du Saint Père.

Question délicate, notait aussitôt Mgr Tardini, car il était clair  
qu'une audience du Pape pouvait être exploitée comme une recon-  
naissance par le Saint Siègè du nouveau royaume. Par ailleurs le nouvel  
Etat, et Pavelic lui-même, se proclament catholiques; le Pape est le  
père de tous les fidèles, et refuser de recevoir Pavelic peut nuire au bien  
de l'Eglise en ces régions, alors qu'une parole d'encouragement ou  
d'avertissement peuvent y faire du bien. Et Mgr Tardini concluait  
à accorder l'audience, en veillant à en exclure tout ce qui pourrait lui  
conférer une signification politique. <sup>1</sup>

Pie XII décida dans ce sens: Pavelic serait reçu, mais seul, sans  
suite, comme catholique, et non comme chef de gouvernement. Et  
comme le duc de Spolète, désigné comme futur roi de Croatie, avait  
lui aussi demandé une audience, la réponse fut la même: audience à  
titre personnel, avant même qu'il ne fût proclamé roi. <sup>2</sup>

Cependant la nouvelle que le chef du nouvel Etat croate avait de-  
mandé l'audience du pape parvint à la légation de Yougoslavie près le  
Saint Siègè, légation qui survivait à l'effondrement de l'Etat. Aussitôt  
une note de protestation était préparée.

Après l'invasion allemande en Yougoslavie, « Ante Pavelic, merce-  
naire à la solde de gouvernements étrangers depuis de longues années,  
celui-là même qui avait été condamné à mort par les tribunaux fran-  
çais pour le meurtre de feu le roi Alexandre de Yougoslavie » a pro-  
clamé un état indépendant en Croatie. Cet Etat croate, imposé par  
les armées d'occupation, était privé de tout fondement juridique et le  
gouvernement royal de Yougoslavie protestait de la nullité de tous les  
actes émanés par le prétendu Etat croate. <sup>3</sup>

Pavelic fut reçu au Vatican le 18 mai à six heures du soir. Le Pape

<sup>1</sup> Nr. 351.

<sup>2</sup> Nr. 352.

<sup>3</sup> Nr. 354.

dit son affection pour le peuple Croate, dont il connaissait la fidélité, mais il insista sur le fait qu'il recevait Pavelic comme fils de l'Eglise. Pour la reconnaissance du nouvel Etat, l'affaire était très délicate, et la pratique du Saint Siège était très nette: il faut attendre le traité de paix. Le Saint Siège « doit être impartial, doit tenir compte de tous; il y a dans tous les partis des catholiques, pour lesquels le Saint Siège doit se montrer déferent ». <sup>1</sup>

Non seulement le Vatican avait refusé de recevoir la suite de Pavelic en même temps que son chef, <sup>2</sup> mais le jour même de l'audience, la Secrétairerie d'Etat envoyait aux représentants pontificaux une circulaire pour expliquer le vrai caractère de l'audience de Pavelic, c'est-à-dire qu'elle n'avait aucun caractère politique et ne signifiait en aucune manière une reconnaissance de l'état croate: « Le Saint Siège ne se départit pas de sa ligne de neutralité et d'impartialité en vertu de laquelle il s'abstient de prendre des mesures définitives tant que dure l'état de guerre ». <sup>3</sup> Finalement, lorsque le cardinal Maglione expliqua au ministre de Yougoslavie comment s'étaient passées les audiences du duc de Spolète et de Pavelic, il parut pleinement satisfait. <sup>4</sup>

Néanmoins il revenait le 2 juin, porteur d'une note de protestation: le bruit courait que le Saint Siège allait nommer un représentant en Croatie. <sup>5</sup> Mgr Tardini lui fait observer que si le Saint Siège évite avec soin tant que dure la guerre toute prise de position politique, il se réserve le droit pour le bien des âmes de confier à un ecclésiastique une mission purement religieuse. Ce n'est pas l'affaire du gouvernement ni des représentants diplomatiques; le Saint Siège sait ce qu'il convient de faire pour le bien des âmes. <sup>6</sup>

Les remarques de Tardini ne furent pas complètement perdues. Quand le ministre dut revenir remettre au nom de son gouvernement une protestation contre l'audience de Pavelic, « sinistre personnage... instigateur de l'assassinat du roi Alexandre », dont l'audience auprès du Saint Père « produira en Yougoslavie la plus pénible impression », le ministre fut le premier à remarquer que la note avait sans doute

<sup>1</sup> Nr. 358.

<sup>2</sup> Nr. 356.

<sup>3</sup> Nr. 361, 364.

<sup>4</sup> Nr. 366.

<sup>5</sup> Nr. 386.

<sup>6</sup> Nr. 385.

## INTRODUCTION

été rédigée avant que l'on eût reçu les explications touchant le caractère strictement privé de l'audience. <sup>1</sup>

Et voilà qu'après avoir occasionné toutes ces protestations de la part de ses ennemis, c'est Pavelic qui proteste à son tour contre la conduite du Vatican. Pavelic est furieux, vient dire à Tardini l'ambassadeur d'Italie: la Slovaquie possède une nonciature, tandis que le Pape ne va envoyer en Croatie qu'un observateur. Mgr Tardini répond à l'ambassadeur que l'envoyé du Pape en Croatie n'est pas un observateur, mais un « visiteur apostolique », et que le cas de la Slovaquie est bien différent de celui du nouvel état croate. Et comme l'ambassadeur insiste et demande si un représentant croate ne pourrait pas être reçu au Vatican, Tardini répond catégoriquement que non. <sup>2</sup> Ce qui n'empêcha pas la légation britannique de s'émouvoir à son tour, en entendant parler de l'envoi d'un représentant du Pape en Croatie. Le cardinal Maglione doit rassurer Osborne; le Saint Siège n'a nullement l'intention d'envoyer en Croatie une représentation diplomatique, mais il est probable qu'on y enverra un visiteur apostolique. <sup>3</sup>

## V. LES ÉTATS UNIS ET L'ESPAGNE

C'est seulement en regardant vers des nations qui n'étaient pas enveloppées dans la guerre que le Pape et ses collaborateurs rencontraient des interlocuteurs avec lesquels le moyen de communication le plus ordinaire n'était pas la note de protestation. Depuis le début de son pontificat, Pie XII avait entretenu avec le président des Etats Unis des relations sinon des plus étroites, au moins des plus aisées. On a vu précédemment comment Roosevelt avait pris l'initiative de suppléer à l'absence de relations diplomatiques régulières entre le Vatican et la Maison Blanche en envoyant auprès du Pape un représentant personnel et comment le Pape et lui avaient inutilement réuni leurs efforts dans l'intérêt de la paix. <sup>4</sup> Après l'entrée en guerre de l'Italie, les Etats Unis demeuraient la grande puissance neutre auprès de laquelle le Saint Siège trouvait un appui pour une action orientée à adoucir les misères de la guerre.

---

<sup>1</sup> Nr. 398.

<sup>2</sup> Nr. 400.

<sup>3</sup> Nr. 407.

<sup>4</sup> *Actes I*, passim.

On pouvait néanmoins se demander, après l'effondrement du front de l'Ouest, combien de temps durerait la neutralité des Etats Unis. Dans son ensemble, le pays, tout en sympathisant avec l'Angleterre, était peu incliné à entrer dans la guerre. L'administration Roosevelt au contraire voyait dans le régime nazi une menace universelle qui englobait virtuellement les Etats Unis, et elle fournissait à l'Angleterre toute l'assistance compatible avec la neutralité déclarée officiellement, et encore exigée par l'opinion publique. L'Axe se préoccupait naturellement de l'évolution de la politique américaine.<sup>1</sup> Or Roosevelt, qui achevait en 1940 son second mandat rompait avec les traditions antérieures, et se présenta pour la troisième fois. Etant donné les bonnes relations entre le Pape et le Président, on pouvait s'imaginer que le Vatican verrait de bon œil la réélection de Roosevelt, et même utiliserait son influence sur les catholiques pour la favoriser. L'ambassadeur d'Italie près le Saint Siège avertit le 6 août 1940 le Secrétaire d'Etat qu'il avait entendu dire que le Saint Siège avait donné des instructions dans ce sens et l'interrogea sur le fondement de ces rumeurs. Maglione répondit que l'information était absolument privée de fondement, le Saint Siège s'abstenant soigneusement de se mêler des questions politiques aux Etats Unis, où les catholiques, différents par leur origine, se partageaient entre les deux grands partis. L'ambassadeur parut satisfait de ce démenti et conclut: « Vous comprenez qu'une troisième présidence de Roosevelt rendrait plus probable l'entrée de l'Amérique dans la guerre ». <sup>2</sup>

Le 6 novembre 1940, Roosevelt était réélu, et le 14 décembre le délégué apostolique Cicognani, télégraphiait de Washington, pour suggérer une lettre autographe du Pape pour féliciter le président.<sup>3</sup> La suggestion fut bien accueillie et sous la date du 20 décembre, Pie XII adressait un message personnel à F. D. Roosevelt. La tradition diplomatique ne comportait pas de félicitations formelles en cette occasion, mais la lettre du Pape était plus encore que cela. Après avoir constaté qu'en se faisant réélire pour la troisième fois en un moment si critique, Roosevelt avait obtenu de ses concitoyens une marque de confiance exceptionnelle, Pie XII ne cachait pas la satisfaction qu'il en éprouvait, en faisant allusion à sa propre rencontre avec le président et à la mis-

<sup>1</sup> Cf. Saul Friedländer, *Hitler et les Etats Unis*, Genève 1963.

<sup>2</sup> Nr. 37.

<sup>3</sup> Nr. 197.



sion de Myron Taylor. Il rappelait les efforts accomplis par le président pour détourner la guerre et terminait par des vœux pour le retour d'une paix durable, marquant le début d'une ère de tranquillité, de collaboration et de progrès. <sup>1</sup>

L'importance que le Vatican attribuait au facteur américain ressort du soin que mettait le délégué apostolique à Washington à informer des prises de position du gouvernement. Roosevelt avait fait entendre ses intentions en deux discours, du 29 décembre 1940 et du 6 janvier suivant. Elles se résumaient en quelques mots: apporter à l'Empire Britannique toute l'aide possible sans la guerre. Mais déjà on se demandait combien de temps une telle attitude pourrait se soutenir et ce qui arriverait le jour où il deviendrait évident que l'envoi du matériel ne suffirait pas. Beaucoup prévoyaient que l'intervention armée deviendrait inévitable le jour où le sort des armes se prononcerait contre l'Angleterre. Le Délégué Cicognani ajoutait que la presse américaine faisait allusion à la possibilité d'une paix séparée avec l'Italie. Certains voyaient dans le retour de l'ambassadeur Phillips à Rome le signe que le gouvernement américain encourageait cette solution, qui sauverait l'Italie de la domination germanique et de la défaite totale. <sup>2</sup>

Les interprétations de la presse n'étaient pas sans fondement. Rendant compte dix jours plus tard d'un entretien qu'il avait eu avec le président, Mgr Cicognani télégraphiait au cardinal Maglione: « Président croit possible paix séparée pour l'Italie, pour laquelle alliance avec l'Allemagne est anormale et à qui reconnaît nécessité expansion et participation contrôle canal Suez ». <sup>3</sup>

Si le Pape était attentif à l'attitude des Etats Unis, Roosevelt n'était pas indifférent aux relations avec le Vatican. Répondant à la lettre de Pie XII, il insistait sur le fait que c'était avec un « profond regret » qu'il avait vu Myron Taylor interrompre pour raison de santé sa mission au Vatican, et il espérait qu'il pourrait bientôt la reprendre. <sup>4</sup>

Plus significative que cette réponse, qui s'imposait, est le fait qu'un mois plus tard, le Président prenait l'initiative d'adresser au Pape ses vœux pour Pâques en réaffirmant la communauté d'idéal entre la Maison Blanche et le Vatican. <sup>5</sup> Il y avait d'ailleurs en cela, notait

<sup>1</sup> Nr. 204.

<sup>2</sup> Nr. 224.

<sup>3</sup> Nr. 235.

<sup>4</sup> Nr. 277.

<sup>5</sup> Nr. 315.

Mgr Tardini, une tentative d'associer le Pape à une proclamation de principes contre l'Allemagne. La réponse du Pape évita le piège, en réaffirmant les principes supérieurs de la doctrine chrétienne.<sup>1</sup> Les positions n'étaient pas identiques.

Le Pape cherchait à garder la neutralité la plus complète; les Etats Unis en étaient déjà à la belligérance: ils notifiaient en avril qu'ils se voyaient obligés d'intensifier leur aide à l'Angleterre et d'aucuns pensaient qu'ils entreraient dans la guerre par voie de fait.<sup>2</sup> Cette différence de point de vue ne gâtait pas les relations entre la Maison Blanche et le Vatican, et le 17 mai, le délégué apostolique à Washington communiquait que le président se déclarait pleinement satisfait des relations existant avec le Vatican depuis que Tittmann avait suppléé Taylor, toujours retenu par sa santé. La presse américaine elle-même, informée par les soins de Mgr Cicognani, réagissait sans passion devant les audiences du duc de Spolète et de Pavelic.<sup>3</sup>

C'est vis-à-vis des évêques américains que le gouvernement nourrissait des inquiétudes et de la mauvaise humeur. Plusieurs prélats n'étaient nullement enthousiastes à la perspective d'une guerre en Europe. Des associations féminines adressaient des pétitions massives à l'épiscopat, afin qu'il prît nettement position contre la guerre. Si bien que Mgr Spellman avait l'impression « que dans les hautes sphères du gouvernement on était mécontent de l'attitude des évêques et du clergé des Etats Unis vis-à-vis de la politique extérieure du gouvernement de Washington ». On ne pouvait certes leur reprocher d'être pro-nazi; et sur 116 évêques et 36.000 prêtres on ne pouvait attendre une parfaite uniformité de vues. Mais manifestement Roosevelt, qui faisait évoluer son pays de l'isolationisme à l'intervention aurait souhaité de la part des catholiques un concours plus décidé.<sup>4</sup>

Lorsque cette lettre de Mgr Cicognani parvint au Vatican l'offensive allemande contre la Russie était déjà déclenchée: elle allait poser de nouvelles questions au clergé et aux fidèles des Etats Unis.

Mais déjà le Saint Siège avait pu montrer au gouvernement de Washington que l'aide de sa diplomatie pouvait n'être pas entièrement négligeable: par le nonce à Madrid, le propre frère du délégué aposto-

<sup>1</sup> Nr. 319.

<sup>2</sup> Nr. 324.

<sup>3</sup> Nr. 379.

<sup>4</sup> Nr. 410.

## INTRODUCTION

lique à Washington, le Vatican aida à applanir un incident survenu entre les Etats Unis et l'Espagne.

Au moment où la guerre avait éclaté entre l'Allemagne et les puissances occidentales, l'Espagne sortait tout juste de sa guerre civile. Ce n'était un mystère pour personne que le gouvernement du général Franco n'avait pu l'emporter contre les « rouges » appuyés de l'extérieur en armes et en volontaires, que grâce à l'appui de l'Allemagne et de l'Italie. En outre le gouvernement de Madrid, de type autoritaire, proclamait des principes assez semblables, au premier abord, à ceux des dictateurs Hitler et Mussolini. Jusqu'en juin 1940, l'état d'épuisement matériel et économique, dans lequel se trouvait le pays avait exclu toute intervention de l'Espagne dans la guerre. L'armistice de juin 1940, qui avait porté les troupes allemandes jusqu'aux Pyrénées rendait possible une aide directe. En outre la Méditerranée risquait de devenir l'un des centres des opérations militaires. Les puissances de l'Axe pouvaient penser qu'en chassant les Anglais de Gibraltar, on fermerait aussi la Méditerranée à la flotte britannique.<sup>1</sup> Et la reconquête de la forteresse occupée depuis le début du xviii<sup>e</sup> siècle par une puissance étrangère pourrait paraître à l'Espagne un prix digne de quelques efforts.

Dans un premier temps, le gouvernement espagnol avait esquissé un geste de solidarité avec l'Axe en proposant son concours contre l'Angleterre, et en avançant des prétentions sur le Maroc français. Au moment où Hitler songeait à une attaque directe contre les îles britanniques, l'offre avait semblé présenter peu d'intérêt.<sup>2</sup>

Mais la résolution de l'Angleterre dans la poursuite de la lutte, la décision aussi de la France de défendre son Empire, semblent avoir modifié les conceptions de Madrid, précisément alors que son concours devenait désirable. Le 2 août 1940, Ribbentrop faisait savoir à l'ambassadeur espagnol à Berlin que le gouvernement du Reich désirait que l'Espagne entrât le plus rapidement possible dans la guerre. Il est vrai qu'à l'inverse l'ambassadeur d'Allemagne en Espagne nourrissait des doutes sur l'opportunité d'une intervention de ce genre : le ravitaillement de l'Espagne en vivres et en matières premières dépendait presque entièrement de l'Angleterre et des Etats Unis : l'Allemagne serait-elle à même d'y suppléer ? Malgré cette objection, le gouverne-

---

<sup>1</sup> WEIZSÄCKER, *Erinnerungen*, 296-297.

<sup>2</sup> ANDRÉ, *La guerra*, 427-430.

ment de Berlin ne renonçait pas à l'idée d'obtenir le concours de l'Espagne. L'abandon, au moins provisoire, du projet de débarquement en Angleterre, reportait vers la Méditerranée le centre des opérations et rendait toute sa valeur à l'idée de verrouiller Gibraltar. Des conversations eurent lieu à Berlin entre Serrano Suñer, Ribbentrop et Hitler. Mais rien ne fut conclu. <sup>1</sup> Le ministre espagnol fit en rentrant de Berlin un détour par Rome où Mussolini serait allé jusqu'à déconseiller l'entrée en guerre de l'Espagne. <sup>2</sup>

C'est au cours de ce séjour que le catholique ministre de la catholique Espagne omit de demander l'audience du Pape. Le cardinal Maglione ne cacha pas sa surprise et son inquiétude; il pouvait se demander si l'omission ne marquait pas un rapprochement idéologique de l'Espagne franquiste avec le Reich nazi. L'ambassadeur d'Espagne put cependant rassurer le Secrétaire d'Etat: Serrano Suñer l'avait chargé d'assurer le Vatican qu'au cours de ses conversations politiques en Allemagne, il avait averti ses partenaires que «les Espagnols comme individus et comme nation voulaient rester parfaitement catholiques et qu'ils n'accepteraient donc aucune influence contraire». <sup>3</sup> Ces assurances n'étaient pas superflues, car le Vatican regardait avec inquiétude l'influence politique et idéologique que l'Allemagne semblait prendre en Espagne. Au milieu de l'hiver en effet, la campagne italienne en Grèce ramenait le centre des opérations vers la Méditerranée et attirait sur Gibraltar l'attention de Hitler. Si bien que l'ambassadeur d'Allemagne insista près du Caudillo pour l'entraîner dans la guerre. Il déclara ouvertement à Franco que ses hésitations semblaient prouver qu'il doutait de l'issue finale de cette guerre: il lui fallait donc prendre une décision immédiate. Le général se déroba. Il avait été retenu jusqu'ici d'entrer en guerre par une situation alimentaire proprement catastrophique, mais il conservait une entière confiance dans la victoire de l'Axe et il n'attendait que le moment opportun d'entrer dans la bataille. <sup>4</sup> Seulement il se gardait de préciser quand viendrait ce moment. Le 24 janvier, Ribbentrop avait réclamé une entrée en guerre immédiate dans une lettre assez voisine à un ultimatum, adressée à l'ambassadeur du Reich à Madrid. <sup>5</sup> Le gouvernement espagnol avait

<sup>1</sup> ANDRÉ, *La guerra*, 438-439.

<sup>2</sup> Ibid. 440.

<sup>3</sup> Nr. 106.

<sup>4</sup> D.G.F.P., XI, 1133; 1141-1142.

<sup>5</sup> Ibid. 1183-1184.

une fois de plus répondu qu'il voulait coopérer effectivement à la victoire de l'Axe, n'oubliant pas ce qu'il devait à l'aide italienne et allemande lors de la guerre civile, mais que justement il ne voulait pas devenir un poids pour ses alliés. Aussi poursuivait-il ses négociations avec l'Angleterre et les Etats Unis pour compléter ses approvisionnements et entrer en guerre au bon moment. D'ailleurs le climat espagnol exigeait que l'opération fut fixée à l'automne.<sup>1</sup> Lors de sa rencontre de janvier 1941 avec Mussolini, Hitler avait aussi prié le Duce d'insister près de Franco pour le décider à la guerre; Mussolini avait promis, sans donner beaucoup d'espoir.<sup>2</sup>

Il y avait pourtant des personnages haut placés en Espagne, qui misaient réellement sur une victoire de l'Axe; et le ministre Serrano Suñer semble bien avoir été de ceux-là, même si ses négociations personnelles avec les Allemands lui avaient fait éprouver quelques désillusions. Sous son influence et d'autres, la presse franquiste semblait vouloir acheminer l'Espagne vers un alignement politique et idéologique de l'Espagne sur le Reich hitlérien.

En janvier 1941, un article du journal « Arriba » rapportait avec enthousiasme le message de nouvel an du Führer à l'armée.<sup>3</sup> Un autre parlait de Hitler comme « du personnage le plus humain que l'histoire ait connu ». <sup>4</sup> En même temps le nonce à Madrid Cicognani signalait une campagne intense de la propagande allemande pour persuader le peuple espagnol de l'excellence du régime allemand, de sa politique, de sa diplomatie, de l'humanité de ses rapports avec les peuples vaincus et du respect qu'il pratiquait vis-à-vis de la religion. Toutes sortes de moyens étaient mis en œuvre, écrivait le nonce, articles, photos, invitations de journalistes en Allemagne, expositions de livres. Le nonce précisait que sur ce dernier point les nazis usaient de prudence, en écartant leurs livres anti-religieux. Pour renforcer encore l'impression que le régime était rempli de bienveillance pour l'Eglise, le gouvernement avait permis et encouragé dans le Reich une collecte d'objets sacrés, pour remplacer en Espagne ceux qui avaient été détruits par la révolution.

Il s'agissait d'offrandes privées des catholiques allemands, mais

---

<sup>1</sup> D.G.F.P., XI, 1188-1191.

<sup>2</sup> Ibid. 1133.

<sup>3</sup> Nr. 233.

<sup>4</sup> Nr. 234.

le gouvernement entretenait l'illusion qu'il s'agissait d'une libéralité du Reich envers l'Eglise catholique. <sup>1</sup>

Il est vrai qu'un peu plus tard, le nonce à Madrid notait que l'enthousiasme pour l'Allemagne était tombé dans le pays: la prolongation de la résistance anglaise, le soupçon que le manque de vivres n'eût pour cause des accaparements de l'Allemagne, surtout les renseignements qui filtraient malgré tout sur la véritable situation de l'Eglise dans le Reich, avaient aliéné l'opinion publique. La résistance que le Généralissime opposait aux pressions de l'Axe pour le pousser dans la guerre, rencontrait dans le peuple une approbation unanime. <sup>2</sup> Il se trouvait néanmoins des éléments haut placés pour favoriser des relations plus chaudes avec l'Allemagne. Le nonce communiquait comment le 14 mars, lors de l'inauguration d'une exposition de la presse allemande à Madrid, le ministre des Affaires Etrangères avait répondu sur un ton plein d'enthousiasme pour Hitler, à un discours, au contraire très modéré de l'ambassadeur d'Allemagne. <sup>3</sup> Le cardinal Maglione, au reçu de ce rapport, télégraphiait au nonce de Madrid qu'il ne pouvait cacher « que les déclarations faites par le ministre des Affaires Etrangères avaient, au point de vue religieux, provoqué de la surprise ». <sup>4</sup>

C'est le même ministre des Affaires Etrangères, Serrano Suñer, qui allait donner de nouvelles inquiétudes au Vatican.

Le 8 avril 1941, à onze heures et demie du soir, le nonce Cicognani télégraphiait de Madrid que selon des informations sérieuses, le gouvernement allemand aurait renouvelé ses pressions sur le gouvernement espagnol pour le décider à prendre une attitude plus utile à l'Axe. On prétendait aussi que le ministre des Affaires Etrangères était convaincu de la victoire finale de l'Allemagne, et qu'il serait disposé à prendre part au conflit pour revendiquer Gibraltar, étendre en Afrique la zone d'influence espagnole et assurer à son pays une place privilégiée dans le nouvel ordre européen. Une campagne de presse anti-britannique serait lancée pour préparer l'opinion. <sup>5</sup>

Douze jours plus tard un nouveau télégramme du nonce semblait confirmer le précédent: non seulement le journal « Arriba » publiait

<sup>1</sup> Nr. 234.

<sup>2</sup> Nr. 250.

<sup>3</sup> Nr. 285.

<sup>4</sup> Nr. 288.

<sup>5</sup> Nr. 314.

## INTRODUCTION

un article expliquant que l'indifférence dans le conflit aurait de funestes conséquences pour l'Espagne, mais le gouvernement prenait des mesures de sécurité sur les Pyrénées et du côté de Gibraltar, concentrait des troupes aux Canaries et aux Baléares et édictait des peines plus sévères contre les attentats à la sécurité de l'Etat, comme en prévision d'importantes décisions. Enfin le vendredi et le samedi passés, un important conseil des ministres avait été tenu, et dans lequel le ministre des Affaires Etrangères avait informé de la situation internationale.<sup>1</sup> On était au 20 avril; la campagne allemande se déroulait en Grèce, et Hitler envisageait peut-être une action plus générale en Méditerranée.

Ce qui était indubitable, c'était la pression exercée par le gouvernement allemand sur le gouvernement espagnol pour le faire entrer dans son jeu. Et les succès allemands dans les Balkans pouvaient faciliter la tâche de ceux qui voulaient aligner Madrid sur Berlin et Rome. Pour les contrecarrer, l'Angleterre elle-même poussait les Etats Unis à fournir à l'Espagne l'aide économique dont elle avait besoin et à conclure un accord à cet effet, en évitant de passer par le ministre des Affaires Etrangères, qui semblait peu enclin à cette collaboration.<sup>2</sup>

Seulement lorsque l'ambassadeur des Etats Unis, Weddell, demanda une audience du chef de l'Etat, on lui répondit que le Caudillo était très occupé avec les affaires intérieures, et qu'il fallait attendre la semaine suivante. L'ambassadeur répondit qu'il était « naturellement surpris et désappointé de ce délai, étant donné que son gouvernement l'avait chargé d'avoir l'entretien le plus tôt possible, et que dans ses conditions il ne pouvait que communiquer l'affaire à Washington ».<sup>3</sup>

Des notes furent successivement remises par Weddell le 3 mai, le 9 mai et le 19 mai. Finalement Serrano Suñer répondit qu'il n'était pas possible d'accorder à l'ambassadeur l'audience du général Franco, mais que si l'ambassadeur voulait faire une communication, il était prêt à la transmettre. A quoi Weddell répliqua qu'il avait pour instruction de déclarer que « mon gouvernement a peine à croire que si le chef de l'Etat connaissait ma requête, il voulût approuver ce délai insolite pour préparer une entrevue ».<sup>4</sup> On semblait à la veille d'une

---

<sup>1</sup> Nr. 325.

<sup>2</sup> F.R.U.S. 1941, vol. 2, pp. 886; 890.

<sup>3</sup> Ibid. p. 905.

<sup>4</sup> Ibid. p. 905.

rupture. Le chargé d'affaires américain au Vatican, Tittmann, fut informé. Il présenta au cardinal Maglione une note dans laquelle il résumait le différend, expliquait que l'ambassadeur devait entretenir le général de l'aide économique éventuelle des Etats Unis à l'Espagne et concluait que « une telle manière d'agir ne servait pas à faciliter les conversations sincères et amicales entre gouvernements ». <sup>1</sup> Le lendemain, le cardinal Maglione télégraphiait au nonce à Madrid, Cicognani, pour attirer son attention sur l'audience refusée à l'ambassadeur des Etats Unis et lui demandait des informations. <sup>2</sup> Le nonce répondit qu'il s'agissait d'un différend personnel entre l'ambassadeur et le ministre, et non pas d'intentions hostiles de la part du gouvernement espagnol contre les Etats Unis: Weddell s'était comporté de telle façon avec Serrano Suñer, que ce dernier avait eu envie de se jeter sur lui. <sup>3</sup>

Au même moment l'annonce de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie était accompagnée en Espagne de démonstrations violentes contre l'ambassade britannique. Le cardinal Maglione télégraphiait au nonce de Madrid d'avoir à s'employer afin que ces deux incidents fussent composés au plus tôt à la satisfaction de tous. <sup>4</sup> Le nonce Cicognani intervint effectivement et c'est un fait que les incidents furent aplanis. Osborne, qui avait informé son gouvernement de l'intervention du Saint Siège à Madrid pouvait transmettre le 15 juillet au cardinal Maglione les remerciements du Foreign Office. M. Eden affirmait que l'intervention du nonce de Madrid avait été fort efficace « et il me charge, disait Osborne, d'exprimer à Votre Eminence l'expression de sa haute appréciation de votre bienveillante intervention ». <sup>5</sup>

## VI. ACTION DIPLOMATIQUE ET MISSION RELIGIEUSE

C'est probablement la seule démarche diplomatique que les circonstances avaient permis au Saint Siège de tenter au cours de ces mois d'incertitude. La situation générale, politique et militaire, ne permettait pas à Pie XII d'engager une action directe en faveur de la paix. Hitler, qui cherchait alors à entraîner l'Espagne dans le conflit et qui préparait l'opération Barbarossa contre la Russie, n'était guère

<sup>1</sup> Nr. 414.

<sup>2</sup> Nr. 416.

<sup>3</sup> Nr. 422.

<sup>4</sup> Nr. 425.

<sup>5</sup> A.E.S. 5711/41, 15 juillet 1941.



disposé à prêter l'oreille à des paroles de paix. De son côté l'Angleterre avait fait savoir au Pape qu'elle n'envisageait aucune possibilité d'entente avec l'Allemagne nazie.<sup>1</sup> Vis-à-vis de l'Italie au contraire, le Foreign Office aurait vu avec faveur une démarche du Saint Siège pour l'amener à une paix séparée; mais les déclarations belliqueuses de Mussolini décourageaient d'avance toute suggestion pacifique.<sup>2</sup>

Si bien qu'il ne restait à Pie XII d'action possible que sur le terrain propre de l'Eglise et du Saint Siège, c'est-à-dire sur le terrain religieux, pour appeler le peuple chrétien à prier pour la paix. Prière pour la paix, appel au peuple chrétien à prier pour la paix est le thème fondamental qui revient sans cesse dans les discours du Pape: allocutions du 24 novembre 1940, et du 29 juin 1941, radio messages de Noël 1940, de Pâques et de la Pentecôte 1941, et finalement les deux lettres au cardinal secrétaire d'Etat à l'occasion de Noël 1940 et du mois de mai 1941. Le 24 novembre 1940 avait été choisi comme journée mondiale de prières pour la paix, et l'homélie que le Pape prononça à Saint Pierre et qu'il termina par une supplication pour la paix donne à cette pensée une expression émouvante. Les mots de la prière: « La paix que tu aimes est morte; ressuscite-la des morts, toi le vainqueur de la mort », retentirent comme un cri d'angoisse sorti du cœur du Pape, devant l'inutilité de tous ses efforts en faveur de la paix. « Ce que l'on pouvait faire ou tenter pour éviter la guerre ou pour l'abréger, pour rendre la guerre plus humaine, pour adoucir les suites de la guerre, pour secourir et consoler les victimes de la guerre, nous l'avons fait jusqu'aux limites extrêmes de nos possibilités ». Le Pape ne veut pas se résigner en dépit de ces désillusions, mais bien « continuer à lutter pour la paix avec les armes de la prière, de l'exhortation et de la consolation en faveur de la pauvre humanité ». <sup>3</sup>

Aussi, appuyé sur sa seule autorité religieuse, le Pape adresse ses avertissements aux belligérants, en particulier dans ses messages de Noël et de Pâques. Alors que dans son message de Noël 1939, Pie XII avait exposé les conditions d'une paix juste et durable, il voulut en 1940 faire un pas de plus et développer, de nouveau en cinq points, les pré-supposés d'un nouvel ordre politique: abandon de la haine, fidélité aux traités, renoncement au principe du pur utilitarisme, « est juste

<sup>1</sup> Nr. 188, 200.

<sup>2</sup> Nr. 206, 229.

<sup>3</sup> Nr. 177.

ce qui sert l'Etat », équilibre économique entre les nations, esprit du droit et de collaboration contre l'esprit d'égoïsme.<sup>1</sup>

La lecture attentive de ces textes ne laisse guère de doute sur les destinataires: l'Allemagne, et dans une certaine mesure, l'Italie. Les intentions du message de Pâques sont encore plus évidentes: « Nous disons aux puissances occupantes: votre conscience et votre sens de l'honneur doivent vous guider dans un esprit de justice, d'humanité et de largeur de vue dans le traitement appliqué aux territoires occupés. Ne leur imposez aucun fardeau que vous avez jugé ou jugeriez injuste en vous trouvant dans une situation semblable à la leur. Songez surtout que la bénédiction ou la malédiction de Dieu pour votre patrie peut dépendre de votre conduite envers ceux que le sort de la guerre a fait tomber en votre pouvoir ». <sup>2</sup> Or en cette période, seules les puissances de l'Axe et la Russie Soviétique étaient puissances occupantes. Et les avertissements du Pape constituaient sa réponse aux appels au secours, qui lui venaient des pays occupés. La situation la plus tragique était celle de la Pologne, écrasée par deux puissances ennemies, l'Allemagne et la Russie Soviétique, dont le président de la république polonaise parlait alors, sans faire de différence, comme des deux occupants qui opprimaient sa patrie. <sup>3</sup>

A côté des avertissements adressés aux puissants, les paroles du Pape s'efforçaient d'apporter aux victimes quelque adoucissement dans leur épreuve. Ses efforts en faveur des prisonniers, des réfugiés, des persécutés, demeuraient, malgré leurs modestes résultats, comme la seule lueur qui brillait encore dans les ténèbres de cette époque. Ses paroles réussissaient à rendre espoir et confiance. Et le dernier mot que le Pape avait à dire est bien caractéristique du caractère essentiellement religieux de sa mission: ce mot, c'est la croix. <sup>4</sup>

Mais sur le plan des perspectives humaines et politiques, Pie XII semble attendre la solution plutôt d'un changement intérieur en Allemagne que d'une victoire, qui paraît à beaucoup problématique, de l'Angleterre. Sans doute de Londres, le délégué apostolique envoie les nouvelles les plus encourageantes sur la fermeté du peuple anglais, qui demeure flegmatique sous les bombardements de la Luftwaffe, et il

<sup>1</sup> Nr. 209.

<sup>2</sup> Nr. 316.

<sup>3</sup> Nr. 312.

<sup>4</sup> Nr. 432.

## INTRODUCTION

signale même l'activité des Français qui se regroupent dans la capitale britannique autour du général de Gaulle.<sup>1</sup> Mais les nouvelles de France sont contrastées. Sans doute le gouvernement du maréchal Pétain prétend donner l'essor à un renouveau moral de la nation. Seulement ce gouvernement lui-même reste très divisé, entre une tendance qui s'accommoderait de l'ordre nouveau européen, et un autre courant qui attend de l'intervention américaine et de la victoire britannique l'heure de la revanche. Le nonce note que ces divergences au sein même du gouvernement de Vichy ne sont pas un très bon signe.<sup>2</sup> Bien plus, le Vatican s'inquiète de certaines déclarations du chef de l'Etat, qui semblent inspirées de l'idéologie nazie.<sup>3</sup>

De Turquie arrivent les rapports de Mgr Roncalli. Bien que le pays, exposé aux pressions anglaises et aux tentations allemandes, ait réussi à se maintenir en dehors du conflit, les répercussions de la guerre y sont très visibles. Le Délégué apostolique y écoute placidement les explications de von Papen sur l'avenir européen et ses prévisions optimistes, dans le sens allemand, pour la fin de la guerre en automne.<sup>4</sup> Avec le temps, ces perspectives se modifient partiellement. A la fin de janvier, le baron Lersner envoie à la délégation apostolique un mémorandum sur les conditions de paix: contre Roosevelt, qui vient de déclarer qu'il n'y a pas de paix possible avec le régime national-socialiste, le Pape devrait rappeler les conditions d'une juste paix, conditions qui devraient être les mêmes pour tous.<sup>5</sup> L'Angleterre, dont la situation, en août 1940 semblait désespérée, témoigne de plus en plus sa capacité de résistance, au point que la Turquie demeure sous son influence, et le mouvement de la France Libre trouve des recrues jusque chez les missionnaires.<sup>6</sup>

C'est alors qu'éclate comme un coup de tonnerre la nouvelle de l'offensive allemande contre la Russie. Jusqu'au dernier moment le nonce de Berne, placé en un centre privilégié pour les informations, et qui avait rapporté les rumeurs sur une guerre russo-allemande, avait refusé de les prendre au sérieux, en y voyant une manœuvre de la propagande allemande pour camoufler un accord imminent entre le Reich

---

<sup>1</sup> Nr. 56.

<sup>2</sup> Nr. 107.

<sup>3</sup> Nr. 240; 251.

<sup>4</sup> Nr. 45.

<sup>5</sup> Nr. 249.

<sup>6</sup> Nr. 321 et 373.

et l'Union Soviétique. <sup>1</sup> Pie XII, lui, en dépit de ces rapports officiels, ne fut pas pris à l'improviste. Une note tardive de Mgr Tardini, de mai 1946, indique que Pie XII avait attendu pour le 8 mai 1940 l'offensive à l'Ouest et en avait parlé à la princesse de Piémont. Le même informateur secret avait pareillement communiqué la date de l'attaque contre la Russie. La source aurait été le chef des services de sécurité du Reich, l'amiral Canaris. Ce qui était sans doute attribuer au chef suprême les initiatives de certains de ses subordonnés. <sup>2</sup> Le changement de situation était donc moins inattendu pour le Pape que pour nombre des hommes d'Etat européens.

Il s'en fallait pourtant de beaucoup que la diplomatie fût la seule occupation de Pie XII pendant la guerre. Tandis qu'il suivait le cours des événements, attentif au moment, qu'il espéra toujours, d'intervenir pour hâter la fin du conflit, il adaptait aux circonstances sa mission religieuse: ses lettres, ses discours, ses messages s'appliquaient à maintenir dans l'âme des fidèles, contres les tentations de la violence et de la haine le primat du droit et de la charité. Dans la pratique enfin, il s'ingéniait, à adoucir les souffrances de la guerre en procurant des secours en vivres et en argent aux malheureux, des remèdes aux enfants et aux malades, des nouvelles aux familles dispersées par l'exil ou la captivité. <sup>3</sup> Bref ces documents qui suivent produiraient une impression incomplète et fautive s'ils faisaient oublier chez Pie XII sa tâche de pasteur, de docteur et de Père commun. En dépit des obstacles, il trouvait encore des moyens de mitiger les funestes conséquences matérielles et morales du conflit, que sa diplomatie était impuissante à terminer. Et dans la mesure où l'action diplomatique élargissait ces moyens, on ne saurait lui contester un résultat positif.

<sup>1</sup> Nr. 411.

<sup>2</sup> Appunto Tardini. A.E.S., Stati Eccl. 649.

<sup>3</sup> Une série des *Actes* sera consacrée à ces questions.

DOCUMENTS



## 1. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 5406/40, orig.)

Vatican, 10 juin 1940

*Le Pape recommande aux français et aux anglais d'épargner à la ville de Rome les bombardements.*

Ex Aud. SS.mi:

Sua Santità chiede se sia stata fatta all'Ambasciatore di Francia <sup>1</sup> e al Ministro d'Inghilterra <sup>2</sup> la raccomandazione, da trasmettere ai rispettivi Governi, di voler rispettare Roma, in caso di guerra.

*Note du cardinal Maglione:*

Avevo già fatta la raccomandazione al Ministro d'Inghilterra lunedì 10 giugno 1940.

La feci ieri <sup>3</sup> anche al sig. Ambasciatore di Francia.

---

<sup>1</sup> Le comte Wladimir d'Ormesson.

<sup>2</sup> Francis d'Arcy Godolphin Osborne.

<sup>3</sup> Il résulte du doc. nr. 2 que cette demande fut faite le 12 juin; par conséquent, le cardinal Maglione écrivit cette note le 13 juin. Il avait informé de cette démarche l'ambassadeur d'Italie le 11 juin (cf. D.D.I. nona serie V, 5). Cf. aussi A. GIOVANNETTI, *Roma Città aperta*, p. 26-28.

10 JUIN 1940

## 2. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 5291/40, autogr.)

Vatican, 10 juin 1940

*Instances pour épargner Rome.*

Il sig. Ministro d'Inghilterra, al quale ho mostrato questo trafiletto,<sup>1</sup> mi dice che la lettera pubblicata dal Daily Telegraph è scritta ... da un imbecille: non le si deve dare alcuna importanza.

Ad ogni caso l'ho pregato di far sapere al Governo di Londra che la S. Sede confida che Roma non sarà ... bombardata.

## 3. Le cardinal Maglione au nonce en France Valeri

Tel. nr. 214 (A.E.S. 5608/40)

Vatican, 12 juin 1940

*Instances pour épargner Rome.*

Ho già pregato <sup>1</sup> questo Ambasciatore chiedere suo Governo, nome Santa Sede, affinché voglia risparmiare Città di Roma, per suo carattere sacro, da qualsiasi atto bellico. Nel timore che Ambasciatore non abbia potuto corrispondere con suo Governo, prego V. E. fare subito passi nel senso desiderato.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Entrefilet publié dans le *Giornale d'Italia* du 9 juin 1940; le cardinal Maglione avait copié cette note: « Il *Daily Telegraph* publia una lettera affermando che l'Italia dovrebbe essere avvertita fin d'ora che Roma e altre città italiane sarebbero spietatamente bombardate ».

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 1.

<sup>2</sup> Le cardinal Maglione envoya sous la même date au délégué apostolique à Londres Godfrey un télégramme analogue.



14 JUIN 1940

#### 4. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tel. nr. 31 (A.E.S. 5386/40)

Vatican, 14 juin 1940

*Instances pour faire respecter la neutralité du territoire du Vatican.*

Questa notte aeroplani Nazioni Alleate hanno sorvolato a più riprese Roma et Città Vaticano, lasciando cadere manifestini. Vostra Eccellenza voglia avvertire Governo che Stato Città del Vaticano è et deve rimanere del tutto neutrale et che ora ospita Rappresentante Diplomatico cotesta Nazione, et voglia pregare che incidente non abbia a ripetersi. Voglia anche rinnovare preghiera precedente cifrato N. 30.<sup>1</sup>

#### 5. Le nonce en Suisse Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 8448 (A.E.S. 5445/40, orig.)

Berne, 15 juin 1940  
reçu, 18 juin

*Réaction du gouvernement et de l'opinion publique en Suisse devant les événements.*

Ho l'onore di trasmettere all'Eminenza Vostra Reverendissima le brevi seguenti informazioni circa la presente situazione, nei riguardi soprattutto della Svizzera.

In questa settimana il Presidente della Confederazione,<sup>1</sup> preoccupato dell'atteggiamento della quasi totalità della stampa svizzera, ha convocato i redattori capo dei principali giornali e ha fatto loro un discorso molto energico.<sup>2</sup> Ha espresso innanzi tutto il suo pessimismo

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 3, note 2. Le même télégramme fut envoyé sous la même date au nonce en France Valeri.

<sup>1</sup> Marcel Pilet-Golaz.

<sup>2</sup> Il n'a pas été possible de préciser la date.

su l'avvenire della Svizzera se i cittadini non cooperano con il Governo federale nell'osservanza della proclamata neutralità. Ha dichiarato che l'autorità militare insiste perché si applichi la censura preventiva, ma che il Governo si è opposto fino ad oggi. Però se l'incomprensibile atteggiamento della stampa continuerà, questo drastico provvedimento verrà senz'altro applicato, e i primi ad essere colpiti saranno i giornali. Mi risulta, a conferma di questo, che l'autorità militare ha dichiarato che soldati e ufficiali non hanno nessuna voglia di lasciarsi uccidere per la vanità letteraria dei giornalisti. Sempre a questo proposito il sig. Etter <sup>3</sup> anche a nome del Presidente, al quale avevo offerto la mia cooperazione per quanto riguarda la stampa cattolica, mi ha pregato d'insistere presso l'Episcopato perché i giornali cattolici si rendano conto della gravità del momento e si astengano da commenti oggi inutili e dannosi. Ha aggiunto che sarebbe molto opportuno un avvertimento dei Vescovi al clero perché eviti nelle prediche e nelle istruzioni catechistiche di parlare di argomenti politici e di pronunciare giudizi e condanne. Purtroppo non sono mancati sacerdoti che con le migliori intenzioni hanno dal pulpito inveito contro sistemi e uomini di governo chiamandoli responsabili della presente situazione. È questa una grande tentazione alla quale facilmente cedono sacerdoti anche ottimi perché, oltre il resto, è più facile dare sfogo ai propri risentimenti che preparare una buona predica. Ieri l'altro ho preso parte a Soletta alla riunione dell'Episcopato e ho raccomandato vivamente di vigilare perché la cooperazione del clero e del popolo cattolico alle disposizioni governative sia pronta ed efficace.

V. E. è certamente a conoscenza del deplorabile bombardamento di Losanna e Ginevra da parte di aeroplani inglesi e delle nuove incursioni tedesche sul Giura bernese.<sup>4</sup> A onor del vero in questo ultimo caso il ministro di Germania <sup>5</sup> ha preso apertamente le difese della Svizzera e l'incidente non ha avuto conseguenza.

L'entrata in guerra dell'Italia ha prodotto una profonda impressione. I giornali, disciplinati dal Presidente, hanno evitato qualsiasi commento e perfino la Liberté di Friburgo ha mantenuto una misura insolita; però nelle conversazioni private l'azione dell'Italia in questo momento è severamente giudicata nonostante le impressioni di sol-

<sup>3</sup> Philipp Etter, Conseiller Fédéral et chef du département de l'Intérieur, était catholique.

<sup>4</sup> Cf. *L'Osservatore Romano* du 6 juin, p. 4 et du 15 juin 1940, p. 4.

<sup>5</sup> Otto Köcher.

lievo prodotte dalle assicurazioni date dal Capo del governo italiano che la guerra non sarà estesa alla Svizzera.<sup>6</sup>

Nel Corpo Diplomatico si seguono ansiosamente le vicende dell'offensiva tedesca in Francia. La caduta di Parigi è considerata come un fatto se non decisivo certo gravissimo, e aumenta il numero di quelli che vedono non lontano il termine della tragedia. Tra questi non sono certamente il ministro d'Inghilterra e l'ambasciatore di Francia,<sup>7</sup> che contano quasi unicamente su l'aiuto e l'intervento degli Stati Uniti. Posso ingannarmi, ma nonostante la buona volontà del Presidente Roosevelt, questo intervento non è così imminente come la situazione in Francia esigerebbe. Vi è, per quanto mi è dato sapere, e come è certamente a conoscenza dell'E. V., un notevolissimo cambiamento nel sentimento del popolo americano, ma non bisogna dimenticare che New York non è l'America, e che questo sentimento può avere dei bruschi raffreddamenti, provocati oltre che dalla propaganda elettorale repubblicana, dalla conoscenza di fatti contrari agli alleati, come per esempio l'affermazione ripetuta dai belgi che la biblioteca di Lovanio è stata incendiata dagli inglesi.<sup>8</sup>

Mi viene confermata da tutte le parti una crescente ostilità verso l'Inghilterra. Ad eccezione del ministro inglese, non vi è un diplomatico che non si auguri una invasione tedesca in territorio britannico, a cominciare dall'ambasciatore di Francia, il quale argutamente osservava qualche giorno fa che se l'ambasciatore di Francia e il ministro d'Inghilterra residenti oggi nella Città del Vaticano,<sup>9</sup> rimarranno buoni amici fino al termine della guerra, dimostreranno di essere uomini di un carattere eccezionale.

---

<sup>6</sup> Ces assurances furent données par Mussolini dans son discours du 10 juin 1940 à l'occasion de la déclaration de guerre contre la France et contre la Grande-Bretagne.

<sup>7</sup> Sir David-Victor Kelly et Robert Coulondre.

<sup>8</sup> Affirmation privée de fondement.

<sup>9</sup> Le comte Wl. d'Ormesson et Francis d'Arcy Godolphin Osborne.

16 JUIN 1940

## 6. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tel. nr. 26 (A.E.S. 5679/40)

Londres, 16 juin 1940  
reçu, 17 juin

*Le gouvernement anglais respectera la Cité du Vatican, mais il garde sa liberté d'action pour la ville de Rome.*

Riguardo richiesta cifrato N. 30<sup>1</sup> Ministro Esteri mi comunica: La Nota di V. E. R. è stata attentamente esaminata da questo Governo et sono autorizzato rispondere come segue: Governo inglese non ha intenzione di attaccare in qualsiasi circostanza la Città del Vaticano. Invece la nostra azione rispetto agli distretti della città di Roma deve necessariamente dipendere dal modo con cui il Governo italiano osserva le regole ammesse della guerra.

*Note du cardinal Maglione:*

18.VI.40.

Ne ho parlato all'Ambasciatore d'Italia.<sup>2</sup> Mi dice che il Governo italiano è in regola. Aggiunge che difficilmente il Governo medesimo s'indurrà a fare una dichiarazione più esplicita al riguardo.

## 7. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Tel. nr. 204 (A.E.S. 5692/40)

Bordeaux, 17 juin 1940, 14 h. 45  
reçu, 18 juin, 18 h. 30

*Le gouvernement français promet de ne pas faire bombarder Rome.*

Ricevuto cifrato n. 214:<sup>1</sup> Ho ricevuto dal Ministero degli Esteri assicurazione che Roma non sarà bombardata e che neutralità Stato Città del Vaticano sarà rispettata.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 3 et note 2. Le délégué apostolique avait déjà donné une réponse provisoire le 15 juin: « Ho comunicato a questo Governo istruzioni cifrate 30 e 31. Attendo risposta ».

<sup>2</sup> Bernardo Attolico.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 3.

19 JUIN 1940

*Note du cardinal Maglione:*

Fattane comunicazione all'Ambasciatore d'Italia il 19 giugno 1940 ore 11.<sup>2</sup>

### 8. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Tel. nr. 213 (A.E.S. 5697/40)

Bordeaux, 19 juin 1940

*Le nonce en France et le chargé d'affaires auprès du gouvernement polonais demandent des instructions.*

Governo Polacco passato in Inghilterra desidera che Corpo Diplomatico lo segua. Mons. Pacini chiede istruzioni. Medesima questione potrebbe presentarsi per noi se Governo Francese, rifiutando attese condizioni, andasse in Inghilterra o Algeria o in paese neutrale... maggioranza contraria osservando che al massimo potrebbero passare Spagna. Chiedo istruzioni.<sup>1</sup> Tedeschi possono arrivare fra qualche giorno. [...] <sup>2</sup>

### 9. Le cardinal Maglione au nonce en France Valeri

Tel. nr. 225 (A.E.S. 5697/40)

Vatican, 20 juin 1940

*Le nonce et le chargé d'affaires suivront les gouvernements.*

Ricevuto cifrato n. 213.<sup>1</sup>

Vostra Eccellenza segua Governo e Mons. Pacini può recarsi Londra.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Cf. D.D.I. nona serie V, nr. 61, p. 46.

<sup>1</sup> Cf. nr. 9.

<sup>2</sup> Note personnelle omise.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 8.

<sup>2</sup> En fait Mgr Pacini ne put pas aller à Londres, mais resta en France. Valeri télégraphia le 24 juin (nr. 225: A.E.S. 5951/40): « Monsignore Pacini attese difficoltà viaggio è rimasto Bordeaux ». Voir le rapport de Pacini, nr. 18.

21 JUIN 1940

## 10. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tel. nr. 27 (A.E.S. 5680/40)

Londres, 21 juin 1940, 16 h. 19  
reçu, 21 juin, 22 h. 15

*Promesse anglaise de respecter la neutralité de la Cité du Vatican.*

Riferendomi Suo cifrato n. 31<sup>1</sup> Governo Inglese assicura che nessun aereo inglese ha lanciato manifestini in Italia et riafferma intenzione rispettare neutralità Stato Città del Vaticano. Fa noto che in caso decidesse gettare manifestini su Roma, sarebbe impossibile evitare che qualcuno non cada in territorio Città del Vaticano.

## 11. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6345/40, autogr.)

Vatican, 29 juin - 2 juillet 1940

*Intervention du Pape auprès de la Hongrie en faveur de la paix avec la Roumanie.*

29 giugno 1940

L'Ambasciatore di Rumania<sup>1</sup> mi chiede di supplicare il Santo Padre di voler consigliare all'Ungheria di rimanere tranquilla, di non avanzare ora rivendicazioni territoriali e tanto meno di prendere a tale scopo misure militari, che potrebbero provocare una risposta immediata da parte della Rumania e fornire alla Russia un pretesto per intervenire e impadronirsi della Russia subcarpatica.

30 giugno 1940

Con l'augusta autorizzazione di Sua Santità ho fatto al Ministro di Ungheria<sup>2</sup> la desiderata raccomandazione, insistendo sul pericolo di un intervento bolscevico.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 4.

<sup>1</sup> Nicolas Petrescu Comnène.

<sup>2</sup> Le baron Gabriel Apor.

29 JUIN 1940

Il Ministro mi ha detto che avrebbe trasmesso la raccomandazione a Budapest e mi ha confidato che il suo Governo ha ricevuto da Berlino e dal Governo d'Italia la medesima raccomandazione.<sup>3</sup>

2 luglio 1940

Con l'autorizzazione del Santo Padre ho comunicato all'Ambasciatore di Rumania di aver fatta la raccomandazione desiderata.

L'Ambasciatore se ne è mostrato molto riconoscente.

## 12. Le nonce en Italie Borgogini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 7941 (A.E.S. 6900/40, autogr.)

Rome, 29 juin 1940, 10 h. 30

*Audience de Ciano: mort du maréchal Balbo; initiative de paix du Saint Père; situation des biens français et de l'ambassadeur de France près le Saint Siège; cas du ministre de l'Ordre de Malte.*

Sono stato ricevuto dal Conte Ciano e sono appena di ritorno. Sua Eccellenza era molto afflitto perché — così mi ha confidato — era stato informato della morte del Maresciallo Balbo, avvenuta (se ho ben capito) questa mattina.<sup>1</sup> Egli andava a Tobruk con un apparecchio; giungeva in quel cielo mentre ne partivano gli aeroplani inglesi, che avevano effettuato un'incursione: ed è stato scambiato per il nemico; così è stato abbattuto dai contraerei italiani. Non so come la notizia sarà comunicata al pubblico.<sup>2</sup> Afflitto anch'io per l'inaspettata notizia, ho subito presentato al Ministro la più viva condoglianza.

Quanto al passo dell'Ambasciatore Attolico per l'augusta iniziativa di pace del Santo Padre,<sup>3</sup> il Conte mi ha detto: « Ho subito telefonato a Mussolini, e la sua prima reazione è stata piuttosto contraria; però — ha soggiunto il Conte —, daremo la risposta appena ci saranno note le intenzioni di Berlino ». Avendo io replicato: « Ma sembra

<sup>3</sup> Cf. D.D.I. nona serie IV, 391-393.

<sup>1</sup> Le maréchal Italo Balbo, Gouverneur Général de la Lybie, mourut le 28 juin 1940.

<sup>2</sup> *L'Osservatore Romano* du 1<sup>er</sup>-2 juillet 1940, donne le texte d'un bulletin officiel: « Il giorno 28 volando sul cielo di Tobruk durante un'azione di bombardamento nemica, l'apparecchio pilotato da Italo Balbo è precipitato in fiamme. Italo Balbo e i componenti l'equipaggio sono periti ».

<sup>3</sup> Cf. *Actes* I, nr. 360 ssq.

che stiamo alla vigilia della grande offensiva contro l'Inghilterra », mi ha risposto: « Non ho questa impressione ».

Gli ho parlato quindi della minaccia di sequestro per Trinità dei Monti,<sup>4</sup> circa la quale minaccia ho già informato Vostra Eminenza del passo da me fatto presso il Ministero degli Esteri (Direzione Generale Trattati) ieri l'altro. Mi ha risposto: « Ho raccomandato al Capo del Governo di accogliere le vostre domande, impedendo il sequestro ».

Circa l'Ambasciatore di Francia, il quale desidererebbe di tornare a Palazzo Taverna,<sup>5</sup> gli ho posto esplicitamente la questione; mi ha detto: « Ho bisogno di parlare con Mussolini — il quale ora è al fronte e tornerà tra un quattro giorni. Intanto dite a d'Ormesson, che io cerco di aiutarlo ».

Infine ha accettato un appuntino sulla domanda di congedo di S. E. il Principe Ruffo, Ministro di Malta,<sup>6</sup> del quale Sua Santità si è degnata interessarsi. Il Conte Ciano mi ha detto che spera ottenere quanto si domanda, tenuto conto dell'età del Principe. Non ho detto al Ministro che la domanda era raccomandata da Sua Santità, perché ho veduto che ciò non era necessario.

### 13. Le nonce au Chili Laghi au cardinal Maglione

Tel. nr. 65 (A.E.S. 6264/40)

Santiago du Chili, 2 juillet 1940, 2 h. 15.  
reçu, 3 juillet, 13 h.

*Le nonce au Chili et les communications du cardinal Hlond.*

Questo Ambasciatore Germania<sup>1</sup> mi ha manifestato essere proposito dell'Ufficio propaganda di questa Ambasciata Inghilterra pubblicare dichiarazione diffusa tempo fa per radio dal Cardinale Hlond sul trattamento dei cattolici in Polonia.<sup>2</sup>

<sup>4</sup> Le couvent des Dames du Sacré Cœur est propriété française et fut regardé pour cela comme bien de l'ennemi. La démarche du Saint Siège fut couronnée de succès.

<sup>5</sup> Ce palais des marquis Gallarati Scotti était alors le siège de l'ambassade de France près le Saint Siège.

<sup>6</sup> C'est-à-dire le Souverain Ordre de Malte. Le ministre plénipotentiaire était, depuis 1931, Ruffo Vincenzo Ruffo, Principe della Scaletta; il avait alors 62 ans et mourut le 20 février 1959.

<sup>1</sup> Wilhelm Freiherr von Schoen.

<sup>2</sup> Cf. *Actes* 3, 195 notes 2 et 3.



3 JUILLET 1940

Secondo affermazione Ambasciatore dette radiodiffusioni sarebbero state interrotte per ordine della Santa Sede.

Mi domandava se possa la stessa intervenire per impedire pubblicazione.<sup>3</sup>

Ho risposto che non mi constava intervento Santa Sede per interrompere quelle radiodiffusioni, et che non vedevo come avrei potuto intervenire.

#### 14. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 606 (33.573) (A.E.S. 5945/40, orig.)

Berlin, 3 juillet 1940

*Le gouvernement du Reich exige le retrait des nonciatures dans les pays occupés.  
Réponse du Nonce à Berlin.*

Riferendomi al mio precedente rispettoso Rapporto N. 603 (33.555),<sup>1</sup> in data di ieri, col quale comunicavo la nuova decisione del Governo Germanico circa le Missioni Diplomatiche nei territori recentemente occupati, mi affretto a far seguire oggi qui acclusa la copia della Nota, che nella lettera di ieri, per una svista, non fu inclusa.

Frattanto mi onoro anche di riferire che, avendo avuto occasione di parlare oggi col signor Segretario di Stato al Ministero degli Affari Esteri,<sup>2</sup> gli ho accennato alle particolari difficoltà, in cui viene a trovarsi il disbrigo degli affari ecclesiastici, atteso che rimosse le Nunziature Apostoliche da quei territori, non resta nessun organo per comunicare con quelle regioni, mentre le Missioni Diplomatiche laiche hanno ancora i loro Consoli, che possono informare anche con cifrati il loro Capo-Missione a Berlino. Ho spiegato il duplice compito di ogni Nunzio Apostolico in quanto è incaricato non solo di trattare affari strettamente diplomatici, che ora saranno trattati a Berlino, ma anche di vigilare sulla vita religiosa del paese, mediante opportuni contatti coll'Episcopato.<sup>3</sup> Per questo scopo sarebbe indispensabile almeno un

---

<sup>3</sup> Cf. nr. 17.

<sup>1</sup> Non publié.

<sup>2</sup> Ernst von Weizsäcker. Voir sa note nr. 516 du 3 juillet 1940 sur l'entretien avec le nonce dans AA (Bonn) St. S., Vat., tome 2 (sér. nr. 534, p. 239486 sq.).

<sup>3</sup> Cf. à ce sujet R. A. GRAHAM, *Vatican Diplomacy*, Princeton 1959, 262-267.

29 JUIN 1940

Delegato in quelle regioni, naturalmente con facoltà di comunicare segretamente con i propri superiori. Il signor Segretario di Stato, mentre mi assicurava di voler esaminare ancora la cosa, aggiungeva che però non lasciava molte speranze.

ANNEXE:

LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
À LA NONCIATURE APOSTOLIQUE

Prot. A 13565 R. gen.

Berlin, 29 juin 1940

Das Auswärtige Amt beehrt sich, der Apostolischen Nuntiatur folgendes mitzuteilen:

Nachdem die deutschen Truppen das gesamte Staatsgebiet von Norwegen, den Niederlanden, Belgien und Luxemburg besetzt haben, ist die gesetzmäßige Gewalt in diesen Ländern in deutsche Hand übergegangen. Außerdem sind die früheren Regierungen dieser Staaten aus ihrem Land geflüchtet, so daß sie legale Regierungsfunktionen nicht mehr ausüben. Unter diesen Umständen ist der Tätigkeit der bei den früheren Regierungen dieser Länder akkreditiert gewesenen diplomatischen Vertretungen die Grundlage entzogen. Wenn der Heilige Stuhl diese Länder betreffende Angelegenheiten politischer Art zur Sprache zu bringen wünscht, würde dies im Auswärtigen Amt durch seine diplomatische Vertretung in Berlin zu geschehen haben.

Das Auswärtige Amt bittet daher die Apostolische Nuntiatur, den Heiligen Stuhl veranlassen zu wollen, seine diplomatischen Vertretungen aus Oslo, dem Haag, Brüssel und Luxemburg<sup>4</sup> zurückzuziehen und dies bis spätestens zum 15. Juli d. J. durchzuführen.

---

<sup>4</sup> Il n'y avait pas en Norvège de représentation diplomatique du Saint Siège. Le nonce en Belgique, résidant à Bruxelles, était en même temps accrédité auprès des souverains du Luxembourg.

## 15. Notes de Mgr Hurley de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 5822/40, orig.)

Vatican, 4 juillet 1940

*Sur la personnalité du professeur Shinjiro Yokibe.*

Nel suo Rapporto N. 120/40, in data del 26 febbraio 1940, Mons. Marella parla così del Professore Shinjiro Yokibe: <sup>1</sup>

« A questo proposito mi piace inviare a parte un eccellente opuscolo del su nominato Prof. Yokibe, docente di Economia Politica all'Università Commerciale di Kobe. Ex alunno della scuola dei Marianisti, fu da essi convertito alla fede cattolica che pratica apertamente e ardentemente: ha viaggiato e studiato per dieci anni in Germania, Francia e Italia, e parla benissimo la nostra lingua. L'opuscolo è la ristampa di un suo articolo 'Why are we Japanese anti-communists?': mi sembra fatto molto bene e con ispirazione cattolica. Egli distingue bene tra anticomintern e anticomunismo, invocando i principi del diritto naturale che la Chiesa propugna e difende ».

Il Prof. Yokibe informava Mons. Hurley, durante una conversazione avuta recentemente, che il Ministero degli Esteri giapponese l'ha scelto per la sua attuale missione affinché prepararlo a succedere all'Ammiraglio Yamamoto, <sup>2</sup> ora divenuto vecchio, nei suoi noti compiti. <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Voir *L'Osservatore Romano* du 5 juillet 1940, p. 1, qui donne des indications biographiques sur Yokibe († 1958).

<sup>2</sup> Etienne Yamamoto Shinjiro (1877-1942), catholique depuis 1893, fut un des éducateurs de l'empereur.

<sup>3</sup> Il résulte d'une note de la Secrétairerie d'Etat (nr. 5822/40) du 2 juillet 1940 que Yokibe était chargé de parler de l'opportunité d'établir des relations diplomatiques entre le Japon et le Saint Siège. Cette question était posée depuis quelque temps; cf. à ce sujet le télégramme du cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani du 12 octobre 1939 (A.E.S. 7083/39): « Vostra Eccellenza è pregata trasmettere a Monsignor Marella [délégué apostolique à Tokyo] quanto segue: »

Ricevuta la Sua lettera del 25 settembre con i due allegati. V. E. può regolarsi come appresso:

1) se sarà interrogata autorevolmente circa il desiderio del Governo di Tokio non solo può dire, come si è proposta, che volentieri riferirà alla Santa Sede, ma può anche aggiungere che è Sua opinione personale, che la S. Sede considererà la cosa con ogni benevolenza:

2) Ella può spiegare che per ora sarebbe sufficiente un rappresentante col titolo di ministro, e che d'altra parte, la S. Sede ritiene non sarebbe necessaria la reciprocità, com'è il caso del Governo inglese:

3) tuttavia, Ella farà presente che, per evidenti ragioni, la S. Sede non accetta come rappresentanti presso di sé le persone già accreditate presso il Governo italiano ».

4 JUILLET 1940

## 16. La Légation de Lithuanie à la Secrétairerie d'Etat

Note nr. 187 (A.E.S. 5872/40, orig.)

Rome, 4 juillet 1940

### *Rupture du concordat lithuanien.*

D'ordre de son Gouvernement, la Légation de Lithuanie près le Saint-Siège a l'honneur d'informer la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté de ce qui suit:

« Le Gouvernement Lithuanien a pris la décision de dénoncer le Concordat conclu le 27 septembre 1927.<sup>1</sup>

Le Gouvernement Lithuanien se considère comme n'étant plus lié par ledit Concordat ».<sup>2</sup>

La Légation saisit avec empressement cette occasion pour renouveler à la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté les assurances de sa très haute considération.

*Note de Mgr Tardini:*

5-VII-40

S. E. il Ministro consegna personalmente — addoloratissimo — questa Nota. Egli non vorrebbe esser compromesso di fronte ai comunisti russi: perciò se la S. S. rompesse per questa ragione le relazioni diplomatiche egli potrebbe esser colpito sotto il pretesto di aver provocato tale rottura.

<sup>1</sup> Cf. AAS 19 (1927) 425-433.

<sup>2</sup> La Secrétairerie d'Etat répondit le 6 juillet dans sa Note nr. 5872/40: « ... Le Saint Siège manifeste sa stupeur en présence de cet acte unilatéral que rien ne justifie, et dont il doit laisser toute la responsabilité au Gouvernement Lithuanien... ». Cf. *Actes* 3, nr. 165 et 168, pp. 266 et 270.

## 17. Le cardinal Maglione au nonce au Chili Laghi

Tel. nr. 99 (A.E.S. 6264/40)

Vatican, 6 juillet 1940

*Le Pape avait fait suspendre certaines communications du cardinal Hlond.*

Ricevuto cifrato n. 65.<sup>1</sup>

Alcune comunicazioni Radio del Cardinale Hlond su situazione veramente grave Polonia erano state fatte insaputa Segreteria di Stato. Considerando che esse potevano rendere più delicata condizione cardinale et ancora più gravi quelle dei cattolici in Polonia si dispose che fossero sospese.<sup>2</sup>

## 18. Le chargé d'affaires auprès du gouvernement polonais Pacini au cardinal Maglione

Rap. nr. 48/40 (A.E.S.6670/40, orig.)

Vichy, 8 juillet 1940

*Odysée de Mgr Pacini en mai-juin 1940: départ d'Angers, arrivée à Li-bourne, contact avec le nonce en France, et départ inopiné du gouvernement polo-nais. Mgr Pacini reste à la nonciature de France.*

Essendomi trovato — per ragioni indipendenti dalla mia volontà ed in modo brusco — distaccato dal Governo Polacco di Angers, in Francia, credo opportuno riferirne alla Eminenza Vostra Reverendissima.

Al cominciare, il 10 Maggio, della grande offensiva tedesca sul fronte francese, dove, occupato il Lussemburgo, il Belgio e la Olanda, si ingaggiò poi la battaglia, detta la « battaglia di Francia », da Parigi mi recai ad Angers, dove il Governo polacco, in ansia per la piega che gli avvenimenti potevano prendere, desiderava vedere tutto il Corpo Diplomatico per esserne continuamente in contatto. Quivi

<sup>1</sup> Cf. nr. 13.

<sup>2</sup> Voir *Actes* 3, 9-11 et 208-209.

potei avere notizie sullo svolgimento della battaglia: si temeva ma non si disperava. Ma gli eventi sorpassarono invece ogni previsione, anche la più pessimista ed i profughi, che a migliaia attraversavano la regione per recarsi in compartimenti che credevano sicuri dalla invasione tedesca ci raccontavano delle lotte e più ancora della celere avanzata nemica. In Angers — e in tutta quella regione — era vietato il rifugio sia ai Belgi che agli Olandesi venuti in gran numero ed agli stessi francesi del Nord, essendo il luogo riserbato esclusivamente ai profughi polacchi sia venuti antecedentemente dalla patria, sia ripiegati dalle regioni belghe e francesi invase, dove i polacchi resiedevano da anni, con le famiglie, impiegati specialmente nel lavoro delle miniere.

In quei primi giorni di confusione una specie di panico prese i poveri polacchi sia di Angers e più quelli di Parigi, ricordando ancora troppo bene quello che era loro avvenuto nel settembre dell'anno passato; poi, ritornò una calma relativa fino alle prime settimane di giugno. In attesa degli avvenimenti, il Governo polacco ed il Corpo Diplomatico non si mosse da Angers né pensava a trasferirsi ad altra località, come invece aveva già fissato il Governo francese. Ma quando corse la voce che i tedeschi si avvicinavano a grandi passi alla Loira, non si pensò che a radunare le cose più necessarie e prepararsi a lasciare quella cittadina che ci aveva tanto bene ospitato per più di mezzo anno. Il luogo scelto per la nova residenza era Libourne, a pochi chilometri da Bordeaux, dove sarebbe andato il Governo francese. E così, la sera del 14 giugno, insieme al Vescovo Castrense, Mons. Gawlina, e due suoi cappellani, partimmo per Libourne, mentre gli operai minavano i ponti della Loira, per farli saltare, appena le autorità militari lo avessero comandato.

In ogni paese ed in ogni cittadina che si attraversava, si vedevano operai che preparavano specie di barricate, e guardie, con militi volontari, che ne custodivano l'ingresso: ma altro ci voleva per far fronte alle truppe tedesche che avanzavano con carri armati e con impeto irresistibile.

Arrivammo a Libourne sul far del giorno la mattina del 15, e non sapendo dove cercare alloggio, essendo tutti gli alberghi e le case private ripiene di profughi arrivati in precedenza, rimanemmo nella vettura fino a quando non si aprirono le chiese e potemmo celebrare la santa messa. Mi presentai poi dal parroco di Libourne, il quale mise a mia disposizione la sua stessa camera, preparando per sé altro locale:

anche il vescovo castrense, Mons. Gawlina, prese alloggio nella casa canonica: ciò che mi fu molto utile, perché potei per mezzo suo avere continuamente notizie di quanto il Governo faceva o intendeva di fare.

La domenica, 16, andai alla Prefettura del luogo, dove, insieme al Presidente di Polonia,<sup>1</sup> si erano installati i principali uffici governativi e il Ministero degli Esteri. Potei così avere un primo contatto col Vice-Ministro signor Gralinski, al quale domandai che cosa intendeva di fare il Governo; ma ancora nulla di concreto era stato stabilito. Mi disse però che preparavano i passaporti per la Spagna, dove io « li avrei potuti aiutare molto ». Si attendeva però, prima di prendere qualsiasi deliberazione, l'arrivo del Presidente del Consiglio, Generale Sikorski, il quale si trovava ancora a Vichy con lo Stato Maggiore francese.

A me, intanto, premeva di mettermi in contatto con l'Ecc.mo Mons. Valeri, Nunzio di Francia, il quale dai giornali avevo appreso essere giunto a Bordeaux: e questo prima per chiedere, per mezzo suo, all'Eminenza Vostra come avrei dovuto regolarmi nel caso che il Governo polacco fosse partito per il Brasile, come si diceva a Libourne: poi per mettermi a disposizione dello stesso Ecc.mo Nunzio, conforme istruzioni ricevute.

Andai a Bordeaux con la macchina di Mons. Gawlina, il quale volle anche accompagnarmi personalmente. Trovai Mons. Nunzio nel grande Seminario di Bordeaux, insieme al segretario Mons. Rocco; ci scambiammo le nostre idee e rimasi d'accordo con lui che se il Governo polacco fosse partito nella notte per la Spagna, lo avrei seguito sia per non esser presi dai tedeschi che si avvicinavano alla regione, sia perché sembrava che anche il Governo francese si sarebbe recato in Spagna e così avrei potuto esser sempre in contatto con Mons. Nunzio Valeri. Assisteva alla conversazione anche Mons. Gawlina, il quale non fece che insistere sulla opportunità che io seguissi il suo Governo in Spagna: e ciò per il bene della Chiesa.

A Libourne seppi che nessuna deliberazione definitiva era stata presa dal Governo polacco, ma che si erano ventilate molte ipotesi: chi voleva che tutti andassero in Inghilterra, chi partire per la Spagna e proseguire per il Brasile e l'Argentina: chi proponeva il Canada.

Il mattino seguente, 17, ritorno al Ministero degli Esteri, dove vedo

---

<sup>1</sup> Ladislaus Racziewicz.

anche il signor Zaleski, che stava per partire per Bordeaux. Mi disse che non sapeva ancora cosa avrebbe fatto il Governo, dato che la Francia aveva chiesto l'armistizio. Il Vice Ministro, al quale dissi che andavo io pure a Bordeaux per rivedere Mons. Nunzio, mi rispose che andassi pure, ma che ritornassi per stare in contatto col Governo. Partendo, pregai Monsignor Gawlina di tenermi informato ed anche di venire a prendermi a Bordeaux, se ci fossero state decisioni importanti. Solo il giorno dopo, cioè il 18, a mezzo giorno il sullodato Monsignore mi telefonò che il Presidente Raczkiewicz, il Ministro ed il Vice Ministro degli Esteri erano partiti nella notte per Londra, in un aeroplano, che portava anche l'Ambasciatore d'Inghilterra a Londra.

Chiesi allora all'Incaricato d'Affari polacco in Francia se il suo Governo aveva delle istruzioni per il Corpo Diplomatico rimasto parte a Libourne e parte a Bordeaux. Mi rispose che mi avrebbe informato di tutto. Ma non potei più avere alcuna comunicazione con lui, perché egli pure lasciò Bordeaux, insieme al Console, per paura di esser fatti prigionieri dai tedeschi. Io intanto informavo di tutto l'Ecc.mo Monsignor Nunzio, il quale chiedeva all'Eminenza Vostra se io dovevo seguire il Governo polacco a Londra, come desideravano i polacchi.<sup>1</sup>

Mentre si aspettava la risposta, io cercai di concertarmi, per quanto mi era possibile, col Ministro del Brasile, l'unico dei rappresentanti dei « neutrali », il quale, avutone il permesso dal proprio Governo, intendeva seguire i Polacchi dovunque si fossero recati. Mi disse che l'Inghilterra non desiderava avere tanta gente a Londra: però il Governo polacco pensava di richiamare una sua propria nave per caricarvi le persone che desiderava avere con sé e aspettare la decisione ultima del Generale Sikorski. I Rappresentanti della Turchia, degli Stati Uniti e della Francia aspettavano come me.

Il 19 mi telefonava Mons. Gawlina da Libourne, dicendomi che lui pure aveva ricevuto l'ordine di partire « infra horam », senza però dirmi dove e come. Mi disse solo che un funzionario del Ministero degli Esteri sarebbe venuto personalmente a Bordeaux, per manifestarmi i « desiderata » del suo Governo: ma nessuno si fece vedere né allora né in seguito. Così io mi trovai staccato dal Governo polacco, senza sapere, con certezza, dove si era recato e chi era andato con lui. Seppi poi che solo il Ministro del Brasile aveva potuto partire e forse l'Inca-

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 8 et 9.



ricato d'Affari dell'Egitto: degli altri diplomatici nessuno era passato in Inghilterra.

Intanto i tedeschi si avvicinavano a Bordeaux, dove avevano promesso di non entrare finché ci fosse il Governo francese, che intendeva trasferirsi in una città del territorio francese non occupato. Ma tutto intorno stazionavano le truppe nemiche ed i treni erano stati sospesi, mentre le automobili non potevano transitare per mancanza di benzina. Così pure era sospeso tutto il movimento nel porto di Bordeaux e lungo tutta la costa francese non solo per le clausole dell'armistizio, ma anche per l'atteggiamento ostile preso dall'Inghilterra verso la Francia.

Così, quando giunsero le venerate istruzioni dell'Eminenza Vostra che cioè potevo seguire il Governo polacco a Londra, mi era impossibile muovermi da Bordeaux: ciò che S. E. Monsignor Nunzio ebbe la bontà di comunicare all'Eminenza Vostra.<sup>3</sup>

Mi misi allora a completa disposizione dell'Ecc.mo Mons. Nunzio, che seguì prima alla Bourboule e poi qui a Vichy, dove lavoro con la Nunziatura e per la Nunziatura di Francia.

### 19. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 200 (A.E.S. 6063/40)

Vatican, 10 juillet 1940

*Toutes les missions diplomatiques doivent quitter la Hollande. Insister pour que les Nonces puissent rester.*

Con riferimento Rapporto n. 606 del 3 corrente<sup>1</sup> mi affretto segnalare che Eccellentissimo Internunzio Olanda<sup>2</sup> telegrafa: « Tutte Rappresentanze Diplomatiche senza eccezione ricevuto avviso venerdì scorso dovere partire lunedì quindici prossimo. Solo Internunziatura ancora senza nessun avviso. Autorità qui stabilite non conoscono alcuna eccezione ». Prego Vostra Eccellenza Reverendissima insistere nuovamente presso Governo perché Nunzi possano restare sul posto per adempiere loro missione religiosa od ottenere almeno proroga affinché Santa Sede possa dare agli interessati opportune istruzioni.

<sup>3</sup> Cf. nr. 9 note 2.

<sup>1</sup> Cf. nr. 14.

<sup>2</sup> Mgr Paolo Giobbe.

11 JUILLET 1940

Prego comunicare risultato tale passo a me et Monsignor Nunzio Belgio<sup>3</sup> et Internunzio Olanda. Qualora risultato fosse negativo Vostra Eccellenza voglia inviare opportunamente persona a prendere consegna Nunziature relative.

## 20. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Tel. nr. 395 (A.E.S. 6063/40)

Berlin, 11 juillet 1940, 20 h. 50  
reçu, 12 juillet, 9 h. 40

*Les Nonces doivent quitter la Belgique et la Hollande.*

Ricevuto cifrato N. 200.<sup>1</sup>

Ho conferito di nuovo col Governo, ma senza risultato; ho ottenuto solo sia prorogata partenza al 18 corrente. Furono avvertiti telegraficamente gli interessati.

Internunzio Olanda prega dargli istruzioni circa ultima parte archivio, se inviarla cioè Berlino oppure portarla seco a Roma, et parimenti circa giacenze denaro.

Invierò persona per la consegna.

## 21. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6378/40, autogr.)

Vatican, 12 juillet 1940

*Démarche en faveur du Luxembourg.*

Ho raccomandato all'ambasciatore d'Italia<sup>1</sup> di dire una buona parola per la dinastia e l'indipendenza e l'integrità del Lussemburgo, che i tedeschi avevano promesso di rispettare.

Mi ha risposto che la dirà. Ma ha aggiunto che sarebbe bene far parlare a Berlino, giacché i Governi germanico ed italiano si sono

---

<sup>3</sup> Mgr Clément Micara.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 19.

---

<sup>1</sup> Bernard Attolico.

13 JUILLET 1940

... divisi le parti: il primo il nord, il secondo il sud e in fondo nessuno dei due ama che l'altro si occupi troppo della parte rispettivamente riservatasi. Buoni alleati.

*Note de Mgr Tardini:*

13-7-40

E. a. S.

Interessare il Nunzio di Berlino solo, però, se lui crede possibile, opportuno, utile ecc.<sup>2</sup>

## 22. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6432/40, autogr.)

Vatican, 13 juillet 1940

*Dispositions de la Hongrie vis-à-vis de la Roumanie.*

Il sig. Ministro d'Ungheria<sup>1</sup> che era stato pregato di raccomandare al suo Governo la calma e la tranquillità,<sup>2</sup> mi dichiara che l'Ungheria non ha nessuna intenzione di profittare della situazione attuale per assalire la Rumania.

Interverrebbe soltanto se la Rumania:

1. iniziasse una persecuzione contro le minoranze ungheresi (ciò che è meno che probabile);
2. cercasse di modificare la fisionomia etnica della Transilvania col trasportarvi numerosi gruppi di famiglie rumene (il che pure appare poco probabile);
3. si trovasse in preda all'anarchia.

---

<sup>2</sup> Ces instructions furent données au nonce dans la dépêche nr. 6378/40 du 23 juillet 1940 (non publiée). Orsenigo en parla au secrétaire d'Etat Weizsäcker le 6 août 1940; voir la note de ce dernier, nr. 632 dans AA (Bonn), St. S. Vat. tome 2 (sér. nr. 535, p. 239539).

<sup>1</sup> Le baron Gabriel Apor.

<sup>2</sup> Voir doc. nr. 11.

13 JUILLET 1940

### 23. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 202 (A.E.S. 6161/40)

Vatican, 13 juillet 1940

*Insister pour le maintien des Nonces à leurs postes.*

Con riferimento al Rapporto N. 620 dell'8 corrente<sup>1</sup> mi affretto significarle essere desiderio Santo Padre che a scopo almeno documentario V. E. R. risponda anche per iscritto Nota-verbale cotesto Governo spiegando cioè quanto già detto circa vera et propria missione religiosa che Nunzi hanno oltre quella diplomatica.<sup>2</sup>

### 24. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 6477/40, orig.)

Vatican, 15 juillet 1940

*Protestation éventuelle du Saint Siège contre le renvoi des nonces.*

Circa eventuale protesta alla Germania<sup>1</sup> per non aver concesso ai due Rappresentanti della S. Sede del Belgio e dell'Olanda di rimanere in sede, neppure a semplice titolo ecclesiastico, e per non aver neppure voluto permettere ch'essi facessero consegna delle rispettive sedi al Nunzio di Berlino, vedere quale trattamento è stato fatto agli Stati specialmente in ordine alla consegna.

(Per la Nunziatura di Vienna<sup>2</sup> e di Praga<sup>3</sup> era stato concesso; a Varsavia<sup>4</sup> almeno fu permesso a Mons. Colli di recarvisi per breve visita).

<sup>1</sup> Non publié. Voir nr. 14.

<sup>2</sup> Cf. nr. 28, Annexe.

<sup>1</sup> Cf. nr. 14 et 23.

<sup>2</sup> Après l'Anschluss de l'Autriche en mars 1938, la nonciature à Vienne fut supprimée. Le nonce à Berlin avait demandé l'autorisation d'y installer un délégué spécial jouissant de l'immunité diplomatique (ADAP D I, 832), mais cette demande fut rejetée (ibid. 846 sq.).

<sup>3</sup> Orsenigo avait pris la nonciature à Prague sous sa protection le 23 mars 1939 après l'invasion allemande en Tchécoslovaquie (A.E.S. 1464/39).

<sup>4</sup> Sur les visites de Mgr Carlo Colli, qui était Conseiller de la nonciature à Berlin, voir *Actes* 3, nr. 33, p. 103-109, et nr. 123, p. 226 sq.

17 JUILLET 1940

*Note de Mgr Montini:*

17.VII.

Sono stati lasciati i consoli, e all'Aja e a Oslo dove non erano consoli, è rimasto un funzionario italiano delle rispettive rappresentanze diplomatiche con funzione di console.

## 25. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 9241/40, autogr.)

Vatican, 17 juillet 1940

*Question de la protection des catholiques en Orient.*

S. E. l'Ambasciatore d'Italia<sup>1</sup> accenna alla questione del protettorato in Oriente.<sup>2</sup> Egli dice che ormai, caduta la Francia, sarebbe bene studiare la possibilità di dare all'Italia la protezione dei Cattolici in Oriente. Sarà anche questo uno dei tanti argomenti da sistemare con la pace.

Gli rispondo:

1. il protettorato francese di fatto non esisteva più, perché i missionari erano protetti dai rappresentanti della propria Nazione. Né sarebbe possibile cambiare questa situazione (quanto può giudicarsi ora);

2. erano rimasti solo alcuni onori liturgici in ricordo delle benemeritenze passate. Tali onori non ci sarebbe proprio bisogno di darli ad altre Nazioni.

## 26. Le roi des Belges Léopold III au Pape Pie XII

(A.S.S. 20126, orig.)

Château de Laeken, 17 juillet 1940

*Le Roi explique ses intentions et recommande son pays à la bienveillance du Pape. Paroles d'estime en faveur du Nonce, Mgr Micara.*

Très Saint Père,

Malgré le regret que nous cause le départ, momentané je l'espère, du Représentant de Votre Sainteté auprès de nous, je suis heureux de

<sup>1</sup> Bernardo Attolico.

<sup>2</sup> C'est-à-dire dans le Proche-Orient, où la France était regardée comme puissance protectrice des catholiques.

savoir que Monseigneur Micara,<sup>1</sup> qui a vécu et si bien compris les événements de ces derniers mois, pourra se faire auprès de Votre Sainteté, l'interprète des sentiments de la très grande majorité des Belges.

Ainsi que j'en ai informé Votre Sainteté dès le 28 mai,<sup>2</sup> l'armée belge a fait tout son devoir. Les calomnies dont nous avons été accablés à ce moment se sont abattues ensuite sur la France; mais la vérité, qui découle des faits eux-mêmes, imposera le jugement de l'Histoire.

Je continue à partager le sort de mon peuple et je n'entends poser aucun acte politique, qui ne soit inspiré par une liberté absolue de conscience. Mes efforts actuels tendent à alléger les souffrances, morales et matérielles, de mes malheureux compatriotes réfugiés en France et dont le sort, pour un très grand nombre, est affreusement pénible.

Comme par le passé, je ne doute pas que nous ne puissions compter sur la bienveillance que Votre Sainteté nous a toujours témoignée et qui nous a été d'un si grand réconfort.

Au moment où Monseigneur Micara nous quitte, après un séjour de 17 ans auprès de nous, je tiens à dire à Votre Sainteté combien j'ai apprécié la façon élevée, pleine de jugement et de délicatesse, avec laquelle il a rempli ses fonctions. S'il est resté aussi longtemps auprès de nous, au détriment peut-être d'une carrière plus brillante, c'est à la suite d'un désir que j'avais exprimé, pour le bien de mon Pays. Je me fais un devoir de le rappeler à Votre Sainteté, au moment où Elle Se préoccupe peut-être de chercher une activité aux grandes qualités de Monseigneur Micara, que nous souhaitons tous voir revenir un jour auprès de nous.

En réclamant tant pour moi que pour ma Maison Royale le bienfait de Ses prières et de Sa bénédiction apostolique, Je suis, Très Saint Père, De Votre Sainteté Le très dévoué Fils,

Léopold

*Note de Mgr Montini:*

23.VII.40

Lettera del S. Padre<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Mgr Clément Micara était nonce à Bruxelles depuis 1923.

<sup>2</sup> Non publiée.

<sup>3</sup> Voir nr. 33.

17 JUILLET 1940

## 27. La reine-mère Elisabeth au Pape Pie XII

A.S.S. 20126, autogr.)

Château de Laeken, 17 juillet 1940

*A l'occasion du départ du Nonce, la Reine-mère exprime ses sentiments.*

Très Saint Père,

Dans ces moments si douloureusement troublés nous voyons partir le Représentant du Saint Père avec tristesse et avec inquiétude.

J'espère que ce ne sera que pour peu de temps et que nous reverrons Monseigneur Micara reprendre son poste en Belgique où il a été si apprécié et tant aimé.

Je pense aux angoisses dont le cœur et l'esprit du Saint Père doivent être tourmentés, en voyant l'humanité affligée de tous les maux moraux et matériels.

Je me joins à tous ceux qui prient avec le Saint Père pour que le Saint Esprit éclaire le monde si égaré et le ramène vers Dieu.

En priant notre cher Saint Père de nous aider en donnant Sa bénédiction à notre pauvre Belgique si cruellement atteinte, ainsi qu'à notre famille dans nos souffrances, je reste de Votre Sainteté la très dévouée fille

Elisabeth<sup>1</sup>

## 28. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 635 (33.893) (A.S.S. 16748 orig.)

Berlin, 19 juillet 1940

*Orsenigo a insisté pour le maintien des Nonces dans les pays occupés. Il espère peu d'effet de son intervention.*

In conformità al veneratissimo desiderio del Santo Padre, trasmessomi recentemente da Vostra Eminenza Reverendissima,<sup>1</sup> ho presentato una Nota Verbale al Ministero degli Affari Esteri, in cui ho rias-

---

<sup>1</sup> Voir nr. 34.

<sup>1</sup> Cf. nr. 23.

19 JUILLET 1940

fermato il vero e proprio compito religioso affidato a ogni Nunzio e le ragioni di compierlo personalmente, anche se l'attività strettamente diplomatica gli venisse a cessare. Accludo copia della Nota Verbale consegnata martedì al Governo.<sup>2</sup> Al tempo stesso ho espresso la convenienza che almeno uno dei membri della Nunziatura rimanesse come custode, ma non ebbi alcun affidamento. Ho l'impressione che la decisione di questo reciso allontanamento di tutto il Corpo Diplomatico è partita dall'alto, e nessuno osa mitigarla, in nessun senso.

Vorrei sperare che in seguito saranno almeno condiscendenti nell'accordare i necessari permessi per recarsi — occorrendo — in queste regioni.

ANNEXE:

LA NONCIATURE APOSTOLIQUE AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Sans nr.

Berlin, 16 juillet 1940

Der Apostolische Nuntius beehrt sich den Empfang der geschätzten Note Nr. 12565 Prot. H. R. gen vom 29. Juni 1940,<sup>3</sup> betreffend die Aufhebung der Diplomatischen Vertretungen, folglich auch der Vertretungen des Hl. Stuhles in Holland, Belgien und Luxemburg, ergebenst zu bestätigen. Er gestattet sich aber, die Aufmerksamkeit der Deutschen Reichsregierung auf die doppelte Tätigkeit hinzulenken, die ein jeder Apostolische Nuntius gemäß den Bestimmungen des Canon 267 des Codex Juris Canonici in dem Lande, in dem er beglaubigt ist, zu entfalten hat.<sup>4</sup> Die eine Tätigkeit ist vornehmlich diplomatischen Charakters, und diese wird natürlich künftighin auch für die genannten Länder vom Berliner Apostolischen Nuntius ausgeübt werden, wie das in der erwähnten Verbalnote ausgesprochen ist.

Die andere Tätigkeit hat ausschließlich kirchlichen Charakter und erstreckt sich auf die ständige Überwachung des kirchlichen Lebens des Landes und auf die Fühlungnahme mit den einzelnen Bi-

<sup>2</sup> Sur la démarche du nonce voir aussi la note du sous-secrétaire d'Etat Woermann du 16 juillet 1940 dans AA (Bonn) St. S. Vat. tome 2 (sér. nr. 535, p. 239506).

<sup>3</sup> Cf. Annexe au nr. 14.

<sup>4</sup> Le canon cité énumère les fonctions attribuées aux nonces apostoliques.



schöfen. Diese zweite Art der Tätigkeit, die nicht minder wichtig und nicht minder notwendig ist, läßt sich nicht leicht auf eine große Entfernung ausüben. Sie läßt sich auch nicht durch andere Personen ersatzweise entfalten.

Deshalb legt der Hl. Stuhl Wert darauf, daß den Apostolischen Nuntien weiter der Aufenthalt in den genannten Ländern zur Erfüllung dieser ihrer kirchlichen und religiösen Mission gestattet werde.

### 29. Le ministre de Lithuanie Girdvainis au cardinal Maglione

Nr. 200 (A.E.S. 6923/40, orig.)

Rome, 22 juillet 1940

*Protestation du ministre de Lithuanie contre l'annexion de son pays par  
l' U.R.S.S.*

Une assemblée convoquée à Kaunas sous le nom de parlement populaire a décidé le 21 juillet de demander le Gouvernement de Moscou d'admettre la Lithuanie au sein de l'Union des Républiques Soviétistes Socialistes. Cette assemblée a été constituée sous la pression directe du Gouvernement des Soviets dont les troupes, on se rappelle, avaient envahi par des masses écrasantes, le 15 juin passé, tout le territoire de la République de Lithuanie. En même temps, tout exercice des fonctions d'Etat, conforme à la Constitution et aux lois, a été rendu impossible, l'Union Soviétiste ayant pris le contrôle, voire la direction de l'administration entière de la République.<sup>1</sup>

Ainsi, le Gouvernement de Moscou a-t-il manifestement violé le Traité de paix du 12 juillet 1920,<sup>2</sup> le Pacte de non agression du 28 septembre 1926 valable jusqu'au 31 décembre 1945,<sup>3</sup> la Convention de définition de l'agression du 5 juillet 1933<sup>4</sup> et le Pacte de l'assistance mutuelle du 10 octobre 1939,<sup>5</sup> de même que les règles du droit international universellement reconnues.

<sup>1</sup> Cf. *Actes* 3, nr. 153, p. 257; nr. 174 sq., p. 274 sq.

<sup>2</sup> Traité de paix entre la Lithuanie et l'U.R.S.S., signé à Moscou.

<sup>3</sup> Pacte de non agression et Protocole du 4 avril 1934.

<sup>4</sup> Convention signée à Londres.

<sup>5</sup> Signé à Moscou. Cf. *Actes* 3, nr. 44, p. 122.

Dans ces conditions et en tant que Ministre de Lituanie dûment accrédité près le Saint-Siège par les organes constitutionnels de l'Etat Lituanien, j'ai l'honneur de déclarer que la décision du soi-disant parlement, imposé par un Gouvernement étranger, n'est ni légale ni légitime et ne représente point la volonté de la Nation Lituanienne laquelle ne reconnaîtra jamais l'atteinte à son droit d'être libre, indépendante et souveraine sur la terre de ses ancêtres; protester solennellement contre l'agression flagrante et non provoquée commise par l'Union des Républiques Sovietistes Socialistes en violation des traités, des normes du droit des gens et de la souveraineté même de la Lituanie; prier le Saint-Siège de ne pas reconnaître l'incorporation de la Lituanie à l'Union Soviétiste. <sup>6</sup>

### 30. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6573/40, autogr.)

Vatican, 24 juillet 1940, 18 h. 30

*L'Ambassadeur d'Allemagne réclame la nomination d'un évêque allemand à Budejovice.*

Viene S. E. l'Ambasciatore di Germania.<sup>1</sup> Ha ricevuto — così comunica — un telegramma del suo governo per far conoscere alla S. Sede che per la diocesi di Budejovice<sup>2</sup> si desidererebbe non già un vescovo ceco ma uno o tedesco o di origine tedesca. Gli faccio osservare:

1. che nella diocesi di Budejovic i tedeschi non sono che una piccolissima minoranza. L'enorme maggioranza è composta di cechi. Ora è norma costante della S. Sede scegliere i vescovi secondo la nazionalità del popolo. Così si fa anche ... in Cina ed in Giappone.

2. che Budejovice è in Boemia e cioè nel protettorato. Quindi come in Germania si nominano vescovi germanici così nel Protettorato

---

<sup>6</sup> En effet le Saint Siège ne reconnut pas cette annexion; le ministre conserva sa position diplomatique.

<sup>1</sup> Diego von Bergen.

<sup>2</sup> C'est le télégramme nr. 46 du 23 juillet 1940; voir AA (Bonn) St. S., Vat. tome 2 (sér. nr. 534, p. 239581). Le siège de Budejovice était vacant depuis la mort de Mgr Barta (2 mai 1940). Le Saint Siège avait déjà désigné comme successeur l'évêque auxiliaire de Prague Mgr Antoine Eltschkner, mais cette nomination n'était pas encore publiée.

boemo è bene nominare vescovi boemi. Senza dubbio la S. Sede sceglierà (il che in questo caso è già avvenuto) un ecclesiastico che dia tutte le garanzie di lealtà dal punto di vista politico.

Sua Eccellenza l'Ambasciatore mi ricorda che, dopo Versailles, la S. Sede nominò vescovi francesi a Metz e a Strasburgo.<sup>3</sup> Gli rispondo che queste due città, in base al trattato di Versailles, erano nei confini politici della Francia. Il che non si verifica nel caso presente. Aggiungo che a Bressanone la S. Sede nominò un tedesco<sup>4</sup> e il governo italiano non fece opposizione.

L'Ambasciatore mi dichiara che il governo tedesco non ha alcun diritto di presentare, suggerire o di entrar comunque nella nomina. Ma il suo governo crede che un ottimo candidato sarebbe l'ausiliario di Praga mons. Remiger.<sup>5</sup> Mi consegna l'appunto qui unito.<sup>6</sup>

Cerco di ripetere a S. E. le idee già espresse. Egli, a un certo punto, osserva che siccome vi sarà *une foule* di questioni da regolare in seguito, si potrebbe anche questa nomina differire ad altro tempo.

Dopo altre brevi battute assicuro S. E. che riferirò esattamente ai Superiori il contenuto della sua conversazione.<sup>7</sup>

26-7-40

Eae (Eas)

Il Nunzio faccia riflettere che la nomina è già fatta e che la S. Sede — anche nei paesi di missione — sceglie vescovi della stessa nazionalità.<sup>8</sup>

<sup>3</sup> Voir nr. 57 note 3.

<sup>4</sup> Tardini fait allusion à la nomination de Mgr Geisler en 1930.

<sup>5</sup> Jean Remiger (1879-1958) était évêque auxiliaire de Prague depuis 1929.

<sup>6</sup> Non publié.

<sup>7</sup> Le même jour l'ambassadeur rapporta l'entretien à Berlin; voir télégramme nr. 94 dans AA (Bonn), St. S., Vat. tome 2 (sér. nr. 534, p. 239582).

<sup>8</sup> Il y a dans l'A.E.S. (6601/40) la minute d'un télégramme au nonce à Berlin, qui donne les renseignements ici mentionnés, mais qui ne fut pas transmis. Voici son texte: « Ricevuto cifrato n. 399. Prego V. E. R. fare riflettere codesto Governo che nomina è già avvenuta et che è norma costante Santa Sede persino per paesi missione scegliere vescovi secondo nazionalità popolo ogni qual volta vi siano come nel caso tutti altri requisiti necessari.

Queste ed altre ovvie considerazioni specialmente circa pretesa analogia col precedente caso Alsazia-Lorena furono già fatte rilevare all'Ambasciatore di Germania presso la Santa Sede venuto 24 corrente in Segreteria di Stato per esporre punto di vista suo Governo in proposito. Prima di procedere pubblicazione nomina relativa attendo conoscere risultato tale passo ».

### 31. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli au cardinal Maglione

Rap. nr. 3178 (A.E.S. 6919/40, orig.)

Istanbul, 25 juillet 1940

*Situation en Turquie. Rapports entre la Turquie, les anglais et les russes.  
Situation des chrétiens.*

Oltre quanto la radio e le agenzie comunicano, l'impressione che prevale in questi giorni qui ad Istanbul è che la Turchia non possa conservare la sua posizione attuale intatta. La pubblicazione da parte Tedesca dei famosi documenti diplomatici trovati nel vagone ferroviario di La Charité ha profondamente guastati i rapporti con la Russia.<sup>1</sup> Con franchezza il governo turco ha dato libera pubblicità a quei documenti di cui fu messo in chiaro il testo autentico che tempera alquanto alcune espressioni: e ciò nell'intento di indicare in essi la prova della propria lealtà. Ma l'intrigo diplomatico tessuto abilmente con opportune *nuances* e con pudici sottintesi dall'ambasciatore di Francia,<sup>2</sup> una volta che fu messo allo scoperto, ha offerto il pretesto a troppi sospetti pregiudicevoli tanto per il ministro degli Esteri turco,<sup>3</sup> come per il rappresentante francese. E si ritiene che così l'uno che l'altro dovranno lasciare il loro posto tra breve.

Il Presidente del Consiglio, signor Saydam Saraçoğlu, nell'ultimo suo discorso al Parlamento <sup>4</sup> ha illustrato la correttezza di questi rapporti fra Turchia e Russia, ed ha protestato contro voci di un eventuale sacrificio di persone del Governo. Ma, ad eco spenta di quelle parole, pare che questo sacrificio converrà pur farlo sotto la imposizione, forse combinata, della Russia e della Germania.

Gran Bretagna e Francia né hanno, né sanno più esercitare pretese che sembravano pur legittime sulla Turchia loro alleata. Verso la metà

---

<sup>1</sup> Cf. ADAP, D, X, 103 et 151 sq. Il s'agit de documents diplomatiques et militaires trouvés en France et publiés en juillet 1940 par la presse allemande et insérés plus tard dans le sixième livre blanc publié par le ministère des Affaires Etrangères en 1941 sous le titre: « Die Geheimnisse des französischen Generalstabs ».

<sup>2</sup> René Massigli.

<sup>3</sup> Sükrü Saraçoğlu.

<sup>4</sup> Voir le rapport de l'ambassadeur d'Allemagne à Ankara sur la déclaration du président du conseil des ministres: ADAP D, X, 190-192. Noter qu'en réalité Saraçoğlu était ministre des Affaires étrangères, et Refik Saidam président du conseil.

di giugno allorché i due rappresentanti diplomatici di Parigi e di Londra<sup>5</sup> tentarono un ultimo sforzo di persuasione a decidere la Turchia ad entrare nella voragine, adducendo fra l'altro come titolo il molto denaro inglese e francese versato alla Turchia, oltre al dono dell'Hatay,<sup>6</sup> il presidente della Repubblica, Ismet İnönü, rispose secco: « Quanto al danaro non avete che a dirci entro quanti giorni ne volete la restituzione ». La conclusione del trattato di commercio con la Germania,<sup>7</sup> fatica paziente di von Papen,<sup>8</sup> tenacemente proseguita durante parecchi mesi, ha chiaramente allontanato ogni sospetto di attacco da parte delle potenze dell'Asse al territorio turco.

Contuttociò è impressionante il movimento militare di queste settimane dell'esercito turco verso la frontiera bulgara. Furono richiamati anche parecchi dei sudditi cristiani. Fra questi ci sono due sacerdoti cattolici. Ed apprestamenti guerreschi si notano presso l'imbocco del Mar Nero. A Bujukdere, per es. a pochi chilometri da Istanbul, sul Bosforo, fu requisita come deposito di munizioni la chiesa cattolica Armena perché costruita in pietra. V'è chi dice che la Russia facendo comprendere alla Turchia di non poter da sola difendere gli stretti si offrirebbe essa stessa a farle da garante occupandone l'entrata verso il Mar Nero. Più insistente è invece la voce che tanto la Russia quanto le potenze dell'Asse siano ben decise a dispensare la Turchia dalla custodia degli Stretti che dovrebbero invece restare aperti a servizio di Istanbul proclamata città libera e indipendente.

Naturalmente questo sarebbe un gravissimo colpo per la Turchia obbligata a chiudersi in Anatolia ed a divenire uno stato di secondo o terzo ordine come [...],<sup>9</sup> scoronata del secolare prestigio che viene ad essa dal possesso dell'antica capitale del mondo bizantino e ottomano.

Qualche giorno fa la Radio di Berlino, in una comunicazione in lingua greca, esortava i cristiani a sospendere la celebrazione delle nozze, perché fra pochi giorni Santa Sofia sarà ridonata al culto antico. Tutto questo, con un rincorrersi sommesso ma insistente di altre voci, ingenera confusione.

Ma fra la confusione delle voci strane un fatto si impone e ben

<sup>5</sup> Réne Massigli et Hughe Montgomery Knatchbull-Hugessen.

<sup>6</sup> C'est la province voisine à la Syrie avec le chef-lieu Antakia.

<sup>7</sup> Cf. ADAP, D, X, 230. Les négociations avaient commencé le 12 juin 1940, le traité fut signé le 25 juillet suivant.

<sup>8</sup> Ambassadeur d'Allemagne en Turquie.

<sup>9</sup> Exemples omis.

significante: lo spiegamento del fronte bellico turco sui campi di Tracia intorno ad Edirné (Adrianopoli). Il governo turco non cederà mai sulla questione degli Stretti e di Istanbul se non dopo una guerra di resistenza la più strenua. Fra pochi giorni sarà forse scoperto il mistero di questo apparato militare.

Qualunque mutamento dovesse avvenire circa la posizione di Istanbul, non pare che si potranno evitare giornate particolarmente penose per i cristiani nativi o stranieri. C'è chi teme persino il ritorno di qualche sanguinosa esasperazione turca, che potrebbe costare la vita a molti.

L'umile sottoscritto preferisce attendere gli avvenimenti con fiducia in Dio... ed anche nei turchi, ed ispirare eguale sentimento intorno a sé. Per ogni eventualità sto pensando a mettere in salvo l'archivio abbastanza copioso della Delegazione Apostolica senza che occorra distribuirlo ed alloggarlo qua e colà fuor di casa. Un buon tavolato basterà a farlo scomparire per qualche mese dagli sguardi anche più indiscreti.

A misura che la situazione prendesse movenze minacciose continuerò ad informare.

### 32. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 6739/40, autogr.)

Vatican, 29 juillet 1940

*Excuses du Premier Ministre de Roumanie, qui n'a pu se rendre à l'audience du Pape.*

Il sig. Ambasciatore di Rumania<sup>1</sup> mi ha chiesto di inoltrare al Santo Padre l'espressione del profondo rammarico e le scuse del Presidente del Consiglio e del Ministro degli Esteri di Rumania per non esser venuti a presentare i loro omaggi a Sua Santità.<sup>2</sup>

Avevano anche avuto da S. M. il Re Carol l'ordine di domandare udienza: non hanno potuto perché obbligati a tornare immediatamente a Bucarest.

L'Ambasciatore mi ha detto che a Bucarest si scuseranno direttamente presso il Nunzio.

<sup>1</sup> Nicolas Petresco Comnène.

<sup>2</sup> Le président du conseil des ministres Jean Gigurtu et le ministre des Affaires étrangères Manoilescu s'étaient rendus à Berlin le 26 juillet 1940 et le jour suivant à Rome (ANDRÉ, *La guerra*, I, 613 sq.).

## 33. Le pape Pie XII au roi des Belges Léopold III

(A.S.S. 20126, minute avec corrections autographes de Pie XII, portant le timbre d'expédition: 2 agosto 1940)

Vatican, 30 juillet 1940

*Paroles de sympathie, de réconfort et d'espoir.*

A Notre Cher Fils Léopold III Roi des Belges

Le message que Votre Majesté Nous adresse <sup>1</sup> au milieu de la grande calamité qui s'est abattue<sup>a</sup> sur l'innocente Belgique, renouvelle en Nous la vive douleur dont Nous avons été accablé Nous-mêmes à la première annonce d'un si grand malheur. Mais la profonde affliction que Nous partageons avec Votre Majesté et la nation tout entière, n'est pas sans soulagement quand Nous pensons aux nobles sentiments de Foi et de piété chrétienne qui animent leur ferme espoir dans la divine bonté et dans le retour de la vie après les angoisses de la mort. Il Nous est surtout d'une bien grande consolation de savoir par Votre Majesté qu'au-dessus de ses douleurs personnelles elle met les souffrances de ses sujets et<sup>b</sup> n'a rien de plus à cœur que de les alléger par les moyens dont elle peut encore disposer dans la pénible situation présente. Est-il<sup>c</sup> nécessaire d'ajouter que Notre bienveillance n'a pas changé à l'égard de cette noble nation catholique et qu'en attendant<sup>d</sup> l'occasion favorable de<sup>e</sup> se manifester par des actes, elle se traduit par d'instantes prières pour que<sup>f</sup> le Père tout puissant abrège<sup>g</sup> le temps de l'épreuve? <sup>2</sup> Avec Nos remerciements pour le<sup>h</sup> témoignage dont<sup>i</sup> votre bonté a bien voulu honorer le<sup>k</sup> digne représentant du Saint Siège à l'occasion de son départ, Nous envoyons de tout cœur à Votre Majesté, à toute la Famille Royale et à votre cher Pays le réconfort de la Bénédiction Apostolique.

<sup>a</sup> s'est abattue *corr. pour* vient de s'abattre    <sup>b</sup> *om.* elle    <sup>c</sup> Est-il *corr. pour* Nous est-il  
<sup>d</sup> qu'en attendant *corr. pour* que, au contraire, elle n'attend que    <sup>e</sup> de *corr. pour* pour  
<sup>f</sup> elle... que *corr. pour* En attendant Nous prions    <sup>g</sup> abrège *corr. pour* d'abréger    <sup>h</sup> Avec...  
le *corr. pour* et vous remerciant vivement du    <sup>i</sup> dont *corr. pour* ému que    <sup>k</sup> honorer le  
*corr. pour* rendre au

<sup>1</sup> Cf. nr. 26.

<sup>2</sup> Cf. Mc 13, 20.

## 34. Le pape Pie XII à la reine-mère Elisabeth

(A.S.S. 20126, minute avec corrections autographes de Pie XII, portant le timbre d'expédition: 7 agosto 1940)

Vatican, 30 juillet 1940

*Paroles de sympathie et d'estime pour la Reine et pour le Royaume.*

A Notre Chère Fille Elisabeth de Belgique salut et Bénédiction Apostolique.

Dans la lettre que Nous écriv<sup>a</sup> Votre Majesté<sup>b</sup> à l'occasion du départ pour Rome du Nonce Apostolique,<sup>1</sup> Nous trouvons<sup>c</sup> le douloureux écho de la tristesse profonde qui accable en ce moment votre noble Pays et tout particulièrement cette chère Maison Royale, dont les sentiments d'honneur, de justice et de<sup>d</sup> piété chrétienne ont toujours été pour Nous un motif de bien douce<sup>e</sup> consolation. En Vous remerciant de cette nouvelle preuve de dévotion et d'attachement filial, Nous aimons à vous assurer que les souffrances apportées par la guerre à Nos chers fils de Belgique, tiennent une large place<sup>f</sup> dans les douloureuses préoccupations de Notre cœur paternel. Aussi, est-ce<sup>g</sup> avec une vive<sup>h</sup> ardeur<sup>i</sup> que Nous appelons<sup>k</sup> de Nos vœux la cessation de ces maux et que<sup>l</sup> Nous élevons vers<sup>m</sup> Dieu, à cette fin, Nos humbles prières. Celles-ci étant accompagnées des prières et des larmes de toute la grande famille chrétienne, Nous avons la ferme confiance que le Père des miséricordes<sup>2</sup> ne manquera pas d'exercer sa clémence sur le monde égaré, et que les hommes ouvrant enfin les yeux sur les choses qui conduisent à leur bonheur, retrouveront, dans l'obéissance à ses lois, le chemin de la<sup>n</sup> justice et de la<sup>o</sup> paix. C'est avec ces sentiments pleins d'espoir que Nous implorons sur la Belgique tout<sup>p</sup> entière l'abondance des divines faveurs et que Nous envoyons à Votre Majesté, à toute la Famille Royale et à tous leurs fidèles sujets la Bénédiction Apostolique.

<sup>a</sup> Dans... écrit *corr. pour* La lettre que <sup>b</sup> *om.* Nous adresse <sup>c</sup> trouvons *corr. pour* apporte <sup>d</sup> *om.* profonde <sup>e</sup> douce *corr. pour* solide <sup>f</sup> tiennent... place *corr. pour* n'ont pas la dernière part <sup>g</sup> est-ce *corr. pour* c'est <sup>h</sup> vive *ajouté* <sup>i</sup> *om.* bien vive <sup>k</sup> appelons *corr. pour* hâtons <sup>l</sup> que *ajouté* <sup>m</sup> vers *corr. pour* à <sup>n</sup> retrouveront... la *corr. pour* ne refuseront plus les offres de sa <sup>o</sup> la *corr. pour* sa <sup>p</sup> tout *corr. pour* toute

<sup>1</sup> Cf. nr. 27.

<sup>2</sup> 2 Cor. 1, 3.



### 35. L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 6927/40, orig.)

Vatican, 31 juillet 1940

*L'Ambassadeur de France communique un mémoire sur la paix future.*

L'Ambassadeur de France a cru devoir rédiger un mémoire sur les conditions qui seraient susceptibles d'assurer à l'Europe une paix juste, durable et féconde.

L'Ambassade a l'honneur de communiquer, ci-joint, à la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, pour son information confidentielle, le texte de ce document, en double exemplaire.<sup>1</sup>

L'Ambassadeur de France attacherait beaucoup de prix à connaître les observations que la lecture de ce mémoire pourrait suggérer au Saint-Siège Apostolique.<sup>2</sup>

### 36. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 7048/40, autogr.)

Vatican, 6 août 1940

*Conversation avec l'Ambassadeur d'Italie sur la tension italo-yougoslave.*

Con l'autorizzazione del Santo Padre ho manifestato all'ambasciatore d'Italia <sup>1</sup> le impressioni, che si sono diffuse largamente, di un peggioramento delle relazioni italo-yougoslave, e le preoccupazioni che tale peggioramento hanno destato. Ho detto all'ambasciatore che parecchie volte, e in tempo non sospetto, avevo sentito esprimere dal Ministro jugoslavo presso la S. Sede <sup>2</sup> il proposito che il Governo e tutti nel suo paese avevano di fare verso l'Italia una politica di buon vicinato e che la Jugoslavia non desidera di essere spinta verso la

<sup>1</sup> Mémoire non publié. L'Ambassadeur d'Ormesson paraissait parler en son propre nom. Il se référait entre autres au projet théorique que certains prônaient alors, surtout à Vichy, d'un « bloc latin » qui comprendrait la France, l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Ces propos soulevaient de vives critiques dans les milieux catholiques outre Manche (cf. p. e. Christopher DAWSON, « *The Latin Bloc* »: *The Sword of the Spirit*, 2 novembre 1940). Voir aussi nr. 239.

<sup>2</sup> Voir nr. 42.

<sup>1</sup> Bernard Attolico.

<sup>2</sup> Niko Mirošević Sorgo.

Germania: economicamente e politicamente la Jugoslavia ha interesse di essere in buoni termini, anzi in ottimi termini con l'Italia.

L'ambasciatore mi ha risposto che egli stesso, quando era a Berlino,<sup>3</sup> si era sforzato di far comprendere a Belgrado, per il tramite del Ministro Yugoslavo, la necessità di una politica di buon vicinato tra l'Italia e la Jugoslavia: il suo lavoro non era stato inutile. Ci fu all'inizio della guerra un periodo di incertezza, dissipata poi dal discorso di Mussolini,<sup>4</sup> ora l'incertezza si è di nuovo affacciata perché l'Italia ha ragione di temere che la Jugoslavia voglia appoggiarsi in qualche maniera alla Russia. La Germania e l'Italia sono d'accordo nel considerare la Jugoslavia come posta nella sfera d'influenza italiana. Quindi se Belgrado tentasse di appoggiarsi a Berlino contro l'Italia, si sbaglierebbe molto, ma ciò non preoccupa l'Italia.

Ciò che teme l'Italia si è che Belgrado non cerchi una sicurezza da parte della Russia.

Se Belgrado desidera continuare la politica di buon vicinato con l'Italia, deve dimostrarlo con franchezza, non facendo l'occhio tenero a Mosca (ciò che guasterebbe tutto) dare all'Italia ciò che le serve ora, cioè rame e petrolio.

L'Italia non ha mire territoriali tranne qualche rettifica di confine per l'Albania e qualche piccola cosa in Dalmazia.

(Così l'ambasciatore).

### 37. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 7549/40, autogr.)

Vatican, 6 août 1940

*Entretien avec l'Ambassadeur d'Italie. L'Axe s'inquiète d'une réélection éventuelle de Roosevelt, auquel on prétend que le Saint-Siège serait favorable.*

Il sig. Ambasciatore d'Italia mi chiede se è esatta l'informazione che la S. Sede abbia dato istruzioni ai cattolici degli Stati Uniti di sostenere la rielezione del Presidente Roosevelt.<sup>1</sup>

<sup>3</sup> C'est-à-dire jusqu'à mai de la même année 1940, comme ambassadeur d'Italie.

<sup>4</sup> Attolico fait allusion au discours de Mussolini du 10 juin 1940. Cf. ANDRÉ, *La guerra I*, 286-301.

<sup>1</sup> Le deuxième mandat de Roosevelt come président des Etats-Unis s'achevait avec l'année 1940. Les élections étaient fixées au 6 novembre 1940.

partiti, si estimo non  
potrebbero che moltiplicarsi  
a questioni ulteriori.

Primo scacco della  
dichiarazione dell' Ambasciata,  
Loro per attirare l'at-  
tenzione di lei su la  
necessità di essere quivi  
distinghi non si accettano come  
fondate le notizie date  
al Governo giapponese da  
gli informatori, che ha  
o testimoni. Non si  
deve ingannare: i  
due informatori gli  
vengono di punto.

L' Ambasciata non

ha protestato; <sup>non</sup> ~~non~~ soltanto ac-  
conoscere che l'informazione  
in risposta proviene da  
una fontana. Mi  
mostro ~~incredulo~~ quanto  
alla parte, ma ripetete,  
ed ogni mese, l'informa-  
zione ~~è~~ senza fon-  
damento.

L' Ambasciata di  
giugli: (che compie  
che una ~~buona~~ <sup>pre-</sup>  
dente di Roosevelt  
sunder non più potrebbe  
l'intervento dell' America  
nella guerra del

Gli rispondo che la pretesa informazione non ha alcun fondamento. La S. Sede, per ragioni particolari all'America dove i cattolici italiani, tedeschi, irlandesi ecc. militano nei due grandi partiti, si astiene scrupolosamente dal mescolarsi a questioni elettorali.

Prendo occasione dalla domanda dell'Ambasciatore per attirare l'attenzione di lui su la necessità di essere guardinghi nell'accettare come fondate le notizie date al Governo Italiano dagl'informatori, che ha in Vaticano. Non si lasci ingannare: i suoi informatori gli vendono del fumo.

L'Ambasciatore non ha protestato: volle soltanto accennare che l'informazione suriferita proveniva da una Nunziatura. Mi mostrai incredulo quanto alla fonte, ma ripeto che, ad ogni modo, l'informazione è senza fondamento.

L'Ambasciatore aggiunge: Ella comprende che una terza presidenza di Roosevelt renderebbe più probabile l'intervento dell'America nella guerra.

### 38. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 844/40 (A.E.S. 7953/40, orig.)

Londres, 6 août 1940

*Le gouvernement britannique réclame l'éloignement du Délégué Apostolique à Mombasa, Mgr Ribéri.*

Mi reco a dovere umiliare all'Eminenza Vostra Reverendissima la risposta ufficiale del Ministro degli Esteri Lord Halifax alla richiesta, che in accordo alle venerate istruzioni dell'Em. V. feci nel giugno scorso per assicurare la libertà di movimento a S. E. Ribéri, Delegato Apostolico a Mombasa.<sup>1</sup>

« Foreign Office 5 agosto 1940 ». <sup>2</sup>

« Nella vostra lettera del 19 giugno Voi m'informavate della richiesta del Card. Segretario di Stato di non prendere alcuna misura

<sup>1</sup> Non publiée. Mgr Ribéri était délégué apostolique d'Afrique pour les missions dépendant de la Congrégation de « Propaganda Fide »; cf. *Annuario pontificio* 1940, p. 774.

<sup>2</sup> Une note de l'archiviste dit: « La Nota 70/20/40 di S. E. Osborne [cf. nr. 100] non fa che ripetere questa risposta ad litteram ».

che potesse restringere la libertà di movimenti di S. E. Riberi Delegato Apostolico nell'Africa Orientale e nella mia lettera del 22 giugno io rispondevo che la questione sarebbe stata studiata.

Particolarissima attenzione è stata data alla questione della posizione dei membri delle Delegazioni Apostoliche nei territori inglesi che sono di nazionalità nemica. Benché il Governo inglese abbia il più grande desiderio che nonostante l'entrata in guerra dell'Italia, i rappresentanti vaticani all'estero, anche quelli di nazionalità nemica, continuino per quanto è possibile, a godere degli stessi privilegi che avevano prima: tuttavia con riluttanza è venuto alla conclusione che le circostanze non possano in tutti i casi render ciò possibile.

Sfortunatamente sorge il caso che la presenza in territorio britannico di persone di nazionalità nemica, che sono in una posizione privilegiata per il fatto che rappresentano il Vaticano, può dar luogo a maggiori difficoltà col procedere della guerra.

Tale stato di cose, c'è da temere, può costituire una continua sorgente di frizione nelle relazioni tra il Governo inglese e il Vaticano; relazioni che è nel desiderio del Governo di Sua Maestà di mantenere nella più amichevole delle basi.

In ordine di eliminare tale potenziale sorgente di frizione, sembra al Governo inglese che sarebbe desiderabile che quei membri delle Delegazioni Apostoliche in territorio inglese che sono di nazionalità nemica vengano trasferiti altrove e rimpiazzati da persone di nazionalità alleata, almeno sino a quando dureranno le ostilità con l'Italia.

Non è intenzione del Governo inglese di avvicinare la Santa Sede con una richiesta in tal senso per il momento: ma è sfortunatamente necessario che si consideri la posizione della Delegazione Apostolica in Africa Orientale. La situazione nel Kenya, come la Santa Sede vorrà convenire, è eccezionale date le ostilità che vengono proseguite attivamente tra questo territorio e i territori italiani. Il Governatore del Kenya ha riferito che la sola presenza nel Kenya di rappresentanti vaticani di nazionalità nemica con certi privilegi, ha inevitabilmente eccitato il sentimento della comunità inglese, talmente che nell'interesse stesso dei rappresentanti vaticani il Governatore è stato obbligato ad imporre certe restrizioni alla loro libertà di movimento e il Governo di Sua Maestà si è sentito costretto ad approvare tali misure. Il signor Osborne è stato istruito di spiegare al Vaticano la situazione generale e di suggerire che S. E. Riberi, il P. Cavallera e il P. Engel-

bert<sup>3</sup> vengano trasferiti altrove e rimpiazzati da persone di nazionalità alleata. Il signor Osborne chiarirà che tale richiesta naturalmente non implica in nessun modo alcunché contro le persone in questione; ma è fatta puramente nell'interesse delle relazioni fra il Governo inglese e la Santa Sede, giacché è nel più vivo desiderio del Governo inglese di fare il possibile per renderle ancor più intime.

Il signor Osborne ha riferito che il Vaticano pensa di far completamente cittadini dello Stato Vaticano tutti i Nunzi e i Delegati Apostolici.

Io debbo metter in chiaro che un tale atto potrebbe difficilmente provvedere una soluzione soddisfacente delle difficoltà menzionate in questa lettera.

Firmato: Halifax».

Tanto mi son creduto in dovere comunicare all'Eminenza Vostra.

### 39. Le délégué apostolique à Sofia Mazzoli au cardinal Maglione

Rap. nr. 2342 (A.E.S. 7090/40, orig.)

Sofia, 6 août 1940

#### *Indications sur les relations bulgare-russes et germano-russes.*

Mi reco a premura di comunicare all'Eminenza Vostra Reverendissima quanto segue:

Da fonte sicura ho seguenti informazioni:

Durante recente incontro in Germania Hitler ha espresso proprio malcontento ai Ministri Bulgari<sup>1</sup> per eccessiva simpatia popolo bulgare verso Russia. Germania e Italia appoggiano richieste Bulgaria a condizione che Bulgaria metta un freno a tale simpatia. Esiste grande malcontento in Germania per aumento territoriale Russia. Rilevante numero truppe tedesche sarebbe stato concentrato in Polonia, Boemia, Austria.

Governo bulgare insiste per rapida soluzione problema pendente per frenare impazienza elementi militari di frontiera.

<sup>3</sup> Les deux secrétaires de la délégation apostolique dont un italien, l'autre allemand.

<sup>1</sup> C'est-à-dire le président du conseil des ministres Filov et le ministre des affaires étrangères Popov, qui eurent à Berlin une rencontre avec Hitler et Ribbentrop le 27 juillet 1940 (ANDRÉ, *La Guerre I*, 615 note 100).

7 AOÛT 1940

Dopo che richieste Bulgaria saranno soddisfatte, sarà facile dirigere sentimento popolare verso Germania, Italia, esclusa Russia. Si fa rilevare che nella grande guerra Bulgaria combatté Russia; oggi sarebbe possibile frontiera comune Russia-Bulgaria a spese Rumenia, ma Bulgaria preferisce non avere frontiera e conservare amicizia Asse: soluzione problema esterno facilita politica interna consolidando Monarchia e Governo.

#### 40. Le chargé d'affaires à Presbourg Burzio au cardinal Maglione

Rap. nr. 84 (A.E.S. 7157/40, orig.)

Presbourg, 7 août 1940  
reçu, 16 août

*Prêtre slovaque nommé au gouvernement.*

Ho l'onore di comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima quanto segue:

A norma della Costituzione Slovaca, Presidente della Repubblica<sup>1</sup> ha formato il Consiglio di Stato, nominando a tale carica anche Vescovo Scepusio<sup>2</sup> et altri due Sacerdoti. Trattasi di un posto onorevole che però nelle attuali circostanze potrebbe comportare una certa responsabilità politica et morale; perciò Vescovo Scepusio mi prega informarne Santa Sede per ottenere, se del caso, relativo benessere.<sup>3</sup>

*Note de Mgr Tardini:*

20-8-40 Eac:

Ricevuto Rapporto: S. S. non vede senza preoccupazione...

<sup>1</sup> Mgr Joseph Tiso.

<sup>2</sup> Spiš, où Jean Vojtaššak était évêque depuis 1920 († 1965).

<sup>3</sup> Cf. nr. 51. Avec son rapport nr. 111 du 21 août 1940 (A.E.S. 7937/40) le chargé d'affaires transmet une lettre de l'évêque au Pape (du 13 août 1940), dans laquelle Mgr Vojtaššak demandait l'autorisation d'accepter la fonction. Sur le rapport Mgr Tardini écrivit: « 10-9-40. Ex aud. SS.mi: S. S. non si oppone a che S. E. M. Vescovo di Scepusio accetti ».

## 41. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 672 (34244) (A.E.S. 7258/40, orig.)

Berlin, 9 août 1940

*Plainte du gouvernement allemand contre la nomination de l'Evêque de Budejovice.*

In esecuzione di quanto telegraficamente preannunciavo<sup>1</sup> comunico a Vostra Eminenza Reverendissima le seguenti notizie:

Ho appreso confidenzialmente che il Governo, oltre la motivazione addotta precedentemente per avere un vescovo tedesco a Budejovice, cioè il parallelismo con Strasburgo e Metz, ora si lamenta anche di venir posto davanti ad un fatto compiuto. Al Governo sembrerebbe che in proposito si dovrebbe prima, fra Santa Sede e Governo, esporre i propri punti di vista.

Obbiezioni contro il neonominato finora non ne ho sentite; potrebbe darsi quindi che, in una conversazione in tono amichevole, il Governo riconosca l'inopportunità della sua pretesa e convenga docilmente nella nomina fatta.

A questo scopo mi pare necessario non aggravare la situazione, pubblicando la nomina, perché ciò indispetterebbe il Governo, il quale è ancora piuttosto calmo e offrirebbe agli elementi estremisti del Partito l'occasione per scatenare una reazione anticattolica, a cui il Partito medesimo aspira da tempo, ed oggi più che mai a causa delle recenti affermazioni, delle quali è parola nei ritagli di giornali qui acclusi.<sup>2</sup>

Io temo che un urto oggi fra Santa Sede e Governo potrebbe decidere dei loro rapporti per un ben lungo periodo, con tutte le nefaste conseguenze che si possono prevedere: il popolo, abilmente impressionato dai giornali e ormai nell'ebbrezza della vittoria e della ritorsione contro tutto ciò che è avvenuto nel 1919, si schiererà senz'altro, nella gran maggioranza, non escluso un buon gruppo di cattolici, col Governo.

Nel caso poi che non si potesse arrivare a una pacifica intesa, si potrà sempre prolungare l'attuale governo del Vicario Capitolare,<sup>3</sup> fino al giorno in cui si potrà provvedere in modo migliore.

<sup>1</sup> Le nonce avait télégraphié le 9 août 1940 (nr. 402): « Contro pubblicazione nomina Budejovice persistono pericolose difficoltà » (A.E.S. 7257/40). Cf. nr. 30.

<sup>2</sup> Non publié.

<sup>3</sup> C'est-à-dire Jean Cajs, élu vicaire capitulaire après la mort de Mgr Barta.



11 AOÛT 1940

Scrivo tutto questo non sapendo a che punto sono le conversazioni avute costà con il signor Ambasciatore, e nella speranza che le mie proposte tendenti almeno a procrastinare pacatamente la pubblicazione della nomina e a discutere frattanto amichevolmente la divergenza, possano essere ancora accolte.

*Note de Mgr Tardini:*

18-8-40 Eae (Eas):

Scrivere al Nunzio informandolo delle conversazioni qui intercorse.<sup>4</sup>

## 42. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade de France

(A.E.S. 6927/40, minute corrigée par le cardinal Maglione)

Vatican, 11 août 1940

*Le Saint Siège fera tout son possible en faveur de la paix.*

La Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté s'empresse d'accuser réception de la Note, datée du 31 Juillet dernier,<sup>1</sup> par laquelle Son Excellence Mr l'Ambassadeur de France a bien voulu lui transmettre un mémorandum sur les conditions qui seraient susceptibles d'assurer à l'Europe une paix juste, durable et féconde.

La Secrétairerie d'Etat a pris connaissance avec la plus grande attention de ce document. Elle n'a pas besoin d'assurer Monsieur l'Ambassadeur que le Saint-Siège ne négligera aucun des moyens en Son pouvoir pour faciliter la réalisation de la paix dans la justice en harmonie avec les principes fixés par le Saint-Père dans Son discours du 24 Décembre 1939.<sup>2</sup>

## 43. Le nonce à Riga Arata au cardinal Maglione

Tel. nr. 58 (59) (A.E.S. 7382/40)

Riga, 13 août 1940, 18 h. 23  
reçu, 14 août, 9 h.

*Fermeture de la Nonciature de Riga.*

Comunicazione ufficiale questo Governo fa sapere che tutte Rappresentanze diplomatiche dovranno essere liquidate entro 25 cor-

<sup>4</sup> Voir nr. 57.

<sup>1</sup> Cf. nr. 35.

<sup>2</sup> Cf. *Actes* 1, nr. 235.

rente.<sup>1</sup> Salvo migliore giudizio V. E. R., conteremmo lasciare Lettonia al più tardi lunedì prossimo, 19 corrente.

Prego concedermi autorizzazione trattenermi Koenigsberg per circa settimana, motivo trattamento medico.<sup>2</sup>

Prego inoltre prevenire cortesemente Congregazioni Romane cesino invio corrispondenza epistolare.

#### 44. Le nonce à Kaunas Centoz au cardinal Maglione

Tel. nr. 25 (A.E.S. 7380/40)

Kaunas, 13 août 1940, 19 h. 02  
reçu, 14 août, 9 h.

*Fermeture de la Nonciature de Kaunas.*

Questo facente funzioni Ministro degli Esteri con nota odierna<sup>1</sup> mi incarica informare Santa Sede che in seguito annessione Lituania alla URSS, i rapporti diplomatici diretti tra nuova Repubblica Lituania et Santa Sede cessano esistere, come per le altre Rappresentanze diplomatiche. Egli invita perciò Nunziatura Apostolica liquidare suoi affari entro 25 corrente mese.<sup>2</sup>

#### 45. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli au cardinal Maglione

Rap. nr. 3217 (A.E.S. 7859/40, orig.)

Istanbul, 13 août 1940

*Conversation avec von Papen. Cas du Père Heilers. Explication de von Papen sur les intentions de Hitler, sur la position de la Turquie en face de la Russie. Situation des catholiques au Proche-Orient et dans les Balkans. Perspectives pour la religion dans l'Europe de demain et prévisions sur l'ordre nouveau.*

Ieri lunedì, 12 corr., ebbi un lungo colloquio con l'Ambasciatore di Germania in Turchia Franz von Papen, che mi par bene venga riferito a Vostra Eminenza Reverendissima almeno nei suoi tratti principali.

<sup>1</sup> Après les événements de juin et juillet 1940, lesquels conduisaient à l'annexion des Pays Baltes à la Russie. Cf. *Actes* 3, nr. 153, p. 257; nr. 160, p. 261; nr. 180, p. 279.

<sup>2</sup> Cf. nr. 46.

<sup>1</sup> Cf. nr. 43 et note 1.

<sup>2</sup> Cf. nr. 47.

Questo signore mi aveva invitato a colazione per domani 14. Lo pregai di scusare la mia irresoluzione ad accettare questo invito e che volesse gradire invece una visita che gli avrei fatto nel pomeriggio di ieri.

Mi recai infatti ieri a Terapia col mio segretario Mons. Righi.<sup>1</sup> Fui accolto benissimo. La parte più importante della conversazione si svolse a quattr'occhi fra noi.

Von Papen mi disse di aver ben compreso il motivo del mio dispensarmi dalla colazione: naturalmente il motivo che accennai a lui, cioè, il desiderio di non esporre il contegno del rappresentante pontificio ad interpretazioni che nelle attuali circostanze non avrebbero potuto piacere a tutti i fedeli cattolici delle varie nazionalità a cui io come vescovo sono egualmente debitore: e di non sollevare sospetti presso la polizia turca attenta ad ogni volar di farfalla, sino al punto di puntare con l'apparecchio fotografico quanti entrano o escono dalle due ambasciate di Germania e d'Italia.

Ragionammo innanzitutto di certo sacerdote Heilers<sup>2</sup> già incaricato dal Vescovo di Osnabrück<sup>3</sup> della pastorale dei cattolici tedeschi di Istanbul. Questo sacerdote era stato oggetto di varie accuse di carattere prevalentemente politico da parte dei capi nazisti di qui. Il vescovo di Osnabrück lo aveva dispensato dal suo ufficio invitandolo a rientrare in Germania nell'atto di inviargli un successore, naturalmente tutto d'intelligenza col sottoscritto Ordinario di questi Latini. L'Heilers da parecchi mesi resta ancora qui: ed a me confessò sinceramente che era disposto ad andare in America presso un suo fratello missionario, ma che tremava al pensiero di tornare in Germania fra i suoi, dove nonostante le assicurazioni e le promesse che io gli feci ottenere dal Consolato germanico, il meno che poteva attendere era un campo di concentramento. Alle pratiche esperite presso di me dallo stesso Consolato io risposi che avrei dato atto, come diedi, delle nuove disposizioni del vescovo di Osnabrück, accettando il nuovo sacerdote tedesco — un padre Cornelio Jansens dei Minori<sup>4</sup> — per la pastorazione dei tedeschi, ma che non potevo togliere per motivi non cano-

<sup>1</sup> Mgr Victor Hugo Righi.

<sup>2</sup> Jean Eilers (non Heilers) du diocèse d'Osnabruck était à Istanbul depuis 1937 comme aumônier des catholiques de langue allemande. Il s'opposait ouvertement à la propagande des cercles philo-nazis. En mai 1941 il quitta la Turquie et se rendit en Palestine, où il mourut en 1948.

<sup>3</sup> L'évêque d'Osnabruck Berning était le délégué de la conférence épiscopale d'Allemagne pour l'apostolat parmi les catholiques allemands résidant à l'étranger.

<sup>4</sup> Cornelius Janssen OFM († 1966).

nici al sac. Heilers la facoltà di celebrare la S. Messa e di ascoltare le confessioni dei fedeli di qualunque nazione che si fossero presentati a lui. Avrei consigliato la massima prudenza all'interessato: ma insieme pregavo il signor Ambasciatore o a favorire il passaggio del sacerdote in America, o a lasciarlo in pace una volta che egli non si occupi più dei tedeschi e si astenga dall'intralciare comunque l'opera del suo successore. Von Papen mi si dichiarò perfettamente d'accordo sulla mia proposta.

Della conversazione che seguì, dilagando sopra varii punti, ecco i tocchi principali:

Von Papen ha parlato lungamente pochi giorni or sono con Hitler,<sup>5</sup> e con sua gradevole sorpresa lo trovò molto più calmo e riflessivo dopo la vittoria che non si mostrasse dapprima. Ancora ripeteva che non fu mai suo proposito di annientare l'Inghilterra, ma di renderla più ragionevole nei confronti colla Germania, e disposta a rivedere un poco le sue posizioni, ormai incompatibili cogli sviluppi moderni della vita internazionale. Anche ora gli duole profondamente di dover procedere all'estremo attacco: ma fra poco a questo attacco si verrà sicuramente: ed egli si riterrà felice se dopo i primi colpi l'Inghilterra si decidesse a trattare un accordo che la preservi da una rovina immane.

È doloroso constatare — diceva von Papen — come gli inglesi, egualmente che i francesi amino illudersi ed ingannarsi ad occhi aperti circa le risorse belliche della Germania. C'è poi questo spirito di avversione e di odio di francesi e di inglesi contro la Germania, che in verità noi tedeschi non abbiamo mai avuto contro di loro. Noi ci sforzammo anzi e ci sforziamo di trattarli con rispetto e non con quel disprezzo abituale loro, in che si rivelano inabili provocatori di una reazione che poi è tutta a loro danno.

I rapporti dei due paesi dell'Asse fra di loro sono sempre leali e decisi: così pure, benché in altra misura e su altre questioni, i rapporti dell'Asse colla Russia.

Circa i paesi danubiani Berlino ha persuaso la Romania a cedere notevole parte di un territorio che gli fu ingiustamente attribuito dopo la grande guerra: ed ha assicurata la Bulgaria, che essendo le sue pretese modeste e ragionevoli — Dobrugia ecc. — queste saranno soddisfatte.<sup>6</sup>

<sup>5</sup> Von Papen était rentré en Allemagne à la fin du juillet: voir le résumé de ses entretiens avec Hitler et Ribbentrop dans ADAP, D, X, 321 sq. et dans Papen, *Wahrheit*, 523 sq.

<sup>6</sup> Ce seront les lignes du deuxième arbitrat de Vienne du 30 août suivant, où Ribbentrop et Ciano tranchèrent les différends entre la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie; cf. ANDRÉ, *La Guerre* 620-625.

L'Italia dopo la guerra dovrebbe sostituire completamente la Francia in tutto il Levante: nobile compito a cui l'Italia, per quanto concerne gli interessi religiosi del cattolicesimo, attese le sue felici relazioni presenti colla Chiesa e colla Santa Sede, non potrà che far onore con soddisfazione generale.<sup>7</sup> La Germania non ha mire territoriali in Oriente, ma solo campi commerciali da sfruttare per le sue esigenze interne.

La Turchia si trova oggi in una situazione precaria ed inquietante. Nonostante tutto essa si mantiene ancora legata all'Inghilterra, e mostra di non accorgersi della inesorabilità dei danni che le sovrastano.

In seguito all'invito che lo scorso inverno la Russia fece alla Turchia perché si obbligasse a chiudere gli stretti a qualunque nave tentasse penetrare nel Mar Nero contro gli interessi della U.R.S.S., il Governo di Ismet İnönü tenne fermo alla posizione di intransigenza protestando che il cedere sull'affare degli Stretti significava pregiudicare radicalmente la indipendenza e la sovranità della Turchia. Il contegno equilibrista del Ministro degli Esteri Saraçoğlu a Mosca non valse a smontare la diffidenza e il malcontento del Governo sovietico, il quale sa aspettare, ma non intende rinunciare ai suoi progetti. Ed ora siamo a questo che Mosca attende il successo dell'attacco tedesco alla Inghilterra, e non farà nulla prima che questa partita sia terminata. Ma comunque questa riesca, l'U.R.S.S. tornerà subito alla carica: e la posizione della Turchia si troverà in ogni ipotesi gravemente compromessa. Il meno che potrà avvenire sarà la neutralizzazione degli Stretti con un controllo internazionale che dovrebbe fra l'altro mutare la fisionomia di Istanbul. Von Papen non crede ad una invasione Russa che arrivi ad Istanbul e ad una mossa di mano sopra questa città a solo servizio della U.R.S.S. Egli si vuol provare ancora una volta a recarsi ad Ankara per mettere in guardia quel Governo dai mali passi. Può darsi che riesca: ma anche riuscendo ciò non avrà grande influenza a diminuire di molto le vicine disgrazie della Turchia.

Le precedenti dichiarazioni rispondevano a mie caute interrogazioni ed a rispettosi assaggi delle impressioni del mio interlocutore sui diversi punti.

Ciò che più mi premeva era di interessare la sua anima di cattolico — come in realtà continua a dimostrarsi a comune edificazione, sincero e degno — ad alcuni problemi di fondamentale importanza

---

<sup>7</sup> Voir aussi nr. 25.

per la vita e l'espansione del cattolicesimo in Oriente nella eventualità di un pieno successo dell'Asse. Massimo e primo problema quello della libertà: libertà di coscienza veramente bene intesa e rispettata, e poi libertà di espansione e di conquista cristiana. Gli citavo le due forme di oppressione di questa libertà in Grecia ed in Turchia, due forme fra loro varie, ma convergenti alle stesse conseguenze della tirannia religiosa. In Grecia lo stato è gendarme della Ortodossia, e la Chiesa Cattolica nonostante le belle parole ha i piedi legati alla catena. In Turchia lo stato è ufficialmente ateo in linea di principio: rispettoso in teoria della libertà di coscienza individuale, ma praticamente accanito contro ogni propaganda, e non riconoscente per nulla la libertà di accesso di tutti i suoi sudditi alle cariche ed alle funzioni pubbliche e civili se non c'è, accanto alla qualifica di turco, anche quella di musulmano.

Su queste dolorose condizioni di fatto che sono la grande tribolazione della Chiesa in Oriente mi diffusi alquanto, anche perché l'attenzione del mio interlocutore mi apparve molto viva. Egli mostrò infatti di condividere in pieno il mio sentimento e si dichiarò disposto a collaborare a suo tempo da parte sua alla affermazione del fondamentale diritto cristiano. Ma per quanto riguarda i paesi del Levante — egli mi ripeté — la cosa tornerà facile ad ottenersi alla diplomazia vaticana nei suoi rapporti con l'Italia a cui è riservato un ruolo di primo ordine nell'assestamento futuro di questi paesi del prossimo Oriente.

Speciale e più fervorosa sollecitudine von Papen mi esprimeva a proposito dei cattolici di Germania nell'ora presente e nell'immediato dopoguerra. La sua parola prendeva una accentuazione più viva dall'aver discusso su questo argomento con qualche larghezza con Hitler nel recentissimo colloquio avuto con lui.

Pare, adunque, a von Papen che clero e fedeli debbano rendersi conto maggiormente della *transformatio ab imis* che è in corso, ed a cui le forze robuste ed esuberanti del cattolicesimo sono chiamate a cooperare con un contributo che dovrebbe poi riuscire a tutto profitto della Chiesa di domani, anche nel confronto col Protestantismo, massa inerte e senza intima coesione ed organizzazione.

Anzi su questo punto del Protestantismo von Papen si piacque a schiudere innanzi ai miei occhi una visione quanto mai allietante dello sforzo comune per la ricostituzione della unità religiosa in Germania. Ma per ritornare al colloquio di Hitler mi lasciò intendere come nel Führer, nonostante gli apprezzamenti che si possono fare sulla sua fisionomia personale, non ostante quanto fu detto e scritto, vi sono ancora

tante possibilità, vi è un divenire così ricco di sorprese, da non escludere per domani, a guerra finita, un largo ritorno al cattolicesimo come a principio informatore della nuova compagine statale tedesca e sociale: un qualche cosa di ciò che Mussolini ha sapientemente favorito ed ottenuto in Italia col Concordato e con la legislazione sociale ispirata in parecchi punti al grande insegnamento di Leone XIII.

Ma tutto ciò sarà possibile a condizione — riprendeva von Papen — di un atteggiamento degli uomini più rappresentativi e poi della massa cattolica di partecipazione sempre più cordiale, pronta, risonante, alle preoccupazioni, alle sofferenze, ed alle gioie della grande nazione germanica.

Dalle espressioni di von Papen appresi anche come duri sempre viva e gradita nello spirito di Hitler l'impressione riportata dalla udienza concessa dal Santo Padre a von Ribbentrop lo scorso inverno<sup>8</sup> e che quanto il Santo Padre disse in quella circostanza con grandezza di cuore, con mitezza di sentimento gli stesse sempre innanzi ispirandogli fiducia per l'opera di ricostituzione del nuovo avvenire della Germania. Anche Hitler è ben convinto che il fare una bella pace è l'impresa più ardua e difficile che non guadagnare una guerra.

Come è naturale seguendo punto per punto i rilievi del mio interlocutore, o suoi personali, e riferiti dal colloquio avuto col Führer, io battei cortesemente su tutto ciò che meritava spiegazione: per es. l'atteggiamento dei cattolici tedeschi pienamente spiegabile e giustificato dall'imperversare dello spirito nazista sovvertitore di ogni trattato e della tradizione religiosa della Germania: cosa notissima al mondo intero. Debbo dire che von Papen mostrava di condividere il mio sentimento in ogni cosa, fino a rendersi conto della diversità di temperamento, di tradizione storica, di psicologia collettiva dei tedeschi, vescovi, preti e fedeli, nel confronto coi francesi.

La nostra conversazione fu ispirata a molta semplicità, franchezza e cortesia.

Mentre io parlavo con von Papen, il segretario mons. Righi, si tratteneva passeggiando nel vasto giardino dell'Ambasciata col Barone Lersner,<sup>9</sup> amico dell'Ambasciatore e suo grande collaboratore

<sup>8</sup> Du 11 mars 1940; voir *Actes* 1, nr. 238, 254-263; *Actes* 2, nr. 42.

<sup>9</sup> Kurt Freiherr von Lersner (1883-1954) était déjà dans le service diplomatique allemand avant la I<sup>ère</sup> guerre mondiale. Il quitta le service en 1920 et fut élu plus tard président du « Deutscher Orientverein ». C'est probablement en cette qualité qu'il avait accompagné von Papen à Ankara avec lequel il était en relations amicales; voir aussi Papen, *Wahrheit*, passim.

nella preparazione dell'ultimo trattato commerciale colla Turchia.<sup>10</sup> Più volte io ebbi già occasione di conversare con detto signore che veniva alla Delegazione di tanto in tanto: protestante di confessione, persona dabbene, attaccato all'antico regime imperiale e desideroso della pace. Dalle sue espressioni mons. Righi poté cogliere alcune informazioni abbastanza interessanti, per es. che il trattato di commercio testé concluso fu più un atto politico a dimostrazione di buona volontà pacifica per controbilanciare le seduzioni della influenza inglese che una operazione imposta da assolute esigenze del commercio germanico.

Insieme fu permesso intravedere le prime linee della ricostruzione d'Europa di domani: p. es. Alsazia Lorena e Lussemburgo assorbito dalla Germania: Belgio ed Olanda ristabiliti nella loro indipendenza ma smilitarizzati. Lo stesso dicasi della nuova Polonia e del Protettorato di Boemia e di Moravia. Infine le spese di guerra per le due potenze dell'Asse caricate sui possedimenti coloniali del Belgio e della Olanda in contributi di materie prime: cessione all'Italia da parte della Francia del territorio di confine fino a Nizza inclusa, della Corsica. Posizione di Tunisi regolata secondo il punto di vista italiano.

La Francia inoltre restituirà le colonie che furono già della Germania e pagherà le spese di guerra.

Tanto von Papen, come il barone Lersner prevedono la fine della guerra col finir dell'autunno.

Di altro che von Papen mi confidò, ma che ha carattere personale mi riservo di inviare speciale rapporto a tempo più opportuno.

*Note de Mgr Montini:*

4-IX-40. Rapporto di Mons. Roncalli, arrivato il 4-IX-1940 in una busta all'indirizzo del Sostituto.

<sup>10</sup> Cf. ADAP, D, X, 230.



**46. Le cardinal Maglione au nonce à Riga Arata**

Tel. nr. 48 (A.E.S. 7382/40)

Vatican, 14 août 1940

*Que le Nonce reste en place le plus longtemps possible.*

Ricevuto cifrato N. 59.<sup>1</sup>

Salvo ragioni particolari sembrerebbe bene che Vostra Eccellenza rimanesse in sede finché possibile. Poi potrà recarsi a Koenigsberg per trattamento medico.

**47. Le cardinal Maglione au nonce à Kaunas Centoz**

Tel. nr. 59 (A.E.S. 7380/40)

Vatican, 14 août 1940

*Que le Nonce reste en place aussi longtemps que possible.*

Ricevuto cifrato N. 25.<sup>1</sup>

Sarà bene che Vostra Eccellenza rimanga costì finché possibile. Oggi consegnato plico per V. E. noto tramite.

**48. Le nonce à Kaunas Centoz au cardinal Maglione**

Tel. nr. 26 (A.E.S. 7381/40)

Kaunas, 14 août 1940, 19 h. 29  
reçu, 15 août, 9 h. 45

*La Légation de Lithuanie près le Saint Siège a cessé d'exister.*

Segretario Generale Ministero mi ha significato et pregato comunicare Vostra Eminenza Rev.ma come Legazione presso la Santa Sede ha cessato esistere dall'8 corrente, et che Governo non dubita quindi che Santa Sede non vorrà più riconoscere cotesto Ministro presso Santa Sede,<sup>1</sup> che, essendosi rifiutato riconoscere nuovo stato di cose, è stato privato nazionalità et non potrà più entrare Lituania.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Cf. nr. 43.

<sup>1</sup> Cf. nr. 44.

<sup>1</sup> Stanislas Girdvainis, ministre dès 1939. Voir nr. 29.

<sup>2</sup> Cf. nr. 29, note 6.

17 AOÛT 1940

#### 49. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 5818/40, orig.)

Vatican, 17 août 1940

*Plaintes allemandes contre L'Osservatore Romano et contre le cardinal Hinsley.*

Il sig. Menshausen, Consigliere dell'Ambasciata di Germania presso la Santa Sede, muove lamento per le due qui unite pubblicazioni.

Trova la prima, quella dell'Osservatore,<sup>1</sup> tendenziosa nei riguardi della Germania; la seconda,<sup>2</sup> denuncia l'inopportuno contegno del card. Hinsley, male giudicato in Germania, come se fosse espressione dei sentimenti della S. Sede avversi alla Germania stessa.

#### 50. L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat

Nr. 48 (A.E.S. 7891/40, orig.)

Vatican, 19 août 1940

*L'Ambassadeur de France demande au Saint Siège d'appuyer les efforts de son gouvernement pour une bonne entente avec l'Italie.*

Dans le mémorandum qu'il avait remis, le 2 août, à la Secrétairerie d'Etat, l'Ambassadeur de France <sup>1</sup> avait cru devoir noter l'importance pour la paix future d'une franche collaboration entre les deux pays latins et catholiques que sont la France et l'Italie. Monsieur d'Ormeson s'était permis d'évoquer les heureux effets que pourrait produire, à cet égard, l'intervention de Sa Sainteté le Pape.

D'après les indications que l'Ambassade vient de recevoir du Gouvernement français, celui-ci a le regret de constater, de la part de la presse italienne, une hostilité continue et souvent violente envers la

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire du 14 août 1940, sous le titre « Le difese inglesi ». L'article, daté à Berne, affirmait l'efficacité des troupes anglaises.

<sup>2</sup> C'est un extrait des *Relazioni internazionali* du 10 août 1940 (an VI, nr. 32, p. 1250) sous le titre « Dichiarazioni del cardinale Hinsley ». Il avait lancé un appel pour la fondation d'un mouvement nommé « Sword of the Spirit » et il attaquait le nazisme « il quale vuole depredare l'Europa del cristianesimo e condurla sotto la dominazione di un culto razista pagano... ».

<sup>1</sup> Non publié; cf. nr. 35.

France, contre laquelle, si l'on en croit maints articles, l'Italie serait résolue à assouvir une haine implacable et une vengeance impitoyable. Il suffit de relever à ce sujet, l'attitude du *Giornale d'Italia*, de la *Stampa*, du *Popolo d'Italia*, du *Regime Fascista* etc.

Et pourtant, le Gouvernement de M. le Maréchal Pétain n'a pas caché son désir de faire sortir d'une guerre franco-italienne, fort peu combattue, une réconciliation et une meilleure intelligence entre deux nations que leur voisinage en Europe et en Afrique invite à la concorde, dans le monde qui devra être reconstitué au lendemain de la tourmente actuelle.

Le Gouvernement français a montré qu'il voulait oublier l'attaque dont la France aurait pu garder de l'amertume à sa voisine. Il a fait en sorte que celle-ci ne pût ignorer la disposition où il se trouve à fonder les relations franco-italiennes sur une claire compréhension de leurs intérêts réciproques, voire des intérêts communs. Enfin, il s'est plu à penser que leur finesse et leur sens politique feraient comprendre aux dirigeants italiens que certaines nécessités d'équilibre s'imposent à toute reconstruction durable et viable de l'Europe. Les nations ne sont pas une matière inerte dont on dispose à son gré et il est vain de s'imaginer que l'infortune constitue pour l'une quelconque d'entre elles un arrêt sans appel.

L'état d'esprit du Gouvernement français demeurant tel en face de l'Italie, ce Gouvernement se refuse à croire que la campagne actuelle de la presse de la péninsule puisse signifier que nous ayons à renoncer à l'espoir d'un rapprochement ultérieur avec l'Italie, rapprochement évidemment conditionné, sous peine de stérilité, par la réciprocité des dispositions et par l'équité des intentions.

Aussi bien, en raison du prix qu'il attache à ce rapprochement, le Gouvernement français a-t-il cru pouvoir penser que l'action personnelle du Très Saint-Père et celle de Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat, serait sans doute susceptible de s'exercer très utilement pour soumettre, confidentiellement, ces considérations à la réflexion du Gouvernement italien.

D'ordre de son Gouvernement, l'Ambassadeur de France a donc l'honneur de prier Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat de bien vouloir lui faire savoir si ce vœu, dont il lui soumet l'expression, pourrait être agréé.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Cf. nr. 54, 55, et 58.

21 AOÛT 1940

Le Gouvernement français, se plaît, pour sa part, à espérer que Sa Sainteté daignera reconnaître l'importance de la noble tâche que, confiante en Sa bienveillance, la France aimerait de voir poursuivre, persuadée qu'elle est que le Très Saint-Père s'est déjà préoccupé de recommander à l'Italie la modération et la pratique d'une politique conforme à cette « paix dans la justice »<sup>3</sup> si chère au cœur du Souverain Pontife.

### 51. Le cardinal Maglione au chargé d'affaires à Presbourg Burzio

Tel. nr. 5 (A.E.S. 7157/40)

Vatican, 21 août 1940

*Le Saint Siège déconseille aux ecclésiastiques d'accepter des postes de gouvernement.*

Ricevuto Rapporto N. 84 del 7 corrente.<sup>1</sup>

Prego V. S. I. fare delicatamente comprendere Vescovo Scepusio che Santa Sede non vede senza preoccupazione che ecclesiastici assumano, specialmente nelle attuali circostanze, posti comportanti responsabilità politica et morale.<sup>2</sup>

### 52. Le chargé d'affaires à Presbourg Burzio au Cardinal Maglione

Rap. nr. 110 (A.E.S. 7966/40, orig.)

Presbourg, 21 août 1940

*La Slovaquie reconnaît l'Ambassadeur du Reich comme doyen du Corps diplomatique.*

Ho l'onore di rimettere a Vostra Eminenza Reverendissima, nell'accluso allegato, una copia della Nota verbale, che il Ministero degli

<sup>3</sup> « Opus iustitiae pax » était la devise de Pie XII; cf. *Isate* 32, 17.

<sup>1</sup> Cf. nr. 40.

<sup>2</sup> Le Saint Siège s'était montré de même très réservé à l'occasion de l'élection de Mgr Tiso; voir la note autographe de Mgr Tardini du 12 novembre 1939 après que le Saint Siège eût été informé de l'élection (A.E.S. 8074/39): « Ex audientia Eminentissimi. Scrivere al Nunzio di Berlino. Ormai la cosa è fatta. Bisognerebbe che il Nunzio trovasse il modo di far dire a voce a Mons. Tiso che la S. Sede non vede con piacere. »

Affari Esteri ha inviato alle rappresentanze diplomatiche accreditate a Bratislava, in data 14 del c. mese.

Si tratta del posto di Decano del Corpo Diplomatico, che il governo germanico ha reclamato per il suo rappresentante, in nome degli speciali rapporti esistenti tra la Germania e la Slovacchia.<sup>1</sup> E il governo slovacco, in questa come in altre cose, non ha potuto far altro che chinare il capo ed accedere alla richiesta del Reich, inviando a tutte le Legazioni questo singolare documento, che, naturalmente, non è piaciuto a nessuno, né per la forma né per la sostanza. Nessuno infatti può ammettere la competenza del Ministero degli Affari Esteri a decidere una questione che riguarda soltanto i rappresentanti diplomatici e i rispettivi governi. E d'altra parte, per ragioni di prestigio, nessun governo potrebbe accettare, spontaneamente, il punto di vista del governo germanico. Però, data la situazione particolare della Slovacchia e il fatto che questo minuscolo Corpo Diplomatico rappresenta qui degli Stati amici o soggetti all'influenza della Germania, è probabile che la cosa passi senza opposizione.

Per parte mia, ho risposto al Ministero degli Affari Esteri che la Nunziatura Apostolica prendeva nota della comunicazione, pur facendo le sue riserve per le questioni di principio connesse con il presente caso.

*Note de Mgr Tardini:*

10-9-40

Mostrato al S. P. Così non si potrà mai — come pur si era pensato — mandare un Nunzio.

#### ANNEXE:

#### LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES À LA NONCIATURE

Note Verbale nr. 8545/40

Bratislava, 14 août 1940

Le Ministère des Affaires Étrangères a l'honneur de porter à la connaissance de la Nonciature Apostolique à Bratislava que le Führer et Chancelier du Reich Allemand, Monsieur Adolf Hitler, a exprimé le désir, interprété par le Ministre des Affaires Étrangères d'Allemagne que le poste de Doyen du Corps Diplomatique à Bratislava reste ré-

<sup>1</sup> On n'a pas pu établir quand le gouvernement allemand a fait cette demande.

servé aux Envoyés extraordinaires et Ministres Plénipotentiaires du Reich à Bratislava.

Vu les relations entre la Slovaquie et l'Allemagne, fondées principalement sur le « Schutzvertrag », <sup>2</sup> le Président du Conseil Slovaque, M. Tuka, en sa qualité de Ministre des Affaires Etrangères a donné suite au susdit désir, d'autant plus que le Ministre Royal d'Italie, <sup>3</sup> qui aurait dû devenir Doyen du Corps Diplomatique a fait savoir au Ministère des Affaires Etrangères que le Gouvernement Royal d'Italie n'avait pas d'objections à cet arrangement.

Le Ministère des Affaires Etrangères prie l'honorable Nonciature Apostolique d'avoir obligeance de prendre bonne note de cette communication.

### 53. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 7735/40, orig.)

Vatican, 23-24 août 1940

*L'Ambassadeur de Roumanie explique à Mgr Montini les menaces que font peser sur son pays la Bulgarie et la Hongrie.*

Visita dell'Ambasciatore di Romania.<sup>1</sup>

Dice che occupata la Bessarabia dai Russi<sup>2</sup> la Romania si rivolse per consiglio alla Germania e all'Italia;<sup>3</sup> ne ebbe consigli di rassegnazione; si sarebbe tenuto conto del suo sacrificio per evitare mali maggiori.

Poi cominciò subito la Bulgaria ad avanzare pretese su territori che dal 1913 appartengono pacificamente alla Romania. Anche qui tutti i sacrifici furono chiesti alla medesima Nazione, senza che alcun temperamento fosse fatto alle pretese della Bulgaria. Il Re Carol si rivolse perfino personalmente al Re di Bulgaria, ma non ebbe buona accoglienza. Dietro la Bulgaria sta la Russia!

Adesso è la volta dell'Ungheria.<sup>4</sup> Anch'essa accampa pretese ecces-

<sup>2</sup> Du 18 mars 1939; voir ADAP D, VI, 35-38.

<sup>3</sup> Guido Roncalli di Montorio.

<sup>1</sup> Nicolas Petresco Comnène.

<sup>2</sup> Le 28 juin 1940.

<sup>3</sup> En fait ces conseils furent donnés avant l'occupation, mais après l'ultimatum du 26 juin; voir ANDRÉ, *La Guerre I*, 595-600.

<sup>4</sup> Cf. aussi nr. 11 et 22.

sive. Il Governo viene a trovarsi in una situazione difficilissima (l'Ambasciatore teme che il Governo sarà assassinato...). Si va diffondendo una carta geografica tendenziosa. La Romania forse sarebbe disposta, con gravissimi sacrifici, a cedere qualche lembo dei territori di confine e a procedere, — lentamente, per non far nascere una rivoluzione — a uno scambio di popolazione.

Ma l'Ungheria sembra non sentire ragioni. La Germania pare addossi la responsabilità di queste pretese all'Italia, che ha sempre sobillato le rivendicazioni ungheresi, mentre consta all'Ambasciatore che la Germania non ha mai, apertamente almeno, attizzato le brame ungheresi (Hitler personalmente ebbe a dire all'Ambasciatore d'aver lui stesso dettato l'articolo contro le pretese ungheresi, apparso sul « *Völkischer Beobachter* » del 17 Novembre 1936 (?)<sup>5</sup>).

Le popolazioni transilvane non vogliono saperne di passare all'Ungheria, perché stanno bene come sono.

In Ungheria chi si affanna è il Ministro Csaki.<sup>6</sup>

Sarebbe nell'interesse di tutti che le cose fossero lasciate tranquille, o che almeno le rivendicazioni ungheresi fossero ridotte a proporzioni ragionevoli. In Romania può da un momento all'altro prevalere il partito della resistenza, e una conflagrazione, a tutto profitto della Russia, può scoppiare fatalmente.

L'Ambasciatore vorrebbe che il Santo Padre facesse opera di moderazione presso il Governo ungherese ed italiano.

*Note de Mgr Montini:*

Ex aud. SS.mi 23-8-1940

Per assecondare il desiderio dell'Ambasciatore di Romania si potrebbe riferire il suo desiderio di pacifica intesa con l'Ungheria all'Ambasciatore Attolico e al Ministro Apor.<sup>7</sup>

24-8-1940

L'Ambasciatore di Romania presso la Santa Sede, continuando la sua apologia in favore del suo Paese che le pretese ungheresi minac-

<sup>5</sup> L'ambassadeur se réfère probablement à l'article publié dans les *Völkischer Beobachter*, *Süddeutsche Ausgabe*, du 3 novembre 1936, sous le titre « *Sieg des Revisionsgedankens* ».

<sup>6</sup> Le ministre des Affaires étrangères Stephan comte Csaky.

<sup>7</sup> Cf. aussi nr. 67. Cette note autographe se trouve sur une feuille séparée, ajoutée en annexe aux notes principales.

ciano di smembrare oltre il dovuto da ragioni etniche e storiche, prega prendere visione delle unite carte geografiche le quali tutte adducono testimonianze non sospette su la realtà delle cose.<sup>8</sup> Alcune sono di fonte stessa ungherese; quella di von Kiepert (1876) servì a Bismarck per il trattato di Berlino; quella di P. Langhans (che l'Ambasciatore pregherebbe gli fosse poi restituita, tanto poco i Romeni hanno pensato a moltiplicare questo documento in loro pieno favore) dice della densità della popolazione romena in zona che gli ungheresi vorrebbero annetterci. L'isola della popolazione sicula dovrebbe essere, piano piano, trasferita su una striscia di terra romena, adiacente all'Ungheria, da cedersi alla medesima con le città di frontiera dove prevale l'elemento magiario.

Ancora supplica perché anche la Santa Sede interponga consigli di moderazione e di giustizia, tanto presso l'Italia che ha mosso la campagna, quanto presso l'Ungheria.<sup>9</sup>

#### 54. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. sans. nr. (A.E.S. 7852/40, orig.)

Rome, 23 août 1940

*Entretien du Nonce avec Ciano sur les attaques de la presse fasciste et sur la publication de L'Osservatore Romano.*

Il 21 corrente, ebbi udienza dal conte Ciano e, dopo avergli parlato dell'atteggiamento della stampa italiana di fronte alla Francia, come ho avuto l'onore di riferire nell'altro mio rispettoso rapporto in pari data,<sup>1</sup> mi sono intrattenuto, scendendo ai particolari, circa gli attacchi deplorabili di Regime Fascista<sup>2</sup> contro la Santa Sede, fiancheggiando col mio dire un analogo passo già fatto da S. E. l'Ambasciatore Attolico per incarico di Vostra Eminenza a proposito del desiderio espresso dal Governo italiano per la soppressione del bollettino meteorologico nell'Osservatore Romano.<sup>3</sup> Il conte Ciano mi ha confermato

<sup>8</sup> L'ambassadeur avait remis un atlas: « La Romania. Atlante Etnografico ».

<sup>9</sup> Une note de l'archiviste dit que ce papier fut retenu par le Pape jusque janvier 1942.

<sup>1</sup> Cf. nr. 55.

<sup>2</sup> Journal ultra-fasciste publié par Robert Farinacci à Cremona.

<sup>3</sup> Le gouvernement italien avait demandé, pour des raisons militaires, la suppression du bulletin météorologique publié régulièrement dans *L'Osservatore Romano*; le dernier bulletin fut publié dans le nr. du 21 juillet 1940.



che l'Ambasciatore effettivamente aveva fatto il passo. Quindi ha preso alcuni appunti sul suo taccuino, e mi ha promesso di parlare di quanto gli avevo detto con il Duce.

Nell'uscire, mentre mi accompagnava, abbiamo parlato della guerra, ed egli mi ha detto in confidenza che, secondo alcuni calcoli, che sembrano fondati, tutte le ostilità, per il 15 ottobre, saranno terminate.

P.S. Ho profittato dell'occasione per raccomandare al Ministro la pratica delle Suore dell'Assunzione per Villa Balestra.<sup>4</sup> Egli mi ha risposto che se ne sta occupando.

## 55. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. sans. nr. (A.E.S. 7891/40, orig.)

Rome, 23 août 1940

*Le Nonce a communiqué à Ciano les désirs du gouvernement français d'une bonne entente avec l'Italie.*

In ossequio ai Suoi venerati ordini impartitimi verbalmente, mi sono recato il 21 corrente da S. E. il Ministro degli Affari Esteri e gli ho esposto in via confidenziale quanto Vostra Eminenza si era degnata di dirmi circa la domanda di S. E. l'Ambasciatore di Francia presso la Santa Sede,<sup>1</sup> perché in armonia col vivo desiderio del Maresciallo Pétain e del suo Governo, nell'interesse del riavvicinamento degli spiriti, venga cortesemente raccomandato al Governo Italiano di moderare la stampa, poiché da qualche tempo si va notando una recrudescenza di stile contro la Francia. Il Ministro Ciano ha ascoltato con attenzione quanto io gli venivo esponendo, e dopo aver preso qualche appunto sul suo taccuino, mi ha assicurato che avrebbe subito parlato a S. E. il Capo del Governo.<sup>2</sup>

Nel restituire a Vostra Eminenza la Nota consegnatami profitto...

---

<sup>4</sup> Il s'agit de l'érection d'un couvent et d'une école annexe.

<sup>1</sup> Cf. nr. 50.

<sup>2</sup> Cf. aussi nr. 58.

## 56. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 887/40 (A.E.S. 8160/40, orig.)

Londres, 23 août 1940  
reçu, 15 septembre

*Situation générale de l'Angleterre et état d'esprit de la population.*

Ritornata alquanto più sicura e normale la corrispondenza, mi affretto a riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima circa la situazione generale dell'Inghilterra.

1. Dal lato spirituale i Vescovi ed io stesso per constatazione diretta ammiriamo i magnifici risultati prodotti nella nazione dall'invito alla preghiera e alla penitenza. Si sono stabiliti giorni speciali di preghiera e si è tenuta una settimana di digiuno e di intercessione.

I Vescovi sono soddisfatti della corrispondenza che il popolo ha dato al loro appello ed insistono presso il popolo a continuare la preghiera per una giusta pace.

Il prossimo 8 settembre è stato fissato da S. M. il Re come giorno d'intercessione e di supplica: la stessa data è stata scelta del Presidente degli Stati Uniti.

2. Quanti vivono qui in Inghilterra possono ben testimoniare che la vita della nazione procede calma e normale e sono in grado di giudicare quanto false siano le relazioni che appaiono sulla stampa straniera sullo stato dell'Inghilterra.

Io posso confermare quanto Vostra Eminenza avrà senza dubbio udito dal Ministro di Sua Maestà presso la Santa Sede e che cioè i recenti attacchi aerei, benché naturalmente abbiano causato danni alla proprietà e perdite di vite fra la popolazione civile, tuttavia non hanno sostanzialmente interferito con la vita della nazione o rallentato effettivamente il suo sforzo di guerra.

Del panico di cui si parla nella stampa straniera e nella radio e che si afferma esistere qui, non si vedono affatto tracce.

3. Desta grande impressione l'unità della nazione in faccia al pericolo comune e il Governo è uno dei più forti che l'Inghilterra abbia mai posseduto. Il Ministro Churchill ha la confidenza dell'intera nazione e il suo recente discorso<sup>1</sup> ha rialzato i cuori di tutti.

<sup>1</sup> Le discours aux Communes du 20 août 1940. Voir *The War Speeches* 234-244.

4. Non esistono recriminazioni contro il popolo francese; ma molti sono contro quei che son chiamati « gli uomini di Vichy ».

Il sentimento contro il Maresciallo Pétain è forte e si pensa generalmente che il fatto che egli sia obbligato ad aiutare i nemici dell'Inghilterra sia il peggiore effetto dell'armistizio sia dal punto di vista militare che da quello morale. Tale è la comune opinione.

5. Esiste un sempre crescente ottimismo.

6. Il sentimento contro Mussolini è molto forte e sia nei circoli governativi sia fra il popolo vien menzionato con grande disprezzo quello che si chiama « il colpo alla schiena » dato alla Francia.

Tuttavia in parecchi posti e soprattutto dai cattolici e da quelli che conoscono e amano l'Italia io ho sentito dire che il fascismo non è che una escrescenza del vero cuore d'Italia.

L'entrata in guerra dell'Italia a fianco della Germania e apparentemente in collaborazione con la Russia ha dato a quanti sono anticattolici un'opportunità per avvilire il Cattolicesimo ed io ho paura che la nostra causa cattolica in queste isole possa risentirne.

Tuttavia nei circoli cattolici l'accusa vien combattuta con l'asserzione che il fascismo non è il Cattolicesimo.

7. La stampa è particolarmente ostile al Maresciallo Graziani<sup>2</sup> e ciò anche prima dell'azione nella Somalia inglese.

8. Alcuni membri del Gabinetto Olandese<sup>3</sup> hanno presentato i loro ossequi al Rappresentante del Santo Padre in Inghilterra ed hanno espresso il loro amore per la Santa Sede e la loro confidenza per il futuro della loro nazione.

9. La Polonia ha il suo centro di cultura e di sollievo a Londra e i locali sono stati benedetti dal cardinale Hinsley alla presenza del Duca e della Duchessa di Kent, di Lord Halifax e del Presidente e del Primo Ministro di Polonia.<sup>4</sup>

10. Alcuni simpatizzanti del generale de Gaulle mi hanno visitato e mi hanno chiesto di chiedere al Santo Padre tutto l'aiuto possibile per la loro nazione in quest'ora di necessità. Io lo comunico a mero titolo d'informazione.

Io non conosco niente degli intimi sentimenti del movimento del gen. de Gaulle e della sua attitudine verso la Santa Sede. Mi è stato

<sup>2</sup> Le maréchal Rodolfo Graziani commandait l'armée italienne en Afrique du Nord.

<sup>3</sup> C'était encore le gouvernement Jean de Geer.

<sup>4</sup> Wladislas Raczkiewicz et Wladislas Sikorski.

detto che il generale è un buon cattolico; ma io non posso controllare tale affermazione.

Giorni or sono alcune bombe son cadute non molto lontano dalla sede della Delegazione Apostolica;<sup>5</sup> ma grazie a Dio nessun danno è stato causato e noi tutti stiamo bene e lavoriamo normalmente.

Tanto mi son creduto in dovere portar alla conoscenza dell'Eminenza Vostra.

### 57. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 7258/40, minute)

Vatican, 24 août 1940

*Informations détaillées sur les démarches de l'ambassade d'Allemagne pour faire nommer un évêque allemand à Budejovice.*

Mi è regolarmente pervenuto il pregiato Rapporto dell'E. V. R. n. 672 (34.244) del 9 c. m. concernente la provvista della Sede vescovile di Budejovice.<sup>1</sup>

Come sempre, non ho mancato di sottoporlo con ogni sollecitudine al Santo Padre, il Quale ne ha preso conoscenza con il più vivo interesse.

Nel ringraziarLa delle notizie trasmesse mi ritengo opportuno, a riguardo delle conversazioni qui avute in merito a così delicata questione, significarLe per Sua conoscenza e norma quanto segue:

Conformemente al preannuncio datomi da Vostra Eccellenza, la sera del 24 luglio u. s. venne in Segreteria di Stato questo sig. Ambasciatore di Germania per dire che aveva ricevuto dal suo Governo l'ordine di far conoscere alla Santa Sede che per la diocesi di Budejovice, in luogo di un vescovo ceco, esso desidererebbe avere un vescovo tedesco o per lo meno di origine tedesca.<sup>2</sup> In proposito egli accennò tra l'altro ai precedenti di Metz e di Strasburgo nel 1919,<sup>3</sup> e pur ammettendo che il suo Governo non ha alcun diritto di presentare,

<sup>5</sup> La délégation apostolique était située Parkside Road, London S. W. 19.

<sup>1</sup> Cf. nr. 41.

<sup>2</sup> Cf. l'instruction donnée à von Bergen, télégramme nr. 46 du 23 juillet 1940: AA (Bonn) St. S., Vat. tome 2 (sér. nr. 534, p. 239581) et le rapport de l'ambassadeur après l'entrevue: télégramme nr. 94 du 24 juillet (ibid. p. 239582).

<sup>3</sup> L'évêque allemand Adolphe Fritzen démissionna à Strasbourg (il mourut en septembre 1919), son successeur fut Mgr Charles Joseph Ruch; à Metz Mgr Jean Baptiste Pelt succéda à l'évêque allemand Willibrord Benzler O.S.B.

suggerire, o di entrare comunque nella nomina, soggiunse che secondo il medesimo Governo un ottimo candidato sarebbe S. E. Monsignor Giovanni Remiger, Ausiliare anch'egli dell'Em.mo Cardinale Arcivescovo di Praga. Insistette infine nel dire che siccome vi sarà « une foule » di questioni da regolare in seguito, anche questa nomina potrebbe essere differita ad altro tempo.

L'Ecc.mo Monsignor Segretario di questa S. Congregazione degli AA. EE. SS.,<sup>4</sup> col quale il sig. Ambasciatore aveva parlato, pur non mancando di fare opportunamente rilevare in merito ai singoli punti su menzionati le osservazioni del caso, assicurò il sig. Ambasciatore che avrebbe riferito senza indugio ogni cosa a chi di dovere e gli avrebbe poi fatta avere una risposta.

Avuti gli augusti ordini del Santo Padre, il medesimo Monsignor Segretario si recò il 27 di detto mese dal sig. Ambasciatore e gli disse che la Santa Sede pregava il Governo tedesco di non insistere nelle sue richieste perché la nomina era ormai avvenuta. Aggiunse inoltre che S. E. Monsignor Eltschkner ha del resto ottime doti di pastore di anime, conosce la regione ed è persona prudente ed equilibrata.<sup>4a</sup>

Al che il sig. Ambasciatore rispose:

1) ricordando che egli aveva tempo addietro raccomandato alla Segreteria di Stato di S. S. che per le nomine vescovili nei territori sottoposti alla Germania si procedesse con previo accordo, e ciò non già perché il Governo accampi dei diritti, ma allo scopo, se non altro, di evitare eventuali complicazioni;

2) affermando che è intenzione del Governo tedesco che non solo in Germania, ma anche nel Protettorato di Boemia e Moravia e nel territorio occupato i capi siano tedeschi od almeno di origine tedesca;

3) ripetendo che Budweis è una Diocesi di confine e che quindi per essa il Governo tedesco è molto più interessato;

4) esprimendo il suo rammarico per le gravi complicazioni cui si andrà incontro. « Che cosa avverrà adesso? — concludeva il sig. Ambasciatore — Noi non lo riconosceremo ed il vescovo non avrà alcun contatto con le autorità civili ».

Per quanto Monsignor Segretario abbia controbattuto punto per punto tali asserzioni e cercato di far comprendere al sig. Ambasciatore che la Santa Sede, quando non è legata da speciali convenzioni, pro-

<sup>4</sup> Mgr Domenico Tardini.

<sup>4a</sup> Cf. nr. 30, note 2.

cede sempre — come è suo diritto — liberamente nella scelta dei candidati all'episcopato e solo a nomina avvenuta ne dà per cortesia comunicazione ai Governi interessati, il sig. von Bergen è rimasto nel suo punto di vista, dando anzi a divedere che si trovi davanti ad una prima applicazione del principio della superiorità della razza germanica, in base al quale i tedeschi, nei luoghi dove si espandono, dovrebbero avere i primi posti in tutti i campi, non escluso quello ecclesiastico.

Il 21 corrente poi, essendo indisposto il sig. Ambasciatore, venne in Segreteria di Stato il Consigliere sig. Menshausen, il quale tornando su tale questione dichiarò a Monsignor Segretario: <sup>5</sup>

1) che il 29 maggio u. s. codesto sig. Sottosegretario al Ministero degli Affari Esteri aveva detto a Vostra Eccellenza di non procedere alla nomina di quel vescovo senza prelieve amichevoli conversazioni col Governo;

2) che in seguito, sempre al Ministero degli Esteri, fu detto a Vostra Eccellenza che il nuovo vescovo doveva essere un tedesco;

3) che avendo la Santa Sede scelto, ciò non ostante, un ceko, il Governo è venuto a trovarsi di fronte ad un fatto compiuto;

4) che, però, la questione della nomina del vescovo di Budweis può essere risolta. All'uopo il Governo tedesco è disposto, per questa volta, a non opporvisi qualora gli venga proposto dalla S. Sede il nome del candidato ceko già scelto: ma tutto ciò ad una condizione:

5) a condizione cioè che il Governo tedesco sia fin da ora assicurato che la Santa Sede, quando dovrà nominare un Arcivescovo di Praga, nominerà un tedesco.

A nulla sono valse le considerazioni e gli argomenti di ordine giuridico, storico, teologico, morale e psicologico addotti da Monsignor Segretario per convincere il sig. Menshausen dell'infondatezza delle sue richieste. Questi rimase imperturbabile, facendo chiaramente comprendere che nel fare la su riferita comunicazione aveva eseguito precisi ordini ricevuti.<sup>6</sup>

Tanto ho creduto opportuno comunicarLe perché V. E. sia al corrente di tutto, nella sicurezza che Ella non mancherà di continuare nel frattempo ad adoperarsi con il suo ben noto tatto e la sua abilità presso codesto Governo per indurlo a recedere dalla posizione di intransigenza da lui assunta al riguardo.

<sup>5</sup> Cf. le rapport de von Bergen: télégramme nr. 96 du 27 juillet 1940: AA (Bonn) St. S., Vat. tome 2 (sér. nr. 534, p. 239585).

<sup>6</sup> Cf. l'instruction donnée par le ministère des Affaires étrangères le 19 août 1940: télégramme nr. 55 (ibid. p. 239595).

### 58. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 7892/40, autogr.)

Vatican, 25 août 1940

Prego S. E. Mgr Tardini di avvertire — se non l'avesse già fatto — l'ambasciatore di Francia che il nunzio per incarico superiore è intervenuto nel senso desiderato.<sup>1</sup>

*Note de Mgr Tardini:*

26-8-40. Ho comunicato a S. E. l'Ambasciatore di Francia.

### 59. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

Aide Mémoire sans nr. (A.E.S. 7686/40, orig.)

Vatican, 29 août 1940

*Insistances britanniques pour avoir un évêque coadjuteur à Malte.*

His Majesty's Government are greatly concerned over the delay in settling the question of the succession to the Archbishopric of Malta<sup>1</sup> and desire once more to urge upon the Holy See the very great importance which they attach to an early settlement satisfactory both to themselves and the Holy See.

The delay is preventing the elaboration of the long overdue policy of social reforms, which are to be put into effect as soon as peace is restored. The collaboration and sympathy of the Archbishop of Malta, or his effective representative, are essential to the working out of this policy.

The future welfare of the Maltese people being thus involved, His Majesty's Government desire most insistently to impress upon the Holy See the vital importance of an early solution of this question. They are quite unable to accept the Italian bombing of Malta as any reason for delay.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Voir nr. 50 et 55.

<sup>1</sup> Malte n'était alors qu'évêché. Mgr Mauro Caruana, qui avait 73 ans, portait le titre d'archevêque *ad personam*.

<sup>2</sup> La Secrétairerie d'Etat avait objecté que les conditions actuelles de la guerre ne permettaient pas d'avoir des communications avec Malte et de recevoir des réponses aux enquêtes nécessaires.

The solution they suggest is the appointment of X as Coadjutor to the Archbishop, with right of succession.<sup>2</sup> This would ensure continuity in the event of the death or retirement of the Archbishop and would facilitate the elaboration and execution of the policy of social reforms.

Veduto dal S. P.

*Note de Mgr Tardini:*

## 60. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 7517/40, autogr.)

Vatican, 26-31 août 1940

*Préparation d'une note de protestation contre les attaques de la presse fasciste.*

26-8-40. S. E. Mons. Montini mi comunica il desiderio del S. P. di mandare una Nota al Governo circa gli articoli del Regime Fascista.<sup>1</sup>

27-8-40. Nell'udienza della mattina porto al S. Padre il mio progetto, che S. S. approva suggerendo due modifiche. La 1<sup>a</sup> mettere, invece di « stabili che » « prese il seguente impegno ». La seconda, aggiungere, nell'ultimo periodo, « in conformità del su ricordato articolo del Trattato ».

29-8-40. Mando a S. Eminenza a Montecatini la Nota perché — se l'approva — la firmi.

31-8-40. Tornata la Nota firmata è consegnata, verso le 11, all'Ambasciata.<sup>2</sup>

## 61. Le cardinal Maglione à l'ambassadeur d'Italie Attolico

(A.E.S. 7517/40, minute)

Vatican, 30 août 1940

*Protestation officielle du Secrétaire d'Etat contre les attaques de la presse fasciste contre le Saint Siège.*

Il sottoscritto Cardinale Segretario di Stato di Sua Santità si crede in dovere di richiamare l'attenzione dell'Ecc.mo Ambasciatore d'Italia

<sup>2</sup> Cf. doc. nr. 63.

<sup>1</sup> Cf. nr. 54 note 2.

<sup>2</sup> Cf. nr. 61.



su quanto il « Regime Fascista » scrive, nel numero del 25 corrente,<sup>1</sup> nel quale, dopo aver espresso idee e sentimenti non riguardanti verso la Suprema Autorità della Chiesa, giunge ad asserire che con un telegramma del Sommo Pontefice « si è spinto il cattolico Re del Belgio a fare spargere il sangue del suo popolo per la causa degli ebrei, dei massoni e dei banchieri della City ».

All'alto senno ed all'equo apprezzamento dell'Ecc.mo Ambasciatore è facile rilevare come l'accusa, lanciata pubblicamente contro il Padre di tutti i fedeli, di aver voluto e procurato che si spargesse il sangue di tanti Suoi figli, oltre ad essere un meditato travisamento della verità, rappresenta un'offesa gravissima sia alla universale missione spirituale e pacificatrice della Santa Sede sia, in modo tutto particolare, all'Augusta Persona del regnante Pontefice, Che al compimento di questa missione di pace ha dedicato e dedica le continue ed assidue fatiche del Suo apostolico zelo, con plauso ed edificazione del mondo intero.

Né è da passar sotto silenzio che la gravità di questo pubblico affronto tanto più dolorosa apparisce quando si consideri e l'alta personalità politica da cui proviene e il severo controllo attualmente esistente su tutta la stampa italiana.

Di fronte all'accaduto è doveroso ricordare come il R<sup>o</sup> Governo, nello stringere gli Accordi Lateranensi, si rese pienamente conto della necessità che, per il decoro della Santa Sede e della stessa Nazione Italiana, simili deplorabili fatti non rimanessero senza una conveniente riprovazione e riparazione, e perciò, nell'art. 8 del Trattato Lateranense, prese il seguente impegno:<sup>2</sup> « Le offese e le ingiurie pubbliche commesse nel territorio italiano contro la persona del Sommo Pontefice con discorsi, con fatti e con scritti sono puniti come le ingiurie alla persona del Re ».

La Santa Sede nel segnalare quanto sopra, per il cortese tramite dell'Ecc.mo Ambasciatore, al R<sup>o</sup> Governo, è sicura che questo in conformità al su ricordato articolo del Trattato<sup>3</sup> non mancherà di intervenire sollecitamente nel modo che crederà più efficace per riparare l'ingiuria fatta al Santo Padre e per impedire il ripetersi di così incresciosi inconvenienti per l'avvenire.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Sous le titre « Per legittima difesa », sans indication d'auteur.

<sup>2</sup> Il y a ici l'une des deux corrections proposées par le Pape lui-même; voir nr. 60.

<sup>3</sup> Cf. la note précédente.

<sup>4</sup> Cf. la réponse, nr. 79.

## 62. L'ambassadeur de France d'Ormesson au pape Pie XII

(A.E.S. 7786/40, autogr.)

Vatican, 30 août 1940

*L'Ambassadeur de France demande l'intervention du Pape en faveur de son pays divisé en deux zones.*

Très Saint-Père,

Subissant des conditions d'armistice dont la rigueur est sans précédent dans l'histoire, la France, depuis deux mois, est coupée en deux. Une partie — et, hélas, la majeure partie — est soumise à l'occupation étrangère; l'autre reste libre. Mais entre ces deux portions du territoire national, il n'y a plus, pratiquement, de communication.

Or, les bouleversements que les dramatiques péripéties de la guerre ont provoqués ont eu pour effet de scinder des millions de familles en plusieurs tronçons. Les uns se trouvent en zone libre; les autres en zone occupée et voilà des semaines qu'ils n'ont plus aucune possibilité de correspondre. Des parents, des époux, des enfants restent réciproquement sans nouvelles. Aurait-on l'un des siens à l'agonie de l'autre côté de la ligne de démarcation que l'on n'en saurait rien... Une nouvelle épreuve s'ajoute ainsi à toutes celles que la population française vient de subir. Le journal « La Croix », dans son numéro du 23 août, constate ce pitoyable état de choses et le définit par ces mots: « Le supplice du silence ». Personnellement, j'ai reçu des lettres qui confirment la cruauté de cette situation.

Pourtant, Très Saint Père, la France a déposé les armes voilà plus de deux mois. Elle a loyalement exécuté les conditions de l'armistice, si dures fussent-elles. Pourtant, le monde avait reçu l'assurance de la part des vainqueurs que cet armistice serait « humain »...

Très Saint Père,

il ne s'agit pas ici de politique, ni même de la reconstruction nécessaire d'un malheureux pays dévasté, pour laquelle cet implacable fractionnement constitue un obstacle mortel. Il s'agit d'un simple souci d'humanité.

La guerre finie, est-il admissible que des millions de créatures innocentes continuent à être les victimes de cette sorte d'asphyxie morale? Est-il permis de frapper ainsi une population entière dans les replis

les plus intimes de son cœur? Des raisons d'ordre militaire suffisent-elles à justifier cette torture morale, alors que le théâtre des opérations, dans la plupart des cas, est éloigné de plusieurs centaines de kilomètres et que les autorités occupantes contrôlent les côtes, les ports, les nœuds de chemin de fer, que le pays est totalement désarmé et n'aspire qu'à la paix?

Filialement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, sachant combien son cœur paternel se penche avec sollicitude vers toutes les misères, et surtout vers celles qui déchirent les familles dans l'intimité de leur foyer, je me permets, au nom de ces familles, de venir demander aide et protection à Votre Sainteté. Je me permets de La prier respectueusement — Elle qui est le refuge des âmes qui souffrent et n'ont plus d'espoir que dans la toute Puissance du Dieu de Justice et de Charité — de daigner rappeler à ceux qui les méconnaissent, les lois supérieures de cette Justice et de cette Charité.

C'est dans cette filiale confiance que je me prosterne à Vos pieds, Très Saint Père, en implorant en faveur de mes infortunés compatriotes l'insigne réconfort de la Bénédiction Apostolique.

*Note de Mgr Tardini:*

3-9-40. Eae (Eas). Purtroppo non è possibile far qualche cosa...

### 63. Mgr Tardini au ministre de Grande Bretagne Osborne

(A.E.S. 7747/40, copie d'une lettre autogr.)

Vatican, 31 août 1940

*Difficultés pour la nomination d'un évêque coadjuteur à Malte.*

Qui unita, Le mando copia dell'*Appunto* da Lei desiderato.<sup>1</sup> Le cose sono rimaste, più o meno, come erano nel marzo scorso. Ci fu poi uno scambio di corrispondenza tra la Santa Sede e S. E. Caruana.<sup>2</sup> Ma non si potè portare a termine la raccolta delle informazioni perché sopraggiunse la guerra. Da allora non abbiamo più né ricevuto né spedito

<sup>1</sup> Non publié.

<sup>2</sup> Archevêque de Malte.

lettere a Malta, essendo interrotte le comunicazioni, ed è questa mancanza assoluta di corrispondenza che ha impedito la continuazione dei processi. Quando, qualche tempo fa, io rispondevo scherzosamente a Vostra Eccellenza, che di Malta non sapevamo più nulla, neppure se i candidati erano... vivi, volevo soltanto alludere alla mancanza di comunicazioni, non già alle... bombe italiane.<sup>3</sup>

Purtroppo questa nomina ha presentato e presenta molte difficoltà, non per ragioni politiche, ma unicamente per ragioni ecclesiastiche perché non si riesce a trovare la persona adatta. La Santa Sede cominciò le ricerche nel 1930. Si concluse che l'unico candidato possibile era S. E. Mons. Gonzi,<sup>4</sup> ma il Governo inglese non l'ha accettato. E siccome, in base agli Accordi Rampolla-Simmons del 1890,<sup>5</sup> il Governo inglese (e solo il Governo inglese) ha diritto a manifestare il suo gradimento per la nomina di Vescovi, coadiutori con futura successione ed amministratori apostolici nelle isole maltesi, la Santa Sede si è adoperata, con tutto l'impegno, nel ricercare altri candidati. Si sono presi in esame molti nomi di sacerdoti e religiosi maltesi, anche residenti fuori delle isole (basterà dire che si fecero processi informativi anche in Australia): ma, per una ragione o per l'altra nessun ecclesiastico è risultato degno e capace per l'ufficio cui dovrebbero destinare. Durante queste lunghe e non facili pratiche la Santa Sede ha usato sempre speciali riguardi al governo inglese e specialissimi riguardi alla persona dell'Eccellenza Vostra — così meritamente qui stimata. Nel foglio annesso,<sup>6</sup> Vostra Eccellenza troverà esposto, in forma sintetica, quanto, in questa occasione, la S. Sede ha fatto od ha consentito in più di quello che prevedevano gli accordi del 1890. Quanto, poi, al Rev. P. X. da informazioni qui giunte, sembrerebbe che lo stesso Governatore di Malta non lo avrebbe giudicato adatto all'ufficio cui dovrebbe essere destinato. Ad ogni modo io tengo a ripetere che la mancanza di comunicazioni ha impedito di continuare i processi già iniziati e faticosamente avviati. Se si potesse far sì che la posta potesse essere ricevuta e spedita, si riprenderebbe il lavoro forzatamente interrotto.

<sup>3</sup> Cf. l'allusion faite par Osborne, nr. 59.

<sup>4</sup> Michel Gonzi, évêque de Gozo (Malte).

<sup>5</sup> J. L. A. Simmons était alors ministre de Grande-Bretagne près le Saint Siège. Sur l'accord conclu pour la nomination des évêques de Malte par les lettres du 20 et 26 mars 1890, cf. A. Mercati, *Raccolta di Concordati su materie ecclesiastiche tra la S. Sede e le autorità civili*, Roma 1919, 1074-1078.

<sup>6</sup> Non publié.

**64. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Tardini**

Nr. 70/8/40 (A.E.S. 7954/40, orig.)

Vatican, sans date  
(fin août 1940)

*Discussions autour du rappel de Mgr Riberi.*

Personal and confidential.

Since you have told me that you read Shakespeare in the original I need have no scruples about writing to you in English!

I return Monsignor Godfrey's communication about Monsignor Riberi.<sup>1</sup> You will see that the Foreign Office told him that I had been instructed to explain the situation to the Vatican and to suggest the replacement of Monsignor Riberi.

I did in fact receive these instructions, but I can tell you in confidence that I sent a message back to London urging that the question be reconsidered in the light of the Vatican decision to make its Diplomatic Representatives Vatican citizens. I have not yet had an answer and I am not very hopeful of success, but we can wait until I get a reply.

It has occurred to me that it might perhaps be possible, instead of replacing Monsignor Riberi and the others mentioned by the Foreign Office, for them to be instructed by you to proceed to some other and non-British part of the extensive territory covered by the Mission for the duration of the war. A non-Italian might be left in charge of the headquarters of the Mission at Mombasa. Do you think this would be possible?<sup>2</sup>

With regard to Malta I am enquiring whether there is any means of securing the delivery of the reports of Archbishop Caruana on the candidates to the Nuncio at either Lisbon or Madrid, for transmission to Rome.<sup>3</sup> Would it perhaps be a good thing if you sent the Archbishop a telegram telling him to avail himself of any opportunity that offered for forwarding the reports?

<sup>1</sup> Cf. nr. 38.

<sup>2</sup> Cf. nr. 69 et 85.

<sup>3</sup> Cf. nr. 95.

## 65. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 8714/40, orig.)

Vatican, 2 septembre 1940

Ex Aud. SS.mi: Conservare.<sup>1</sup> Prova quale influenza abbia il Nazismo nella Spagna.

## 66. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 7835/40, autogr.)

Vatican, 2 septembre 1940

*Mgr Tardini exprime au Conseiller de l'Ambassade d'Italie ses plaintes contre les articles du « Regime Fascista ».*

Viene — chiamato da me — il comm. Babuscio.<sup>1</sup> Senza che io lo accenni, mi dice subito perché l'ho invitato.

Gli osservo quanto siano falsi, sconvenienti, scandalosi gli articoli del Regime Fascista.<sup>2</sup> È una volgare serie di calunnie: c'è un malanimo settario contro la Chiesa: maltrattata la stessa augusta Persona del S. Padre. Aggiungo che non si vede né il motivo né il fine di queste pubblicazioni. Non il motivo perché la S. Sede nulla ha fatto verso l'Italia che potesse esserle rimproverato: il S. Padre ha spesso avuto parole molto benevole verso l'Italia: l'Ambasciatore, meglio di qualunque altro, è in grado di constatare quanto qui si cerchi di fare quello che si può per la conservazione dei buoni rapporti. Non il fine, essendo evidente che simili futili e proditori attacchi non potrebbero rimanere senza una pubblica risposta della S. Sede e che perciò l'unico scopo di

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un extrait du journal espagnol « Ya » du 28 août 1940 avec en tête l'éditorial: « Alemania a las iglesias españolas ». Le don d'objets sacrés des catholiques allemands à l'Espagne y est défini, non seulement comme un acte de véritable solidarité des catholiques allemands envers les catholiques espagnols, mais encore « un acto verdaderamente amistoso y cordial de Alemania hacia España ». Selon le rapport du nonce à Berlin Orsenigo nr. 752 (34.931) du 14 septembre 1940 (A.E.S. 8655/40), il s'agissait d'un envoi de presque 15 tonnes portées en Espagne par Mgr Berning évêque d'Osnabrück et Mgr Kreutz président de la Caritas allemande; cf. *L'Osservatore Romano* du 6 octobre 1940.

<sup>1</sup> Francesco Babuscio Rizzo était conseiller de l'ambassade d'Italie.

<sup>2</sup> Les articles du 30 et 31 août et du 1<sup>er</sup> septembre intitulés « Appunti e spunti di cronache vaticane ».

quelle pubblicazioni deve esser quello di turbare le relazioni tra la S. Sede e l'Italia.

Il comm. Babuscio mi risponde:

- che ho perfettamente ragione;
- che anche lui si domanda perché mai tali pubblicazioni;
- che l'Ambasciata già si è interessata, e con molto vigore, alcuni giorni fa, e perciò gli reca maggior meraviglia quanto sta accadendo;
- che l'Ambasciata stessa si adopererà di nuovo allo scopo di far finire queste deplorable pubblicazioni;
- che domani tornerà l'Ambasciatore, il quale senza dubbio prenderà molto a cuore la cosa.<sup>3</sup>

### 67. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 7784/40, orig.)

Vatican, 2 settembre 1940

*L'Ambassadeur de Roumanie exprime ses doléances contre la Hongrie.*

L'Ambasciatore di Romania<sup>1</sup> informa che, sospese le conversazioni fra Ungheria e Romania, il Ministro degli Affari Esteri romeno ricevette da Berlino e da Roma l'invito di recarsi a Vienna per continuare le trattative;<sup>2</sup> era anche pregato di farsi dare pieni poteri per il caso si avesse a concludere. Chiesto di che si trattava, ne ebbe risposta che non si trattava di arbitrato. Andò. Senza alcuna discussione si trovò davanti la soluzione, che fu poi adottata, con l'intimazione o firmare, o perdere l'indipendenza della Romania.<sup>3</sup> L'imposizione fu così categorica che credette dover accettare. La soluzione, aggiunge l'Ambasciatore, non merita tale nome. Essa aggrava enormemente l'attrito fra Ungheria e Romania. Indebolisce ed umilia quest'ultima; ma indebolisce altresì l'Ungheria che viene ad avere un quoziente di minoranze più alto che non fosse quello della Romania. Si chiede come gli Ungheresi accettino una tale soluzione che apre davanti a loro problemi assai gravi, soprattutto per l'avvenire: avessero essi la saggezza e la generosità di rivedere questa soluzione secondo criteri più giusti e più equi!

<sup>3</sup> Cf. nr. 79.

<sup>1</sup> Cf. nr. 11 et 53.

<sup>2</sup> Le deuxième arbitrage de Vienne. Cf. les documents respectifs dans ADAP, D, X, 471-474.

<sup>3</sup> Cf. ibid. 479-484.

## 68. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tel. nr. 264 (A.E.S. 8143/40)

Vatican, 3 septembre 1940

*Attaques de la presse fasciste contre le Vatican et contre l'archevêque de New York. Les catholiques américains pourraient donner des signes de solidarité.*

Il giornale « Regime Fascista » organo dell'on. Farinacci, Ministro di Stato e altissima personalità del Partito Fascista, pubblica da qualche tempo articoli irriverenti verso Santa Sede, non risparmiando neppure la stessa Persona del Santo Padre. In questi ultimi giorni ha iniziato pubblicazione di informazioni circa il Vaticano, sotto il titolo « Appunti e spunti di cronache vaticane », inventando fatti ed attribuendo falsamente a persone sentimenti ed azioni.<sup>1</sup> Sotto tale rubrica nel numero del 31 Agosto:

1. è detto che « il 75 per cento della proprietà ecclesiastica dei cattolici di America appartiene agli ebrei, secondo Michele Williams, fondatore del periodico cattolico Commonweal di Nuova York. Ciò non è ancora pagata ed appartiene ancora agli ebrei ».

2. S. E. Monsignor Spellman è chiamato: « l'agente degli ebrei in America. È lui che manda tanti dollari in Vaticano in cambio di una politica antifascista avallata dalla Santa Sede. Chi è questo sorridente famigerato Spellman?... ». Il giornale aggiunge poi che S. E. Monsignor Spellman in Roma « dieci anni fa organizzava i grandi ricevimenti nel suo appartamento ai quali venivano le più belle signore degli Stati Uniti e di ogni paese ». Proseguendo l'articolo ha parole irriverenti verso la defunta duchessa Brady e passa poi a criticare un insindacabile provvedimento pontificio che in nessun modo riguarda l'Italia, cioè la nomina del nuovo Arcivescovo di Nuova York, scrivendo: « ora egli domina la metropoli americana e congiunge gli ebrei al Vaticano ».<sup>2</sup>

Lo stesso giornale nel numero del 1 Settembre scrive che « la trista alleanza tra la Chiesa e gli ebrei... è stata fatta per i dollari che gli ebrei, attraverso Spellman, mandano in Vaticano ».

<sup>1</sup> Cf. nr. 66.

<sup>2</sup> Mgr Spellman fut nommé archevêque de New York le 15 août 1939.



Contro simili calunniose accuse che offendono decoro Santa Sede, cattolici e gerarchia americana è necessario che reagisca stampa e cattolici degli Stati Uniti.

V. E. Rev.ma a mezzo di persone fidate faccia rilevare da cotesta stampa quanto sia grave il fatto che tale atteggiamento assuma il giornale di alta personalità fascista mentre tutti i giornali italiani sono sottoposti a severissima censura. V. E. si adoperi anche perché cattolici archidiocesi Nuova York manifestino solidarietà loro Pastore, loro simpatia Santo Padre di fronte così deplorabili attacchi.

È da notare che l'Osservatore Romano preso particolarmente di mira in tali pubblicazioni non ha dato alcun motivo o pretesto polemica.

Prego informarmi di quanto avrò fatto, [...].<sup>3</sup>

### 69. Notes du Cardinal Maglione

(A.E.S. 7953/40, autogr.)

Vatican, 4 septembre 1940

*Réponse donnée au Ministre d'Angleterre: le Saint Siège ne peut rappeler Mgr Riberi.*

Ho parlato a S. E. il Ministro d'Inghilterra della questione Riberi e gli ho esposto le ragioni, che impediscono di accedere al desiderio manifestato da Lord Halifax.<sup>1</sup>

Anzitutto, contro Mgr Riberi e la sua attitudine non si può muovere il minimo lamento. Il Ministro Osborne riconosce molto volentieri che l'attitudine di Mgr Riberi è stata sempre perfettamente corretta e leale.

Richiamare poi Mgr Riberi nelle attuali circostanze equivarrebbe a mettere un precedente pericoloso di cui si varrebbero le Potenze nemiche dell'Inghilterra per esigere il richiamo di Rappresentanti Pontificii, che credessero poco...

Infine, la concessione della cittadinanza vaticana a tutto il personale delle Nunziature e delle Delegazioni dovrebbe, se pure ve ne

---

<sup>3</sup> Note de service omise. Cf. nr. 70.

<sup>1</sup> Cf. nr. 64.

fosse bisogno, assicurare il Governo inglese che la S. Sede è decisa più che mai ad esigere dai suoi Rappresentanti di essere e dimostrarsi fedeli nel rispecchiare unicamente il pensiero e l'attitudine della S. Sede.

Il Ministro si dice persuasissimo di tutto ciò.

Io aggiungo che potrei solo, nelle attuali circostanze, pregare Mgr Riberi di prendere con sè un segretario particolare inglese, scegliendo tra i missionari di quella nazionalità.

E il Ministro, che ha mostrato di comprendere perfettamente la nostra posizione, ha espresso il proposito di scrivere subito a Londra per spiegare la nostra attitudine.<sup>2</sup>

### 70. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 383 (A.E.S. 8144)

Washington, 5 septembre 1940, 16 h. 2  
reçu, 6 septembre, 13 h.

*L'Archevêque de New York préfère garder le silence sur les attaques de la presse fasciste; il proteste en privé auprès du Consul d'Italie.*

Ricevuto cifrato n. 264.<sup>1</sup>

Arcivescovo New York, con cui ho parlato, dice che calunnie di « Regime Fascista » qui non sono state affatto menzionate dai giornali, per cui sarebbe dannoso pubblicare cosa in America. Pertanto Arcivescovo prega Vostra Eminenza Reverendissima volere soprassedere ordine datomi. Passano ottimi rapporti tra Arcivescovo et Italiani, come risulta anche dalla grande dimostrazione da essi fatta nella cattedrale di New York nello scorso ottobre; già in Boston egli ricevette alta decorazione italiana.<sup>2</sup>

Arcivescovo parla oggi col Console italiano di New York<sup>3</sup> facendo formale protesta, osservando che mentre egli procura di fare quanto è possibile pegli Italiani in questo difficile momento, il giornale fascista

<sup>2</sup> Cf. nr. 85.

<sup>1</sup> Cf. nr. 68.

<sup>2</sup> Avant d'être nommé archevêque de New York, Mgr Spellman était évêque auxiliaire à Boston dès 1932.

<sup>3</sup> Gaetano Vecchiotti.

lo attacca così indegnamente che sarebbe estremamente dannoso peggli Italiani americani se continuasse (?) et cattolici reagissero pubblicamente contro quegli attacchi.

Qualora detto giornale continuasse lo stesso atteggiamento potranno studiarsi misure più energiche.

Pregherei telegrafarmi se Vostra Eminenza Reverendissima approva, almeno per ora, tale linea di condotta, et se non [crede] che io stesso faccia un passo simile coll'Ambasciatore d'Italia a Washington.<sup>4</sup>

### 71. Le cardinal Maglione à l'ambassadeur d'Italie Attolico

(A.E.S. 7829/40, minute)

Vatican, 6 septembre 1940

*Protestation officielle contre les attaques du « Regime Fascista » dirigées contre la personne même du Pape. Le Concordat prévoit la répression de ces délits.*

Facendo seguito alla Nota N. 7517/40 del 30 Agosto u.s.,<sup>1</sup> il sottoscritto Cardinale Segretario di Stato di Sua Santità si affretta a far rilevare all'Ecc.mo Ambasciatore d'Italia che il « Regime Fascista », — il quale finora non ha riconosciuto, come sarebbe stato doveroso, il suo torto —, ha purtroppo continuato nelle sue deplorevoli pubblicazioni.

Nel numero del 31 Agosto il predetto foglio non soltanto ha lanciato false e caluniose insinuazioni contro un degnissimo Prelato estero,<sup>2</sup> ma si è spinto altresì, con irriverenti accenni, fino a sindacare provvedimenti riservati alla Augusta Persona del Santo Padre « nell'adempimento della Sua alta missione nel mondo » (Trattato Lateranense),<sup>3</sup> qual'è quella della provvista di importantissime Sedi Vescovili.

Poiché è noto che la stampa italiana è quotidianamente seguita e disciplinata dalle superiori autorità, lo scrivente Cardinale rinnova all'Ecc.mo Ambasciatore d'Italia la segnalazione già fatta, sempre basandosi sulle disposizioni e, più, sullo spirito degli Accordi Lateranensi, con i quali si volle alla Santa Sede « assicurato adeguatamente quanto Le occorre per provvedere con le dovute libertà e indipendenza

<sup>4</sup> Ascanio Colonna.

<sup>1</sup> Cf. nr. 61 et 68.

<sup>2</sup> L'archevêque de New York Mgr Spellman.

<sup>3</sup> Traité du Latran: cf. AAS 21 (1929) 209.

al governo pastorale della diocesi di Roma e della Chiesa cattolica in Italia e nel mondo» (Trattato, Artic. 26).

A tale libertà e indipendenza costituisce un'offesa l'attitudine così irriverente e aggressiva, assunta da un giornale come il « Regime Fascista » col pratico consenso delle superiori autorità: è, infatti, evidente che, l'unico modo con cui si possa misconoscere in Italia la libertà e indipendenza della Santa Sede quando si tratti di provviste vescovili all'estero è quello di farle oggetto di pubblici attacchi, tendenti ad eccitare artificiosi risentimenti, nel che appunto consiste la dolorosa gravità del caso presente.

## 72. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 8049/40, orig.)

Vatican, 7 septembre 1940

*Intervention du Saint Siège pour conjurer un conflit italo-yougoslave.*

Il Ministro di Jugoslavia<sup>1</sup> presso la Santa Sede dice d'aver informato [il suo governo] per via molto sicura del passo fatto dall'E.mo Cardinale Segretario di Stato a riguardo dei rapporti italo-jugoslavi e delle assicurazioni avute dall'Ambasciatore Attolico.<sup>2</sup> Tutto è stato accolto con molto piacere dal Governo di Belgrado. Dal quale il Ministro riceve un comunicato esplicativo, qui tradotto,<sup>3</sup> che precisa spiega e conferma i propositi leali e pacifici del Governo stesso. Le preoccupazioni non sono finite circa le prossime intenzioni dell'Italia. Ogni passo che mirasse a scongiurare un nuovo conflitto o comunque un cambiamento nei buoni rapporti tra i due Paesi, sarebbe assai ben visto dalla Jugoslavia, e perciò dal suo Ministro presso la Santa Sede.

*Note du cardinal Maglione:*

Se il Santo Padre si degnasse di permetterlo, si potrebbe ancora una volta insistere presso S. E. Attolico.

*Note de Mgr Montini:*

11-9-40. S. S. dice che si può dire una parola, ma con non molta speranza.

<sup>1</sup> Niko Mirošević Sorgo.

<sup>2</sup> Voir nr. 36.

<sup>3</sup> Non publié.

### 73. Le nonce à Budapest Rotta au cardinal Maglione

Rap. nr. 4001/40 (N. Pr. 212) (A.E.S. 8006/40, orig.)

Budapest, 7 septembre 1940

*Situation de la Hongrie après le rattachement de la Transylvanie. Difficultés touchant Mgr Nepholtz. Rapports de la Hongrie avec la Roumanie, avec le Reich, avec l'Espagne. Nouvelles arrivées d'Espagne.*

Oggi sono stato ricevuto in udienza da questo Ministro degli Esteri<sup>1</sup> udienza da me chiesta sia per presentargli le mie congratulazioni per il ritorno all'Ungheria di una parte della Transilvania,<sup>2</sup> sia anche per avere qualche notizia su questo argomento ed anche su diversi altri punti di carattere più generale.

Riassumo più che il colloquio avuto, le varie risposte ottenute: si tratta di notizie un po' disparate e slegate, che sono in relazione a domande fatte secondo che l'occasione si presentava.

La decisione dei due Ministri Ciano e Ribbentrop di procedere ad un arbitrato nacque, si può dire, lì per lì, quando si accorsero che era impossibile trovare una soluzione in via diretta fra i contendenti; mentre i pericoli di una guerra si facevano sempre più gravi. Detta decisione riuscì nuova alle due Delegazioni, per il che dovettero munirsi tosto telegraficamente delle necessarie autorizzazioni. Incidenti gravi di frontiera avvenivano, e se le cose fossero andate ancora innanzi per un po', il Governo ungherese avrebbe perduto il controllo sull'esercito più che mai deciso a varcare le frontiere.

Il lodo arbitrale realmente non è riuscito di troppa soddisfazione per gli Ungheresi. Né il Ministro degli Esteri, né Sua Altezza il Reggente ne sono entusiasti: l'esclusione di Arad e di Alba Iulia è fortemente sentita. Anche l'opinione pubblica ungherese, almeno nell'intimità, si mostra poco soddisfatta. Però naturalmente chi ragiona si rende conto della situazione molto delicata degli arbitri e dell'impossibilità di ottenere il desiderabile.

Dell'intenzione del Governo ungherese intorno al modo di procedere con le minoranze e circa la persona di Sua Eccellenza monsig. Frentiu,<sup>3</sup> ho già riferito nel mio Rapporto N. 4002/40 N. Pr. 213 in

<sup>1</sup> Le comte Stephan Csaky.

<sup>2</sup> Après le deuxième arbitrage de Vienne à la fin d'août 1940.

<sup>3</sup> Valerio Trajano Frentiu, évêque de Gran Varadino des Roumains depuis 1922.

pari data.<sup>4</sup> Difficoltà vi saranno per il Vescovo neo-eletto Padre Nepholtz S.J., che non è accetto al Governo ungherese: codesta Legazione ungherese già deve averne fatto parola costi.

Finora il venti per cento delle truppe sono state smobilitate, ancora stanno sotto le armi circa 800.000 soldati. I romeni ritirandosi portano via tutto il possibile, anche dagli uffici pubblici: due gravi problemi si presentano subito per l'Ungheria, l'assicurare il mantenimento delle popolazioni liberate in questi primi mesi, e quello di stabilire le comunicazioni con la vecchia Ungheria. A questo scopo si dovrà procedere subito alla costruzione di un tronco ferroviario di trentaquattro chilometri per collegare il paese dei Siculi con il resto del paese, rendendolo indipendente da quell'unica ferrovia che li riunisce all'Ungheria, ma che ora passa in territorio rumeno attraverso Alba Iulia e Arad.

Le garanzie della Germania e dell'Italia per i confini della Romania riguardano anche i suoi confini con la Russia. L'Ungheria non ha chiesta alcuna garanzia perché tale domanda poteva sembrare atto ostile alla Russia. Ora, da quattro a cinque giorni, sui confini romeno-russi non vengono più incidenti, e nella Subcarpazia ungherese da tre settimane circa i russi non fanno più propaganda.

L'abdicazione di re Carol di Romania<sup>5</sup> coi conseguenti mutamenti nella vita pubblica romena è stata qui accolta bene, perché re Carol — anche prescindendo dal lato morale — era persona assai sgradita per la sua politica antiungherese. D'altra parte un regime nuovo, se sarà forte, potrà costituire un saldo baluardo all'espansionismo russo e, se ben animato, potrà avere con l'Ungheria i desiderati rapporti di buon vicinato.

Non ci sono pressioni da parte della Germania perché un sistema di governo totalitario abbia anche ad introdursi in Ungheria: i rapporti col Reich sono buoni; non sono però mancate a suo tempo da parte di Ribbentrop manifestazioni di malcontento, perché l'Ungheria non permise ai Tedeschi di entrare in territorio ungherese per colpire i polacchi alle spalle. Ciò non ostante anche ultimamente i rapporti personali con Ribbentrop e il Führer furono intonati a sensi di cordialità.

Certamente anche l'Ungheria dovrà modificare la sua costituzione attuale: Essa è a base liberale modellata nel 1848 su quella del Belgio,

<sup>4</sup> Non publié.

<sup>5</sup> Le 6 septembre 1940.

è troppo farragginosa e pesante: bisognerà renderla più agile ed in una riforma in senso autoritativo bisognerà tenere maggior calcolo dei principi basilari della antica Costituzione ungherese.

È preoccupante il fatto che Sua Altezza il Reggente sia già avanti negli anni;<sup>6</sup> una grande difficoltà vi sarà per sostituirlo: in Ungheria un Reggente deve essere un militare, e nell'ambiente militare non si trova chi possa sostituirlo.

Questo è un problema molto serio e della massima importanza.

Da rapporti ricevuti dal Ministro ungherese a Londra, risulterebbe che il Governo inglese ha intenzione di continuare la guerra, trasferendosi eventualmente al Canada, donde con l'aiuto degli Stati Uniti tenterà di bloccare l'Europa.

La Spagna ha fatto domanda all'Ungheria dell'invio di farina per evitare il pericolo della fame. Secondo rapporti giunti a questo Ministero, in Spagna lo spirito è piuttosto depresso. Essa non è in stato di muovere guerra all'Inghilterra. Solo quando le cose saranno in extremis allora farà un colpo di mano su Gibilterra. Non potrebbe fare un sforzo militare per oltre tre o quattro settimane.

Queste sono le notizie che ho raccolto e che dò, anche se non di grande rilievo.

Certo si è che la situazione politica dell'Ungheria ora circondata da Stati totalitari, diventa assai delicata; perché anche se non vi è un'imposizione formale della Germania non mancano indirettamente pressioni morali aiutate dalla propaganda nazionalsocialista che si compie nel paese. L'avvenire dell'Ungheria, a mio debole parere, sotto questo rispetto, non si presenta molto roseo e non è scevro di pericoli e sorprese.

*Note de Mgr Tardini:*

13-9-40

Bisogna richiamare l'attenzione del Nunzio sul fatto che la S. Sede non può ammettere che i governi si arroghino il diritto di eliminare i vescovi (dirlo bene).

---

<sup>6</sup> Nicolas Horthy était né le 18 juin 1868.

**74. Le cardinal Maglione  
au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tel. nr. 266 (A.E.S. 8144/40)

Vatican, 8 septembre 1940

Ricevuto cifrato n. 383.<sup>1</sup> Per quanto riguarda Ecc.mo Arcivescovo New York può bastare suo intervento personale presso Console italiano.<sup>2</sup> Ma sarebbe bene che cotesta stampa cattolica, con serenità, e ispirandosi unicamente a motivi religiosi, deplorasse che, in un paese cattolico come l'Italia, — dove la stampa è severamente controllata dal Governo e questo è impegnato con solenni accordi a far rispettare la Santa Sede e il Santo Padre — venga consentito a un giornale dipendente da alta personalità fascista di vilipendere la stessa Santa Sede e la Persona Augusta di Sua Santità. La campagna dura da parecchio tempo e continua ancora.

Nel 3° numero del 6 corrente il « Regime Fascista » ha osato criticare il nobilissimo discorso di Sua Santità ai dirigenti dell'Azione Cattolica Italiana,<sup>4</sup> scrivendo: « Il Papa non è d'accordo con noi nella lotta anti giudaica ».

*Note de Mgr Tardini:*

8-9-40. Veduto dal S. P. che ha tolto la parte cancellata a lapis.

**75. L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat**

(A.E.S. 8629/40, aide-mémoire orig.)

Vatican, 9 septembre 1940

*Attitude anti-française de la presse italienne. Le gouvernement français souhaite de bons rapports avec l'Italie et compte sur l'action du Saint Siège pour l'y aider.*

Confidentiel

Le Gouvernement français a été très touché de l'empressement avec lequel le Saint-Siège, répondant à son vœu, a bien voulu faire

<sup>1</sup> Cf. nr. 70.

<sup>2</sup> Cf. nr. 68.

<sup>3</sup> Cette phrase fut rayée par le Pape.

<sup>4</sup> Du 4 septembre 1940; voir *Discorsi e radiomessaggi* II, 217-230.



valoir auprès des Autorités italiennes le prix que le pouvoir pontifical attacherait à une modification de l'attitude de la presse italienne envers la France.<sup>1</sup>

Le Gouvernement français apprécie très hautement cette intervention, dont il a confiance qu'elle portera à la longue d'heureux effets. Il est cependant au regret de ne constater jusqu'ici — malgré les efforts si hautement appréciés du Saint-Siège — aucune amélioration réelle de la situation. Il avait été particulièrement surpris et choqué par l'apostrophe suivante, parue dans les « *Relazioni internazionali* », revue dont on connaît les attaches avec le Palais Chigi:<sup>2</sup>

« Non, Messieurs! Au moment où s'ouvre le procès de Riom, nous voulons, anticipant sur la sentence des juges, émettre notre propre sentence, claire et réaliste: la France est liquidée, finie pour toujours, la France ne subsistera pas, le mythe a révélé son déclin, le déclasserment français a été fatal et ne peut être arrêté ».

Sans aller jusqu'à formuler un jugement aussi stupide et odieux, la presse fasciste, dans son ensemble, continue à témoigner à la France depuis l'armistice la même hostilité, la même hargne.

On a peine à croire qu'un rapprochement franco-italien si profondément souhaité par la France, dans la reconnaissance des légitimes intérêts de l'Italie, puisse se produire, si de tels sentiments correspondent à la pensée des dirigeants de la Péninsule. Il s'agit de justes revendications à satisfaire, non point de la consommation d'une sorte de pillage aux dépens de notre pays.

Il faut aussi comprendre que, si la paix se conclut dans une situation internationale identique à celle d'aujourd'hui et qu'elle doive être onéreuse pour la France, les Français admettront moins difficilement les sacrifices à faire à une Allemagne qui les a vaincus qu'à une Italie qui n'aura remporté sur eux aucune victoire.

Au surplus, la force évidente qui est celle de l'Allemagne exercera sur le peuple français, même malmené par elle, une attraction politique plus puissante que la force beaucoup moins effective de l'Italie.

Pour ces raisons, il est certain que, malgré les multiples affinités existant entre les nations italienne et française et qu'atteste leur mutuelle sympathie foncière, la modération du Gouvernement italien à

<sup>1</sup> Cf. nr. 55 et 58.

<sup>2</sup> *Relazioni internazionali* VI (1940) nr. 33 (17.VIII.1940) p. 1261, sous le titre « Il processo di Riom ».

d'Italia già per la seconda volta insiste per risolvere la questione e che si ha ragione di credere che il Re non farà difficoltà a confermare la sua fiducia all'Ambasciatore.

*Note de Mgr Montini:*

(è qui unita la minuta)

*Note du card. Maglione:*

Mi sembra meglio attendere. 23.IX.40

#### 94. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 7735/40, autogr.)

Vatican, 23 septembre 1940

*Intervention du Saint Siège près de l'Italie en faveur de la Roumanie.*

Ex Aud. SSm:

Per assecondare il desiderio dell'Ambasciatore di Romania si potrebbe riferire il suo desiderio di pacifica intesa con l'Ungheria all'Ambasciatore Attolico e al Ministro Apor.<sup>1</sup>

#### 95. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 8353/40, autogr.)

Vatican, 24 septembre 1940

*Insistance de l'Angleterre pour la nomination d'un coadjuteur à Malte.*

Viene S. E. il Ministro di Inghilterra ad insistere perchè si nomini presto X. come coadiutore di S. E. Mons. Caruana.<sup>1</sup>

Gli faccio osservare che non abbiamo più comunicazioni con Malta:

---

me que ce soit, l'assurance que M. Nieuwenhuys continue à jouir de la confiance de son Souverain et à exercer ses fonctions d'Ambassadeur auprès du Saint Siège. M. Nieuwenhuys réside actuellement dans l'enceinte de la Cité Vaticane, les autres personnes de sa famille restant autorisées à résider en Italie. Ce n'est qu'en vertu d'une permission particulière qu'il a pu se rendre dernièrement pour quelques jours à Vallombreuse afin de soigner sa santé, assez sérieusement ébranlée par tant de tristes événements». (A.S.S. 1940 Stati 248). Cf. aussi nr. 133.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 53 et 67.

<sup>1</sup> Cf. nr. 59, 63.

che però questo non dipendeva da me e nemmeno, forse, dal buon volere dei Superiori: molti elementi influiscono su certe situazioni e talvolta richiedono che si passi a fatti, anche « à contre cœur ».

*Note de Mgr Tardini:*

8-X-40

Spiegare bene al Nunzio (con esempi) che le relazioni diplomatiche — per sé — non hanno a che vedere con la nomina dei Vescovi. Se non ci sono speciali accordi, la nomina dei Vescovi è fatta senza sentire i governi. Così, per es., in Inghilterra, così in Olanda, in Belgio, nel Chile, nel Brasile. Quindi... l'indignazione del governo tedesco è fuori luogo: il *modus vivendi*<sup>6</sup> deve considerarsi come decaduto — come il concordato austriaco,<sup>7</sup> quello per l'Alsazia Lorena<sup>8</sup> (il tutto studiato bene e detto bene).<sup>9</sup>

### 93. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 28382, orig.)

Vatican, 22 septembre 1940

*Situation de l'Ambassadeur de Belgique.*

Sua Santità, approfittando d'un viaggio della Principessa di Piemonte<sup>1</sup> in Belgio, in via del tutto riservata, ha scritto nuovamente a Sua Maestà Leopoldo.<sup>2</sup> Ha fatto aggiungere anche un piccolo appunto per raccomandare il caso dell'Ambasciatore: si deve attendere la risposta del Re? o si deve inviare già fin d'ora questa Nota,<sup>3</sup> dato che l'Ambasciatore

<sup>6</sup> Un « modus vivendi » avait été conclu entre le Saint Sièze et la république de Tchecoslovaquie en 1928 (voir AAS 20 [1928] 65 sq.).

<sup>7</sup> Le concordat entre le Saint Sièze et l'Autriche fut ratifié le 1<sup>er</sup> mai 1934, voir AAS 26 (1934) 249-283.

<sup>8</sup> En Alsace-Lorraine, le concordat de 1801 est demeuré en vigueur.

<sup>9</sup> Cf. nr. 117.

<sup>1</sup> Marie José, fille d'Albert, roi des Belges, et mariée à Umberto de Savoie, prince de Piémont.

<sup>2</sup> Cf. nr. 91.

<sup>3</sup> Cf. nr. 89. Le texte de cette minute est: « Il résulte d'informations officieuses que les Autorités Italiennes seraient disposées à accepter que S. E. M. Nieuwenhuys reprît sa résidence en territoire italien, à condition que l'on fournît auxdites autorités, dans quelque for-

la sollecita amichevole comunicazione al Governo fatta subito dopo la nomina, allora mi permettevo io pure parlare di « fatti compiuti », e proprio in diocesi di Budejovice, con pregiudizio di diritti tradizionali, pure in vigore presso tutti i popoli, che hanno rapporti diplomatici con la Santa Sede.

E dopo aver dichiarato che quanto dicevo era un mio rilievo personale, non mai segnalato alla Santa Sede, la quale certo ancor oggi lo ignora, ho detto che quasi metà della diocesi di Budejovice fu tagliata mesi or sono, da nuovi confini politici:<sup>4</sup> 130 parrocchie situate nel *Sudetenland* furono separate così ermeticamente da non poter più comunicare con la propria Curia Vescovile, e di tutto ciò alla Santa Sede non fu data mai comunicazione, né in iscritto né a voce, né prima del fatto né dopo.

Il signor segretario di Stato, che a suo tempo mi aveva così lealmente appoggiato per affidare quelle parrocchie segregate dalla loro diocesi ai vescovi limitrofi, si limitò a chiedermi se proprio non mi era stata fatta alcuna comunicazione, e si mostrò meravigliato e impacciato.

Io soggiunsi: Non intendo con questo di aprire il fuoco; mi basta che, data occasione, Ella faccia attenti i più decisi assertori del « fatto compiuto », che anche il Governo non è immacolato in questo campo e non ha il diritto di sollevare ora così ostilmente una questione giuridica, la quale invece — al punto in cui si trova la pratica — meriterebbe di essere risolta con un silenzioso e pacifico compromesso, per il futuro se mai, abbandonando per ora ogni motivo di lamento ed ogni pretesa di congiungere la nomina di Budejovice con eventuali nomine di altre diocesi.

In seguito il signor segretario di Stato, dopo avermi chiesto se l'attuale Vicario Capitolare<sup>5</sup> governava bene, molto amichevolmente soggiunse: La situazione è presso di noi molto complicata, atteso il gran numero di persone, che credono di dovere interloquire. Se la cosa non urge, io, come suggerimento mio privato, consiglierei di protrarre la decisione e lasciare che il tempo chiarisca la cosa.

Il consiglio era certo amichevole; lo rilevai, ma dovetti aggiungere

<sup>4</sup> Les nouvelles frontières avaient forcé le Saint Siège à attribuer dès le 1<sup>er</sup> décembre 1939 l'administration de 136 paroisses appartenant au diocèse de Budejovice à quatre évêques allemands voisins.

<sup>5</sup> Jean Cajs, élu vicaire capitulaire après la mort de Mgr Barta.

La nomina è intesa da alcuni uomini di Governo come un atto di ostilità da parte della Santa Sede verso la Germania: mi fu detto che è stata fatta un'ampia inchiesta presso le varie nazioni che hanno rapporti diplomatici con la Santa Sede, e ne sarebbe risultata pacifica presso tutte la procedura del preavviso al Governo della nomina dei vescovi, mentre nel caso di Budejovice sarebbe mancata ogni previa comunicazione, tanto che il Governo si trovò dinanzi al fatto compiuto. La tensione per questa discrepanza di procedura è tale, che si fantastica da taluni di farne un vero «casus bellis», con quelle inevitabili conseguenze, a cui si arriverebbe facilmente, se riuscisse agli estremisti di presentare la cosa in questo senso di voluta ostilità al Capo dello Stato, che finora pare fortunatamente ignaro di tutto.

All'osservazione fatta da taluni, che la situazione giuridica nel Protettorato non è ancora del tutto chiarita, essi rispondono che la Germania governa oggi il Protettorato non solo di fatto, ma anche di diritto, grazie alla convenzione firmata dal Presidente Dottor Hacha.<sup>3</sup>

Praticamente pare che il Governo non chieda di mettere a capo delle diocesi boeme un tedesco del Reich, ma un tedesco boemo. Tale è la mentalità che dilaga in questo momento: i governativi più calmi cercano di impedire che scoppi un vero urto su questo fragile punto, perchè temono seriamente, nella tensione attuale, che esso porterebbe perfino ad una rottura.

Qualcuno provò a citare esempi di vescovi tolti assolutamente dalla parte prevalente del popolo anche in regioni sotto dominazione straniera, come a Malta, ma non fu preso in considerazione: si fa una mera questione di diritto circa l'essere previamente interpellati. Obbiezioni serie contro l'individuo prescelto non esistono; tuttavia egli viene respinto a causa della procedura seguita, che — a loro avviso — è lesiva dei buoni rapporti fra Santa Sede e Germania.

Nonostante tutto questo ieri ebbi occasione di un incontro con Sua Eccellenza il signor segretario di Stato agli Esteri, Dottor Weizsäcker; la conversazione cadde anche su questo spinoso argomento. Pur con il tono più rispettoso, io ne ho preso occasione per fargli osservare che, se proprio si voleva insistere sul « fatto compiuto » a riguardo della nomina di Budejovice, nonostante che la Santa Sede abbia usato la delicatezza di non procedere alla pubblicazione della nomina medesima, desiderando certo prima raggiungere un accordo, e nonostante

---

<sup>3</sup> Du 15 mars 1939, voir ADAP D, IV, 235.

condition qui est la Sienne et celle de Son peuple est présente à Notre esprit et à Notre cœur. Tout ce que Nous écrivions à Votre Majesté il y a bientôt deux mois,<sup>2</sup> Nous continuons à le penser et à l'éprouver, et Nous n'avons cessé d'élever à Dieu Nos prières, Lui demandant de daigner répandre sur la Nation Belge des grâces proportionnées à l'épreuve dont il a permis qu'elle fût frappée. Nous voulons espérer aussi que les souffrances de Nos chers fils de Belgique vont en s'atténuant et qu'ils peuvent retrouver peu à peu leurs conditions normales d'existence. La solidité de leurs convictions religieuses, qui a toujours été pour Notre cœur paternel un motif de douce consolation, continuera, Nous en sommes sûr, à les soutenir et à les fortifier, et l'union que la Belgique a maintenu et maintient avec l'Eglise et son Chef Nous est le gage certain des abondantes faveurs divines que Nous implorons sur elle. En témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous renouvelons à Votre Majesté et à la Famille Royale la Bénédiction Apostolique.

*Note de Mgr Montini:*

21-9-40. Sta bene.

## 92. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 768 (35052) (A.E.S. 8768/40, orig.)

Berlin, 21 septembre 1940

*Réaction allemande à la nomination de l'évêque de Budejovice. Entretien avec Weizsäcker à ce sujet.*

Mi è pervenuto il venerato Dispaccio di Vostra Eminenza Reverendissima, Nr. 7258/40, del 24 agosto u.s.,<sup>1</sup> in cui, riferendomi lo svolgimento delle conversazioni avute costà con l'Ambasciata Germanica per la nomina del vescovo di Budejovice, Vostra Eminenza m'incaricava di adoperarmi ancora per indurre questo Governo a recedere dalla posizione di intransigenza assunta.

Frattanto non avevo mancato di informarmi ancora più accuratamente circa la mentalità del Governo germanico a tale riguardo, e ho fatto purtroppo delle tristi costatazioni.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Lettre du 30 juillet 1940, cf. supra nr. 33.

<sup>1</sup> Cf. nr. 57.

<sup>2</sup> Le nonce en avait parlé avec Weizsäcker le 11 septembre, voir les notes du secrétaire d'Etat, nr. 690, dans AA (Bonn), St. S., Vat. tome 2 (sér. nr. 534, p. 239550).

20 SEPTEMBRE 1940

## 90. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tel. nr. 39 (A.E.S. 8284/40)

Londres, 20 septembre 1940, 18 h. 1  
reçu, 22 Septembre, 8 h.

*Remerciements du Roi d'Angleterre aux félicitations du Pape.*

Le Loro Maestà hanno ricevuto con molto piacere messaggio di congratulazione del Santo Padre<sup>1</sup> et inviano Sua Santità loro sinceri ringraziamenti.<sup>2</sup>

## 91. Le pape Pie XII au roi des Belges Léopold III

(A.S.S. 1940 Stati 248, minute)

Vatican, 21 septembre 1940

*Parole d'encouragement et de réconfort en faveur de la Belgique.*

A Notre Cher Fils Léopold III Roi des Belges

Nous ne voulons pas laisser passer l'heureuse occasion<sup>1</sup> qui Nous est donnée de communiquer avec Votre Majesté sans en profiter pour Lui adresser ces quelques lignes, qui Lui rediront combien la pénible

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 82.

<sup>2</sup> Sur la publication des félicitations du Pape qui sont nommées « message » (voir aussi nr. 87) le ministre des Affaires étrangères Lord Halifax avait écrit au délégué apostolique le 25 septembre 1940: « Thank you very much for your letter of the 23rd September. So far as I am aware no publication has been given to the exchange of telegrams between His Holiness and The King, and I entirely agree with you that it would be useful if news of these messages could be made known. In view, however, of the fact that some days have now elapsed since His Holiness telegraphed, I am inclined to think that it would be better, as you suggest, if publicity were now given in the Catholic newspapers rather than through the Ministry of Information, and Your Grace will no doubt wish to consider whether it is better, at this date, to publish the full texts of the messages or merely to make it known that they were exchanged between His Holiness and The King » (Arch. Délég. apost. Londres).

Le chargé d'affaires d'Allemagne démentit dans son télégramme nr. 116 du 28 septembre que le Pape eût envoyé un message au roi d'Angleterre, et ajouta que, peut-être, le délégué apostolique aurait fait quelque chose de sa propre initiative: « Jedenfalls läge keinerlei Auftrag des Papstes vor »; AA (Bonn) St. S. Vat. tome 2 (sér. nr. 534, p. 239607).

<sup>1</sup> Cf. nr. 93.

17 SEPTEMBRE 1940

## 88. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 385 (A.E.S. 8987/40)

Washington, 17 septembre 1940, 18 h. 58  
reçu, 18 septembre, 12 h. 30

*Attaques de la presse fasciste vues de Washington.*

Riferendomi Suo Cifrato N. 266:<sup>1</sup> Sabato scorso<sup>2</sup> Mons. Michele Ready<sup>3</sup> ha pubblicato protesta riportata dalla stampa in generale. Segue Rapporto con testo.<sup>4</sup> Qui è riportato che Regime Fascista ha cessato campagna: gioverebbe avere conferma.<sup>5</sup>

## 89. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 28382, orig.)

Vatican, 18 septembre 1940

*L'Ambassadeur de Belgique près le Saint Siège pourrait résider sur le territoire italien.*

S. Ecc. l'Ambasciatore Attolico crede che sarebbe possibile ottenere all'Ambasciatore del Belgio<sup>1</sup> di ristabilirsi in Italia, quando la Segreteria di Stato informasse l'Ambasciata d'Italia che la Segreteria di Stato medesima ha ragione di credere che detto Ambasciatore del Belgio continua ad esercitare le sue funzioni, in quanto le presenti circostanze lo consentono, con la fiducia del suo Sovrano, e che le prime informazioni diffuse sul conto di lui possono ritenersi superate. [...].<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Cf. nr. 74.

<sup>2</sup> Samedi 14 septembre 1940.

<sup>3</sup> Il était alors secrétaire général NCWC. Le NCWC *News Service* 9/16/40 publia la déclaration sous le titre: « Vilification of Pope Pius, Holy See, by Fascist Editor, denounced by Mgr Ready ».

<sup>4</sup> Non publié.

<sup>5</sup> Le cardinal Maglione répondit le 20 Septembre 1940: « Ricevuto Cifrato N. 385. Campagna di Regime Fascista è attualmente sospesa. Aggiungo per sua informazione, che ciò è avvenuto in seguito a replicate rimostranze fatte ufficialmente anche in base all'Articolo VIII del Trattato Lateranense » (tel. nr. 269: A.E.S. 8987/40).

<sup>1</sup> Adrien Nieuwenhuys, résidant dans la cité du Vatican.

<sup>2</sup> Paragraphe omis, étranger au sujet.



Sono le case dei poveri, le chiese e gli ospedali che ne hanno sofferto principalmente, benché si ammette che anche alcuni obbiettivi militari ne abbiano pure sofferto.

Vi son poche persone in Londra che non credano che gli ultimi attacchi aerei contro la capitale tendano a paralizzare la vita della città con uno sparso bombardamento sopra estese zone. Vengono adoperate numerose bombe incendiarie e largamente sparse e a quanto si può vedere da grande altezza sì che scarsamente si può mirare ad un preciso obbiettivo.

Vengono anche frequentemente usate bombe ad orologio; anche esse vengono ritrovate sparsamente.

Non c'è dubbio che la popolazione civile soffra grandemente: ma i rapporti tedeschi debbono venir presi con molta precauzione come anche quelli che io stesso ho udito dalla radio italiana, che son talmente fantastici da non aver l'ombra della verità.

Pretendere che la vita della capitale sia paralizzata è una completa falsità. Naturalmente il danno materiale è considerevole e ciò ha causato interruzioni nei servizi e alcune confusioni. Ma ciò può avvenire in qualsiasi larga città su cui l'aviazione nemica scelga di gettare bombe su zone densamente popolate.

Lo spirito del popolo inglese non è certamente abbattuto.

Dei sacerdoti mi han detto che in parecchi casi il popolo rimane in chiesa durante gli allarmi e siede tranquillamente ad ascoltare la predica mentre si svolge l'attacco.

Nei circoli anglicani sussistono le solite accuse che la Santa Sede si astiene da un'aperta condanna delle atrocità della guerra per timore di dispiacere agl'italiani. Tuttavia anche fra i protestanti si ammette che la Santa Sede ha parlato il più chiaramente possibile.

Il Governo continua a ripetere che gli attacchi aerei contro la Germania e l'Italia si limitano agli obbiettivi militari. Io so che gli aviatori hanno ordini di non gettare le bombe altrove.

Grazie a Dio la Delegazione Apostolica sino ad ora non ha subito alcun danno.

Noi abbiamo avuto delle bombe molto vicino e le notti sono assai disturbate; ma tuttavia si continua il lavoro del nostro meglio e speriamo di poterlo continuare sino a che la pace di Dio non ritorni agli uomini.

Ci raccomandiamo alle speciali preghiere di Sua Santità durante questi giorni di pericolo e osiamo chiedere il conforto di una speciale Benedizione.

trebbe rinunciare ai suoi tradizionali diritti consacrati, anche in tempi recenti, da patti internazionali.<sup>2</sup>

Nel pregare la S. V. di rendere noto quanto sopra, nel modo che Ella riterrà più conveniente, al signor Ministro degli affari Esteri, profitto ecc.

### 87. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 965/40 (A.E.S. 8735/40, orig.)

Londres, 17 septembre 1940

*Le Délégué a transmis au Roi les félicitations du Pape. Il informe sur la situation de Londres soumise aux bombardements.*

Mi affretto ad accusare ricevuta del messaggio del Santo Padre alle Loro Maestà il Re e la Regina d'Inghilterra.<sup>1</sup>

Benché fosse stato spedito il 14 corr. esso non è giunto che ieri 16: e subito ne curai il recapito. Ma siccome vi era un attacco aereo il segretario privato mi consigliò di scrivere una lettera che egli poi avrebbe rimesso alle Loro Maestà che al presente sono a Windsor: cosa che ho immediatamente fatto.

V. Em. amerà conoscere che ha avuto luogo un secondo bombardamento del Palazzo Reale e che lo stesso appartamento privato della Regina ne ha sofferto.

Si fa largo l'opinione in Londra che si è tentato uccidere i Sovrani: anzi si fa notare che sia il Re Haakon e la Regina Guglielmina sono stati perseguitati nello stesso modo e che l'uccisione dei capi degli stati fa parte della tecnica di attacco del nemico.

Sua Eminenza il sig. Card. Hinsley ha fatto un giro personale delle zone bombardate. Egli mi ha scritto sottolineando che come testimonia oculare può dire che tali bombardamenti non sono diretti contro obiettivi militari.

<sup>2</sup> Généralement dans les concordats récents un article spécial précise la position du nonce apostolique; voir par ex. le traité de Latran art. 12, le concordat avec l'Allemagne de 1933, clauses finales.

<sup>1</sup> Cf. nr. 82. En effet il ne s'agit pas d'un message du Pape au sens strict du mot.

Il pretendere l'allontanamento di S. E. Mons. Riberi: 1. non giova agli interessi dell'Inghilterra. Tutte le autorità sono d'accordo sulla prudenza, lealtà, rettitudine di Mons. Riberi.

2. ferisce un principio di libertà al quale la S. Sede tiene moltissimo. Perciò essa protesterebbe.

3. dispiacerebbe al Santo Padre, il quale ricorda bene che, durante l'ultima guerra, si trovava in Germania ed era pienamente libero di muoversi e di esplicare la sua fervida attività quale Nunzio Apostolico.<sup>3</sup>

4. porrebbe un precedente molto pericoloso per l'avvenire. Quindi la S. Sede resisterebbe.

5. colpirebbe un cittadino vaticano — perché ora tutti i rappresentanti della S. Sede sono cittadini vaticani.

Aggiungo che S. E. Mons. Riberi è nato nel Principato di Monaco, per quanto abbia la nazionalità italiana.<sup>4</sup>

## 86. Le cardinal Maglione au chargé d'affaires à Presbourg Burzio

(A.E.S. 7966/40, minute de lettre)

Vatican, 17 septembre 1940

*Situation éventuelle d'un représentant du Saint Siège en Slovaquie.*

Ho preso attenta visione del pregiato Rapporto della S. V. Ill.ma e Rev.ma N. 40, in data 21 agosto u.s. e della Nota allegata,<sup>1</sup> con la quale il Governo slovacco notifica d'aver riservato al signor Ministro di Germania la decananza del Corpo Diplomatico accreditato a Bratislava. Di tale comunicazione è stato sollecitamente informato il Santo Padre.

Come la S. V. bene osserva una questione di principio è connessa con la decisione presa costì; la quale, se dovesse essere regolata e riguardare anche gli eventuali Ambasciatori, avrebbe come conseguenza di rendere impossibile l'invio che pure era previsto, di un Nunzio Apostolico presso cotesta Repubblica. La Santa Sede infatti non po-

<sup>3</sup> Mgr Pacelli fut nommé nonce à Munich en mai 1917.

<sup>4</sup> Cf. nr. 99.

<sup>1</sup> Cf. nr. 52 et 76.

l'assicurazione data alla Santa Sede di rispettare Roma da parte dell'aviazione inglese.<sup>1</sup>

Sarebbe bene fargli osservare che sarà sempre difficile colpire senza colpire, o minacciare la Città del Vaticano, o procurando danni ad edifici della Santa Sede in Roma (ad es. le Basiliche), la qual cosa, se avvenisse, metterebbe la Santa Sede in condizione di protestare. Di più non sarebbe rispettato il carattere « sacro » di Roma, al quale la S. Sede tiene non poco; e sarebbero rovinati edifici ed opere d'arte con evidente impressione sfavorevole nel mondo intero.

#### 84. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 8205/40, orig.)

Vatican, 16 septembre 1940

*Demande d'audience du Ministre d'Angleterre.*

Il Ministro d'Inghilterra annuncia che domani chiederà udienza da S. Ecc. Monsignor Tardini per due [cose] non piacevoli:

1. il suo Governo lo incarica di insistere per la rimozione di Mons. Riberi, sebbene nulla si abbia contro la sua persona e la Santa Sede;<sup>1</sup>
2. propaganda anti-inglese di certi Frati ad Alessandria d'Egitto.

#### 85. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 8254/40, autogr.)

Vatican, 17 septembre 1940

*Le Ministre d'Angleterre réclame l'éloignement de Mgr Riberi. Réplique de Mgr Tardini.*

Viene il Ministro d'Inghilterra.<sup>1</sup> Mi dice che dal suo governo ha ricevuto ordine di insistere perché S. E. Mons. Riberi sia dalla S. Sede richiamato.<sup>2</sup> Ma egli non ha eseguito queste istruzioni: anzi vorrebbe far riflettere il Governo su alcuni argomenti. Prega di suggerirgliene qualcuno. Il che io faccio ben volentieri. Ecco il sunto di quanto gli ho detto (mentre S. E. il Ministro prendeva appunti).

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 6.

<sup>1</sup> Osborne fut reçu par Tardini le 17 septembre; voir nr. 85.

<sup>1</sup> Cf. nr. 84.

<sup>2</sup> Cf. nr. 64 et 69.

### 81. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 28332, orig.)

Vatican, 14 septembre 1940

*Ordre donné de féliciter le Roi pour avoir échappé aux bombardements.*

Ex audientia SSmi;

N. 48 del 14 Settembre 1940 a Londra.<sup>1</sup>

Si incarica il Delegato Apostolico di presentare ai Sovrani d'Inghilterra le felicitazioni del Santo Padre per lo scampato pericolo (bomba caduta sul Palazzo Reale).<sup>2</sup>

*Note de Mgr Montini:*

Non si pubblici su l'O. R.

Si comunichi a voce al Ministro.

### 82. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tel. nr. 48 (A.E.S. 8283/40)

Vatican, 14 septembre 1940

*Félicitations au Roi d'Angleterre.*

Avendo il Santo Padre appreso che una bomba è caduta sul Palazzo Reale ove si trovavano i Sovrani, incarico Vostra Eccellenza di presentare loro le sue felicitazioni per lo scampato pericolo.<sup>1</sup>

### 83. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 8257/40, orig.)

Vatican, 16 septembre 1940

*Menace de bombardements sur Rome si des avions italiens bombardent Londres.*

Ex Aud. SS.mi:

Si sa che molti aeroplani italiani sono mandati per combattere contro l'Inghilterra, e che il Ministro d'Inghilterra ha osservato che quando essi fossero trovati a fare incursioni su Londra cesserebbe

<sup>1</sup> Cf. nr. 82.

<sup>2</sup> Cf. nr. 78 et 80.

<sup>1</sup> Cf. nr. 80 et 81. Ce télégramme n'arrive à Londres que le 16 septembre; voir nr. 87.

## 80. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 28332, orig.)

Vatican, 14 septembre 1940

*Le Ministre Osborne demande un télégramme de félicitations pour le Roi d'Angleterre, qui a échappé aux bombardements.*

Il Ministro d'Inghilterra ha mandato ieri sera questo biglietto (qui unito).<sup>1</sup> Stamane viene in Segreteria di Stato pregando con insistenza a lui non consueta che sia inviato un telegramma al Re d'Inghilterra per lo scampato pericolo dell'incursione aerea che — egli afferma — è stata intenzionalmente diretta contro il Palazzo Reale e la Downing Street. È manifesta secondo lui l'intenzione di colpire la residenza e quindi le persone dei Reali d'Inghilterra: alla stessa guisa con cui sarebbe inviata una parola del Santo Padre se il Re fosse superstita da un terremoto, così per questa occasione. Farebbe molto piacere certamente ai Sovrani ed ai Cattolici inglesi, sia di Gran Bretagna, che dei Domini. Il Ministro insiste fino a dire che sentirebbe quasi lesa la sua persona se mancasse questo atto di riguardo verso Chi lui qui rappresenta.

Gli si fa osservare: 1) che è ben difficile provare che l'incursione fosse proprio rivolta contro l'incolumità dei Sovrani (i quali per altro sono in guerra...); 2) che all'atto di cortesia ch'egli richiede sarebbe data un'interpretazione politica; e che per ciò non si vedeva facile esaudire il suo desiderio.

Ha pregato di riferire la cosa al Santo Padre e di fargli avere una risposta.<sup>2</sup>

Ha parlato anche di pubblicità su questo da lui ambito telegramma; ma senza insistere troppo su tale punto.

Il Ministro ha anche fatto cenno che per l'attentato di Hitler a Monaco la S. Sede ha fatto qualche passo per compiacersi dello scampato pericolo.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Cf. nr. 78.

<sup>2</sup> Cf. nr. 81 et 82.

<sup>3</sup> Le cardinal Maglione avait télégraphié au nonce à Berlin le 9 novembre 1939 (tel. nr. 136: A.E.S. 8075/39): « Prego V. E. R. porgere Cancelliere Hitler congratulazioni nome Santo Padre per scampato pericolo insieme con Sua sentita condoglianza per vittime attentato ». L'attentat avait eu lieu à Munich le 8 novembre 1939, et le nonce avait été reçu par Hitler le 10 novembre.

a fait peu de dommage. Le Roi et la Reine étaient dans le Palais mais n'ont pas souffert. Cette nouvelle sera, je le suppose, confirmée par les prochaines émissions. Je vous la signale puisque le Saint Père pourrait être intéressé.<sup>1</sup>

## 79. L'ambassadeur d'Italie Attolico au cardinal Maglione

Nr. 2585 (A.E.S. 8148/40, orig.)

Rome, 13 septembre 1940

*Le gouvernement italien se désolidarise officiellement des attaques dirigées par la presse fasciste contre le Vatican.*

Come ebbi l'onore di comunicare verbalmente a Vostra Eminenza Reverendissima, appena avuta conoscenza della Sua Nota n. 7517/40 del 30 agosto u.s.,<sup>1</sup> mi feci un dovere di ritornare subito a Roma onde dare personalmente ogni mia opera al fine di assicurare alla Santa Sede quella soddisfazione che nella specie mi sembrava doverosa.

Sottoposta la questione — con le considerazioni ed i dati di fatto del caso — alle Superiori Gerarchie, queste, premesso — fondamentalmente — che ogni e qualsiasi idea di offesa alla persona del Santo Padre è comunque da escludere, mi autorizzano a far conoscere che:

1. gli atteggiamenti e la campagna di stampa lamentati da Vostra Eminenza Reverendissima nella nota citata e in quella successiva non — dico non — sono stati né sono affatto negli intendimenti del Regio Governo;

2. sono stati di conseguenza segnalati gli articoli in questione al Ministro della Cultura Popolare<sup>2</sup> per un intervento nel senso desiderato dalla Santa Sede.

Vostra Eminenza Reverendissima avrà d'altra parte potuto constatare che le pubblicazioni lamentate sono senz'altro venute a cessare.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 80-82.

<sup>1</sup> Cf. nr. 61 et 77.

<sup>2</sup> Alexandre Pavolini.

10 SEPTEMBRE 1940

## 76. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 7966/40, orig.)

Vatican, 10 septembre 1940

*Impossibilité d'envoyer un Nonce en Slovaquie.*

Ex Aud. SS.mi:

Scrivere a Mons. Burzio (in risposta ad una sua comunicazione circa la precedenza nel Corpo Diplomatico riservata al Rappresentante del Reich).<sup>1</sup>

Si pensava se mandare un Nunzio. Dopo questa noncuranza dei diritti tradizionali della S. Sede, non si potrà fare più.<sup>2</sup>

## 77. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 8117/40, autogr.)

Vatican, 12 septembre 1940

*Attaques du « Regime Fascista ».*

Ieri il comm. Babuscio mi ha comunicato che fra poco l'Ambasciatore darà in via ufficiale una risposta favorevole per quanto riguarda « Regime Fascista ». <sup>1</sup>

Oggi l'Ambasciatore viene a dirmi che dal Ministero degli Esteri ha ricevuto un telegramma rassicurante. Per ordine e a nome di Mussolini il Ministro della Cultura Popolare<sup>2</sup> è intervenuto presso l'on. Farinacci. S. E. manderà presto una Nota ufficiale.<sup>3</sup>

## 78. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Montini

(A.S.S. 28332, orig.)

Vatican, 13 septembre 1940, 4 p.m.

*Bombe lancée sur le palais royal de Buckingham.*

Le radio anglais annonce cet après-midi qu'une bombe est tombée ce matin sur Buckingham Palace. Elle n'était pas, paraît-il, grande et

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 52; Burzio était chargé d'affaires à Presbourg.

<sup>2</sup> Cf. nr. 86.

<sup>1</sup> Cf. nr. 60, 61 et 66.

<sup>2</sup> Alexandre Pavolini.

<sup>3</sup> Cf. nr. 79.



notre égard constituera la condition indispensable du rapprochement futur que, pour sa part (on ne saurait trop y insister), la France désire et qui serait commandé par un intérêt réciproque.

Ce qu'attend le Gouvernement français, c'est non seulement de voir cesser une odieuse campagne de presse, c'est aussi de voir se créer le climat d'un rapprochement franco-italien, qui ne saurait régner tant que, du côté de l'Italie, sera affichée la farouche prétention de nous accabler, de nous spolier et, par surcroît, de nous enchaîner ensuite au char de l'Axe triomphant. Rien de viable ne saurait être fondé sur de pareilles dispositions, rien, si ce n'est le fatal engrenage de discordes futures.

Telles sont les considérations que le Gouvernement français tient à soumettre, de nouveau, à la plus sérieuse attention du Saint-Siège Apostolique, dont il espère, avec certitude, que l'action continuera de s'exercer en faveur d'une juste paix. Plus l'heure est grave, l'avenir tragique pour l'Europe et pour l'humanité entière, et plus nous mettons notre espoir dans la plus haute autorité spirituelle de cette terre. Le monde compte, avec foi, dans l'insigne intervention de la Papauté pour faire prévaloir des solutions de sagesse politique, de conciliation et de justice.

En ce qui concerne plus particulièrement l'avenir des relations franco-italiennes, le Gouvernement français souhaiterait ardemment que le Vatican pût réussir à faire comprendre ce que nous considérons comme nécessaire à l'établissement d'une concorde véritable entre les deux nations latines: la modération de celle qui vient d'être si bien servie par les armes d'une alliée dont elle peut avoir intérêt à équilibrer l'alliance.

Mieux qu'aucun autre pouvoir, le Saint-Siège Apostolique connaît la précarité des « Diktats » qui ne tiennent compte ni du vœu des populations, ni des unités géographiques, et qui prétendent faire effectuer à l'histoire des retours artificiels sur son cours révolu.

che il processo per X. non è finito: che a noi non consta siano così gravi le condizioni di salute del Vescovo di Malta. Gli ricordo — con molta chiarezza — che la nomina dei Vescovi spetta unicamente alla S. Sede e che secondo gli accordi Rampolla-Simmons,<sup>2</sup> il governo inglese non ha alcun diritto di fare presentazioni o, peggio, imposizioni.

S. E. mi dice che si può scrivere a Malta via Londra: lo assicuro che ce ne gioveremo.

## 96. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

Aide-Mémoire nr. 50/15/40 (A.E.S. 8353/40, orig.)

Vatican, 24 septembre 1940

*Insistance du gouvernement britannique pour la nomination d'un coadjuteur à Malte.*

I am told that His Majesty's Government rely on me to persuade the Vatican to accept the solution of this long outstanding question offered by the immediate appointment of X. as Coadjutor to the Archbishop, with right of succession.<sup>1</sup>

The Archbishop's health is failing and he might die at any moment. The Chapter would then elect a Vicar Capitular who might be Monsignor Gonzi<sup>2</sup> or someone unfriendly to the British authorities. This would produce a very disagreeable situation, in which cooperation between the Church and the civil authorities would become impossible, the reform programme would be still further delayed and an open crisis might be precipitated.

It is felt in London and Malta that the difficulties of communication between Malta and the Vatican are in the nature of a pretext for postponing the urgently desirable decision. Reports on X. already received from the General of the Dominicans and the Rector of the Gregoriana in Rome<sup>3</sup> must have been conclusive and have demonstrated that X. is a man of piety, character and high intelligence. And it is not understood what further light on his capacities can be thrown

<sup>2</sup> Cf. nr. 63 note 5.

<sup>1</sup> Cf. nr. 95.

<sup>2</sup> Cf. nr. 63 note 4.

<sup>3</sup> « Gregoriana » — désigne l'université pontificale Grégorienne dirigée par les Jésuites.

by Archbishop Caruana, or by others in Malta, who can know less about him and whose views must already be known to the Vatican. It is therefore felt that this insistence on further delay for purposes of ulterior investigation can only be due to fear of offending the Italian authorities or to intrigues by Monsignor Gonzi and his supporters.

After years of delay, which has had deplorable effects, an apparently suitable Maltese candidate has been found. No objection to him has been suggested and the reluctance to nominate him can therefore only be attributed to other motives. The continued delay, which makes it impossible to embark on the preparation of the reform project, is prejudicial to the interests of the Maltese people, seems unreasonable to His Majesty's Government and is causing the greatest concern to the British authorities in London and Malta.

### 97. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 8155 (A.E.S. 8446/40, orig.)

Rome, 25 septembre 1940

*Entretien avec Ciano, qui laisse prévoir l'occupation de la Grèce.*

Come ho avuto l'onore di riferire in altri miei rispettosi rapporti di questa medesima data,<sup>1</sup> ho ieri veduto il Conte Ciano, e da lui ho appreso le seguenti notizie.

Parlandomi della propaganda cattolica che egli si studia di curare in Albania, mi disse ex abrupto: « Così faremo in Macedonia ed in Grecia ». Allora gli ho domandato: « Forse pensate di occupare una parte della Grecia? ». Risposta: « Intendiamo di occuparla tutta, perché è gente di cui non ci possiamo fidare in nessuna maniera, e mantengono semplicemente un atteggiamento schifoso (scusi la parola) ».

Gli ho domandato se questo sarebbe avvenuto prossimamente. Risposta: « Prossimamente, ma non subito ».

Gli ho domandato notizie dell'avanzata in Egitto, e mi ha detto: « Le cose vanno bene ».

Alla mia domanda se è vero che la flotta inglese, come sembra che abbia annunziato la radio di Londra, è scaglionata lungo tutto il litorale egiziano, ho compreso che di tale circostanza il comando non si

<sup>1</sup> Ces autres rapports touchant des affaires purement ecclésiastiques ne sont pas publiés.

preoccupava gran che e, ad ogni modo, l'avanzata avrebbe continuato con vigore.

Infine, alla mia domanda come andava l'offensiva sul fronte inglese, mi ha detto: «Va un po' meno bene, a causa delle contrarietà atmosferiche».

Il Ministro non ha aggiunto altro d'importante.

### **98. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani**

Tel. nr. 271 (A.E.S. 8381/40)

Vatican, 26 septembre 1940

*Attaques de la presse fasciste contre le Vatican et contre Mgr Spellman.*

Facendo seguito al mio Cifrato N. 269<sup>1</sup> comunico che giornale Regime Fascista nel numero del 24 corrente ha rinnovato attacchi contro Santa Sede, Osservatore Romano et Monsignor Spellman il quale sarebbe stato incaricato da giudei di persuadere Vaticano ad affidare ad essi monopolio propaganda cinematografica per Chiesa Cattolica.<sup>2</sup>

Vostra Eccellenza si intenda con Arcivescovo Nuova York per fare anche pubblicamente opportune rimostranze.

### **99. Le ministre de Grande Bretagne Osborne à Mgr Tardini**

(A.E.S. 8620/40, lettre autogr.)

Vatican, 26 septembre 1940

*Question de Mgr Riberi et du coadjuteur de Malte.*

Mi dispiace di dover mandarLe questa Nota ufficiale in riguardo alla questione di Riberi.<sup>1</sup> Come Le ho detto ho già due volte differito l'esecuzione delle mie istruzioni. Adesso ho ricevuto una risposta piuttosto aspra!

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 88 note 5.

<sup>2</sup> Le cardinal se réfère à l'article « Cinematografia » du 24 septembre 1940.

<sup>1</sup> Cf. nr. 100.

Vorrebbe domandare se Sua Santità mi riceverebbe in udienza? Desidererei parlarle della questione di Malta<sup>2</sup> ed è parecchio tempo che non sono stato ricevuto in udienza.

PS. I should be grateful for an early answer in the Riberi question since I came in bad odour with my Government on account of my refusal hitherto to carry out their instructions.

### 100. Le ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

Nr. 70/20/40 (A.E.S. 8620/40, orig.)

Vatican, 26 septembre 1940

*Note pour réclamer l'éloignement de Mgr Riberi.*

I have the honour to inform Your Eminence that His Majesty's Government have now reviewed the whole question of the position in British territories of members of Apostolic Delegations who are of enemy birth.<sup>1</sup> Much as his Majesty's Government would have desired that, notwithstanding the entry of Italy into the war, the Vatican representatives in British territory even when of enemy birth, should have continued, as far as possible, to enjoy the same privileges as before the war, they have reluctantly reached the conclusion that this is not always possible. The presence in British territory of persons of enemy birth, in a privileged position as Vatican representatives, is, however, likely to lead to increasing embarrassment as the war goes on, and this may constitute a source of friction in the relations between His Majesty's Government and the Vatican which it is the earnest desire of His Majesty's Government to maintain on the friendliest basis. In order, therefore, to eliminate potential sources of friction it seems to His Majesty's Government desirable that the persons concerned should be transferred elsewhere, at least for the duration of hostilities.

2. In explaining the above views of His Majesty's Government, I am instructed to inform Your Eminence that, although it is not proposed at this moment to address to them a general request in this sense,

---

<sup>2</sup> Cf. nr. 95 et 96.

<sup>1</sup> Cf. nr. 38, 64, 69.

the position of the Apostolic Delegation in East Africa<sup>2</sup> needs immediate consideration. The position of Kenya Colony is exceptional, owing to the hostilities between it and the neighbouring Italian territories. The Governor of Kenya<sup>3</sup> has reported that the mere presence in Kenya of Vatican representatives of enemy birth, enjoying certain privileges, has inevitably disturbed the British community; so much so that, in the interests of the Vatican representatives themselves, it has been necessary to impose restrictions on their freedom of movement. I am therefore to request that Archbishop Riberi, Father Cavallera and Father Engelbert Giersbach should be transferred elsewhere and replaced by persons of Allied nationality. I am to emphasise that this suggestion in no way implies any slight on the persons concerned and that it is made purely in the interests of good relations between His Majesty's Government and the Holy See.

3. As the presence of the three persons concerned in Kenya is becoming increasingly embarrassing, I am to express the hope that there will be as little delay as possible in effecting their withdrawal.<sup>4</sup>

*Note de Mgr Tardini:*

È un precedente pericoloso...

N.B. Il rapporto n. 844/40 di S. E. Mons. Godfrey<sup>5</sup> è quasi testualmente uguale alla presente Nota.

### 101. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 8620/40, autogr.)

Vatican, 27 septembre 1940

*Instructions pour préparer une réponse au gouvernement britannique.*

Preparare una buona Nota di risposta<sup>1</sup> sviluppando questi punti:  
 — si prende atto con piacere di quanto dichiara il governo inglese di voler conservare buone relazioni con la S. Sede e di evitare ciò che potrebbe turbarla (è questo anche il desiderio della S. Sede)  
 — ma non si vede bene come a tale scopo possa giovare il voler

<sup>2</sup> Résident à Mombasa, Kenia.

<sup>3</sup> Sir Henry Monck-Mason Moore, G.C.M.G.

<sup>4</sup> Cf. nr. 105.

<sup>5</sup> Cf. nr. 38.

<sup>1</sup> A la note de la Légation britannique, voir nr. 100.

allontanare S. E. Mons. Riberi. È persona — come si ammette — superiore ad ogni eccezione: è nato a Montecarlo ( non è quindi di nascita italiana): è cittadino vaticano. Non è atto amichevole farlo allontanare... Nella guerra europea S. E. Mons. Pacelli — ora Sommo Pontefice — era Nunzio a Monaco, non solo poté restarvi, ma gli furono usati tutti i riguardi, ebbe piena libertà di muoversi; di visitare i prigionieri...<sup>2</sup> Questo è la prima volta che accade... e dispiace che sia proprio il governo inglese, dal quale si sono ricevute tante prove di comprensione ecc. ecc. ...

(il tutto deve essere esposto con molta e molta e molta abilità).<sup>3</sup>

### 102. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 978/40 (A.E.S. 9746/40, orig.)

Londres, 30 septembre 1940

*Radio Vatican et les missions.*

Mi permetto richiamare l'attenzione dell'Eminenza Vostra Reverendissima sul seguente telegramma inviato dall'Ecc.mo Arcivescovo Roberts:<sup>1</sup>

« Beg Pope's intervention Vatican Broadcasts India Italian Propaganda Missions Jeopardized ». Archbishop Roberts.

Lo ho dato testualmente perché in verità è alquanto ambiguo. Il senso più verosimile tuttavia sembra esser che la radio vaticana nella sua emissione alle Indie contiene propaganda italiana che nuoce alle missioni. Potrebbe però anche significare che la radio italiana con la sua propaganda alle Indie nuoce alle missioni e perciò s'invoca che la radio vaticana emetta alle Indie per controbilanciare tale propaganda.

Ad ogni modo V. Em. potrà ben giudicare la fondatezza dell'asserzione.

*Note de Mgr Tardini:*

Questo sembra il senso più probabile. Parlare con P. Soccorsi.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Cf. nr. 85 note 3.

<sup>3</sup> Cf. nr. 111.

<sup>1</sup> Thomas Roberts S. J. était archevêque de Bombay depuis 1937; il renonça à son siège en 1946.

<sup>2</sup> Philippe Soccorsi S. J. était directeur de Radio Vatican († 1961). Dans sa réponse du 15 novembre 1940 le cardinal Maglione dit: « Si esclude nel modo più sicuro che ci possa

1<sup>er</sup> OCTOBRE 1940

### 103. Le président des Etats-Unis Roosevelt au pape Pie XII

(A.E.S. 9511/40, orig.) Edit. *Wartime Correspondence* 37 sq.

Washington, 1<sup>er</sup> octobre 1940

*Le président répond au Pape en relevant l'intention de Pie XII de continuer ses efforts pour la paix.*

Your Holiness,

Upon his return to the United States, Mr. Myron C. Taylor duly delivered to me Your message of August twenty-second<sup>1</sup> and I am deeply gratified by Your Holiness' expression of satisfaction concerning Mr. Taylor's mission.

Particular note has been taken of the assurance of Your Holiness' continuing efforts to find the way to a peace which bears promise not only of permanency, but also of freedom from perpetual alarm and opportunity for the spiritual and material improvement of humanity. It seems imperative that this search shall not be abandoned, no matter how deep may be the shadow of the present strife. It is equally necessary to realize that peace as Your Holiness conceives it must be based upon the re-establishment of Christian law and doctrine as the guiding principles which govern the relations of free men and free nations. The spiritual freedom and political independence which alone make possible this rebuilding of the structure of peace thus become a necessary part of our common goal. In the search of it, the Government and people of the United States are glad to lend their sympathy and to devote their efforts.

May I assure Your Holiness of my profound appreciation of the reception accorded to Mr. Taylor and of Your message of good will.

May I also take this occasion to send to Your Holiness my very deep personal good wishes and to express my hope and wish for Your continued good health. The whole world needs You in its search for peace and good will.

Faithfully yours  
Franklin Delano Roosevelt

---

essere stato per l'India la più piccola allusione che abbia potuto recare nocumento alle missioni, con riflessi di politica e, ancor più, di propaganda italiana » (A.E.S. 9746/40).

<sup>1</sup> Cf. *Actes* 1, 512 sq.



#### 104. L'Ambassade de France à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 8607/40, orig.)

Vatican, 1<sup>er</sup> octobre 1940

*Importance que la France attache à la neutralité espagnole et utilité d'une audience du Pape accordée à Serrano Suñer.*

La visite que M. Serrano Suñer<sup>1</sup> va faire à Rome peut, dans les circonstances actuelles, être considérée comme providentielle. Si le Ministre espagnol doit s'entretenir avec le Chef du Gouvernement italien, ne doit-il pas être, aussi, reçu par Sa Sainteté Pie XII?<sup>2</sup> N'entendra-t-il pas, dès lors, la seule voix qui, dans les temps tragiques que traverse la chrétienté, soit capable de maintenir l'Espagne dans la voie de la sagesse?

La France — son Ambassadeur auprès du Saint-Siège s'en porte garant — attache une importance exceptionnelle à l'audience que Sa Sainteté accordera à M. Serrano Suñer. Elle en espère d'autant plus de bien pour le sort immédiat et plus lointain de l'Europe, que l'Etat français, dont M. le Maréchal Pétain est le Chef, entretient avec l'Espagne des relations cordiales et ne désire que rendre ces relations toujours plus étroites et plus confiantes.

L'Espagne a récemment subi les sanglants malheurs de la guerre civile pour se délivrer de l'emprise d'une mystique révolutionnaire athée. Nation essentiellement catholique, elle forme l'un des piliers de l'édifice catholique. De son côté, la France, nation essentiellement catholique elle-même, puise dans les épreuves qu'elle subit une nouvelle raison de se retremper dans ses sources chrétiennes. Elle aussi forme l'un des piliers de l'édifice catholique. A l'heure où les principes de la civilisation chrétienne sont exposés à des coups redoutables, la bonne entente de la France et de l'Espagne peut donc être considérée comme l'un des éléments essentiels de la sauvegarde des valeurs chrétiennes.

Or, ce n'est un secret pour personne qu'au moment où la France, sous l'impulsion de M. le Maréchal Pétain, redonne leur primauté à ces valeurs, l'Allemagne — qui cherche à attirer de plus en plus l'Espagne dans son orbite — s'évertue, au contraire, à saper la religion

---

<sup>1</sup> Il était alors ministre de l'Intérieur.

<sup>2</sup> En fait il ne demanda pas à être reçu par le Pape, voir nr. 106 et 114.

catholique et se pose en championne d'une mystique toute pénétrée de paganisme. Il suffit de lire la presse qui paraît, sous le contrôle allemand, en territoire français occupé, pour voir les attaques auxquelles donnent lieu, de la part des Autorités allemandes, les mesures récemment prises par le Gouvernement français, sur le plan religieux. Il suffit d'écouter les émissions de la radio inspirée par la propagande nazie.

Si l'Espagne se laissait glisser sur la pente où l'Allemagne et l'Italie cherchent manifestement à l'entraîner, si elle participait à cette sorte de contre Sainte-Alliance, alors l'une des positions maîtresses du christianisme s'effondrerait de nouveau. Si, au contraire, elle restait fermement sur son terrain, maintenait son indépendance et se rapprochait de la France, alors l'ordre catholique, qui est la seule expression véritable de la civilisation, trouverait là un solide point d'appui.

Un rôle éminent appartient donc à l'Espagne. Cette noble nation, qui se trouve actuellement *au carrefour* de la lutte qui déchire l'Europe, peut, si elle reste fidèle à ses principes traditionnels, devenir le meilleur agent d'une reconstruction pacifique et saine de l'Europe et de la chrétienté. Si, par malheur, elle devenait infidèle à cette mission, elle perdrait du coup son autorité et son prestige, non seulement en Europe, mais en Amérique du Sud, où elle continue cependant à jouir d'une légitime influence.

Au lieu d'être un nouvel objet de complications et de trouble en Méditerranée et en Afrique, la France souhaite donc, de toutes ses forces, que l'Espagne mette son idéal et son honneur à devenir un instrument d'ordre et de réconciliation européenne.

La France souhaite aussi que l'Espagne se rende compte à quel point les excès — sans précédents dans l'histoire — auxquels se livre, sur son territoire, la Puissance occupante, sont nuisibles aux intérêts mêmes de la nation espagnole.

L'Espagne n'a aucun intérêt à ce que la France soit vidée de sa substance agricole et économique, car les échanges entre les deux pays voisins s'en trouveront diminués d'autant, au grand dommage de l'un et de l'autre.

L'Espagne n'a aucun intérêt à ce que la population française, coupée en deux, paralysée dans sa vie économique, et méthodiquement dépouillée de ses réserves et de ses récoltes, arrive à un tel degré de souffrance morale, de misère et d'exaspération, que les germes révolutionnaires s'y développent.

2 OCTOBRE 1940

L'Espagne n'a aucun intérêt, enfin, à ce que la France soit ruinée matériellement et moralement brisée.

Tout commande à l'Espagne, — sa propre sécurité, comme son idéal traditionnel — de travailler à l'établissement d'une paix qui conserve un équilibre juste à la civilisation occidentale et catholique.

### 105. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 8717/40, orig.)

Vatican, 2 octobre 1940

*Congé accordé à Mgr Riberi.*

Nell'Udienza di stamane al Ministro d'Inghilterra il Santo Padre, pur rilevando che le difficoltà sollevate dal Governo Inglese non sono giustificate,<sup>1</sup> ha detto che S. Ecc. Mons. Riberi sarà richiamato in congedo.

Ex Aud. SS.mi: 2.X.40

Telegrafare a Mons. Riberi. Avvertire Propaganda.<sup>2</sup>

### 106. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 8676/40, autogr.)

Vatican, 4 octobre 1940

*Le Ministre Serrano Suñer est reparti sans avoir demandé l'audience du Pape.*

Il sig. Ambasciatore di Spagna<sup>1</sup> mi dice che due volte ha domandato al ministro Serrano Suñer<sup>2</sup> se intendeva implorare un'udienza dal Santo Padre durante il suo attuale soggiorno a Roma, ed accenna, in modo piuttosto confuso e imbarazzato, alla risposta avutane.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 99 et 100.

<sup>2</sup> La Congrégation de la Propagation de la Foi est compétente pour le territoire de la délégation apostolique de Mgr Riberi.

---

<sup>1</sup> José de Yanguas Messia.

<sup>2</sup> Alors ministre de l'intérieur. Il arriva à Rome le 2 octobre. Deux notes se trouvent dans l'Osservatore Romano du même jour 2 octobre; sur la 1<sup>ère</sup> page il est nommé correctement ministre de l'intérieur, mais en 2<sup>e</sup> page donné par erreur comme ministre des Affaires étrangères.

Il ministro avrebbe osservato che non è ministro degli Esteri; che è venuto a Roma per una speciale missione politica segreta affidatagli dal Generalissimo Franco; che in un'eventuale udienza del Santo Padre la conversazione sarebbe naturalmente caduta su la questione del Concordato e del Patronato,<sup>3</sup> su la quale si aspetta in Spagna dalla S. Sede una risposta e della quale egli non avrebbe potuto trattare.

Aggiunge l'Ambasciatore che non conosce e non può quindi dirmi quale missione abbia il sig. Serrano Suñer: ha avuto però dallo stesso Ministro l'incarico di assicurarmi che nelle conversazioni politiche avute in Germania ha dichiarato formalmente che gli spagnuoli, come individui e come nazione, sono e vogliono rimanere perfetti cattolici e che non accetteranno, quindi, nessuna influenza contraria. A ciò è stato risposto che si voleva rispettare questa posizione della Spagna e che s'intendeva pure di mantenere rispetto ad essa, in tali materie, la medesima posizione.

(Ciascuna parte, insomma, si è riservata libertà d'attitudine in materie religiose).

Io rispondo al sig. Ambasciatore che le spiegazioni da lui datemi non attenuano la penosa impressione prodotta in tutti i circoli cattolici — e già da molte parti manifestata alla S. Sede — dall'attitudine del sig. Serrano Suñer. È la prima volta che un Ministro cattolico spagnuolo, venendo a Roma, e rimanendovi parecchi giorni, si astiene dal far atto di filiale omaggio al Sommo Pontefice.

Il sig. Serrano Suñer, se avesse implorato ed ottenuto un'udienza, non sarebbe stato in obbligo di intrattenere Sua Santità su le questioni politiche da lui trattate in Germania ed in Italia e neppure di parlare al Pontefice della questione del Concordato...

L'Ambasciatore — evidentemente senza convinzione — tenta di giustificare il ministro Serrano Suñer anche col ricordare che ultimamente neanche i Ministri rumeni, che vennero a Roma per trattare con Mussolini, fecero visita al Santo Padre.<sup>4</sup>

Osservo che anzi tutto quei Ministri non erano cattolici; che, ciò non ostante, fecero sapere subito dopo il loro arrivo che avrebbero vivamente desiderato di esser ricevuti dal Santo Padre, che non vole-

<sup>3</sup> C'est-à-dire les différents droits et privilèges dont les rois d'Espagne jouissaient depuis la fin du xv siècle en particulier ceux qui concernaient la nomination des dignitaires ecclésiastiques.

<sup>4</sup> Cf. nr. 32.

vano domandare udienza, perché dovevano ripartire immediatamente, che si rammaricavano profondamente di essere obbligati a privarsi dell'onore di presentarsi al Santo Padre.

Invece il sig. Serrano Suñer, ministro cattolico della Spagna cattolica, che soggiorna a Roma da vari giorni, non ha fatto nulla di simile.

Aggiungo che, atteso quanto avvenuto, il sig. Ambasciatore comprenderà facilmente che io non potrò recarmi lunedì prossimo (7) a battezzare il bambino, che gli è nato, come avevo promesso e desideravo vivamente. Il sig. Ambasciatore potrà invitare un Prelato (non un E.mo Cardinale). Egli conosce i miei sentimenti a suo riguardo. Lunedì applicherò la S. Messa per il suo bambino; ma non potrò andare a battezzarlo: si potrebbe vedermi indifferente dinanzi ad una mancanza di riguardo verso il mio augusto Sovrano.<sup>5</sup>

### 107. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 903/96 (A.E.S. 9309/40, orig.)

Vichy, 4 octobre 1940

*Nouvelles générales; conversation avec Charles-Roux et avec Baudouin.*

Lo scacco subito dai secessionisti dinanzi a Dakar<sup>1</sup> ha senza dubbio rafforzato la posizione del Governo del Maresciallo Pétain. Essa rimane, tuttavia, sempre esposta ad attacchi, a mormorii, inevitabili nelle presenti contingenze, ad incomprensioni ed a forti correnti contrarie. Gli antichi partitari del fronte popolare, gli adepti della massoneria apparentemente spodestata, coloro che si sentono umiliati per l'armistizio e le conseguenze inevitabili formano il grosso di tali correnti. Se l'azione dinanzi a Dakar fosse riuscita, a parte che forse anche il Nord-Africa si sarebbe sollevato come ha già fatto con eccezione della colonia del Gabon l'Africa Francese Equatoriale, il Governo del Maresciallo avrebbe corso i più seri pericoli.

Speriamo che essi si allontanino sempre più, grazie anche alle misure energiche che il Governo prende, come quella della istituzione

<sup>5</sup> L'ambassade d'Allemagne donne le 8 octobre 1940 un rapport exact sur cette affaire, y compris sur le refus du cardinal Maglione de baptiser l'enfant. AA (Bonn), Pol. III, 3 (sér. nr. 70/1, p. E 069115 sq.).

<sup>1</sup> Le 23 et 24 septembre 1940 Dakar résista aux attaques d'une flotte anglaise et de troupes gaullistes. Voir ANDRÉ, *La Guerre I*, 500-505.

della Corte Marziale dinanzi alla quale saranno deferiti, con procedure sommarie, tutti coloro che attentino alla sicurezza del presente ordine di cose. Tale corte è distinta da quella di Riom che giudicherà, piuttosto, delle responsabilità di quelli che hanno guidato la politica dell'anteguerra e hanno condotto il paese alla catastrofe.

Il numero di tali incolpati va crescendo, poiché il castello di Chazeron ha ricevuto ultimamente altri personaggi come, oltre il sig. Presidente Blum,<sup>2</sup> l'ex Ministro dell'Areonautica sig. Guy la Chambre,<sup>3</sup> il sig. Dormoy<sup>4</sup> ex Ministro agli Interni nel Gabinetto Blum e deputato dell'Allier, l'ex Ministro sig. Pomaret,<sup>5</sup> il deputato Grumbach...

D'altra parte il Governo prosegue nello svolgere un'azione di carattere sociale intesa a diminuire lo chômage, a indirizzare la gioventù verso il lavoro della terra, a riformare istituzioni municipali. Quest'ultimo punto è interessantissimo perché, specie nel mezzogiorno, i Municipi, come è ben noto all'Eminenza Vostra, erano le fortezze del radicalismo di sinistra. Vari Sindaci sono già stati messi in disparte tra cui quello di Lione.<sup>6</sup>

Per imitare, poi, i paesi totalitari ed anche perché, com'è fuori di dubbio purtroppo, gli Ebrei hanno contribuito quanto hanno potuto allo scoppio della guerra, si sta preparando lo statuto dei medesimi.<sup>7</sup> Già qualche ebreo aveva perduto la nazionalità francese per avere varcato la frontiera, per es. il sig. Roberto de Rothschild.<sup>8</sup> Dello stesso sig. Roberto e dei suoi fratelli sono stati, in seguito, confiscati tutti i beni. Adesso, come or ora accennavo, si attende lo statuto che probabilmente impedirà a tutti l'accesso alle alte cariche della cosa pubblica nonché, salvo eccezioni, alle amministrazioni ed alle professioni liberali. Credo e spero, tuttavia, che le misure non saranno spinte troppo innanzi. Nei limiti del possibile la gerarchia, ed io stesso indirettamente, abbiamo fatto presente il modo di vedere cristiano. Il fatto, però, che

<sup>2</sup> Léon Blum avait été président du conseil des ministres du 4 avril 1936 au 21 juin 1937 et du 13 mars au 8 avril 1938.

<sup>3</sup> Guy la Chambre avait été Secrétaire d'Etat, 1933-1934, ministre de la marine marchande, et ministre de l'aviation du 18 janvier 1938 au 20 mai 1940.

<sup>4</sup> Marx Dormoy, ministre de l'intérieur dans le premier et le deuxième cabinet Blum.

<sup>5</sup> Charles Pomaret, ministre du travail dans le 3<sup>e</sup> cabinet Daladier, dans le cabinet Reynaud et dans le 1<sup>er</sup> cabinet Pétain jusqu'au 12 juillet 1940.

<sup>6</sup> Edouard Herriot.

<sup>7</sup> Ces lois furent publiées le 18 octobre 1940.

<sup>8</sup> Robert Rothschild (1880-1946), fils de Gustave Rothschild.

già il potere occupante ha preso per conto suo delle disposizioni nella zona occupata, accelererà senza dubbio e influenzerà quelle di questo Governo.

Dal punto di vista religioso si sta adesso lavorando per la riforma della scuola. Se non intervengono intralci quella libera e quella di Stato saranno poste su piede di uguaglianza e riceveranno gli stessi sussidi proporzionali. I Vescovi si preoccupano più che altro, come è noto all'Eminenza Vostra, di questo periodo di transizione. Bisogna, tuttavia, non dimenticare che nel momento attuale il Governo deve far fronte a spese enormi. Un aiuto immediato potrà, però, venire, intanto, alle scuole libere dal fatto che i Comuni e i Dipartimenti saranno autorizzati a dare ad esse quegli stessi sussidi indiretti, materiale scolastico ecc., che davano fin qui solo alla scuola laica.

Poiché sono venuto a parlare dei problemi religiosi, potrò forse inserire qui il sunto di un colloquio che ebbi il 16 settembre scorso con il sig. Charles-Roux<sup>9</sup> e ch'è bene che sia conosciuto dall'Eminenza Vostra. Il sig. Ambasciatore, il quale giustamente mi aveva sovente fatto notare le felici iniziative del Governo riguardo alla Chiesa, mi lesse quel dì un brano di un rapporto del sig. d'Ormesson<sup>10</sup> in cui questi riferiva quanto Sua Eccellenza Mons. Tardini gli aveva detto delle preoccupazioni del Santo Padre a proposito della propaganda comunista che i tedeschi favoriscono in Parigi.<sup>11</sup> Quindi mi lesse la Nota di risposta che i tedeschi avevano dato a Wiesbaden a quella del Ministero degli Esteri a proposito delle difficoltà sollevate a mio riguardo ed a riguardo del Ministro di Irlanda allorché per una prima volta chiedemmo di andare a Parigi, cosa di cui riferii a suo tempo all'Eminenza Vostra.<sup>12</sup> Infine un'altra Nota relativa a Monsignor Martin, Vescovo di Amiens, cui si negava — sia pure temporaneamente — il permesso di raggiungere la sua Sede. « Ecco qui, continuò il sig. Roux, bisognerebbe che il Santo Padre protestasse. È quello che mi dicono non pochi che vengono qui a vedermi. Invece tace. Naturalmente, per dirla chiara, ha paura del Governo italiano ».

Replicai che questa osservazione non rispondeva a verità, che il Santo Padre non aveva cessato di protestare nel modo e nella forma

<sup>9</sup> Ancien ambassadeur de France près le Saint Siège (1932-1940).

<sup>10</sup> Alors ambassadeur de France près le Saint Siège.

<sup>11</sup> Nous n'avons pas pu trouver de notes de Mgr Tardini relatives à ce sujet.

<sup>12</sup> Ce rapport n'est pas publié.

consentita dalle circostanze e che, quanto al resto, Egli doveva tener conto della posizione e dei sentimenti di tutti i singoli popoli ma non certo di quella puramente politica e contingente dei Governi.

L'ardire del sig. Charles-Roux, noto del resto all'Eminenza Vostra, mi aveva, tuttavia, assai irritato. Chiesi, perciò udienza al sig. Ministro Baudouin,<sup>13</sup> che vidi il 22 settembre seguente, e gli riferii il colloquio avuto col Segretario generale ponendogli implicitamente la domanda a chi dei due dovevo credere. Egli, infatti, mi aveva detto, recentemente, che per il momento non era il caso che il Santo Padre parlasse, ma che forse nei mesi prossimi venturi Gliene sarebbe offerta l'occasione nell'intento di favorire la fine del conflitto.

Il sig. Baudouin mi confermò il suo modo di vedere dicendomi che non credeva che il Santo Padre attualmente potesse parlare o protestare con risultato e ch'era meglio riserbasse il Suo intervento per un'ora più propizia.

Ad esso, d'altronde, ripetei le osservazioni già fatte al sig. Charles-Roux aggiungendo anche quella che gli Arcivescovi della zona occupata facevan presente di recente, attraverso il sig. Cardinale Suhard,<sup>14</sup> a quelli della zona libera, di usare, cioè, di una grande prudenza in ogni atto e discorso poiché essi ne risentivano facilmente il contraccolpo. La cosa, aggiunti, vale tanto più per il Santo Padre.

In ogni modo l'episodio mostra che non c'è al Ministero degli Esteri troppa unità di vedute. In realtà il sig. Baudouin è piuttosto antianglofilo e fa parte di quei Ministri che vorrebbero collaborare, salvo sul terreno strettamente spirituale, con i tedeschi. Il sig. Charles-Roux e la grande maggioranza del personale subalterno sono invece di altri sentimenti ed opinioni. E ciò è tanto vero che il sig. Bouthillier,<sup>15</sup> Ministro delle Finanze, mi diceva giorni fa che al Ministero degli Esteri erano una massa di fanatici per l'Inghilterra protestante e plutocratica. Io tacqui, pensando che anche questa diversità di opinioni la quale si riflette sino nei Ministeri, non è un buon segno.

<sup>13</sup> Paul Baudouin, ministre des affaires étrangères jusqu'au 28 octobre 1940.

<sup>14</sup> Le cardinal Suhard, archevêque de Paris depuis le 11 mai 1940 († 1949).

<sup>15</sup> Yves Bouthillier, ministre des finances sous Pétain jusqu'en avril 1942.



4 OCTOBRE 1940

**108. Le délégué apostolique à Londres Godfrey  
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 996/40 (A.E.S. 10165/40, orig.)

Londres, 4 octobre 1940

*Situation de l'Angleterre en guerre. Réaction devant les bombardements. Changement de Cabinet.*

Mi reco a dovere riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima circa la situazione generale in seguito agli ultimi avvenimenti.

Il bombardamento di Londra, specialmente durante la notte continua con conseguente distruzione di vite e di proprietà. Ma sembra che il popolo si adatta bravamente al nuovo genere di vita imposto dalle bombe e trova modo di dormire nei rifugi e specialmente nelle stazioni delle linee sotterranee.

Le sofferenze del popolo han destato una emulazione del senso di carità e la Croce Rossa ha già raccolto più di tre milioni di sterline. Larghe somme di denaro arrivano continuamente da tutte le parti dell'impero per alleviare le vittime degli attacchi aerei.

Benché però sia stata distrutta parte del patrimonio artistico e prezioso come anche numerose case, le comunicazioni della città e la sua vita procedono normalmente.

Sua Eminenza il sig. Card. Hinsley<sup>1</sup> mi ha di nuovo scritto; S. Em. è molto angustiato dalle sofferenze dei poveri senza casa della diocesi.

S. Em. pensa che la richiesta di rappresaglie aumenterà sempre più e che se tale misura venisse adottata causerebbe un'enorme quanto inutile distruzione di vite e averi in ambedue i campi senza decisivi risultati militari.

S. Em. afferma esser del parere che sarebbe quanto mai opportuna una condanna dei bombardamenti indiscriminati e di simili atrocità da chiunque commesse.

Gli inglesi accusano il nemico di bombardare treni passeggeri, barche di pescatori e strade dense di innocui civili. Tutti in Inghilterra pensano che tali cose sian vere come anche credono che i marinai inglesi siano attaccati dagli aereoplani nemici mentre tentano di salvare chi si trova in pericolo di annegare, amico o nemico che sia.

---

<sup>1</sup> Arthur Hinsley, archevêque de Westminster (Londres) depuis 1935 († 1943).

L'idea della guerra totale è abbominata e considerata immorale dal popolo inglese.

Tali cose son continuamente dette al popolo inglese dalla stampa e dalla radio.

A mia opinione non c'è pericolo immediato di rappresaglie del genere contro il nemico. Nella stampa compaiono continuamente lettere pro e contra le rappresaglie: ma sino al presente non c'è nell'animo del popolo di richiedere un bombardamento indiscriminato delle città del nemico.

Si afferma esser netta politica del Governo attaccare la macchina di guerra del nemico. Infatti si afferma che gli aviatori sono specializzati in voli notturni e che perciò colpiscono speciali obiettivi: se per qualsiasi ragione non possono vedere tali obiettivi, essi debbono riportare le bombe alla base. Tale è la politica del Governo di Sua Maestà, stando a quanto ha ripetutamente dichiarato.

I recenti cambiamenti ministeriali non hanno creato alcuna profonda impressione; le dimissioni di Chamberlain<sup>2</sup> non significano condanna della sua politica. Dopo un'operazione subita la sua salute non ha più ripreso completamente e da altra parte egli ha ben 71 anni.

I cambiamenti del Gabinetto non significano alcun indebolimento nello sforzo di guerra; anzi implicano un rafforzamento.

Si deve notare che uomini come Morrison<sup>3</sup> e Bevin<sup>4</sup> sono molto accetti al pubblico e ciò lascia credere che dopo la guerra vi sarà nel Governo un distinto elemento laburista.

Alcuni pensano che si tenterà di allontanare Lord Halifax<sup>5</sup> sulla base che le sue affermazioni e i suoi atti sono troppo cristianamente signorili mentre invece occorre una politica estera molto più vigorosa.

Tuttavia Lord Halifax ha un largo appoggio giacché la nazione è ancora nel suo fondo cristiana e ammira i principi enunziati da Lord Halifax.

Egli avrebbe anche il forte appoggio della chiesa d'Inghilterra. Il Times questa mattina ha un articolo di fondo di elogio per il sig. Chamberlain, cui esprime ammirazione e gratitudine per il lavoro compiuto specialmente al tempo della crisi di Monaco.

<sup>2</sup> Neville Chamberlain, président du conseil privé du 10 mai au 3 octobre 1940.

<sup>3</sup> Herbert Stanley Morrison, ministre de l'intérieur dans le cabinet Churchill.

<sup>4</sup> Ernest L. Bevin, ministre des travaux publics.

<sup>5</sup> Lord Halifax, ministre des affaires étrangères, démissionna le 23 décembre 1940.

La speranza della vittoria s'accresce anziché diminuire nella nazione ed è stimolata dal fatto che la preponderanza aerea, che si dice si otterrà fra non molto, cambierà la corrente degli avvenimenti in favore della Gran Bretagna e dei suoi alleati.

Alla Delegazione grazie a Dio tutti stiamo bene, benché si sian passati molti pericoli. Le notti sono spesso disturbate; ma tuttavia noi ci sforziamo di continuare il nostro lavoro, prendendo del riposo come e quando si può.

Tanto mi son creduto in dovere portare a conoscenza dell'Em. V.

*Note de Mgr Sericano:*

26-XI-40

Ex aud. Em.mi Rispondere al Delegato Apostolico ringraziando comunicazione ed facendo rilevare quanto in proposito il S. Padre si è degnato di dire nel discorso di domenica scorsa in S. Pietro.<sup>6</sup>

### 109. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tel. nr. 41 (A.E.S. 9369/40)

Londres, 5 octobre 1940, 16 h.  
reçu, 6 octobre, 15 h. 30

*Nouvelles instances britanniques pour un archevêque coadjuteur à Malte.*

Governo inglese mi prega far noto Santa Sede la sua forte inquietudine per lungo rinvio nomina Coadiutore Malta et urge con la più grande insistenza, giacché considera nomina necessaria per benessere isola.<sup>1</sup>

Governo apprezzerrebbe moltissimo pronta azione da parte Santa Sede.

---

<sup>6</sup> Le 24 novembre 1940, journée de prières pour la paix, Cf. nr. 177.

<sup>1</sup> Cf. nr. 95 et 96.

6 OCTOBRE 1940

## 110. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 8976/40, autogr.)

Vatican, 6 octobre 1940

*Audience du Pape à Osborne: bombardement de Rome.*

Nell'udienza accordata a S. E. il Ministro d'Inghilterra, il 2 corrente,<sup>1</sup> Sua Santità lo ha di nuovo pregato di far presente al governo inglese la convenienza di astenersi da attacchi aerei su Roma. Roma è una città che si trova in condizioni specialissime. È la diocesi del Papa: è ricca di monumenti artistici e memorie storiche di importanza universale: è seminata di sacri templi, venerati da tutto il mondo. È vero che il governo inglese ha assicurato che rispetterà la neutralità dello Stato Vaticano.<sup>2</sup> Ma come sarà possibile, specialmente se di notte e se da grande altezza, evitare deprecabili errori? Ed in Roma stessa non ci sono zone estraterritoriali, basiliche pontificie, collegi esteri — tutte cose e istituzioni dipendenti dal Papa?

[Non so che cosa abbia risposto S. E. il Ministro. A me alcuni giorni fa dichiarò<sup>3</sup> candidamente che, a leggere le descrizioni e le espressioni così forti e così antiinglesi dei giornali italiani, gli veniva come una frenesia, la quale lo spingeva quasi ad augurarsi che le bombe inglesi distruggano Milano, Torino... e Roma].

## 111. Le cardinal Maglione au ministre de Grande Bretagne Osborne

(A.E.S. 8620/40, minute)

Vatican, 6 octobre 1940

*Le Vatican prend note des bonnes intentions du gouvernement britannique. Il explique pourquoi il ne peut retirer Mgr Riberi. Exemple de Mgr Pacelli; prudence de Mgr Riberi, né à Monaco et citoyen du Vatican.*

Ho l'onore di accusare ricevimento a Vostra Eccellenza della Nota 70/20/40, del 26 Settembre u.s.,<sup>1</sup> concernente la situazione del Delegato Apostolico di Mombasa, Sua Eccellenza Monsignor Riberi.

<sup>1</sup> Cf. nr. 105.

<sup>2</sup> Cf. nr. 6 et 10.

<sup>3</sup> Probablement dans l'entretien du 24 septembre 1940, voir nr. 95.

<sup>1</sup> Cf. nr. 100.

Con viva soddisfazione la S. Sede prende atto della dichiarazione del Governo di Sua Maestà Britannica, manifestatami dall'E. V., di voler mantenere nei termini più amichevoli le relazioni con la Santa Sede medesima e soprattutto di voler evitare tutto ciò che potrebbe turbarle. A questo desiderio, com'Ella ben sa, corrisponde perfettamente quello della Santa Sede.

Non si vede tuttavia come possa conciliarsi con la sullodata dichiarazione il richiesto allontanamento di S. E. Mons. Riberi da Mombasa poiché secondo l'opinione del Governo Britannico, potrebbe esser fonte di attriti con la Santa Sede la presenza nei territori dell'Impero di rappresentanti pontifici di nazionalità nemica per la Gran Bretagna.

A tal proposito è bene ricordare la norma fondamentale, inerente al carattere universale della Chiesa, che i rappresentanti pontifici si tengano scrupolosamente superiori alle competizioni politiche. Seguendo una linea di condotta diversa, essi tradirebbero la loro stessa missione ed agirebbero non già a vantaggio, ma a grave danno della Chiesa. La Santa Sede perciò vigila con la massima cura su la osservanza di tale norma ed è in grado di assicurare che coloro che essa invia come Delegati Apostolici, a qualunque nazionalità appartengano, non si serviranno della loro posizione privilegiata contro il paese che li ospita.

Una vasta e lunga esperienza, del resto, sta a testimoniare che i rappresentanti pontifici, anche se di nazionalità nemica nei rispetti dei paesi in cui si svolgevano e si svolgono le loro missioni, sono sempre stati non già fonte di attriti, ma utili strumenti di intesa e di leale collaborazione con le Autorità civili. Di questo consapevoli, i vari Governi non esitarono a lasciare, anche in periodi di guerra, la dovuta libertà ai rappresentanti pontifici di nazionalità nemica. Per limitarmi ad un solo esempio, non ho che a ricordare come Monsignor Eugenio Pacelli, ora S. S. Pio XII f.r., durante la guerra mondiale potè come Nunzio Apostolico entrare e restare in Germania, dove si ebbe tutti i riguardi che spettavano al suo carattere e godette tutti i privilegi diplomatici, di cui si servì a grande utilità dei prigionieri di guerra senza che si producesse alcun inconveniente.<sup>2</sup> Ciò, nonostante che Egli fosse di nazionalità e cittadinanza italiana e succedesse, in paese germanico, a Monsignor Frühwirth, di nazionalità austriaca.<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Cf. nr. 85 note 3.

<sup>3</sup> En réalité le successeur immédiat de Frühwirth comme nonce en Bavière (et non en Allemagne!) fut Mgr Aversa, qui mourut le 12 avril 1917 et eut pour successeur Mgr Pacelli.

In conseguenza la richiesta del Governo di S. M. Britannica che per il periodo della guerra, venga allontanato il Delegato Apostolico di Mombasa, S. E. Mons. Riberi, solo perché di nazionalità nemica alla Gran Bretagna non può non recar sorpresa alla Santa Sede sia perché viene a ferire un diritto della Santa Sede medesima — finora largamente rispettato, anche dal governo inglese — sia perché viene a colpire una persona, cui nulla può rimproverarsi e nei cui riguardi neppure possono valere le ragioni esposte dall'E. V. nella su ricordata Nota. Invero S. E. Monsignor Riberi, nel compimento della missione religiosa a lui affidata dalla Santa Sede e in armonia alle direttive ricevute, ha sempre dato prova di zelo e di prudenza, dimostrandosi altresì rispettoso e leale verso le Autorità costituite, come il Governo inglese ha ampiamente riconosciuto. Inoltre non si può dire che egli sia « of enemy birth » perchè nacque a Montecarlo, Principato di Monaco: né è attualmente cittadino italiano, perchè come Vostra Eccellenza ben sa, il Santo Padre ha conferito la cittadinanza vaticana ai rappresentanti pontifici, i quali così, nell'esercizio del loro alto ufficio, rimangono sudditi del Sommo Pontefice, soggetti in tutto alla Sua Sovranità.

Nel pregare V. E. di voler cortesemente portare a conoscenza di cotesto governo le suesposte ragioni in base alle quali la Santa Sede non crede poter convenire negli apprezzamenti espressi dal Governo medesimo, profitto...

## 112. Le roi des Belges Léopold III au Pape Pie XII

(A.S.S. 1940 Stati 248, orig.)

Château de Laeken, 6 octobre 1940

*Le Roi exprime sa confiance et celle de son peuple dans le soutien du Pape en faveur de la Belgique.*

Très Saint Père,

Le nouveau message que Votre Sainteté a bien voulu m'adresser<sup>1</sup> m'a vivement touché; je tiens à Lui en exprimer toute ma reconnaissance.

J'ai toujours eu la certitude que, dans Sa clairvoyance et Sa juste bonté, Votre Sainteté ne pourrait attribuer ma décision qu'à l'inspira-

<sup>1</sup> Cf. nr. 91.

tion de mes sentiments chrétiens et au souci du bien du Pays dont j'ai la garde.

J'ai la ferme confiance que la Belgique pourra compter sur la haute influence et la bienveillance paternelle du Chef de l'Eglise le jour où devront être réglées les destinées de ma Patrie, si fidèlement attachée aux principes dont Votre Sainteté est le Défenseur, universellement respecté.

Ce sentiment est partagé filialement par le Peuple belge et lui apporte un puissant réconfort au moment où, après avoir éprouvé de cruelles souffrances, il doit envisager une période de sévères privations.

En implorant pour la Belgique, ainsi que pour moi-même et ma Maison Royale, le bienfait de Ses prières et de Sa bénédiction apostolique, Je suis, Très Saint Père, de Votre Sainteté, le très dévoué Fils,

Léopold

### 113. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9369/40, autogr.)

Vatican, 7 octobre 1940

*Exigence anglaise irrecevable pour la nomination d'un archevêque coadjuteur à Malte.*

Il Governo inglese insiste troppo sulla nomina di un coadiutore a Malta.<sup>1</sup> Crede che, facendo la voce grossa, la S. Sede finirà per cedere. Sembrerebbe bene fargli riflettere:

1. che la S. Sede ha dato già tante prove di buona volontà — nei riguardi del governo inglese — circa tale questione. Ma non ostante le più diligenti ricerche non si è trovato un candidato adatto;
2. che, secondo gli accordi Rampolla-Simmons,<sup>2</sup> non spetterebbe al governo inglese suggerire i provvedimenti ecclesiastici da prendere e, tanto meno, i nomi dei candidati. Il suo intervento è, negli accordi stessi, limitato al caso di vacanza delle sedi. — Tutto ciò è bene far rilevare — anche per mezzo del Delegato Apostolico come è stato fatto rilevare per mezzo di S. E. Osborne — per non mettere dei precedenti pericolosi.

<sup>1</sup> Cf. nr. 95, 96, et 109.

<sup>2</sup> Cf. nr. 63 note 5.

Né si può dimenticare che con imporre l'allontanamento di S. E. Mr. Riberi<sup>3</sup> il governo inglese ha compiuto, nei riguardi della S. Sede, un gesto punto amichevole, molto pregiudizievole in se stesso e come precedente per l'avvenire.

#### 114. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S., St. Eccl. 611, autogr.)

Vatican, 8 octobre 1940

*Entretien avec l'Ambassadeur d'Italie. Voyage de Suñer à Rome. Situation de l'Espagne. Politique de l'Axe vis-à-vis de la Russie et prochaines opérations militaires.*

Il sig. Ambasciatore d'Italia<sup>1</sup> mi dice che Serrano Suñer non ha implorato udienza dal Santo Padre durante la sua recente permanenza a Roma perché, non essendo ministro degli Esteri, non avrebbe potuto parlare a Sua Santità della questione del Concordato.<sup>2</sup> Aggiunge — immediatamente — che il motivo addotto per giustificare l'attitudine del Serrano Suñer, è futile e strano, perché nessuno avrebbe obbligato il Suñer a intrattenere Sua Santità della questione suddetta, e che, ad ogni modo, il Ministro spagnolo avrebbe potuto prevenire il Cardinale Segretario di Stato che implorava udienza unicamente per baciare la mano al Santo Padre.

Era naturale, prosegue l'Ambasciatore, che V. E. si astenesse dall'andare all'ambasciata di Spagna per battezzare il piccolo rampollo dopo una simile azione del Ministro Suñer.

Io facevo un segno d'assentimento e chiedo: aveva Suñer una missione politica?

L'Ambasciatore ride e replica: Missione politica? Ma tutti sanno che la Spagna è per terra e che non può in nessuna misura prendere parte alla guerra!

Aggiunge, raccomandandomi la maggiore possibile discrezione, che nel recentissimo colloquio di Hitler e di Mussolini al Brennero<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Cf. nr. 99, 100, 105 et 111.

<sup>1</sup> C'est-à-dire Bernardo Attolico.

<sup>2</sup> Cf. nr. 106.

<sup>3</sup> Le colloque eut lieu le 4 octobre 1940; voir D.D.I. V, 655-658; ADAP, D, XI, 1, pp. 210-221.



si è preso atto dell'impossibilità, in cui si trova la Spagna di prendere comunque parte al conflitto.

Si è deciso, poi, nello stesso colloquio:

1. di far sapere alla Russia che non sarà tollerata nessuna ulteriore espansione di quella Potenza in Europa (le si lascia libertà in Asia, là dove i suoi interessi non urtano contro quelli del Giappone).

2. di rinviare qualsiasi tentativo di sbarco in Inghilterra e di continuare su l'Isole soltanto la guerra aerea;

2[*sic!*] di proseguire, invece, le operazioni militari contro le forze inglesi in Egitto. Graziani riprenderebbe l'avanzata nel mese prossimo.

Altri progetti per l'avvenire non sono neppure venuti in discussione: la guerra non sarà breve ed è quindi prematuro discutere di progetti, che gli eventi potrebbero dimostrare inutili.

Alla mia domanda ben naturale se la Germania ha provviste di viveri sufficienti per una lunga campagna, l'Ambasciatore risponde di sì con convinzione.

### 115. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

Tel. nr. 53 (A.E.S. 8937/40)

Vatican, 10 octobre 1940

*Sur la mise en congé de Mgr Riberi.*

Riferendomi Suo rapporto N. 844/40 in data 6 agosto,<sup>1</sup> comunico Vostra Eccellenza Rev.ma che, in seguito ripetute insistenze questo signor Ministro di S. M. Britannica, Monsignor Riberi è stato richiamato in congedo unitamente al Padre Cavallera e al Padre Giersbach.<sup>2</sup> Santa Sede — come Ella ben comprende — ha adottato tale provvedimento a malincuore ed ha espresso il suo rincrescimento in una Nota da me consegnata a questo signor Ministro e della quale invierò copia.<sup>3</sup> Rimarrà Mombasa, quale custode della residenza della Delegazione Apostolica, il Rev. Padre Mac Carthy, irlandese, dei PP. dello Spirito

<sup>1</sup> Cf. nr. 38.

<sup>2</sup> Cf. nr. 105.

<sup>3</sup> Cf. nr. 111.

Santo, che la Santa Sede raccomanda alla benevolenza di cotesto Governo. Interesse altresì Vostra Eccellenza pregare cotesto Governo di voler cortesemente concedere tutte le possibili agevolazioni per il viaggio di quell'Ecc.mo Delegato e dei due Segretari.

### 116. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

(Rap. sans nr. A.E.S. 9057/40, copie)

Vatican, 10 octobre 1940

*Conversation du Nonce avec le Ministre d'Angleterre sur les perspectives d'une paix de compromis.*

In ossequio al desiderio espresso dall'Eminenza Vostra Reverendissima,<sup>1</sup> ho l'onore di riassumere nel presente breve rapporto la conversazione avuta la settimana scorsa con il signor D. Kelly, Ministro d'Inghilterra a Berna.

Il signor Kelly, come più volte ho informato l'Eminenza Vostra, conformandosi alle istruzioni ricevute dal Foreign Office, mi aveva sempre ripetuto che l'Inghilterra non avrebbe mai trattato con il signor Hitler, perché riteneva inutile una discussione con un uomo che manca di sincerità. Io mi ero limitato a rispondere che non essendo possibile una scelta, se si vuole arrivare ad una pace di compromesso, bisogna pure trattare con il Cancelliere tedesco, a meno che avvenimenti imprevisti non trasformino la situazione.

La sera prima della mia partenza da Berna il signor Kelly mi pregò di riceverlo perché aveva qualche cosa interessante da comunicarmi. incominciò con dirmi che il Foreign Office aveva approvato alcune sue dichiarazioni fatte a un uomo politico svizzero, che non mi nominò, circa i sentimenti dell'Inghilterra nei riguardi dell'Italia: cioè che l'Inghilterra non ha intenzione di distruggere l'Italia né pensa a vendette o rappresaglie, ma che la Germania era ed è il grande nemico. In quanto alla possibilità di trattative il signor Kelly mi confidò che Lord Halifax gli aveva telegrafato per sua norma che l'Inghilterra non si rifiuta a una discussione, ma che aspetta proposte accompagnate da garanzie, avendo presente il discorso pronunziato dal signor Chamberlain nell'ottobre del 1939.<sup>2</sup> Accludo copia del discorso così

<sup>1</sup> Le nonce se trouvait alors à Rome. Le cardinal Maglione avait demandé le rapport de vive voix.

<sup>2</sup> Le 12 octobre 1939; le *Times* met en relief les expressions suivantes de Chamberlain:

come è stato pubblicato dal Times nel numero del 13 ottobre dello stesso anno.

Lo ringraziai per l'importante comunicazione, lo assicurai che ne avrei parlato soltanto con l'Eminenza Vostra, mentre constatavo con vivo piacere che mi sembrava di vedere nelle nuove istruzioni un mutamento per quanto timido da quella attitudine di rigida intransigenza espressa da Lord Halifax fino a questi ultimi tempi. Il signor Kelly con molte reticenze finì per ammettere che realmente era così. Aggiunse però che non bisognava farsi soverchie illusioni perché le cautele richieste dal governo inglese erano tali da rendere quasi impossibile una discussione di pace con la Germania. Risposi che mi rendevo pienamente conto delle difficoltà che rimangono da superarsi, ma mi permettevo di osservare che, se Lord Halifax nel suo ultimo discorso<sup>3</sup> in risposta alla proposta di pace del Cancelliere tedesco<sup>4</sup> avesse espresso quanto è contenuto nelle nuove istruzioni, forse la situazione sarebbe meno grave. Il signor Kelly gentilmente convenne che avevo ragione.

### 117. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 8930/40, minute de lettres)

Vatican, 16 octobre 1940

*Le Nonce devra expliquer à Berlin que la nomination de l'évêque de Budejovice sans consultation préalable n'implique aucun acte inamical de la part du Saint Siège.*

Mi è pervenuto il 6 c.m. il pregiato Rapporto dell'E. V. R. n. 768 (35.052) del 21 settembre u.s. concernente la provvista della diocesi di Budejovice.<sup>1</sup>

In esso l'Eccellenza Vostra, nell'informarmi delle difficoltà sorte in merito a tale questione e del suo interessamento presso il Governo del Reich per appianarle, segnalava tra l'altro esserLe stato detto che

---

« Aggression cannot be the basis of peace »; « No faith in German Government »; « Sincerity must be proved by deeds, not words ».

<sup>3</sup> Probablement le nonce se réfère au discours du 22 juillet 1940. Voir *Actes* 1, nr. 366, p. 501; nr. 367, p. 502; nr. 370 sq., p. 505 sq.

<sup>4</sup> Du 19 juillet 1940; voir ANDRÉ, *La Guerre* I, 418.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 92.

si è fatta un'ampia inchiesta presso le varie nazioni, le quali hanno rapporti diplomatici con la Santa Sede, e che ne sarebbe risultata pacifica presso tutte la procedura del preavviso al Governo della nomina dei Vescovi, mentre nel caso di Budejovice sarebbe mancata ogni previa comunicazione, tanto che il Governo si trovò dinanzi al fatto compiuto.

Attesa l'inesattezza di tale asserzione riterrei opportuno che Vostra Eccellenza, presentandosene l'occasione favorevole, non mancasse di fare rilevare a codesti uomini di Governo che le relazioni ufficiali esistenti fra la Santa Sede ed un Governo non importano per sé alcuna prerogativa circa la nomina dei vescovi. A conferma di ciò basterebbe ricordare il fatto che, tra gli altri Stati, il Brasile, il Cile, l'Irlanda, pur avendo con la Santa Sede rapporti diplomatici perfetti, non intervengono in nessun modo nella provvista delle diocesi, né ricevono al riguardo alcuna comunicazione previa. Né si è proceduto mai altrimenti per l'Olanda, il Belgio, l'Inghilterra e per la stessa Repubblica Austriaca prima del Concordato del 1934, come del resto non sarà difficile, per quest'ultimo caso, allo stesso Governo germanico constatare negli archivi della Repubblica medesima.

Se ciò non ostante la Santa Sede non ha ommesso e non omette talora, in occasione della provvista delle sedi vescovili di detti Paesi, di darne notizia ai rispettivi Governi, tale comunicazione è sempre fatta a solo titolo informativo e per cortesia, a nomina avvenuta, e generalmente lo stesso giorno o quello precedente alla pubblicazione della nomina nell'Osservatore Romano.

Soltanto in base a Concordati o ad altre speciali Convenzioni la Santa Sede recede talora da tale prassi.

È tipico, in proposito, il caso della Repubblica del Portogallo, il cui Governo, prima della conclusione del recente Concordato,<sup>2</sup> pur avendo con la Santa Sede rapporti diplomatici perfetti non interveniva in alcun modo nella nomina dei vescovi del territorio metropolitano e delle colonie in generale. Esso esercitava bensì, ed esercita tuttora, nella provvista di alcune sedi vescovili delle Indie Orientali speciali diritti di presentazione, per quanto assai limitati, che gli furono concessi dalla Santa Sede con il noto Accordo del 15 Aprile 1928 (Acta Ap. Sedis vol. XX n. 5<sup>3</sup>). Ma per le altre diocesi, sia della metropoli,

<sup>2</sup> Du 7 mai 1940; voir AAS 32 (1940) 217-233.

<sup>3</sup> P. 129-133.

sia delle colonie, non era minimamente interrogato e non riceveva neppure comunicazione previa alla nomina dei rispettivi prelati. E soltanto ora, a seguito ed in virtù del Concordato e relativo accordo missionario del 7 maggio u.s.<sup>4</sup> gode del privilegio di essere previamente richiesto se ha obiezioni d'ordine politico da comunicare alla S. Sede circa i candidati da Essa presi in considerazione per le suddette sedi vescovili.

Non essendo pertanto intervenuto tra la S. Sede ed il Governo del Reich nessun simile accordo per le diocesi della Boemia e Moravia, e dovendosi d'altra parte ritenere decaduto il *Modus Vivendi* stipulato fra la Santa Sede ed il Governo Cecoslovacco il 2 febbraio 1928,<sup>5</sup> non si vede come la recente nomina del vescovo di Budejovice possa essere ragionevolmente intesa come un atto di ostilità da parte della Santa Sede verso la Germania, specie dopo che la nomina medesima, per un riguardo del tutto speciale, è stata segnalata al Governo interessato alcuni giorni prima della progettata sua pubblicazione nell'Osservatore Romano.

Che se poi, ciò non ostante, si ritenesse di potere insistere sul « fatto compiuto » a riguardo della su menzionata nomina vescovile, sarebbe proprio il caso di dire, come giustamente già ha fatto rilevare l'Eccellenza Vostra al signor Weizsäcker, che è piuttosto la Santa Sede quella che, attesi i noti provvedimenti adottati unilateralmente dal Governo del Reich a riguardo, tanto per citare un caso, delle 130 parrocchie della diocesi situate nel Sudetenland, dovrebbe elevare le sue lagnanze contro « fatti compiuti » che mentre ledono i diritti della Chiesa tornano di grave pregiudizio all'assistenza spirituale dei fedeli.<sup>6</sup>

Per ciò che riguarda infine le insistenze del Governo nel chiedere che sia messo a capo delle diocesi boeme, se non un tedesco del Reich, per lo meno un tedesco boemo, non ho che a richiamarmi a quanto in proposito ho avuto occasione di scrivere col mio dispaccio n. 6786/40 del 7 agosto ultimo scorso.<sup>7</sup>

<sup>4</sup> AAS 32 (1940) 235-244; voir particulièrement l'article X du Concordat (ibid. p. 223 sq.) et l'article 7 de l'Accord missionnaire (p. 239).

<sup>5</sup> AAS 20 (1938) 65 sq.

<sup>6</sup> Voir nr. 92 note 4.

<sup>7</sup> Non publié.

17 OCTOBRE 1940

## 118. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 9119/40. autogr.)

Vatican, 17 octobre 1940

*Plainte de l'Ambassade d'Allemagne touchant la transmission de Radio Vatican sur l'Alsace-Lorraine. Plainte du Cardinal à propos des vexations dont l'Eglise est victime dans tout le Reich.*

L'Incaricato d'Affari di Germania<sup>1</sup> mi comunica d'aver avuto ordine dal suo Governo di procurargli il testo del comunicato della Radio Vaticana in lingua inglese del 15 ottobre corr. e me ne legge alcuni tratti riportati dalla Radio Inglese.

La Radio Vaticana, parlando della situazione in Alsazia Lorena e della politica colà instaurata dall'autorità germaniche, avrebbe definita la prima tragica e la seconda inumana, barbara o qualche cosa di simile.

Mi chiede (se è possibile) di favorirgli il testo desiderato dal suo Governo.

Rispondo che non avevo nessuna notizia del comunicato della R. V. di cui egli mi parlava. Ne domanderò e vedrò di conoscerlo.

Il sig. Incaricato d'Affari di Germania mi dà un foglio contenente uno squarcio di una dichiarazione di Buerckler (!), Gauleiter di Alsazia e Lorena,<sup>2</sup> circa il suo programma e procura di dimostrarmi che la politica germanica in quelle regioni è moderata e rispettosa verso la Chiesa.

Osservo che i fatti non corrispondono esattamente a tali affermazioni. Il vescovo di Metz<sup>3</sup> è stato cacciato dalla sua sede: ha avuto due ore di tempo per prepararsi alla partenza forzata.

---

<sup>1</sup> Fritz Menshausen. Il avait fait déjà en septembre une démarche analogue protestant contre une émission en langue française du 15 septembre 1940. Voir son rapport du 17 septembre 1940: AA (Bonn) St. S., Vat. tome 2 (sér. nr. 534, p. 239554). La Secrétairerie d'Etat répondit le 18 septembre 1940 (A.S.S. 28371) que les informations allemandes ne correspondaient point à la réalité; voir le télégramme de l'ambassade d'Allemagne à Berlin du 19 septembre: AA (Bonn) St. S., Vat., tome 2 (sér. nr. 534, p. 239559).

<sup>2</sup> Il s'agit de Joseph Bürckel, qui était chef de l'administration civile allemande en Lorraine.

<sup>3</sup> Joseph Heintz, évêque de Metz depuis 1938.

A quello di Strasburgo<sup>4</sup> non si pensa neppure lontanamente a consentire il ritorno in sede.

L'Incaricato d'Affari m'interrompe per osservare che i francesi avevano agito essi pure così.

Rilevo che l'essersi i francesi mal condotti verso la Chiesa, non giustifica atti simili dei germanici contro le autorità ecclesiastiche.

E colgo l'occasione per richiamare l'attenzione dell'Incaricato d'Affari sui soprusi ininterrotti che si compiono in Germania contro la Chiesa: ho avuto (proseguo) proprio in questi giorni la notizia che la Gestapo il 30 sett. u.s. ha invaso il convento dei Cappuccini ad Innsbruck.<sup>5</sup> Anche là sono state date due ore di tempo ai Padri per lasciare il loro convento. La Gestapo ha preso tutto: denaro, anche di elemosina di Messe, carte... ed anche il povero pranzo preparato per la comunità. E così sono ora sei conventi già tolti ai PP. Cappuccini... Non è questa una politica né moderata né dolce.

L'Incaricato d'Affari mi domanda se il Nunzio ha parlato di ciò al Ministero.

Gli rispondo: Spero che lo farà: le notizie però, che Le ho date, non le ho avute da lui.

Lo stesso Incaricato d'Affari accenna ai sentimenti di *revanche*, che si manifestano in seno alla gioventù francese, specialmente la cattolica, e alla convenienza che le autorità ecclesiastiche e i giornali cattolici procurino di moderare tali sentimenti, la cui manifestazione potrebbe motivare maggiore severità da parte delle autorità germaniche.

Rispondo che, a quanto ne so, le autorità ecclesiastiche, la gioventù cattolica e, in generale, i francesi pensano e dicono — nella stampa — che ora la Francia deve procurare unicamente di lavorare per sollevarsi dalla rovina. « Ciò è giusto », osserva l'Incaricato d'Affari, ed io... chiudo la conversazione.

---

<sup>4</sup> Charles Joseph Ruch, évêque de Strasbourg depuis 1919.

<sup>5</sup> Le nonce à Berlin en avait donné un rapport.

### 119. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9414/40, autogr.)

Vatican, 18 octobre 1940

*Plaintes de Mgr Tardini contre les nouvelles données par le « Regime Fascista ».*

Faccio rilevare a S. E. l'Ambasciatore d'Italia l'irriverenza del trafiletto pubblicato uno di questi giorni sul Regime Fascista<sup>1</sup> circa la Benedizione speciale data, a nome del S. P., da mons. Godfrey alle truppe polacche combattenti con gli inglesi<sup>2</sup> e circa le congratulazioni pontificie ai Sovrani britannici, per lo scampato pericolo.<sup>3</sup> L'Ambasciatore risponde (mentre io osservavo che questa specialità di benedizione è stata certamente inventata) che le due notizie sono state date anche dalla Radio Vaticana.

### 120. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 9112/40, autogr.)

Vatican, 19 octobre 1940

*Plaintes de l'Ambassade d'Allemagne pour les félicitations adressées au Roi d'Angleterre.*

L'Incaricato d'Affari di Germania mi dice che la Radio inglese ha ripetuto dopo la Radio vaticana che il Delegato Apostolico a Londra ha presentato ai Reali d'Inghilterra le felicitazioni del Santo Padre per essere scampati al bombardamento del Palazzo Reale.<sup>1</sup> Osserva che questo edificio non è stato bombardato e che qualche scheggia — probabilmente delle palle lanciate dall'artiglieria contro-aerea — è caduta nelle vicinanze del palazzo reale: ecco tutto.

Rispondo semplicemente che a noi risultava che bombe erano cadute non soltanto nelle vicinanze del palazzo, ma sul palazzo medesimo danneggiando l'appartamento privato della Regina e la Cappella.

---

<sup>1</sup> Du 13 octobre 1940 sous le titre « Radio cronaca ».

<sup>2</sup> Cf. nr. 122.

<sup>3</sup> Cf. nr. 78, 80, 81, 82.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 119.



## 121. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 835 (35.611) (A.E.S. 10079/40, orig.)

Berlin, 19 octobre 1940

*Berlin se plaint de Radio Vatican, qui aurait critiqué l'aumônier général allemand. Remarques de Mgr Tardini.*

Facendo seguito al mio rispettoso Rapporto Nr. 772 del 26 settembre u. s.,<sup>1</sup> circa un'adunanza tenuta al Ministero della Propaganda, che aveva per tema, può dirsi: « Il clero e la guerra », mi onoro di spedire ora una specie di rendiconto ufficiale sia dell'adunanza, che della reazione dopo seguita, redatta dall'Eminentissimo Cardinale di Breslavia,<sup>2</sup> e diramata a tutto l'Episcopato.

La situazione non è ancora, però, tranquilla; mi fu riferito che proprio in questa settimana un Direttore ministeriale si è amaramente lamentato con un ecclesiastico per le emissioni della Radio Vaticana, e accennava a qualche critica che la Radio mosse al Vescovo da campo,<sup>3</sup> cui veniva rimproverato di aver assolto la Germania da ogni responsabilità di fronte alla guerra attuale. Il Direttore ministeriale, mi spiegava il mio informatore, fa a questo proposito il seguente ragionamento: « La responsabilità della guerra non è tutta nostra; una buona parte tocca certo anche alle Potenze occidentali. Ora, la Radio Vaticana critica il Vescovo da campo, che parlava dopo tutto a dei combattenti tedeschi, perché espresse un giudizio favorevole alla Germania; e non critica, invece, gli altri Vescovi e Cardinali quando espressero, in senso inverso, la stessa opinione, incolpando cioè noi soli della guerra, e assolvendo completamente le Potenze occidentali ».

Trasmetto tutto questo a semplice titolo di cronaca. Purtroppo queste emissioni, che il Governo crede di poter ritenere ingiuste e non consone alla neutralità della Santa Sede, trovano una larga ripercussione nelle sfere governative, perché vengono raccolte, tirate in copie numerose che poi sono distribuite a tutti gli uffici governativi, per guisa che l'atmosfera ne rimane poi per qualche giorno avvelenata.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Un extrait de ce rapport est publié dans *Actes* 2, 182 note 5. On y trouve aussi des renseignements sur la conférence mentionnée.

<sup>2</sup> Adolph Bertram († 1945).

<sup>3</sup> François J. Rarkowski († 1950).

<sup>4</sup> Sur les objections contre les émissions de Radio Vatican voir aussi doc. nr. 126 sq. et *Actes* 2, 141.

*Note de Mgr Tardini:*

16-XI-40

Eae. Bisogna spiegare ampiamente al Nunzio quanto è accennato a pag. 2.<sup>5</sup> La trasmissione di cui l'Ambasciata tedesca ha dato anche... il testo... è inesistente!<sup>6</sup>

## 122. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. sans nr. (A.E.S. 10057/40 orig.)

Londres, 21 octobre 1940

*Précisions du Délégué Apostolique sur son intervention à une réception anglo-polonaise et sur les paroles qu'il y a prononcées.*

Mi reco a dovere di comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima i fatti riguardo alle parole che ho pronunciato ai polacchi recentemente in occasione del ricevimento nel Club del « Overseas League ». <sup>1</sup> A tale ricevimento furono invitati alcuni personaggi, fra cui l'Ambasciatore polacco, <sup>2</sup> alcuni membri della Camera dei Lords e della Camera dei Comuni.

Si trattava di un ricevimento sociale in cui gli invitati di onore furono il suddetto Ambasciatore con alcuni ufficiali delle forze polacche che si trovano a Londra. Fra gli altri invitati erano presenti alcuni noti cattolici ed alcuni ufficiali delle forze britanniche coloniali essendo il Club un centro sociale per sudditi britannici che vengono dalle colonie a visitare Londra. Ma il personale invitato non era esclusivamente militare.

L'ho creduto opportuno accettare l'invito per far piacere a Sua

<sup>5</sup> C'est-à-dire les accusations contre Radio Vatican.

<sup>6</sup> Cf. nr. 118, 126, 131.

<sup>1</sup> Le cardinal Maglione avait télégraphié (nr. 55, A.E.S. 9413/40) le 16 octobre: « Radio B.B.C. di Londra avrebbe annunziato che il delegato Apostolico in Inghilterra ha impartito alle truppe polacche che combattono nelle file inglesi la benedizione speciale di Sua Santità. Poiché non è stata né richiesta né data dal Santo Padre autorizzazione per tale benedizione nel Suo augusto nome, ritengo notizia infondata. Prego darmi conferma ». Godfrey répondit le 20 octobre (nr. 42; A.E.S. 9414/40): « Ricevuto cifrato N. 55. Radio Londra erroneamente informato Benedizione Santo Padre. Segue rapporto ».

<sup>2</sup> Edouard comte Raczinski.

Ecc.a l'Ambasciatore, ed alla colonia polacca a Londra che dà, difatti, ottimo esempio di vita cattolica. Invitato a dire qualche parola ai Polacchi specialmente, ed alla assemblea in generale, ho cominciato il mio dire con parole di conforto e di benedizione come rappresentante del Santo Padre. Queste parole furono indirizzate ai cattolici presenti; poi rivolgendomi in particolare ai Polacchi presenti ho creduto opportuno di revocare le parole del «Summi Pontificatus»<sup>3</sup> ove si trova il tributo fatto dal Santo Padre alla Polonia. Mi son limitato a ripetere quelle stesse parole aggiungendo le precise parole del primo dei cinque principi fondamentali della pace, pronunciati da Sua Santità nel Suo discorso del 24 Dicembre 1939.<sup>4</sup> Non ho detto niente riguardo alle «truppe polacche che combattono coll'Inghilterra» né ho fatto la menoma allusione alle forze armate polacche, né ho impartito alcuna benedizione alle truppe.

Le mie parole di benedizione erano riservate agli intervenuti tutti cattolici, compresi naturalmente i militari come figli del Padre comune.

Mi ha fatto meraviglia quindi la notizia che la Radio B.B.C. avrebbe annunziato un «fatto» che è una pura invenzione.

Ma Vostra Eminenza capisce bene quale sia lo zelo della stampa e della radio nell'interpretare fatti e discorsi nel senso desiderato da loro, a scopo di propaganda. Se difendiamoci contro tali interpretazioni lo facciamo in onore della verità, e non per motivi personali.

Nella seconda parte del mio discorso ho preso l'occasione di far cenno a certa critica contro la S. Sede che si è manifestata in questi giorni, quasi che il Papa sia anti-britannico, e che non è stato «guida sicura del Suo gregge». Non ho nominato la persona (che era uno dei vescovi Anglicani<sup>5</sup>) ma ho dichiarato che i Papi non hanno cessato di insegnare all'Europa ed al mondo la vera strada della vita cristiana. Anzi, parlando delle false filosofie, mi sono deliberatamente astenuto dall'adoperazione della parola «totalitarie».

Quindi, nessuna «benedizione nel Augusto Nome del Santo Padre

<sup>3</sup> La première Encyclique de Pie XII, du 20 octobre 1939, qui commence par ces mots. Voir les extraits dans *Actes* 1, 315-323, et le paragraphe relatif à la Pologne, *ibid.* p. 321.

<sup>4</sup> Voir les extraits avec les corrections autographes du Pape dans *Actes* 1, 353-361; le 1<sup>er</sup> des cinq principes fondamentaux traite du respect de l'indépendance des peuples; voir *ibid.* 356 sq.

<sup>5</sup> Le délégué apostolique se réfère à un discours de l'évêque anglican de Chelmsford, qui dénonça le Pape comme «anti-British» et «anti-démocrate»; voir le *Times* du 12, 15 et 19 octobre 1940 («Letters to the Editor»).

è stata impartita alle truppe polacche che combattono al fianco delle forze britanniche ». Può essere che la Radio di Londra avrà pronunciato simili parole. Io non le ho sentito. Ma Vostra Eminenza è ora in possesso dei fatti. Del resto, contro tale propaganda radio-diffusa non abbiamo mezzo di difenderci se non colla semplice parola di verità. Non avrei mai pensato di benedire truppe di qualunque nazione nel nome del Augusto Pontefice senza Sua autorizzazione.

Tanto mi son creduto a dovere di comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima.

*Note de Mgr Tardini:*

16-XI-40

Le spiegazioni sembrano buone. Sarà opportuno che Mons. Sigismondi<sup>6</sup> esamini attentamente le parole dette dal Delegato. Poi mi riferirà. Poi si potrà rispondere ringraziando... e tranquillizzando.

### 123. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 1038/40 (A.E.S. 10357/40, orig.)

Londres, 22 octobre 1940

*Situation à Londres. Critiques isolées contre la papauté et attitude générale de l'opinion publique. Intentions du gouvernement vis-à-vis de Mgr Riberi.*

Mi reco a dovere di comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima quanto segue:

Il bombardamento di Londra continua, specialmente durante la notte. Di giorno gli attacchi sembrano un po' meno intensi. La distruzione di case, chiese, ospedali ed anche di alcuni edifici industriali è considerevole. La perdita di vite umane è meno che si aspettava, ma parecchie migliaia di persone di tutte le classi sociali sono stati uccisi dalle bombe ed in certi casi, come si dice qui, da aviatori che volano a bassa altezza sopra le strade. Ho già comunicato a Vostra Eminenza le ultime cifre ufficiali di morti e feriti.<sup>1</sup> Il popolo fronteggia ai pericoli con grande coraggio. La vita di Londra, però, non è paralizzata. Qua e là ove son cadute le bombe il passaggio del traffico è impedito, ed

<sup>6</sup> Mgr Sigismondi († 1967) appartenait à la Première Section de la Secrétairerie d'Etat.

<sup>1</sup> Non publié.

ora, migliaia di operai fanno le riparazioni necessarie per riaprire le vie. Data la grandezza della città si può passare per molte zone senza vedere tracce del bombardamento, ma, in alcune zone molti edifici sono in rovine. Le opere di carità sono numerose ed ammirevoli e grandi somme di danaro sono state sottoscritte per i lavori di soccorso dei sofferenti. Negli ambienti ufficiali si ritiene che lo sforzo bellico continua con grande slancio malgrado certi danni causati dalle esplosioni. A quanto mi sembra il popolo si stringe dietro il Primo Ministro ed il suo Governo: non si vede alcun segno di debolezza o di paura e, dopo il recente discorso alla Francia radio-diffuso ieri sera da Winston Churchill in lingua inglese e francese<sup>2</sup> l'ottimismo ha ripreso il suo crescente ritmo.

Nel suo discorso (Allegato B.<sup>3</sup>) il Primo Ministro dopo aver affermato l'amicizia della Gran Bretagna per la Francia sofferente ha dichiarato che la Gran Bretagna, cogli Alleati, combatte per distruggere il sistema hitleriano e per difendere l'integrità di tutte le nazioni. Churchill ha detto che Hitler avrebbe in mente di distruggere completamente la vita della Francia con tutta la sua coltura caratteristica ed ispirata. La Gran Bretagna, ha continuato Churchill, ha sempre il dominio dei mari. Nell'aria gli aviatori britannici hanno resistito valorosamente e adesso si fa passo al dominio dell'aria che si aspetta per l'anno 1941. Churchill ha chiesto che i Francesi se non possono contribuire alla vittoria almeno si astengano da ostacolare la strada alla loro liberazione. Gli inglesi non vogliono prendere le navi francesi né le loro colonie. « Non domandiamo niente da nessuna nazione se non rispetto ». Tutto l'impero si stringe al conflitto e continuerà a combattere finché l'Europa sia pulita dalla « pestilenza nazista ». Così il Primo Ministro.

#### Critica contro la Santa Sede

Devo dire che non riceviamo più le nostre copie dell'« Osservatore Romano » ciò che impedisce il controllo di certe asserzioni che sono pubblicate nella stampa. Per esempio poco fa si diceva che il Papa avrebbe benedetto alcuni soldati italiani ed avrebbe fatto un discorso in cui ha detto Sua Santità che il soldato italiano deve combattere per il suo paese.<sup>4</sup> Alcuni mi hanno domandato che cosa precisamente

<sup>2</sup> Du 21 octobre 1940. Voir *The War Speeches* 281-286.

<sup>3</sup> Non publié.

<sup>4</sup> Cf. nr. 171.

avrebbe detto il Papa. Io non ho potuto rispondere non avendo nessun testo ufficiale del discorso ma i giornali cattolici hanno risposto alle questioni dicendo che il Papa potrebbe facilmente dare tale esortazione ai soldati di tutti gli eserciti belligeranti.

Poi è stato pubblicato nel Times un discorso del vescovo anglicano di Chelmsford il quale ha fatto il solito attacco contro il papato dicendo che i papi da quattro secoli sono stati sempre anti-britannici ed anti democratici.<sup>5</sup> Questa asserzione, però, non rappresenta l'opinione generale del paese e dell'ambiente più illuminato della chiesa anglicana.

Il giorno dopo la pubblicazione di tale discorso del vescovo di Chelmsford due cattolici, uno membro del Parlamento, hanno difeso il Papa vigorosamente ed in fine altre persone anche protestanti hanno protestato contro le parole del vescovo di Chelmsford.

Io non ritengo che tale accusa contro il Papa sia sorta a causa della cosiddetta esortazione ai soldati italiani. Sono piuttosto disposto a credere che l'opinione del vescovo di Chelmsford rappresenta la mentalità di un certo gruppo in questo paese che talvolta vocifera che i Patti Lateranensi hanno avuto l'effetto di legare la chiesa al Fascismo e di distruggere la sua indipendenza.

In generale, però, il prestigio del papato è alto e l'autorità della Santa Sede è molto stimata. Colgo l'occasione per dire che al Foreign Office e negli ambienti governativi trattano il Delegato Apostolico colla massima cortesia.

#### La partenza di Mons. Riberi da Africa Orientale.<sup>6</sup>

Un ufficiale del Foreign Office mi ha detto recentemente che sapeva bene che Mons. Riberi non era affatto anti-britannico ma piuttosto ammiratore del sistema coloniale britannico. La difficoltà per il governo di Sua Maestà era che il popolo nelle colonie era incapace di fare distinzione fra cittadinanza vaticana e italiana. Per loro, diceva, Mons. Riberi era sempre un italiano. Mi ha pregato a nome del Governo di spiegare a Vostra Eminenza che il Governo di Sua Maestà ha preso il passo a malincuore e sotto pressione delle difficoltà della situazione.

Tanto mi sono creduto a comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima.

<sup>5</sup> Cf. nr. 122 note 5; le discours fut prononcé le 11 octobre 1940.

<sup>6</sup> Cf. nr. 105, 111 et 115.

*Note de Mgr Tardini:*

16-XI-40

— Bisogna dare al Delegato Apostolico tutte le spiegazioni circa quanto qui dice a pag. 2.<sup>7</sup> Si segua quanto è stato già comunicato a S. E. Mons. Panico<sup>8</sup> (forse, per far presto, sarebbe meglio telegrafare).

— Per l'O. R. che si fa? Non si potrebbe mandar per corriere? Sentire, riferire e... riuscire.

— Quanto a Mons. Riberi, credo che il Delegato Apostolico già conosce la nostra Nota al Ministro.<sup>9</sup>

### 124. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 9567/40, autogr.)

Vatican, 25 octobre 1940

*Attaque du « Regime Fascista » contre l'Osservatore Romano.*

Ho attirato l'attenzione del sig. Ambasciatore d'Italia sul nuovo attacco del « Regime Fascista » contro l'Osservatore Romano,<sup>1</sup> che non ha parlato né pro né contro la legge circa gli Ebrei pubblicata in Francia.<sup>2</sup>

Dopo le promesse fatteci<sup>3</sup>, non si attendeva una ripresa d'ostilità così...

### 125. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 9581/40, autogr.)

Vatican, 25 octobre 1940

*Situation générale et perspectives de l'heure.*

(Da una conversazione con l'Ambasciatore d'Italia).

1. L'incontro di Hitler con Laval e con Pétain<sup>1</sup> potrebbe aver avuto scopo la preparazione di una pace separata con la Francia. (Ciò era,

<sup>7</sup> C'est-à-dire sur la question de la bénédiction papale pour les soldats italiens.

<sup>8</sup> Mgr Jean Panico était délégué apostolique en Australasie. Voir nr. 141 et 152.

<sup>9</sup> C'est-à-dire du 6 octobre 1940; voir nr. 111.

<sup>1</sup> Du 23 octobre 1940 sous le titre « Silenzio significativo ».

<sup>2</sup> Cf. nr. 107, note 7.

<sup>3</sup> Cf. nr. 79.

<sup>1</sup> L'entrevue avait eu lieu le 24 octobre 1940 à Montoire-sur-le-Loir. Voir ADAP, D, XI, 1, pp. 326-332.

del resto, nei desiderata espressi al Brennero nell'ultimo incontro di Hitler con Mussolini!)<sup>2</sup>

2. È escluso — definitivamente — un attacco contro la Jugoslavia.

3. Un attacco contro la Grecia potrebbe esser provocato dall'occupazione, da parte inglese, di isole o porti della Grecia.<sup>3</sup>

4. La rielezione di Roosevelt apparisce sicura.

## 126. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9292/40, autogr.)

Vatican, 25 octobre 1940

*Discussion avec le Chargé d'affaires du Reich touchant l'émission de Radio Vatican sur l'Alsace-Lorraine.*

Ore 13. Viene l'incaricato d'affari di Germania.<sup>1</sup> Mi dice che da una settimana ha chiesto a Sua Eminenza il testo della trasmissione fatta alla Radio Vaticana il 15 corrente, in inglese, circa l'Alsazia Lorena e che non ha ancora ricevuto nulla.<sup>2</sup>

Rispondo che, a quanto mi sembra aver sentito dire da Sua Eminenza, si trattava di trasmissione di alcune notizie circa l'Alsazia Lorena. La Radio Vaticana aveva dato a S. Em. — invece del testo esatto — l'indicazione delle notizie trasmesse. Tali notizie erano state prese da giornali e da radio straniere. Si diceva, ad esempio, che le scuole cattoliche erano chiuse, che i seminari erano chiusi, che i sacerdoti non possono più dare l'insegnamento religioso nelle scuole. Tutte cose vere. Una notizia — data dalla Radio — a noi non risultava: quella, cioè, della chiusura della cattedrale di Strasburgo.<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Du 4 octobre 1940; voir nr. 114, note 3.

<sup>3</sup> Le délégué apostolique en Albanie rapporte le 24 octobre 1940 (nr. 1543/40; A.E.S. 9351/40): « Tutto è pronto per l'attacco alla Grecia: non manca che l'ordine di marciare che tutti ritengono imminente. Mi disse oggi il Ministro della Difesa Nazionale, Visconti Prasca, che dal 1. settembre ad oggi sei volte è arrivato l'ordine di avanzare e vennero poi altrettanti contrordini; però mi fece capire che l'ora è giunta ».

<sup>1</sup> Fritz Menshausen.

<sup>2</sup> Cf. nr. 118. Il y a encore une note autographe de Mgr Tardini (A.E.S. 9269/40) du 23 octobre 1940: « Eas. Meglio non dare il testo. Si può dire all'occasione che erano notizie che la Radio Vaticana stessa aveva prese da giornali e da altre trasmissioni estere ».

<sup>3</sup> Toutefois les nouvelles correspondaient à la réalité, cf. nr. 132 et nr. 265, *Paesi occupati I.*



L'incaricato d'affari... si inalbera. Lamenta che, trattandosi di un fatto pubblico, qual'è una trasmissione radio, egli non possa avere il testo. Dichiarò che il suo governo lo tempesta di telegrammi per averlo. A questo punto trae fuori dalla sua tasca un foglietto e legge alcune frasi, in inglese, della trasmissione quale è stata raccolta dal suo governo. Le frasi son queste:

1. nell'Alsazia Lorena il Nazionalsocialismo va esercitando la sua « perniciosa influenza »

2. vi si diffondono « i principi immorali » del Nazismo

L'incaricato d'affari, sempre più riscaldandosi, osserva:

1. che la radio e la stampa tedesca si astengono da molto tempo dall'attaccare Vaticano e Santa Sede,

2. che la radio vaticana ha un atteggiamento ostile alla Germania,

3. che non è ammissibile l'asserita autonomia della radio Vaticana, essendo la S. Sede più totalitaria di tutti i regimi ed avendo la Segreteria di Stato tanti mezzi per frenare la radio,

4. che, se le cose continuano così, si avranno senza dubbio delle risposte molto forti.

Conclude ripetendo che egli personalmente aveva letto a Sua Eminenza le frasi che ha letto a me e che non capisce come lui non possa avere il testo esatto, mentre gli consta che la radio ha dato il testo a un giornalista (Di fatto l'ha dato il 23 corr. a mons. Pucci).<sup>4</sup>

Gli rispondo con molta tranquillità:

1. che la Segreteria di Stato non conosce le trasmissioni radio,

2. che si poteva chiedere alla Radio se siano state dette le frasi da lui sottolineate,

3. che convengo pienamente con lui nel riconoscere che la radio Vaticana debba astenersi dal trasmettere notizie inesatte, dal momento che ci sono tante e tante notizie pur troppo verissime le quali documentano la persecuzione religiosa in Germania.

L'incaricato d'affari tenta rispondere a quest'ultimo punto, ma non sembra... persuaso della sua difesa perché non può negare i fatti.

---

<sup>4</sup> Henri Pucci était correspondant de divers journaux américains à Rome.

## 127. Notes de Mgr Tardini et du cardinal Maglione

(A.E.S. 9321/40, autogr.)

Vatican, 25 octobre 1940

*L'Ambassade d'Allemagne et les félicitations adressées au Roi d'Angleterre.*

L'incaricato d'affari di Germania mi porta questo testo<sup>1</sup> come trasmesso dalla Radio Vaticana. Mi chiede se è vero. Gli rispondo:

1. che — secondo le consuetudini sempre seguite — la S. Sede ha incaricato il Delegato Apostolico di Londra di esprimere le felicitazioni alle LL. MM. per lo scampato pericolo.<sup>2</sup> Niente di più. L'incaricato d'affari osserva che poteva trattarsi di... proiettili antiaerei. Rispondo che la S. Sede nulla ha detto circa la fonte del pericolo, ma solo circa il fatto. Gli ricordo che a Roma, l'U.N.P.A., è interpretato così: «Unico Nostro Pericolo Aereo»,<sup>3</sup> perchè ha già ucciso tre persone.

2. che di questo semplicissimo fatto la stampa e le diverse radio hanno dato diverse relazioni.

*Note du Cardinal Maglione:*

Io dissi la medesima cosa al sig. incaricato d'affari sabato scorso.<sup>4</sup> Aggiunsi che i proiettili erano caduti nell'appartamento della Regina e avevano anche danneggiato la Cappella del Palazzo Reale. Così ci era riferito.

Del resto — e ciò si potrà dire all'incaricato d'affari — il Santo Padre fece pervenire a Hitler le sue felicitazioni per lo scampato pericolo... nella grande riunione, dopo la quale ci fu uno scoppio di bomba.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> « Der Vatikansender verkündete: „ S. Heiligkeit sandte durch Vermittlung des Apostolischen Legaten in London an Seine Majestät den König und Ihre Majestät die Königin von England seine Glückwünsche zur Errettung aus grosser Gefahr, als ihre Residenz in London als militärisches Objekt für wiederholte Bombenabwürfe ausgewählt wurde ” ».

<sup>2</sup> Cf. nr. 82.

<sup>3</sup> « Unione Nazionale Protezione Antuarea ».

<sup>4</sup> C'est-à-dire le 19 octobre, voir nr. 120.

<sup>5</sup> Cf. nr. 80 note 3.

25 OCTOBRE 1940

### 128. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9320/40, autogr.)

Vatican, 25 octobre 1940

*Activités et importance de la radio du Vatican.*

Il P. Generale dei Gesuiti<sup>1</sup> mi dice che ieri la radio Vaticana ha risposto a Ya (circa la situazione religiosa in Germania).<sup>2</sup> Egli prevede una levata di scudi, ma aggiunge:

1. che non c'è altro mezzo di difesa che la Radio
2. che i nazisti hanno paura della verità più del cannone
3. che, anche se la trasmissione è disturbata in una nazione, è sempre sentita in altre. Basta, del resto, che arrivi in un posto per esser poi conosciuta dappertutto.

### 129. Le nonce à Bucarest Cassulo au cardinal Maglione

Rap. nr. 6556/40 (A.E.S. 9606/40, orig.)

Bucarest, 25 octobre 1940

*Informations touchant le général Antonescu, qui se rendra à Rome en novembre.*

Da vari giorni mi era stato detto che il generale Antonescu, Presidente del Consiglio dei Ministri e Conduttore dello Stato sarebbe venuto a Roma, invitato da Mussolini.<sup>1</sup> Avevo pensato di darne subito comunicazione all'Eminenza Vostra Reverendissima, ma non essendo quella notizia di carattere ufficiale e del tutto sicura, ho creduto meglio di attendere qualche giorno prima di farne parola.

D'altra parte trovandomi or sono pochi giorni dal Ministro degli Affari Esteri,<sup>2</sup> mentre si è accennato alla condizione generale politica, di tale progetto egli non mi ha intrattenuto, né io ho voluto, di mio,

---

<sup>1</sup> P. Wladimir Ledóchowski († 1942).

<sup>2</sup> Journal catholique espagnol; voir aussi nr. 134.

<sup>1</sup> L'invitation fut transmise le 5 octobre 1940; voir D.D.I. V, 660 et 675 sq.

<sup>2</sup> Mihail Sturdza, ministre des Affaires étrangères du 14 septembre au 21 décembre 1940.

entrare in tale cosa. Il giorno appresso, la stampa ha pubblicato la notizia della visita del Capo del Governo a Roma riportando anche una lunga intervista che egli ha concesso ai giornalisti italiani.

Ieri, poi trovandomi dal Ministro d'Italia, Pellegrino Ghigi, il Ministro era proprio, mentre io entravo nel suo ufficio, in comunicazione col Ministro Sturdza per i dettagli di viaggio. Terminata la comunicazione telefonica, sono stato assicurato che il viaggio del gener. Antonesco ha ormai carattere ufficiale e che si effettuerà nella seconda metà del prossimo novembre.

Stando così le cose, credo mio dovere di farne un cenno all'E. V. R. benché dal Governo rumeno io non abbia fin qui avuto alcuna comunicazione al riguardo. Dati i buoni rapporti che passano tra la S. Sede e il Governo rumeno, sono nella convinzione che il gener. Antonesco farà una visita anche al S. Padre.<sup>3</sup>

Penso che la Legazione Rumena presso la S. Sede ne sarà prevenuta in tempo per le eventuali formalità.

A tale riguardo, non occorre che io raccomandi che sia usato al Capo del Governo rumeno un trattamento quale si conviene al suo grado speciale. Dico questo, perché egli non è soltanto il Primo Ministro, Presidente del Consiglio, ma gode degli speciali poteri che sono propri di Conduttore dello Stato. Al Re<sup>4</sup> non sono stati riservati che i poteri della Corona. È il Generale che nomina i Ministri di Stato, i Capi-Missione, firma i Decreti. Ha realmente nelle sue mani tutti i poteri, eccetto alcuni pochi, come ho detto, che sono di spettanza del Sovrano.

Il generale Antonesco è un soldato nel vero senso della parola. Semplice nel tratto, non è eloquente, ma preciso e chiaro. Ha un carattere franco, è di una onestà e rettitudine che tutti riconoscono. Non vuole che il bene del suo Paese e si sforza di ricondurre nei vari reparti amministrativi statali, il vero senso del dovere, del sacrificio, della giustizia. Desidera, in una parola, ricostruire moralmente, civilmente, politicamente, la nazione caduta, per gli avvenimenti accaduti in questi ultimi tempi, in un profondo abbattimento.

Da vari anni, egli si era sforzato di chiamare i dirigenti alla realtà delle cose, ma non è stato né seguito, né ascoltato. Anzi, per avere dimostrato la sua simpatia al partito che è ora il partito nazionale,<sup>5</sup> è

---

<sup>3</sup> La visite eut lieu le 16 novembre 1940; voir nr. 204 note 2.

<sup>4</sup> Michel II.

<sup>5</sup> La Garde de fer.

stato messo da parte, e tenuto sotto sorveglianza. Il Generale non è stato mai legionario, ma ha sempre veduto nella Guardia di Ferro un elemento e una forza che avanzava e che non conveniva trascurare. Ora egli ha chiamato questo elemento giovane a cooperare con lui nel lavoro difficile che si è assunto e spera con l'aiuto di Dio e di tutti i buoni, di poter riuscire a rialzare le sorti del Paese. Come già feci notare, la parte religiosa non è trascurata, anzi è tenuta in grande considerazione. Quello che importa è che tutte queste forze vive, esuberanti di giovinezza e di entusiasmo siano ben dirette, ben orientate. Vi sono elementi veramente buoni, di rette intenzioni. Speriamo che non siano travolte da altre correnti straniere che al momento premono molto anche qui. Credo però che non potranno fare molto, perché il rumeno è nel suo fondo molto religioso e intende che la religione entri in ogni sua manifestazione, pubblica e privata.

Queste considerazioni mi sono permesso di mettere davanti all'Em.za V. R. nel pensiero che possano giovare nel caso che il Capo del Governo rumeno, come spero, farà una visita di dovere al S. Padre.

### 130. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 9318/40, autogr.)

Vatican, 26 octobre 1940

*Instance pour que Rome ne soit pas bombardée.*

Il sig. Ministro d'Inghilterra, accennando all'invio di aviatori italiani e di combattimenti da essi sostenuti contro l'Inghilterra,<sup>1</sup> manifesta il timore che il Governo inglese non faccia, per rappresaglia, tentativi contro Roma. Questo Governo aveva promesso di rispettare Roma, qualora il Governo italiano osservasse, come deve, le leggi di guerra.<sup>2</sup>

Osservo che la S. Sede aveva pregato il Governo di Londra di rispettare Roma

1. a causa del carattere sacro della città;
2. perché, avendo promesso di rispettare in ogni caso il Vaticano, doveva pure considerare che è quasi impossibile preservare il Vati-

<sup>1</sup> Cf. nr. 83.

<sup>2</sup> Cf. nr. 6 et 10.

cano, piccolo e circondato dalla città di Roma, se bombarda questa città;

3. perchè pare certo che l'Italia osserva le leggi di guerra.

Il Ministro ammette tutto ciò e mi promette di scrivere in tal senso al suo Governo.

N.B. Il Santo Padre, nell'udienza concessa domenica scorsa al nuovo Ambasciatore del Portogallo,<sup>3</sup> quando questi gli chiese se poteva trasmettere qualche Suo augusto desiderio al sig. Salazar, lo invitò a pregare Salazar d'intervenire presso il Governo di Londra per appoggiare la richiesta della S. Sede che Roma sia rispettata come città santa.

### 131. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9412/40, autogr.)

Vatican, 27 octobre 1940

*Eclaircissements sur l'émission de Radio Vatican dont se plaignait l'Ambassade d'Allemagne.*

In un colloquio con P. Soccorsi<sup>1</sup> — davanti a Sua Eminenza — si chiarisce finalmente... il mistero della trasmissione radio.<sup>2</sup>

1. Le frasi incriminate dall'incaricato d'affari di Germania sono autentiche: ma non appartengono alla trasmissione fatta, in inglese, il 15 ottobre, per l'Europa: appartengono, invece, a quella fatta pur in inglese, il 17 ottobre per gli Stati Uniti.

2. Il P. Soccorsi diede il testo intero al direttore dell'Associated Press; il quale glielo chiese asserendo che in America la recezione era molto difettosa.

Ormai tutto è chiaro. Le cose debbono — più o meno — essersi svolte così:

1. L'Ambasciata tedesca a Roma o il governo a Berlino (più probabile questo che quella) ha ascoltato la trasmissione con le note frasi ed ha desiderato avere il testo esatto.

---

<sup>3</sup> Antoine Faria Carneiro Pacheco fut reçu par le Pape le 20 octobre 1940.

<sup>1</sup> Directeur de Radio Vatican.

<sup>2</sup> Cf. nr. 118 et 126.

2. L'Ambasciata tedesca a Roma ha inviato da P. Soccorsi il direttore dell'Associated Press per chiedergli il testo intero. Questo testo è stato dalla stessa Agenzia consegnato all'Ambasciata (gratis?) e comunicato agli Stati Uniti. Da qui la N.C.W.C. — vedendo pubblicato dall'Associated Press il testo intero — lo ha chiesto (qualche giorno dopo) a mons. Pucci — che lo ha inviato subito.

3. L'Ambasciata tedesca ha chiesto alla Segreteria di Stato il testo della trasmissione in inglese del 15 ottobre (questa data è errata, ma è l'unico errore commesso dall'Ambasciata di Germania). La Segreteria ha risposto che il testo non conteneva le frasi incriminate — senza darlo. Ma quando l'incaricato d'affari ha detto che il testo era stato dato dal P. Soccorsi a un giornalista; che esso conteneva le frasi incriminate e che non si capiva come mai la Segreteria negasse l'esistenza di quelle frasi che P. Soccorsi aveva comunicato ai giornalisti, allora la Segreteria ha fatto due cose (le ho fatto io il 27-X-40), cioè *a*) ha consegnato il testo dell'emissione del 15 ottobre: *b*) ha assicurato che avrebbe fatto del tutto per chiarire... il mistero. Il qual mistero si è chiarito quando si è visto che si trattava di una emissione del 17 (non del 15) ottobre.

4. Da notare che l'Ambasciata tedesca sa anche che autore del testo è il P. McCormick.<sup>3</sup>

Oggi, 27 corr., alle ore 13 l'E.mo Superiore ha ordinato al P. Soccorsi di limitarsi, nelle trasmissioni radio, ai fatti veramente accertati senza commenti e frasi forti.

Facta loquuntur.

La stessa raccomandazione è stata fatta — con molta chiarezza — da Sua Santità la sera stessa di questo 27 ottobre al medesimo P. Soccorsi.<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Vincent McCormick, ancien Recteur de l'Université Grégorienne à Rome († 1963).

<sup>4</sup> Le 28 octobre Mgr Tardini remit le texte au conseiller de l'ambassade d'Allemagne. Il nota sur une copie: « 28-X-40. Ho comunicato all'incaricato d'affari di Germania che la trasmissione da lui... incriminata per alcune frasi era quella fatta per gli Stati Uniti il 17 ottobre (non il 15 come aveva detto lui). Lo *speaker* aveva aggiunto quelle frasi al testo del 15 corr. Ho aggiunto che la direzione della Radio ha già ricevuto particolari raccomandazioni per evitare frasi troppo forti, dovendo limitarsi ai fatti ben accertati. Credevo che l'incaricato d'affari si contentasse di queste ampie spiegazioni senza più insistere nel chiedere il testo completo — tanto più che io gli avevo dichiarato essere esatto quello che aveva dato a lui il direttore dell'Associated Press. E di fatti l'incaricato d'affari è rimasto tranquillo ... per quindici minuti. Dopo avermi ringraziato è tornato in ambasciata e di là mi ha telefonato per chiedermi nuovamente — come un grande favore — il testo. Per le-

### 132. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9404/40, autogr.)

Vatican, 28 octobre 1940

*Entretien avec le Général des Jésuites. Dispositions prévues pour les émissions de Radio Vatican.*

Viene il Rev.mo P. Ledochowski e mi parla a lungo della Radio Vaticana. Ecco quanto mi espone:

1. Le direttive da lui ricevute per le trasmissioni della radio in lingua spagnuola e portoghese sono le seguenti:

a) si limiti a riferire i fatti; b) senza commenti o apprezzamenti; c) dopo aver lui — Generale — riveduto personalmente il testo.

2. A tali direttive egli si è sempre attenuto per le trasmissioni in spagnuolo e in portoghese. Per quelle in altre lingue — specialmente in inglese — ha lasciato fare un po' più liberamente ai padri incaricati.

3. Per l'avvenire egli si propone:

a) di continuare a rivedere personalmente il testo spagnuolo (e portoghese); b) di ordinare a coloro che preparano le trasmissioni in altre lingue di attenersi strettamente al testo spagnuolo (conservando il testo e il tono!); c) di limitare le trasmissioni in lingua inglese (son quelle che hanno creato inconvenienti) ad altri argomenti — senza entrare in quelli più... scottanti. Tale norma può adottarsi per il momento, essendo fuori dubbio che le trasmissioni in spagnuolo — una volta ricevute dalle stazioni dell'America Latina — saranno poi, in un modo o in un altro (dalla radio, dai giornali ecc.) conosciute negli Stati Uniti e nelle altre nazioni.

Ad ogni modo il Rev.mo P. Generale, oltre ad essere dolentissimo di quanto è avvenuto,<sup>1</sup> è pronto a seguire prudentemente le disposizioni che gli verranno date.

Quanto sia in genere ben fatto il testo in spagnuolo apparisce dal-

---

varmelo una buona volta dattorno, gliel'ho mandato subito a mezzo di un gendarme» (A.E.S.9412/40).

<sup>1</sup> Cf. nr. 126 et 131.



la riunita trasmissione del 25 ottobre, riferentesi a un argomento delicatissimo, cioè la situazione della Chiesa in Germania (paragonando il testo spagnolo con quello inglese si vede subito che quello è molto più... abile).

(NB. Da notizie giunte a S. E. Mons. Valeri e datate dal 23-9-40 si deduce che allora il Duomo di Strasburgo era chiuso. Lo dirò all'Incaricato d'Affari di Germania).

### 133. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.S.S. 28382, minute corrigée par Pie XII)

Vatican, 28 octobre 1940

*Pour le retour de l'Ambassadeur de Belgique près le Saint Siège.*

La Segreteria di Stato di Sua Santità si pregia di comunicare alla Ecc.ma R. Ambasciata d'Italia presso la Santa Sede che anche recentemente ha avuto autorevole assicurazione<sup>a</sup> che l'Ambasciatore del Belgio presso la stessa Santa Sede è<sup>b</sup> sempre rimasto<sup>c</sup> in buone relazioni con il suo Sovrano. Si è infatti saputo che: «qu'aucun renseignement n'est parvenu à Bruxelles permettant de croire que Monsieur Nieuwenhuys aurait posé des actes justifiant le retrait de la confiance de Sa Majesté».<sup>1</sup> Confida perciò, che<sup>d</sup> si possa rimuovere ogni ostacolo al ripristino del suo soggiorno normale in Italia.

La medesima Segreteria di Stato, grata fin d'ora dei buoni uffici, esprime sentimenti di alta considerazione.

<sup>a</sup> anche... assicurazione *corr. pour* non ha ragione di dubitare      <sup>b</sup> *corr. pour* sia  
<sup>c</sup> *ajouté*      <sup>d</sup> perciò che *corr. pour* che, attese le nuove circostanze determinatesi dallo scioglimento del Governo presieduto dal signor Pierlot,

<sup>1</sup> Ce texte français est pris d'une lettre du secrétaire du roi des Belges à M. Nardi, secrétaire du Prince et de la Princesse de Piémont, datée du 7 octobre 1940 et transmise à la Secrétairerie d'Etat. La même assurance fut donnée au nonce en Belgique, Mgr Micara, résidant à Rome: «... Je crois utile de vous dire à ce sujet que j'ai écrit à notre ambassadeur il y a quelques semaines, pour lui dire toute la confiance que le Roi lui garde».

### 134. Le général des Jésuites Ledóchowski au cardinal Maglione

(A.E.S. 9408/40, orig.)

Rome, 28 octobre 1940

*Radio Vatican: exposé des raisons qui militent en faveur du maintien du programme prévu.*

Vostra Eminenza Reverendissima è sicuramente informata del venerato ordine dato dal Santo Padre al P. Soccorsi di diminuire il numero delle trasmissioni della Radio Vaticana.<sup>1</sup> Volevamo, come è nostro sacrosanto dovere, annunziare fin da questa sera stessa alla Radio la riduzione del programma; ma, siccome Sua Eccellenza Mons. Tardini ci ha detto di attendere fino a domani per conoscere più accuratamente la volontà del Santo Padre, ne abbiamo differito l'annunzio fino a domani. Prego quindi umilmente della grazia che il P. Soccorsi verso il mezzogiorno di domani possa ricevere una risposta definitiva, perché innanzi tutto vogliamo ubbidire con ogni sincerità.

Credo però che sia mio dovere comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima alcune informazioni, che forse potranno essere utili per l'ultima decisione. La Radio Vaticana viene di giorno in giorno più conosciuta ed ascoltata in tutte le parti del mondo, come lo dimostrano anche alcuni estratti di lettere da me consegnate a S. Eccellenza Mons. Tardini.<sup>2</sup> Le più grandi Agenzie della Spagna e dell'America del Nord e del Sud e di altri paesi se ne interessano e conoscono quindi molto bene il programma per il trimestre novembre-gennaio, che mi permetto accludere alla lettera. Un cambiamento pertanto del programma così repentino farebbe senza dubbio grande impressione e potrebbe forse anche essere interpretato in un senso non desiderato dalla Santa Sede.

Il compito dei Padri incaricati delle trasmissioni per i diversi paesi non è certamente facile, anche perché si tratta di cosa completamente nuova e principalmente perché i tempi non sono facili; sarebbe quindi difficile, se non impossibile evitare tutte le suscettibilità. Mi sembra però che questi Padri potrebbero essere efficacemente aiutati dalla Segreteria di Stato. Per espresso desiderio del Santo Padre, comuni-

<sup>1</sup> Cf. nr. 131.

<sup>2</sup> Non publiés.

catomi con lettera di Sua Eccellenza Mons. Montini in data 1 corrente (N. 28779),<sup>3</sup> mandiamo tutte le mattine alla Segreteria di Stato i testi delle trasmissioni fatte la sera innanzi e, siccome ai Padri non è lecito dir cosa che non sia stata scritta e riveduta, la Segreteria di Stato così è perfettamente informata di tutto ciò che si dice alla Radio Vaticana e potrebbe darci preziose direttive. A causa della guerra non mi è stato possibile far venire tutti i Padri destinati a questo lavoro, perché erano materialmente impediti, come per esempio il Padre per la parte tedesca sta in un campo di concentramento in India;<sup>4</sup> però anche i Padri che li suppliscono mi paiono capaci e docili e quindi si sapranno conformare in tutto alle direttive che riceveranno.

Siccome le proteste, se non erro, provengono principalmente da parte del Governo nazista, il quale non vuole assolutamente che il mondo venga informato della sua sistematica persecuzione della Chiesa di Cristo, le informazioni su tale argomento si potrebbero limitare solo alle trasmissioni in lingua spagnuola e portoghese con l'ordine preciso agli altri di non parlarne. Giacché mi pare che secondo la mente del Santo Padre sia di somma importanza che la Spagna e l'America del Sud siano bene informate, altrimenti l'opinione pubblica a causa dell'abile propaganda avversaria sarà sempre più indotta in gravissimi pericolosi errori. Così la risposta data martedì passato all'articolo del giornale « YA » di Madrid intorno al rifiorimento del Cattolicesimo nei paesi della Polonia occupati,<sup>5</sup> fu data per volontà dello stesso Santo Padre. Per l'America del Nord pare che non vi sia molto da ridurre, giacché, come Vostra Eminenza può vedere dall'accluso programma, non vi sono che due trasmissioni alla settimana.

Essendo infine, nonostante tutte le nostre deficienze, esclusivamente e sinceramente desiderosi di servire la Chiesa, faremo tutto il possibile da parte nostra per migliorare queste trasmissioni, e, se non vi riusciremo, preghiamo umilmente che la Santa Sede si degni affidare ad altri un compito così delicato e che sembra tanto importante.

<sup>3</sup> Non publié.

<sup>4</sup> Le nom du jésuite allemand prévu est inconnu.

<sup>5</sup> C'est-à-dire la transmission du 24 octobre. Cf. nr. 128.

### 135. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 9519/40, autogr.)

Vatican, 29 octobre 1940

*Remerciements de l'Ambassadeur du Chili pour l'action du Saint Siège en faveur de ses bons rapports avec l'Espagne.*

L'Ambasciatore del Cile<sup>1</sup> mi ha espresso la vivissima gratitudine del suo Governo per la cooperazione delicata e molto efficace della Santa Sede al ristabilimento delle relazioni diplomatiche tra il Cile e la Spagna.<sup>2</sup>

### 136. Mgr Tardini au général des Jésuites Ledóchowski

(A.E.S. 9408/40, copie d'une lettre autographe)

Vatican, 29 octobre 1940

*Le Pape décide le maintien des programmes prévus pour Radio Vatican.*

L'E.mo Superiore — tornato dall'Udienza — mi dice che Sua Santità non si oppone alla continuazione di tutte le trasmissioni, purché ben rivedute.<sup>1</sup> Se aveva espresso il pensiero di ridurle, era solo perché Gli si era fatto presente da P. Soccorsi che mancava il personale.

---

<sup>1</sup> Louis Cruz-Ocampo.

<sup>2</sup> L'Espagne avait rompu le 16 juillet 1940 les relations diplomatiques avec le Chili parce que ce gouvernement « no ha cesado en su protección y ayuda a los elementos rojos huidos de España y en su apoyo a todas las campañas de procacidades, injurias y groserias en mitines y prensa contro nuestra nación ». Pour rétablir les relations, le Brésil, intermédiaire entre les deux Etats, recourut aux bons offices du Saint Siège. Les relations furent rétablies le 12 octobre 1940.

<sup>1</sup> Cf. nr. 134.

30 OCTOBRE 1940

**137. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli  
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 23 (A.E.S. 9856/40)

Beyoglu, 30 octobre 1940, 18 h. 40  
reçu, 31 octobre, 17 h. 30

*Demande d'instructions en cas d'événements graves. Demande d'argent et de passeport.*

Riferendomi Suo Dispaccio N. 7537,<sup>1</sup> attesa urgenza avvenimenti gravi, prego darmi istruzioni se Santa Sede approva opportunità affidare interessi cattolici Legazione Svizzera.

Prego Vostra Eminenza Reverendissima sollecitare invio rifornimento cassa Delegazione Apostolica et passaporto Luigi Bresciani domestico.

**138. Le cardinal Maglione au délégué apostolique  
en Turquie Roncalli**

Tel. nr. 23 (A.E.S. 9856/40)

Vatican, 1<sup>er</sup> novembre 1940

*Ordre de rester sur place tant qu'il sera possible. Mesures à prendre en cas de départ.*

Ricevuto cifrato N. 23.<sup>1</sup>

Vostra Eccellenza Reverendissima, qualunque cosa accada, procuri rimanere così finché potrà.

Qualora fosse obbligata partire, Ella è autorizzata affidare alla Legazione Svizzera soltanto custodia casa e interessi materiali Delegazione.

Si sta provvedendo per invio denaro e passaporto.

---

<sup>1</sup> Non publié.

<sup>1</sup> Cf. nr. 137.

un negoziato, ma importo non potrebbe  
 costituire una situazione veramente definitiva  
 (l'esperienza del passato insegna!). Che dire,  
 quindi, della castica e spasmodica situazione  
 attuale? Chi potrà prendere per base stabile  
il Codo di Vienna.....

2. Contraddire e ferire i sentimenti nazio-  
nali di un popolo. Mai, forse, il  
 sentimento nazionale è stato più vivo  
 di adesso. Eppure mai (il sentimento  
 nazionale dei piccoli e dei deboli è  
 stato più ostacolato e capostato dai  
 popoli grandi e potenti. La S. Sede deve  
 far del tutto per non confondersi -

neppure apparentemente, coi prepotenti. (cio:  
 a) perché così vuole la giustizia: b) perché così  
 vuole il bene delle anime (evento chiaro che  
 un'attitudine diversa allontanerebbe i  
 popoli della Chiesa) c) perché così impone una  
 ragionata posizione circa l'avvenire. Ormai  
 i piccoli opposti 104... Kappi. Lombari  
 Polacchi, Norvegesi, Danesi, Belgi, Olandesi,  
 Albanesi, Greci, Austriaci, Cecchi, Romeni  
 ecc. ecc. avremo una cifra imponente. Non  
 è possibile che questa enorme massa sia  
perennemente tenuta schiava. Lo è attualmente  
 perché Germania e Italia sono organizzate  
 con una ferrea dittatura: ma ciò non può

### 139. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9491/40, autogr.)

Vatican, 2 novembre 1940

*Situation de la Transylvanie et exigences du gouvernement hongrois. Normes d'action du Saint Siège: principes généraux et conclusions pratiques pour la Roumanie.*

Situazione religiosa in Transilvania.<sup>1</sup>

Ho dato una scorsa alle richieste del governo ungherese circa la Transilvania.<sup>2</sup> Mi sembrano veramente enormi in se stesse, come enorme mi sembra la pretesa di quel governo di voler lui disporre ( o di voler che si disponga) delle cose ecclesiastiche, secondo i suoi piani, che sono piani politici. Ben a ragione l'E.mo Superiore faceva osservare — due giorni fa — a S. E. il Ministro Apor:

1. che la S. Sede si ispira al criterio del bene delle anime mentre il governo è guidato dal principio degli interessi politici. Sono, quindi, due punti di partenza molto diversi.

2. che, per conseguenza, se praticamente quel che il governo propone è utile o, almeno, non è dannoso al bene delle anime, la S. Sede può accoglierlo: altrimenti, no.

Tale dichiarazione è chiarissima e fundamentalissima. È, infatti, dannoso al bene delle anime:

1. fare troppi e troppo frequenti cambiamenti nella circoscrizione e, in genere, nella organizzazione ecclesiastica. Perciò la S. Sede non adotta, in via ordinaria, disposizioni definitive se non in situazioni ben definite e, più o meno, definitive. Ora la situazione attuale in quelle zone non è

né ben definita perché è in ebollizione e in evoluzione. Gli stessi ungheresi non sono contenti e desiderano di più. I romeni pensano, naturalmente, a una rivincita. I russi sono alle porte, armati e affa-

---

<sup>1</sup> Ces notes ont une importance qui dépasse les problèmes purement locaux de circonscription ecclésiastique. Il y a ici une réflexion sur les principes fondamentaux de l'indépendance de l'Eglise et de son attitude vis-à-vis des exigences des Etats totalitaires.

<sup>2</sup> Par le deuxième arbitrage de Vienne, la Hongrie avait acquis de la Roumanie des territoires pour lesquels la Hongrie demandait au Saint Siège une circonscription ecclésiastique nouvelle.

mati. I tedeschi mirano — più che non sembri — a quelle ricche zone, come a spazio vitale

né definitiva perché la guerra è in atto, il risultato è in sospenso, la pace è in un lontano avvenire. Non c'è, dunque, una situazione giuridica stabile. Anche un trattato di pace non negoziato, ma imposto non potrebbe costituire una situazione veramente definitiva (l'esperienza del passato insegni!). Che dire, quindi, della caotica e spasmodica situazione attuale? Chi potrà prendere per base stabile il lodo di Vienna?...<sup>3</sup>

2. contraddire e ferire i sentimenti nazionali di un popolo. Mai forse, il sentimento nazionale è stato più vivo di adesso. Eppure mai — come ora — il sentimento nazionale dei popoli piccoli e deboli è stato più ostacolato e calpestato dai popoli grandi e potenti. La S. Sede deve far del tutto per non confondersi — neppure apparentemente — coi prepotenti. E ciò: *a*) perché così vuole la giustizia; *b*) perché così vuole il bene delle anime (essendo chiaro che un'attitudine diversa allontanerebbe i popoli dalla Chiesa); *c*) perché così impone una ragionata previsione circa l'avvenire. Ormai i piccoli oppressi son ... troppi. Sommiamo Polacchi, Norvegesi, Danesi, Belgi, Olandesi, Albanesi, Greci, Austriaci, Cechi, Romeni ecc. ed avremo una cifra imponente. Non è possibile che questa enorme massa sia perennemente tenuta schiava. Lo è attualmente perché Germania e Italia sono organizzate con una ferrea dittatura: ma ciò non può durare a lungo. E la Chiesa sa prevedere e provvedere.

3. cedere alle pressioni e alle pretensioni dei governi civili. L'attuale momento storico è molto grave, sotto questo aspetto. Hitler — il persecutore della Chiesa ed il padrone di una gran parte d'Europa — vuole, in un modo o in un altro, imporre la nomina di vescovi tedeschi in paesi non tedeschi<sup>4</sup> e vuole — più che non sia consentito dagli accordi — influire nelle nomine medesime. [...] <sup>5</sup> Che potrà fare la S. Sede? Quel che ha fatto sempre: riaffermare e difendere la propria libertà: tutelare fermamente i propri diritti di fronte alle imposizioni dei governi quando siano pregiudizievoli al bene delle anime. I popoli saluteranno con piacere quest'apostolica saldezza della S. Sede e si stringeranno sempre

<sup>3</sup> Du 30 août 1940.

<sup>4</sup> Cela se réfère particulièrement aux diocèses de Bohême et Moravie et des autres pays occupés. Cf. Introduction p. 14-18.

<sup>5</sup> Note personnelle omise.



più a Lei — come ad unica banditrice della verità divina e ad unica tutrice della dignità umana.

Ciò premesso, le proposte del governo ungherese tendono:

1. a far adottare provvedimenti definitivi in momenti torbidi e instabili;

2. a contraddire e ferire il sentimento nazionale romeno;

3. ad imporre alla S. Sede un'attitudine squisitamente politica, specialmente col pretendere allontanamenti e nomine di Vescovi.

Per tutte queste ragioni, le pretese ungheresi vanno rifiutate, studiando, invece, provvedimenti consoni alla situazione di oggi e utili al bene delle anime per oggi e per domani.

Circa la situazione attuale dei cattolici romeni in Ungheria e circa i provvedimenti da adottare, molto più equi e ragionevoli mi sono sembrati i Vescovi orientali romeni, i quali — parlando con me il 29 ottobre — proponevano quanto segue:

1. Dato che attualmente vescovi che sono in Romania hanno territorio e fedeli in Ungheria e, viceversa, vescovi che sono in Ungheria hanno territorio e fedeli in Romania, si dovrebbe lasciare piena libertà agli uni e agli altri di esercitare dovunque il loro apostolico ministero. Naturalmente i Vescovi dovrebbero dedicarsi unicamente al loro *munus pastorale*; al di sopra e al di fuori di qualsiasi preoccupazione puramente politica, con molta discrezione e moltissima prudenza. (Questa proposta è giustissima in teoria ma quasi irrealizzabile in pratica — almeno per ora, in circostanze così ... brucianti; quindi si potrebbe alle parti staccate — che si trovano cioè in altra Nazione — provvedere o con Delegati vescovili o con Amministratori apostolici: ma senza creare una nuova circoscrizione ecclesiastica, lasciando intatta — in diritto — quella che esiste).

2. La diocesi di Maramures fu creata dalla S. Sede.<sup>6</sup> Gli Ungheresi vorranno o che sia soppressa o che le siano tolte alcune parrocchie. Meglio sarebbe non concedere né una cosa né l'altra. (Ciò rientra nel criterio della S. Sede: non fare mutazioni stabili quando la situazione è ... mobile).

---

<sup>6</sup> Ou Maramaros des Roumains, fondé en 1930 dans la zone septentrionale de la Transylvanie occupée par la Hongrie.

3. In momenti così delicati e difficili per i cattolici di rito romeno e mentre il governo prepara nuove leggi e adotta un nuovo indirizzo, sarebbe opportuno che a Bucarest ci fosse un Vescovo cattolico di rito romeno. Perciò sembrerebbe utile creare in Romania una nuova diocesi di rito romeno, con centro a Bucarest. (Ai Vescovi feci notare che se si adotta il criterio di non mutare — per ora — la circoscrizione ecclesiastica, sarebbe pericoloso creare adesso una nuova diocesi in Romania. Gli Ungheresi direbbero: se si fa una nuova diocesi in Romania, perché non farne qualcuna nuova anche in Ungheria? I Vescovi capirono e assentirono).

4. Siccome i Vescovi di rito romeno che attualmente si trovano in Ungheria saranno praticamente tagliati fuori dalle comunicazioni con il Metropolita di Blaj,<sup>7</sup> sarebbe bene che quest'ultimo delegasse uno di quelli ad agire in suo nome — tanto più che mai, in passato, i Vescovi di rito orientale dipesero dal Primate latino in Ungheria.<sup>8</sup> (Su questo punto bisognerà sentire la S. C. Orientale, la quale sa: quali sono i diritti del Metropolita di rito romeno sui suoi suffraganei: quali furono, in passato, le relazioni, nell'ambito dell'Ungheria, tra i Vescovi di rito romeno e il Primate latino. Sapendo tutto ciò, la S. C. Orientale può dar buoni suggerimenti) [...].<sup>9</sup>

#### 140. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9513/40, autogr.)

Vatican, 2 novembre 1940

*Vive protestation de l'Ambassade d'Allemagne contre Radio Vatican.*

Viene l'Incaricato d'Affari di Germania.<sup>1</sup> Mi consegna l'unito testo<sup>2</sup> — dichiarandomi con molto calore:

<sup>7</sup> Blaj en Roumanie était la résidence de l'archevêque roumain de Fagaras et Alba Julia; l'archevêque était Mgr Alexandre Nicolescu depuis 1936.

<sup>8</sup> Le cardinal Justin G. Serédi, archevêque de Esztergom.

<sup>9</sup> Note personnelle omise.

<sup>1</sup> Fritz Menshausen.

<sup>2</sup> Le texte remis, qui comprend deux pages dactylographiées, est intitulé: « Zum Hirtenbrief des katholischen Feldbischofs » et se réfère à une prétendue transmission du 6 octobre 1940 20 h. C'est une critique assez forte d'une lettre pastorale de Mgr Rarkowski, dans laquelle l'Ordinaire militaire allemand prend la défense du gouvernement allemand contre l'accusation d'être le seul responsable de la guerre.

1. che il suo governo gli ha ordinato di protestare energicamente contro l'unità « trasmissione » della Radio Vaticana, perché

a) è contro il Vescovo castrense;

b) è contro Hitler, il Nazismo;

c) chiama in causa la S. Sede, il Vaticano e la stessa persona del Santo Padre; attribuendo loro dei giudizi sulla responsabilità della guerra che sono in contrasto con la neutralità — spesso dichiarata dalla S. Sede.

2. che il ripetersi di questi incidenti può provocare qualche forte reazione da parte della Germania. È da molto tempo (dice l'Incaricato d'affari) che né la radio né la stampa tedesca attaccano la S. Sede. Sarebbe doloroso se — in tempo di guerra — rinascessero tali polemiche.

3. che il Vaticano ha una sola stazione Radio e che nessuno può persuadersi che essa sia libera, senza controllo da parte della S. Sede. Il governo tedesco sa che la Radio Vaticana è in mano dei Gesuiti,<sup>3</sup> i quali non sono ben disposti verso la Germania.

4. che, se è un tedesco colui che ha parlato così alla Radio Vaticana, è reo di alto tradimento. (A questo punto fa il nome di P. Muckermann (?) come un gran nemico del Nazismo<sup>4</sup>).

Rispondo con calma all'Incaricato, ripetendo quanto ho già altre volte dichiarato, cioè: che la Radio Vaticana come L'Osservatore Romano, non è la S. Sede: che già sono state date disposizioni alla Radio Vaticana perché eviti espressioni troppo forti o poco calme e si limiti — come è suo diritto e dovere — a dare le notizie ecc. ecc.<sup>5</sup>

Ho aggiunto molte e molte altre considerazioni — che è inutile ripetere — circa le sempre crescenti restrizioni e vessazioni contro la Chiesa in Germania ecc. ecc.

Ho concluso che, prima di tutto, mi sarei informato circa l'esattezza del testo. Se necessario, avrei rinnovato alla Radio le disposizioni già date.

N.B. - Parlando, l'Incaricato d'affari ha ripetuto parecchie volte che questo testo bisognava mostrarlo al Santo Padre. Io ... non ho sentito...

Al S. P. 3-XI-40 restituito dal S. P.

<sup>3</sup> La radio du Vatican avait été confiée, dès sa fondation en 1931, à la Compagnie de Jésus.

<sup>4</sup> P. Friedrich Muckermann S. J.; mais à ce moment il ne se trouvait plus à Rome.

<sup>5</sup> Cf. nr. 131, 132, 134.

**141. Le délégué apostolique à Sydney Panico  
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 36 (A.E.S. 10358/40)

Sydney, 2 novembre 1940, 16 h. 15  
reçu, 5 novembre, 8 h. 5

*Rumeurs en Australie.*

Fu pubblicato ieri un telegramma Città del Vaticano secondo cui Santo Padre avrebbe benedetto 200 soldati italiani dicendo « Voi servite la patria con fedeltà ed amore ». <sup>1</sup> Oggi sono stati distribuiti foglietti contro Cattolici e Santo Padre.

**142. Le délégué apostolique à Londres Godfrey  
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 1071/40 (A.E.S. 10388/40), orig.)

Londres, 2 novembre 1940

*Vue d'ensemble sur la situation et rapports avec l'Espagne, la Russie. L'opinion anglaise et la guerre en Grèce.*

Mi reco a dovere riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima su quanto segue:

Situazione Generale

Si è d'opinione comune a Londra che gli attacchi aerei abbiano diminuito d'intensità; benché la passata notte parecchie bombe son certamente cadute nei pressi della Delegazione. Le difese sembrano formidabili.

S. Em. il Cardinale di Westminster<sup>1</sup> m'invia di tanto in tanto lettere ricevute dai Suoi sacerdoti che Gli chiedono di far conoscere al Santo Padre la indiscriminata natura dei bombardamenti e il mitragliamento della popolazione civile. Ho risposto a S. Em. che avrei passato l'informazione all'Em. V.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 123 et 152.

<sup>1</sup> Cardinal Arthur Hinsley.

Vasto danno materiale è stato causato a Londra e le perdite di vite umane sono molto alte: tuttavia non si son pubblicate le cifre ufficiali sin dalle ultime che comunicai all'Em. V.<sup>2</sup>

### Spagna

Benché al tempo degli incontri Hitler-Suñer e Hitler-Franco<sup>3</sup> si riteneva possibile che la Spagna si aggiungesse all'Asse, tuttavia nei circoli ufficiali sembra prevalere un certo ottimismo. Mi permetto richiamare l'attenzione dell'Em. V. su di un articolo di fondo del Times del 1 novembre corr.: illustrata l'intenzione del Caudillo di ricostruire la nazione dalle rovine della guerra civile, l'articolista prosegue: « La Spagna sta perdendo qualsiasi fiducia, che può aver cullato dopo la caduta della Francia, nella definitiva vittoria dei poteri dell'Asse e la parola d'Hitler non potrebbe esser che un poco solido ponte su cui traversare verso la guerra. Tuttavia le migliori menti nell'amministrazione di Franco han sempre affermato che la Spagna reclama qualche cosa di meglio che una politica di aggrandimento senza scrupoli. Durante e dopo la guerra civile essi han dichiarato che combattevano non soltanto per la Spagna; ma bensì anche per l'Europa. Essi han proclamato con un certo diritto che la nuova Spagna si fa campione della tradizione nazionale e dell'indipendenza come anche della vita familiare e dell'integrità e mantenimento della religione. Tutte queste cose son distrutte ovunque si estenda l'influenza nazista ».

Lo scrittore sottolinea che un'alleanza con Hitler metterebbe in pericolo le relazioni di Franco con le repubbliche del Sud-America, che invece il Caudillo spera di rendere ancor più intime. Egli osserva che l'Ambasciatore inglese Sir Samuel Hoare fa ogni sforzo per riavvicinare sempre più la Spagna e l'Inghilterra e per mantenere « la lunga tradizione di amicizia anglo-spagnola ». Se io interpreto bene i segni, c'è una tranquilla confidenza nei circoli ufficiali che la Spagna non entrerà in un mercato coll'Asse e che le affermazioni dei Falangisti non riflettono la politica del Governo spagnolo.

### Russia

Sembra esserci poco dubbio che i comunisti lavorino fortemente per metter su il popolo. Un aspetto della loro attività lo si ha nella

<sup>2</sup> Ce rapport n'est pas publié.

<sup>3</sup> C'est-à-dire l'entrevue Hitler-Serrano Suñer à Berlin, du 25 septembre 1940 (voir ADAP, D, XI, 1, pp. 142-149) et Hitler-Franco, du 23 octobre à Hendaye (voir ibid. 315-319).

distribuzione di manifestini nei rifugi durante gli attacchi aerei. C'è una parte della stampa che tenta di minare l'influenza di Lord Halifax,<sup>4</sup> non molto perché egli è un gentiluomo cristiano, ma perché sembrano pensare che egli sia un ostacolo al riavvicinamento con la Russia. Tale stampa pertanto spera che Halifax sia sostituito. Io però vorrei dire che Halifax ha la generale ammirazione della nazione e sono inclinato a pensare che il Primo Ministro non verrà facilmente indotto a cambiare il suo Ministro degli Esteri al momento presente.<sup>5</sup>

Infatti gli stessi elementi che si oppongono a Lord Halifax sarebbero probabilmente pronti a lavorare per la deposizione di Churchill per ottenere un governo che abbia maggior simpatia con la Russia.

La Gran Bretagna non ha ancor riconosciuto le recenti annessioni di stati fatte dalla Russia.<sup>6</sup>

Il Vescovo di Southwark<sup>7</sup> mi ha detto recentemente che egli pensava che il comunismo ha fatto dei progressi nella sua parte di Londra e cioè il Sud-Est: anche alcuni sacerdoti mi han confermato la cosa. Il Governo mi è sempre sembrato alquanto compiacente circa la diffusione della letteratura comunista, probabilmente per non apparire esser contro la libertà di parola.

Ma tuttavia la « League For God », un movimento cattolico, lavora splendidamente distribuendo manifestini circa Iddio e con accortezza si mantiene sui principi fondamentali più che scendere specificatamente alla dottrina cattolica.

La « The Sword of the Spirit », movimento lanciato dal Cardinale Hinsley compie un altro lavoro dello stesso genere eccetto che le sue pubblicazioni attaccano anche le dottrine fasciste e naziste in quanto sono opposte al Cattolicesimo.<sup>8</sup>

#### Il conflitto Italo-Greco

Il sentimento anti-italiano, già forte sia tra i protestanti che tra i cattolici, si è accentuato con l'invasione della Grecia.<sup>9</sup>

Nella bassa stampa ripetutamente si è richiesta una guerra « meno

<sup>4</sup> Ministre des Affaires étrangères.

<sup>5</sup> En effet, Halifax fut remplacé le 23 décembre 1940.

<sup>6</sup> C'est-à-dire des Etats baltiques.

<sup>7</sup> Mgr Pierre A. Amigo; le diocèse de Southwark comprend le territoire de Londres au sud de la Tamise (Thames).

<sup>8</sup> Cf. A. C. F. BEALES, *The Sword of the Spirit: The Month 176* (1940) 203-208 et *Editorial Comments*, ibid. 264 sq.

<sup>9</sup> Commencée le 28 octobre 1940.

gentile » contro l'Italia e si è richiesto il bombardamento di Roma, particolarmente dopo l'annuncio recente che gli aviatori italiani han preso parte nel bombardamento di Londra. Il bombardamento di Napoli può e non può esser frutto di tale agitazione.

Si afferma che l'aiuto alla Grecia sarà pronto ed importante. Qua e là si esprime speranza che l'Italia possa esser indotta dal prospetto di una lunga guerra a staccarsi dall'Asse gradualmente e dagli schemi di Hitler; ma nei circoli ufficiali non c'è indicazione che qualche cosa di simile possa avvenire. Tuttavia si dice spesso che la migliore politica per l'Inghilterra sia quella di colpire fortemente l'Italia come il punto più debole dell'Asse. Ciò si dice nella bassa stampa e nelle lettere ai migliori giornali.

Recentemente si è detto più di una volta nella stampa e nella radio che nei circoli ufficiali di Londra non si nutre alcuna opinione pessimistica circa le future relazioni tra la Francia e l'Inghilterra.

Tanto mi son creduto in dovere portar a conoscenza dell'Em. V.

*Note de Mgr Montini:*

1 Dicembre 1940

Visto dal S. Padre.

### 143. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9513/40, autogr.)

Vatican, 3-4 novembre 1940

*Texte attribué faussement à Radio Vatican.*

Ore 19. Sua Santità mi telefona per chiedermi se ho avuto il testo esatto di quella trasmissione.<sup>1</sup> A Sua Santità sembra impossibile che sia stata fatta realmente una trasmissione simile.

Ore 9,45. Il Santo Padre ha già ricevuto notizia:

1. che il testo dato dall'Incaricato d'Affari di Germania è ... falso;
2. che una trasmissione avvenne, il 2 ottobre, circa il Neuer Wille<sup>2</sup> (e di questa S. S. ha sotto gli occhi il testo).

<sup>1</sup> Cf. nr. 140, note 2.

<sup>2</sup> « Der Neuer Wille » était un hebdomadaire pour les catholiques allemands de tendance nettement philonaziste. L'évêque militaire avait donné une lettre de recommandation; voir *Actes* 2, 162 et note 5.

#### 144. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9714/40, autogr.)

Vatican, 4 novembre 1940

##### *Guerre en Grèce et question des bombardement de Rome.*

Ore 10. Sua Santità mi consegna il telegramma a Lui indirizzato dagli Ecc.mi Calavassy e Filippucci,<sup>1</sup> ordinandomi di chiamare e interessare l'Ambasciatore d'Italia e il Ministro d'Inghilterra.<sup>2</sup>

Ore 11,30. Consegno copia del telegramma all'Ambasciatore d'Italia. Mi osserva che ... l'aviazione greca ... non esiste. Gli rispondo che esiste quella inglese (stanotte ci siamo alzati alle 3,45!) e che farò analoga comunicazione del telegramma al Ministro d'Inghilterra. L'Ambasciatore mi assicura che si interesserà.

Ore 12. Consegno copia al Ministro Inglese. Mi osserva che due giorni fa la Radio italiana ha annunciato che se gli inglesi bombarderanno Roma, gli italiani bombarderanno Atene. Ciò — dice — è un ricatto. Poi mi risponde: se questa proposta riguarda i greci, bisognerà che si intendano Italia e Grecia, se riguarda l'Inghilterra, allora il pensiero del governo inglese è noto: risparmiare Roma se l'Italia osserverà le leggi della guerra. Ma ora gli italiani stanno bombardando le città aperte della Grecia, dimostrando con ciò di non osservare le leggi della guerra. Quindi...

Replico: 1. l'Inghilterra può facilitare ed aiutare un'intesa italo-greca per evitare bombardamenti di Atene e Roma. 2. Quanto a Roma e all'Inghilterra, la questione va esaminata nei riguardi del Santo Padre. È il Papa che ha chiesto al governo inglese di non bombardare Roma. Roma è la sua diocesi. E sono state portate valide ragioni. Il Ministro obietta: « Ma anche a Londra — come a Roma — vi sono molti monumenti di arte che sono stati bombardati! Tra di essi S. Paolo ». Gli rispondo che chi ha fatto ciò non passerà alla storia come ... un amico della civiltà! E mal farebbero gli inglesi se cadessero nella stessa colpa. Il Ministro mi assicura che trasmetterà a Londra il contenuto del telegramma aggiungendo che la S. Sede vedrebbe la cosa con piacere.

---

<sup>1</sup> Voir l'Annexe. Jean B. Filippucci était archevêque des latins d'Athènes, Georges Calavassy y était exarque apostolique pour les catholiques de rite byzantin.

<sup>2</sup> B. Attolico et Fr. Osborne.



Ore 13. Telefono a S. E. il Nunzio<sup>3</sup> per sapere se c'è a Roma nessuno della Legazione greca.

Ore 13,15. Il Nunzio telefona per dirmi che dalla Legazione greca nessuno risponde...

Ore 14,25. Il Nunzio mi telefona per comunicarmi che il Ministro di Grecia<sup>4</sup> partirà questa sera alle 18.

Ore 15,10. Consegno al Nunzio il testo del telegramma e lo prego di appoggiare l'iniziativa presso il Ministro di Grecia. Il Nunzio mi assicura che farà il passo: a voce o per iscritto, ma farà il passo.

Ore 16,30. Giungo in ufficio dopo esser venuto a piedi da Porta Pinciana.<sup>5</sup> Così ... ho fatto anch'io molti passi.

ANNEXE:

MGR FILIPPUCCI ET MGR CALAVASSY AU PAPE PIE XII

Tel. nr. 24 (A.E.S. 9714/40)

Athènes, 3 novembre 1940, 2 h. 30  
reçu, 21 h. 40

En notre qualité de chefs spirituels des fidèles catholiques nous recourons avec confiance filiale à Votre Cœur angoissé et paternellement compatissant pour solliciter Votre auguste intervention auprès du gouvernement italien afin que les bombardements aériens soient épargnés aussi à Athènes comme à Rome, ces deux mères de la civilisation.<sup>6</sup>

145. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9925/40, autogr.)

Vatican, 4 novembre 1940

*Action du Pape pour prévenir le bombardement de Rome.*

Ore 11,30. L'Ambasciatore d'Italia mi chiede se è vero che il governo inglese ha prevenuto il Vaticano circa la possibilità di bombardamenti su Roma.

<sup>3</sup> Le nonce en Italie, Mgr Francesco Borgongini Duca.

<sup>4</sup> Jean Politis.

<sup>5</sup> Probablement une erreur pour « Porta Pia » parce que la nonciature était située alors dans la via Nomentana, qui va de la Porta Pia vers l'Est.

<sup>6</sup> Cf. la réponse aux deux prélats, nr. 153.

Gli spiego. Fin dal principio della guerra il Santo Padre si preoccupò di risparmiare i bombardamenti a Roma. A tale scopo si rivolse al governo francese e a quello inglese.<sup>1</sup>

Il primo rispose subito, dando ampie assicurazioni. Il secondo rispose: *a)* garantendo di rispettare la neutralità della Città Vaticana: *b)* affermando che quanto alla città di Roma tutto sarebbe dipeso dal modo con cui l'Italia avrebbe condotto la guerra.<sup>2</sup>

Ma — nonostante tale risposta poco ... rassicurante, il Santo Padre, non solo per mezzo dell'E.mo Cardinale Segretario di Stato e del Delegato Apostolico di Londra, ma anche personalmente, ricevendo S. E. il Ministro d'Inghilterra, insisté nel raccomandare di risparmiare Roma.<sup>3</sup> Gli argomenti possono ridursi ai seguenti:

1. La garanzia data per la Città del Vaticano si riduce a ben poco se gli aerei inglesi vengono a bombardare Roma. Dall'alto si sbaglia facilmente: tanto più che la Città Vaticana è in mezzo al caseggiato di Roma.

2. Il Papa è il Vescovo di Roma e, come tale, si interessa perché alla sua diocesi sia risparmiato il timore e il danno dei bombardamenti aerei.

3. In Roma — disseminati in tutta la città — vi sono molti monumenti e molte istituzioni che non sono italiane, ma sono o estere o universali, o pontificie. Ad esempio le basiliche patriarcali, i collegi esteri e le università pontificie. Son tutte cose che ben difficilmente potrebbero essere rispettate quando si bombardasse Roma.

4. Roma è una città non soltanto ricca di monumenti antichi, ma sacra per tante e tante chiese — parecchie delle quali sono anche insigni opere d'arte. Distruggerne o rovinarne qualcuna significherebbe acquistare per la storia una fama poco ... lusinghiera.

5. Roma è città sacra per i cattolici di tutto il mondo. Chi la bombardasse, avrebbe il biasimo dei milioni e milioni dei cattolici.

<sup>1</sup> Cf. nr. 1.

<sup>2</sup> Cf. nr. 6 et 10.

<sup>3</sup> Cf. nr. 83, 110, 130.

### 146. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9651/40, autogr.)

Vatican, 4 novembre 1940

*Conversation avec le Ministre de Hongrie.*

Viene — alle 12,30 — il Ministro di Ungheria.<sup>1</sup> Parla del Reggente, degli allarmi, della guerra, della rovina ecc. ecc.: di tutto parla, meno che della nuova circoscrizione ecclesiastica per la Transilvania.<sup>2</sup>

Tra l'altre cose S. E. mi ha detto che il Ministro ungherese a Londra ha comunicato al suo governo che lo spirito inglese non piega sotto i bombardamenti: che a Londra tutto è organizzato a dovere per durare: e che coi bombardamenti — senza l'occupazione — l'Inghilterra non si può piegare.

### 147. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9600/40, autogr.)

Vatican, 4 novembre 1940

*Entretien avec le Chargé d'Affaires allemand sur une émission faussement attribuée à Radio Vatican.*

Ore 18. Conseguo all'Incaricato d'Affari di Germania l'appunto e il vero testo della trasmissione Radio Vaticana del 2 ottobre.<sup>1</sup>

Aggiungo:

1. L'Incaricato d'Affari ha sottolineato la gravità delle asserzioni contenute nel testo da lui consegnatomi. Io sottolineo la gravità della menzogna e dell'inganno, di cui è stato vittima il governo tedesco.

---

<sup>1</sup> Le baron Gabriel Apor.

<sup>2</sup> Voir nr. 139.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 140, 143. L'« appunto » mentionné est publié au nr. 151. Le texte transmis se réfère exclusivement à l'hebdomadaire « Der Neue Wille », et apporte des corrections à un article publié dans les « Relazioni Internazionali » du 14 septembre 1940, p. 1377. Le texte de la transmission fut rédigé par le P. Robert Leiber S. J., secrétaire privé de Pie XII († 1967). Les critiques contre l'évêque militaire, lesquelles étaient le sujet principal de la protestation du chargé d'affaires allemand (voir nr. 140, note 2) ne s'y trouvent pas.

2. L'Incaricato d'Affari ha lamentato che quella trasmissione abbia chiamato in causa la S. Sede e la stessa augusta persona del Santo Padre. Io deploro che con false invenzioni sia stata messa in mala vista, di fronte al governo e al popolo tedesco, la S. Sede e la stessa augusta persona del Santo Padre.

3. L'Incaricato d'Affari mi ha dichiarato che se un tedesco aveva fatto tale trasmissione era reo di alto tradimento. Io mi domando di qual delitto va ritenuto reo chi ha riferito tali falsità al governo tedesco?

4. L'Incaricato d'Affari mi ha pregato di fargli sapere in che modo la Segreteria di Stato sarebbe intervenuta per mettere a posto la Radio Vaticana. Anch'io lo prego di farmi sapere quali provvedimenti prenderà il Governo tedesco contro il tendenzioso e ... pericoloso informatore (spetta al Governo identificarlo).

[Mi rimane, però, un dubbio. Non sarà una trasmissione in lingua inglese? Lo stile e il coraggio mi sembrano piuttosto ... americani? Chi potrebbe darmi un lumicino, confrontando soltanto le trasmissioni per gli S. U. dal 1 al 27 ottobre?].

L'Incaricato d'Affari non può che approvare quanto io gli ho detto. Avanza l'ipotesi che ci possa essere una radio clandestina che parli a nome della Radio Vaticana. Mi promette (ed io l'incoraggio su questa linea) che raccomanderà al Governo di fare un'inchiesta e di far luce. (Intanto, però, rimaniamo al buio).

*Note écrite plus tard:*

P.S. Tutto controllato attentamente. Non v'è proprio nulla.

#### **148. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione**

Rap. nr. 8266 (A.E.S. 9629/40, orig.)

Rome, 4 novembre 1940

*Communication au ministre de Grèce touchant le bombardement éventuel de Rome et d'Athènes.*

In ossequio ai ven. ordini impartitimi verbalmente in data odierna da S. E. Rev.ma Mons. Tardini, circa la comunicazione da fare, da parte del S. Padre, al Ministro di Grecia a Roma, relativa ai bombardamenti aerei su Roma ed Atene, è stata mia doverosa premura pre-

parare subito una Nota al detto Ministro, dovendo egli partire alle ore 18 di quest'oggi.<sup>1</sup>

Ho incaricato, pertanto, Mons. Segretario di questa Nunziatura di recapitarla a destinazione, e dopo qualche difficoltà incontrata da parte della Polizia che recingeva lo stabile, superata solo con l'intervento del Ministero degli Esteri, Mons. Marchioni non solo è riuscito a lasciare il plico, ma ha avuto anche la possibilità di scambiare qualche parola con lo stesso Ministro Politis.

Il Ministro ha risposto che lì per lì non poteva far nulla, essendo chiuso in una «gabbia», ma che ne avrebbe parlato al Governo al suo arrivo in Grecia.

Data l'urgenza della cosa però, egli si è persuaso a telegrafare, appena possibile, in territorio jugoslavo, ad Atene nel senso desiderato, secondo le auguste istruzioni del S. Padre.

#### 149. Le ministre de Grande Bretagne Osborne au cardinal Maglione

Lettre autogr. sans nr. (A.E.S. 9565/40)

Vatican, 4 novembre 1940

*Bombardements à Patras et à Naples.*

Personnelle

Je vous envoie copie d'une traduction française du discours de Mr. Cordell Hull.<sup>1</sup> A voir spécialement les pages 5 à 7.

Je vous envoie en même temps une note sur le bombardement italien de Patras, de laquelle vous verrez combien peu Naples a à se plaindre jusqu'ici en matière de bombardement.<sup>2</sup>

Il paraît que Ciano, Muti et les fils Mussolini<sup>3</sup> participent à l'action aérienne contre la Grèce, qui a peu de défense antiaérienne. Ils ajouteront (!) de nouveaux honneurs à ceux gagnés contre l'Abyssinie! Mais est-ce qu'ils ont été en Lybie?

<sup>1</sup> Cf. nr. 144.

<sup>1</sup> Le secrétaire d'Etat Cordell Hull avait donné le 26 octobre 1940 une conférence au «National Press Club» à Washington sur la situation politique générale. Dans les pages citées, il parle de l'aggression allemande et des violations du droit international par les puissances de l'Axe.

<sup>2</sup> C'est un extrait de la «Gazette de Lausanne» du 1<sup>er</sup> novembre 1940: «Le total des victimes du bombardement de Patras, lundi, s'élève à 100 tués et 200 blessés, dont plusieurs femmes et enfants».

<sup>3</sup> C'est-à-dire le ministre des Affaires étrangères, Hector Muti, secrétaire général du parti fasciste, et les fils de Mussolini, Bruno et Vittorio.

## 150. Mgr Tardini au général des Jésuites Ledóchowski

(A.E.S. 9603/40, copie d'une lettre autographe)

Vatican, 5 novembre 1940

*Sur la protestation du Chargé d'Affaires allemand contre l'émission supposée de Radio Vatican. Instructions pour les prochaines émissions.*

## Confidenziale

La ringrazio delle esaurienti informazioni circa la ... immaginaria trasmissione della Radio Vaticana.<sup>1</sup> Esse mi hanno offerto il modo di avere con il sig. Incaricato d'Affari di Germania una ... interessantissima conversazione.<sup>2</sup> Gli ho consegnato un appunto nel quale si diceva che il suo testo era inesatto (inesatto, nello stile diplomatico, significa anche falso o bugiardo).<sup>3</sup> A voce poi, con tutta franchezza e libertà (dato che parlavo, sì, della Radio ma non parlavo alla Radio), gli ho fatto rilevare la gravità di quanto era accaduto. Un governo incarica il suo rappresentante di protestare presso la Santa Sede per una trasmissione radio ... inesistente! Non solo: ma di questa trasmissione fa consegnare — in via ufficiale — anche un testo — gravissimo — quasi completamente inventato. Qui siamo dinanzi a un errore e ad un inganno. L'errore è del Governo tedesco, il quale ... in pienissima buona fede, ha creduto alla notizia e al testo. L'inganno è di colui che ha inventato e manipolato un simile inverosimile testo. Bisogna, dunque, far luce. Se c'è chi cerca di turbare le relazioni — già così delicate — tra la Santa Sede e il Governo tedesco, va scovato, individuato, punito. Tutto ciò spetta al Governo tedesco. La Segreteria di Stato — ho concluso — rimane in attesa di conoscere i risultati dell'inchiesta e l'entità dei provvedimenti.

L'Incaricato d'Affari mi ha dato pienamente ragione. Ora vedremo come finirà la cosa.

Per parte mia è più una *gaffe*, che una manovra del governo tedesco. Quest'ultimo non poteva non prevedere che — denunciando un testo falso — ci avrebbe dato un'arma formidabile contro di lui: più che intimorirci, ci avrebbe incoraggiato e, conseguentemente, più

<sup>1</sup> Cf. nr. 140; la lettre du P. Ledóchowski n'est pas publiée.

<sup>2</sup> Cf. nr. 147.

<sup>3</sup> L' « appunto » est publié comme annexe au doc. nr. 151.

che ... suonarci, sarebbe rimasto suonato. E proprio così è avvenuto.

L'Incaricato d'Affari ha avanzato l'ipotesi che ci possa essere — o in Germania o altrove — una stazione radio clandestina, che parli a nome del Vaticano. Gli ho risposto che ciò dovrà essere appurato dal Governo tedesco.

Io non so se non sarebbe il caso di dire qualche cosa alla Radio Vaticana, naturalmente in forma generica. Per esempio si potrebbe far rilevare che, da segnalazioni giunte alla Radio stessa, risulta che vengono messe in giro delle voci circa trasmissioni fatte dalla Radio Vaticana, mentre, in realtà, non sono mai state fatte. Qualche volta è anche fatto circolare il testo di tali trasmissioni: testo completamente inventato e redatto in modo tendenzioso per compromettere la Radio Vaticana e, certe volte, la stessa Santa Sede. Qui si potrebbe aggiungere: « Mettiamo in guardia i nostri radio ascoltatori ecc. ecc. ». Io credo, padre reverendissimo, che si potrebbe studiare una dichiarazione di tal genere: ma è un'idea che mi viene in questo momento e che sottopongo alla sua sapiente considerazione.

Ad ogni modo quel che è importante è che la Radio Vaticana continui serenamente le sue trasmissioni. Bisogna limitarsi ai fatti accertati, evitare commenti, lasciar da parte frasi troppo forti o parole che sembrino poco rispettose: ma, parlare. Tacere sarebbe venir meno ad un dovere verso la verità e l'onestà. Per questa ragione io mi permetto di far considerare a Vostra Paternità Reverendissima se non sarebbe meglio che anche le trasmissioni per gli Stati Uniti dessero — circa la Germania — le stesse notizie con gli stessi metodi. Comprendo, però, che l'imminenza delle elezioni presidenziali<sup>4</sup> rende molto delicata anche la situazione della Radio Vaticana per quanto riguarda gli Stati Uniti.

Mi scusi se ho osato tediarla con questa mia troppo lunga lettera...

### 151. Notes de Mgr Grano et de Mgr Tardini

(A.E.S. 9607/40, orig.)

Vatican, 6 novembre 1940

*Réplique du Vatican à la protestation allemande touchant Radio Vatican.*

Il signor Menshausen dice di non poter trasmettere al suo Governo l'Appunto rilasciatogli dalla Segreteria di Stato (I<sup>a</sup> Sezione) in data

<sup>4</sup> Les élections avaient lieu le 6 novembre 1940.

4 Novembre 1940, di cui si allega copia, in cui si dice che il testo ecc. non è esatto.<sup>1</sup>

Egli desidererebbe che nell'Appunto si dicesse che questo testo non esiste affatto, neppure in comunicazioni radiofoniche fatte in altre lingue, e che la Radio Vaticana non ha fatto mai trasmissioni nel senso indicato dall'Ambasciata di Germania.

*Notes de Mgr Tardini:*

6-XI-40

Questa sera — verso le 18,30 — il sig. Menshausen ha telefonato per essere ricevuto subito. Io, perché ero occupatissimo, perché il sig. Menshausen è scocciatissimo, perché non intendo fare la figura di servilissimo, l'ho fatto pregare di venire da me domani alle 12,30. Il sig. Menshausen invece ha telefonato a Mons. Grano<sup>2</sup> ed è andato — di corsa — da lui. Mons. Grano — da me prevenuto — gli ha risposto che avrebbe parlato con me domani.

7-XI-40

Questo appunto scritto a macchina mi viene consegnato da Mons. Grano.<sup>3</sup> Poiché l'Ambasciata di Germania vuole essere ... suonata preparo un appunto più chiaro e più forte — ci metto la stessa data del 4 corr. — e lo mando a mezzo gendarme ... a cavallo, al sig. Menshausen.

#### ANNEXE I.

Appunto consegnato al Signor Menshausen da S. E. Mons Tardini il 4 Novembre 1940.

Secondo le informazioni fornite dalla Direzione della Radio Vaticana, il testo, segnalato dall'Ambasciata di Germania presso la Santa Sede, il 2 novembre corrente,<sup>4</sup> come trasmesso il 6 Ottobre, non è esatto. Una trasmissione avvenne non già il 6, ma il 2 Ottobre, della quale si allega il testo.<sup>5</sup>

*Note de Mgr Tardini:*

7-XI-40 datomi da Grano.

<sup>1</sup> Cf. nr. 147.

<sup>2</sup> De la Secrétairerie d'Etat.

<sup>3</sup> C'est-à-dire le soir du 6 novembre, puisque Mgr Tardini écrivit déjà le soir précédent sur la même feuille sa note autographe.

<sup>4</sup> Cf. nr. 140.

<sup>5</sup> Sur ce texte, voir nr. 147 note 1.



6 NOVEMBRE 1940

## ANNEXE II.

Il 2 Novembre corrente, l'Ambasciata di Germania presso la Santa Sede segnalò alla Segreteria di Stato di Sua Santità e deplorò una « trasmissione » che la Radio Vaticana avrebbe diffuso il 6 Ottobre scorso e ne consegnò il relativo testo.

Sono state assunte premurose informazioni e la Direzione della Radio Vaticana ha assicurato che tale trasmissione non ha avuto luogo e che il testo è *inesistente*.

Circa un argomento analogo una trasmissione avvenne il 2 Ottobre, della quale si allega il testo.

*Note de Mgr Tardini:*

Mandato al sig. Menshausen il 7-XI-40 perché sostituisca questo appunto all'altro da me consegnatogli il 4.

### 152. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Sydney Panico

Tel. nr. 28 (A.E.S. 10358/40)

Vatican, 6 novembre 1940

*Eclaircissements sur les paroles adressées par le Pape à des soldats italiens.*

Ricevuto cifrato N. 36.<sup>1</sup> Nella consueta udienza generale di mercoledì, 30 Ottobre, oltre a circa 1800 coppie di sposi si trovava un folto gruppo di militari, i quali, come tanti altri buoni fedeli, avevano chiesto di essere ammessi alla presenza del Santo Padre.<sup>2</sup>

L'Augusto Pontefice non fece in quel giorno un discorso: soltanto, nell'impartire la Benedizione accennò « alla loro diletta patria che essi servono con fedeltà ed onore ».

Sua Santità non nominò né guerra, né politica, né nemici, né armi, né odio, ma alluse unicamente al dovere fondamentale di ogni cittadino, a qualsiasi nazione appartenga.

Ciò posto, non si comprende artificiosa interpretazione data da alcuni ambienti di cotesto paese.

Prego V. E. R. dare, se necessario, opportune spiegazioni.

<sup>1</sup> Cf. nr. 141.

<sup>2</sup> Cf. le compte-rendu sur l'audience dans *L'Osservatore Romano* du 31 octobre 1940.

### 153. Le cardinal Maglione à l'archevêque d'Athènes Filippucci

Tel. nr. 54 (A.E.S. 9741/40)

Vatican, 6 novembre 1940

*Le Pape a donné les ordres souhaités par l'Archevêque.*

Non appena ricevuto telegramma di Vostra Eccellenza Rev.ma e di S. E. Mons. Calavassy<sup>1</sup> Sua Santità dispose perché si facessero subito opportuni passi presso governi interessati.<sup>2</sup> Sarebbe bene che anche Vostra Eccellenza e S. E. Mons. Calavassy si adoperassero presso questo governo senso desiderato.

### 154. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 9752/40, autogr.)

Vatican, 7 novembre 1940

*On prévoit une nouvelle campagne de la presse fasciste contre le Vatican.*

Il Comm. Babuscio<sup>1</sup> mi ha detto confidenzialissimamente (e con dispiacere) che da alcune voci e indizi a lui giunti ci sarebbe tra poco una nuova offensiva contro il Vaticano.

Forse alludeva a « Regime Fascista » o ad altra campagna di stampa.

Io ho mostrato sorpresa, perché la S. Sede non ha dato alcuna ragione o pretesto a ciò ed ho aggiunto che, se, una volta o l'altra, la S. Sede fosse costretta a dire qualche parola in pubblico, il danno sarebbe dell'Italia, mentre, in questi momenti, è per l'Italia di prima necessità non turbare e non dividere gli animi.

Il Comm. Babuscio crede che la mossa venga dal Partito, perché — secondo segnalazioni ivi giunte — non pochi sacerdoti parlano con favore dell'Inghilterra.

Gli ho risposto che questo a noi non consta e che non si può attribuire alla S. Sede quello che i singoli sacerdoti pensano e dicono.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 144 Annexe.

<sup>2</sup> Cf. nr. 148.

---

<sup>1</sup> Conseiller à l'ambassade d'Italie près le Saint Siège.

### 155. Le nonce à Bucarest Cassulo au cardinal Maglione

Tel. sans nr. (A.E.S. 9708/40)

Bucarest, 7 novembre 1940, 13 h.  
reçu, 7 novembre, 15 h.

*Antonescu se rendra à l'audience du Pape.*

Se nulla osta Governo mi ha comunicato che Capo del Governo intende visitare Santo Padre occasione sua venuta Urbe.<sup>1</sup>

### 156. Le cardinal Maglione au nonce à Bucarest Cassulo

Tel. nr. 78 (A.E.S. 9708/40)

Vatican, 8 novembre 1940

*Le Pape recevra Antonescu.*

Ricevuto Cifrato del 7 Novembre.<sup>1</sup> Non soltanto il Santo Padre non ha difficoltà ma gradirà visita del Capo del Governo Romeno.

### 157. Le nonce à Bucarest Cassulo au cardinal Maglione

Rap. nr. 6609/40 (A.S.S. 1940 Stati 1932)

Bucarest, 8 novembre 1940

*Informations au Vatican sur la Roumanie avant la visite du général Antonescu.*

Facendo seguito al mio dispaccio in data di ieri,<sup>1</sup> mi affretto a significare a V. Eminenza Rev.ma quanto appresso:

Il giorno 6 ad ora tarda di sera, sono stato pregato dal Ministro degli Affari Esteri<sup>2</sup> a passare da lui. Il Ministro, dopo uno scambio di idee su cose generali, mi ha comunicato che il Generale Antonescu, capo dello Stato, dovendo fra pochi giorni recarsi a Roma, aveva stabilito di fare una visita di omaggio al S. Padre e mi pregava di darne

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 129.

<sup>1</sup> Cf. nr. 155.

<sup>1</sup> Cf. nr. 155.

<sup>2</sup> Mihai Sturdza, ministre des Affaires étrangères du 14 septembre au 21 décembre 1940.

avviso all'Eminenza V. Rev.ma. Il Governo rumeno, soggiungeva poi il Ministro, ci tiene a dare al S. Padre questa doverosa testimonianza di rispetto perché noi siamo animati dai migliori propositi verso la S. Sede e i nostri sentimenti sono religiosi. Speriamo che, da parte sua, la S. Sede vorrà sostenerci nelle difficoltà che noi abbiamo in Transilvania dopo l'arbitrato di Vienna.<sup>3</sup>

Dopo essermi compiaciuto della comunicazione fattami e aver detto che mi sarei affrettato di darne avviso all'Eminenza V. Rev.ma, ho creduto poter assicurare il Ministro che il S. Padre è mosso da sentimenti veramente paterni verso la Romania, paese di tradizioni latine che ha una missione importante da compiere nei Balcani, di fronte al grave pericolo che incombe.

Siamo rimasti intesi che, mentre Mons. Nunzio avrebbe telegrafato al Vaticano per prevenire dell'intenzione espressa del Generale Antonesco, il Ministro avrebbe subito telegrafato all'Incaricato d'Affari presso la S. Sede<sup>4</sup> perché si mettesse in contatto colla Segreteria di Stato per i dettagli della visita che ha carattere ufficiale. Nel mio precedente rapporto sul Generale Antonesco,<sup>5</sup> ho già parlato di lui e delle qualità e prerogative di cui è investito. Egli è più che un Primo Ministro e Presidente del Consiglio dei Ministri. È un vero e proprio Capo di Stato, con poteri eccezionali. Dico questo perché può dare una norma nella formalità del ricevimento. Verranno col Generale Antonesco, il Principe Sturdza, come Ministro degli Affari Esteri, il Ministro della Propaganda, Constant, il ministro Papanace, il segretario generale del ministero dei culti e delle arti, Dimitresco, il ministro Cristu, e qualche altro funzionario dello Stato.

Il ministro degli Esteri ha manifestato ancora il desiderio di vedermi prima della partenza, avendo bisogno di essere informato su cose relative al ricevimento del S. Padre. Ho detto che ero a sua disposizione per tutto quello che gli poteva occorrere. Intanto ho creduto bene assicurarlo che avrebbero essi trovato nel visitare il S. Padre e l'Eminenza V. Rev.ma, un grande conforto e un sicuro orientamento poiché la S. Sede, pure tenendosi per la sua altissima missione, al disopra di tutte le competenze politiche, non può non interessarsi della Romania che ha sempre avuto nei secoli ed ora, più che in passato, così buoni

<sup>3</sup> Du 30 août 1940, voir nr. 139.

<sup>4</sup> L'ancien ambassadeur Petresco Comnène était révoqué. Le nouvel ambassadeur, Basilio Grigorcea, ne présente que le 15 novembre 1940 ses lettres de créance.

<sup>5</sup> Cf. nr. 129.

e stretti rapporti con essa. D'altra parte, ho aggiunto, è nel vostro interesse orientarvi sempre più verso la Chiesa cattolica dalla quale non può che venire un grande, spirituale vantaggio. Non tocca a noi, ho ancora soggiunto, prevenire i disegni della Provvidenza, ma noi possiamo, però, aiutarla, togliendo dal cammino gli ostacoli frapposti da malintesi e pregiudizi umani. Prima di terminare il colloquio, ho finito dicendo: e non dovete temere, avvicinandovi alla Chiesa cattolica, di perdere le vostre prerogative ecclesiastiche, perché Roma è molto larga nelle sue relazioni coi popoli e ci tiene che essi conservino, salva la sostanza della fede, quelle tradizioni che sono proprie di ciascuno. Occorre soltanto che voi tocchiate anche con la sola mano, la colonna dalla quale deve venire a voi la vita e il flusso di nuove energie spirituali. Mentre io diceva questo, il ministro mi ascoltava con molta attenzione. Naturalmente, egli non si è pronunziato, ma ho visto che le mie parole lo avevano impressionato, né io potevo chiedere mi dicesse il suo pensiero su un punto tanto importante e delicato sul quale soltanto la grazia divina può influire.

A me è bastato ancora una volta far intravedere a questo popolo la via che deve percorrere se vuole risorgere e sentire tutto il benessere spirituale che solo può venire dalla fede cattolica. Il resto, lo farà il Signore, padrone dei cuori.

### 158. Notes du cardinal Maglione et de Mgr Tardini

(A.E.S. 10075/40, autogr.)

Vatican, 9 novembre 1940

*Sur l'échange de télégrammes avec l'Archevêque d'Athènes.*

Convorrà domandare discretamente al sig. Ambasciatore Attolico o al Comm. Babuscio se ... hanno da dirci qualche cosa in proposito.<sup>1</sup> S. E. Mgr Tardini che ha condotto la pratica, abbia la bontà di fare anche questo.

*Note de Mgr Tardini:*

18-XI-40

Il Comm. Babuscio mi dice che il telegramma dei due Ordinari di Atene<sup>2</sup> non era un passo diplomatico o una proposta ufficiale, ma una

<sup>1</sup> Cf. nr. 144 et 153.

<sup>2</sup> Cf. nr. 144 note 1.

9 NOVEMBRE 1940

invocazione. Non solo non si sa che pensa il governo greco, ma è specialmente ignorato quel che pensa il governo inglese. Perciò il governo italiano non può prendere in esame la cosa. Tale è il suo pensiero personale — aggiunge — ma crede che su questa linea negativa il suo pensiero rispecchi quello del governo italiano.

### 159. Le cardinal Maglione au nonce à Budapest Rotta

Tel. nr. 63 (A.E.S. 9701/40)

Vatican, 9 novembre 1940

*Le Nonce interviendra en faveur des prêtres roumains expulsés de Transylvanie.*

Ricevuto Rapporto N. 4251.<sup>1</sup>

Santo Padre desidera che Vostra Eccellenza Reverendissima continui a svolgere presso cotesto Governo le più urgenti premure per sollecitare ritorno sacerdoti rumeni espulsi dalla Transilvania presso propri fedeli, privi assistenza spirituale.<sup>2</sup>

Intervento Eminentissimo Seredi<sup>3</sup> allo stesso scopo sarebbe assai gradito Santa Sede.<sup>4</sup>

### 160. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 8281 (A.E.S. 9686/40. orig.)

Rome, 9 novembre 1940

*Audience de Ciano: attaque fasciste et irritation de Mussolini contre le Vatican. Selon Ciano, l'Amérique entrera en guerre, et l'Italie n'attaquera pas la Yougoslavie.*

Sono stato ricevuto questa mattina, alle ore 10, dal Ministro Ciano: egli tornava dal Duce. Gli ho consegnato un'altra Nota per il ritorno a Roma di tre nominativi francesi.<sup>1</sup> Mi ha detto che farà del suo meglio,

---

<sup>1</sup> Non publié.

<sup>2</sup> Cf. nr. 139.

<sup>3</sup> Archevêque de Esztergom et Primat de Hongrie.

<sup>4</sup> Cf. nr. 172.

---

<sup>1</sup> Trois ecclésiastiques de nationalité française.

però « i francesi sono i peggiori, perché non solo ci odiano, ma anche ci disprezzano ».

È entrato a parlare del sesto Comandamento: mi ha detto che tutti gli Italiani sono ottimi padri e pessimi mariti. Mi ha parlato di Muti:<sup>2</sup> che era andato su per il di lui intervento, ma ciò è stato un vero errore, perché si è dimostrato un anticlericale grossolano, mentre Starace<sup>3</sup> è più profondo; era di quelli che dicono « se Dio esiste, mi fulmini in questo momento »; portava Satana sull'anello ed il suo programma sembrava: « fuoco alla casa del prete ». Però faceva danno, perché influiva sul Duce.

Il Ministro ha fatto anche qualche accenno sulla condotta privata di Muti per confermarmi l'adagio « ottimi padri (ma lui non era ottimo), pessimi mariti ». « Invece Serena,<sup>4</sup> mi aggiungeva, è veramente ottimo, tranquillo ed equilibrato, legato a fil doppio con me. Anche Buffarini<sup>5</sup> è ottimo ».

È passato quindi a parlarmi « di cose serie »: « Dite in Vaticano che tengano la lingua a posto, perché abbiamo notizie precise che l'ambiente diviene sempre più anglofilo e francofilo. Mussolini è irritato ed, un giorno o l'altro, schiaccia dentro qualche Cardinale o qualche grosso prelato ».

Non ho mancato di fare le mie più vive rimostranze manifestando il mio scetticismo, pregandolo di farmi i nomi, e gli ho detto di diffidare di certi informatori. Mi ha risposto che veramente gli informatori di professione dicono: l'80% falsità, il 10% esagerazioni e il 10% verità. Quanto ai nomi, mi ha letto l'ultimo foglietto ricevuto e sono: [...],<sup>6</sup> Vi era un altro nome, a me sconosciuto, che non ricordo. Su questi quattro nomi ho osservato che io conoscevo solo il primo e l'ultimo e che siamo ben lontani dagli alti prelati del Vaticano, e molto più dai Cardinali. Mi ha replicato: « Però vi raccomando di dire che pensino come vogliono, ma che non parlino, e che il Duce è irritato ».

Poi mi ha parlato della situazione: « Oramai è certo l'intervento dell'America, l'intesa con l'Inghilterra è profonda e cordiale ». Ed avendo io osservato che, secondo alcuni, l'America non entrerebbe in

<sup>2</sup> Hector Muti fut secrétaire du parti fasciste jusqu'à la fin d'octobre 1940.

<sup>3</sup> Achille Starace († 1945).

<sup>4</sup> Adelchi Serena, secrétaire du parti fasciste après Muti.

<sup>5</sup> Guido Buffarini Guidi († 1945).

<sup>6</sup> Les noms sont omis.

guerra, perché può meglio aiutare l'Inghilterra senza battersi, mi ha risposto: « È certo che l'aiuterà in tutti i migliori modi possibili ».

Inoltre mi ha detto che la Turchia non si muove, almeno per ora.

Gli ho domandato se è vero che la Russia aiuterà la Jugoslavia nel caso di un attacco dell'Italia. Mi ha risposto: « L'Italia non attacca la Jugoslavia ». Ho replicato: « Come si spiegano le bombe su Monastir? ». <sup>7</sup> Mi ha risposto: « È stato un errore degli inglesi; vi sono tre località vicine, una italiana, una jugoslava e una greca, e di notte l'una è stata scambiata con l'altra, e non si sa chi è stato; ma è certo che nessuno aveva intenzione di colpire Monastir. La Jugoslavia ha fatto tre Note di protesta, negli identici termini, all'Italia, all'Inghilterra e alla Grecia, e, siccome la protesta era contro tutti e tre, io non l'ho respinta ».

Sembra che gli areoplani che bombardano l'Italia vengano dalla Grecia, forse da Patrasso.

Gli ho chiesto se era possibile una pace separata tra la Francia e l'Asse; mi ha risposto: « Non lo credo ».

Alla fine mi ha detto di « presentare i suoi filiali omaggi al Santo Padre ». Non ho mancato di dire più di una volta che questa guerra è un vero castigo di Dio e che per il 24 corrente il Santo Padre ha indetto una giornata di preghiere secondo la Sua augusta intenzione per suffragare le anime dei morti in guerra di tutti i Paesi, perché la Chiesa è la Madre di tutti, e per implorare la misericordia di Dio. <sup>8</sup>

Ho riferito le cose principali di questo colloquio, che è durato una mezz'ora.

P.S. <sup>9</sup> Ho detto anche che tutti noi eravamo dispiaciuti per tanti preti mandati al confino. Mi ha risposto: « Ve ne andranno anche di più ».

---

<sup>7</sup> Le nom ancien de Bitoly (Bitola) ville en Yougoslavie située en Macédoine; le bombardement eut lieu le 20 novembre 1940 et fut effectué par l'aviation italienne; voir ANDRÉ, *La guerra I*, 703, note 51.

<sup>8</sup> Cf. nr. 177.

<sup>9</sup> Ce post-scriptum est autographe.



### 161. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 9913/40, autogr.)

Vatican, 12 novembre 1940

*Sur la succession éventuelle du Cardinal Kaspar.*

Il Dr. Hruban,<sup>1</sup> da parte del Presidente della Boemia,<sup>2</sup> mi ha detto che l'E.mo Kaspar è molto malato: si teme che da un momento all'altro possa scomparire.<sup>3</sup>

I Tedeschi pensano che la successione dovrebbe toccare ad un Prelato germanico.<sup>4</sup> Se così accadesse, il popolo ceco si discosterebbe da Roma: si avrebbero defezioni ed apostasie non solo tra i cattolici non praticanti o indifferenti, ma eziandio tra i cattolici praticanti.

### 162. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 9608/40, autogr.)

Vatican, 12 novembre 1940

*Menshausen se plaint de l'Osservatore Romano et de Radio Vatican.*

Il signor Menshausen:

1. lamenta l'articolo dell'Osservatore Romano su la morte di Chamberlain,<sup>1</sup> ove gli sono riconosciuti meriti per la causa della pace, che la Germania assolutamente non gli riconosce;

---

<sup>1</sup> Dr. Vladimir M. Hruban était camérier secret de cape et d'épée depuis le 9 mars 1939 et se trouvait alors à Rome.

<sup>2</sup> C'est-à-dire Emile Hacha.

<sup>3</sup> Le cardinal Kaspar mourut le 21 avril 1941.

<sup>4</sup> Voir nr. 57. Les autorités allemandes en Bohême demandaient en effet un allemand comme archevêque de Prague; cf. le télégramme du « Reichsprotektor Böhmen und Mähren 9280/d. Kult » du 8 août 1940 au ministère des Affaires étrangères: AA (Bonn) St. S., Vat. tome 2 (sér. nr. 534, p. 239588).

<sup>1</sup> Neville Chamberlain mourut le 9 novembre 1940. *L'Osservatore Romano* publia son nécrologe le 11-12 novembre, où on lit: « Il suo nome resta legato al principio della pace di cui fu fervente e generoso assertore ».

2. lamenta che la « Radio Vaticana » nella sua radiodiffusione della sera del giorno 11-XI-1940 in inglese rispondesse ad un articolo di giornale spagnolo su la situazione religiosa in Polonia;<sup>2</sup>

3. vorrebbe che nella nota mandatagli dalla I sezione in data tre novembre ci fosse una parola che mettesse fuori questione l'autorità del Santo Padre e che in qualche modo dicesse non essere Suo pensiero (o pensiero della S. Sede) quanto alla Radio Vaticana è stato attribuito o da essa è stato diffuso su la responsabilità della guerra da parte della Germania;<sup>3</sup>

4. lascia un opuscolo su le condizioni religiose della Polonia (dev'essere stato pubblicato dall'Ambasciata di Germania presso il Quirinale).<sup>4</sup>

### 163. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

Note verbale 3174 (A.S.S. 28382 orig.)

Rome, 12 novembre 1940

*L'Ambassadeur de Belgique près le Saint Siège pourra séjourner à Rome.*

La Regia Ambasciata d'Italia presso la Santa Sede ha l'onore di comunicare all'Eccellentissima Segreteria di Stato di Sua Santità, in relazione alla Nota Verbale n. 28382 del 28 ottobre u. s.,<sup>1</sup> che la richiesta dell'Ambasciatore del Belgio Signor Nieuwenhuys di lasciare la Città del Vaticano e riprendere il suo soggiorno normale in Roma è stata accolta dal Regio Governo.

---

<sup>2</sup> La transmission citée donne une relation exacte de la situation désastreuse en Pologne (A.E.S. 10073/40). Des nouvelles très favorables à l'Allemagne publiées dans la presse espagnole étaient l'occasion de cette transmission: « The Spanish Press, in all good faith, has given wide publicity to an agency report from Breslau on the religious situation in Poland ».

<sup>3</sup> Cf. nr. 147 et 151. La note est du 4 novembre.

<sup>4</sup> Il s'agissait d'un opuscule de 5 pages, sans indication d'auteur, intitulé *La Germania e il culto cattolico in Polonia*, et imprimé à Ceprano en octobre 1940. Le 12 décembre *L'Osservatore Romano* en publiait un commentaire non signé pour rectifier la thèse selon laquelle la situation religieuse dans ce pays serait « normale ». Préparé dans la Secrétairerie d'Etat et revu par le Pape, l'article signalait l'arrestation des évêques, la suppression de la presse, des écoles et des universités catholiques, etc.

<sup>1</sup> Cf. nr. 133.

## 164. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 1279/148 (A.E.S. 10403/40, orig.)

Vichy, 13 novembre 1940

*Entretien du Nonce avec Laval. Entrevue du Maréchal Pétain avec Hitler et politique du Ministre Laval vis-à-vis de l'Allemagne.*

Il giorno 5 novembre scorso il sig. Laval che fa adesso frequentemente la spola tra Vichy e Parigi venne, in qualità di Ministro degli Esteri, a farmi visita qui alla Casa dei Missionari.

Dopo i soliti convenevoli il discorso cadde naturalmente sugli incontri suoi e del Maresciallo Capo dello Stato con il sig. Hitler ed il sig. Ribbentrop.<sup>1</sup>

Gli chiesi, innanzi tutto, quale impressione aveva riportato di un uomo che, a parte ogni altra considerazione, era oggi sulle bocche di ognuno e se era vero che il signor Hitler parlava sempre lui. Il signor Laval, dopo avermi spiegato che il suo primo incontro avvenne all'improvviso, giacché l'Ambasciatore Abetz<sup>2</sup> solamente durante un viaggio cui l'aveva invitato gli spiegò al di là di Rambouillet che lo scopo era di incontrarsi con il sig. Hitler,<sup>3</sup> di ritorno da Hendaye, mi replicava che ne aveva ricevuto la migliore impressione. Secondo il signor Laval, il Capo del Reich si mostrerebbe di un carattere calmo e quasi dolce. Con lui stesso e poi con il signor Maresciallo Pétain, Hitler avrebbe più ascoltato che parlato e, parlando, lo avrebbe sempre fatto in un tono pacato e con voce quasi velata. Sarebbe stato, poi, pieno di deferenza verso il signor Maresciallo aiutandolo, per esempio, con la mano allo scendere e al salire nel di lui automobile e prendendo, insomma, come un'attitudine « d'un fils vers un vieillard ».

Quanto alla sostanza delle conversazioni, il sig. Laval mi fece comprendere che si era trattato soprattutto delle linee generali di una

<sup>1</sup> Il se réfère à l'entrevue du 24 octobre 1940 de Pétain et de Hitler, en présence de Ribbentrop et de Laval, à Montoire-sur-le-Loir, voir ADAP, D, XI, 1, pp. 326-332.

<sup>2</sup> Otto Abetz était, officiellement, le représentant du ministère allemand des Affaires étrangères auprès du commandement militaire allemand en France.

<sup>3</sup> Il se réfère à l'entrevue du 22 octobre 1940 à Montoire-sur-le-Loir; voir ADAP, D, XI, 1, pp. 301-306. Il y a ici une erreur: Hitler n'était pas retourné de Hendaye, mais il s'y rendait pour rencontrer Franco le 23 octobre (voir ibid. 315-319).

collaborazione tra Francia e Germania. Non c'è dubbio, quindi, che i rumori sparsi nel pubblico ad arte o in buona fede, ed ai quali facevo allusione nel mio precedente Rapporto N. 1135/135 del 29 Ottobre u.s.,<sup>4</sup> erano esagerati. Il signor Laval restringendo tutto nella cerchia della realtà mi parlò della speranza che aveva, per il momento, circa un rinvio « parziale » dei prigionieri, circa una riduzione delle spese di occupazione, le quali ammontano a quattrocento milioni, più o meno, di franchi al giorno, e circa una diminuzione della zona di occupazione o almeno una maggiore facilitazione di scambi e di relazioni tra le due zone. Vi aggiunse anche la fiducia di vedere i dipartimenti del Nord, attualmente dipendenti da Bruxelles, riportati alle dipendenze di Parigi. Quanto al ritorno del Governo a Parigi o a Versailles su cui l'interrogavo, mi replicò che per il momento tale questione non faceva oggetto delle sue conversazioni e che d'altronde una delle difficoltà che vi si frapponivano era quella per l'appunto — cosa del resto già nota — della presenza e, quindi, della sistemazione del Corpo Diplomatico. Le Autorità militari tedesche temono, infatti, da parte dei suoi membri e specialmente — specificò il signor Laval — da parte di quelli di certe piccole nazioni, lo spionaggio.

Ad un certo punto portai vagamente il discorso sugli affari di Grecia. Si era detto, infatti, in questi circoli che l'Italia aveva visto di malocchio gli incontri del Führer in Francia o per lo meno certi aspetti delle conversazioni, e che il viaggio di questi a Firenze<sup>5</sup> era stato ispirato dal desiderio di tranquillizzare il signor Mussolini il quale non avrebbe avuto nessuna intenzione di rinunciare ai suoi progetti nei riguardi della Francia medesima. Il signor Laval, tuttavia, mi rispose con poche parole dicendomi che augurava sinceramente successo all'Italia nella sua impresa. I fatti han dimostrato, purtroppo, almeno fin qui, che vi era bisogno di simili auguri!

Il signor Laval, ritornando sull'argomento principale relativo alla sua politica, mi dichiarò che da un lato egli era sicuro della vittoria finale della Germania, anche se gli Stati Uniti entrassero in lizza, e che dall'altro se la Francia non avesse firmato l'armistizio o non si fosse messa sulla via della collaborazione il popolo sarebbe stato facilmente preda del comunismo. « Sotto questo punto di vista — osservò

<sup>4</sup> Non publié.

<sup>5</sup> Il se réfère à l'entrevue entre Hitler et Mussolini à Florence le 28 octobre 1940 (voir ADAP, D, XI, 1, pp. 348-357).

egli — la mia politica può interessarvi non poco ». Aggiunse, poi, che non era, per altro, partigiano di troppo rapide misure in favore della Chiesa perché esse non avrebbero che il risultato di suscitare ben presto delle forti reazioni.

Infine mi pregò di farmi interprete dei suoi omaggi e del suo rispetto verso Sua Santità e l'Eminenza Vostra.

## 165. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

Aide-Mémoire sans nr. (A.E.S. 10166/40, orig.)

Vatican, 14 novembre 1940

*La propagande national-socialiste fait courir le bruit d'une entente du Reich avec le Vatican.*

Il est indiscutable que les Nazis mènent une campagne délibérée pour faire croire aux Catholiques, autant dans les pays occupés qu'ailleurs qu'une nouvelle entente entre le Vatican et le Reich est en train de s'effectuer, et que l'ordre nouveau de l'Axe satisfera aux conditions énoncées par le Pape comme essentielles à l'établissement d'une paix juste et durable. Bien que Radio Vatican ait démenti un rapprochement entre le Saint Siège et le Reich,<sup>1</sup> cette campagne continue et, profitant du fait que grande partie de l'Europe se trouve actuellement sous le joug de l'Axe, paraît gagner du terrain en certains pays. Elle sait d'ailleurs habilement exploiter le vieil argument que le Nazisme est plus tolérable que le Communisme.

Il faut malheureusement reconnaître que peu de catholiques éminents dans les pays occupés se sont distingués dans la lutte pour opposer la doctrine naziste ou pour tenir en vie l'esprit d'indépendance en face d'une agression brutale.

On a noté avec satisfaction à Londres que le Vatican a démenti l'existence d'un rapprochement avec le Reich. Cependant l'idée paraît gagner du terrain dans certains cercles catholiques qu'il n'est pas

<sup>1</sup> On se réfère probablement ici à une émission de Radio Vatican du 9 novembre 1940. Une note de la Légation britannique du 2 décembre 1940 (A.E.S. 10611/40) dit: « On a apprécié à Londres l'émission de Radio Vatican du 9 novembre, dans laquelle a été réfutée l'affirmation du journal espagnol ' Alcazar ' que la doctrine nazie n'était aucunement anti-religieuse ».

impossible que l'Eglise catholique se réconcilie avec le nazisme et qu'en face du danger du communisme il n'est plus nécessaire d'insister sur la nature essentiellement anti-chrétienne tant de la doctrine que des méthodes et procédés du nazisme.

Si cette tendance n'est pas arrêtée il faut s'attendre à une confusion croissante dans le monde catholique, autant dans les pays alliés que dans les Etats-Unis et autres pays sympathisant avec la cause alliée, à tel point que la situation de l'Eglise dans ces pays pourra être compromise.

On apprécie fort bien à Londres la position difficile du Saint Siège dans les conditions actuelles. Cependant on est confiant que le Vatican ne voudrait pas voir un affaiblissement de la résistance catholique aux activités anti-chrétiennes du nazisme — non moins dangereux à la société chrétienne que le communisme. C'est dans cette confiance qu'on voudrait s'assurer que le Saint Siège apprécie bien la situation religieuse actuelle en Allemagne et les pays occupés et on désirerait s'enquérir sur les possibilités d'action à prendre auprès des autorités catholiques dans les différents pays afin d'assurer qu'elles ne se trompent pas sur l'hostilité naziste à l'Eglise catholique ni cessent de s'opposer au paganisme naziste et à l'ambition naziste de détruire la liberté de conscience en même temps que la liberté nationale.

### 166. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 10166/40, autogr.)

Vatican, 16 novembre 1940

*Considérations et conclusions sur le « pro memoria » anglais touchant la propagande national-socialiste.*

Ex audientia Eminentissimi:

Preparare un appunto — che S. Em. leggerà al Ministro,<sup>1</sup> Eccone i punti:

1. la posizione dottrina della S. Sede e della Chiesa Cattolica è molto chiara
2. essa è stata ribadita tutte le volte che è stato necessario...

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 175.

3. anche nel discorso di S. Santità al nuovo Ministro di Romania<sup>2</sup> ci sono chiari accenni (l'importanza dei valori spirituali, i tre principi fondamentali nelle relazioni tra stato e chiesa, cioè rispetto alla religione, fedeltà agli impegni, attaccamento alla pace).

(Curioso questo ... predicazzo di Lord Halifax! C'è tutto il misticismo del Ministro degli Esteri, c'è tutto ... l'utilitarismo di un governante inglese. Si parla di dottrina e si mira alla pratica, si prospetta la difesa di interessi religiosi, ma si tende alla realizzazione di interessi politici. Si spinge la S. Sede contro il nazismo che si afferma pericoloso quanto il comunismo e si dimentica che fino a ieri si è fatta (dal governo inglese) la corte... ai comunisti. Il fine è evidente; provocare dalla S. Sede qualche manifestazione utile all'Inghilterra, dannosa all'Asse.

Ma a prescindere da tutto questo mi sembrano fuori di dubbio due fatti:

1. il governo tedesco a base di menzogne sta con tutti i mezzi diffondendo nel mondo la notizia che la religione cattolica è rispettata e lasciata libera dal Reich.

2. che questa campagna va producendo i suoi effetti in larghe zone.

Quindi:

per amore di verità e per il bene della religione, sarebbe assai utile far conoscere la vera e reale situazione religiosa in Germania e nei paesi occupati, perché si sappia che la Chiesa è perseguitata.

Come? Dando notizie — sia attraverso la Radio, sia attraverso le rappresentanze pontificie di Spagna, Portogallo, Stati Uniti e America Latina. Forse basterebbe inviare in Spagna (o in Portogallo) e di là i foglietti potrebbero essere ulteriormente diffusi.

---

<sup>2</sup> Le 15 novembre 1940 fut reçu le nouvel ambassadeur de la Roumanie, Basilio Grigorcea. L'allocution du Pape est publiée dans A.A.S. 32 (1940) 500 sq. et dans *Discorsi e Radiomessaggi* II, 317 sq.

16 NOVEMBRE 1940

## 167. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 1111/40 (A.E.S. 10695/40, orig.)

Londres, 16 novembre 1940

*Bombardements sur Londres et sur Coventry, attaque de la presse anglaise  
contre le Vatican et contre les Soviets.*

Mi reco a dovere riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima sugli ultimi sviluppi della situazione politica generale in Inghilterra.

Si è verificato un tenue cambiamento nella natura generale dell'attacco aereo contro Londra sin dal mio ultimo rapporto.<sup>1</sup> Per un certo tempo esso si allentò; ma in questa settimana sembra che abbia ripreso la sua intensità durante la notte; mentre invece gli attacchi diurni han considerevolmente diminuito, tanto che il movimento nelle vie della capitale durante il giorno è quasi normale, se si eccettua qualche diversione del traffico a causa delle strade danneggiate.

Le ultime cifre ufficiali dei morti per il mese di ottobre vengono date per 6.000.

Proprio ora giunge la notizia di una grande attacco contro la città industriale di Coventry, ove è stata distrutta la cattedrale e molta proprietà.<sup>2</sup> Le vittime tra morti e feriti si fan ascendere al primo calcolo a 1.000. Gli inglesi affermano che il bombardamento fu indiscriminato e che gli aereoalanti volarono a grande altezza. Il danno arrecato alle chiese e agli ospedali è spiegato non dal fatto che siano direttamente presi di mira; ma piuttosto dalla natura generica del bombardamento.

Il ben noto periodico cattolico *The Month*<sup>3</sup> mette in rilievo l'affermazione fatta alla radio italiana il giorno undici ottobre in cui, secondo quanto afferma lo scrittore, si disse che gli attacchi contro l'Inghilterra son piuttosto diretti contro i civili che contro i militari nella speranza che il popolo britannico si ribelli contro Churchill. La Germania, dice il *The Month*, citando ancora Radio Roma « non si dirige contro la proprietà o uccide semplicemente i civili innocenti; il suo scopo è di fiaccare i nervi della popolazione civile e svegliare la sua coscienza si

<sup>1</sup> Non publié.

<sup>2</sup> Le bombardement de Coventry eut lieu le 15 novembre 1940.

<sup>3</sup> Cf. *Editorial Comments, The General Situation: The Month* 176 (1940) 257.



che possa ribellarsi contro il suo governo presente ... Gli italiani si son vantati di aver preso parte in questi attacchi indiscriminati con i loro avioni e piloti ».

#### Sentimento anticattolico e ostilità alla Santa Sede

È da notarsi nella vita inglese una ricorrenza di propaganda anticattolica insieme ad un accresciuto biasimo contro i Soviet, se ben interpretato i segni.

Il sentimento anticattolico è dovuto all'azione italiana contro la Grecia e all'affermazione della simpatia del Vaticano verso i nemici delle democrazie anglo-sassoni.

Esiste un periodico intitolato « Memorandum of Information on Foreign Affairs and the World Crisis » pubblicato dall'« Imperial Policy Group » in Londra e in Canada. Accenno a tale periodico perché ha una considerevole circolazione, specialmente negli alti circoli e fra gli uomini politici. La sua circolazione in America s'accresce continuamente. Mi è stato detto che esso gira fra le mani dei deputati inglesi. Gode riputazione di esser ben informato.

Ne do un estratto dalla pagina 4 del numero di novembre:

« Nel preparare la politica, che costituisce il tema di questo Memorandum, i tedeschi han tentato di far uso di quei elementi del Vaticano che sono grandemente in favore di un compromesso con " il nuovo ordine ": con i rimanenti neutrali che temono un'espansione del conflitto e con il presente governo egiziano la cui posizione è equivoca. Soprattutto tutte le loro speranze son nel profitto che posson] derivare dalla perplessità della situazione in cui si trovano al momento gli Stati Uniti.

Alla situazione in Vaticano Ribbentrop ha rivolto tutta la sua minuziosa attenzione. Vi son quei alti Prelati, specialmente fra i Cardinali italiani, che vigorosamente propugnano l'uso di tutto il potere politico della Chiesa per arrivare ad un immediato compromesso mondiale e a nuovi accordi di lunga portata fra la Santa Sede e i poteri revisionisti.

Tale però non è il parere del Papa né l'opinione di un gran numero di alti dignitari e del clero in generale.

Ma d'altra parte noi dobbiamo aver presente l'importante fatto che vi sono elementi di grande influenza, le cui viste son molto vicine a quelle della Germania, dell'Italia e della Spagna. La loro propaganda,

si può ritrovare per esempio in Irlanda, dove una strana storia circola, che è bene far notare. Si dice che dalle rivoluzioni in Germania e in Russia sorge una nuova filosofia che non è né comunista né nazista. È vero, prosegue tale propaganda, che la Chiesa Cattolica non può venir ad alcun compromesso con tali forze anticattoliche; ma il tempo cambia, i politici maturano e le rivoluzioni si evolvono: proprio come il Terrore passò in Francia e la Chiesa si riconciliò più o meno con lo Stato; altrettanto vi saranno cambiamenti in Germania. La vecchia Europa, dicono essi, non era dopo tutto tanto amica della Chiesa come alcuni pensano e le cose posson esser anche peggiori. C'è un distinto miglioramento. Tale è l'affermazione fatta dagli inviati di questa molto potente scuola di pensiero, diretta dai Cardinali italiani. Il Cardinale Segretario di Stato è egli stesso un simpatizzante, a dir il meno, con tale opinione ».

Lo scrittore conclude affermando che molta attenzione si deve dare a questa informazione e continua: « Se noi ignoriamo ciò, noi cadremo nell'errore di credere, come molti fanno, che la Chiesa romana nel mondo lavora nell'interesse degli Alleati come noi lo intendiamo. Ciò non è così né lo è stato per molti mesi passati. E ciò vuol dire molto ».

Ho dato tale estratto nella sua lunghezza affinché V. Em. possa conoscere quel che si dice qui, in Canada e negli Stati Uniti presso vari circoli influenti. Ciò vale per il sentimento anticattolico (almeno in parte).

Nei giornali vi sono più di frequente riferenze anti-sovietiche e ciò lo si deve attribuire a mia opinione all'apparente mercato che si macchina tra Mosca e Berlino.<sup>4</sup> Al presente con più frequenza si ricordano gli attacchi contro la Polonia e la Finlandia.

Si asserisce comunemente che il signor Churchill è molto contrario al Bolscevismo.

Nei circoli « cristiani » si dà un'accresciuta attenzione ai Cinque Punti del Papa per la pace,<sup>5</sup> come la sola base di un « nuovo ordine », degno di tal nome. Io spero di riferire più ampiamente su ciò in un futuro rapporto.

Tanto mi son creduto in dovere portare a conoscenza dell'Em. V.

<sup>4</sup> Il se réfère peut-être à la visite de Molotov à Berlin et aux entrevues avec Hitler et Ribbentrop le 12 et 13 novembre 1940.

<sup>5</sup> Proposés dans le message de Noël 1939.

16 NOVEMBRE 1940

*Note de Mgr Tardini:*

14-XII-40

si hanno notizie dal Canadà circa l'articolo qui citato?

*Note de l'archiviste:*

Finora non v'è nulla. 16-XII-40.

### 168. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 10170/40, autogr.)

Vatican, 17 novembre 1940

« *Pro memoria* » communiqué à Londres.

Il sig. Ministro d'Inghilterra ha ricevuto per posta — copia del pro-memoria qui unito. Me l'ha mostrata, dicendomi che ha trovato il documento pieno di buon senso: l'ha trasmesso a Londra con questa sua osservazione.

Desidera che il Santo Padre sia informato di ciò.

#### ANNEXE

#### UNE GROUPE DE CHRÉTIENS AU MINISTRE OSBORNE

(Lettre anonyme, sans lieu et sans date; A.E.S. Italia 1159a)

L'Inghilterra a confermare il concetto, già altra volta espresso dal suo Governo, di considerare cioè, l'attuale guerra come una crociata contro le ideologie contrarie al Cristianesimo, dovrebbe dimostrare di avere particolare riguardo al carattere sacro di Roma.

A tale scopo potrebbe impegnarsi « per parte propria e dei suoi alleati presenti e futuri, a non bombardare con gli aeroplani la città di Roma esclusivamente perché la considera la città santa del Cristianesimo, quale depositaria di insigni monumenti e reliquie che interessano non soltanto i cattolici ma tutta la cristianità, e sede del Capo della Chiesa Cattolica, i cui membri sono sparsi in tutte le nazioni belligeranti, e non capitale di una nazione belligerante ».

I vantaggi, che l'Inghilterra avrebbe da una dichiarazione ufficiale nel senso anzi cennato, sarebbero:

1. L'affermazione tangibile ed inequivocabile del suo pensiero di

ordine superiore e spirituale, scevro da calcoli politici, nella guerra attuale, e tale affermazione sarebbe una chiarificazione nel presente confusionismo della situazione internazionale, che potrebbe polarizzare verso l'Inghilterra le nazioni cattoliche o anche soltanto cristiane che ancora sono in dubbio circa la parte da tenere nel conflitto che minaccia estendersi.

2. La simpatia di tutta la cristianità ed anche dei non cristiani, che, mentre non rimarrebbe infruttifera perchè gradita a Dio e gioiosa agli uomini, potrebbe essere operativa durante lo svolgimento della guerra e dopo la pace in considerazione del nobile e generoso disinteresse in favore della cristianità.

Dal mancato bombardamento di Roma nessun danno verrebbe all'Inghilterra, perchè non ne sarebbe in alcun modo diminuita l'efficacia bellica della sua azione, poiché è noto che nella città di Roma mancano obiettivi industriali e bellici.

Invece il bombardamento di Roma, mentre nessun vantaggio militare darebbe all'Inghilterra (la cui magnifica resistenza prova luminosamente che il bombardamento delle città non risolve le situazioni militari), peggiorerebbe il caos internazionale attuale determinato appunto dalla mancanza fra i belligeranti di un tangibile ed inequivocabile segno di ordine superiore spirituale che domini i calcoli politici.

### 169. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 10073/40, orig.)

Vatican, 18 novembre 1940

#### *Menshausen se plaint de Radio Vatican.*

Il signor Menshausen incaricato d'Affari della Germania presso la S. Sede viene stassera ancora per lamentarsi della Radio Vaticana. Egli rileva che, nonostante il suo precedente reclamo del 14 corrente,<sup>1</sup> il giorno 15 nuovamente la Radio Vaticana risponde in lingua inglese (e in ora diversa che non sia quella destinata alle trasmissioni per l'America) a giornali spagnoli (ultimamente al giornale « Alcazar »), per smentire che il nazionalsocialismo possa accordarsi con il

<sup>1</sup> Cf. nr. 162; cette protestation eut lieu le 12 novembre 1940, non le 14: pour ce jour, nous n'avons trouvé aucune indication d'une protestation.

cristianesimo e per fare varie accuse contro di esso (scuole confessionali chiuse, tasse per la chiesa, ecc.) e concludere che il nazismo è anti-cristiano.<sup>2</sup>

Si domanda a) perchè in tale forma si faccia polemica e propaganda antitedesca; b) e perchè tali affermazioni si lascino enunciare alla Radio Vaticana.

Gli è stato risposto. Ma prega di far noto il suo lamento a chi di dovere.

18-XI-40

(già mostrato al S. Padre)

Sua Santità direbbe di far noto a P. Ledóchowski<sup>3</sup> questi lamenti.

### 170. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. sans nr. (A.E.S. 10317/40, orig.)

Berne, 18 novembre 1940

*Entretien du Nonce avec le Ministre de Bulgarie sur les intentions de l'Allemagne et de l'Italie dans les Balkans.*

Ho ricevuto questa mattina la visita del nuovo Ministro Bulgaro sig. Giorgio Kiosseivanov e mi affretto a riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima l'interessante conversazione.

Il sig. Kiosseivanov è stato per quattro anni presidente del Consiglio<sup>1</sup> e mi sembra che conosca molto bene la situazione politica europea, specialmente quella dei Balcani. Mi ha affermato che la Bulgaria farà tutto il possibile per mantenersi al di fuori del conflitto e questa buona volontà la dimostra opponendo al mezzo milione di turchi ammassati alla frontiera bulgara, appena trenta mila soldati. Però, questo atteggiamento pacifico potrebbe cessare da un momento all'altro, se si verificassero degli avvenimenti che sfuggono al controllo del Governo bulgaro.

Il sig. Kiosseivanov è convinto che nei prossimi giorni gli eventi

---

<sup>2</sup> L'article du journal 'Alcazar' était une défense du nazisme comme « mouvement religieux et fondé sur le principe du christianisme ». L'émission de Radio Vatican donne des détails et des faits prouvant le contraire; cf. nr. 165, note 1.

<sup>3</sup> Général de la Compagnie de Jésus.

---

<sup>1</sup> Le nom exact est Kiosse-Iwánow; il fut président du conseil des ministres du 23 novembre 1935 jusqu'en février 1940 (trois fois).

ci illumineranno circa i risultati della visita di Molotoff a Berlino,<sup>2</sup> seguita dai colloqui dei generali Keitel e Badoglio<sup>3</sup> e dal viaggio in Germania dei Ministri degli Esteri italiano e spagnolo.<sup>4</sup> Il Governo italiano ha sempre, a differenza del Governo tedesco, insistito per l'immediata attuazione di un piano bellico a grande stile nel Mediterraneo, che importi l'occupazione della Grecia, della Turchia e della Siria, per prendere alle spalle l'esercito inglese che difende l'Egitto. In questo caso la Bulgaria e la Jugoslavia dovrebbero decidersi. La Bulgaria ha tutto l'interesse di marciare con le potenze dell'Asse; in quanto alla Jugoslavia, il sig. Ministro crede che la velleità di resistere a un attacco italiano, sarebbe abbandonata se insieme alle truppe italiane marciassero le armate tedesche. L'estensione della guerra a tutti i Balcani però non è possibile senza una previa intesa con la Russia. Questo, secondo il Ministro, è stato lo scopo della visita di Molotoff. Se la Russia ha accettato la sua parte di bottino che le viene offerta a spese della Turchia, o la promessa che non sarà ostacolato un suo sbocco verso il Golfo persico, tra pochi giorni assisteremo all'inizio di questa gigantesca manovra.

Se invece la Russia è rimasta insoddisfatta, questo progetto passerà in seconda linea, e si cercherà a suo tempo di realizzare l'invasione dell'Inghilterra, differita dalle ben note difficoltà, che, a detta delle autorità militari tedesche, non potranno essere superate senza il sacrificio di almeno trecento mila soldati.

Secondo il sig. Ministro, la visita di Molotoff ai dirigenti del Reich, nonostante il freddo telegramma di ringraziamento inviato al Cancelliere tedesco, ha avuto esito conclusivo, come lo dimostrano i colloqui ulteriori.<sup>5</sup>

Da buon bulgaro il sig. Kiosseivanov ritiene che la campagna contro la Turchia sarebbe relativamente breve. Assalita dalla Germania, dall'Italia, dalla Bulgaria e forse, dalla Russia, la resistenza turca sarà presto spezzata. Il Ministro ha concluso che in due mesi gli eserciti dell'Asse potrebbero raggiungere il Cairo.

<sup>2</sup> Le 12 et 13 novembre 1940.

<sup>3</sup> Les deux généraux se rencontrèrent à Innsbruck; voir CIANO, *Diario* I, 322 (13 novembre 1940).

<sup>4</sup> Ciano fut reçu le même jour, 18 novembre 1940, par Hitler et Ribbentrop à Obersalzberg ADAP, D, XI, 2, pp. 509-512). Serrano Suñer s'y trouvait le même jour (ibid. 502-508).

<sup>5</sup> Dans le rapport nr. 10065 (A.E.S. 10489/40) sur les entretiens de Molotov à Berlin, Orsenigo insistait sur la tension « La partenza di M. fu affrettata, perché la divergenza di opinione era tale che non si prestava a un rapido compromesso ».

**171. Le cardinal Maglione au délégué apostolique  
à Londres Godfrey**

Tel. nr. 60 (A.E.S. 10357/40)

Vatican, 19 novembre 1940

*Eclaircissements sur un discours du Pape attaqué par la presse anglaise.*

Ricevuto Rapporto N. 1038 del 22 Ottobre.<sup>1</sup>

Asserzioni di cotesta stampa circa preteso discorso del Santo Padre a soldati italiani sono prive di fondamento.

Il 30 Ottobre, nella consueta udienza generale del mercoledì a oltre 1800 coppie di sposi si trovava un folto gruppo di militari, i quali, come tanti altri buoni fedeli, avevano chiesto di essere ammessi alla presenza del Santo Padre.<sup>2</sup>

L'Augusto Pontefice non fece in quel giorno un discorso: soltanto, nell'impartire la Benedizione, accennò « alla loro diletta patria che essi servono con fedeltà ed onore ».

Sua Santità non nominò né guerra, né politica, né nemici, né armi, né odio, ma alluse unicamente al dovere fondamentale di ogni cittadino, a qualsiasi Nazione appartenga.

Prego Vostra Eccellenza Rev.ma dare, se necessario, opportune spiegazioni.

Circa Osservatore Romano <sup>3</sup> comunico all'E. V. che data interruzione comunicazioni normali, giornale Le verrà spedito per mezzo di corriere.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 123.

<sup>2</sup> Cf. nr. 152.

<sup>3</sup> Le délégué apostolique avait écrit que *L'Osservatore Romano* n'arrivait plus à Londres (voir nr. 123).

19 NOVEMBRE 1940

## 172. Le cardinal Maglione au nonce à Bucarest Cassulo

Tel. nr. 81 (A.E.S. 9900/40)

Vatican, 19 novembre 1940

*Demande de précision sur le sort des prêtres de Transylvanie.*

Ricevuti Rapporti N. 6571 et N. 6590.<sup>1</sup>

Fatti in data 9 corrente passi urgenti presso Governo Ungherese per ritorno Sacerdoti espulsi Transilvania.<sup>2</sup> Occorre che Vostra Eccellenza Rev.ma accerti fondamento notizia dilemma posto Governo Ungherese parroci Transilvania: o partire o essere imprigionati, affinché Santa Sede possa agire senza tema smentite.

Attendo Suo riscontro telegrafico.<sup>3</sup>

## 173. Notes de Mgr Montini<sup>1</sup>

(A.E.S. 10067/40, autogr.)

Vatican, 20 novembre 1940

*Entretien du Substitut avec l'Ambassadeur d'Italie à Berlin. Dispositions des milieux dirigeants du Reich vis-à-vis de l'Eglise. Perspectives d'accord. Prévisions touchant la guerre et la paix.*

Questa sera aderendo al desiderio espresso privatamente dall'ambasciatore Alfieri<sup>2</sup> — che per ragioni di salute si trova tuttora convalescente, a Roma — sono stato a fargli visita. Egli ha chiesto dapprima del Santo Padre, della Sua salute e della Sua attività.

<sup>1</sup> Les deux rapports non publiés donnent des détails sur les difficultés créées par le deuxième arbitrage de Vienne du 30 août 1940 et par l'annexion du territoire roumain à la Hongrie.

<sup>2</sup> Cf. nr. 159.

<sup>3</sup> Le nonce répondit le 27 novembre 1940 (tel. nr. 66, A.E.S. 9901/40): « Consta sicuramente: 1) sacerdoti espulsi ordine Budapest. 2) Cattolici costretti passare rito latino oppure protestantesimo. 3) Si invitano notabilità domandare parroci diocesi ungheresi rito orientale. 4) Sono prigionie Gherla 24 sacerdoti. Rettori Seminari Uniati Oradea Mare espulsi ».

<sup>1</sup> Cf. *Actes* 2, 31; *Die Briefe Pius' XII. an die deutschen Bischöfe* 350 sq.

<sup>2</sup> Alfieri était d'abord ambassadeur d'Italie près le Saint Siège et fut nommé ambassadeur à Berlin au lieu de B. Attolico en mai 1940.



della situazione religiosa in Germania, e lo ha trovato disposto a cercare qualche via di accomodamento. Così pure ha in trattamento dell'argomento il Segretario del Ministero degli Affari Esteri (Wörmann), ed ha avuto pure l'impressione che egli non sia alieno dall'esaminare favorevolmente la situazione. Contrario invece

Rosenberg: questi sottocapi, per il fatto che i capi sono ora occupati da ben altre questioni e si disinteressano del problema spirituale, vengono certamente ad avere qualche influenza e farsi, più che non sia forse nelle intenzioni dei Capi, espone-

ti dell'indirizzo spirituale del Nazismo.

L'Ambasciatore Alfieri chiede a questo punto se, in via privata, o confidenziale, qualche suo ulteriore passo, inteso a preparare un riavvicinamento fra il Vaticano e il Reich, possa corrispondere alle disposizioni d'animo della S. Sede verso la Germania.

A questo punto, che è quello sostanziale del colloquio, il Sostituto risponde di non aver veste per soddisfare la domanda dell'Ambasciatore, ma di conoscere abbastanza le disposizioni sempre benedette, sempre serene, sempre desiderose di concor-

Ha poi domandato come erano attualmente le relazioni fra S. Sede e Italia, le quali, al momento della sua partenza nello scorso maggio, erano turbate dalla questione circa « l'Osservatore Romano ». <sup>3</sup>

Finalmente ha detto d'aver avuto occasione di parlare a Goering della situazione religiosa in Germania, e lo ha trovato disposto a cercare qualche via di accomodamento. Così pure ha intrattenuto dell'argomento il Segretario del Ministero degli Affari Esteri (Wörmann?) <sup>4</sup> ed ha avuto pure l'impressione che egli non sia alieno dall'esaminare favorevolmente la situazione. Contrario invece Rosenberg: questi sottocapi, per il fatto che i capi sono ora occupati da ben altre questioni e si disinteressano del problema spirituale, vengono certamente ad avere qualche influenza e farsi, più che non sia forse nelle intenzioni dei capi, esponenti dell'indirizzo spirituale del nazismo.

L'ambasciatore Alfieri chiede a questo punto se, in via privata, o confidenziale, qualche suo ulteriore passo, inteso a preparare un riavvicinamento fra il Vaticano e il Reich, possa corrispondere alle disposizioni d'animo della S. Sede verso la Germania.

A questo punto, ch'è quello sostanziale del colloquio, il Sostituto risponde di non aver veste per soddisfare la domanda dell'ambasciatore, ma di conoscere abbastanza le disposizioni sempre benevole, sempre serene, sempre desiderose di concordia e di pace sia del S. Padre, che dei suoi collaboratori per credere che ogni passo inteso a portare un vero e leale miglioramento di rapporti non può che riuscire accetto. Doveva per altro aggiungere due osservazioni: la prima che, com'è noto, i passi già tentati in questo senso non avevano prodotto alcun risultato, come ad esempio la visita di von Ribbentrop al Santo Padre: <sup>5</sup> al che S. Ecc. Alfieri osserva che tale visita mirava ad altri scopi, cioè a scopi di politica interna (in altri termini: a illudere sia il Papa, che i cattolici tedeschi — e esteri). E la seconda che le notizie su le condizioni della Chiesa in Germania perduravano cattive, e specialmente là dove meno si doveva supporre che lo divenissero, in Austria.

L'ambasciatore ammette; ma non dispera. Per agevolare qualche eventuale suo tentativo sarebbe bene che una parola, non ufficiale fosse insinuata al Ministro degli Esteri, Conte Ciano, e forse da questi a Mussolini. Non dovrebbe essere difficile, ad esempio, in occasione

<sup>3</sup> Cf. *Actes* 1, 456, 467.

<sup>4</sup> Ernst Woermann était sous-secrétaire d'Etat et chef du département politique du ministère des Affaires étrangères à Berlin.

<sup>5</sup> Le 11 mars 1940, voir *Actes* 1, 393-393.

della prossima visita della contessa Ciano, madre del ministro, al Santo Padre.<sup>6</sup> Il nunzio d'Italia sembrerebbe tramite meno indicato.

Nel lungo colloquio l'ambasciatore parla della guerra e della pace. La Germania è fortissima, credeva poter terminare le operazioni belliche per la metà ottobre; ma il timore di non riuscire bene nel suo sbarco su Inghilterra, lo fece rimandare: sarà fatto, certamente, e preparato in modo da essere irresistibile. L'incontro recentissimo fra Molotov e Hitler<sup>7</sup> è per diminuire il fascino comunista nelle popolazioni occidentali sofferenti per la guerra; alla Russia sarà dato un compenso, ed essa consentirà altre operazioni belliche alle potenze dell'Asse (Dardanelli? — Suez?) — La pace sarà certamente quella dell'Asse: allora sarà più facile intendersi anche con la Chiesa e valutare il fattore spirituale: al che l'interlocutore osserva che la Chiesa non potrà aderire senza riserve ad una pace che fosse fondata su l'oppressione di qualche popolo. Fare la pace giusta è più difficile che vincere una guerra. Perché mai tutte le nazioni occupate dalla Germania sembrano e sono infelici? La sorte della povera Polonia lascia poco tranquillo su le intenzioni della pace e del nuovo ordine...

La conversazione è durata circa un'ora, in tono molto semplice e cordiale, e con certa ricerca d'intesa e di schiettezza da una parte e dall'altra.

#### 174. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 10167/40, orig.)

Vatican, 20 novembre 1940

*La Légation britannique demande que le Pape condamne le bombardement des villes anglaises.*

Si le Saint Père va parler de la guerre dimanche<sup>1</sup> ne pourrait-il pas dire quelque chose pour condamner la guerre actuelle de l'aviation allemande contre les cités et la population civile?

<sup>6</sup> *L'Osservatore Romano* de novembre et décembre 1940 ne mentionne pas d'audience de Pie XII à la comtesse Ciano.

<sup>7</sup> Du 12 et 13 octobre 1940.

<sup>1</sup> Pour dimanche 24 novembre 1940 le Pape avait ordonné une journée mondiale de prières pour la paix; cf. nr. 177.

Le «Giornale d'Italia» de ce soir (20 novembre), dans un article «Dal Fronte della Manica» intitulé «Mille aéroplani e 500 mila Kg. di bombe su Birmingham. L'importante centro industriale raso al suolo», dit:

«Un migliaio di apparecchi hanno proceduto alla distruzione sistematica e radicale di quella città radendo al suolo, come già era stato fatto a Coventry, quartiere per quartiere».

«Tutto Birmingham è ridotto ad un cumulo di rovine, ad un braziere ardente dal quale si alzano altissimi pinnacoli di fumo. Con la distruzione di questa città è scomparso un altro fra i più importanti centri dell'industria di guerra di cui disponeva l'Inghilterra».

«Fra le fumanti rovine della città la vita è ormai impossible, né sussistono possibilità di esistenza anche perché ormai Birmingham è isolata per l'interruzione delle comunicazioni e tagliata dalla possibilità di ricevere adeguati soccorsi e rifornimenti».

Aujourd'hui 20 novembre ont été enterrés dans une tombe commune 172 des plus de 250 victimes de l'attaque récente sur Coventry.<sup>2</sup>

Pendant le mois d'octobre les victimes parmi la population civile des attaques aériennes contre la Grande Bretagne étaient 6334 tués et 8695 blessés, dont 2900 femmes tuées et 3700 blessées et 643 enfants tués et 717 blessés.

Jusqu'au 5 novembre il y avait eu dans la Grande Bretagne 14.000 tués et 20.000 blessés, dont les militaires étaient seuls 300 tués et 400 blessés.

Les Allemands se vantent ouvertement maintenant, comme le démontre l'article du «Giornale d'Italia», de la destruction des cités, c'est-à-dire non des attaques réussies contre les objectifs militaires, mais de la destruction totalitaire des villes — églises, monuments, hôpitaux, maisons privées, parcs, jardins, etc., — ainsi que de la massacre en masse des habitants civils irrespectif d'âge ou de sexe.

C'est le système qu'un italien, le Général D...,<sup>3</sup> a eu l'honneur d'avoir inventé et qui est maintenant appliqué par les aviateurs de Hitler et Goering.

Il me semble que ce système et le massacre en masse de civils qui en résulte mérite un mot de condamnation de la part du Souverain Pontife, qui en a appelé au monde catholique pour des prières en faveur de ceux qui sont en danger ou qui souffrent du conflit actuel.

<sup>2</sup> Bombardement effectué dans la nuit du 14 au 15 novembre. Celui de Birmingham dans la nuit du 19 au 20.

<sup>3</sup> Jules Douhet, général d'aviation († 1930).

## 175. La Secrétairerie d'Etat à la Légation de Grande Bretagne

Aide-Mémoire (A.E.S. 10166/40, minute)

Vatican, 22 novembre 1940

*Réponse à la note britannique sur les dangers de la propagande national-socialiste.*

La lecture attentive de l'Aide-Mémoire de la Légation de Sa Majesté Britannique, daté du 14 Novembre,<sup>1</sup> suggère les considérations suivantes:

Les principes de la doctrine catholique concernant les droits du spirituel et les rapports entre l'Eglise et l'Etat, par leur simplicité même et par les applications nombreuses et retentissantes qu'ils ont eues au cours de l'histoire, même la plus récente, sont aussi clairs que connus.

Par conséquent, il n'est pas difficile aux catholiques, et à plus forte raison aux autorités religieuses, de juger à la lumière de ces principes les événements qui se passent sous leurs yeux et de tirer de ce rapprochement les conclusions qui s'imposent.

Ces mêmes principes, d'ailleurs, ont été publiquement et solennellement proclamés, ces derniers temps, chaque fois que le bien des âmes et la sauvegarde des intérêts supérieurs de l'Eglise l'ont réclamé. Sans vouloir rappeler sur ce point les actes de S. S. le Pape Pie XI, qu'il suffise de mentionner l'écho profond qu'a eu dans le monde entier l'encyclique de S. S. Pie XII « Summi Pontificatus ».<sup>2</sup>

Tout récemment encore Sa Sainteté, répondant à l'adresse du nouveau Ministre de Roumanie,<sup>3</sup> avait soin de faire clairement allusion à la place qui revient aux valeurs spirituelles et, tout particulièrement, Elle mettait en relief les principes fondamentaux de la collaboration entre l'Eglise et l'Etat: le respect de la religion en premier lieu et ensuite la fidèle exécution des engagements contractés ainsi que le profond attachement à la cause de la paix.

Il va sans dire que le Saint-Siège continuera à veiller afin que ces principes soient toujours présents à l'esprit des Pasteurs aussi bien que des fidèles, à quelque nation qu'ils appartiennent.

Toutefois, dans l'accomplissement de cette tâche que la situation

<sup>1</sup> Cf. nr. 165 et 166.

<sup>2</sup> Du 20 octobre 1939; voir les extraits dans *Actes* 1, 315-323.

<sup>3</sup> Cf. nr. 166 note 2.

14-4-41  
Teri S. S. Il Presidente Roosevelt ha mandato un telegramma L'auguri  
al S. Padre. Il testo del telegramma tende ad annunciare il Papa nell'affermazione R.  
principi contro la Germania. In questo progetto si riporta (inviato oggi al Santo Padre) i  
principi sono riaffermati una in base alle superiori e soprannaturali dottrine della Chiesa (città).  
U. S. S. Roosevelt  
Presidente Rep. Utah 'Utah'

Ringraziamo V.E. degli auguri che gentilmente  
ha voluto inviarci in occasione della Pasqua. In  
questi giorni di care festività anche l'animo No-  
stro è particolarmente amareggiato al pensiero di  
tante stragi e di tante rovine che va addensando  
sul mondo l'attuale conflitto.

Non solo <sup>e</sup> in nome dell'umana fraternità <sup>ispirandoci</sup> ma  
ispirandoci soprattutto a quella divina carità che  
il Redentore recò agli uomini, non abbiamo mancato  
e non mancheremo di fare tutto il possibile per  
venire in aiuto a coloro che soffrono ed in questa  
opera di provvida beneficenza abbiamo trovato larga  
comprensione e generosa collaborazione nei Nostri  
diletti figli degli Stati Uniti.

Non paghi di ciò Ci siamo sentiti e Ci sentiamo  
in dovere di levare la Nostra voce paterna - non  
spinta da terrestri <sup>ni</sup> interessi ma animata soltanto  
dal desiderio del bene di tutti - invocando la pa-  
ce vera, giusta e duratura; che rispetti e tuteli  
i diritti degli individui e dei popoli: diritti  
alla vita, alla giusta libertà, alla pratica co-  
sciente e fervorosa della religione, al beninteso, <sup>progresso</sup>  
all'equa partecipazione a quei beni che la Provvi-  
denza ha largamente distribuito sulla terra per il  
godimento di tutti.

Con questi voti che traduciamo in ardenti pre-

actuelle rend particulièrement délicate, le Saint-Siège ne saurait oublier que trop souvent à des actes essentiellement doctrinaux et religieux on a voulu attribuer une valeur purement politique; ce qui n'est certes pas de nature à dissiper la confusion dont se préoccupe la Légation de Sa Majesté Britannique.

*Note du cardinal Maglione:*

Consegnato al Ministro il 23-XI-40.

### 176. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap.nr. 1124/40 (A.E.S. 10719/40, orig.)

Londres, 23 novembre 1940

*Attaques aériennes sur les villes anglaises. Attitude de l'Irlande. Discours récents.*

Mi reco a dovere riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima sulla situazione generale politica nei suoi ultimi sviluppi.

L'attacco aereo contro Londra continua; ma in modo meno severo e benché vien causato ancora del danno materiale, le perdite di vite umane son diminuite.

Invece attacchi con più grande intensità son stati diretti contro le città del centro d'Inghilterra e ha fatto una profonda impressione in modo speciale il bombardamento di Coventry.<sup>1</sup> Gli inglesi non negano che questa è un'importante città industriale: ma affermano che l'attacco è stato lanciato senza discriminazione sopra la parte centrale della città che è densamente popolata.

Vi furono 200 morti e 800 feriti e le vittime sono state sepolte insieme con onori militari e le bandiere furono poste sopra le bare.

È asserzione comune che nella guerra totale i civili sono in prima linea.

Inghilterra e Irlanda

La questione dell'incapacità della flotta inglese di usare le basi delle coste irlandesi fu sollevata dal Primo Ministro in un recente discorso alla Camera<sup>2</sup> ed ha eccitato un largo commento. Un numero

<sup>1</sup> Cf. nr. 167, note 2.

<sup>2</sup> Du 5 novembre 1940; cf. *The War Speeches* 289.

d'influenti irlandesi, nella maggioranza non cattolici, han presentato un Memorandum al Primo Ministro nella speranza che venga promossa una politica di appianamento fra le due Nazioni.

Generalmente fra i cattolici inglesi si considera che il rifiuto di De Valera<sup>3</sup> di permettere l'uso delle basi alla Gran Bretagna può esser la prova di un principio etico e che è una logica asserzione di tutti quanti difendono la completa indipendenza dell'Irlanda; tuttavia fan notare che nelle presenti circostanze la salvezza e la difesa delle due nazioni è intimamente legata l'una all'altra e interdipendente ed essi amerebbero vedere un accordo per la mutua difesa fra gli Stati Uniti, l'Inghilterra, il Canada e l'Irlanda.

Molti cattolici inglesi amerebbero vedere una soluzione della questione della « divisione » nella speranza che una libera e indipendente Irlanda possa divenire un membro dell'unione delle nazioni britanniche (British Commonwealth of Nations). Si deve tuttavia tener presente che vi è un violento sentimento anticattolico nell'Irlanda del Nord e che qualsiasi attentato di soluzione implicherà forti reazioni politiche.

Di fronte al comune pericolo tuttavia, non dovrebbe esser impossibile trovar una soluzione. Gli Irlandesi han poco o niente in comune con il social-nazionalismo e con il « nuovo ordine ». Benchè abbiano molte cose a recriminare contro l'Inghilterra, tuttavia essi temono per le conseguenze che avrebbe in Irlanda una vittoria dei poteri dell'asse.

La questione delle basi navali potrebbe produrre una crisi, giacché non si nasconde nelle affermazioni del governo che la principale ansietà dell'Inghilterra al presente riguarda la difesa delle vie di comunicazioni marittime da cui dipende il suo commercio e la sua esistenza.

Le dichiarazioni di Churchill sulle difficoltà di difendere la navigazione sull'Atlantico contiene la seguente affermazione: « È un peso che non avrebbe mai dovuto esser posto sulle nostre spalle ». Tale affermazione tuttavia non contiene alcun segno d'intenzione aggressiva da parte dell'Inghilterra verso l'Irlanda.

#### Apertura del Parlamento

Discorso del Re.<sup>4</sup> Sua Maestà nel discorso del trono parlò della guerra che i suoi popoli conducono per una ordinata libertà e per la giustizia sociale e della sicurezza della finale vittoria.

<sup>3</sup> Il était président du conseil des ministres depuis 1932.

<sup>4</sup> A l'ouverture du parlement, le 21 novembre 1940.



Parlò anche con calore dell'amicizia con l'America. Sua Maestà si riferì anche alle misure da prendersi per l'assistenza a quanti soffrono a causa degli attacchi aerei ed ad un sistema di assicurazione per la proprietà danneggiata (All. I).<sup>5</sup>

Discorso del P. Ministro Churchill.<sup>6</sup> Il Primo Ministro non riferì sulla guerra; ma parlò della determinazione comune a difendere la gloria delle istituzioni parlamentari. Parlò anche della « valorosa nazione greca » e della sua difesa contro l'invasione, che egli definì « non-mitigato brigantaggio ». Concluse con una nota di confidenza e di speranza (All. n. 2).

Discorso del Ministro Halifax.<sup>7</sup> Alla Camera dei Pari Lord Halifax rispose al discorso del sig. Mussolini<sup>8</sup> e particolarmente difese l'Inghilterra contro l'asserzione che la responsabilità della guerra ricade su essa. Egli denunciò l'asserzione che la Grecia stava complottando con l'Inghilterra per un attacco contro l'Italia come interamente falsa e come semplicemente un altro esempio della « familiare tecnica dell'Asse ».

Tra gli applausi egli si riferì al fatto che è stato preso nota che l'Italia sta partecipando all'attacco « criminale e facile contro le donne e i fanciulli di quest'isola » (All. n. 3).

Tanto mi son creduto in dovere comunicare all'Em. V.

<sup>5</sup> Ces annexes sont omises.

<sup>6</sup> Discours du 21 novembre devant les Communes; Churchill y parlait de « valiant Greek nation », « that pure, unmitigated brigandage ». Voir *The War Speeches* 304-307.

<sup>7</sup> Discours du 21 novembre devant la Chambre des Lords: « the familiar technique of the Axis policy », « that the Italian participation in the indiscriminate bombing of women and children was wanton and gratuitous ».

<sup>8</sup> Mussolini parla le 18 novembre 1940, 5<sup>e</sup> anniversaire des sanctions prises contre l'Italie à cause de la guerre d'Abyssinie; il accuse l'Angleterre d'être responsable de la guerre. Mussolini déclara qu'il avait demandé à Hitler que l'aviation italienne prît part à la guerre aérienne et sous-marine contre les îles britanniques, pour démontrer l'union étroite entre l'Allemagne et l'Italie.

## 177. Homélie du pape Pie XII

(A.S.S., Datt. Pio XII, 1940, III, p. 69-76, minute dactylogr. avec corrections autographes du Pape). Edit. AAS 32 (1940) 531-536; *Discorsi e radiomessaggi* II, pp. 321-327.

Vatican, 24 novembre 1940

*Prophétie du Christ sur le Temple. Angoisse du Pape en face de l'Europe en guerre et ses efforts pour la concorde. Invitation à la prière et prières du Pape pour la paix.*

Il Vangelo di oggi<sup>1</sup> ci presenta, o diletti figli, gran parte del discorso fatto dal Nostro Signore Gesù Cristo nel rispondere alle domande degli Apostoli: quando sarebbe avvenuta la distruzione del magnifico tempio di Gerusalemme, sicché non ne rimanesse pietra sopra pietra; quale sarebbe stato il segno del suo secondo avvento e della fine del mondo. Cristo parlava ai suoi Apostoli, seduto, come narra l'Evangelista Matteo, sul monte Oliveto, guardando Gerusalemme e la mole del tempio: scena mesta e divinamente austera, in cui il Verbo di Dio fatto carne, viatore e contemplatore dei secoli eterni, si sollevava e sublimava profeta sopra i profeti. Egli, creatore dell'universo e dell'uomo, Egli, arbitro del passato e dell'avvenire, pendente dalla sua mano, si assideva al centro dei secoli annunziatore della rovina del vecchio tempio e della dispersione dei<sup>a</sup> figli d'Israele,<sup>b</sup> come già prima aveva promesso la<sup>c</sup> edificazione sopra a Pietro del nuovo tempio della sua indistruttibile Chiesa; annunziatore della seconda sua venuta, quando « il segno del Figlio dell'uomo comparirà nel cielo; e allora piangeranno tutte le nazioni della terra, e vedranno il Figlio dell'uomo venire sulle nubi del cielo con grande potenza e maestà. E manderà i suoi Angeli con tromba sonora, e raduneranno i suoi eletti dai quattro venti, da un'estremità all'altra dei cieli ».<sup>2</sup> « Ecce praedixi vobis ... Caelum et terra transibunt, verba autem mea non praeteribunt ».<sup>3</sup>

Passeranno il cielo e la terra. Passerà questa terra, che calca il nostro

<sup>a</sup> *omis* ribelli    <sup>b</sup> *corr.* pour di Abramo    <sup>c</sup> già... la *corr.* pour della futura

<sup>1</sup> Le 24 novembre 1940 était le dernier dimanche après la Pentecôte; l'évangile du jour est pris de Matthieu 24, 15-35. Sur la cérémonie dans la basilique de St-Pierre, cf. *L'Osservatore Romano* du 25-26 novembre 1940.

<sup>2</sup> Matth., XXIV, 30-31.

<sup>3</sup> Matth., XXIV, 25 et 35.

figlio il dolore. Non è forse la dolorosa passione di Cristo ~~per noi~~  
il frutto del suo amore per noi? Sic Deus dilexit mundum! (Joann. 3,16).

E nel suo trionfale ingresso in Gerusalemme, che tanto amò, avvicinan=  
dosi alla città e rimirandola, non pianse ~~forse~~ il divin Redentore  
sopra di essa? E disse: O se avessi conosciuto anche tu, e proprio  
in questo giorno, quello che importa alla tua pace! (Luc. 19,41).

Questo ineffabile lamento del Salvatore innanzi a Gerusalemme <sup>non poteva non</sup> ~~è scese~~  
<sup>scendere</sup> nel cuore dell'umile suo Vicario alla contemplazione dell'Europa e del  
mondo in immane conflitto. Noi non abbiamo nulla tralasciato per la  
pace fra ~~i popoli e~~ le nazioni, consci come siamo di essere servi e  
ministri di un eccelso Re pacifico, pacificante, non col sangue delle  
battaglie, ma mediante il sangue della sua croce, e le cose della terra  
e le cose del cielo (Col. 1, 20). Abbiamo seguito il grido e l'impulso

<sup>da lungo tempo turbata e ora</sup> del Nostro cuore, perchè fra le genti si ristabilisse la concordia, ~~mi=~~  
seramente spezzata, con un ordine più equo e unanime, basato su quella  
giustizia, la quale tranquilla le passioni, sopisce gli odi, spegne i  
fermenti dei rancori e delle lotte; <sup>Fin dallo scoppiare del conflitto,</sup>  
il Nostro pensiero e l'animo Nostro non hanno mai cessato dal far sì  
che i divini conforti e gli aiuti umani fossero, per quanto Ci era  
possibile, impartiti a ~~tutti~~ coloro, ai quali l'urto delle armi avesse  
cagionato perdite e dolori. Caritas enim Christi urget nos (2 Cor. 5,14).

Padre Comune dei fidenti in Cristo, Pastore dell'immenso ovile di Cristo,  
sono Nostri figli, sono Nostre pecorelle, i vicini e i lontani, i fedeli  
e gli smarriti <sup>o</sup> ~~randagi dall'ovile~~: a tutti siamo debitori di amore, di  
conforto, di aiuto, di compassione, ~~agli amici e ai nemici~~, ai deboli e

un ordine, che ~~fondet~~  
ad attribuire a tutti i  
popoli, nella tranqui-  
lità, nella libertà e  
nella sicurezza, la parte,  
ad ognuno di essi in  
questa terra spettante,  
delle fonti della prospe-  
rità e della potenza,  
affine di rendere loro  
possibile l'adempimento  
della parola del Crea-  
tore: creavit et mundum  
replevit eam, et replevit  
terram (Gen. 1, 1).

pie, fende e bagna di sudore la nostra mano, scruta il nostro occhio; questa terra<sup>d</sup> di cui il nostro ferro trafora e tormenta le viscere, scavando i sepolcri delle spente selve, dei mostri coevi di spiagge ignote, dei vapori di estinti vulcani e delle vene dei metalli e delle liquide fiamme, che turbano i sogni dell'uomo e ne scuotono la pace. Passerà questo nostro vecchio globo, che sembra non più bastare agli uomini<sup>e</sup> e a saziare il fremito delle loro contrastanti aspirazioni<sup>f</sup>, per le quali arde ai nostri giorni una lotta di così gigantesche proporzioni, da sorpassare e quasi oscurare i più grandi avvenimenti e rivolgimenti della storia del mondo. Passerà<sup>g</sup> la terra, e noi tutti dovremo comparire davanti al tribunale di Cristo, affinché ciascuno ne riceva la mercede o la pena, secondo che avrà fatto il bene o il male (cf. 2 Cor, 5, 10);<sup>h</sup> ma non passeranno le parole di Cristo, che predice e annunzia anzi tempo agli<sup>i</sup> Apostoli la storia della sua Chiesa e del mondo e le tristi vicende che incontreranno attraverso i secoli. E là, in quel medesimo discorso sull'Oliveto, in vista di Gerusalemme, li ammonisce a guardare che alcuno non li seduca. «Perché, diceva loro, sentirete parlare di guerre e di rumori di guerre. Badate di non turbarvi; giacché bisogna che queste cose succedano; ma non è ancora la fine: *Audituri enim estis praelia et opiniones praeliorum. Videte ne turbemini; oportet enim haec fieri, sed nondum est finis*».<sup>4</sup>

No; la consumazione dei secoli non è ancora giunta. Cristo, se è asceso in cielo, sta sempre con noi tutti i giorni, anche in mezzo alle guerre e ai rumori di guerre. Non dobbiamo turbarcene, come non se ne turbarono gli Apostoli, nella predicazione del Vangelo. Ma, se il turbamento non Ci abbatte lo spirito, sentiamo però nel profondo del Nostro animo che l'ora<sup>k</sup> presente è una fase della grave storia dell'umanità predetta da Cristo. E voi, dilette figli, non ignorate quanto questa nuova e fierissima<sup>l</sup> guerra, che pesa<sup>m</sup> sull'Europa e sul mondo, gravi necessariamente<sup>n</sup> anche sul Nostro cuore, per quel<sup>o</sup> paterno affetto, derivante dall'ufficio imposto Ci da Dio verso tutte le genti; giacché ben sapete che dell'affetto e dell'amore è figlio il dolore. Non è forse la dolorosa passione di Cristo il frutto del suo amore per noi? *Sic Deus dilexit mundum!*<sup>5</sup> E nel suo trionfale ingresso in Gerusalemme, che tanto

<sup>d</sup> questa terra *ajouté*    <sup>e</sup> agli uomini *corr. pour* all'uomo    <sup>f</sup> loro... aspirazioni *corr. pour* sue passioni    <sup>g</sup> per le quali... Passerà *ajouté*    <sup>h</sup>, e noi tutti... (2 Cor. 5, 10) *ajouté*  
<sup>i</sup> *corr. pour* ai suoi    <sup>k</sup> l'ora *corr. pour* quest'ora della storia    <sup>l</sup> *corr. pour* terribile    <sup>m</sup> *corr. pour* grava    <sup>n</sup> *ajouté*    <sup>o</sup> quel *corr. pour* quell'immenso e

<sup>4</sup> Matth., XXIV, 6.

<sup>5</sup> Ioann., III, 16.

amò, avvicinandosi alla città e rimirandola, non pianse<sup>o</sup> il divin Redentore sopra di essa? E disse: O se avessi conosciuto anche tu, e proprio in questo giorno, quello che importa alla tua pace!<sup>6</sup> Questo ineffabile lamento del Salvatore innanzi a Gerusalemme non poteva non scendere<sup>p</sup> nel cuore dell'umile suo Vicario alla contemplazione dell'Europa e del mondo in immane conflitto. Noi non abbiamo nulla tralasciato per la pace fra<sup>q</sup> le nazioni, consci come siamo di essere servi e ministri di un eccelso Re pacifico, pacificante, non col sangue delle battaglie, ma mediante il sangue della sua croce, e le cose della terra e le cose del cielo.<sup>7</sup> Abbiamo seguito il grido e l'impulso del Nostro cuore, perché fra le genti si ristabilisse la concordia, da lungo tempo turbata e ora<sup>r</sup> miseramente spezzata, con un ordine più equo e unanime, basato su quella giustizia, la quale tranquilla le passioni, sopisce gli odi, spegne i fermenti dei rancori e delle lotte; un ordine che tenda ad attribuire a tutti i popoli, nella tranquillità, nella libertà e nella sicurezza, la parte, ad ognuno di essi in questa terra spettante, delle fonti della prosperità e della potenza, affine di rendere loro possibile l'adempimento della parola del Creatore: *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (Gen. 9, 1). Fin dallo scoppiare del conflitto, il Nostro pensiero e l'animo Nostro non hanno mai cessato dal far sì che i divini conforti e gli aiuti umani fossero, per quanto Ci era possibile, impartiti a <sup>t</sup> coloro, ai quali l'urto delle armi avesse cagionato perdite e dolori. *Caritas enim Christi urget nos.*<sup>8</sup> Padre comune dei fidenti in Cristo, Pastore dell'immenso ovile di Cristo, sono Nostri figli, sono Nostre pecorelle, i vicini e i lontani, i fedeli e gli smarriti o <sup>u</sup> randagi <sup>v</sup>: a tutti siamo debitori di amore, di conforto, di aiuto, di compassione,<sup>w</sup> ai deboli e ai potenti, ai miseri e agl'infelici, ai sapienti e agl'insipienti.<sup>9</sup> Questa valle di lacrime ha talvolta procellose inondazioni di nuove lacrime da asciugare sul volto dei fanciulli, delle madri, degli uomini, dei vecchi, che sentono un duro abbandono della vita e dello spirito, specialmente in quest'ora agitata, quando la formidabile <sup>x</sup> lotta, non che scemare, più aspra perdura e si avvanza.

---

<sup>o</sup> omis forse    <sup>p</sup> non... scendere *corr. pour* è sceso    <sup>q</sup> omis i popoli e    <sup>r</sup>, da lungo... ora *ajouté*    <sup>s</sup> un ordine, che tenda... (Gen. 9,1) *ajouté*    <sup>t</sup> omis tutti    <sup>u</sup> o *corr. pour* e    <sup>v</sup> omis dall'ovile    <sup>w</sup> omis agli amici e ai nemici,    <sup>x</sup> la formidabile *corr. pour* l'immane

<sup>6</sup> Luc., XIX, 41.

<sup>7</sup> Col., I, 20.

<sup>8</sup> II Cor., V, 14.

<sup>9</sup> Cf. Rom., I, 14.

Ma, se il fragore <sup>v</sup> di guerra sembra vincere e coprire la Nostra voce, dalla terra Noi alziamo <sup>z</sup> lo sguardo al cielo, al Padre delle misericordie e al Dio di ogni consolazione,<sup>10</sup> che tutto contempla quaggiù, tutto governa e comanda al flutto dell'oceano: Verrai fin qui e non passerai oltre; qui romperai il tuo bollente furore.<sup>11</sup> A Lui, sotto la cui mano divina, nell'ordine universale degli eventi e delle cose, si agita l'azione libera dell'uomo senza poter sfuggire al suo provvido e ineluttabile consiglio; a Lui<sup>a</sup> Noi leviamo il grido del Nostro cuore e del Nostro dolore, invocando migliori tempi al genere umano, migliori aurore e migliori tramonti alle nostre giornate: *Da pacem, Domine, in diebus nostris.*<sup>12</sup> No; il nostro Dio non è come i simulacri delle genti, che hanno orecchi e non odono, hanno mani e non fanno grazie, hanno seno e non amano.<sup>13</sup> Il nostro Dio è amore, è la carità stessa; e noi abbiamo conosciuto e creduto alla carità che Dio ha per noi: *Et nos cognovimus, et credidimus caritati, quam habet Deus in nobis: Deus caritas est.*<sup>14</sup>

Questo è il mistero del cuore di Dio, il gran mistero del cristianesimo. Dio, con quella <sup>b</sup> infinita e amorosa <sup>c</sup> misericordia, la quale si spande su tutte le sue creature (*Ps.* 144, 9), ci ascolterà — nel momento e nel modo dalla Provvidenza sua benedetta disposti —,<sup>d</sup> se ai piedi del suo trono salirà unanime la preghiera fiduciosa e ardente, avvalorata dalla <sup>e</sup> umiliazione della penitenza; perché appartiene alla suprema eminenza della bontà e della carità divina non solo il distribuire l'essere e il benessere a tutti, ma ancora l'esaudire nella sua liberalità i pii desideri che si esprimono per mezzo dell'orazione. Non ci ha il Figlio di Dio incarnato chiamati suoi amici noi suoi discepoli?<sup>15</sup> E non <sup>f</sup> è pregio dell'amicizia che chi ama voglia che sia appagata <sup>g</sup> la brama dell'amato?

Perciò,<sup>h</sup> nella festa di Cristo Re,<sup>16</sup> sotto la protezione della gloriosa

<sup>v</sup> il fragore *corr. pour* la tromba; *le Pape avait écrit d'abord* i rumori *et puis rayé* <sup>z</sup> *corr. pour* leviamo <sup>a</sup> *omis* Dio degli eserciti e Signore delle vittorie <sup>b</sup> con quella *corr. pour* nella <sup>c</sup> *omis* sua <sup>d</sup> quale si spande... disposti —, *corr. pour* quale trionfa sopra tutte le opere di lui, ci ascolterà <sup>e</sup> avvalorata dalla *corr. pour* nell' <sup>f</sup> E non *corr. pour* non <sup>g</sup> *corr. pour* esaudita <sup>h</sup> *alinéa indiqué par le Pape*

<sup>10</sup> II Cor., I, 3.

<sup>11</sup> Iob, XXXVIII, 11.

<sup>12</sup> Cette invocation fait partie de la prière qui suit le *Pater Noster* de la messe.

<sup>13</sup> Cfr. Ps. CXIII.

<sup>14</sup> I Ioann., IV, 16.

<sup>15</sup> Cfr. Ioann., XV, 15.

<sup>16</sup> Le pape avait ordonné cette journée de prières par le *Motu Proprio* du 27 octobre 1940, fête du Christ Roi; voir *L'Osservatore Romano* du 28-29 novembre 1940 et A.A.S. 32 (1940) 385 sq.

Vergine del Rosario,<sup>1</sup> abbiamo chiamati tutti i figli della Chiesa ad elevare con Noi pubbliche preghiere, in questo giorno; sicché ne risulti un solo immenso coro di supplicanti, rispondenti alla Nostra voce, vari di cielo, di lingua, di costumi, di maniera, di rito, ma fervidi di una medesima fede, di una medesima speranza, di un medesimo amore, i quali rivolgano con Noi lo sguardo oltre le stelle, e al trono dell'Altissimo porgano umili invocazioni di grazia e misericordia.

Guardate, dilette figli, questo altare, questa croce che lo sormonta, questo pane e questo calice, questa tomba, su cui riverenti posiamo il piede, Pietra fondamentale della Chiesa, famosa e venerata dalla fede delle genti; guardate questo centro glorioso di tutti gli altari dell'universo. Questo è l'incruento Golgota della misericordia e della giustizia divina, sul quale si placa e si propizia la Maestà di Dio. Qui fra le ali delle<sup>k</sup> schiere celesti, sotto lo sguardo dei Profeti, degli Evangelisti, degli Apostoli e dei Santi è il propiziatorio del nuovo ed eterno Testamento, dove Cristo si fa Ostia al Padre, e rinnova col portento dei portenti il suo sacrificio del Golgota nel suo Corpo e nel suo Sangue sparso per la<sup>1</sup> remissione dei peccati, « non solo per i nostri, ma anche per quelli di tutto il mondo »<sup>m</sup>.<sup>17</sup> Si adunino dunque intorno a Noi tutti i credenti in Lui; e uniti in ispirito con Noi, che qui, sotto questa mirabile volta gareggiante col cielo, offriamo a Dio il divino sacrificio di propiziazione, i sacri ministri, in ogni luogo della terra, sacrificino e offrano all'eterno Padre la medesima oblazione monda del diletto suo Figlio, di Cristo, il quale sull'altare della croce una sola volta si offerse in modo cruento, e in forma incruenta, divisata dal suo immenso e inefabile amore, un numero senza numero di volte si è immolato e s'immola sui nostri altari.

Sì, o Padre nostro che state nei cieli, o Dio, protettore nostro, volgete lo sguardo a Cristo vostro Figlio; mirate i segni vermigli delle sue ferite, a cui lo condusse l'amore per noi e l'obbedienza a Voi, con le quali volle farsi in ogni tribolazione nostro Avvocato e Propiziatore. O Gesù, Salvatore nostro, parlate al Padre vostro e Padre nostro per noi, supplicatelo per noi, per la vostra Chiesa, per tutti gli uomini, conquista del vostro sangue. O Re pacifico, Principe di pace<sup>n</sup>! Voi, che avete le chiavi

---

<sup>1</sup> *omis* ad avvalorare le Nostre umili suppliche      <sup>k</sup> *corr.* *pour* di tutte le      <sup>1</sup> per la *corr.*  
*pour* per tutti in      <sup>m</sup> *ajouté* « »      <sup>n</sup> *omis* siamo miseri e infelici: abbiamo bisogno di pace  
e chiediamo, come mendici, la pace per tutti

<sup>17</sup> I Jean., II, 2.

della vita e della morte, donate la pace della requie<sup>o</sup> sempiterna alle anime di tutti i fedeli, dal turbine di guerra travolti nella morte, e, noti e ignoti, lacrimati o illacrimati, sepolti sotto le rovine delle città e dei villaggi distrutti<sup>p</sup>, per le pianure insanguinate, su per i colli squarciati, negli abissi delle valli o nei gorghi marini. Scenda sulle loro pene il vostro sangue purificatore a imbiancare i loro manti e a renderli degni e fulgidi al vostro cospetto beatificante. Voi, amoroso confortatore degli infelici, che lacrimaste alle lacrime di Marta e Maria sconsolate per il morto fratello, concedete la pace del conforto, della rassegnazione e dell'aiuto ai miseri, dalle calamità della guerra prostrati nella tribolazione e nel dolore, agli esuli, ai profughi dalla patria, ai raminghi sconosciuti, ai prigionieri, ai feriti fiduciosi in Voi. Rasciugate le lacrime di tante spose, di tante madri, di tanti orfani, di tante famiglie, di tanti derelitti; lacrime nascoste, cadenti sopra il pane del dolore, dopo durati digiuni, in freddi tuguri, pane diviso fra i fanciulli più volte condotti ai vostri altari nell'umile chiesetta a pregare per il babbo o per il fratello maggiore, forse morto, forse languente, forse sperduto. Consolate tutti coi doni celesti e con quei sollievi e soccorsi della feconda carità, che Voi sapete ispirare agli animi gentili, i quali negli affannati e sfortunati riconoscono i loro fratelli e amano le immagini vostre. Concedete ai combattenti, coll'eroismo nell'adempimento del loro dovere, anche fino al supremo sacrificio, per la difesa della Patria, quel nobile senso di umanità, che in ogni evento non fa ad altri ciò che non vorrebbe fosse fatto a sé o al proprio popolo (cfr. *Matth.* 7, 12)<sup>q</sup>.

O Signore, regni e trionfi la carità del vostro divino Spirito sul mondo, e torni fra i popoli e le nazioni la pace della concordia e della giustizia.<sup>r</sup> Siano accetti e graditi al mite e umile vostro Cuore i nostri voti, e Vi renda a noi propizio il numero e la devozione dei santi sacrifici che, prona, tutta la Chiesa, vostra Sposa, per Voi stesso, Sacerdote e Vittima in eterno, offre al divino vostro Padre. Parlate Voi ai cuori degli uomini. Voi avete parole, che penetrano e scuotono il cuore, che illuminano la mente,<sup>s</sup> che calmano le ire, spengono gli odi e le vendette.<sup>t</sup>

<sup>o</sup> *rayé* pace; la pace... requie *ajouté*    <sup>p</sup> sotto le... distrutti *ajouté*    <sup>q</sup> Concedete ai combattenti... *Matth.* 7, 12) *ajouté*; *après les mots* di umanità, che *le Pape avait écrit*, pur nella dura lotta onora ed 'osserva i precetti immutabili della vostra — *ce mot est une correction de* nostra — santa legge di amore *et puis rayé*.    <sup>r</sup> *omis* Abbiate pietà di noi.    <sup>t</sup> *omis* che mutano i consigli degli uomini,    <sup>s</sup> *omis* Fate che i reggitori dei popoli vi ascoltino e si lascino trarre dal segreto fuoco del vostro amore.



Dite quella parola che seda<sup>u</sup> le tempeste, che risana gl'infermi, che è luce ai ciechi e udito ai sordi, che è vita ai morti. La <sup>v</sup> pace che anche <sup>w</sup> voi amate <sup>18</sup> è morta: risuscitatela, o divino Vincitore della morte; e per Voi si tranquillino alfine la terra e il mare; cessino nei cieli i turbini, che, sfidando i raggi del sole od occulti<sup>19</sup> fra le tenebre della notte, gettano su<sup>x</sup> inermi popolazioni il terrore, gl'incendi, le distruzioni, le stragi; la giustizia con cristiana carità pareggi dall'uno e dall'altro lato i susulti delle bilance; sicché, riparata ogni ingiustizia, restaurato l'impero del diritto, estinta<sup>y</sup> ogni discordia e rancore degli animi, risorga e si ravvivi in serena visione di nuova e unanime prosperità una vera e ordinata e duratura<sup>z</sup> pace che affratelli, nel cammino dei secoli e nel consenso del bene più alto, tutte le genti dell'umana famiglia sotto lo sguardo vostro. Così sia.<sup>20</sup>

### 178. Le nonce à Belgrade Felici au cardinal Maglione

Rap. nr. 3184/234 (A.E.S. 446/41, orig.)

Belgrade, 24 novembre 1940

*Situation des Croates en Yougoslavie. Catholicisme et sentiment national. Situation délicate du clergé et directives préparées à son intention.*

Mi giunse, a suo tempo, insieme ai relativi allegati, il venerato Dispaccio n. 3740/40, in data del 5 Maggio ultimo scorso.<sup>1</sup>

Ritenendo poco prudente trattare per lettera il delicato argomento, che ne costituiva l'oggetto, credetti bene di attendere un'occasione per poterlo fare a voce.

In mancanza di altra opportunità mi sono valso di quella offertami dalla Conferenza Episcopale, tenutasi nei giorni 7-9 del mese corrente.

In tale occasione segnalai ai Vescovi gli addebiti mossi ad alcuni

---

<sup>u</sup> corr. pour calma    <sup>v</sup> corr. pour Anche la    <sup>w</sup> ajouté    <sup>x</sup> omis innocue ed    <sup>y</sup> omis sedata; <sup>ajouté</sup> riparata ogni... estinta    <sup>z</sup> e duratura <sup>ajouté</sup>

<sup>18</sup> Nous suivons ici le texte du manuscrit; dans le texte publié on lit: « la pace fra gli uomini che volete, è morta ».

<sup>19</sup> Les paroles « sfidando i raggi del sole od occulti » manquent dans le manuscrit et se trouvent dans le texte publié.

<sup>20</sup> Cette prière fut publiée plus tard plusieurs fois; par exemple dans « *Preghiere di Pio XII* », Rome 1954, 14-16.

<sup>1</sup> Non publié.

sacerdoti e religiosi jugoslavi, a motivo della loro attività politica, ed insistetti ancora una volta su la necessità di richiamare il Clero al preciso dovere di mantenersi estraneo alle competizioni di parte.

Dopo un rapido esame dei fatti denunziati, che risultarono parte esagerati e parte privi di fondamento, prese la parola lo Ecc.mo Arcivescovo di Zagabria,<sup>2</sup> per dirmi, in sostanza, che, nonostante il fermo proposito dei Vescovi di esigere dal Clero la totale astensione dalla politica attiva, riesce difficile ottenerla, a causa della situazione vigente in Croazia.

Tale situazione è caratterizzata dal fatto che gli antichi « partiti politici » sono oggi praticamente fusi in un unico « movimento nazionale », continuazione e riflesso del conflitto serbo-croato, che né gli anni trascorsi né gli accordi intervenuti son valsi ad attenuare, e che in questi ultimi tempi sembra si sia fatto anche più acuto, a causa forse delle accresciute speranze di una soluzione radicale.

Si tratta, in altre parole, di un « movimento di emancipazione da Belgrado », rappresentato da due correnti: l'una moderata, che reclama, almeno per ora, un'ampia autonomia nel quadro unitario della Jugoslavia (Maček), l'altra estremista, che si batte per l'indipendenza assoluta e la separazione immediata, ritenendo impossibile e dannosa per gli interessi croati ogni collaborazione con i Serbi (Pavelić).

Al carattere « nazionale » del movimento va strettamente unito quello « religioso », in quanto i Croati identificano da secoli la patria con la Fede, riguardata non solo come dono di Dio e prezioso retaggio dei padri, ma anche come mezzo di difesa contro la minaccia di assorbimento da parte di popoli più forti e più agguerriti.

Le lotte sanguinose da essi sostenute contro i Turchi assunsero di fatto i contorni di una « crociata » e meritavano loro l'ambito titolo di « antemurale della cristianità »; il fenomeno si ripete oggi, e non senza ragione, in quella ingaggiata da 20 anni con i Serbi ortodossi.

Persuasi questi ultimi che, per snazionalizzare i Croati e realizzare l'unificazione politica, è necessario allontanarli da Roma, conducono una tenace e mal camuffata campagna di proselitismo, che, secondo le statistiche più discrete, ha fatto fin qui oltre 200.000 vittime, ed in ogni tempio ortodosso che sorge nei centri cattolici vedono una pietra miliare della loro sistematica avanzata.

I Croati, che si danno perfettamente conto della manovra, profit-

---

<sup>2</sup> Alois Stepinac.

tano di tutte le occasioni per affermare la loro cattolicità, e appunto in questi giorni si apprestano a celebrare solennemente il 13° centenario dei loro primi contatti con la sede di Pietro,<sup>3</sup> col fine evidente, anche se non unico, di far comprendere a Belgrado che essi non sono soli, ma hanno dietro di sé la forza ed il prestigio bimillenario della Chiesa.

In questa lotta *pro aris et focis* è pressoché impossibile al Clero rimanere indifferente o neutrale, senza esporsi al pericolo di perdere il contatto col popolo e di essere riguardato come traditore della Chiesa e della patria.

Ciò non vuol dire, evidentemente, che, sotto il pretesto del patriottismo e della religione, esso debba ritenersi autorizzato a prender parte a cospirazioni vere e proprie, e a servire da agente di propaganda o di collegamento, come sembrano aver fatto alcuni dei soggetti segnalati alla Segreteria di Stato.

Ma, non essendo cosa agevole fissare i limiti del lecito e dell'illecito in materia sì delicata e scabrosa, riesce difficile adottare misure che impediscano il ripetersi degli inconvenienti lamentati.

La via della persuasione è essenzialmente lenta, giacché non si può modificare da un giorno all'altro una mentalità, che ha assunto l'aspetto e la fermezza d'una tradizione; quella della forza metterebbe i Vescovi in una spiacevole e pericolosa situazione di fronte al popolo croato.

Siamo quindi rimasti d'accordo che il meglio, per ora, sarà di ribadire i principi, ai quali deve essere subordinata l'attività privata e pubblica del Clero, ricordando a quest'ultimo, quando se ne presenti l'occasione:

1) che la dignità sacerdotale importa una limitazione della libertà individuale, in quanto interdice al sacerdote tutto ciò che è incompatibile con il decoro e con i doveri del suo stato, e con gli interessi superiori della Chiesa;

2) che tale limitazione affetta in particolar modo il terreno politico, in quanto gli atteggiamenti del Clero vengono invariabilmente attribuiti alla Chiesa ed attirano su di essa gli odî e le rappresaglie degli avversari;

3) che per lo stesso motivo non è sempre permessa al Clero la partecipazione attiva a campagne e movimenti di carattere patriottico e nazionale, specialmente quando facciano capo a correnti diverse o si

<sup>3</sup> Cf. nr. 261 note 1.

risolvano in lotta contro il Governo centrale, venendo in tal modo a prendere le apparenze di competizioni di parte o di ribellione contro i poteri costituiti;

4) che la misura del patriottismo di un sacerdote è data non già dall'ardore, con cui combatte per le rivendicazioni nazionali, ma dallo zelo, con cui s'adopera per il progresso spirituale della patria, base indispensabile e sicura della sua prosperità e della sua grandezza.

Il richiamo a questi principî potrà ridurre di numero e di gravità le intemperanze segnalate alla Santa Sede; ma, conoscendo la situazione, non oserei dire ch'esso varrà ad eliminarle del tutto [...].<sup>4</sup>

### 179. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 10079/40, minute)

Vatican, 26 novembre 1940

*Précision sur une émission faussement attribuée à Radio Vatican et échange de notes sur la question entre le Vatican et le Reich.*

Ho ricevuto il pregiato Rapporto dell'Ecc. V. Rev.ma nr. 835 (35.611) del 19 ottobre u.s.,<sup>1</sup> avente per oggetto « Adunanza governativa circa il clero e la guerra », e La ringrazio della cortese comunicazione, di cui ho preso conoscenza con il più vivo interesse.

In relazione all'accenno — contenuto in tale Rapporto — ad una trasmissione della stazione Radio Vaticana, in cui si sarebbe rimproverato all'Ecc.mo Ordinario Militare di Germania<sup>2</sup> di avere assolto il Reich da ogni responsabilità di fronte alla guerra attuale, mi reco a premura di significarLe, per Sua opportuna conoscenza e norma quanto segue.

Il giorno 2 corrente il sig. Fritz Menshausen, Incaricato d'Affari dell'Ambasciata di Germania, consegnava a questa Segreteria di Stato il testo di una comunicazione qui acclusa in copia (allegato A),<sup>3</sup> che si asseriva trasmessa dalla stazione Radio Vaticana il 6 ottobre u.s. alle ore 20, in merito ad una Lettera Pastorale del menzionato Ordinario Militare, e nel tempo stesso presentava in proposito protesta orale a nome del suo Governo.

<sup>4</sup> Réflexions personnelles omises.

<sup>1</sup> Cf. nr. 121.

<sup>2</sup> François J. Rarkowski.

<sup>3</sup> Non publié; voir nr. 140 et 143.

Eseguite le indagini del caso, è risultato che la trasmissione lamentata non aveva avuto luogo, e che soltanto su un argomento analogo era stato diffuso, il 2 ottobre, il testo che qui si unisce in copia (allegato B).<sup>4</sup>

In conseguenza, il giorno 4 corrente veniva consegnato al sig. Menshausen l'Appunto qui accluso (allegato C),<sup>5</sup> unitamente al testo preciso della citata trasmissione del 2 ottobre (allegato B). In tale occasione, l'Ecc.mo Mons. Domenico Tardini, Segretario della S. Congregazione degli AA.EE.SS., non mancava di sottolineare la gravità del fatto che il Governo tedesco, prestando fede ad un'informazione poco precisa, avesse senz'altro attribuito alla Radio Vaticana una trasmissione da questa non eseguita.<sup>6</sup>

Il sig. Incaricato d'Affari avanzò in proposito l'ipotesi che potesse trattarsi di emissioni di una stazione radiotrasmittente clandestina, soggiungendo di voler suggerire al proprio Governo di fare un'inchiesta al riguardo.

In fine, essendosi, due giorni dopo, il medesimo sig. Menshausen mostrato insoddisfatto dell'Appunto consegnatogli, perché in esso si dicesse soltanto che il testo in questione « non è esatto », il giorno 7 corrente veniva rimesso all'Ambasciata di Germania un altro Appunto (Allegato D)<sup>7</sup> da sostituirsi a quello redatto in precedenza, nel quale si affermava che il testo stesso « è inesistente ».

### 180. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli au cardinal Maglione

Rap. nr. 3325 (A.E.S. 10660/40, orig.)

Istanbul, 26 novembre 1940

*Conversation avec von Papen: perspectives sur l'avenir de l'Europe et sur le sort de la Turquie.*

Reputo di qualche interesse informare che l'altro ieri al suo ritorno da Berlino, l'ambasciatore von Papen<sup>1</sup> sollecito di continuare imme-

<sup>4</sup> Non publié; cf. nr. 140, note 2.

<sup>5</sup> Cf. nr. 151 Annexe I.

<sup>6</sup> Cf. nr. 147.

<sup>7</sup> Cf. nr. 151 Annexe II.

<sup>1</sup> Von Papen se trouvait en Allemagne dans la première moitié de novembre 1940; voir ADAP, D, XI, 1, p. 408; v. PAPAN, *Wahrheit* 526-529.

diatamente il suo viaggio per Ankara, mandò un suo confidente a recarmi i suoi saluti alla Delegazione ed a lasciarmi le seguenti indicazioni:

Niente di vero circa quanto egli avrebbe dichiarato alla stampa internazionale a Berlino a proposito di intenzioni della Russia di aprirsi una via toccando Turchia e Iran per uno sbocco a Bassora.<sup>2</sup>

Egli fu trattenuto da Hitler e passò anche a Vienna per assistere ai recenti contatti politici, e parlò anche privatamente con Molotov, con Serrano Suñer, ecc. poi con Re Boris.<sup>3</sup>

L'intelligenza fra Asse e Russia è al 100/100.

Il patto tripartito si irrobustisce sempre più. Si basa sulla convinzione che il nuovo ordinamento della Europa sia già in atto, nella sicurezza che anche l'Inghilterra finirà per cedere. Alcune nazioni si sono aggiunte al Patto: altre sono in via.

La porta è aperta per tutte quelle che vogliono aderire, anche per la Turchia.

Naturalmente nella sistemazione finale ci sarà un posto anche per la Turchia a misura della condotta che questa intende tenere. Allo stato presente della situazione, né Germania, né Italia, né Bulgaria hanno intenzione di molestare la Turchia. Una guerra in questa parte dell'Oriente non pare possibile se non nel caso in cui la Turchia spinta dalla Gran Bretagna muova all'attacco contro la Bulgaria o la Siria.

L'affare Grecia è considerato a Berlino come risolto in favore dell'Italia: e la Germania lascia mano libera alla sua alleata. I primi scacchi di questi giorni non sono considerati come interessanti in rapporto al successo finale dell'impresa.

L'ambasciatore von Papen avrebbe informato il Governo di Ankara di quanto sopra a sua norma.

Dalle comunicazioni del confidente di von Papen mi sono fatta l'impressione che, una volta liquidata l'Inghilterra, l'Asse e la Russia non diano eccessiva importanza alla Turchia, che la indipendenza — cum judicio — di questo stato possa benissimo entrare in un sistema di accomodamenti e di equilibri rispondenti agli interessi delle varie potenze che figureranno nella nuova carta d'Europa.

Intanto qui nulla di particolarmente notevole, oltre quanto la *Stefani* comunica.

<sup>2</sup> Bassora en Irak au golfe Persique.

<sup>3</sup> A l'occasion du séjour des deux ministres en Allemagne et pendant son voyage de retour en Turquie; cf. ADAP, D, XI, 2, pp. 546 sq.

Di fatto col 30 novembre avrà inizio l'oscuramento notturno ed un complesso di provvedimenti già da tempo in preparazione per la difesa passiva. Ma pare sicuro che il Governo turco persista a non voler entrare in guerra se non perché tirato da qualcuno per i capelli.

Resta sempre l'ammassamento militare presso la frontiera bulgara e greca. Però comunico con piacere che il gruppo numeroso dei richiamati cristiani o ebrei, impediti dal portare le armi ed occupati in lavori manuali durante gli scorsi mesi, in regioni malsane e con trattamento sopportabile per i contadini dell'Anatolia, ma troppo grave per cittadini educati alle esigenze della vita civile, da pochi giorni sono stati ritirati e trasferiti dietro Bujukdere a poca distanza da Istanbul in regione più salubre, ricca di acqua eccellente, e dove a quanto mi venne riferito e scritto la situazione è completamente cambiata e migliorata. Un nostro prete armeno cattolico può persino celebrare la S. Messa sotto le tende e nei baraccamenti, e si dichiara contento del trattamento generale ricevuto dagli ufficiali turchi.

Continuerò a mandare informazioni a misura che ne avrò e ne potrò raccogliere degne di qualche rilievo.

### 181. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 31828, orig.)

Vaticano, 27-30 novembre 1940

*Prise de position de Churchill contre une trêve de Noël.*

Ex Aud. SS.mi

Chiedere al Ministro d'Inghilterra se sia vero quanto i giornali dicono sul rifiuto preventivo d'una tregua di Natale da parte di Churchill.<sup>1</sup>

28-XI-40

Chiesto al Ministro. Dice che sì: non si può parlare di tregua. Non sa tuttavia in quali termini si sia espresso precisamente il Ministro inglese alla Camera dei Comuni.

Né sa se un'eventuale proposta di tregua solo per la guerra aerea possa essere presa in considerazione, sebbene tale tregua limitata non

<sup>1</sup> Cf. nr. 188.

abbia contro di sé le ragioni già addotte l'anno scorso per rifiutare una tregua d'armi generale.<sup>2</sup>

30-XI-40

S. E. il Card. Segretario ha parlato con il Ministro d'Inghilterra chiedendo spiegazioni: il Ministro s'informerà.

## 182. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 10029 (A.E.S. 10603/40, orig.)

Berne, 27 novembre 1940

*Conversation avec l'Ambassadeur de France.*

Ieri l'altro ho ricevuto la visita del sig. Roberto de la Baume, nuovo Ambasciatore di Francia a Berna, che prende il posto del signor Roberto Coulondre, richiamato e messo a disponibilità.

Il conte de la Baume è cattolico praticante, padre di numerosa famiglia, cristianamente educata. Qualche mese fa ha perduto un figliolo, scolastico nella Compagnia di Gesù, mobilitato all'inizio della guerra e ucciso in Norvegia.

Mi risulta che il conte de la Baume, già Ambasciatore a Madrid, considera il trasferimento a Berna come una destinazione che poco precede il suo collocamento a riposo. Sembra che abbia detto: « Perchè mandarmi a Berna, dove non avrò nulla a fare, mentre in Spagna ero l'ambasciatore del sig. Samuel Hoare, ambasciatore inglese ».

Tra le istruzioni ricevute dal sig. Laval vi è quella di notificare il suo arrivo a tutte le Legazioni, compresa quella di Germania e d'Italia. Lo scopo principale della sua missione, per il momento, è di favorire il pronto ritorno in patria degli internati francesi. Il sig. Ambasciatore spera che il rimpatrio raggiungerà il pieno sviluppo verso Natale. Vi sono una quantità di difficoltà da sormontare, non ultima l'esitazione del Governo svizzero che non sa decidersi tra il desiderio di sbarazzarsi di numerosi ospiti poco graditi e il timore di dispiacere all'Inghilterra. Il conte de la Baume non si è espresso circa la situazione interna della Francia. Mi ha detto di avere appreso dal sig. Samuel Hoare che la vergognosa aggressione di Dakar<sup>1</sup> era stata consigliata dal Governo

<sup>2</sup> Cf. *Actes* 1, 340-345.

<sup>1</sup> Cf. nr. 107 note 1.



degli Stati Uniti, i quali, a suo modo di vedere, avrebbero perduto molte delle simpatie francesi. E poiché sono in argomento, mi permetto di riferire un'ultima osservazione circa il Governo di Vichy. Mi si dice che il sig. Laval ha dichiarato ad un membro della commissione italiana d'armistizio, che oggi il 5% dei Francesi sono per lui, gli altri simpatizzano per de Gaulle. « Però, — egli ha aggiunto —, questo ci basta per il momento. In quanto alle vostre rivendicazioni, c'intenderemo facilmente per Nizza e Gibuti. La Tunisia potremo cederla nel trattato di pace, però voi italiani dovrete conquistarla con le armi, perché laggiù non intendono cambiare padrone. Della Corsica è inutile parlarne. Qualsiasi governo che cedesse la Corsica, avrà contro tutta la Francia ».

*Note de Mgr Montini:*

Visto dal S. Padre, 1 Dicembre 1940.

### 183. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 304/41, orig.)

Vatican, 28 novembre 1940

#### *Question du bombardement de Rome.*

Ex Aud. SSmi:

Notizia del « *Piccolo* » su la proposta del figlio di Churchill di bombardare Roma:<sup>1</sup> sarebbe il caso di chiedere al Ministro Inglese se ne sa qualche cosa.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Le « *Piccolo* » était un journal publié à Trieste. Dans le nr. du 28 novembre 1940 il y avait un article intitulé « Il figlio di Churchill [c'est-à-dire Randolph Churchill] vuol... bombardare Roma ».

<sup>2</sup> Cf. nr. 190, 191 et 194.

## 184. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 9914/40, minute)

Vatican, 29 novembre 1940

*Le Saint Siège maintiendra la nomination de l'évêque de Budejovice. Le Nonce devra faire accepter cette décision en citant des décisions identiques.*

Facendo seguito al mio Dispaccio Nr. 8930/40 del 16 ottobre u.s.,<sup>1</sup> mi pregio significare all'Eccellenza Vostra Reverendissima che, in adempimento agli augusti ordini del Santo Padre, la questione della provvista della sede vescovile di Budejovice è stata recentemente sottoposta allo studio degli E.mi signori Cardinali della S. Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari, all'uopo convocata in Adunanza Plenaria il 31 ottobre u.s.

Dopo esauriente discussione dell'importante e delicato argomento,<sup>2</sup> gli E.mi Padri hanno all'unanimità ritenuto di poter addivenire alle seguenti conclusioni:

1. tener fermo nella nomina fatta, riaffermando che, secondo le esigenze del bene delle anime, la Santa Sede ha nominato un vescovo cèco per una popolazione cèca;

2. non cedere ad eventuali pressioni del Governo, ma dimostrargli con serenità e chiarezza il diritto della Santa Sede;

3. nel caso che il Governo impedisca al nuovo vescovo di entrare nella sua diocesi, non si ritirerà la nomina, ma si provvederà, nei modi possibili, in via provvisoria, in attesa che tempi migliori permettano al pastore di raggiungere il suo gregge.

L'autorevole avviso degli E.mi Padri è stato approvato dal Santo Padre, e, in ossequio alle sovrane disposizioni, mi reco, ora, a premura di portarlo a conoscenza dell'E. V. per sua opportuna norma.

Al tempo stesso mi è grato accusare ricevimento del pregiato Rapporto Nr. 865 (35896) in data 8 corrente,<sup>3</sup> con il quale Ella informa che le osservazioni contenute nel su citato mio dispaccio sono state da Lei portate a conoscenza del sig. barone von Weizsäcker, Segretario

<sup>1</sup> Cf. nr. 117.

<sup>2</sup> Cf. nr. 92.

<sup>3</sup> Non publié.

di Stato al Ministero degli Affari Esteri. Al riguardo V. E. rileva che il medesimo sig. Barone ha dimostrato per esse sorpresa ed interessamento, e che, nel prometterLe di riparlarne più tardi, evidentemente dopo di avere ristudiato la questione, egli non ha mancato di osservare subito che si potrebbe, dunque, fare degli accordi.

In vista di ciò sono a pregare l'E. V. di volere — a norma delle su riferite decisioni — con quel tatto ed abilità che tanto La distinguono, continuare nella sua opera di persuasione presso codesto Governo, mettendo in particolare rilievo come l'attitudine della Santa Sede sia nel caso ispirata unicamente dal bene delle anime, bene dal quale lo stesso Reich germanico non può attendersi che utilità e profitto.

All'uopo, non sarà fuor di luogo far notare altresì come, specialmente nel dopoguerra, sia stata viva nella Santa Sede la preoccupazione di dare alle minoranze etniche pastori della loro stessa lingua. Basterebbe in proposito, tanto per citare qualche esempio, accennare alle nomine degli Ecc.mi Monsignori Giovanni Raffl e Giovanni Geisler a Vescovi di Bresanone, rispettivamente nel 1921 e nel 1930, e particolarmente a quella di S. E. Rev.ma Mons. Antonio Weber a Vescovo di Leitmeritz nei Paesi sudeti nel 1931. Nomina, quest'ultima, degna di particolare rilievo in quanto proprio allora — a seguito della morte dell'Ecc.mo Mons. Giuseppe Gross, Prelato di lingua tedesca nominato sotto la Monarchia austro-ungarica — per la prima volta si trattava di applicare il criterio su esposto alle minoranze tedesche della Repubblica cecoslovacca.

Nel ringraziarLa dei passi che l'E. V. vorrà fare in proposito presso codesto Governo, Le sarò grato se, con la consueta diligenza, vorrà tenermi informato al riguardo.<sup>4</sup>

*Note du cardinal Maglione:*

Veduto e appr[ovato] dal Santo Padre 27-XI-40.

### **185. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani**

(A.E.S. 10211/40, minute)

Vatican, 29 novembre 1940

*Inquiétude du Vatican sur l'influence nazie en Espagne.*

Mi reco a premura di segnalare all'Eccellenza Vostra Reverendissima che è stata richiamata l'attenzione di questa Segreteria di Stato

<sup>4</sup> Cf. nr. 238.

su alcune espressioni apparse recentemente in qualche giornale spagnolo.

Infatti, come non sarà certo sfuggito all'Eccellenza Vostra, in data 21 corrente, il corrispondente berlinese del giornale « Ya », a proposito del movimento di adesione dell'Ungheria e di altre nazioni balcaniche alla politica dell'Asse e della recente visita di Molotov in Germania scrive tra l'altro che « alla luce dell'atto svoltosi oggi nello storico palazzo dove si tenne il Congresso di Vienna,<sup>1</sup> si comprende più che mai l'accordo che regna tra Berlino e Mosca ».

Nella stessa data, il giornale « Arriba », in una relazione del suo corrispondente parigino, si domanda se Hitler « il personaggio più umano che la storia abbia mai conosciuto », porrà in libertà i prigionieri francesi.<sup>2</sup>

### 186. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

(A.E.S. 10165/40, minute)

Vatican, 29 novembre 1940

*Réponse aux suggestions du Délégué touchant une condamnation des bombardements aériens.*

Ho preso attenta visione del pregiato Rapporto dell'E. V. R. ma N. 996/40 in data 4 ottobre u.s. circa la « situazione generale »,<sup>1</sup> e mi sono dato premura di riferire in merito a Sua Santità, nel cui cuore paterno trovano sempre un'eco profonda le sofferenze di tutti i Suoi cari figli.

V. E. mi faceva, tra l'altro, conoscere il pensiero dell'E.mo sig. Card. Hinsley su l'opportunità di una condanna, in forma generale, dei bombardamenti indiscriminati dei quali restano vittime anche le popolazioni civili.

A tale proposito, Ella avrà senza dubbio rilevato l'accento così eloquentemente commosso che il S. Padre Si è degnato avere al riguardo nell'omelia tenuta in S. Pietro durante la solenne funzione di domenica scorsa, 24 c.m.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Le 20 novembre 1940 la Hongrie s'associa à Vienne au Pacte Tripartite.

<sup>2</sup> Le nonce répondit le 16 janvier 1941; cf. nr. 234.

<sup>1</sup> Cf. nr. 108.

<sup>2</sup> Cf. nr. 177.

### 187. Le cardinal Maglione au nonce à Budapest Rotta

Tel. nr. 64 (A.E.S. 10297/40)

Vatican, 29 novembre 1940

*Sur l'Eglise en Transylvanie. Que le Nonce vérifie l'exactitude de certaines nouvelles et intervienne en cas de besoin.*

Ricevuti Rapporti NN. 4288 et 4329.<sup>1</sup>

Ringrazio Vostra Eccellenza Reverendissima sue premure presso Governo in seguito mio cifrato N. 63:<sup>2</sup> prego fare conoscere Eminentissimo Seredi soddisfazione Santa Sede per suo autorevole intervento.

Monsignor Cassulo dà come sicure seguenti notizie:<sup>3</sup> cattolici rito bizantino rumeno costretti passare rito latino o calvinismo; autorità vengono invitate richiedere parroci ungheresi in sostituzione parroci rumeni espulsi; ventiquattro sacerdoti rumeni imprigionati Gherla.

Prego pertanto Vostra Eccellenza Reverendissima adoperarsi ulteriormente presso Governo affinché intervenga autoritativamente per moderare iniziative suoi dipendenti civili e militari, lesive diritti Chiesa Cattolica, contrarie cordiali tradizionali rapporti Santa Sede.

### 188. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 1138/40 (A.E.S. 46/41, orig.)

Londres, 29 novembre 1940

*Audience du Ministre Halifax, Les anglais n'accepteraient pas de trêve de Noël. Il relève certaines critiques contre le Saint Siège. Etat d'esprit de la nation décidée à la lutte. Rumeurs contre le Saint Siège dissipées.*

Mi reco a dovere informare l'Eminenza Vostra Reverendissima che ho fatto presente alle autorità l'opera della Santa Sede circa le informazioni sui prigionieri di guerra ed ho chiesto di poter aver le liste: tuttavia il Foreign Office pur prendendo in considerazione la domanda, non ha ancora dato la risposta.

<sup>1</sup> Non publiés.

<sup>2</sup> Cf. nr. 159.

<sup>3</sup> Cf. nr. 172 note 3.

## Udienza con il Ministro Halifax

Il giorno 27 novembre u.s. ho avuto una conversazione con Lord Halifax, cui ho prospettato i desideri della Santa Sede circa i prigionieri di guerra e il visto per passaporto di Mons. Micossi.<sup>1</sup> Il Ministro si è riservato di rispondermi al più presto possibile.

Poi il discorso passò sull'attitudine della stampa verso la Santa Sede negli ultimi tempi. Lord Halifax affermò che egli comprendeva bene la difficile posizione del Santo Padre; ma mi disse di aver udito delle critiche in questa nazione della cosiddetta «attitudine passiva» della Santa Sede di fronte al bombardamento delle chiese e dei monumenti. Egli accennò particolarmente alla Cattedrale anglicana di San Paolo.

Poi, senza che ne avessi accennato, Lord Halifax mi chiese se avessi notato la dichiarazione del Primo Ministro al Parlamento riguardo la determinazione del Governo di non prendere in considerazione qualsiasi proposta per una tregua durante le feste di Natale.<sup>2</sup>

Probabilmente Lord Halifax aveva in mente che il S. Padre potesse considerare di prender un passo in tale direzione e desiderava che io facessi conoscere la decisione del Governo a Sua Santità.

La ragione contro l'idea di una tregua si è che il Governo pensa che i tedeschi possano accusare l'Inghilterra di far passare degli importanti convogli durante la cessazione delle ostilità: per di più qualche mina potrebbe esplodere e ci potrebbe esser un'accusazione di violazione della tregua con conseguenze indesiderabili.

## Situazione Generale

La situazione a Londra è più tranquilla dall'ultima volta che ho scritto.

L'attacco tedesco si rivolge principalmente contro le città del centro d'Inghilterra.

Il danno fatto è considerevole e vi sono molte vittime tra la popolazione civile.

Nei circoli ufficiali si ammette la severità del danno; ma si sostiene che la produzione di guerra è sostanzialmente salva e che lo sforzo di guerra si accresce sempre.

<sup>1</sup> Mgr Joseph Micossi était attaché à la délégation apostolique d'Albanie et fut transféré au Caire comme Secrétaire.

<sup>2</sup> Cf. nr. 181.

La principale preoccupazione del popolo inglese al presente è la perdita di navi mercantili e l'attacco notturno.

Il morale del popolo sembra esser forte e non vi sono segni di alcuna debolezza nel Governo.

Gli attacchi aerei, come sembra a me, piuttosto accrescono la volontà di resistenza giacché infuriano il popolo. Questo mostra una grande fortezza e tutti son confidenti che la nazione potrà passare oltre questo difficile periodo.

Non si parla di compromesso per la pace né fra il popolo né, per quanto io ne so, fra le persone influenti.

Il sentimento generale è che non si possono intavolare negoziazioni di alcuna serietà né col Cancelliere germanico né col Governo italiano.

C'è una grande agitazione per una guerra più intensa contro l'Italia nella speranza che possa venir eliminata dall'Asse. La stampa inglese dà sempre prominenza alle voci che il popolo italiano non ha alcun entusiasmo per la guerra. Si interpretano gli avvenimenti in Grecia come un indice che il morale delle truppe non è buono.

Il popolo cattolico ha risposto con entusiasmo e fervore all'appello del Santo Padre per la preghiera e la penitenza domenica scorsa 24 novembre.<sup>3</sup>

Si è accennato nella stampa all'invito del Papa (stampa cattolica e non cattolica) e gli accenni furono di carattere simpatico per l'iniziativa.

Si è data pubblicità al vero carattere della benedizione del Santo Padre agli ufficiali italiani<sup>4</sup> e uno dei più popolari giornali della domenica, il Sunday Express, ha pubblicato un articolo in cui risponde alle critiche fatte alla politica del S. Padre verso la guerra.

Questo articolo è molto piaciuto ai cattolici e in certo modo è stato come un'ammenda onorevole per le cose dette o insinuate in tale giornale contro il Vaticano.

Per esempio è stato insinuato da questo giornale più di una volta che l'Italia non vien bombardata a causa dell'influenza vaticana.

Tanto mi son creduto in dovere comunicare all'Eminenza Vostra.

<sup>3</sup> Cf. nr. 177.

<sup>4</sup> Cf. nr. 141, 152 et 171.

### 189. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 10303/40, autogr.)

Vatican, 30 novembre 1940

*Intervention fasciste contre les prières pour la paix.*

In alcuni luoghi della provincia di Siena i segretari politici locali si sono rivolti ai parroci, pregandoli di non fare la cerimonia religiosa voluta dal Santo Padre per i defunti della guerra e per la pace.<sup>1</sup>

*Note écrite plus tard:*

La cosa fu detta al Consigliere dell'Ambasciata.<sup>2</sup>

### 190. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

Aide-Mémoire nr. 106/35/40 (A.E.S. 10506/40, orig.)

Vatican, 5 décembre 1940

*Le gouvernement britannique se refuse à tout engagement concernant le bombardement de Rome. Il rejette les efforts du Pape pour empêcher cette action et il est déçu que Pie XII n'ait pas condamné le bombardement des monuments anglais. La Cité du Vatican serait épargnée en cas de bombardement de Rome.*

La position du Gouvernement de Sa Majesté Britannique en ce qui concerne la question du bombardement de Rome<sup>1</sup> reste telle qu'elle a été définie dans la Chambre des Communes le 7 novembre. C'est-à-dire que « le Gouvernement de Sa Majesté Britannique a pris note de la déclaration italienne que des aviateurs et des avions italiens ont participé au bombardement de Londres et il doit par conséquent réserver sa pleine liberté d'action à l'égard de Rome ».

Les efforts de la part du Vatican<sup>2</sup> d'exercer pression sur le Gouver-

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 177.

<sup>2</sup> Néanmoins une note diplomatique de même contenu fut transmise à l'ambassade d'Italie le 1<sup>er</sup> décembre 1940 (A.E.S. 10446/40).

<sup>1</sup> Cf. nr. 183.

<sup>2</sup> Cf. nr. 1, 2, 4 etc.



nement britannique sont à regretter, non seulement parce que celui-ci n'a aucune intention de se laisser influencer par de tels efforts, mais aussi parce que l'intervention du Vatican en faveur de la cité de Rome, à distinguer de la Cité du Vatican, ne peut que donner lieu à la fâcheuse impression que le Pape veuille intervenir pour protéger l'Etat italien et le Gouvernement fasciste des conséquences de leur propre action en ce qui concerne le bombardement de Londres.

Qu'il soit dit en passant que l'on a été déçu à Londres par le fait que le Pape n'ait pas publiquement condamné le bombardement par les allemands, appuyés en maints cas par l'aviation italienne, des sanctuaires de l'Eglise Anglicane, tels que la cathédrale de St. Paul et l'abbaye de Westminster à Londres, la cathédrale de Canterbury et celle de Coventry, etc., etc. Il paraîtrait que Sa Sainteté ne se soit pas trouvé à même d'exprimer des regrets sur ces événements. Cependant aucune condamnation ne saurait affecter la décision du Gouvernement britannique de réserver sa pleine liberté d'action à l'égard de Rome.

Il est toutefois à répéter qu'au cas du bombardement de Rome tout effort sera fait pour éviter que la Cité du Vatican en souffre. Ces efforts seraient beaucoup facilités si les bornes du territoire du Vatican étaient clairement marquées de jour et de nuit, et le Gouvernement britannique suggère donc que des mesures immédiates soient prises afin de rendre possible à distinguer clairement de l'air les limites de la Cité du Vatican.<sup>3</sup>

### 191. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 10506/40, autogr.)

Vatican, 7 décembre 1940

*Conversation avec le Ministre d'Angleterre. Pourquoi le Pape doit s'efforcer de garantir Rome des bombardements. Impossibilité de signaler les limites de la Cité du Vatican. Les aviateurs italiens ont-ils survolé Londres?*

Il sig. Ministro d'Inghilterra mi consegnò il 5 corr. il pro-memoria n. 106/35/40.<sup>1</sup>

<sup>3</sup> Cf. nr. 191 et 194.

<sup>1</sup> Cf. nr. 190.

Dopo aver percorso il documento, dissi al sig. Ministro che il tono dello scritto mi sorprende e mi dispiaceva. (Il Ministro mi confidò d'aver avuto ... la medesima impressione. Ma aveva dovuto trasmettermi il pro-memoria tale quale l'aveva ricevuto dal Ministero).

Aggiunsi:

1. che il Santo Padre non aveva fatto altro che manifestare (e ne aveva senza dubbio il diritto) il vivo desiderio, che è quello dei cattolici di tutto il mondo, compresi i cattolici inglesi — ed anche, come — amavo credere, di tutti i cristiani — che Roma, sede del Vicario di Gesù Cristo rivestita perciò di un carattere sacro, non sia esposta alle offese di un bombardamento.

Sua Santità non è intervenuta a favore dello Stato italiano, del Governo italiano fascista, ma ha interceduto per la città — unica e sacra — di cui è Vescovo. Come Vescovo di Roma, di questa città che appartiene in qualche modo ai cattolici di tutto il mondo, il Santo Padre non poteva limitarsi a domandare il rispetto della sola minuscola Città del Vaticano dove Egli risiede. L'essere Roma oggi, anche sede di un potere civile, che non è quello del Papa, non toglie, né diminuisce il carattere sacro di tutta la città di Roma.

2. che il Santo Padre si è elevato più d'una volta — recentemente nell'omelia pronunciata a S. Pietro il 24 novembre p.p.<sup>2</sup> — contro i bombardamenti eseguiti su popolazioni inermi, e quindi su le città indifese, aperte. Non ha, evidentemente, esclusi gli edifici destinati al culto e, quando ha invocato il rispetto dei luoghi, nei quali vi erano edifici di culto (Natale del 1939)<sup>3</sup> non ha fatto distinzione tra edifici destinati al culto: non ha nominato S. Paolo di Londra, ma neppure S. Pietro e S. Paolo di Roma. L'accenno chiarissimo, se pur implicito, all'illegittimità dei bombardamenti su popolazioni inermi si riferiva ... anche alle chiese, anche a S. Paolo di Londra!

(Il Ministro osservò che quell'accenno era contenuto in una breve frase e nella preghiera, con la quale il Santo Padre terminò la sua omelia del 24 nov.<sup>4</sup>)

<sup>2</sup> Cf. nr. 177.

<sup>3</sup> Le cardinal Maglione pense probablement ici à l'allocution de Pie XII aux cardinaux du 2 juin 1940, et au commentaire relatif à l'allocution publié dans *L'Osservatore Romano* du 14 juin 1940, où l'article 27 de la 4<sup>e</sup> convention de la Haye sur la protection des édifices du culte est expressément cité.

<sup>4</sup> Dans le dernier alinéa du discours, voir nr. 177.

Risposi che non occorrono molte e lunghe frasi per manifestare un pensiero, che tutti hanno chiarissimo nella mente. L'aver poi il Santo Padre espresso in una preghiera al Signore, accresceva l'impressione di dolore, che quei bombardamenti cagionano al Papa, come ... ad ogni cuore umano. Il Santo Padre domandava al Signore quello che non aveva potuto ottenere dagli uomini!).

Il giorno 7 — ho ripetuto tutto ciò al sig. Ministro e gli ho poi spiegato perché la S. Sede non può, come si suggeriva nel pro-memoria, *marquer clairement de jour et de nuit* i confini della Città del Vaticano. Questa ha un'estensione di 44 ettari, è una piccola isola nella grande città di Roma da cui è circondata. La S. Sede, poi, possiede entro Roma parecchi edifici sacri e profani extra-territoriali, che dovrebbero pure essere *marqués de jour et de nuit*. Ciò equivarrebbe ad indicare gentilmente ai bombardieri inglesi la città di Roma ... e i punti da colpire. La S. Sede non potrebbe mai assumersi tale responsabilità. Se lo facesse, il popolo di Roma ed il governo fascista ... si scatenerebbero e non senza ragione. Meglio dunque affidarsi alla Provvidenza e ... al buon senso degli inglesi i quali dovrebbero comprendere che la più utile e sicura propaganda a loro favore, contro quella germanica da essi tanto deplorata, sarebbe quella di proclamare che gli apparecchi di distruzione inglesi non sorvoleranno Roma per rispetto verso il Papa e ... la città santa.

Il Ministro mi ha domandato se io comprendevo il punto di vista del Governo inglese dopo la famosa dichiarazione di Mussolini:<sup>5</sup> e se io ne avevo parlato qualche volta all'Ambasciatore d'Italia.

Ho risposto: Mi spiego la vostra irritazione dopo la dichiarazione di Mussolini. Ma di questa non è responsabile la S. Sede e soprattutto voi dovrete riflettere che le ragioni invocate dal Santo Padre sussistono anche dopo quella dichiarazione e che, rispettando Roma e proclamando anzi cotesta intenzione, voi potete recare alla propaganda germanica, di cui vi lamentate, un colpo durissimo.

All'Ambasciatore d'Italia ho fatto cenno dell'irritazione suscitata in Inghilterra dalla dichiarazione di Mussolini. Egli mi ha osservato che gli aviatori italiani non hanno sorvolato Londra...

Ma ciò non è esatto, mi dice il Ministro.

---

<sup>5</sup> Probablement Osborne se réfère ici au discours de Mussolini du 18 novembre 1940, voir nr. 176, note 8.

Ed io rispondo: Io spero che sia esatto: ad ogni modo, vi ripeto ciò che mi ha detto l'Ambasciatore d'Italia.

(PS. Il sig. Ministro mi ha detto non esser necessario che io risponda in iscritto al pro-memoria).

## 192. Le pape Pie XII à l'ambassadeur de France Bérard

Edit. AAS 32 (1940) 550-552; *Discorsi e radiomessaggi* II, pp. 335-337.

Vatican, 9 décembre 1940

*Expression de sympathie pour la France affligée. Exhortation à la force d'âme et à la confiance en Dieu. L'Eglise aidera toujours au redressement moral des peuples.*

Au moment où Votre Excellence, appelée par la confiance de l'illustre Maréchal de France, Chef de l'Etat français, à prendre la succession du si méritant Comte d'Ormesson, inaugure solennellement son importante et honorable mission d'Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, les paroles qu'Elle vient de Nous adresser révèlent une émotion et une tristesse devant lesquelles tout homme de cœur ne peut que s'incliner.<sup>1</sup>

La profondeur de cette douleur, ses raisons bien connues, la virile résolution, en dépit d'obstacles presque surhumains, de ramener votre pays et votre peuple à des jours meilleurs et plus sereins, — où pourraient-elles trouver une compréhension plus prompte, une sympathie plus intime, un encouragement plus sincère que chez le Père commun de tous les fidèles, ce Père dont le cœur est auprès de toutes les nations dans leurs joies comme dans leurs douleurs, et qui ne peut oublier combien puissant et bienfaisant a été dans l'histoire de l'humanité et du Christianisme l'apport de pensée et d'action de la France croyante?

Au milieu des événements et des bouleversements qui commencent à donner à l'aspect extérieur et à la physionomie spirituelle de l'Europe des traits nouveaux, et dont les développements ultérieurs restent pour le moment si obscurs, brille encore devant Notre pensée l'image de cette France catholique qui, à la grotte de Massabielle,<sup>2</sup> priaît si dévotement

<sup>1</sup> Cf. le compte-rendu de l'audience dans *L'Osservatore Romano* du 9-10 décembre 1940 où il y a aussi des extraits du discours de l'ambassadeur.

<sup>2</sup> En avril 1935 le cardinal Pacelli avait présidé à Lourdes comme légat pontifical la clôture du jubilé mondial.

avec Nous la Reine de la Paix, alors que montaient déjà sur l'horizon de l'Europe les signes des futures tempêtes;

L'image de cette France, avec laquelle, dans le sanctuaire de Lisieux, il Nous fut donné de vivre des heures de haute édification spirituelle;

L'image de cette France à qui, sous les voûtes de Notre Dame, d'un cœur aimant, mais soucieux, Nous lançâmes Notre cri: *Orate, fratres — Amate, fratres — Vigilate, fratres.*<sup>3</sup>

Aujourd'hui, Monsieur l'Ambassadeur, cette France, dont vous êtes le digne représentant, est vêtue de deuil. Frappée d'une épreuve comme il s'en rencontre peu dans l'histoire mouvementée des peuples, la Nation française, pensant à son antique grandeur, contemple dans la tristesse ses campagnes dévastées, ses fils tombés, ses citoyens éloignés de leurs demeures, ses enfants prisonniers, tristesse encore augmentée par les incertitudes de l'avenir.

Mais, si profonde que puisse être cette douleur de la France, sous ses vêtements de deuil bat un cœur fort, dont la volonté de vivre ne s'éteindra pas.

Nous voulons espérer que tous ceux à qui est échue la mission de dominer le présent et de jeter les bases spirituelles et matérielles de l'avenir, sauront développer dans l'ordre et la concorde les richesses d'énergie et de sentiment enracinées au plus profond de l'âme des peuples, et profiter du cours des événements pour fixer aux nations un but digne du dévouement et des sacrifices de leurs citoyens et, par là, capable d'éliminer les ombres et les inquiétudes qui font obstacle à un vrai accord des pensées et des volontés.

De tout cœur, Nous souhaitons à votre pays — au milieu de ses épreuves actuelles — cette force morale qu'une profonde parole de l'antique sagesse romaine définissait la « *scientia rerum perferendarum vel adfectio animi in patiando ac perferendo summae legi parens sine timore* » (Cicéron, *Tusculanes*, IV, 24).

Puisse à cette vertu naturelle se joindre l'invincible énergie de l'espérance surnaturelle qui sait la puissance et la fidélité de la Providence divine, aux dispositions de laquelle aucun peuple ne se confie en vain!

Elle est d'un des plus grands parmi les fils que la France a donnés

---

<sup>3</sup> Comme Légat du Pape le cardinal Pacelli assista en juillet 1937 aux fêtes en honneur de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus à Lisieux et consacra la nouvelle basilique. A cette occasion il visita Paris le 13 juillet, et il célébra la messe solennelle et prêcha à Notre-Dame. Son sermon était divisé en trois points sous les trois mots latins: *orate, amate, vigilate* (E. card. PACELLI, *Discorsi* pp. 607-622).

au monde et à l'Eglise, Bernard de Clairvaux, cette parole bien digne d'un saint et d'un héros: « Vinces, spem tuam in Deo fortiter figendo et rei finem longanimiter exspectando » (Epist. XXXII, Migne, *PL.*, 182, col. 137).

Puisse un tel esprit animer beaucoup de ses compatriotes! Puissent, en ce moment décisif de sa destinée, affluer de la foi de ses aïeux dans l'âme du peuple français ces pensées généreuses et ces élans puissants, qui, en d'autres temps, furent si souvent pour la France croyante et prosternée devant Dieu, secours providentiel et principe de salut!

Dans son travail d'éducatrice en vue du bien des âmes, l'Eglise mettra en œuvre tout ce qui est en son pouvoir et répond à sa mission surnaturelle, pour entretenir et perfectionner dans le cœur des fidèles confiés à ses soins, cet esprit de sacrifice et de fraternité qui est la base morale de toute action sociale.

Vous, Monsieur l'Ambassadeur, comme profond connaisseur et représentant illustre de la vie intellectuelle française, et comme sincère catholique, vous êtes particulièrement en état d'apprécier tout le bien qu'un libre exercice de la mission éducatrice et rééducatrice de l'Eglise est de nature à produire dans tout pays qui, en ces temps de froide dureté et sans amour, s'ouvre sagement aux chaudes effluves du sentiment et de la vie chrétienne. Nous en avons la ferme confiance, les cordiales relations existant entre le Saint-Siège et la France recevront de la main sage et expérimentée de Votre Excellence les développements qui répondent non moins aux désirs de l'éminent Chef de l'Etat qu'à Nos propres vœux et à Notre volonté, comme aussi au vrai bien du peuple français.

C'est dans ces sentiments que Nous vous souhaitons, Monsieur l'Ambassadeur, une cordiale bienvenue, avec l'assurance de Notre bienveillant et constant appui dans l'exercice de votre haute mission.

### 193. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. sans nr. (A.E.S. 548/41, orig.)

Londres, 10 décembre 1940

*Le gouvernement britannique insiste pour la nomination d'un évêque coadjuteur à Malte, et s'oppose à la promotion de Mgr Gonzi.*

Mi reco a premura di comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima che il Ministro per le Colonie, Lord Lloyd, mi ha pregato,

di nuovo con una certa insistenza, di informare la S. Sede che il Governo di Sua Maestà considera la questione della nomina di un vescovo coadiutore a Mons. Caruana, Arcivescovo-Vescovo di Malta come di grande urgenza.<sup>1</sup>

Tale nomina, data l'attuale situazione, sarebbe un aiuto molto apprezzato dal Governo. Vostra Eminenza sa bene che la possibile nomina di Mons. Gonzi è considerata dal Governo come fortemente contraria ai veri interessi dell'isola.

Lord Lloyd ha accennato alla necessità di un pastore energico nell'isola. Da parte mia, so bene che il Foreign Office vedrebbe nella nomina di Mons. Gonzi un gesto di simpatia per l'elemento italiano e fascista.

Tanto mi son creduto di comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima.

#### 194. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 10506/40, autogr.)

Vatican, 11 décembre 1940

*Mgr Tardini répète à Osborne pourquoi le Saint Siège ne peut signaler les limites de la Cité du Vatican et pourquoi les anglais doivent éviter de bombarder Rome.*

Viene S. E. il Ministro di Inghilterra. Parliamo dell'Aide-mémoire che il Governo inglese ha inviato il 5 corrente.<sup>1</sup>

Gli dico:

1. che il governo inglese, irritato per i bombardamenti reali dei tedeschi e ... verbali di Mussolini, si senta spinto a bombardare Roma, è comprensibile.

2. che rimproveri al Papa di interessarsi in favore di Roma — che è la diocesi di cui è Pastore — è incomprensibile.

3. che accusi il Papa di voler favorire, con ciò, il governo fascista, è inammissibile perché falsissimo.

4. che consigli alla S. Sede di ... illuminare di notte i confini dello S.C.V. è puerile.

<sup>1</sup> Cf. nr. 109 et 113.

<sup>1</sup> Cf. nr. 190.

A questo punto il Ministro scatta: ha ammesso tutto, ma reagisce contro quel « puerile ». « Non sarà pratico » mi dice: « ma puerile, no! ».

In risposta gli osservo:

1. che l'illuminazione notturna dello S.C.V. avrebbe due scopi: primo e immediato quello di indicare agli inglesi bombardieri dove sta Roma e in secondo luogo quello di far vedere dove è il Vaticano, da non bombardare.

2. che la luce elettrica viene allo S.C.V. dall'Italia. Quindi la S. Sede dovrebbe chiedere energia elettrica all'Italia per ... poter indicare ai bombardieri inglesi dove sta Roma.

Il Ministro inglese mi risponde che non aveva pensato a questo.

Gli aggiungo: « Se volete fare una cosa che aiuti Mussolini e danneggi voi, venite a bombardare Roma ». Quando gli ricordo ancora una volta: che Roma è la diocesi del Papa

che Roma ospita tanti istituti ecclesiastici non italiani

che Roma ha molte istituzioni pontificie (basiliche, seminari, dicasteri, palazzi...)

il Ministro mi risponde: « Ma se un vescovo fa entrare un brigante nella sua diocesi... ».

### 195. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Jérusalem Testa

Tel. nr. 50 (A.E.S. 10707/40)

Vatican, 13 décembre 1940

*Demande d'information sur le sort du Patriarche de Jérusalem.*

Prego informarmi circa sorte Monsignor Barlassina:<sup>1</sup> giornali affermano che egli è costretto restare palazzo patriarcale custodito dalla polizia, mentre canonico Talvacchia<sup>2</sup> sarebbe internato et quasi tutti missionari del Patriarcato sarebbero obbligati rimanere presso santuario Rafat.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Louis Barlassina, Patriarche des Latins à Jérusalem depuis 1920.

<sup>2</sup> Philippe Talvacchia, italien, chanoine du Patriarcat latin.

<sup>3</sup> Cf. nr. 198.



13 DÉCEMBRE 1940

**196. Le patriarche des Latins à Jérusalem Barlassina  
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 17 (A.E.S. 10708/40)

Jérusalem, 13 décembre 1940, 16 h. 5  
reçu, 14 décembre, 12 h. 45

*Le Patriarche est parfaitement libre.*

Radio italiana pubblica che io et Monsignor Perlo siamo internati in casa.<sup>1</sup> Tutto falso, essendo totalmente libero. Governo inglese difonde radio smentita « Sua Beatitudine è persona stimata e rispettata in Gerusalemme; è perfettamente libera di andare dovunque ». Devoti ossequi.

**197. Notes de la Secrétairerie d'Etat**

(A.S.S. 1941 Stati 33)

Vatican, 14 décembre 1940

*Opportunité d'une lettre de félicitations à Roosevelt.*

N. 413 del 14 Dicembre 1940 da Washington.

Il Delegato Apostolico di Washington comunica che:

1. Il 20 Gennaio prossimo il Presidente degli Stati Uniti<sup>1</sup> inizierà ufficialmente e solennemente la sua terza Presidenza Repubblica.

2. Sarebbe conveniente inviargli, in tale occasione, una lettera pontificia autografa. Questa forma di felicitazione e di augurio, attese le presenti circostanze, sarebbe opportuna.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 195 et 197. Mgr Gabriele Perlo, év. tit. d'Amizone, des Missionnaires de la Consolata de Turin, se trouvait alors en Palestine, en pèlerinage, surpris par la guerre.

<sup>1</sup> Franklin Delano Roosevelt.

<sup>2</sup> Cf. nr. 204.

15 DÉCEMBRE 1940

**198. Le délégué apostolique à Jérusalem Testa  
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 71 (A.E.S. 10709/40)

Jérusalem, 15 décembre 1940, 11 h. 57  
reçu, 16 décembre, 9 h. 15

*Démenti de fausses nouvelles sur le sort du clergé.*

Riferendomi suo cifrato N. 50,<sup>1</sup> do assicurazione nella maniera più assoluta che notizia è destituita di ogni fondamento e tendenziosa. Vostra Eminenza Reverendissima avrà ricevuto cifrato N. 17 del Patriarca sollecitato da me.<sup>2</sup> Solo preti italiani del Patriarcato internati Rafat. Servizio parrocchiale dovunque assicurato.

**199. Le délégué apostolique à Londres Godfrey  
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 1177/40 (A.E.S. 639/41, orig.)

Londres, 17 décembre 1940

*Déclaration des catholiques anglais et de l'Archevêque de Westminster contre le nazisme et contre le fascisme. Nouvelles de la guerre.*

Mi reco a dovere comunicare all'Eminenza Vostra Reverendissima il testo, che allego, della risoluzione approvata recentemente dalla Catholic Union of Great Britain.

Questa organizzazione raggruppa i più influenti elementi cattolici dell'Inghilterra ed è presieduta da Lord Fitzalan di Derwent,<sup>1</sup> zio del Duca di Norfolk.<sup>2</sup>

Tale risoluzione ha pertanto un'importanza considerevole ed avrà un grande effetto sulla pubblica opinione.

Veramente io non conosco i dettagli del movimento che ha maturato tale risoluzione; ma la ragione per cui è stata fatta è da riporsi nel fatto che i cattolici di questa nazione erano molto impressionati dalla rinascita del sentimento anticattolico e dalla propaganda anticattolica e antipapale, che è stata evidente durante le passate settimane

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 195.

<sup>2</sup> Cf. nr. 196.

<sup>1</sup> Henry Edmund Fitz Alan - Howard Viscount of Derwent (\*1883).

<sup>2</sup> Bernard Marmaduke Fitzalan - Howard Duke of Norfolk (\* 1908).

e specialmente dopo la falsa interpretazione data alla benedizione del S. Padre agli ufficiali italiani<sup>3</sup> e dopo l'invasione della Grecia.<sup>4</sup>

L'Unione Cattolica pertanto fu d'avviso che si doveva far qualche cosa che dimostrasse al pubblico che i cattolici sono pienamente leali alla loro patria e all'impero.

In breve la dichiarazione afferma: *a)* che i principi filosofici del nazional-socialismo sono irreconciliabili con i principi cattolici, *b)* che i cattolici d'Inghilterra stan combattendo la battaglia della Cristianità non meno che quella del loro Impero e della loro Nazione, *c)* esprimono simpatia e ammirazione per « l'eroica resistenza della nazione greca contro il criminale e perfido attacco ».

La mia opinione sulla questione è che tale dichiarazione è venuta naturalmente dal timore che nutrono i cattolici d'Inghilterra che i nemici della Chiesa possano identificare la politica della Santa Sede con quella del fascismo. Il pericolo di tale confusione certamente non è piccolo e i cattolici qui prendono qualsiasi parola del S. Padre che aiuta a porre in luce la dissociazione della Chiesa dal fascismo e la sua completa indipendenza dallo Stato italiano.

I Vescovi cattolici han parlato e scritto molto fortemente sia contro il Nazismo che contro il Fascismo e il Cardinale di Westminster è stato il più prominente nella sua denuncia delle « cattive cose » contro cui l'Inghilterra ha preso le armi.<sup>5</sup>

Il Cardinale di Westminster ha guadagnato riputazione di parlatore molto chiaro ed è riguardato da tutte le parti della nazione come un forte protagonista della causa inglese nella guerra.

Mentre vi è in qualche gruppo l'impressione che alcune sue espressioni siano state troppo forti, tuttavia vien detto apertamente che qualora il Cardinale non avesse preso la forte linea, che ha seguito, il sentimento anticattolico avrebbe assunto tale intensità che avrebbe condotto il pubblico nell'impero a riguardare i cattolici come antipatrioti.

#### Situazione Generale

Gli attacchi aerei contro la capitale han diminuito di intensità. C'è stato un considerevole danno alla proprietà nel centro d'Inghilterra e nella zona di Liverpool come anche perdita di vite.

<sup>3</sup> Cf. nr. 123 et 171.

<sup>4</sup> C'est-à-dire après le 28 octobre 1940.

<sup>5</sup> Allusion probable au discours du cardinal Hinsley du 4 août 1940, aux soldats anglais.

I recenti avvenimenti di Africa e di Grecia han incoraggiato la popolazione che è portata dalla stampa a sperare che l'Italia possa desistere dalla guerra e chiedere la pace.

Non c'è dubbio che il sentimento contro l'Italia è molto forte; ma è diretto principalmente contro il Duce e i capi fascisti. Si afferma continuamente che il Duce ha portato il suo popolo ad una guerra disastrosa e si afferma anche con tutta sicurezza che il popolo d'Italia non ha entusiasmo nella guerra contro l'Inghilterra e i suoi alleati.

Tanto mi son creduto portar a conoscenza dell'Em. V.

## 200. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 10802/40, autogr.)

Vatican, 18 décembre 1940

*Il n'est pas opportun de communiquer le texte écrit des émissions de Radio Vatican. Décision du Pape.*

La N.C.W.C. chiede a P. Soccorsi<sup>1</sup> i testi completi delle trasmissioni radio del Vaticano.

Per quanto possa esser utile che le trasmissioni della Radio siano conosciute, il mio parere sarebbe contrario per le seguenti ragioni:

1. I testi della Radio, per quanto accuratamente rivisti, non sono sempre immuni da qualche inesattezza o difetto. E ciò è naturale: sono destinati ad essere ascoltati, non già ad essere pubblicati.

2. I testi della Radio Vaticana non hanno alcun carattere di ufficialità. I giornalisti stranieri (e in primissima linea quelli americani) sono invece portati a diffondere come parola ufficiale del Vaticano quel che dice la Radio Vaticana. Tale inconveniente sarebbe assai aggravato se si mandasse a una organizzazione giornalistica il testo esatto e completo delle trasmissioni vaticane.

3. Le stazioni radio non sono solite di pubblicare il testo delle loro trasmissioni. Se la Radio Vaticana facesse un'eccezione, darebbe sempre maggior appiglio alla falsa opinione che ritiene quanto è detto alla Radio come autentica ed ufficiale espressione del pensiero vaticano.

4. Se si accorda questa concessione alla N.C.W.C. non sarà possi-

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire l'agence de presse de la National Catholic Welfare Conference; le P. Soccorsi était directeur de Radio Vatican.

bile negarla ad altre agenzie sia degli Stati Uniti che di altri paesi. Sicché la cosa assumerebbe un carattere di eccessiva pubblicità, senza dire che, dietro le agenzie, sono spesso i governi. E se i governi chiedessero direttamente lo stesso favore, come si potrebbe negarlo?

5. L'invio dei testi si dovrebbe far subito e per posta aerea. Sicché in pratica si consegnerebbe senza indugio al governo italiano (e al governo ... alleato) il testo esatto e completo delle trasmissioni fatte dalla Radio Vaticana...

In conclusione si potrebbe suggerire al P. Soccorsi di rispondere:

— che la Radio Vaticana (come tutte le stazioni radio) non suole consegnare e far pubblicare i testi delle sue trasmissioni.

— che, perciò, la N.C.W.C. faccia in modo che qualche grande stazione radio americana riceva le trasmissioni vaticane e le comunichi alla stessa N.C.W.C. (Una grande stazione è più attrezzata e, quindi, può ricevere molto meglio di un normale apparecchio radio).

Bisognerebbe informare di tutto il Rev.mo P. Generale,<sup>2</sup> il quale dovrebbe dar ordine al P. Soccorsi di rispondere sempre negativamente (Altrimenti chi sa quante altre richieste ci farà arrivare il P. Soccorsi!)

*Note du cardinal Maglione:*

Sono pienamente d'accordo. Ne riferirò al Santo Padre.

Ex aud. SSmi: d. 20 dec. 1940, va bene.

*Note de Mgr Tardini:*

Comunicato al P. Generalissimo [*sic*].

## 201. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 960 (36794) (A.E.S. 10928/40, orig.)

Berlin, 19 décembre 1940

*Le Nonce communique une lettre du Cardinal Bertram, qui voudrait un démenti officiel contre les rumeurs répandues par les Nazis comme quoi le Pape serait hostile à l'Allemagne.*

Mi reco a premura di inviare all'Eminenza Vostra Reverendissima i due scritti qui inclusi, che mi ha fatto tenere con sollecitudine

<sup>2</sup> Le P. Ledóchowski.

l'Eminentissimo signor Cardinale di Breslavia,<sup>1</sup> nel desiderio di poter smentire subito e d'autorità una malevola asserzione diffusa con una certa insistenza fra la gioventù di Germania allo scopo di creare l'atmosfera per qualche serio attacco ispirato al noto « *Los von Rom* ».<sup>2</sup>

È quasi umiliante il dover raccogliere così banali asserzioni e farle degne di una smentita, ma purtroppo la mentalità germanica è così fatta che, mentre assorbe le più grottesche affermazioni senza alcuno spirito di critica, si arrende però anche con sincerità davanti a una smentita categorica.

Tanto ho creduto mio dovere comunicare all'Eminenza Vostra, in omaggio anche all'espreso desiderio di Sua Eminenza il signor Cardinale Bertram.

## ANNEXE:

## LE CARDINAL BERTRAM AU NONCE À BERLIN

Copie sans nr.

Breslavia, 17 décembre 1940

In den letzten Monaten werden in verschiedenen Gegenden Deutschlands, auch an mehreren Orten der Erzdiözese Breslau von Mitgliedern der nationalsozialistischen Partei — besonders von solchen, die in den nationalsozialistischen Ordensburgen ihre besondere Schulung zum Weltanschauungskampfe erhalten haben — Gerüchte und Behauptungen verbreitet über eine deutschfeindliche Stellung des Hl. Vaters Papst Pius XII.<sup>3</sup> Mitteilungen hierüber erhalte ich besonders aus Kreisen Jugendlicher, die im HJ. Verbände<sup>4</sup> im spezifisch nationalsozialistischen Sinne geschult werden. Es ist unmöglich, diese Jugendlichen zu Protokoll zu vernehmen; eine solche Maßnahme würde denselben Folgen zuziehen, die verhängnisvoll für sie sein würden. Die Behauptungen solcher Art dringen selbstverständlich auch weiter in die Kreise der Familien und des katholischen Volkes allgemein. Ich kann zu sol-

<sup>1</sup> Adolf Bertram, président de la conférence épiscopale allemande († 1945).

<sup>2</sup> C'était un mouvement du XIX<sup>e</sup> siècle tendant à séparer de Rome l'Eglise d'Allemagne et à former une Eglise nationale. Les nazis voulaient ressusciter ce mouvement, mais sans succès, cf. *Actes* 2, 399.

<sup>3</sup> Sur ces accusations contre Pie XII voir aussi *Actes* 2, Index s. v. Pie XII, V, reproches de conduite anti-allemande (p. 449).

<sup>4</sup> C'est-à-dire l'organisation de la jeunesse « Hitlerjugend ». La lettre mentionnée est omise.

chen Angriffen nicht schweigen, zumal da mein Eingreifen erbeten wird, besonders wenn die Jugendlichen ihren Religionslehrer um Auskunft bitten. Ob es angängig ist, eine Reichsbehörde, etwa das Auswärtige Amt, als Beschwerde-Instanz zu informieren, ist zweifelhaft, solange man nicht bestimmtere Nachweise mit Angaben von Orten und Personen vorlegen kann. Als Probe der mir zugehenden Angaben möge anliegende Abschrift eines Briefes zeigen [*sic*], in der ich den Ort und die Namen weglassen mußte.

In Voraussicht solcher Angriffe habe ich schon in meinem Hirtenworte nach der Papstwahl von allen Kanzeln am 2. März 1939<sup>5</sup> den Erweis der Liebe des neu gewählten Papstes zu Deutschland kundgegeben. Doch verhallen solche Kundgebungen ohne lange dauernden Erfolg.

Meine Frage ist die, ob es möglich ist, eine Erklärung des Inhaltes abzugeben, daß Seine Heiligkeit den einzelnen Staaten und Regierungen gegenüber eine vollkommen unparteiische Haltung in Wort und Tat einnehme, und daß, wenn der Vater der Christenheit, die gleiche Liebe allen Nationen erweisend, einer schwer leidenden Nation sein Mitleid kundgibt, das keineswegs ein Angriff gegen einen kriegerisch eingestellten Staat bedeutet?<sup>6</sup>

Diese Angelegenheit berührt tief die wichtigsten Interessen der Gesamtkirche, weil die Verdächtigungen das Ziel verfolgen, das gesamte katholische Volk mit Mißtrauen gegen den Vatikan zu erfüllen und so die Stimmung für eine Los-von-Rom-Bewegung und für Errichtung einer romfreien deutschen Nationalkirche zu wecken. Die treu gesinnten Volkskreise verlangen sehnsüchtig nach einem erlösenden Wort als lösender Tat, um aus dem seelischen Zwiespalt herauszukommen und um antworten zu können.

Ew. Exzellenz als den hohen Vetreter des Hl. Vaters darf ich ehrerbietigst bitten, dieser Angelegenheit wohlwollende Erwägung zuzuwenden.

---

<sup>5</sup> L'élection du Pape eut lieu le 2 mars 1939; la lettre pastorale fut lue le 12 mars; voir *L'Osservatore Romano* du 17 mars 1939 p. 4.

<sup>6</sup> Cf. la réponse, nr. 211.

**202. Le secrétaire de la Nonciature à Budapest Cherubini  
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 4503/40 (N. Pr. 266) (A.E.S. 10897/40, orig.)

Budapest, 19 décembre 1940

*Action possible en faveur des prisonniers italiens en Grèce.*

Faccio seguito al Rapporto di S. E. Monsignor Nunzio in data 2 Dicembre c.a. N. 4423/40, N. Pr. 253<sup>1</sup> circa l'eventuale azione della Santa Sede allo scopo di avere e comunicare notizie sui prigionieri italiani in Grecia.

Questo Ministero degli Esteri, dietro domanda della Nunziatura, aveva interessato della cosa il proprio Ministro ad Atene.<sup>2</sup> In questi giorni egli ha ricevuta la risposta che mi è stata comunicata e che ho l'onore di trasmettere all'Eminenza Vostra Reverendissima.

Il suddetto Ministro ungherese ad Atene riferisce che, già prima dell'interessamento della Santa Sede, egli si era messo in contatto con il rev. sac. Martino Biscara per svolgere insieme un'azione e favore dei prigionieri italiani in Grecia, ed aveva a lui dato opportuni consigli. Egli è però dolente di dover comunicare che quasi tutto il clero italiano cattolico residente in Grecia ne è partito in seguito alla dichiarazione di guerra, cosa questa molto triste per gli interessi cattolici in quel paese. Tale circostanza rende difficile l'opera del sac. Biscara, in quanto egli ha pochi preti a sua disposizione, né sarà troppo possibile, almeno per ora, farne venire degli altri. Attualmente lo stesso sacerdote lavora attivamente per l'assistenza spirituale dei malati e dei moribondi. In questa opera però egli trova difficoltà sia per la deficienza di personale, sia per parte delle autorità greche che ostacolano non poco la sua azione. Per rimuovere quest'ultimo impedimento, il Ministro ungherese ad Atene, ha già svolto e svolgerà ancora la sua opera presso quel Governo per ottenere che almeno sia data la possibilità di confessare i malati moribondi.

In tali circostanze un'attività nel senso desiderato dalla Santa Sede non sembra possibile né al Ministro di Ungheria in Grecia né al rev. Biscara.

---

<sup>1</sup> Non publié.

<sup>2</sup> Vladislav des Valier.



Alla mia domanda se l'esodo dei sacerdoti italiani era avvenuto per loro spontanea volontà o dietro l'azione delle autorità greche, il funzionario con il quale ho parlato mi ha risposto che ciò non risultava dal rapporto inviato dal Ministro ungherese di Atene, ma che dal tenore del testo, nel quale si diceva che tale partenza, spiegabile dal punto di vista degl'interessi materiali di quei sacerdoti era però molto dannosa per la religione cattolica in Grecia, sembrerebbe potersi arguire che l'esodo sia avvenuto piuttosto per spontanea volontà. Comunque egli mi ha detto che si informerà ancora con precisione di questo particolare e che me ne darà notizia al più presto. Da parte mia non mancherò di trasmetterla all'Eminenza Vostra.

### 203. Le pape Pie XII au président Roosevelt

(A.E.S. 178/41, minute) Edit.: *Wartime Correspondence* 43 sq.

Vatican, 20 décembre 1940

*Félicitations à Roosevelt pour sa réélection. Allusion au voyage du cardinal Pacelli aux Etats Unis. Remerciements pour la mission de Myron Taylor et allusion aux efforts du Président en faveur de la paix et vœux pour leur succès.*

To His Excellency  
Franklin Delano Roosevelt  
President of the United States of America

In being elected for a third term to the Presidency of the United States of America, at a time of such grave moment for the life of nations, Your Excellency has received from your country a singular proof of confidence.<sup>1</sup>

The personal relations had with Your Excellency on the occasion of Our visit to the United States, when We were Cardinal Secretary of State to the late lamented Supreme Pontiff, and the gracious reception you extended to Us, put Us in the way to appreciate your generous spirit; and today, while We offer you congratulations, We pray Almighty God to guide your mind and heart in the noble and arduous

---

<sup>1</sup> Roosevelt fut élu pour la troisième fois par environ 26 millions de voix contre 21 millions. Voir nr. 197.

task of leading a free and vigorous people for the greater stability of universal order, justice and peace.

A tangible proof of these generous dispositions We have had in your sending His Excellency Mr. Myron Taylor to Us, as your Personal Representative with rank of Ambassador Extraordinary. Special circumstances have interrupted his presence with Us; but We like to hope that the plan for the attainment of those high ideals you had in mind may yet be realized.

Indeed, We are not unaware of the efforts which you made to prevent the catastrophic struggle that is heaping up ruin and sorrow for a great part of the Old World; and in Our paternal solicitude for suffering humanity there is nothing We desire more ardently than to see true peace return at long last among peoples, who have been too long and too painfully stricken and afflicted: — that true peace, We mean, that will adjust all wrongs, that will recognize with well-judged equity the vital necessities of all, and thus mark for the world the beginning of a new era of tranquillity, collaboration and progress among peoples under the longed-for reign of Christian justice and charity.

While We renew the expression of Our good wishes for you personally and for the nation over which you preside, We invoke on both an abundance of God's blessings.

Given at Rome, from the Palace of the Vatican, the twentieth day of December 1940, the second year of Our Pontificate.<sup>2</sup>

Pius PP. XII

## 204. Le nonce à Bucarest Cassulo au cardinal Maglione

Rap. nr. 6760/40 (A.E.S. 307/41, orig.)

Bucarest, 20 décembre 1940

*Entretien du Nonce avec le Général Antonesco et avec le Ministre Pop. Audience du Pape à Antonesco. Action du Saint Siège en faveur des Uniates.*

Il giorno 11 corrente ho potuto finalmente vedere e conferire col Generale Antonesco. Tornato egli da Roma e da Berlino,<sup>1</sup> ha dovuto

<sup>2</sup> Cf. la réponse de Roosevelt nr. 277.

<sup>1</sup> Antonesco était à Rome le 15 et 16 novembre et à Berlin le 22 et 23 novembre 1940.

di nuovo assentarsi per prendere parte ad una solenne cerimonia nazionale, celebratasi ad Alba Julia. Anche a Bucarest ha avuto luogo una grande riunione di ex-combattenti venuti da ogni parte della Romania. Si è dato a questa riunione un carattere spiccatamente militare allo scopo di rialzare lo spirito dell'esercito che per un complesso di cause non era quale si desiderava. I discorsi pronunciati dal Capo del Governo e da altri hanno contribuito molto a dare un nuovo impulso all'animo abbattuto di molti. I gravi fatti accaduti hanno avuto una grave ripercussione. È una grazia se la reazione non è venuta a conturbare il paese già così duramente provato.

Parlando col Generale Antonesco, mi sono, prima di tutto, rallegrato con lui del viaggio fatto a Roma e della sua visita al S. Padre.<sup>2</sup> Come l'Eminenza V. Rev.ma avrà veduto, il Generale non è, di natura, molto espansivo ma è buono e la parola che dice manifesta chiaramente il suo pensiero e il suo stato d'animo. Mi ha dichiarato che è stato molto soddisfatto della sua visita all'Augusto Pontefice e che ne ha riportato un'impressione la più gradita. « Mi ha tenuto a lungo, — mi diceva — e ho potuto accorgermi che realmente il Pontefice conosce la condizione nostra e se ne interessa con bontà ». Entrato poi a parlare delle cose interne, ha vivamente lamentato che alcuni sconsigliati, prendendo l'occasione della sua assenza, si sieno lasciati andare così oltre da commettere delitti che lo hanno talmente addolorato da determinarlo a dare le sue dimissioni, al ritorno da Berlino, se il Governo e specialmente i Capi dell'esercito non lo avessero pregato di stare al suo posto anche perché, mancando lui, non si sarebbe potuto trovare altra persona alla quale affidare il Governo del paese in un momento così grave. « Sono rimasto, riprendeva, e sono disposto a sacrificarmi per il bene del paese, ma intendo di fare tutto il mio dovere. Sarò buono con quelli che stanno nell'ordine, severo con quelli che agiscono fuori della legge. Per condurre avanti le cose mi occorre, però, la cooperazione di tutti i buoni ai quali io tendo la mano ».

Ho intrattenuto poi il Capo del Governo su qualche altra questione per le quali si è interessato mentre io era là, mettendosi in comunicazione coi vari Dicasteri presso i quali le pratiche erano in corso di studio.

Conferendo col Generale Antonesco, si ha l'impressione di un uomo che sente tutta la responsabilità del suo ufficio come ne sente il

<sup>2</sup> Le 16 novembre 1940; voir *L'Osservatore Romano* du 17 novembre 1940.

peso. Ha bisogno di avere con sé persone che lo sostengono ed aiutano, animate dalle ottime intenzioni alle quali egli si ispira.

Dopo di avere veduto il Generale Antonesco, era mia intenzione di avere un colloquio anche col principe Sturdza, Ministro degli Affari Esteri, tanto più che egli stesso aveva espresso il desiderio di vedermi per comunicarmi le sue impressioni sulla visita fatta a Roma. Partito, però, anche lui, per Berlino, si è fermato là vari giorni. Non ho voluto domandare udienza subito dopo il suo ritorno, ma, mentre proprio ieri sera doveva vederlo alle ore diciannove e mezzo, la visita è stata rimandata per telefono, essendo egli stato chiamato dal Capo del Governo. Oggi, avrei dovuto mettermi in comunicazione col suo ufficio per fissare il colloquio quando mi è stato annunziato che egli non era più ministro degli Affari Esteri, che l'interim era stato assunto dal Capo stesso del Governo. Il Principe Sturdza, come dice un comunicato apparso oggi sulla stampa, e come ho appreso da una nota verbale del Ministero avrà un'altra destinazione, non si sa ancora quale.<sup>3</sup>

Stamane, alle ore dieci e mezzo, è stato da me il Ministro Valerio Pop,<sup>4</sup> di ritorno da Berlino ove si era recato in missione speciale per le questioni della Transilvania.

Sapendo già, che, in sostanza, il suo mandato aveva ottenuto dei buoni risultati, mi sono rallegrato con lui, e ho preso volentieri l'occasione per conoscere con qualche dettaglio l'opera da lui svolta in questi ultimi mesi.

Il Ministro mi ha accennato, prima di tutto, che era al corrente di quanto aveva fatto la S. Sede a favore della Chiesa Unita. Secondo lui, il Governo ungherese avrebbe voluto sopprimere la diocesi di Maramures non conservando che Gherla e Oradea, ma che, dietro l'efficace intervento della S. Sede, il Governo ungherese aveva differito l'attuazione di tale proposito.<sup>5</sup> Chiesto, poi, se le cose sono ora migliorate in Transilvania nella parte ceduta dalla Romania, per il momento, mi ha risposto, la tensione degli animi è meno viva e minacciosa, ma gli espulsi non sono ancora rientrati al loro posto e si attende quindi che un'intesa definitiva si realizzi, al più presto. Avendo io accennato se non sarebbe stato il caso di fare uno statuto per ogni

<sup>3</sup> En juin 1941, il sera condamné à 5 ans de travaux forcés (cf. *L'Osservatore Romano* du 18 juin 1941).

<sup>4</sup> Valér Pop, chef de la délégation roumaine à Vienne pour les négociations avec la Hongrie en août 1940, et ensuite envoyé spécial à Berlin.

<sup>5</sup> Voir nr. 139.

gruppo etnico come è stato già fatto per i Tedeschi, a questo, mi ha assicurato, sotto riserva, si arriverà fra breve, dicendomi che una commissione internazionale sarà costituita dai Governi di Roma e Berlino la quale si stabilirà nei vari centri della Transilvania per attuare le decisioni di Vienna. Dalle parole del Ministro ho potuto rilevare che gli espulsi potranno far ritorno alle loro case, alle loro sedi e che saranno indennizzati con quelli che hanno sofferto danni di diversa natura. Dopo che lo statuto sarà pubblicato, le relazioni e le discussioni saranno riprese fra Bucarest e Budapest su i problemi dell'Ardeal,<sup>6</sup> nella speranza di arrivare alla fine ad una buona intesa.

Dico intanto che il Ministro Bardossy,<sup>7</sup> che era qui da vari anni, pare non tornerà più. Partito da varie settimane, venne a salutarmi ed ho capito che non sarebbe più tornato. Fra l'altro aveva bisogno di curare la sua malferma salute.

Anche il Ministro di Germania, Fabricius,<sup>8</sup> partirà fra breve. In questi ultimi anni ha lavorato molto per arrivare allo stato attuale. Con me tanto il Bardossy come il Fabricius sono stati sempre molto buoni e cortesi.

Ci avviciniamo al capo d'anno. L'anno scorso sono stato a Costanza per esprimere gli auguri a S. M. il Re a nome del Corpo Diplomatico. Questo anno, da una comunicazione fattami oggi dal direttore del protocollo, pare dovrò andare a Sinaia, ma non è ancora ben stabilito.

In questi gravi momenti e con questi pensieri mi preparo a celebrare le Sante Feste. Prego il Signore della pace perché si degni concederla presto a sollievo dei popoli e delle nazioni e conforme ai principii esposti dal S. Padre.

---

<sup>6</sup> C'est-à-dire la partie centrale de la Transylvanie.

<sup>7</sup> Ladislas Bardossy, ministre de Hongrie en Roumanie depuis 1934, en 1941 ministre des Affaires étrangères. Condamné à mort, il fut exécuté en 1945.

<sup>8</sup> Guillaume Fabricius, ministre d'Allemagne en Roumanie, 1936 - janvier 1941.

## 205. Le pape Pie XII au cardinal Maglione

Edit. AAS 33 (1941) 21-23

Vatican, 21 décembre 1940

*A l'approche de Noël le Pape rappelle les souffrances de la guerre qu'il s'est efforcé d'adoucir; mais ses efforts ont rencontré beaucoup d'obstacles. C'est pourquoi il invite d'abord à la prière. Il insiste sur la souffrance des enfants et exhorte toutes les bonnes volontés à les secourir. A défaut d'une organisation internationale, Pie XII souhaite que se développent les initiatives privées. Il remercie en particulier l'épiscopat nord-américain qui a fait appel à la générosité des fidèles.*

## 206. Le délégué apostolique à Sofia Mazzoli au cardinal Maglione

Rap. nr. 2505 (114) (A.E.S. 281/41, orig.)

Sofia, 22 décembre 1940

*Conversation du Délégué avec le Ministre d'Angleterre sur les possibilités d'une paix séparée entre l'Italie et la Grande Bretagne. Réaction de Mgr Tardini.*

Rispondendo a un suo cortese invito, ho avuto oggi una lunga conversazione, alla Legazione Britannica, con il sig. Giorgio Rendell, ottimo cattolico e Ministro d'Inghilterra in Bulgaria,<sup>1</sup> relativamente alle possibilità di una pace giusta e onorevole.

Avute presenti le informazioni e notizie provenienti dal suo Governo, il signor Rendell, in riassunto, mi ha detto quanto segue come — così si esprimeva — sua opinione personale:

a) Una pace con la Germania non è possibile perché ideologicamente l'Inghilterra è troppo lontana dalle concezioni dottrinali cui si ispira il Nazionalsocialismo tedesco ora al potere. Invece una pace separata con l'Italia sarebbe possibile, non solo perché divergenze sostanziali non esistono tra il popolo inglese e quello italiano, ma anche perché essa in questo momento sarebbe pagata a buon prezzo.

b) Punto di partenza per eventuali negoziati dovrebbe essere l'accordo concluso tra l'Inghilterra e l'Italia nell'aprile del 1938,<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Sir George-Guillaume Rendell était ministre à Sofia depuis 1938.

<sup>2</sup> L'accord du 16 mars 1938 représentait l'extension du « Gentlemen's Agreement » à la mer Rouge et à l'Afrique Orientale; voir G. CIANO, *L'Europa verso la catastrofe* 280-300.

che metteva un termine alle non buone relazioni politiche dei due paesi caratterizzate da molti errori. Mi permetto segnalare a Vostra Eminenza Reverendissima che il Ministro Rendell fu nel 1938 a Roma e contribuì efficacemente al raggiungimento di quell'accordo che, eliminati tutti i precedenti malintesi, ristabiliva la reciproca fiducia ed intesa tra l'Italia e l'Inghilterra.

c) Dato il conflitto armato, personalità inglesi non possono evidentemente avvicinare il Capo del Governo italiano ed esporre le disposizioni del Governo inglese. Ma certo il popolo britannico sarebbe molto sensibile se altri, animato da desiderio di bene, volesse discretamente ed autorevolmente farlo.

d) La Gran Bretagna guarda con fiducia il Vaticano e spera molto nella sua serena opera di pace. Il popolo inglese trova che il Vaticano è l'unica autorità morale che potrebbe fare avvicinare discretamente il Duce per informarlo delle attuali disposizioni inglesi e per svolgere qualche tentativo di persuasione.

e) Il signor Rendell mi ha aggiunto quello di cui si è già fatta eco la stampa: l'Italia è interessata a fare una pace con l'Inghilterra perché se vincerà la guerra la Germania, Berlino detterà leggi all'Europa, compresa l'Italia. L'Inghilterra, poi, ha bisogno di concludere una pace separata con l'Italia per poter distrarre da altri fronti tutte le forze navali, terrestri ed aeree e raccoglierle intorno all'isola per assicurarne la difesa e la vita.

Mi sono permesso di riferire all'Eminenza Vostra il contenuto del mio colloquio con il signor Giorgio Rendell a soddisfazione di un mio preciso dovere; ma di tutto giudicherà l'Eminenza Vostra nell'alta Sua sapienza.

*Note de Mgr Tardini:*

8-1-41 Eas.

Rispondere con molta cautela... S. S. desidera la pace, lavora per la pace... Ma essa sembra pur troppo ancora lontana... circostanze presenti... dichiarazioni degli ambienti ufficiali...<sup>3</sup> (Insomma bisogna far una buona lettera facendo capire che la S. S. non può...)<sup>4</sup>

Le « Gentlemen's Agreement », signé le 2 janvier 1937, visait un règlement des intérêts de la Grande Bretagne et de l'Italie dans la Méditerranée.

<sup>3</sup> La veille, 7 janvier, le Conseil des ministres avait déclaré dans un « ordine del giorno »: « la non meno incrollabile decisione di continuare la lotta sino a la vittoria... ». Cf. *L'Osservatore Romano* du 9 janvier 1941, p. 1.

<sup>4</sup> Voir la réponse nr. 229.

### 207. Le roi d'Italie Victor Emmanuel III au pape Pie XII

Tel. nr. 10 (A.S.S. Telegr. Auguri 1940-41)

*Vœux de Noël.*

Rome, 23 décembre 1940, 11 h. 15

La Regina ed io preghiamo Vostra Santità di voler benignamente gradire i voti più fervidi di ogni prosperità che sinceramente formuliamo in occasione delle imminenti solennità.

### 208. Le pape Pie XII au roi d'Italie Victor Emmanuel III

Tel. nr. 96 (A.S.S. Telegr. Auguri 1940-41)

*Réponses aux vœux de Noël.*

Vatican, 23 décembre 1940

Grati alla Maestà Vostra e alla Regina Imperatrice innalziamo a Dio con rinnovato fervore nella festa della pace cristiana i Nostri voti di felicità per l'Augusta Famiglia e di prosperità per l'intera Nazione Italiana.

### 209. Message de Noël du pape Pie XII

(EXTRAITS)<sup>1</sup>

(A.S.S. Datt. Pio XII, 1940, IV, ff. 7-13, minute dactylogr. avec corrections autographes du Pape). Edit. AAS 33 (1941) 9-13; *Discorsi e radiomessaggi* II, pp. 345-351.

Vatican, 24 décembre 1940

*Conditions tragiques de l'heure. Efforts du Pape en faveur des prisonniers de guerre et des émigrants. Aspirations des peuples vers un ordre juridique et social. Le choix entre différents systèmes politiques et sociaux est possible sans contredire les principes chrétiens. Mise en garde contre une paix imposée par la contrainte et au mépris des droits essentiels. Cinq points pour une paix durable: 1) victoire sur la haine, 2) victoire sur la méfiance, 3) renoncer au principe que la force crée le droit, 4) aplanir la différence excessive dans les conditions matérielles d'existence entre peuples et individus, 5) victoire sur l'égoïsme.*

<sup>1</sup> Nous reportons la partie qui se réfère particulièrement à la guerre et aux conditions de la paix. Les sous-titres manquent dans l'édition des Acta Apost. Sedis: ils sont pris au manuscrit et indiqués entre parenthèses < >.



〈Pagine dolorose della storia del mondo〉

Con tragica e quasi fatale persistenza il conflitto, una volta scatenato, procede per la sua strada insanguinata, accumula rovine, non risparmia templi venerandi, monumenti insigni, ospizi di carità, e<sup>a</sup> nel facile oblio delle norme di umanità, nella noncuranza delle consuetudini e convenzioni belliche, arriva talvolta così oltre, che un'epoca meno sconvolta ed agitata della nostra ne noterà un giorno le vicende entro le pagine più dolorose ed oscure della storia del mondo.

Il Nostro pensiero corre con angoscia<sup>b</sup> al momento, in cui la tristissima cronaca di tante sofferenze, — di corpi straziati, di anime doloranti, di feriti, prigionieri, profughi, oppressi, famelici, languenti, dispersi — cronaca<sup>c</sup> oggi ignorata o solo in parte conosciuta, si farà intieramente palese. Ma ciò che al presente sappiamo, basta già a stringere e lacerare il cuore! Per le donne e le madri di più d'una nazione Ci sembra di sentir risonare il trambasciato grido del Profeta, che la sacra liturgia ricorda durante l'ottava del santo Natale: *Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus: Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt.*<sup>2</sup>

Ma fra le tante sciagure derivate dall'immane conflitto una specialmente ha gravato subito, e grava tuttora, sul Nostro cuore: quella dei prigionieri di guerra, resa per Noi tanto più acuta, quanto minore è stata la possibilità consentita alla Nostra paterna sollecitudine di correre in aiuto là dove più grande è il numero e più pietosa la miseria invocanti efficace soccorso e conforto. Memori di quanto Noi stessi, nell'Augusto Nome del Sommo Pontefice Benedetto XV di felice memoria, potemmo fare durante la precedente guerra per alleviare le pene materiali e morali di numerosi prigionieri,<sup>3</sup> speravamo che anche questa volta rimanesse aperta la via alle iniziative religiose e caritatevoli della Chiesa.

Tuttavia, se in alcuni Paesi è rimasto frustrato il Nostro intento,<sup>4</sup> non è stato da per tutto vano il Nostro sforzo, giacché non pochi segni

<sup>a</sup> risparmia... carità, e *ajouté*; ospizi *était une correction pour asili*    <sup>b</sup> *corr. pour terrore*  
<sup>c</sup> — di corpi ... dispersi — cronaca *ajouté*; le Pape avait d'abord toujours répété le mot di, puis rayé six fois le di

<sup>2</sup> Matth., II, 18.

<sup>3</sup> Comme nonce en Allemagne, Mgr Pacelli visita plusieurs camps de prisonniers pendant la première guerre mondiale.

<sup>4</sup> Le Pape se réfère aux pays occupés par les allemands.

materiali e spirituali del Nostro interessamento abbiamo potuto far giungere ad una parte almeno dei prigionieri polacchi;<sup>5</sup> qualche altro e più frequente a prigionieri e internati italiani, specialmente in Egitto, in Australia, nel Canada.

Né abbiamo voluto che il Santo giorno di Natale albeggiasse sul mondo senza far pervenire, mediante l'opera dei Nostri Rappresentanti, ai prigionieri inglesi e francesi in Italia, tedeschi in Inghilterra, greci in Albania, e italiani sparsi in diverse regioni dell'Impero Britannico, principalmente in Egitto, in Palestina, in India, alcunché onde fosse loro palese il Nostro incoraggiante e benedicente ricordo.

Avidi poi di far Nostra l'ansia delle trepidanti famiglie sulla sorte dei loro lontani e infelici congiunti, altra opera, di non piccola mole, abbiamo iniziata e andiamo attivamente svolgendo e sviluppando per chiedere e trasmettere notizie, ove appena sia possibile e lecito il farlo, non solo di moltissimi prigionieri, ma altresì di profughi e di quanti le presenti calamità tristamente separano dalla loro patria e dal loro focolare. Abbiamo in questo modo potuto sentir palpitare vicino al Nostro migliaia di cuori con il commosso tumulto dei loro più intimi affetti o nell'anelante tensione e nell'incubo grave dell'incertezza, nella esultante gioia della ricuperata sicurezza, nella profonda pena e pacata rassegnazione sulla sorte dei loro cari.

Né minor conforto è per Noi l'essere stati in grado di consolare, con l'assistenza morale e spirituale di Nostri Rappresentanti e con l'obolo dei Nostri sussidi, ingente numero di profughi, di espatriati, di emigranti, anche fra i « non ariani »; ai polacchi ha potuto essere particolarmente largo il Nostro soccorso, come a quelli per i quali il contributo della carità dei Nostri figli negli Stati Uniti d'America Ci rendeva più facile il Nostro paterno interessamento.

\* \* \*

<I presupposti di una pace giusta e duratura>

Or è un anno, Venerabili Fratelli e dilette figlie, Noi facemmo da questo luogo alcune dichiarazioni di massima sui presupposti essenziali di una pace conforme ai principi di giustizia, di equità e di onore, tale quindi da essere duratura.<sup>6</sup> E se il successivo svolgersi degli avveni-

<sup>5</sup> Cf. *Actes* 3 passim.

<sup>6</sup> Cf. les extraits dans *Actes* 1, 353-361.

menti ne ha rimandato a tempo più lontano l'attuazione, i pensieri allora esposti nulla hanno perduto della loro intrinseca verità e aderenza alla realtà, né del loro valore di morale obbligazione.

<Aspirazioni verso un nuovo ordinamento>

Oggi Ci troviamo in presenza di un fatto, che ha una notevole importanza sintomatica. Dalle polemiche appassionate delle parti in lotta sugli scopi della guerra e sul regolamento della pace<sup>d</sup> emerge sempre più chiara una quasi *communis opinio*, la quale asserisce che così l'Europa anteriore alla guerra, come i suoi pubblici ordinamenti, si trovano in un processo di trasformazione tale, da contrassegnare l'inizio di una nuova epoca. L'Europa e l'ordine degli Stati, si afferma, non saranno ciò che erano prima; un che di nuovo, di migliore, di più evoluto, di organicamente più sano e libero e forte deve sostituire il passato, per evitarne i difetti, la debolezza, le deficienze, che si dicono essere manifestamente apparsi alla luce dei recenti avvenimenti.

Vero è che le varie parti divergono nelle idee e negli scopi; concordano tuttavia nell'aspirazione ad un nuovo ordinamento, e non<sup>e</sup> ritengono possibile o desiderabile un puro e semplice ritorno alle condizioni anteriori.

Né vale a spiegare sufficientemente tali correnti e sentimenti la sola *rerum novarum cupiditas*<sup>f</sup>. Al lume delle esperienze di questa epoca di travaglio, sotto la pressione schiacciante dei sacrifici, che essa chiede od impone, nuove conoscenze e nuove aspirazioni nascenti soggiogano le menti e gli animi. Una conoscenza solare della manchevolezza dell'oggi. Un'aspirazione risoluta verso un ordinamento, che ponga al sicuro le norme giuridiche della vita statale e internazionale. Che questa brama pulsante si faccia sentire con maggiore acutezza tra i larghi ceti di coloro, che vivono del lavoro delle loro mani, sempre tenuti, in pace ed in guerra, ad assaporare più di altri l'amaro delle disarmonie economiche, statali o internazionali, nessuno potrà meravigliarsene; meno ancora ne stupirà la Chiesa, la quale, Madre comune di tutti, meglio sente e comprende il grido che si sprigiona spontaneo dall'anima tormentata dell'umanità.

---

<sup>d</sup> *omis* — nei cui particolari l'autorità della Chiesa non intende di entrare — <sup>e</sup> *corr.*  
*pour* né <sup>f</sup> Né ... cupiditas *corr.* *pour* Non è che vale a spiegare ... rerum novarum cupiditas.

〈L'atteggiamento e l'azione della Chiesa〉

Tra i contrastanti sistemi, legati ai tempi e da essi dipendenti, la Chiesa non può essere chiamata a farsi partigiana di un indirizzo piuttosto che di un altro. Nell'ambito del valore universale della legge divina, la cui autorità ha forza non solo per gli individui, ma anche per i popoli, vi è largo campo e libertà di movimento per le più svariate forme di concezioni politiche; mentre la pratica affermazione di un sistema politico o di un altro dipende in misura vasta e spesso decisiva da circostanze e cause, che, in se stesse considerate, sono estranee al fine e all'azione della Chiesa. Tutrice e banditrice dei principi della fede e della morale, Essa ha il solo interesse e la sola brama di trasmettere, coi<sup>g</sup> suoi mezzi educativi e religiosi, a tutti i popoli senza eccezione la chiara sorgente del patrimonio e dei valori di vita cristiana; affinché ciascun popolo, nel modo corrispondente alle sue peculiarità, si giovi delle conoscenze e degli impulsi etico-religiosi cristiani per stabilire una società umanamente degna, spiritualmente elevata, fonte di vero benessere.

Più d'una volta la Chiesa ha dovuto predicare a sordi: la dura realtà predica ora alla sua volta, e al suo grido: *Erudimini*: si aprono orecchie, dianzi chiuse alla voce materna della Sposa di Cristo. Epoche di angustie sono spesso, più dei tempi di benessere, ricche di veri e profondi insegnamenti, a quel modo che il dolore è sovente un maestro più efficace del facile successo. *Tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui.*<sup>7</sup> E speriamo<sup>h</sup> in Dio, che l'intera umanità, come<sup>l</sup> ciascuna nazione in particolare,<sup>k</sup> uscirà dall'odierna dolorosa e sanguinosa scuola più saggia, sperimentata e matura; saprà distinguere con limpidi occhi la verità dall'apparenza ingannatrice; e aprirà e tenderà l'orecchio alla voce della ragione, piacevole o meno, e lo chiuderà alla vuota rettorica dell'errore; si formerà un convincimento della realtà, che prenderà sul serio l'attuazione del diritto e della giustizia, non solo quando si tratterà di esigere l'adempimento delle proprie, ma anche quando si dovranno soddisfare le giuste richieste altrui.

〈Le condizioni<sup>l</sup> per un vero e solido ordinamento<sup>m</sup>〉

Solo con tali disposizioni di animo si potrà infondere alla seducente espressione « nuovo ordinamento » un contenuto bello, degno, stabile,

<sup>g</sup> corr. pour con i    <sup>h</sup> corr. pour siamo fiduciosi    <sup>l</sup> corr. pour e    <sup>k</sup> in particolare ajouté  
<sup>l</sup> corr. pour La condizione    <sup>m</sup> corr. pour ordine

<sup>7</sup> Is., XXVIII, 19.

appoggiato sulle norme della moralità; e sarà schivato il pericolo di concepirlo e plasmarlo come un meccanismo puramente esterno, imposto con la forza, senza sincerità, senza consentimento pieno, senza gioia, senza pace, senza dignità, senza valore. Allora si potrà dare all'umanità una nuova speranza, che tranquill<sup>a</sup>, uno scopo, che risponda alle nobili aspirazioni; e scomparirà il potere occulto e aperto, opprimente e rovinoso della discordia cronica, che ora pesa<sup>o</sup> sul mondo.

Ma i presupposti indispensabili per un tale nuovo ordinamento sono:

1. La vittoria sull'odio, che oggi divide i popoli; la rinuncia quindi a sistemi e a pratiche<sup>p</sup>, da cui esso<sup>a</sup> riceve sempre<sup>r</sup> nuovo alimento. Ed invero al presente in taluni Paesi una propaganda senza freno e che non rifugge da manifeste alterazioni della verità mostra, giorno per giorno e quasi ora per ora, alla pubblica opinione le nazioni avversarie in una luce falsata e oltraggiosa. Ma chi vuole veramente il benessere del popolo, chi brama di contribuire a preservare da incalcolabili danni le basi spirituali e morali della futura collaborazione delle genti, considererà come un sacro dovere e una alta missione di non lasciare andare perduti, nel pensiero e nel sentimento degli uomini, gli ideali naturali della veracità, della giustizia, della cortesia e della cooperazione al bene, e soprattutto il sublime ideale soprannaturale dell'amore fraterno portato da Cristo nel mondo.<sup>s</sup>

2. La vittoria sulla sfiducia, che grava come peso deprimente sul diritto internazionale, rende inattuabile<sup>t</sup> ogni verace intesa; un ritorno quindi al principio: *Iustitiae soror incorrupta fides*; <sup>8</sup> a quella fedeltà nell'osservanza dei patti<sup>u</sup>, senza cui non riesce possibile una sicura convivenza di popoli, e soprattutto una coesistenza di popoli potenti e di popoli deboli. *Fundamentum autem* — proclama l'antica sapienza romana — *est iustitiae fides, id est dictorum conventorumque constantia et veritas* (Cicer. *De officiis* 1, 7, 23).<sup>v</sup>

3. La vittoria sul funesto principio che l'utilità è la base e la regola dei diritti, che la forza crea il diritto; principio, il quale rende labile ogni rapporto<sup>w</sup> internazionale, con grave danno specialmente

<sup>a</sup> omis e    <sup>o</sup> omis e preme    <sup>p</sup> corr. pour prassi    <sup>a</sup> corr. pour l'odio    <sup>r</sup> ajouté  
<sup>s</sup> Ed invero ... nel mondo ajouté    <sup>t</sup> corr. pour impossible    <sup>u</sup> omis fides, id est dictorum conventorumque constantia et veritas (Cicer. Off. 1, 7, 23).    <sup>v</sup> Fundamentum autem ... (De Officiis. 1, 7, 23). ajouté; proclama... romana *passage ajouté en marge*    <sup>w</sup> corr. pour diritto

<sup>8</sup> HORAT. *Od.*, I, 24, 6-7.

per quegli Stati, i quali, sia per la loro tradizionale fedeltà ai metodi pacifici, sia per la loro minore potenzialità bellica non vogliono o non possono contendere con altri; il<sup>x</sup> ritorno quindi ad una seria e profonda moralità nelle norme del consorzio<sup>y</sup> fra le Nazioni, ciò che evidentemente non esclude né la ricerca dell'utile onesto né un opportuno e legittimo uso della forza per tutelare diritti pacifici con violenza impugnati o ripararne le lesioni.

4. La vittoria su quei germi di conflitto, che consistono in divergenze troppo stridenti nel campo dell'economia mondiale<sup>z</sup>; quindi un'azione progressiva, equilibrata<sup>a</sup> da corrispondenti garanzie, per giungere ad un assetto, il<sup>b</sup> quale dia a tutti gli Stati<sup>c</sup> e mezzi per<sup>d</sup> assicurare ai propri cittadini di ogni ceto<sup>e</sup> un conveniente tenore di vita.

5. La vittoria sullo spirito di freddo egoismo, il quale, baldanzoso della sua forza, facilmente finisce col violare non meno l'onore e la sovranità degli Stati che la giusta, sana e disciplinata libertà dei cittadini. In luogo suo deve subentrare una sincera solidarietà giuridica ed economica, una collaborazione fraterna, secondo i precetti della legge divina, fra i popoli fatti sicuri della loro autonomia ed indipendenza. Finché nelle dure necessità della guerra parleranno le armi, difficilmente si potranno attendere atti definitivi nel senso della restaurazione di diritti moralmente e giuridicamente imprescrittibili. Ma sarebbe ben da augurarsi che sin da ora una dichiarazione di massima a favore del loro riconoscimento venisse a calmare l'agitazione e l'amarezza di quanti si sentono minacciati o lesi nella loro esistenza o nel libero svolgimento della loro attività<sup>f</sup>.

[...]

---

<sup>x</sup> con grave danno... con altri; il *ajouté* <sup>y</sup> del consorzio *corr. pour* di convivenza  
<sup>z</sup> dell'economia mondiale *corr. pour* economico; *ce mot était une correction pour* dell'economia mondiale  
<sup>a</sup> *corr. pour* assicurata; *le Pape avait d'abord écrit* compensata ed equilibrata, *mais puis il raya les deux premiers mots*  
<sup>b</sup> giungere ... assetto, il *corr. pour* stabilire un'economia mondiale, la  
<sup>c</sup> a ... Stati *corr. pour* ai popoli; *omis* meno favoriti dalla natura, o costretti ad un lavoro più intenso dall'aumento della popolazione, i beni di prima necessità e sbocchi economici, che rendano ad essi possibile di  
<sup>d</sup> i mezzi per *corr. pour* la possibilità *ajouté par le Pape après avoir rayé le passage indiqué sous c)*  
<sup>e</sup> ai propri ... ogni ceto *corr. pour* a tutti gli abitanti, compreso il ceto operaio,  
<sup>f</sup> 5. La vittoria ... loro attività *ajouté*; *omis* Ad uno sguardo fugace e superficiale, Venerabili Fratelli e dilette figlie, simili postulati potranno sembrare esigere gravi sacrifici. In realtà essi non sono tali; e del resto costituiscono le prime ed indispensabili pietre nel fondamento di uno stabile edificio. Chi non trova il coraggio di sottomettersi agli sforzi, che esige una simile costruzione, fabbricherà l'avvenire del suo popolo e dell'umanità sulla mobile sabbia, e assaporerà amari i frutti inevitabili dell'opera sua.

## 210. Le roi des Belges Léopold III au pape Pie XII

(A.S.S. Auguri 1940-41, orig.)

Château de Laeken, 24 décembre 1940

*Vœux de Noël et remerciements pour les messages adressés au Roi et à son peuple.*

Très Saint Père,

L'année qui se termine a vu s'abattre sur la Belgique une large part des épreuves qui accablent le monde. Votre Sainteté a daigné y compatir, donnant ainsi à mon Pays un nouveau témoignage de la paternelle sollicitude qu'Elle lui a toujours réservée; Elle a trouvé l'occasion de répartir à l'Humanité l'enseignement renouvelé de vérités dont la volonté divine L'a faite le dépositaire. J'ai à cœur de donner au Père vénéré de la Chrétienté l'assurance que ces manifestations ont été accueillies par le peuple belge et par son Souverain avec un sentiment de profonde reconnaissance. Nous y avons trouvé un réconfort et un espoir précieux.

Ces pensées inspirent les vœux qu'au nom de mon Peuple, de ma Famille et en mon nom personnel je tiens à présenter, avec une dévotion et une ferveur particulière à Votre Sainteté, à l'occasion de la Fête de Noël et du début de l'année nouvelle.

Puisse cette année voir exaucer les prières qui montent vers Dieu, par l'intermédiaire de Son Représentant sur la Terre.

En appelant sur ma Patrie, sur les miens et sur moi-même la bénédiction apostolique, j'ai l'honneur, Très Saint Père,

de me dire, avec le plus profond respect, de Votre Sainteté, le très dévoué fils,

Léopold

*Note de Mgr Montini:*

Ex aud. SSmi: 7.1.1941. Risposta a firma di Sua Santità.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 225.

## 211. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

(A.E.S. 10928/40, minute)

Vatican, 29 décembre 1940

*Démenti d'une fausse rumeur sur un télégramme du Pape à Churchill. Réaffirmation de l'impartialité du Pape.*

Mi è regolarmente pervenuto il pregiato Rapporto N. 960 (36.794) del 19 corrente mese<sup>1</sup> con il quale l'Eccellenza Vostra Reverendissima trasmetteva due scritti inviatiLe dall'E.mo signor Cardinale Bertram, arcivescovo di Breslavia, a proposito di una malevola asserzione diffusa fra la gioventù di codesta nazione allo scopo, com'ella rileva, di creare, l'atmosfera per qualche serio attacco ispirato al noto « Los von Rom ».

Non ho mancato di riferire senza indugio ogni cosa al Santo Padre, ed in ossequio ai Suoi augusti ordini mi reco ora a premura di pregare l'Eccellenza Vostra di comunicare al su menzionato Cardinale arcivescovo e per suo mezzo, o direttamente, agli altri Ecc.mi Vescovi della Germania la seguente dichiarazione, che dovrebbe essere letta, per quanto è possibile, dai pulpiti:<sup>2</sup>

« Von Parteifunktionären ist die Behauptung verbreitet worden, der Papst habe an den englischen Ministerpräsidenten Churchill ein Telegramm gerichtet, in dem er die Feinde Deutschlands auffordere, zusammenzuhalten, damit Deutschland vernichtet werde. — Hiezu wird von der zuständigen kirchlichen Stelle amtlich mitgeteilt: Die angeführte Behauptung ist in allen ihren Teilen frei erfunden. Ein Telegramm dieses oder eines ähnlichen Inhalts ist von Papst Pius XII. niemals weder an den genannten englischen Staatsmann noch an irgend eine andere Persönlichkeit ergangen ».

Nulla osta a che a questa dichiarazione si aggiunga quella proposta dal Cardinale Bertram nella sua lettera del 17 Dicembre, modificando però, per maggior esattezza, le ultime parole nel modo seguente: « ... kundgibt, das keineswegs eine Verletzung seiner Unparteilichkeit gegenüber anderen im Krieg stehenden Staaten bedeutet ».<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Cf. nr. 201.

<sup>2</sup> Le texte allemand suivant a été entièrement écrit par le Pape lui-même, comme aussi la phrase d'introduction: « Il Nunzio comunicò al sig. Cardinal Bertram e per suo mezzo o direttamente [ajouté] agli altri vescovi della Germania la seguente dichiarazione, che dovrebbe essere letta, per quanto è possibile, dai pulpiti ».

<sup>3</sup> Voir nr. 201 Annexe. Le Pape avait écrit après cette déclaration: « Il Nunzio inoltre



Prego inoltre l'Eccellenza Vostra di fare presso il Governo del Reich i passi opportuni affinché sia impedita la diffusione di simili false e tendenziose affermazioni.

In attesa di conoscere il risultato di tali passi,<sup>4</sup> mentre La ringrazio...

## 212. Le président de Slovaquie Tiso au pape Pie XII

Tel. nr. 2 (A.S.S. Auguri 1940-41)

Presbourg, 30 décembre 1940, 20 h. 00  
reçu, 31 décembre, 7 h. 30

*Vœux du Président.*

Je saisis avec le plus grand plaisir l'occasion du Nouvel An pour adresser à Votre Sainteté les vœux dévoués et chaleureux que je forme avec le peuple slovaque pour le bonheur et la santé de Votre Sainteté.

*Note de Mgr Montini:*

31.XII.40

Nella risposta non usare il nome della persona, ma solo la carica di Presidente.<sup>1</sup>

## 213. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 825/40 (A.E.S. 1391/41, orig.)

Washington, 30 décembre 1940

*Discours du Président Roosevelt.*

Mi reco a premura trasmettere all'Eminenza Vostra Reverendissima il testo,<sup>1</sup> qui accluso, del discorso pronunciato ieri sera, alle ore

---

faccia presso il Governo del Reich i passi opportuni affinché sia impedita la diffusione di simili false e tendenziose affermazioni».

<sup>4</sup> Le nonce communiqua au cardinal Bertram la déclaration envoyée. Le 7 mars 1941, à la demande du cardinal Maglione, il répondit: «Fu subito comunicato con relative istruzioni Cardinali che inviò testo smentita località interessate sua Archidiocesi et per eventuale uso anche tutti altri vescovi. Non si ebbe più alcuna eco irreverente calunnia» (A.E.S. 1648/41).

<sup>1</sup> Cf. nr. 215.

<sup>1</sup> Le délégué transmit le journal "The Washington Post" du 30 décembre 1940 qui avait intitulé le discours du président «Talk on Security», «On the National Emergency».

9,30, dal signor Presidente degli Stati Uniti d'America. Il testo non è stato ancora pubblicato in apposito opuscolo, e sono perciò costretto a prenderlo da uno dei giornali di oggi.

## 214. La Légation de Grande Bretagne à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 6/41, orig.)

Vatican, 30 décembre 1940

*La N.C.W.C. demande le texte des émissions de Radio Vatican.*

L'American Catholic Welfare Council<sup>1</sup> ne peut pas obtenir les radio-diffusions du Vatican, ni à New York ni de Rome. On a arrangé d'envoyer des extraits des émissions par câble de Londres au Council en Amérique, mais le Radio Vatican serait peut-être intéressé à s'occuper de la question technique dans le but de faciliter la réception par le Council de ses émissions.

*Note de Mgr Tardini:*

Se si tratta di studiare la questione tecnica, facciamo pure.

Se si tratta di dare le copie del testo delle emissioni vaticane, Negative.<sup>2</sup>

Parlerò io della cosa quando vedrò il Ministro.

Parlato oggi 15-1-41.

## 215. Le pape Pie XII au président de Slovaquie Tiso

Tel. sans nr. (A.S.S. Auguri 1940-41)

Vatican, 31 décembre 1940

*Réponse du Pape aux vœux du Président.*

S. E. Président Slovaquie      Bratislava

Aux vœux qui Nous viennent de la chère Slovaquie<sup>1</sup> répondent avec Notre Bénédiction Apostolique ceux que Nous formons pour le bonheur chrétien de toute la nation.

Pius PP. XII

---

<sup>1</sup> Le nom exact est "National Catholic Welfare Conference".

<sup>2</sup> Voir nr. 200.

<sup>1</sup> Cf. nr. 212.

## 216. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 271/41, autogr.)

Vatican, 31 décembre 1940

*Entretien avec l'ambassadeur de France. Le Saint Siège n'intervient pas pour une paix séparée de l'Italie avec l'Angleterre.*

Il sig. Ambasciatore di Francia<sup>1</sup> mi chiede, a nome del suo Governo, se è vero che il Governo italiano abbia incaricato la S. Sede di domandare a Londra a quali condizioni l'Inghilterra sarebbe disposta a concludere la pace.<sup>2</sup>

Rispondo che la notizia raccolta dal Governo francese non ha fondamento alcuno ed osservo, sorridendo, che nel caso non si sarebbe trattato di un incarico dato dal Governo italiano alla S. Sede, ma di una preghiera rivolta alla S. Sede ecc.

## 217. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 8410 (A.E.S. 90/41, orig.)

Rome, 31 décembre 1940

*Entretien du Nonce avec le roi d'Italie. Situation générale de l'Europe. Traitement des prisonniers anglais.*

Sono stato ricevuto da Sua Maestà il Re questa mattina, avendogli domandato udienza per presentare gli auguri a nome del Corpo Diplomatico, poiché da alcuni anni non ha luogo il ricevimento delle Missioni Estere accreditate.

Il Re si è degnato trattenermi esattamente 50 minuti.

Mi onoro di riportare i punti più salienti di questa udienza.

---

<sup>1</sup> Léon Bérard.

<sup>2</sup> Aussi le SD allemand croyait à des efforts du Pape pour préparer une paix séparée entre l'Italie et la Grande Bretagne. Dans un rapport du « Chef der Sicherheitspolizei und des S.D. » (VI E 12 Rm/Ma Az. VI E 93/41 du 8 janvier 1941), on parle d'une mission spéciale du comte Lednitzky envoyé à plusieurs gouvernements sur l'initiative du Pape; voir AA (Bonn) Inland II g, Italien 8 (sér. nr. 850, p. 284044). Mais nous n'avons rien trouvé dans les archives de la Secrétairerie d'Etat sur une telle mission.

Innanzi tutto mi ha detto che è stato molto sensibile alle parole di Sua Santità, riferitegli dall'Ambasciatore Attolico,<sup>1</sup> al quale ha dato l'incarico, e spera che l'abbia compiuto, di ringraziare il Santo Padre.

Sua Maestà aveva anche notato che il Sommo Pontefice gli aveva risposto subito e con molta degnazione al suo telegramma.<sup>2</sup>

Mi ha detto che questa notte gli Inglesi sono tornati su Napoli, ma sembra che non abbiano fatto danno, però Sua Maestà aspettava le notizie ufficiali. Quanto a Londra, egli crede che i disastri siano immensi e mi ha detto, confidenzialmente, di averne avuto conferma anche dalla Regina di Spagna<sup>3</sup> in questi giorni.

Mi ha espresso poi l'opinione che, a suo credere, l'America in realtà non entrerà in guerra ed, anche se entrasse, non potrebbe sbarcare in Europa e perciò dovrebbe limitarsi ad aiutare l'Inghilterra, per il che non è necessario entrare nel conflitto. Invece l'America deve badare a non compromettere l'Irlanda, perché obbligherebbe la Germania a sbarcarvi.

Mi ha detto, a proposito della nuova faccia che va prendendo il continente europeo, che nel 1910 vi erano in Europa 42 monarchie (contando anche gli Stati tedeschi, il Lussemburgo, ecc.); oggi sono 14, però, a guerra finita, Sua Maestà ne prevede una diecina. « Intanto, mi diceva, in Olanda è stata soppressa la frontiera doganale, il che è molto significativo; anche la monarchia in Norvegia non sembra che resista. Per il Belgio, invece, Hitler ha dichiarato che manterrà il Re con il dovuto onore, ma bisogna vedere che cosa intende ».

Quanto alla Spagna essa attraversa una crisi alimentare di eccezione (100 grammi circa di farina al giorno, cioè tre chili e mezzo di pane al mese; i soldati hanno 700 grammi al giorno, ma non possono bastare).

Passando ad altri argomenti, per esempio della Conciliazione<sup>4</sup> (« che è stato uno dei più grandi avvenimenti », così si esprimeva), mi ha detto un dettaglio sulla presentazione delle Credenziali, da me fatta:<sup>5</sup> il Comandante dello squadrone, che faceva servizio in quella mattina, era l'Ufficiale Cadorna, nipote del Cadorna<sup>6</sup> del 20 settembre

<sup>1</sup> L'ambassadeur Attolico fut reçu par le Pape le 28 décembre 1940.

<sup>2</sup> Voir nr. 207 et 208.

<sup>3</sup> Victoria Eugénie.

<sup>4</sup> Par le traité du Latran du 11 février 1929.

<sup>5</sup> Borgongini Duca fut le premier nonce en Italie; il avait présenté ses lettres de créance le 8 juillet 1929; cf. *L'Osservatore Romano* 8-9 luglio 1929.

<sup>6</sup> Raffaele Cadorna.

1870; ed io ricordavo a S. M. che la berlina di gala, che mi conduceva al Quirinale, per ragioni di viabilità invece di girare intorno alla Porta Pia, come si suol fare dai veicoli, fu fatta entrare dagli agenti attraverso la Porta.<sup>7</sup> Anche il Re ha sorriso a questo particolare.

Mi è riuscito di informare Sua Maestà della visita fatta ai vari campi, specialmente a quello dei prigionieri, per augusto incarico del Santo Padre in occasione del Natale. Il Re è stato contento quando gli ho detto che il Colonnello inglese,<sup>8</sup> rispondendo pubblicamente alle mie parole di saluto, mi aveva pregato di porgere agli Ufficiali italiani i ringraziamenti di tutti i prigionieri per la loro affabilità e il buon trattamento, ciò che io feci immediatamente ad alta voce. Il Re si mostrò soddisfatto di queste informazioni.

Infine mi ha parlato della morte del Senatore Bocchini,<sup>9</sup> « che era un buon uomo ed ha il gran merito di avere organizzato scientificamente la Polizia ». Così ho avuto modo di parlargli della disciplina della Chiesa in caso di morte e della edificazione data dal morente, che, secondo quanto mi assicurava il Parroco, aveva regolato col matrimonio la sua posizione familiare e ricevuto i Sacramenti. Mi ha domandato chi erano stati i testimoni del matrimonio. Gli ho risposto: « Due medici ». Il Re ha soggiunto: « A me basta quanto lei dice del Parroco ». Mi ha pure chiesto qualche notizia sul testamento e sulla vedova.

## 218. Le président de la Pologne Raczkiewicz au pape Pie XII

Tel. nr. 37 (A.S.S. Telegr. Auguri 1940-41)

Londres, 31 décembre 1940  
reçu, 2 janvier 1941

*Vœux de Nouvel An. Confiance dans le destin de la Pologne.*

A l'occasion du nouvel an je prie Votre Sainteté de bien vouloir agréer les vœux les plus sincères que je forme avec toute la Nation polonaise pour Son bonheur personnel et la grandeur de l'Église. La

<sup>7</sup> La nonciature se trouvait sur la Via Nomentana, qui continue Via del Quirinale et Via XX Settembre au-delà de la Porta Pia.

<sup>8</sup> Non identifié.

<sup>9</sup> Arthur Bocchini, chef de la police italienne, mourut le 20 novembre 1940; cf. *L'Os-servatore Romano* du 21 novembre.

Nation polonaise, victime de deux agresseurs qui cherchent à l'exterminer, conserve une foi inébranlable que, sortant victorieuse de sa lutte, elle continuera à remplir sa mission tant de fois séculaire pour la défense des plus hautes valeurs de la Chrétienté. En assurant Votre Sainteté de l'attachement filial de la Pologne je La prie de répandre sur mon pays Sa bénédiction apostolique.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Le Pape répondit le 3 janvier 1941 (ibid.): « Agréant avec reconnaissance le message si filial que Vous Nous adressez à l'occasion du nouvel an et formant tous Nos vœux accompagnés de Nos prières pour la chère Pologne Nous envoyons à Votre Excellence et à la nation tout entière la Bénédiction Apostolique ».



## 219. Le pape Pie XII au maréchal Pétain

Tel. s. nr. (A.S.S. Telegrammi Auguri 1940-41)

Vatican, 1<sup>er</sup> janvier 1941

*Réponse aux vœux du Maréchal Pétain.*

Particulièrement touché du noble message<sup>1</sup> qui Nous apporte l'écho des sentiments de Nos fils de France aux malheurs desquels Nous avons si vivement compati durant l'année écoulée, Nous vous adressons à Notre tour Nos vœux ardents pour que Dieu guide et protège au cours de l'année nouvelle votre personne et toute la nation française et Nous les bénissons paternellement.<sup>2</sup>

Pius PP XII

*Note de Mgr Montini:*

Ex aud. SSmi: Sta bene 1.1.41.

## 220. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 80/41, autogr.)

Vatican, 1<sup>er</sup> janvier 1941

*Etonnement du Pape devant certains articles de la presse espagnole.*

Ex Aud. SSmi

Vedere se non sia il caso di scrivere — con dispaccio cifrato — al Nunzio di Spagna che non si comprende come si scrivano certe cose.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Le Maréchal Pétain avait télégraphié le 31 décembre 1940 (reçu le 1<sup>er</sup> janvier 1941) de Vichy: « Au moment où s'achève une année qui fut si lourde d'épreuves pour mon pays j'ai à cœur à l'occasion du premier janvier de faire part à Votre Sainteté de la confiance que mettent en Elle tous ceux qui en France connaissent Ses généreux efforts pour mettre à leur terme les plus nobles entreprises. C'est dans ce sentiment que je Lui adresse les vœux particulièrement sincères que je forme pour Sa Personne et pour Son Pontificat ».

<sup>2</sup> Une note de la Secrétairerie d'Etat du 1<sup>er</sup> janvier dit: « L'Ambasciata di Francia domanda di avere il testo dei due telegrammi. Il telegramma di risposta del S. P. sarebbe stato comunicato dalla Radio Francese ».

<sup>1</sup> Le Pape se réfère à un bulletin du ministère italien de la « Cultura Popolare », Direction



## 221. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 180/41, autogr.)

Vatican, 4 janvier 1941

### *Eventualité d'un grand coup contre l'Eglise en Allemagne.*

Dico al Comm. Babuscio<sup>1</sup> e lo prego di riferire al sig. Ambasciatore che da varie parti eravamo stati avvertiti che in Germania si prepara un gran colpo contro la Chiesa.<sup>2</sup> Se e che cosa s'intende di fare colà, non so. Ma se nuove misure contro la Chiesa fossero adottate in Germania, la S. Sede dovrebbe protestare pubblicamente. Lo farebbe con la sua calma e con la misura abituali, ma ciò non diminuirebbe certo l'efficacia della sua parola, e le conseguenze potrebbero non essere piacevoli neppure per l'Italia, il che rincrescerebbe molto.<sup>3</sup>

---

générale de la presse étrangère, du 30 décembre 1940, où il y a un compte-rendu de quelques articles publiés par des journaux espagnols en faveur de Farinacci, directeur du *Regime Fascista* et propagandiste radical contre le Saint Siège. Le cardinal Maglione écrit le 5 janvier dans ce sens au nonce à Madrid (A.E.S. 80/41).

---

<sup>1</sup> Conseiller de l'ambassade d'Italie près le Saint Siège.

<sup>2</sup> Le cardinal se réfère probablement aux informations que le Pape avait reçues vers la fin de 1940 de Mgr Hilfrich, évêque de Limbourg, et de Mgr Stohr, évêque de Mayence, sur de nouvelles mesures préparées contre l'Eglise en Allemagne; cf. *Actes* 2, p. 199, note 3.

<sup>3</sup> L'ambassadeur répondit le 9 janvier 1941 par une lettre autographe (A.E.S. 180/41): « Ho avuto occasione di vedere e parlare io stesso con persone autorevoli e sicure provenienti da Berlino e appartenenti a quelle sfere governative. Quanto ho potuto apprendere autorizzerebbe a dispellere ogni speciale nuova preoccupazione in merito a quanto V. E. si compiacque comunicare a Babuscio l'altra settimana. Aggiungerò particolari a voce ».

## 222. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 177 (A.E.S. 246/41)

Madrid, 4 janvier 1941, 18 h. 30  
reçu, 5 janvier, 12 h.

*Intérêt du Saint Siège en faveur du Roi Carol de Roumanie.*

Ricevuto cifrato N. 137.<sup>1</sup>

Secondo quanto riferii con cifrato N. 174,<sup>2</sup> Ministro Esteri mi manifestò avere speranza risolvere situazione del re Carol;<sup>3</sup> infatti suo bagaglio è stato inviato Portogallo. Però all'ultimo momento Governo Rumeno si è opposto assolutamente, minacciando rappresaglia contro famiglia reale.

D'altronde Germania insiste affinché ex-sovrano vada Belgio ove offre dimora speciale. Re Carol rifiuta et vuole partire Portogallo. Questo Governo è imbarazzato, tanto più che si dice esistere complotto contro la vita di re Carol.

Ambasciatori Stati Uniti, Inghilterra, Turchia<sup>4</sup> si interessano vivamente della questione. Ho con essi e con Ministro Esteri frequenti conversazioni.

*Note de Mgr Montini:*

Far sapere a Re Carol l'interessamento della S. Sede per mezzo Nunzio o altro.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> L'ancien ministre de Roumanie à Lisbonne, Jean Pangal, avait déjà demandé en octobre 1940 une intervention du Saint Siège en faveur du roi Carol II, qui se trouvait alors en Espagne; le nonce à Madrid, qui était alors à Rome, fut averti de vive voix de « dire una parola nel senso desiderato » (A.E.S. 9951/40). Pangal transmit le 23 décembre un télégramme de son roi répétant ses instances: « En remerciant chaleureusement Votre Sainteté pour toute la bonne [volonté] témoignée je fais un appel pressant auprès d'Elle à l'occasion des fêtes de Noël pour obtenir mon départ en Portugal » (A.E.S. 245/41). Le cardinal Maglione envoya le 3 janvier 1941 son télégramme nr. 137 (A.E.S. 245/41) au nonce à Madrid en recommandant de nouveau le cas du roi.

<sup>2</sup> Du 29 novembre 1940 (A.E.S. 10296/40): « Ebbi occasione parlare con Ministro degli Affari Esteri circa domanda avanzata in favore del re Carol; rispose che esaminerà deferenza caso e crede possibile risolvere nel senso richiesto ».

<sup>3</sup> Détrôné le 6 septembre 1940 († 1953) après avoir déjà renoncé au trône de 1925 et 1930.

<sup>4</sup> C'est-à-dire Alexander W. Weddell, Sir Samuel Hoare et Hulusit Foat Tugay.

<sup>5</sup> Le 8 janvier le cardinal Maglione téléphonia au nonce à Lisbonne (nr. 85, A.E.S.

7 JANVIER 1941

ANNEXE

NOTES DE MGR MONTINI

Vatican, 6 janvier 1941

Ex Aud. SSmi:

Sua Santità desidera che si faccia sapere a re Carol come la Santa Sede si sia interessata a suo favore, o per mezzo del Nunzio di Madrid o per mezzo di chi aveva telegrafato alla S. Sede.

*Note de Mgr Tardini:*

7-1-41.

Si telegrafi a Lisbona.

**223. Notes de la Secrétairerie d'Etat**

(A.E.S. 1941 Stati 33, orig.)

Vatican, 7 janvier 1941

*Envoi des félicitations du Pape au Président Roosevelt.*

Si comunica a Monsignor Delegato apostolico che attraverso il corriere dell'Ambasciata degli Stati Uniti presso il Quirinale si invia la lettera pontificia per il Presidente della Repubblica in occasione della sua rielezione.<sup>1</sup>

Inoltre si fa presente a Monsignor Cicognani che non è consigliabile che sia pubblicata detta lettera, attese le circostanze attuali.

---

246/41): « Prego V. E. R. ma assicurare signor Pangal, il quale ha rinnovato nota richiesta suo Sovrano, che S. Sede non ha mancato di interessarsi nel senso desiderato ».

<sup>1</sup> Cf. nr. 203.

**224. Le délégué apostolique à Washington Cicognani  
au cardinal Maglione**

Rapp. nr. 27/41 (A.E.S. 1448/41, orig.)

Washington, 9 janvier 1941

*Les deux discours de Roosevelt. Le Président des USA promet toute l'aide possible à l'Angleterre. La guerre est une lutte idéologique. Eventualité de l'entrée en guerre des USA et d'une paix séparée de l'Italie.*

Mi onoro rimettere a Vostra Eminenza Reverendissima il testo, in lingua inglese e nella traduzione italiana, del discorso pronunciato da Sua Eccellenza il signor Presidente Roosevelt, in occasione dell'apertura del 77° Congresso degli Stati Uniti d'America, nel pomeriggio del 6 Gennaio corrente.

In tale discorso, il signore Presidente espone ancora più chiaramente che in quello del 29 Dicembre p.p.,<sup>1</sup> l'atteggiamento del Governo degli Stati Uniti di fronte al presente conflitto in Europa, e cioè fare all'Impero Britannico tutti i possibili aiuti « short of war ». Tale atteggiamento ha praticamente abolito la neutralità del Governo americano, ridotta ora a semplice non belligeranza.

La guerra che si conduce al presente in Europa, viene descritta come una lotta fra i principi dei governi democratici e i principi dei governi totalitari, e di conseguenza si ritiene che anche il futuro di questa repubblica sia seriamente impegnato.

Da questi due ultimi discorsi del Presidente Roosevelt risulta chiaro che egli non crede alla possibilità di accordo e di pace fra le parti belligeranti: « L'esperienza degli ultimi due anni ha provato, senza lasciare alcun dubbio, che nessuna nazione può venire a patti coi Nazisti. Nessuno può addomesticare una tigre e farne un gattino accarezzandola ».

La domanda che tutti si fanno qui è se gli Stati Uniti potranno astenersi da una partecipazione armata nel conflitto. Nel discorso del 29 Dicembre il Presidente, pur dichiarando che il suo Governo non ha alcuna intenzione d'inviare in Europa una « American Expeditionary Force », come nel 1917, aggiungeva che, concedendo all'Inghilterra ogni possibile aiuto, si corre il minore rischio e si ha la più grande speranza di evitare l'entrata in guerra. E soggiungeva: « Il popolo

<sup>1</sup> Cf. nr. 213.

britannico e i suoi alleati vanno conducendo una guerra attiva contro questa empia alleanza (delle potenze dell'Asse). La nostra sicurezza dipende in gran parte dall'esito di questa lotta. La nostra possibilità di tenerci fuori della guerra sarà influenzata da quell'esito ». In altre parole se gli aiuti di armamenti e munizioni non dovessero bastare all'Inghilterra per vincere la guerra, può rendersi necessario che anche gli Stati Uniti entrino definitivamente nel conflitto armato.

La stampa ha approvato quasi unanimemente la posizione presa dal signor Presidente. Per quanto la grande maggioranza del popolo americano sia favorevole ad accordare ogni aiuto all'Inghilterra, tuttavia buona parte del sentimento popolare, come pure di non pochi membri del Congresso Federale, sembrano ancora avversi all'entrata di questa nazione nel conflitto, specialmente all'invio di truppe in Europa.

Che se le sorti delle armi britanniche dovessero prendere decisamente una piega per il peggio, e si vedesse che con la partecipazione degli Stati Uniti si verrebbe alla vittoria, si prevede inevitabile una tale partecipazione.

La stampa accenna spesso in questi giorni ad una possibile pace separata dell'Italia, dopo l'esito della guerra in Albania e in Libia.<sup>2</sup> Anzi, il ritorno dell'Ambasciatore Phillips a Roma viene interpretato da taluni nel senso che il governo americano cerchi d'incoraggiare una tale pace separata, che salverebbe l'Italia dall'alternativa di una sconfitta totale o di assoggettarsi alla dominazione germanica.

## 225. Le pape Pie XII au roi des Belges Léopold III

(A.S.S. 33662, minute de lettre, portant le timbre d'expédition: 27 gennaio 1941)

Vaticano, 10 janvier 1941

*Réponse aux vœux de Noël du Souverain.*

A Notre Cher Fils Léopold III Roi des Belges

Les vœux dont Votre Majesté Nous a fait parvenir l'expression à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An<sup>1</sup> ne pouvaient manquer de trouver dans Notre cœur un écho particulièrement profond, empreints

<sup>2</sup> Cf. nr. 216.

<sup>1</sup> Cf. nr. 210.

11 JANVIER 1941

comme ils l'étaient des tristesses dont le poids a pesé si lourd, au cours de l'année qui vient de s'écouler, sur la Belgique et sur son Souverain.

Nous savons qu'au milieu de l'épreuve votre peuple ne perd pas courage, mais prépare virilement un lendemain meilleur, attendant de Dieu, en qui il a mis sa confiance, l'allègement de ses maux et le rétablissement de l'ordre et de la paix. Il est à peine besoin que Nous redisions à Votre Majesté de quelle paternelle sollicitude Nous accompagnons ces désirs et ces espérances de la Belgique. C'est de tout cœur que Nous implorons pour elle au seuil de cette nouvelle année, l'abondance des divins secours, en gage desquels Nous renouvelons à Votre Majesté, à ses proches et à tous ses sujets, Notre Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 10 Janvier 1941.

*Note de Mgr Montini:*

Ex Aud. SS.mi: 10.1.1941. Sta bene.

## 226. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 1477/41, orig.)

Vatican, 11 janvier 1941

*Attaque de Farinacci contre le Pape.*

Ex Aud. SS.mi

È bene far sapere all'Ambasciata d'Italia presso la Santa Sede che il Santo Padre è informato<sup>1</sup> che S. Ecc. Farinacci<sup>2</sup> parlando recentemente in alcune scuole, anche di Roma, ha avuto espressioni punto riverenti verso la Sacra Persona del Sommo Pontefice, uscendo tra l'altro in questa frase: « ... questo signor Pacelli... » riferita, si capisce, a Sua Santità.

Si potrà ricordare come ciò accada dopo le assicurazioni date dallo stesso Capo del Governo che il Trattato sarebbe stato rispettato nella lettera e nello spirito,<sup>3</sup> e quando si chiede da parte della Chiesa infinita cautela nelle parole anche degli ultimi bollettini parrocchiali.

*Note de Mgr Tardini:*

Niente da fare.

<sup>1</sup> On n'a pas pu trouver la source de cette information.

<sup>2</sup> Cf. nr. 220 note. 1.

<sup>3</sup> Cf. nr. 79.

## 227. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 989 (37.160) (A.E.S. 385/41, orig.)

Berlin, 11 janvier 1941

*L'Allemagne et la Russie. Arrivée du nouvel ambassadeur des Soviets à Berlin. Sa visite au Nonce. Le sort des catholiques dans les Etats baltes et en Russie. Relations du Nonce et de l'Ambassadeur.*

Mi onoro di riferire a Vostra Eminenza Reverendissima qualche notizia riguardante l'Ambasciatore dell'Unione delle Repubbliche Socialiste Sovietiche accreditato recentemente a Berlino.

Egli si chiama Vladimiro Georgjewitsch Dekanosow ed ha presentato le lettere credenziali in questi giorni.<sup>1</sup> I discorsi scambiatisi in tale occasione non furono pubblicati e si crede non debbano essere stati molto calorosi, dato che seguivano quasi immediatamente la visita di Molotow a Berlino, il quale, venuto con altri 32 consulenti ed esperti per studiare con il Governo germanico alcuni progetti di politica internazionale riguardante, si dice, la Finlandia, la Rumenia e la Turchia, è poi ripartito immediatamente con tutto il suo seguito, non avendo trovato presso il signor Hitler alle sue richieste neppure quel consenso pregiudiziale, che consiste nel voler prendere in considerazione i desideri dell'altro.

Il nuovo ambasciatore sovietico, come anche gli altri non pochi che lo precedettero in questi ultimi anni, aveva già segnalato al Decano del Corpo diplomatico freddamente il suo arrivo ed io avevo risposto con la solita forma semicortese, prendendone atto. Passato qualche giorno, l'Ambasciata russa telefonò che il signor Ambasciatore desiderava fare una visita al Decano del Corpo diplomatico ed allora gli ho accordato la udienza, atteso che mi tornava difficile rifiutarla, senza venir meno ai miei doveri di Decano del Corpo diplomatico; il che poteva offrire un pretesto a qualche ripercussione meno gradita presso lo stesso ufficio di Protocollo del Governo germanico.

Il nuovo Ambasciatore venne infatti puntualissimo all'ora fissata, accompagnato dal suo primo Segretario, dato che egli non parla, suf-

<sup>1</sup> Comme successeur d'Alexandre A. Schkvartsev, qui était ambassadeur à Berlin depuis septembre 1939. Dekanosow avait accompagné Molotov en novembre 1940 à Berlin. Immédiatement après leur retour à Moscou, l'agrément fut demandé pour lui le 20 novembre 1940; cf. ADAP, D, XI, 2, p. 528. Cf. aussi *Actes* 3, p. 257.

ficientemente, che il russo. La conversazione si svolse in un tono molto cortese; io cercai di sottolineare, che la visita era fatta al Decano del Corpo Diplomatico. Egli mi richiese quali erano i miei uffici come Decano e mi domandò anche se io avevo, come tale, un mio rappresentante nel Corpo diplomatico. Risposi, che nelle mie brevi assenze mi sostituisce l'Ambasciatore più anziano. Mi domandò se desideravo fargli qualche domanda, per esempio, sulla guerra, ma io, appunto perché invitato, ho temuto che vi si nascondesse qualche tranello ed ho declinato l'offerta. Ho invece chiesto della situazione fatta ai cattolici nelle tre repubbliche recentemente passate sotto la Russia, Lituania, Estonia e Lettonia; egli mi rispose con sorprendente disinvoltura, che per quanto riguarda i cattolici la situazione è rimasta inalterata. Benché le mie informazioni non collimino con questa sua asserzione, non ho creduto di contraddirla espressamente, per evitare il pericolo di essere poi invitato a documentare il contrario, il che potrebbe dare motivo per qualche rappresaglia sui presunti informatori. Ho solo aggiunto che alla Chiesa cattolica occorre talvolta di trasferire dei religiosi, frati e suore, in altre regioni e ho chiesto se mi avrebbe potuto aiutare, se ciò mi occorresse, per ottenere i necessari permessi. Non si rifiutò, aggiunse però che per ora è meglio restare nei paesi non colpiti dal flagello della guerra. Dissi che la mia visione andava più lontano della guerra, la quale certo non sarà interminabile. Circa i cattolici in Russia egli disse, che la regione, dove se ne trovano, è piuttosto il Caucaso e fece finta di non essere molto al corrente della loro situazione.

Avendo chiesto all'interprete, dopo un complimento per la sua abilità linguistica, il suo cognome, lo esprese in russo, ma il signor Ambasciatore desiderò che me lo spiegasse ed allora mi disse che significa: « Dato da Dio ». Io soggiunsi che questo mi confortava, perché aveva per me un senso molto bello e che mi auguravo potesse egli confermare la mia interpretazione. Ambedue soggiunsero che sarebbero stati ben disposti, se occorreva, a rendermi un servizio. Alla fine spiegai che, dopo una visita protocollare, come questa, sarebbe secondo l'uso, doveroso di contraccambiarla, ma che mi permettevo di pregarlo di esonerare stavolta il Decano da questo atto. Molto benevolmente egli annuì. Ho fatto deporre solo un biglietto da visita alla porta dell'Ambasciata il giorno successivo.



14 JANVIER 1941

**228. Le cardinal Maglione  
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tel. nr. 75 (A.E.S. 804/41)

Vatican, 14 janvier 1941

*Le gouvernement britannique réclame le rappel du Secrétaire de la Délégation Apostolique.*

Decifri solo Capo Missione.

Questo Ministro di Gran Bretagna ha chiesto richiamo di Monsignor Mozzoni<sup>1</sup> che avrebbe manifestato sentimenti non favorevoli Inghilterra. Ho chiesto al Ministro di voler precisare addebiti fatti cotesto Segretario.

Prego intanto Vostra Eccellenza informarmi se sappia qualche cosa al riguardo.<sup>2</sup>

**229. Le cardinal Maglione  
au délégué apostolique à Sofia Mazzoli**

(A.E.S. 281/41, minute)

Vatican, 14 janvier 1941

*Le Pape n'a pas cessé de travailler en faveur de la paix, qui ne paraît pas encore prochaine.*

Ho ricevuto il pregiato rapporto n. 2505 del 22 dicembre 1940<sup>1</sup> con il quale l'E. V. R.ma mi dava relazione del colloquio avuto con codesto signor Ministro d'Inghilterra circa le possibilità di una pace giusta e onorevole.

A questo riguardo non ho bisogno di ricordare all'E. V. le molteplici iniziative promosse, purtroppo invano, da Sua Santità fin dagli inizi del suo Pontificato allo scopo di dissuadere i reggitori dei popoli dal ricorrere alla violenza e di guadagnarli all'idea di un regolamento pacifico, giusto e onorevole delle divergenze esistenti.

V. E. non ignora neppure che questa augusta attività, ispirata

<sup>1</sup> Humbert Mozzoni était secrétaire de la délégation apostolique à Londres.

<sup>2</sup> Bien que le délégué eût nié que Mozzoni eût manifesté des sentiments antibritanniques, le gouvernement anglais exigea plus tard son rappel; cf. nr. 390.

<sup>1</sup> Cf. nr. 206.

dall'ardentissimo desiderio di pace che anima il Santo Padre, non è stata interrotta né dallo scoppio né dall'allargarsi del conflitto e continua tuttora nella misura consentita dallo svolgersi degli avvenimenti.

Le attuali circostanze, peraltro, divenute particolarmente delicate, e le formali dichiarazioni pubbliche, anche recenti, degli uomini di Governo, non sono sfortunatamente tali da far ritenere che la pace sia vicina, pur non impedendo di sperare che circostanze più propizie e più favorevoli disposizioni permettano alla Santa Sede di contribuire con la desiderata efficacia a far cessare i contrasti ed a ricondurre la concordia tra le Nazioni.

### 230. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 30/41 (A.E.S. 774/41)

Londres, 14 janvier 1941

*Lord Halifax nommé Ambassadeur et remplacé par Eden au Foreign Office. Propagande communiste en Angleterre et attitude des autorités.*

[...] <sup>1</sup>

La partenza di Lord Halifax

Come accennai in un precedente rapporto vi erano elementi tra la stampa di sinistra che conducevano una campagna contro Lord Halifax affinché venisse allontanato dal Gabinetto di guerra.<sup>2</sup> Osservavo anche che quei stessi elementi avrebbero probabilmente, a guerra finita, fatto pressioni per l'allontanamento di Churchill. Al presente tuttavia il prestigio di Churchill è talmente grande e la sua energia ed eloquenza talmente ammirate che qualsiasi campagna contro di lui sarebbe inutile.

A mia umile opinione sarebbe falso vedere nella partenza di Lord Halifax una vittoria della sinistra. Io non penso che Churchill abbia dovuto inchinarsi alle sinistre. Egli ha pensato che un uomo del carattere di Lord Halifax sia veramente atto per il lavoro di Ambasciatore agli Stati Uniti.

<sup>1</sup> Nous omettons des renseignements détaillés, assez connus par ailleurs, sur les bombardements aériens.

<sup>2</sup> Cf. nr. 108. Godfrey exprime la même opinion dans son rapport du 28 janvier 1941 (nr. 82/41, A.E.S. 1862/41).

Lord Halifax è il tipico nobile inglese e uomo di alti ideali e di grande cultura, le cui calme e familiari maniere e modo di parlare potranno fare una grande impressione sugli statisti e sul popolo americano. Il Primo Ministro ha dichiarato che Lord Halifax rimarrà membro del Gabinetto di Guerra e che in eventuali sue visite a Londra egli automaticamente riprenderà il suo posto nel Gabinetto stesso.

Io non escluderei che il Primo Ministro abbia cercato di calmare alcuni elementi con la nomina di Eden;<sup>3</sup> ma io direi che sarebbe uno sbaglio prendere la partenza di Lord Halifax come un indice di disaccordo di Churchill con la sua politica di guerra. Difatti apparisce esserci una solida unità nella politica di continuare la guerra.

#### Inghilterra e Soviet

Il Primo Ministro ha presente la minaccia comunista e noto che recentemente l'Arcivescovo di Glasgow<sup>4</sup> gli ha inviato una risoluzione approvata in una larga riunione cattolica nella Scozia in cui protesta molto fortemente contro le attività comuniste nella zona di Glasgow.

Non si può negare che l'attività comunista con le teorie e dottrine bolsceviche, è grande in questa nazione. Anzi non è soltanto molto grave; ma anche molto astuta e sottile.

I suoi metodi sono la propagazione di un esagerato pacifismo e attacco sui principi morali del popolo con letteratura sensuale e anti-guerresca. Cerca di propagare le sue dottrine nei rifugi durante i bombardamenti e la sua letteratura si trova dappertutto e si nasconde spesso anche fra i giornali illustrati che attraggono molto il popolo.

Contro tale attività esiste la « League for God »<sup>5</sup>, che io non posso

<sup>3</sup> Anthony Eden, déjà ministre des Affaires étrangères de décembre 1935 à février 1938, succéda à Halifax le 23 décembre 1940.

<sup>4</sup> Mgr Donald Mackintosh. Dans le rapport cité ci-dessus, du 28 janvier 1941, Godfrey relate les détails de cette démarche: « Poco tempo fa i cattolici di Glasgow hanno inviato un memorandum di protesta al Governo contro le attività sovversive nella loro zona e il Primo Ministro è andato ad ispezionare la regione. Se sia « post hoc o propter hoc » io non posso dirlo; ma certo che ne è seguita la drastica misura contro il *The Daily Worker*. La soppressione di un giornale, come V. Em. potrà ben immaginare, è un fatto eccezionale in una nazione come l'Inghilterra, che si gloria della libertà di parola e la permette anche sino a limiti di pericolosa tolleranza, che molti, incluso me stesso, stimano un pericolo per lo Stato.

La misura presa dal Governo sarà discussa al Parlamento; ma c'è quasi nessun dubbio che essa non verrà approvata di cuore da una rilevante maggioranza ».

<sup>5</sup> Cf. nr. 142.

15 JANVIER 1941

lodare abbastanza: essa distribuisce un immenso numero di fogliettini volanti alle porte delle case; questi son bene scritti. La sua attività s'accresce grandemente.

Il punto debole si è che le autorità si mostrano troppo tolleranti verso le attività sovversive in nome della libertà di parola, che in effetto diviene sfrenata parola e costituisce una minaccia allo Stato.

Esistono anche buoni movimenti di gioventù che si stanno sviluppando in mezzo ai cattolici e su cui si possono fondare molte speranze.

L'attitudine del Governo ufficialmente verso il Governo sovietico causa delle ansietà fra i cattolici; ma uomini come Churchill, Lloyd,<sup>6</sup> Vansittart<sup>7</sup> e altri non hanno niente in comune con le dottrine sovietiche. Io ricordo che al tempo dell'incoronazione del Re Giorgio VI<sup>8</sup> ad un ricevimento della Missione papale, cui era presente Churchill, questi mi disse che aveva discusso la minaccia comunista con l'allora Mons. Pizzardo;<sup>9</sup> egli concluse la conversazione dicendo a me: « Io credo che noi qui siamo ben al giorno di tale minaccia ».

Personalmente io penso che dovremmo esser più vigilianti e che non si possono ripetere troppo i solenni avvisi che la Santa Sede ha così spesso dato alle nazioni.

### 231. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Washington Cicognani

Tel. nr. 314 (A-ES. 468/41)

Vatican, 15 janvier 1941

*Souvenir à exprimer à M. Taylor. Opérer des sondages auprès du président sur le retour de Taylor ou la nomination d'un suppléant.*

Prego inviare notizie salute Myron Taylor et assicurarlo costante ricordo Santo Padre.

Veda anche Vostra Eccellenza, d'intesa con Arcivescovo New York,<sup>1</sup>

<sup>6</sup> Georges Ambrose Lloyd, ministre des colonies († 5 février 1941).

<sup>7</sup> Lord Robert Vansittart (1881-1957) fut nommé « Principal Conseiller diplomatique » en 1938. Il devint fameux pour son article du « Sunday Dispatch », du 23 juillet 1944, où il exposa un programme de politique envers l'Allemagne.

<sup>8</sup> Le 11 mai 1937.

<sup>9</sup> Mgr Joseph Pizzardo, alors Secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques extraordinaires, était à la tête de la mission pontificale pour le couronnement du roi.

<sup>1</sup> Mgr François Spellman.

se convenga sondare quali siano intenzioni Presidente circa eventuale ritorno detto Rappresentante, et se convenga insinuare opportunità che durante sua assenza sia nominato qui un suo sostituto. A questo proposito informo che signor Tittmann, segretario del signor Taylor, è stato nominato Segretario presso il Quirinale e che con prossimo arrivo dell'Ambasciatore Phillips<sup>2</sup>, Incaricato d'affari presso Quirinale signor Kirk<sup>3</sup> dovrebbe lasciare suo posto.

### 232. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 1749/230 (A.E.S. 1428/41, orig.)

Vichy, 15 janvier 1941

*Entretien du Nonce avec le Ministre Flandin. Attitude des Etats-Unis envers la France. Nouvel ambassadeur américain à Vichy.*

Il giorno 29 dicembre u.s. il nuovo Ministro degli AA. EE.<sup>1</sup> venne gentilmente a farmi la solita visita protocollare. Gliela restituii il 9 c.m.

Si parlò della situazione politica del paese e di quella generale. Il sig. Ministro non mi nascondeva le sue preoccupazioni per l'attitudine di intransigenza presa dalle autorità occupanti a seguito del ritiro del sig. Laval e mi aggiungeva che non poteva comprendere quali vantaggi ne potevan seguire per l'una o per l'altra parte. Ma ancora più preoccupato si mostrò egli, e con ragione, per la piega che prende il conflitto e la minaccia che fa di estendersi ad altri continenti.

Ad un certo punto il sig. Flandin esclamò: « Seulement le St. Père a vu juste dans cette tragédie » ed aggiunse che, a suo modo di vedere, sarebbe stato adesso il momento di sperare in una rapida fine della guerra se gli Stati Uniti, cioè il sig. Roosevelt avesse fatto opera

---

<sup>2</sup> L'ambassadeur William Phillips arriva à Lisbonne le 8 janvier 1941 provenant des Etats Unis (cf. *L'Osservatore Romano* du 9 janvier). Pour des raisons inconnues, il ne continua pas aussitôt son voyage sur Rome.

<sup>3</sup> Alexandre Kirk fut transféré de Berlin à Rome comme chargé d'affaires parce que l'ambassadeur Phillips tomba malade. En février 1941 il fut nommé ministre des Etats Unis en Egypte (cf. *L'Osservatore Romano* du 10-11 février 1941).

<sup>1</sup> Pierre Etienne Flandin, ministre des Affaires étrangères depuis le 13 décembre 1940.

di mediazione. « Ma il di lui discorso<sup>2</sup> — seguì il sig. Ministro — ha fatto svanire questa speranza ».

In realtà il giudizio non poteva essere, se non mi sbaglio, più esatto. Così gli Stati Uniti dopo aver spinto alla guerra, han perduto l'occasione di contribuire a porre termine alla spaventosa distruzione di ogni valore materiale e morale alla quale assistiamo.

Naturalmente anche il sig. Flandin vede profilarsi alla lunga, sopra queste rovine, lo spettro di un bolscevismo universale.

Le dichiarazioni del sig. Ministro degli Esteri mi parvero tanto più interessanti in quanto che l'attitudine degli Stati Uniti nei riguardi della Francia è cambiata, forse per ispirazione dell'Inghilterra, e ne ha, quindi, modificata la situazione sul piano internazionale, radicalmente. È noto all'Eminenza Vostra che l'attuale Ambasciatore francese<sup>3</sup> a New-York fu accolto, qualche mese fa, al suo arrivo, con fischi e con ironici saluti di « Heil Hitler ». Da queste dimostrazioni al cordialissimo telegramma di auguri del signor Presidente Roosevelt al sig. Maresciallo Pétain<sup>4</sup> c'è, dunque, un abisso.

È tanto più degno, perciò, di elogio il giudizio sereno del sig. Flandin il quale nel prolungamento del terribile conflitto non vede che un danno maggiore comune.

Sarebbe da desiderarsi che molte altre persone vedessero così la situazione.

Quanto al sig. Ambasciatore Leahy, recentemente arrivato,<sup>5</sup> è un uomo tra i sessanta e i settanta anni. Non parla che l'inglese. È di poche parole, ma gentile. Mi ha detto giorni fa che gli Stati Uniti sperano di poter venire efficacemente in aiuto della Francia per ciò che concerne viveri e medicamenti.<sup>6</sup> In questi ambienti diplomatici si aggiunge che egli nella sua prima visita avrebbe insistito presso il sig. Maresciallo perché non accordasse nulla al di là delle clausole dell'armistizio.

<sup>2</sup> Il n'est pas clair si le ministre se réfère au discours du 29 décembre 1940 ou à celui du 6 janvier 1941.

<sup>3</sup> Gaston Henri Haye, ambassadeur à Washington, qui arriva à New York en septembre 1940 (cf. *L'Osservatore Romano* du 18 septembre).

<sup>4</sup> Ce télégramme n'est pas publié dans FRUS. *L'Osservatore Romano* en parle (22 décembre 1940), mais en disant que le message de Roosevelt sera consigné à Pétain par le nouvel ambassadeur à Vichy Leahy.

<sup>5</sup> William D. Leahy, amiral et ami personnel du président Roosevelt, présenta ses lettres de créance le 8 janvier 1941; cf. FRUS 1941, II, 103.

<sup>6</sup> Voir les rapports de l'ambassadeur dans FRUS 1941, II, 93-99 et 103-106.

Intanto è fuor di dubbio che qualche addetto militare dell'Ambasciata sta visitando l'Africa francese del Nord e la regione di Dakar.

Si afferma pure che passando per Madrid, il sig. Ambasciatore avrebbe offerto, a nome del suo Governo, al sig. Franco un prestito molto importante, rinnovabile ogni mese a condizione che la Spagna mantenga lo stato di neutralità.

### 233. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani

(A.E.S. 290/41, minute de lettre)

Vatican, 16 janvier 1941

*Le Cardinal Maglione s'inquiète de l'influence national-socialiste en Espagne.*

Non avrò per certo bisogno di segnalare all'Eccellenza Vostra Reverendissima l'articolo comparso sul giornale « Arriba », nel numero del 1° corrente, a commento del Messaggio, che il Capo dello Stato tedesco indirizzò all'esercito in occasione del Nuovo Anno.<sup>1</sup> Esso non può essere sfuggito alla Sua consueta diligenza per il tono facile di certe affermazioni, che dispiace trovare su stampa qualificata e bene informata in paese cattolico come la Spagna.

Sono pertanto sicuro che a tempo propizio — se già non ha avuto modo di farlo — vorrà richiamare l'attenzione di chi di dovere su queste pubblicazioni così poco opportune le quali, forse senza che si voglia fuorviare e falsano l'opinione pubblica.<sup>2</sup> E per tale motivo ho creduto utile parteciparLe il rinascimento con cui è stato qui conosciuto il menzionato articolo, pur nutrendo fiducia che coloro i quali hanno compiti di responsabilità nella direzione di cotesta stampa non mancheranno in seguito della necessaria ocularità.

<sup>1</sup> Il y a une traduction italienne de l'article incriminé, où on lit: «... Così fin dal primo giorno dell'anno ci opponiamo alla categoria, oltremodo insidiosa, di coloro che rimproverarono al nazionalsocialismo una ricaduta nella compiacenza pagana del potere, della forza e del fato. Tale non è, né e mai stato, né ha da essere il significato dell'esistenza che il Fuehrer e le grandi figure del movimento tedesco insegnano... e le voci che si levano da Hitler, da Mussolini, da Oliveira Salazar e da Franco, sono voci ecumeniche, dalle quali pende l'orbe civile... ». A cette version Mgr Tardini annota: « 11-1-41. Eae. Segnalare al Nunzio di Madrid questo ... stupefacente articolo dell'Arriba ».

<sup>2</sup> Une note de la Secrétairerie d'Etat dit: « Il Fono-Bollettino del 1 febbraio riporta il commento di « Arriba » al discorso di Hitler. Da esso sembrerebbe di poter arguire che le diverse segnalazioni fatte al Nunzio in Madrid sugli entusiasmi della stampa spagnuola per il Führer e la sua opera hanno qualche effetto ».

### 234. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 385/3044 (A.E.S. 951/41, orig.)

Madrid, 16 janvier 1941

*Propagande allemande en Espagne. Pression exercée pour faire entrer l'Espagne dans la politique de l'Axe. Situation politique et religieuse en Espagne. Objets religieux envoyés en Espagne par les catholiques allemands.*

Mi onoro accusare ricevimento del venerato dispaccio N. 10211/40 del 29 Novembre u.s.,<sup>1</sup> con cui l'Eminenza Vostra Reverendissima mi manifestava che erano state segnalate a codesta Segreteria di Stato alcune espressioni apparse sui giornali spagnoli, fra le quali una del giornale « Ya », relativa alla visita di Molotov in Germania e un'altra del giornale « Arriba », qualificante Hitler come « il personaggio più umano che la storia abbia mai conosciuto ».

Com'è noto a V. E., il Governo tedesco svolge qui una intensa campagna per diffondere fra il popolo spagnolo la idea che la sua forma di regime risponde ad una concezione moderna e più fattiva dello Stato; che esso procede nei suoi rapporti con gli altri Stati con correzione, esaltando i suoi trionfi diplomatici dovuti alla abilità dei suoi uomini di Stato; che pur essendo forte e vittorioso tratta i popoli vinti con criteri umanitari; che non ostacola in nulla la religione e lascia ai cattolici completa libertà, anche se esige la osservanza di determinate norme, dettate unicamente per ragioni di buon ordine e di disciplina. Con una speciale aureola viene poi raffigurato Hitler, come riorganizzatore del suo popolo, come grande uomo di Stato e perfino — e qui la propaganda tedesca insiste in modo speciale — come cattolico e credente.

Per la diffusione di queste idee la Germania nulla lascia di intanto: una nutrita missione per la stampa, addetta all'Ambasciata tedesca a Madrid, si occupa con zelo singolare a fornire notizie, articoli, recensioni e tutto un copioso materiale fotografico sì che i giornali e le riviste possono essere riempiti senza troppa fatica; profonde grandi somme di denaro e invita a visitare la Germania giornalisti i quali sono attesi con ogni attenzione, installati in ottimi alberghi, condotti a visitare le principali città e le opere più importanti del regime e, al ritorno in Spagna, favoriti con regali e perfino di pellicce per le loro signore.

<sup>1</sup> Voir nr. 185.



Qui a Madrid poi è stato posto in Calle de Alcalà, la principale arteria della città, un ufficio di propaganda dove ogni giorno con varietà di fotografie, di grandi cartelloni, si dà conto delle vittorie della Germania e dei progressi nella realizzazione dei suoi ideali: si organizzano conferenze tenute da uomini di scienza con pretesto di far conoscere i risultati della cultura tedesca, esposizioni di libri, trattenimenti deportivi [*sic!*] e dovunque giungono le specialità e i prodotti della Germania. Recentemente fu tenuta una esposizione del libro nel circolo delle belle arti, però con risultato assai scarso. La esposizione conteneva le seguenti sezioni: religione, educazione, filosofia, arte, poesia germanica contemporanea, medicina, scienze naturali, tecnica, letteratura tedesca nella Spagna, diritto, economia, storia, politica mondiale e nazionalsocialismo.

Nella sezione religiosa (dedicata esclusivamente alla religione cattolica) non vi erano che ventun volumi: nella sezione educativa le opere esposte erano generalmente sui sistemi pedagogici del Nazionalsocialismo; fra i libri concernenti la ideologia nazionalsocialista si ebbe cura di togliere i volumi conosciuti per i loro attacchi alla Chiesa e alla dottrina cattolica; nelle altre sezioni si notò una grande povertà di opere e persone serie considerano l'esposizione come un insuccesso. Il concorso fu limitatissimo.

Tuttavia da quanto ho detto non sono pochi i giornalisti (alcuni di essi cattolici praticanti e veramente buoni cattolici) che subiscono l'influsso tedesco, il quale viene accresciuto per due notissime circostanze: per l'aiuto dato dalla Germania al Generalissimo Franco negli anni infausti della guerra civile e per le somiglianze dei criteri di governo, quantunque la loro applicazione sia qui immensamente distinta da quella della Germania. Si aggiungano inoltre le pressioni che il Governo del Reich fa perché la Spagna favorisca e si pieghi verso la sua politica, facendo del tutto per far fallire la conclusione di trattati prevalentemente economici con altre potenze, esigendo determinati atteggiamenti e tutti sanno quanto sia difficile sottrarsi a queste pressioni. Il Governo del General Franco ha saputo mantenere sino ad oggi una linea di condotta diritta nell'osservanza dei principii relativi alla integrità del territorio nazionale e al prestigio della sua dignità. Ultimamente si era sparsa la voce che la Germania aveva fatto pressioni perché la Spagna allacciasse i rapporti diplomatici con la Russia (il che sarebbe stato per il General Franco la negazione totale di tutta la sua opera e della ragione di tutto il suo movimento), ma il ministro

degli Esteri mi ha formalmente negato la esistenza di qualsiasi pressione e mi ha dichiarato che mai il Governo del General Franco entrebbe in rapporti con la Russia sovietica. Si è parlato anche e si continua a parlare di esigenze da parte della Germania per far passare le sue truppe attraverso la Spagna a fine di stabilire in Portogallo basi navali ed aeroporti e dirigersi anche sopra Gibilterra, ma è persuasione generale che Franco non permetterà ciò. Tuttavia il Governo spagnolo di fronte a queste pressioni e a queste esigenze cerca di barcamenarsi non mancando di fare concessioni di secondo genere pur di salvare i principii fondamentali.

Di un modo particolare poi la propaganda tedesca cerca di svolgersi e di influire sopra la gioventù e le organizzazioni giovanili, ma credo di poter assicurare che lo spirito cattolico va affermandosi in esse sempre più. Non nego che non vi siano stati né esistano sviamenti, dovuti spesso ad ignoranza e a irriflessione; continua pure un'ala di sinistra di ideologie e tendenze tedesche; esiste sempre un certo gruppo che proclama nel campo delle relazioni con la Santa Sede « cattolici sì, vaticanisti no », ma come ebbi l'onore anche di fare notare a viva voce, questa formula era più accarezzata ieri che oggi, poiché è sentimento spontaneo e generale in Spagna che non si può essere assolutamente cattolici senza l'adesione e l'ubbidienza alla Santa Sede. A rafforzare il sentimento cattolico concorrono certamente le dichiarazioni che a favore della fede cattolica ha fatto più volte il Capo dello Stato e i ministri ogni qualvolta hanno parlato in pubblico. A tale riguardo meritano speciale encomio gli ultimi discorsi pronunciati in cerimonie ufficiali dal ministro della Educazione Nazionale, che mi pregio qui unire<sup>2</sup> (Allegati n. 1, A-B).

In molte diocesi poi la intelligenza e la collaborazione fra la Gerarchia ecclesiastica e le organizzazioni statali è assai cordiale. Cito ad esempio la testimonianza di tre Vescovi, scelti da tre distinte zone del paese e da tre ambienti assai diversi. Mi riferisco qui ai vescovi di Tenerife, di Segovia e di Gerona<sup>3</sup> i quali in conversazioni avute con me mesi or sono e delle quali conservo i termini precisi, mettevano in

<sup>2</sup> Le nonce se réfère aux discours de José Ibañez Martin du 30 octobre 1940 à Madrid (« Hacia una nueva ciencia española »), du 4 novembre 1940 à Valladolid (« Hacia un nuevo orden universitario ») et du 6 novembre 1940 à Salamanca (« Hacia un renacimiento de los estudios eclesiásticos »).

<sup>3</sup> Mgr Albin González Menéndez Reigada, Mgr Lucien Pérez Poatero, Mgr Joseph Castaña Inglés.

rilievo l'armonia di azione dal punto di vista strettamente religioso con le organizzazioni dello Stato e i buoni risultati da essa ottenuti.

Mi pare opportuno segnalare a questo proposito il V Congresso nazionale della Sezione femminile della Falange Española Tradicionalista y de las J.O.N.S.<sup>4</sup> che si sta svolgendo in questi giorni a Barcellona e fare notare il piccolo manuale, stampato di recente, per la formazione religiosa delle giovani iscritte al partito (Allegato n. 2).<sup>5</sup> Del Congresso Nazionale, al quale han preso parte come conferenzieri alcuni sacerdoti, mi riservo dare una relazione precisa appena sarà terminato. Quanto al piccolo manuale, è degno di considerazione lo spirito di pietà cattolica a cui è informato. Patrona dell'associazione è Santa Teresa di Gesù. Si inculcano gli esercizi spirituali e i ritiri mensili, la preparazione adeguata per celebrare degnamente le principali feste della Chiesa; si stabiliscono corsi di istruzione religiosa; si fomenta lo studio della musica sacra e della liturgia e vengono fissate le preghiere che devono essere recitate ogni giorno al mattino e alla sera. Esse sono tolte dal Breviario.

Anche nelle associazioni giovanili maschili prevale sempre più il desiderio di stare uniti alla Chiesa e per questo il capo di dette associazioni, signor Sancho Davila, fu a pregare il Vescovo di Madrid<sup>6</sup> perchè fosse loro di guida e di consigliere. Noto queste cose non per attenuare i pericoli reali che esistono o le difficoltà che si incontrano, ma unicamente per misurare le forze sulle quali si possa contare nella costante lotta contro principii pagani, abitualmente mascherati, e difusi, si direbbe, con zelo di apostoli.

Un fatto che farà grande impressione in tutta la Spagna e che sarà assai sfruttato dagli interessati sarà la esposizione di oggetti e paramenti sacri mandati dai cattolici tedeschi per le Chiese devastate di Spagna. Si tratta di ventisette tonnellate di roba ed è sorprendente il numero di oggetti inviati.<sup>7</sup> Senza dubbio l'invio non può paragonarsi con nessuno di quelli fatti da altre nazioni e supera di molto, sia in quantità come in qualità, l'invio di tutte le nazioni considerato globalmente. È ben vero che questi oggetti e paramenti sacri sono un dono dei cattolici tedeschi e non del Governo tedesco, ma la distinzione sfugge

<sup>4</sup> C'est-à-dire « Juntas de Ofensiva Nacional Sindicalista ».

<sup>5</sup> Sous le titre « Formación religiosa. La religión en la sección feminea ».

<sup>6</sup> Leopoldo Eijo y Garay.

<sup>7</sup> Cf. nr. 65, note 1.

al grosso pubblico e d'altra parte si fa già notare che fu il Ministro degli Interni del Reich, signor Frick, che autorizzò la colletta in tutto il Reich e diede poi il permesso, nonostante le leggi proibitive di esportazione, perché tutta questa enorme quantità di metallo, con un'alta percentuale di argento e di oro, fosse mandata fuori di Germania. L'Ambasciata tedesca a Madrid si è messa d'accordo con questo Ministro degli Esteri per dare alla esposizione il maggior rialzo possibile. Essa verrà installata nei grandiosi locali del circolo delle Belle Arti, una ampia sala di forma circolare sarà convertita in cappella e all'intorno saranno esposti gli oggetti di metallo più preziosi e i paramenti di maggior pregio.

Nello spazioso hall, che serve di entrata al salone circolare, verranno poste bandiere e saranno posti gli oggetti e i paramenti sacri di minor valore a cataste, perché se ne possa rilevare la quantità. Si pensa pure di dare per la circostanza concerti di musica sacra e si crede che l'esposizione sarà aperta ai primi di febbraio. Si era sparsa la voce, come accennai in un precedente rapporto, che molti di questi oggetti erano stati tolti alle chiese di Polonia e di Boemia e anzi corse pure il rumore che il Ministro di Polonia, qui residente, avrebbe incaricati alcuni esperti perché prudentemente indagassero se vi fossero oggetti appartenenti a chiese polacche, ma ciascuno degli oggetti mandati porta, con la nota precisione tedesca, un cartellino scritto a mano o a macchina che denota la chiesa parrocchiale o la diocesi o il convento che lo mandò.

Io ritengo tuttavia che nell'attuale groviglio di idee e di interessi di ordine interno e internazionale, reso ancora più complicato e confuso da problemi economici sommamente gravi, e da problemi sociali assai acuti, il sentimento cattolico si mantiene in Spagna profondo. Per renderlo sempre più vivo lavorano con grande attività speciali istituzioni che prendono animo e orientazione dalla Gerarchia ecclesiastica. Per questo considero di somma urgenza venire alla nomina dei Vescovi.<sup>8</sup> Credo che il giorno in cui la Gerarchia ecclesiastica (la quale oggi sembra, specialmente dopo la morte del Cardinale di Tolèdo,<sup>9</sup> alquanto disorientata) sia al completo eserciterà un influsso assai

<sup>8</sup> Le Saint Siège et le gouvernement espagnol signèrent le 7 juin 1940 une convention pour la nomination des évêques aux sièges vacants; voir A.A.S. 33 (1941) 480 sq.

<sup>9</sup> Isidore Gomá y Tomas, nommé cardinal par Pie XI en 1935, mourut le 22 août 1940 à Tolède.

16 JANVIER 1941

importante e più efficace sarà l'opera di evangelizzazione, della quale tanto ora abbisogna la Spagna.

*Note de Mgr Tardini;*

2-2-41. Eae.

Ringraziare.<sup>10</sup> Quanto è rilevato di buono e di consolante... non toglie che quei giornali travisanti la verità... facciano male alle anime...

### 235. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 424 (A.E.S. 387/41)

Washington, 16 janvier 1941, 19 h. 56  
reçu, 17 janvier, 19 h. 30

*Entretien avec Roosevelt: message de Noël du Pape; état des esprits en Allemagne. Possibilités de paix séparée pour l'Italie.*

Ieri mattina Presidente della Repubblica mi ha accordato di sua iniziativa lunga cordiale udienza. Ha ricordato con ammirazione Santo Padre<sup>1</sup> et sforzi comuni... pace, dicendo che suoi quattro punti<sup>2</sup> sono in armonia con cinque punti del discorso natalizio di Sua Santità.<sup>3</sup> Ha richiamato orrori guerra da parte dei nazisti, i quali hanno mezzi continuare guerra sino a circa autunno. Popolo tedesco entusiasmato dalla fortuna di Hitler inizio guerra, comincia essere stanco e dubbioso.

Presidente crede possibile pace separata per l'Italia,<sup>4</sup> cui alleanza con Germania è innaturale et di cui riconosce necessità espansione e partecipazione controllo canale di Suez. Ha osservato che comunismo perde terreno negli Stati Uniti specialmente fra gioventù studiosa.

Circa pubblicazione Lettera Pontificia per la inaugurazione presidenziale,<sup>5</sup> non ancora giunta, ha detto seguirà mio consiglio.

Ricevuto cifrato N. 314,<sup>6</sup> dopo udienza. Non mancherò di attenermi alle venerate istruzioni.

<sup>10</sup> La réponse n'est pas publiée.

<sup>1</sup> Le cardinal Pacelli rencontra le président Roosevelt en 1936 lors de son voyage aux Etats Unis.

<sup>2</sup> Prononcés dans son discours du 6 janvier 1941 comme « the Four Freedoms »; voir *A Decade of American Foreign Policy*. Basic Documents, 1941-49. Washington 1950, p. 1.

<sup>3</sup> Cf. nr. 209.

<sup>4</sup> Cf. nr. 224.

<sup>5</sup> Cf. nr. 203.

<sup>6</sup> Cf. nr. 231.

**236. Le délégué apostolique à Washington Cicognani  
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 425 (A.E.S. 1562/41)

Washington, 16 janvier 1941, 19 h. 56  
reçu, 17 janvier, 19 h. 30

*L'Angleterre contraire à l'envoi de ravitaillements au Vatican.*

Incaricato d'Affari ad interim questa Ambasciata Inghilterra<sup>1</sup> mi ha comunicato che suo Governo è dispiacente dovere confermare prima risposta<sup>2</sup> circa invio vettovaglie Vaticano che si ritiene controllato dal nemico, soltanto motivo situazione geografica e per i fini del blocco. Procurerò riprendere pratica appena giunto nuovo Ambasciatore britannico Halifax.<sup>3</sup> Nell'udienza di ieri mattina ho riferito confidenzialmente affare Presidente, significando che Santa Sede ricorrerà tale mezzo soltanto in caso di necessità. Presidente ha risposto che Stati Uniti invieranno quanto prima richieste (?) provvigioni Spagna et Francia<sup>4</sup> e, se è necessario, cercherà inviare vettovaglie Vaticano per mezzo di stesse... evitando pubblicità.

**237. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione**

Rap. nr. 8473 (A.E.S. 469/41, orig.)

Rome, 17 janvier 1941

*Nouvelles sur la guerre.*

Questa mattina sono stato dal conte Ciano e lo ho intrattenuto circa il grave argomento della causa pendente in Cassazione per l'imposta sui materiali di consumo.

Ci siamo messi d'accordo sul testo di una Nota che io gli avrei inviato in giornata, come ho già fatto e della quale mi onoro unire copia.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Neville M. Butler qui était chargé d'affaires après la mort de l'ambassadeur Lord Lothian († 12 décembre 1940).

<sup>2</sup> Non publié.

<sup>3</sup> Lord Halifax, ministre des Affaires étrangères jusqu'au 23 décembre 1940.

<sup>4</sup> Cf. nr. 232 et note 6.

<sup>1</sup> Non publié.

Mi ha promesso tutto il suo interessamento. Avendogli però suggerito di dire una parola al Duce, mi ha risposto: « Ciò non vi gioverebbe, perché in questi giorni mi ha parlato, come mai lo avevo inteso, in forma assai violenta contro il Vaticano ». « Voi sapete, ha soggiunto, che il mio mestiere è di smussare; e per voi lo faccio volentieri come fascista, come italiano e come cattolico (e desidererei che il Santo Padre lo sapesse), però in questi momenti la cosa diviene difficile anche per me. I soliti informatori, che io fucilerei se li conoscessi, affermano che intorno al conte Dalla Torre <sup>2</sup> c'è un gruppetto, il quale non solo sparla, ma adesso anche complotta. Raccomandate in Vaticano che stiano attenti, perché si accusano di antifascismo anche alti prelati. Non vorrei che il Duce prendesse qualche misura antipatica, e voi conoscete il suo stile quando interviene ».

Poi mi ha detto: « Tra poco, una diecina di giorni, debbo partire per la guerra; noi del Governo partiamo cinque per volta, e ci diamo così il turno. Io resto in Italia, a Bari; qui non si mette nessun Sottosegretario e le cose restano in mano ad Anfuso,<sup>3</sup> il quale mi terrà continuamente informato; ma se voi avete qualcosa di importante, prendete la vostra macchina e venite a Bari, preavvisandomi all'Albergo delle Nazioni, dove è il mio recapito ».

« Del resto, la guerra ha i suoi alti e bassi; questa settimana ultima è stata molto buona per noi, abbiamo sconquassato mezza flotta inglese; questa notte a Malta abbiamo finito di distruggere una nave portaerei ».<sup>4</sup>

Mi sono congedato dal conte Ciano dicendogli che pregavo per lui ogni giorno, perché il Signore lo salvi nell'anima e nel corpo.

Prima di me era stato ricevuto l'Ambasciatore Phillips,<sup>5</sup> che mi sembrava di aspetto florido e con il quale ho scambiato qualche parola.

P.S. - Circa la vertenza in Cassazione, ho già preso contatto, prima dell'udienza del conte Ciano, con S. E. il marchese Carlo Pacelli;<sup>6</sup> e siamo rimasti d'accordo sui varii passi da compiere, come desidera l'Eminenza Vostra.

<sup>2</sup> Directeur de l'Osservatore Romano.

<sup>3</sup> Philippe Anfuso était chef du cabinet du ministre des Affaires étrangères.

<sup>4</sup> Le Bulletin nr. 224 (Relazioni internazionali, 1941, p. 118) affirme que le porte-avions « Illustrious » avait été sérieusement endommagé dans l'attaque aérienne contre la base de La Vallette (nuit du 16-17 janvier).

<sup>5</sup> Ambassadeur des Etats Unis à Rome.

<sup>6</sup> Neveu du pape Pie XII, Conseiller général de l'Etat de la Cité du Vatican.

**238. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione**

Rap. nr. 996 (37-294) (A.E.S. 579/41, orig.)

Berlin, 17 janvier 1941

*Discussion avec Weizsäcker sur la nomination de l'évêque du Budejovice. Le Reich exige un évêque allemand. Les catholiques sont suspects d'hostilité au régime: incidents divers. Causes de la tension. Orsenigo préconise de différer toute décision.*

Mi onoro di riferire a Vostra Eminenza Reverendissima, circa l'esito del mio ultimo abboccamento presso il Ministero degli Affari Esteri, allo scopo di raggiungere un'intesa in ordine alla nomina dell'Ordinario diocesano di Budejovice.<sup>1</sup>

Già in qualche incontro precedente col signor barone von Weizsäcker, Segretario di Stato al Ministero degli Affari Esteri, avevo sfiorato questo argomento, che sempre era stato da lui però gentilmente rinviato. Ora finalmente ho potuto farlo oggetto di una conversazione, nella quale ho cercato di addurre gli argomenti tolti dal parallelismo di casi precedenti affini, come, per esempio, la nomina dei Vescovi di Bressanone negli anni 1921 e 1930 e di Leitmeritz nel 1931, segnalatimi con le venerate istruzioni, impartite da Vostra Eminenza con il venerato Dispaccio N. 9914/40, in data 29 novembre ultimo scorso.<sup>2</sup> Purtroppo mi sono accorto subito che la conversazione piegava invece su un altro terreno e che gli argomenti da me esposti non potevano più far presa.

Il signor barone von Weizsäcker infatti mi disse subito, che non aveva nulla di lieto da comunicarmi in proposito, poiché la questione non aveva fatto nessun progresso in ordine ai miei desideri; al contrario egli doveva dirmi che veniva ritirata la proposta, che era stata fatta in principio di abbinare cioè Budejovice con Praga, come io segnalavo col mio rispettoso Rapporto N. 688, in data 16 agosto ultimo scorso,<sup>3</sup> e Vostra Eminenza poi mi ripeteva col venerato Dispaccio N. 7258, in data 24 agosto ultimo scorso.<sup>4</sup>

« Il Governo — mi disse il signor dottor Weizsäcker — si occupa

<sup>1</sup> Cf. nr. 30 et 41.

<sup>2</sup> Cf. nr. 184.

<sup>3</sup> Non publié.

<sup>4</sup> Cf. nr. 57.



oggi esclusivamente della nomina del vescovo di Budejovice e non intende recedere dal suo punto di vista iniziale: quello cioè di avere per quella sede vescovile un vescovo tedesco ».

Alle mie insistenze per dimostrare, che la Chiesa doveva avere di vista il bene delle anime e che ciò, data la maggioranza boema della popolazione cattolica di quella diocesi,<sup>5</sup> era meglio raggiungibile con la nomina di un vescovo boemo e che l'individuo prescelto dalla Santa Sede è tale da offrire anche le migliori garanzie per un governo pacifico in ordine ad ogni gruppo etnico di popolazione, il signor dottor von Weizsäcker non aderì; allora, pregato da me di precisarmi almeno gli argomenti, sui quali il Governo fondava questa sua irremovibile richiesta, il signor dottor von Weizsäcker mi disse: « Gli argomenti sono ancora quelli accennati in principio, ossia il fatto che nell'Alsazia e Lorena nel 1920, dopo la sconfitta germanica, furono nominati immediatamente due vescovi francesi, senza riguardo alla situazione etnica del paese e che a Praga, ripetutamente, sotto l'Impero Austro-Ungarico, furono al governo dell'Archidiocesi vescovi tedeschi, parimenti nominati senza riguardo alle proporzioni etniche dell'Archidiocesi ».<sup>6</sup> (Sono questi infatti i due argomenti, che io segnalavo a Vostra Eminenza con i rispettosissimi Rapporti N. 652 (34.026) e N. 688 (34.249 rispettivamente in data 27 luglio u.s. ed in data 16 agosto u.s.).<sup>7</sup>

Io ho l'impressione che il Governo di questa nomina faccia abilmente una questione di onore nazionale, mettendo in confronto il trattamento diverso usato in circostanze analoghe ai Governi di Francia e di Austria con quello che si vuol usare alla Germania. Ridotta la discussione su questo terreno purtroppo molto scabroso, perché la tesi governativa incontra l'appoggio della psicologia nazionalista di un popolo molto eccitato, io non ho creduto di poter far uso degli altri argomenti e nemmeno di accennare ancora alla libertà, che la Chiesa si riserva, nelle nomine dei vescovi, se non è impegnata da speciali convenzioni.

Avevo anche notato che la risposta datami dal signor barone von Weizsäcker era molto recisa e, poiché a me premeva non rendere ancora più acuta la situazione, senza prima aver riferito a Vostra Eminenza,

<sup>5</sup> Une statistique contemporaine donne ces chiffres: il y avait 984.000 catholiques, dont 230.000 de langue allemande, 210.000 desquels étaient soumis à des évêques allemands voisins comme administrateurs depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1939; voir nr. 92, note 4.

<sup>6</sup> Cf. sur cet entretien la note de Weizsäcker AA (Bonn) St. S. Nr. 37 du 13 janvier 1941 (sér. nr. 534, p. 239676).

<sup>7</sup> Les deux rapports cités ne sont pas publiés.

mi sono limitato quindi a fargli notare quanto era penoso per me segnalare alla Santa Sede questo atteggiamento di intransigenza del Governo. Il signor dottor von Weizsäcker, compassionando il mio compito, mi confessava la sua impotenza a venirmi in aiuto, accennando riservatamente alla irreducibilità dei circoli governativi. Tutto questo mi fa temere che frattanto la questione sia stata portata in alto e che gli oppositori abbiano guadagnato nuovi consensi alla loro tesi.

Passando ad altro argomento, come diversivo, ma soprattutto per sondare ancor meglio il terreno psicologico, ho provato frattanto a chiedere al signor dottor von Weizsäcker, se mi aveva ottenuto che la polizia del Gau Wartheland lasciasse venire a Berlino per una conversazione con me ed eventualmente anche con il signor Ministro degli Affari Ecclesiastici<sup>8</sup> i due Vicari Generali di Gnesen e di Posen.<sup>9</sup>

« Anche questo — egli mi disse — non l'ho potuto ottenere ». Fu questo per me una nuova prova della prevalenza, che momentaneamente hanno ottenuto gli oppositori.

In questi stessi giorni altri,<sup>10</sup> conversando in Dicasteri governativi, avevano avuto occasione di constatare questo identico reciso atteggiamento di opposizione nei riguardi di domande di cattolici ed insistendo avevano anche raccolto qualche accenno circa i presunti motivi di questa opposizione. I motivi o forse i pretesti sarebbero alcuni episodi, che si verificarono in questi ultimi mesi e che ebbero per effetto di aggravare l'antipatia del Governo verso i cattolici. Eccone alcuni.

Un sacerdote fu internato, perché, predicando sull'universalità dell'amore del prossimo, volle dal pulpito specificare fino ad asserire nominatamente che il cattolico di Germania deve amare anche « Churchill ». Un altro sacerdote tenne un'identica predica, dichiarando dal pulpito, che bisogna amare anche « i giudei e gli inglesi ». Un terzo sacerdote inveì dal pulpito, perché gli constava che una ragazza del paese aveva detto parole meno rispettose verso i polacchi.<sup>11</sup> In un'altra scuola teologica, credo a Paderborn, alcuni seminaristi avrebbero proclamato altamente: « Il nostro Führer è Cristo ». Il partito è al corrente di tali notizie e se ne serve, per aizzare i capi del Governo contro il clero cattolico, qualificandolo come ostile allo Stato. Il partito ana-

<sup>8</sup> Hanns Kerrl.

<sup>9</sup> Mgr Edouard van Blericq et Mgr Valentin Dymek; voir *Actes* 3 passim.

<sup>10</sup> Non identifiés.

<sup>11</sup> On ne sait pas le nom de ces trois prêtres.

lizza minuziosamente il linguaggio dei nostri periodici cattolici, specialmente i « Kirchenblätter », ed avrebbe rilevato che nella maggior parte di essi si evita intenzionalmente di dire « il nostro Führer » e persino di nominare il « Führer », sostituendo sempre questo nome con altri; per esempio: « il Cancelliere del Reich » oppure « il Comandante Supremo dell'Esercito ». Si sarebbe anche rilevato che nei fogli cattolici si invita bensì a pregare per la patria, mai però per lo « Stato », che si invoca insistentemente la pace, mai però si auspica « la vittoria » e che nel recente convegno dei Vescovi a Fulda<sup>12</sup> vi fu persino — così crede di sapere il partito — chi avrebbe asserito che al Governo nazionalsocialista un cattolico non è tenuto ad obbedire. Recentemente nel convento dei Frati Minori a Frauenberg, presso Fulda, una perquisizione ha scoperto una illecita raccolta di 6000 uova sottratte illegalmente al controllo statale.<sup>13</sup>

Mi giunge all'ultimo momento la notizia di un altro episodio poliziesco, che confermerebbe la frase: « esigenze di politica generale ». Nella diocesi di Katowice il giorno 18 dicembre ultimo scorso furono arrestati circa duemila giovani (120 in una sola miniera), sospettati di non so quali subdole intese contro lo Stato. Fra gli arrestati erano anche due sacerdoti, che si occupavano di associazioni religiose giovanili, ma poi furono subito rilasciati, perché trovati innocenti.

Tutto questo detto, ripetuto, diffuso astutamente in mezzo ad un popolo ansiosamente preoccupato di una vittoria intensamente agognata, produce una disastrosa impressione e non è da escludere che, ingaggiandosi una lotta religiosa, il partito sfrutti come arma efficacissima anche questo elemento politico, cioè: i sentimenti ostili allo Stato da parte del clero e l'amor patrio negletto dai cattolici.

Questo è, a mio avviso, il lato più pericoloso di questa acuta tensione religiosa. Accentuare una resistenza, sia pure legittima, in questa atmosfera, temo equivalga a scatenare una lotta, che potrebbe esser causa di ben gravi conseguenze alla Chiesa tutta in Germania. Può forse tornare ancora di attualità il suggerimento già da me espresso il 9 agosto ultimo scorso, nel mio rispettoso Rapporto N. 672 (34.244);<sup>14</sup> cercare cioè di prolungare in Budejovice l'attuale governo del Vicario

<sup>12</sup> Le nonce se réfère probablement à la conférence des évêques allemands du mois d'août 1940.

<sup>13</sup> Cf. *Actes* 2, 209 note 2.

<sup>14</sup> Cf. nr. 41.

capitolare fino al giorno, in cui si potrà provvedere alla vacanza senza troppo grave rischio.

Non vorrei essere pessimista. Altri dànno anche spiegazioni meno catastrofiche per i cattolici. Vi è chi considera tutto questo come un semplice lato di tutta una tensione ben più vasta, cioè estesa contro tutti coloro, di qualunque confessione religiosa siano, che intralciano con i loro giudizi i piani statali e raffreddano con le loro critiche l'entusiasmo per il trionfo delle armi germaniche. Si dice, anche da persone governative, che questa durezza verso i cattolici non è ostilità religiosa, ma solo, come ho già detto sopra, « esigenza di politica generale ». Un soprintendente protestante è arrivato persino a dire che si tratta solo di un atteggiamento dispettoso della solita corrente estremista per aver constatato che la religione cristiana, ad onta dei loro programmi deleteri, non solo persiste, ma anzi fiorisce più di prima, il popolo si mantiene cristiano e specialmente i soldati si prevede che rincaseranno più credenti di quanto lo fossero prima della guerra. Qualunque sia la vera spiegazione di questa ondata anticristiana, mi pare sia conveniente lasciarla passare; appena la guerra riprenderà, io ritengo che queste repressioni cesseranno. Anche il signor barone von Weizsäcker, comprendendo la pena, che mi aveva cagionato con la sua dichiarazione, che eliminava tutte le discussioni prima amichevolmente avviate, mi diceva confidenzialmente se non sarebbe il caso di soprassedere ancora un poco a qualsiasi decisione.

Prima di chiudere mi permetto di aggiungere, che, per il momento, ho creduto opportuno, in attesa di nuove istruzioni, di soprassedere alla consegna della Bolla apostolica di nomina di Sua Eccellenza Monsignor Zela a vescovo ausiliare dell'Eccellentissimo Monsignor Leopoldo Prečan, arcivescovo di Olomouc. Temo troppo, data l'atmosfera cupa che domina, che si voglia da parte di malintenzionati trarre dal passato di Monsignor Zela argomenti, per vedervi un ripicco della Santa Sede alle misure poliziesche, di cui Monsignor Zela è ancora oggetto.<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> Dans l'*Annuario Pontificio* de 1942 Mgr Stanislas Zela est indiqué comme auxiliaire de Mgr Léopold Prečan.

**239. Le délégué apostolique à Londres Godfrey  
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 48/41 (A.E.S. 1547/41, orig.)

Londres, 17 janvier 1941

*Conversation du Délégué avec le premier conseiller diplomatique: état d'esprit en Allemagne. Attitude du Vatican. Le bloc latin. Mussolini et l'Italie. L'Eglise en face du communisme et du nazisme.*

Mi reco a premura riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima una conversazione, che stimo di qualche interesse, che ho avuto recentemente con Sir Robert Vansittart, Primo Consigliere Diplomatico del Governo Inglese.<sup>1</sup>

Eccone il riassunto:

Egli affermò la necessità di un cambiamento nell'anima europea, come condizione per una buona pace.

La gioventù germanica ha avuto la sua anima avvelenata e i grandi problemi del dopo-guerra dovranno esser discussi con quei milioni di tedeschi che sono stati imbevuti di dottrine razziali e anticristiane.

Egli affermò che tutto ciò non era nuovo nella storia germanica. L'idea del dominio del mondo e quella della « Herrenvolk » son teorie che presero forma eventualmente al tempo di Bismarck. Anche subito dopo l'ultima guerra i tedeschi ricominciarono a pensare al dominio del mondo.

Iddio Altissimo, di cui Hitler parla, è una concezione anticristiana, connessa con la teoria della supremazia razziale tedesca.

Potrebbe sembrar strano, disse Vansittart, dire che la mentalità tedesca non è che un misto del senso d'inferiorità con quello di superiorità.

L'idea di superiorità è basata nella confidenza dell'accurata preparazione militare e della guerra. La loro capacità e preparazione militare li convince che essi hanno la possibilità di dominare. Nello stesso tempo essi disprezzano l'impreparazione militare delle altre nazioni e l'abilità militare della Francia, l'Inghilterra e l'Italia.

A fianco dell'idea del loro irresistibile potere esiste però un senso d'inferiorità per cui percepiscono che culturalmente non sono al livello

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 230, note 7.

dell'Italia, della Francia e dell'Inghilterra; la produzione in queste nazioni e il loro contributo alla letteratura e alle arti è superiore a quello della Germania.

Essi han la sensazione che il « *savoir vivre* » dei francesi e degli inglesi è ben superiore al loro.

Di qui nasce la troppe volte ripetuta protesta che essi non hanno tal senso di inferiorità. Hitler ha ripetuto ciò anche nel proclama per il nuovo anno.

### Il Vaticano

Naturalmente la conversazione volse circa il Vaticano. Con tutto il rispetto Sir R. Vansittart pensa che mentre il Vaticano realizza pienamente il pericolo bolscevico e lo ha sempre condannato e lo ha indicato al mondo come una vera minaccia; lo stesso non si può dire del Vaticano per la minaccia nazista, che a sua opinione è grande se non più grande della prima. Egli avrebbe amato veder che una condotta più definita fosse stata presa rispetto al signor Mussolini e crede che le difficoltà di Mussolini abbiano messo il S. Padre in una posizione veramente forte per trattare con il Governo italiano; nella diplomazia esistono rischi che debbono esser presi e affrontati.

Egli pensa che c'è un grave pericolo per la Chiesa in quello che egli chiama « la concezione di un Blocco latino ».<sup>2</sup> Pétain e gli elementi ecclesiastici e i parroci di Francia parlano della possibilità di collaborazione con Hitler e della risurrezione della Francia.

Nella nuova Europa, essi dicono, la cultura latina avrà la sua influenza e diverrà anzi più forte che nel passato. A opinione di Vansittart tale collaborazione è l'ultima cosa che possa esistere nella mente di Hitler; questi si serve a presente di tali idee; ma al momento opportuno schiaccerà la Francia.

Vansittart disse di temere che tale concezione abbia la sua influenza anche in Vaticano e nella sua idea del futuro dell'Europa. Egli vede in ciò un grave pericolo, giacché incoraggerebbe i nemici della Chiesa che penserebbero che la Chiesa abbia debolmente accettato il potere militare nazista e che abbia avuto paura di parlare, nella persuasione di questa futura pacifica collaborazione. Hitler non ha affatto tale idea; basta leggere il suo libro,<sup>3</sup> ma pochi han avuto premura di farlo.

<sup>2</sup> Cf. aussi nr. 35, note 1.

<sup>3</sup> C'est-à-dire « *Mein Kampf* ».

Egli conosce per propria esperienza che Mussolini è un uomo intelligente, molto più di Hitler; ma Mussolini non ha saputo giocare le carte che aveva in mano. Egli non ha la sottile audacia di Hitler.

Egli ha conosciuto bene i metodi e le mire di Mussolini a Stresa.<sup>4</sup> A sua opinione Mussolini non avrebbe dovuto mai trattare le questioni internazionali. Ciò è stato il suo più grande sbaglio, giacché non ne aveva la competenza necessaria.

L'abbandono dell'accordo di Stresa è stato un suo grande sbaglio. Guardando al futuro egli disse di non pensare che Grandi<sup>5</sup> sia un uomo forte; ma anzi ha mostrato della debolezza e perciò non sarebbe capace di prendere le redini del governo in Italia.

A suo parere gli inglesi non si rendono conto molto della minaccia comunista ed essi erano impreparati quando la guerra scoppiò.

Quello che è veramente necessario per noi è un profondo apprezzamento dei valori spirituali in questo grande conflitto: involve ciò un tentativo di istruire gli uomini e tentare un cambiamento della loro anima.

Ma la Chiesa perderà la sua influenza se mentre condanna fortemente il bolscevismo e l'ateismo comunista, non prenderà la stessa forte linea di condotta contro le teorie anticristiane e la minaccia del nazismo.

Tanto mi son creduto portare a conoscenza dell'Em. V. data l'alta personalità che mi ha espresso tali idee.

#### 240. L'archevêque de Cambrai Chollet au nonce en France Valeri

Annexe au rapport du nonce en France Valeri nr. 1792/239 (A.E.S. 1261/41, autogr.)

Vénissieux (Rhône), 18 janvier 1941

*Erreurs doctrinales contenues dans un message du maréchal Pétain.*

Je me permets de venir m'entretenir quelques instants avec Votre Excellence d'un objet qui me préoccupe et dont vous avez sans doute connaissance.

<sup>4</sup> La conférence de Stresa eut lieu en avril 1935.

<sup>5</sup> Dino Grandi, ancien ministre des Affaires étrangères (1929-1932) et ambassadeur à Londres (1932-1939) était alors ministre de la Justice et membre du Grand Conseil fasciste.

L'autre jour, le Maréchal dans l'audience qu'il a accordée à S. E. le Cardinal Gerlier<sup>1</sup> a remis à celui-ci pour Sa Sainteté le thème d'un message qu'il se propose d'adresser prochainement aux français.<sup>2</sup> C'est une déclaration de principes, genre de la déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen. Il y a dans ce document d'excellentes choses.

Il y en a de redoutables à mon sens. Il serait regrettable qu'elles fussent proclamées avec autorité par le Chef de l'Etat et cela nous mettrait dans un singulier embarras, étant obligés et de respecter le Chef et de redresser les erreurs. Il vaut mieux, si c'est possible parer au danger.

Le 1<sup>er</sup> principe dit que « l'homme à sa naissance ne tient de sa nature aucune ressource ni aucun droit ».<sup>3</sup> Il est donc comme le petit animal qui lui aussi n'a aucun droit et qu'on peut immoler à volonté. Cela ouvre la voie à un terrible massacre des Innocents, à la légitimité des avortements et des suppressions d'enfants etc.

Le 3<sup>e</sup> principe dit que « la liberté et la justice sont des conquêtes. L'une est la récompense du travail et du courage; l'autre est le fruit de la discipline et du respect des lois ». Il y a là bien des confusions. Il est certain qu'un pays qui travaille s'assure par les fruits de son travail l'indépendance vis à vis des nations dont il était tributaire pour ses importations. Mais la formule est trop absolue. L'homme naît avec la liberté qui est un privilège naturel de la personne humaine. Cette liberté ne se perd que par le délit qui autorise l'autorité judiciaire à la restreindre ou à la supprimer; ou par la concurrence avec les droits d'autrui ou de la nation qu'il faut respecter.

De même la Justice précède les lois, les domine, elle les fait et les observe. Elle n'est pas le fruit de la Légalité.

Le principe VII dit que « les citoyens doivent à la Patrie leur travail, leurs ressources et leur vie même ».<sup>4</sup> M. Staline signerait des deux mains cette proposition qui enveloppe le plus pur communisme. La proposition est vraie dans des cas exceptionnels; elle ne l'est pas normalement. C'est la Patrie qui doit garantir au citoyen son travail, ses ressources et sa vie.

<sup>1</sup> Archevêque de Lyon.

<sup>2</sup> L'ébauche, signée par le maréchal Pétain le 14 janvier 1941, comprend 16 thèses.

<sup>3</sup> Texte complet du 1<sup>er</sup> principe: « L'homme, à sa naissance, ne tient de la nature aucune ressource, ni aucun droit. Il ne subsiste que par les communautés qui l'entourent: la famille qui l'élève, la profession qui le nourrit, la nation qui le protège ».

<sup>4</sup> C'est la première partie de ce principe VII; le texte continue: « ... Aucune conviction politique, aucune préférence doctrinale ne doit les détourner du souci de la Patrie ».



19 JANVIER 1941

Le principe IX donne des fins de l'Etat une description incomplète<sup>5</sup> qu'il ferait bien de compléter par les données de l'Encyclique *Summi Pontificatus*.<sup>6</sup>

Le principe X dit que « Toute féodalité détruit l'unité de la nation. L'Etat se doit de la briser ».<sup>7</sup> Il ne faudrait pas qu'un jour un gouvernement de gauche s'avisât de prendre l'Eglise pour une féodalité et voulût la briser.

Pardonnez moi, Excellence, cette liberté et veuillez agréer...<sup>8</sup>

## 241. Notes de la Secrétairerie d'Etat

A.E.S. 948/41, orig.

Vatican, 19 janvier 1941

### *Rôle de l'Eglise dans la question de la paix.*

Ex Aud. SS.mi.

Al Santo Padre è piaciuto assai leggere in questo comunicato<sup>1</sup> un esplicito riconoscimento che la Chiesa possa e debba interloquire, per l'aspetto morale, su le questioni della pace.

<sup>5</sup> Le texte complet dit: « L'Etat a pour fin la sécurité, la puissance et la prospérité de la Nation. Il doit au criminel le châtement, à l'innocent la protection: il doit à chacun l'obéissance de tous aux lois. Ces hauts devoirs sont la définition même de son existence. Il ne les accomplit qu'en exerçant l'autorité dans la justice ».

<sup>6</sup> Du 20 octobre 1939. Le Pape y expose la doctrine chrétienne sur la nature et les devoirs de l'Etat; voir AAS 31 (1939) 426-441. Le Pape y condamne particulièrement toute espèce de totalitarisme étatique.

<sup>7</sup> Le texte complet dit: « L'Etat doit être indépendant et fort. Aucun groupement ne peut être toléré, qui oppose les citoyens les uns aux autres et tend à ruiner l'autorité de l'Etat. Toute féodalité détruit l'unité de la Nation. L'Etat se doit de la briser ».

<sup>8</sup> Cf. nr. 251.

<sup>1</sup> Il s'agit d'un communiqué de l'agence Reuter du 14 janvier, diffusé par le « Fonobollettino » du ministère italien de la « *Cultura popolare* » du 17 janvier 1941 où on lit: « Se gli scopi di guerra sono semplici e ben conosciuti, cioè vincere il nemico, quelli di pace invece richiedono numerosi colloqui non solo con i domini e con i possedimenti coloniali, ma anche con gli alleati e gli Stati Uniti. Bisogna tenere anche in considerazione le opinioni della Chiesa sulle questioni di carattere morale. Sotto questo punto di vista, i circoli competenti sono del parere che i cinque punti enumerati dal Papa all'inizio delle ostilità e poi riaffermati nella sua allocuzione natalizia formerebbero le basi per il nuovo ordine morale. L'arcivescovo di Canterbury, il Cardinale Hinsley e il Presidente dell'Unione delle chiese libere, cioè i tre

Sarebbe bene cercare il testo originale di questo comunicato, e vedere se convenga poi darle più larga pubblicità anche nell'Osservatore.<sup>2</sup>

## 242. Le délégué apostolique au Japon Marella au cardinal Maglione

Rap. nr. 37/41 (A.E.S. 2666/41, orig.)

Tokyo, 20 janvier 1941

*Informations sur le gouvernement japonais. Entretien du Délégué avec le Ministre des Affaires étrangères, préoccupé de l'attitude des catholiques américains. Les militaires japonais ont fait savoir au Délégué que Chang-kai-shek. chercherait à nouer des relations avec le Vatican.*

In questi ultimi tempi non mi è purtroppo riuscito ad esser regolare nell'invio di relazioni riassuntive; oso sperare che Vostra Eminenza Reverendissima, nella sua bontà, ne ha compreso il motivo. Devo attendere anzitutto, come è noto alla Propaganda,<sup>1</sup> a un lavoro straordinario ed ingrato che mi assorbe tutto. La situazione politica poi è tale un groviglio che non permette, a questa distanza, una descrizione un po' seria ed utile, essendoci riservate ogni giorno sorprese che fanno modificare di continuo giudizi e previsioni. Pare che oggi avvenga così dovunque nel mondo, ed è per ciò che ambasciate e legazioni più che rapporti usano copiosamente la cifra.

[...].<sup>2</sup>

In tutte le manifestazioni della vita giapponese insomma si vive oggi nell'incertezza e alla giornata, mentre va crescendo un cupo risentimento contro quelle potenze che vogliono impedire al Giappone

---

più grandi rappresentanti della religione in Inghilterra, sono d'accordo che questi cinque punti potrebbero, secondo la loro opinione, costituire la base per un regolamento definitivo.

Oltre a questi punti principali vi sono dei problemi estremamente complicati, come quello della ricostruzione nella madre patria, che bisogna definire chiaramente per convincere il popolo che la guerra deve condurre ad una vita migliore. La Commissione incaricata di esaminare tali problemi ha fatto grandi progressi in ogni senso. Probabilmente Churchill farà, tra breve, una dichiarazione provvisoria in merito, sebbene vi sia ancora molto da fare».

<sup>2</sup> Nous n'avons pas trouvé d'articles de ce genre dans *L'Osservatore Romano* des mois de janvier et février 1941.

<sup>1</sup> La Congrégation de la Propagande (De Propaganda Fide).

<sup>2</sup> Détails sur la situation intérieure omis.

il compimento dei suoi ideali, la creazione cioè di un ordine nuovo in Estremo Oriente. E siamo ormai nel quarto anno della guerra cinese, prossimi ad esser coinvolti in quella mondiale, se si considera l'atteggiamento risoluto dell'America in questi ultimi tempi.

Ed eccomi allo scopo particolare della presente. Fui ricevuto giorni addietro in udienza dal Ministro degli Esteri, signor Yosuke Matsuoka,<sup>3</sup> con il quale non era riuscito fino ad ora a prender contatto, date le sue assillanti occupazioni. Accoglienza cortesissima e cordiale conversazione sull'unico tema della possibile entrata in guerra degli Stati Uniti. Il Ministro mi parlava come a qualsiasi altro Rappresentante di Governi esteri: voleva che assicurassi il Vaticano che il Giappone non penserà mai ad attaccare per il primo, che l'alleanza con l'Asse ha scopo pacifico e che infine la Santa Sede, per salvare la civiltà umana pericolante, dovrebbe ad ogni costo, servendosi dei cattolici americani così numerosi e potenti (sic), impedire agli Stati Uniti di allargare la guerra, mettendo a ferro e a fuoco tutto il mondo. Su questo tono il Matsuoka parlò per mezz'ora buona in ottimo inglese, enfaticamente e quasi d'un fiato, come se recitasse una lezione, non lasciandomi alcuna opportunità di interloquire. Nel congedarmi gli feci presente la continua paterna sollecitudine del Santo Padre per ridare pace all'umanità, mentre egli ripeteva, ciò che spesso sento da varie fonti, che il Giappone dovrebbe e vorrebbe avere relazioni con la Santa Sede, ma che sul momento è difficile concretare.

Non c'è dubbio che il Ministero degli Esteri è sempre, per soli motivi utilitari s'intende, molto favorevole al Vaticano, volendo sfruttare la sua altissima influenza, che qui è ritenuta più « politica », nel senso stretto della parola, che « spirituale ». In questo Ministero si prescinde però assolutamente dall'esistenza di una Chiesa Cattolica in Giappone, non per cattiva volontà, ma perchè non appartiene ad esso l'interessarsene: il signor Matsuoka infatti m'intrattenne sullo sviluppo del cattolicesimo in America, volle sapere quanti erano i cattolici in Germania, e neanche lontanamente mi domandò o lasciò che gli dicessi qualche cosa sulle nostre missioni. Ricorrono a noi in Giappone soltanto i militari quando vogliono servirsi dei nostri sacerdoti per accostare i missionari della Cina. Anche se l'ipotesi delle relazioni diplomatiche si avverasse, tolto il prestigio che ne verrebbe alla Santa Sede, questa si troverebbe a trattare con un Ministero soltanto,

---

<sup>3</sup> Voir nr. 305.

più che un Governo: dovrebbe sempre dare e mai ricevere. Pur sapendo ciò per quotidiana esperienza, non ho voluto tralasciare, nelle mie presenti difficoltà, di far appello alla buona amicizia che ho con alti personaggi degli Esteri, i quali hanno fatto e fanno ciò che possono, deplorando con noi certe tendenze antistraniere ed altri soprusi. Purtroppo però devo constatare che la benevola intervento di questi signori presso il Ministero dell'Educazione, da cui dipendono le religioni, o altri dicasteri; presso la polizia o gendarmeria, che arresta qua e là missionari sospetti di spionaggio, produce proprio l'effetto contrario. Non c'è insomma, come dicevo, quel minimo di coesione necessaria tra i diversi organi governativi, e ciò è molto grave in tempi di crisi. Dobbiamo dunque salvarci da noi stessi con grande prudenza, prontezza e pazienza veramente eroica.

Ho creduto ad ogni modo opportuno informare Vostra Eminenza della visita al Ministro, certo che gli agenti giapponesi in America riferiranno a Tokyo anche sulla condotta dei cattolici, come degli altri gruppi religiosi, nei riguardi delle relazioni nippo-americane.

Un'altra notizia che proprio in questa settimana non il Governo ma i militari (che contano assai più del Governo) mi hanno fatto sapere da terza persona, (come sempre si usa in Giappone, anche per affari importanti), è la seguente. Si è a conoscenza che il Generalissimo Chang-kai-shek avrebbe telegrafato all'Ambasciatore presso il Quirinale, ordinandogli di recarsi in Vaticano per stabilire relazioni diplomatiche.<sup>4</sup> L'informatore aggiungeva che se ciò si avverasse non mancherebbe di recar profonda ammirazione e disgusto in Giappone, a grave danno di questi cattolici, in tempi già difficili, ed anche di quelli della Cina occupata. Faceva poi considerare che, essendovi ora stabilito il Governo Nazionale di Nankino, un eventuale riconoscimento di Chungking da parte della Santa Sede sarebbe interpretato come partigianeria: e, continuava, essendo quest'ultimo identificato coi comunisti, il popolo giapponese ne concluderebbe certamente che il Papa è dalla loro parte. In breve risposi che la Santa Sede ha la sua prassi di trattare in simili circostanze, assicurando però che agisce sempre con ogni considerazione, prudenza ed imparzialità, che io non era a conoscenza della cosa e che non avrei potuto in ogni caso intervenire.

Perdono, Eminenza, della forma un po' sconnessa di queste pagine:

---

<sup>4</sup> Les relations diplomatiques furent établies en 1942.

21 JANVIER 1941

meglio di così non saprei esprimermi, convinto del resto della poca utilità di quanto riferisco, trattandosi di concetti e di osservazioni già più volte ripetute.

Consegno la presente a un religioso fidatissimo che si reca negli Stati Uniti, dovendo essere molto avveduto in questi momenti.

### 243. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 509/41, orig.)

Vatican, 21 janvier 1941

#### *Menaces de bombardement sur le Vatican.*

Il Ministro d'Inghilterra<sup>1</sup> riferisce da parte del suo Governo che, secondo notizie pervenute al Governo stesso, il Governo italiano terrebbe pronti apparecchi e munizioni di apparenze inglesi, con cui si proporrebbe di bombardare la Città del Vaticano nel caso che aeroplani inglesi venissero a Roma, naturalmente per addossare agli inglesi la colpa d'un tal bombardamento e per « documentare » che è stato da loro perpetrato. Non sa quale preciso fondamento abbia una tale notizia, ma prega prenderne atto.

### 244. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 51/41 (A.E.S. 2262/41, orig.)

Londres, 21 janvier 1941

*Le Délégué transmet une communication de Benès. Ce dernier voudrait préparer des contacts entre le Saint Siège et la Tchécoslovaquie. Londres semble le lieu souhaitable à cet effet.*

Mi reco a premura portare a conoscenza dell'Eminenza Vostra Reverendissima una comunicazione che ho ricevuto dal dottor Edoardo Benes.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Francis G. Osborne.

<sup>1</sup> Edouard Benès (1884-1948), président de la Tchécoslovaquie de 1935 à 1938. Il démissionna après le pacte de Munich en octobre 1938. Après un séjour à Londres, il se rendit aux Etats Unis, et retourna à Londres au début de 1940.

Questi e i suoi colleghi, come l'Em. V. ben sa, son riconosciuti dal Governo inglese come i legittimi Rappresentanti della Cecoslovakia.

Il contatto con tale personaggio è originato nel seguente modo: Il segretario privato del dott. Benes<sup>2</sup> mi chiese se il dott. Benes sarebbe stato ricevuto da me qualora avesse chiesto un'udienza, dichiarandomi tuttavia che riteneva opportuno e prudente che nelle circostanze non lo avessi ricevuto.

Io decisi di chiedere al dottor Benes piuttosto che venire di persona di scrivermi qualsiasi comunicazione avesse voluto fare alla Santa Sede. Questa, pensai, era la più prudente via da seguire.

In seguito ricevetti la comunicazione di cui do il sunto:

Il dottor Benes afferma: « Durante l'ultima guerra io mi sforzai e con successo di stabilire contatti personali con la Santa Sede nella stessa Roma, informando la Santa Sede circa la Cecoslovakia.<sup>3</sup> Il defunto Card. Bourne<sup>4</sup> s'interessò molto e mi aiutò specialmente durante il 1917 e il 1918.

Era mia intenzione di preparare il terreno per evitare difficoltà religiose nel dopo-guerra.

Dopo l'armistizio, come Ministro degli Esteri della Repubblica<sup>5</sup> io entrai in relazioni diplomatiche con la S. Sede e cominciai delle trattative circa i confini delle diocesi, la proprietà ecclesiastica ecc.

Sorsero parecchie difficoltà nel 1924 e di nuovo nel 1927 vi furono delle discrepanze in materia ecclesiastica.

Tuttavia in questo stesso anno io riuscii a regolare tali questioni e si arrivò a quello che venne chiamato « Modus vivendi » tra la Cecoslovakia e la Santa Sede.<sup>6</sup>

Io non potrò mai dimenticare la simpatia di S. S. Pio XI durante la crisi del settembre 1938 e i messaggi che Sua Santità m'inviò durante i più critici momenti della storia del mio popolo.<sup>7</sup>

<sup>2</sup> Non identifié.

<sup>3</sup> Nous n'avons pas pu trouver de détails sur cette activité de Benès concernant le Saint Siège.

<sup>4</sup> Le cardinal François Bourne (1861-1935) était archevêque de Westminster (Londres).

<sup>5</sup> Benès fut ministre des Affaires étrangères à Prague de 1918 à 1935 dans les divers gouvernements. Les relations diplomatiques avec le Saint Siège furent établies en 1920.

<sup>6</sup> Conclut en 1928; voir AAS 20 (1928) 65 sq.

<sup>7</sup> Benès se réfère au message de Pie XI du 29 septembre 1938 (AAS 30 [1938] 309 sq.). Quoiqu'il fût dirigé à tous les peuples, le cardinal Kaspar, archevêque de Prague, écrivit le 18 octobre au card. Pacelli, Secrétaire d'Etat: « qui unicus gravissimis illis temporibus nos protegere dignatus est » (A.E.S. 4151/38).

Per tutte queste ragioni io penso che il tempo è ormai maturo per qualche genere di contatto non-ufficiale tra il nuovo governo cecoslovacco in Londra e la Santa Sede.

Tutti gli accordi ecclesiastici già contratti sono stati distrutti dal governo nazista.

Le condizioni in Slovakia sono molto cattive e la servitù dell'attuale governo slovacco di Mons. Tiso<sup>8</sup> avrà una grande influenza sulla posizione della Chiesa Cattolica dopo la guerra come l'avrà anche la persecuzione dei Cechi del protettorato.

I polacchi, i belgi e altri continuano ad aver contatti con la S. Sede; ma sin dal marzo 1939 nessun contatto è stato realizzato con i cechi. Il delegato slovacco presso la Santa Sede<sup>9</sup> è completamente nelle mani del governo nazista.

Il nuovo Governo della Cecoslovakia, internazionalmente riconosciuto, e di cui Mons. Sramek è Primo Ministro,<sup>10</sup> ha deciso di mantenere in tutte le questioni religiose la politica di avanti Monaco, come era stata concordata tra la Santa Sede e il Governo di Praga.

Benché io riconosca di dover rispettare la politica di neutralità della Santa Sede, tuttavia mi sembra che contatti non-ufficiali, almeno per il momento, siano altamente desiderabili.

Ci saranno delle terribili convulsioni nell'Europa Centrale dopo questa guerra: questa è la triste eredità che noi dobbiamo prepararci ad affrontare.

Londra mi sembra il migliore posto per tali non-ufficiali contatti e questi, nel caso che venissero permessi, sarebbero totalmente confidenziali.

Io comprendo che la Santa Sede potrebbe stimare tale passo alquanto prematuro e potrebbe preferire posporre la cosa sinché non arrivi il momento per formulare una comune politica; tuttavia io penso che sia un dovere verso il mio popolo avanzare la proposta.

Io chiedo scusa per la mia franchezza. Tutta la civiltà cristiana è in gioco. Io ho notato che nel messaggio natalizio<sup>11</sup> S. S. il Papa Pio XII ha preso posizione chiara per una giusta pace per tutte le piccole nazioni.

<sup>8</sup> Mgr Tiso était alors président de la Slovaquie, mais non président du conseil des ministres. Cf. aussi nr. 51, note 2.

<sup>9</sup> Charles Sidor.

<sup>10</sup> Iean Šramek du diocèse d'Olomouc.

<sup>11</sup> Cf. nr. 209.

Pertanto io credo che sia dovere di chi ha responsabilità di non lasciarsi sfuggire alcuna opportunità per aiutare i loro popoli ora talmente afflitti».

Ho creduto mio dovere trasmettere la sostanza della lettera del dottor Benes: e pertanto resto in attesa delle venerate istruzioni della Santa Sede riguardo la richiesta fatta.<sup>12</sup>

Ma profitto anche dell'occasione per chiedere all'Em. V., se lo riterrà opportuno, d'indicarmi alcune direttive della Santa Sede per quanto riguarda in genere i contatti con i vari governi attualmente residenti in Londra e che desiderano avere dei rapporti con la Sede Apostolica.

Di quanto vorrà comunicarmi ne sarò vivamente grato all'Em. V.

*Note de Mgr Tardini:*

11-3-41. Eac.

Anche il sig. Benes riconosce che il momento è prematuro... È meglio soprassedere... (Lettera molto delicata. Bisogna uscirne per il rotto della cuffia.<sup>13</sup> L'abilità del minutante sta nel trovar... la cuffia e... romperla!)

#### 245. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 62/41 (A.E.S. 673/41, orig.)

Washington, 23 janvier 1941

*Situation aux Etats-Unis. Loi sur l'aide à l'Angleterre.*

Ho l'onore di rimettere qui uniti a Vostra Eminenza Reverendissima alcuni ritagli di giornali, sugli episodi e questioni più salienti, in questi ultimi giorni, negli Stati Uniti d'America.<sup>1</sup>

1) Unisco anzitutto il testo, in inglese e nella traduzione italiana, del discorso pronunciato dal Presidente della Repubblica il 20 Gennaio corrente, in occasione dell'inaugurazione ufficiale del suo terzo termine (Allegato I).<sup>2</sup>

<sup>12</sup> Cf. nr. 297.

<sup>13</sup> C'est-à-dire passer entre les mailles.

<sup>1</sup> Annexes non publiées.

<sup>2</sup> Le délégué avait transmis l'extrait de *The New York Times* et une traduction italienne.



2) Si va in questi giorni svolgendo la discussione, dinanzi al Comitato degli Affari Esteri della Camera dei Rappresentanti, del progetto di legge per « Promuovere la difesa degli Stati Uniti », chiamato anche comunemente « lease-lend Bill ». Accludo il testo di questo Bill (Allegato II), il quale, così si prevede, otterrà sostanzialmente la votazione della Camera e del Senato,<sup>3</sup> benché potrà avere non pochi e importanti cambiamenti. Tra i critici più eminenti e cospicui di questo Bill è il signor Joseph P. Kennedy, Ambasciatore americano a Londra, il quale, il 18 Gennaio, pronunciò un discorso alla radio per esporre il suo pensiero circa l'atteggiamento che gli Stati Uniti debbono tenere dinanzi al conflitto europeo e circa gli aiuti da accordarsi all'Inghilterra, (Allegato III).<sup>4</sup> Il 21 Gennaio il signor Kennedy ha fatto una deposizione dinanzi al Comitato della Camera dei Rappresentanti, in merito al Bill sotto discussione (Allegato IV).<sup>5</sup> La stampa, nella grande maggioranza, non è favorevole alla posizione presa dal sig. Kennedy, e preferisce il passaggio del Bill nei suoi termini attuali e con pronta sollecitudine.

3) Unisco il commento di un noto « columnist », Constantine Brown, e un « editorial » del *New York Times*, del 13 Gennaio, circa la situazione attuale in Italia (Allegato V).<sup>6</sup>

P.S. - Aggiungo infine un articolo di un giornalista cattolico sig. Edward T. Folliard, dal titolo « Pope Pius XII: What would his position be if Hitler marched into demoralized Italy? » (Allegato VI).<sup>7</sup>

<sup>3</sup> Cette loi fut approuvée le 11 mars 1941.

<sup>4</sup> Ce discours fut publié par *The New York Times* du 19 janvier 1941.

<sup>5</sup> Cicognani envoya l'extrait de *The Evening Star* du 21 janvier 1941.

<sup>6</sup> Sous le titre « This Changing World. Tension Reported Rising in Italy, With Germans Beginning to Show Concern ».

<sup>7</sup> Publié dans *The Washington Post* du 12 janvier 1941.

25 JANVIER 1941

**246. Le cardinal Maglione  
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

(A.E.S. 548/41, minute de lettre)

Vatican, 25 janvier 1941

*Sur la nomination d'un archevêque coadjuteur à Malte. Le Saint Siège est à la recherche d'un ecclésiastique pour ce poste.*

Mi è pervenuta la pregiata lettera del 10 Dicembre p.p., con la quale Vostra Eccellenza Reverendissima mi riferisce « che il Governo di Sua Maestà considera la questione della nomina di un vescovo coadiutore a Monsignor Caruana, Arcivescovo-Vescovo di Malta, come di grande urgenza ».<sup>1</sup>

Ringrazio vivamente Vostra Eccellenza della comunicazione cortesemente trasmessami, e della quale non ho mancato di prendere attenta nota.

Al riguardo non posso che confermarLe quanto Le significavo con dispaccio N. 2359/40 in data 19 marzo 1940.<sup>2</sup>

Poichè il Governo inglese — come Ella ben sa — ha dichiarato non gradire la promozione di S. E. Monsignor Gonzi, la Santa Sede, in base agli accordi del 1890,<sup>3</sup> non ha più insistito su quel nome ed ha quindi rivolto la sua attenzione su altri ecclesiastici.

Purtroppo, però, nessuno dei numerosi candidati presi finora in esame è risultato, per motivi puramente religiosi, idoneo a ricoprire l'importante ufficio. A ciò si è aggiunto ora il problema delle comunicazioni con l'isola, le quali, per essere difficilissime e assai lente, impediscono che i processi informativi, già tanto faticosamente avviati, possano essere rapidamente conclusi.

Vostra Eccellenza, per altro, può assicurare il Governo di Sua Maestà Britannica che le sue preoccupazioni perché sia provveduto convenientemente al bene spirituale dell'isola, sono anche e maggiormente quelle della Santa Sede, e che per ciò essa non cesserà dal prendere tutti quei provvedimenti intesi ad accelerare, per quanto sarà possibile, la soluzione della questione, e dare così a S. E. Monsignor Caruana un vescovo coadiutore che risponda pienamente alle esigenze spirituali di Malta.

<sup>1</sup> Cf. nr. 193.

<sup>2</sup> Non publié.

<sup>3</sup> Cf. nr. 63 note 5.

28 JANVIER 1941

## 247. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 858/41, orig.)

Vatican, 28 janvier 1941

*Le Saint Siège doit rester sur la réserve vis-à-vis de la journée de prières pour l'Italie.*

Ex Aud. SS.mi:

Circa la consacrazione al S. Cuore ecc.<sup>1</sup> il Santo Padre sarebbe d'avviso di non rispondere a telegrammi come questo che chiedono per tale occasione la Benedizione Apostolica.<sup>2</sup>

Così Egli pensa che non convenga parlare su « L'Osservatore » di questa iniziativa,<sup>(1)</sup> ma basti pubblicare quanto si fa a Roma. La sig.na Barelli<sup>3</sup> ha assai vivamente insistito, e dopo di lei il Conte Dalla Torre, perchè invece sia data notizia, almeno semplice notizia, di quanto si fa in tutte le diocesi d'Italia, pur tralasciando le espressioni dell'adesione dell'Azione Cattolica. Sua Santità vuole sia sentito su questo punto l'avviso di Sua Eminenza il Cardinale Segretario di Stato.<sup>(2)</sup>

*Notes du cardinal Maglione:*

(1) Giustissimo.

(2) Si potrebbe acconsentire alla pubblicazione della notizia, purché questa sia semplicemente e puramente una notizia, spoglia di tutto ciò che non sia strettamente d'ordine religioso. Converrebbe rivedere in Segreteria la notizia.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une journée de prières spéciale pour l'Italie et ses soldats, annoncée pour le 2 février 1941 et promue particulièrement par le P. Agostino Gemelli OFM sur un ton patriotique: « ... E Dio... corrisponderà... concedendo una fulgida vittoria all'Italia... ».

<sup>2</sup> Il y a dans le dossier un télégramme à ce sujet provenant de Campobasso.

<sup>3</sup> Mlle Barelli Armida, présidente de la Gioventù Femminile di Azione Cattolica, secrétaire de l'Université catholique de Milan.

<sup>4</sup> *L'Osservatore Romano* du 31 janvier 1941 publia une note très courte: « Un'ora di adorazione domenica in tutte le parrocchie ».

## 248. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 1229/41, orig.)

Vatican, 28 janvier 1941

*Possibilités d'une action du Saint Siège pour une paix de compromis.*

Il Ministro di Jugoslavia<sup>1</sup> che sempre si affatica a pensare su la situazione attuale, si domanda se una pace di compromesso non sia ancora la sola via d'uscita. Ritiene che soltanto il Santo Padre, se mai, possa seguirla a beneficio di tutti. Secondo il Ministro occorrerebbe:

Raccogliere con la massima segretezza, senza che una sappia dell'altra, le confidenze delle due parti contendenti, e vedere se sotto le irriducibili dichiarazioni di guerra non si nasconda una segreta volontà di concludere il conflitto; e se mai a quali condizioni.

Ma tutto è fondato su l'ipotesi che questa volontà esista; il resto dipende dalla fiducia che si può ottenere dalle parti, e dall'abilità di chi tratta; cose, certo, di difficile realizzazione. Ma se una potenza c'è che possa orientarsi per questo scopo, questa è la Santa Sede e non altra in questo momento.

## 249. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli à Mgr Montini

Rap. nr. 3424 (A.E.S. 1695/41, orig.)

Istanbul, 30 janvier 1941

*Mgr Roncalli transmet à Mgr Montini une lettre du baron Lersner, qui critique la déclaration de Roosevelt de ne pas vouloir traiter avec l'Allemagne nazie. Le Pape devrait réaffirmer la nécessité d'une paix fondée sur la justice.*

Credo ben fare accludendo la lettera che il barone Lersner<sup>1</sup> mi ha fatto inviare da Ankara per il tramite del Consolato germanico. Per quanto riguarda l'identificazione personale del mittente non ho che a riferirmi a quanto ebbi già occasione di esprimere nel mio rapporto N. 3217 in data 13 agosto 1940.<sup>2</sup>

Il barone Lersner mi pare degno di rispetto. Ma non ho commenti

---

<sup>1</sup> Niko Mirosevic Sorgo.

<sup>1</sup> Cf. nr. 45 note 8.

<sup>2</sup> Cf. nr. 45.

da aggiungere alla sua lettera. Certamente fu stilata ed è ben conosciuta dal signore<sup>3</sup> accanto al quale egli vive, e di cui segue passo passo, come l'ombra, la figura.

Affido il documento a Vostra Eccellenza Reverendissima che potrà giudicare circa la destinazione del medesimo. Come è naturale, mi riserbo di tornare in argomento in seguito a contatti nuovi che mi accadesse di avere.

## ANNEXE

## LE BARON LERSNER AU DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE RONCALLI

Ankara, 10 janvier 1941

Depuis l'entrevue du 2 janvier au courant de laquelle Votre Excellence a bien voulu me faire l'honneur de parler avec moi du désir mondial d'une paix de justice un fait important s'est produit: le message du Président des Etats-Unis au Congrès.<sup>4</sup>

Monsieur Roosevelt semble déclarer à mots couverts l'impossibilité d'une paix entre l'Axe et l'Angleterre, sans que l'Allemagne soit anéantie auparavant. Cette pensée, rejetant toute possibilité d'un arrangement pacifique à l'avenir, me paraît une monstruosité qui devrait être contredite par la plus haute Autorité spirituelle.

S'il était à tout moment de la guerre déjà très important que le Saint Siège proclamasse son désir ardent d'une paix de justice — comme Sa Sainteté l'a fait à maintes reprises — ne croyez-Vous pas, Excellence, qu'après ce dernier message du Président Roosevelt il serait de première urgence que Sa Sainteté communique de nouveau au monde, plongé dans la tristesse, ce qu'Elle pense de la possibilité d'une paix, basée sur la justice et le droit de vivre pour les puissances de l'Axe aussi bien que pour les autres peuples de ce monde?

Le message de Monsieur Roosevelt vient de priver l'univers du dernier espoir qu'on puisse trouver une solution adéquate aux aspirations et suggestions les plus nobles du Christianisme, dont le Saint Père a toujours été le vaillant porte-parole. Le conflit aboutira à une dévastation mondiale avec les conséquences inouïes également dans le domaine spirituel, s'il est vrai que la guerre ne pourrait pas être terminée que par l'annihilation complète d'un des adversaires actuels.

<sup>3</sup> L'ambassadeur d'Allemagne à Ankara von Papen.

<sup>4</sup> Du 6 janvier 1941, voir nr. 224.

Il paraît que ce moment ne se prête pas à une médiation quelconque. Mais on devrait laisser au monde au moins l'espoir que la plus haute Autorité spirituelle ne cesse pas de redire à l'univers que pour arriver à une paix de justice et de droit, il faudra de la bonne volonté des deux côtés.

L'hémisphère américain qui vient de jeter son poids dans la balance le comprendra certainement et l'humanité toute entière reconnaîtra avec profonde gratitude ce nouvel effort de Sa Sainteté.

## 250. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 402/3094 (A.E.S. 1765/41, orig.)

Madrid, 31 janvier 1941

*Abdication d'Alphonse XIII. Dissensions entre les monarchistes, la Phalange et à l'intérieur de la Phalange. Projet de restauration. Pressions allemandes pour imposer la politique du Reich en Espagne. Diminution de l'influence allemande en Espagne.*

Mi pregio rimettere a Vostra Eminenza Reverendissima copia del proclama che S. M. il re Alfonso XIII dirige agli Spagnoli al rinunciare, nella persona di suo figlio, il Principe Giovanni, i diritti della Corona di Spagna (All. n. 1).<sup>1</sup> Il proclama, come ebbi già l'onore di annunziare, fu presentato dal Conte de los Andes, Maggiordomo di Palazzo di S. M. il Re, al Generale Franco, al quale venne indicata la convenienza, anzi la necessità, di farlo conoscere alla nazione, ma sembra che il Caudillo abbia risposto che non lo riteneva per adesso opportuno. In ciò non sono d'accordo i monarchici, i quali sostengono che non si possa impedire al Re di dirigersi al suo popolo né occultare un documento di tanta importanza per l'avvenire della Nazione, e sarebbe quindi loro proposito di diffonderlo ad ogni costo, magari in copie scritte a macchina.

Si nota in questi giorni nei monarchici un impegno speciale per influire nell'orientazione generale della politica, né mancherebbero intenti di qualche dimostrazione; tuttavia vi è anche chi pensa non essere questo il momento migliore per chiamare al trono di Spagna il principe Don Juan, a causa specialmente della situazione internazionale. Senza dubbio — dicono — il futuro Re raccoglierebbe intorno

<sup>1</sup> Le nonce avait communiqué la renonciation à la couronne du roi Alphonse XIII par télégramme nr. 186 du 24 janvier (A.E.S. 581/41). Le roi mourut à Rome le 28 février 1941.

a sé gran parte dell'opinione pubblica, essendo la maggioranza degli spagnoli stanchi di tante sofferenze e desiderosi di lavoro e di benessere, ma il principe Giovanni potrebbe trovarsi subito di fronte a problemi di ordine esterno, che l'obbligherebbero forse a compromessi non sempre conformi al prestigio della Corona. Pensano quindi che sarebbe cosa migliore per il principe nominare per adesso in Spagna un suo rappresentante (e qui si fa il nome di questo o quel generale) e, sbarazzato il terreno dai problemi più incresciosi, assumere la direzione dei destini della Spagna. L'agitazione politica si è fatta in questi giorni più acuta per i noti desiderii della Falange, la quale per mezzo del Vice-Segretario del Partito, Gamero del Castillo, Ministro senza portafoglio, ha chiesto senza ambagi e reticenze il potere. Ciò fu nel discorso che il signor Gamero del Castillo tenne nella sessione di chiusura del V Consiglio Nazionale della Sezione Femminile della « Falange Tradicionalista y de las Juntas de Ofensiva Nacional Sindicalista » del quale ho parlato in precedenti Rapporti.<sup>2</sup> In uno stile piuttosto involuto, egli diede una fotografia alquanto pessimista della situazione del paese; insistette sulla concordia che deve esistere tra la Falange e l'esercito, e domandò per la Falange i posti di comando nel governo della nazione (Allegato n. 2). Il discorso non è piaciuto e ha suscitato fra gli stessi Ministri del Gabinetto commenti assai discordi. L'atteggiamento della Falange assunse poi un tono di maggior decisione per i fatti recentemente occorsi in Romania.<sup>3</sup> Stando alle notizie date dalla stampa di qui, l'autentico movimento legionario rumeno, iniziato da Codreanu, sarebbe stato compresso, anzi, come hanno scritto qui, addirittura strangolato, ciò venne confermato dalle dimissioni di questo Ministro rumeno, il quale giunse precisamente a Madrid con l'avvento di Antonescu al potere e in qualità di rappresentante del movimento legionario della sua nazione. Il giornale « Arriba »<sup>4</sup> ha pubblicato in tale circostanza un articolo per far intendere, non si sa con precisione a quali persone, che con la Falange non si sarebbe giocato come in Romania e che non si giungerebbe qui a mistificare anzi a tradire l'ideale e i propositi della Falange (All. n. 3).

Come ho detto, non si sa contro chi era diretto l'articolo, forse contro

---

<sup>2</sup> Non publiés.

<sup>3</sup> A la fin de janvier 1941 il y avait eu une révolte des légionnaires de Horia Sima en Roumanie.

<sup>4</sup> Le journal officiel de la phalange espagnole.

alcuni capi dell'esercito che non sono punto d'accordo con la Falange e che penserebbero paralizzarne le attività. Ci fu chi pensò che andasse addirittura contro il Capo dello Stato, ma una simile ipotesi veniva smentita nello stesso numero del giornale, giacché in quarta pagina il noto falangista Ridruejo, commentando l'atteggiamento risoluto del signor Serrano Suñer nell'affrontare la situazione politica, esortava a prestare una più intensa adesione al Governo e una compattezza più ferma e una obbedienza maggiore: « Cuando el Jefe de una empresa o el patrón de un barco advierte una situación de peligro sinceramente, si sus hombres no son unos cobardes o unos miserables el resultado de su sinceridad será un redoblamiento de su fé en el mando, una multiplicación de las energías de servicio y de la capacidad de sacrificio y una sublimación del espíritu de solidaridad » (All. n. 4). I falangisti tentarono anche di fare una manifestazione di simpatia al Ministro romeno dimissionario, ma la cosa fu di poca importanza. Una volta di più per altro si è commentata la poca armonia che in realtà esiste tra la Falange e l'esercito, resa ancora più stridente per l'opposizione dei *requetés*.<sup>5</sup>

Oltre questi dissensi, rimane poi tutta una massa di individui che conservano la vecchia ideologia rossa e che sperano in cambi radicali di situazioni.

La questione economica poi diventa sempre più grave ed allarmante. Il costo della vita è divenuto incredibilmente elevato, molti generi di prima necessità, pane, cereali, olio, scarseggiano assai con gravissimo pregiudizio della classe operaia. Il problema dei trasporti lungi dall'essere passabilmente risolto si complica sempre più e abbastanza frequenti sono gli incidenti ferroviarii. La stampa si sforza di dare una spiegazione a questo stato di cose, facendo rilevare che esso è dovuto al cumulo di problemi che trovò il governo di Franco al conquistare la Spagna rossa. I dirigenti del regime comunista — si nota — tutto sconvolsero e tutto distrussero e non è facile rimediare a tante rovine con la sollecitudine che si vorrebbe, né trovare i rimedii che per tanti mali si richiedono. Quasi unanime, però, è l'assenso di approvazione dell'attitudine del Generalissimo nella questione internazionale. Si dice da tutti che assai forti sono state, anche di recente, le pressioni perché la Spagna esca dalla non-belligeranza e si ponga dal lato della Germania e dell'Italia; si afferma anche che sarebbe stato rinnovato

<sup>5</sup> « Requetés »: nom donné en Espagne aux carlistes.



al General Franco un invito per una seconda intervista con Hitler,<sup>6</sup> ma il Capo dello Stato spagnolo si sarebbe abilmente scusato. In vista appunto delle delicatissime condizioni internazionali, gruppi avversi alla Falange si astengono da gesti che potrebbero provocare seri rivolgimenti interni, i quali riuscirebbero solo di vantaggio a potenze straniere. Per questo la Germania non sembra molto soddisfatta della politica estera spagnola, nemmeno dopo il cambio del Ministro degli Esteri, avvenuto nell'ottobre scorso.<sup>7</sup> In sostanza la orientazione non sarebbe molto diversa. D'altra parte la simpatia e l'ammirazione verso la Germania sono di molto diminuite sia perché nella sua fulminea conquista di nazioni si è poi arrestata davanti alla resistenza inglese, nonostante si fosse qui proclamato con tutta certezza che in poche settimane avrebbe invaso l'Inghilterra e dettato la pace in Londra; sia perché elementi tedeschi si sono infiltrati osservando con speciale impegno le condizioni della Spagna; sia perché si crede che la scarsità dei viveri, per cui il popolo soffre tanto, si debba alla grande esportazione e al grande accaparramento che di essi fa la Germania; e sia anche perché si comincia già a conoscere abbastanza con precisione quali dure condizioni anzi quali persecuzioni muova la Germania alla idea religiosa cattolica.

Impressionato l'Ambasciatore tedesco<sup>8</sup> della diffusissima opinione circa l'accaparramento e la esportazione di viveri in Germania, fece pubblicare nei giornali una smentita promettendo una somma a chi gli portasse una prova di simili asserzioni (All. n. 5). Ma il comunicato è apparso solo come un espediente polemico, al quale non si è data fede alcuna. L'Ambasciatore — si nota — parla solo di grano e farina, mentre si sa con sicurezza che sono esportati molti altri generi.

Quanto poi al preteso rispetto di Hitler e del suo Governo per la religione e il cattolicesimo, la verità si fa strada per le notizie che giungono dalla Germania, per la diffusione di libri e giornali, sia pure di un modo sporadico, e anche per le trasmissioni che fa la Radio Vaticana, che qui è molto ascoltata.

Unisco la riproduzione dattilografata del noto libro « Hitler m'a dit » con diversi commenti.<sup>9</sup> Mi dicono che se ne faranno parecchie

<sup>6</sup> L'entrevue entre Franco et Hitler avait eu lieu le 23 octobre 1941 à Hendaye.

<sup>7</sup> Serrano Suñer, d'abord ministre de l'Intérieur, fut nommé en octobre 1940 ministre des Affaires étrangères.

<sup>8</sup> Eberhard von Stohrer.

<sup>9</sup> Titre de la traduction française du livre *Gespräche mit Hitler* par Hermann Rauschning.

copie, che saranno diffuse negli ambienti ecclesiastici e politici, perché si conosca lo stato reale delle cose e non si lasci il popolo ingannare da notizie tendenziose (All. n. 6).

Tutti frattanto sperano che il Governo possa continuare a mantenersi fuori del conflitto europeo e che sappia far fronte ai problemi di ordine interno evitando al Paese agitazioni le quali, se per disgrazia dovessero avvenire, avrebbero conseguenze, senza dubbio, peggiori di quelle verificatesi nella guerra civile.

## 251. Le cardinal Maglione au nonce en France Valeri

Tel. nr. 273 (A.E.S. 1261/41)

Vatican, 1<sup>er</sup> février 1941

*Que le nonce, d'accord avec l'épiscopat, tâche de faire corriger les erreurs contenues dans le message du maréchal Pétain.*

Ricevuto a suo tempo cifrato N. 277<sup>1</sup> e solo oggi rapporto N. 1792 con lettera Arcivescovo Cambrai.<sup>2</sup>

Santo Padre aveva già notato errori ed inesattezze schema messaggio Maresciallo Pétain giustamente rilevati Arcivescovo. Conformemente cifrato suddetto, Vostra Eccellenza si adoperi insieme con membri influenti cotesto Episcopato, correzione messaggio e in particolare non solo punto I<sup>o</sup>, ma altresì III, VII, IX e X.<sup>3</sup> Gradirei conoscere particolari circa preparazione e pubblicazione del documento.<sup>4</sup>

L'édition française fut interdite immédiatement après l'occupation allemande en France, d'où la rareté du livre.

<sup>1</sup> Du 22 janvier 1941 (reçu le 23 janvier) (A.E.S. 727/41): « Tra raccolta massime politiche compilate dal Maresciallo ne occorre una erronea circa diritti naturali dell'uomo. Nella definitiva redazione sarà modificata ».

<sup>2</sup> Cf. nr. 240.

<sup>3</sup> L'assurance donnée au nonce et communiquée dans son télégramme du 22 janvier se réfère à la première thèse. Pour les autres points indiqués, voir nr. 240 notes 4, 5, 7.

<sup>4</sup> Le nonce répondit le 4 février 1941 (Rapport nr. 1945/261, A.E.S. 1262/41): « ... La raccolta in questione si deve, infatti, in grande parte al sig. [Jacques] Chevalier [ministre de l'Instruction publique] che, a quanto mi consta, la mostrava volentieri ai conoscenti. Mons. Guerry ha ottenuto assicurazioni, anche di viva voce, poichè giorni fa era qui, che il primo punto sarà modificato; purtroppo, non ha potuto avere identiche assicurazioni per gli altri... In ogni modo pare che detta raccolta non comparirà più da sola, come si era stabilito in un primo tempo, ma andrà unita ai vari messaggi indirizzati alla Nazione dal Maresciallo; il che impedirà, almeno in parte, che le inesattezze diano troppo nell'occhio ».

## 252. Le délégué apostolique à Sofia Mazzoli au cardinal Maglione

Rap. nr. 2597 (N. 127) (A.E.S. 1745/41, orig.)

Sofia, 1<sup>er</sup> février 1941

*Sur les possibilités d'une juste paix anglo-italienne; l'influence des USA dans une conférence de paix.*

Con riferimento al venerato dispaccio N. 281/41 del 14 Gennaio u.s.,<sup>1</sup> mi pregio portare a conoscenza dell'Eminenza Vostra Reverendissima di aver avuto una seconda conversazione con S. E. Giorgio Rendell, Ministro d'Inghilterra, circa le possibilità di una pace giusta e onorevole.<sup>2</sup>

Il signor Ministro comprende perfettamente gli sforzi paterni che il Santo Padre ha compiuto e compie per un regolamento pacifico delle attuali, aspre divergenze, nonostante la estrema delicatezza in cui è pervenuta la situazione internazionale. Egli mi ha espresso i sensi più grati e devoti verso l'Augusto Pontefice, e mi ha dato la sensazione che, dopo i successi bellici nell'Africa Orientale e del Nord, gli inglesi forse non sarebbero più disposti a trattare con un governo presieduto da S. E. Mussolini.

La nostra conversazione è scivolata sulla missione semi-officiosa del sig. William Donovan,<sup>3</sup> appartenente, come è noto, al gruppo repubblicano ma fedele amico di Roosevelt, decorato (durante la guerra mondiale) di molte medaglie al valore per i suoi atti di eroismo. Il Ministro Rendell mi ha riferito che il Donovan è venuto a Sofia via Londra-Kartum-Cairo-Bardia-Atene ed ha avuto importanti contatti con le persone più responsabili della capitale. Alle quali, colla sua eloquenza di avvocato di grido, ha detto che nella prossima conferenza di pace gli Stati Uniti avranno un seggio di privilegio e che si opporranno a che la Bulgaria raggiunga le sue rivendicazioni nazionali se questa si schiererà definitivamente con gli stati dell'Asse.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 229.

<sup>2</sup> Cet entretien avait eu lieu le 22 décembre 1940; cf. nr. 206.

<sup>3</sup> Donovan, chef et organisateur de l'OSS (Office of Special Services), se trouva à Sofia, provenant d'Athènes, le 18 janvier (cf. FRUS 1941, I, 637 note 7).

### 253. Le ministre britannique Osborne au cardinal Maglione

(A.E.S. 1228/41, orig.)

Vatican, 2 février 1941

*Osborne suggère une condamnation du Pape contre l'emploi des gaz et contre le bombardement des villes.*

Je crois que je peux signaler cette information du « Journal de Genève » comme inexacte.<sup>1</sup> Mais peut-être vous auriez la bonté de me confirmer cette impression par la Secrétairerie d'Etat.

Puisque, comme vous m'avez dit hier, on parle beaucoup de l'emploi des gaz par les Allemands,<sup>2</sup> ne serait-ce pas peut-être l'occasion pour le Saint Père de dire un mot à ce sujet aux Gouvernements belligérants et d'y ajouter une condamnation de la guerre contre les villes et la population civile? Une telle admonition, qui serait publiée, pourrait avoir l'effet d'éviter bien des souffrances.

C'est une suggestion purement personnelle que je me permets de vous soumettre.

*Note du cardinal Maglione:*

2-2-41.

Ho avvertito per telefono il Ministro che l'informazione è senza fondamento.

### 254. Le ministre de Suisse à Rome Ruegger au cardinal Maglione

(A.E.S. 991/41, orig.)

Rome, 5 février 1941

*Le Ministre de Suisse à Rome recommande au Saint Siège le sort des ressortissants grecs en Ethiopie.*

En corrélation avec la protection des intérêts helléniques en Italie et dans les possessions italiennes, assumée par le Gouvernement suisse,

---

<sup>1</sup> Le *Journal de Genève* du 31 janvier 1941 publia dans un entrefilet intitulé « Le Pape et la France » que Pie XII, dans une audience accordée à l'ambassadeur d'Italie, aurait estimé nécessaire que la France, pour éviter une complète ruine, conclue une paix stable avec les puissances de l'Axe sans attendre la fin des hostilités.

<sup>2</sup> On ne sait pas d'où le cardinal Maglione avait reçu ces informations sur l'emploi de gaz par les allemands.

et à propos des cas de ressortissants helléniques internés ou autres en faveur desquels l'action bénévole et charitable du Saint-Siège peut s'exercer, comme convenu et avec des effets si fructueux conjointement aux efforts tentés par nous, je voudrais me permettre d'attirer la bienveillante attention de Votre Eminence sur le point suivant qui ne laisse de me préoccuper personnellement.

Il s'agit du sort des citoyens helléniques, de leurs familles et enfants résidant en Ethiopie et se trouvant dans cette région dès l'ouverture des hostilités entre l'Italie et la Grèce. Selon une information qui m'est parvenue d'Athènes, le nombre de ces sujets helléniques est d'environ six cents, c'est-à-dire fort considérable et appelant une attention toute spéciale. Malheureusement, je ne dispose pas d'agent consulaire en Ethiopie, la Légation de Suisse à Rome étant elle-même chargée des affaires consulaires dans cette région.

Pour les cas des citoyens helléniques, comme pour ceux des vingt ressortissants suisses en Ethiopie, je n'ai pu donc jusqu'ici que m'adresser, en cas de besoin de modestes secours, à l'entremise du Gouvernement Général à Addis Abeba. Selon une information envoyée par les Autorités italiennes, la situation des protégés helléniques serait, jusqu'ici, satisfaisante.

En prévision de l'avenir et de l'aide de tout ordre pouvant, le cas échéant, devoir être accordée aux ressortissants en question, je voudrais, par conséquent, prier Votre Eminence de voir s'il Lui serait possible de les recommander tout spécialement, pour Sa part, au bienveillant intérêt des autorités ecclésiastiques et des délégués du Saint-Siège en Ethiopie.

A titre personnel pour l'instant — les transmissions et accords avec les Gouvernements intéressés prennent nécessairement un certain temps — je voudrais aussi recommander à Votre Eminence de se souvenir des cas et de la situation des citoyens suisses et helléniques pour le cas où, d'une manière tout à fait normale, l'évacuation des non-combattants de la proximité de la zone des opérations venait à être envisagée. Vu la distance de la métropole, les ressortissants helléniques en Ethiopie n'ont pu être compris dans les listes des personnes échangées au moyen des trains partis d'Italie pour la Grèce, comme vice-versa.

Ayant la charge du sort des ressortissants et protégés en question, je serais particulièrement reconnaissant à Votre Eminence de vouer Sa bienveillante attention à leur situation, dans la limite des possibilités dont Elle dispose, en cas de toutes mesures pouvant être envisagées

ou prévues dans l'intérêt de tous civils, non-combattants, internés ou autres et comportant leur éloignement de la zone de guerre.<sup>1</sup>

**255. Le cardinal Maglione  
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

Tel. nr. 79 (A.E.S. 1228/41)

Vatican, 6 février 1941

*Le Saint Siège n'a jamais conseillé à la France de conclure une paix stable avec l'Axe.*

Può darsi che codesta stampa faccia eco alla notizia pubblicata da diversi giornali secondo la quale Santo Padre avrebbe espresso opinione che Francia per evitare completa disfatta dovrebbe concludere pace stabile con potenze Asse senza attendere fine ostilità.<sup>1</sup>

In vista tale eventualità, benché inverosimiglianza asserzione sia evidente, comunico Vostra Eccellenza Reverendissima per sua opportuna norma che notizia è infondata.

**256. Le cardinal Maglione au nonce à Lisbonne Ciriaci**

(A.E.S. 860/41, minute de lettre)

Vatican, 6 février 1941

*Démenti des rumeurs parlant de réunions secrètes tenues au Vatican pour préparer la paix entre l'Angleterre et l'Italie.*

Questo signor Ambasciatore d'Italia<sup>1</sup> mi ha comunicato il contenuto di un rapporto che — secondo quanto è stato riferito al Governo Italiano — il signor Ambasciatore di Portogallo presso la Santa Sede<sup>2</sup> avrebbe consegnato a S. E. il Capo del Governo portoghese durante il suo ultimo congedo. In tale rapporto si parla di riunioni segrete

---

<sup>1</sup>Le Saint Siège avait déjà commencé ses démarches auprès du gouvernement anglais en faveur de la population civile italienne dans « l'Afrique Orientale Italienne ». Les documents relatifs à l'activité humanitaire du Saint Siège seront publiés dans un autre volume des *Actes*. Cf. aussi nr. 271.

<sup>1</sup> Cf. nr. 253.

<sup>1</sup> Bernardo Attolico.

<sup>2</sup> Antoine Carneiro Pacheco.

tenute nella Città del Vaticano alle quali avrebbero partecipato rappresentanti degli ambienti monarchici e dello Stato Maggiore italiano — appoggiati anche dai grossi industriali della Nazione —, il Ministro d'Inghilterra presso la Santa Sede ed un rappresentante americano, per esaminare la situazione d'Italia e le possibili condizioni (che vengono specificate) di una pace separata tra l'Inghilterra e l'Italia.<sup>3</sup>

Non v'è bisogno che mi dilunghi per dimostrare a Vostra Eccellenza Reverendissima l'infondatezza — l'inconsistenza anzi — di tali voci e tutta l'inverosimiglianza delle clandestine trattative che si dicono svolte in Vaticano.

Non mi è stato difficile convincere il signor Ambasciatore d'Italia che nulla di vero stava nelle affermazioni su riferite. Né posso credere che il sig. Ambasciatore di Portogallo presso la Santa Sede abbia raccolto — non saprei da chi — e portate costì voci siffatte.

Se tuttavia Vostra Eccellenza avesse motivo di pensare che in realtà informazioni errate e tendenziose fossero state presentate da qualcuno a S. E. il sig. Salazar, La prego di volerlo delicatamente intrattenere in proposito ed assicurarlo che la Santa Sede si mantiene — conforme a quella linea di condotta ripetutamente e solennemente affermata — imparziale verso tutte le nazioni e tutti i Governi, e non prende posizione nell'attuale conflitto se non per lenire le sofferenze da esso causate e — nelle manifestazioni pubbliche a tutti note — consigliare ai belligeranti la conclusione della pace.

### 257. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 1038 (37.764) (A.E.S. 1315/41, orig.)

Berlin, 7 février 1941

*Le Nonce met en garde contre l'effet des émissions de Radio Vatican soit en Allemagne soit en Lithuanie.*

Mi sento in dovere di tornare ancora una volta su un increscioso argomento, del quale ho già accennato a cotesta Segreteria di Stato di Sua Santità col mio rispettoso precedente Rapporto N. 984 (37.066) in data 7 gennaio ultimo scorso.<sup>1</sup> Si tratta delle penose reazioni, dan-

<sup>3</sup> Cf. aussi nr. 216 et 224.

<sup>1</sup> Avec ce rapport le nonce avait transmis une lettre de Mgr Brizgys, dans laquelle l'évêque auxiliaire de Kaunas écrivait: «... Le informazioni della Lituania possono essere utili

nose alla Chiesa, che suscitano all'estero certe emissioni della Stazione Radio Vaticana.

Per quanto riguarda l'eco in Germania, le emissioni sono considerate da tutti come atti politici a servizio delle potenze ostili all'Asse, per guisa che il buono scopo apologetico è completamente frustrato e le conseguenze sono opposte a quello che si può desiderare, molto più che il popolo non le conosce, perché gli è rigorosamente vietato di ascoltare le trasmissioni delle radio estere, ma sa o meglio viene a sapere solo che il Vaticano parla contro la Germania. In questi ultimi tempi però non ho udito lamenti di questo genere.

Per quanto riguarda invece la Lituania la cosa è molto seria; implorano il silenzio della Radio Vaticana circa le cose di Lituania sia Sua Eccellenza Monsignor Vincenzo Brizgys, vescovo ausiliare di Kaunas (Allegato A.),<sup>2</sup> sia il Reverendo Padre Carlo Fulst, della Compagnia di Gesù, Professore nel Seminario di Kaunas (Allegato B.); entrambi fanno notare che le asserzioni della Radio Vaticana sono molto lontane dalla verità.

Oltre l'importanza dell'argomento e la serietà delle persone che implorano, sono anch'io personalmente impegnato, in quanto Sua Eccellenza Monsignor Brizgys, vescovo ausiliare di Kaunas, si è rivolto a me per questo scopo ben tre volte ed io, che pure non ho mancato di avvertire la Santa Sede, non sono in grado di comunicare a quel vescovo che ho ripetutamente annuito al suo desiderio.

#### ANNEXE

##### LE PÈRE FULST AU NONCE À BERLIN

Kaunas, 22 janvier 1941

Diese Zeilen schreibe ich auf Bitten des hochwürdigsten Herrn Bischofs Brizgys, Koadjutors von Kaunas, der schon vor einiger Zeit durch die Apostolische Nuntiatur in Berlin gebeten hat, der Vatikan-sender möge seine Samstagssendungen in litauischer Sprache einstellen, sie bringen uns nur Unglück und nützen nichts. Damit auch die

---

e interessanti agli altri, non a noi. Oltre ciò, quelle informazioni irritano il governo contro la Santa Sede e contro di noi».

<sup>2</sup> La seconde lettre a un contenu identique à la lettre citée ci-dessus. Voir aussi *Actes* 3, nr. 241, p. 358, où Mgr Brizgys répète la même demande.



Sowjetbehörden sehen, daß der gesamte litauische Klerus diese Sendungen verurteilt, wird S. E. Bischof Brizgys dieser Tage auf dem gewöhnlichen Postwege (durch die Sowjetzensur) Rom dringend bitten, diese Sendungen einzustellen. Er tut es ungezwungen, und man möge doch diese Bitte ernst nehmen. Wir wären Eurer Exzellenz sehr dankbar, wenn auch die Apostolische Nuntiatur in Berlin diese unsere ganz dringende Bitte weitergeben und unterstützen wollte. Wenn der Vatikansender in litauischer Sprache über das katholische Leben in der weiten Welt uns unterrichtet, so sind wir dafür dankbar, weil auf anderem Wege solche Nachrichten nicht zu uns kommen können. Aber Berichte über die Zustände in Sowjet-Litauen, die bisher fast immer unwahr oder wenigstens ungenau waren, nützen uns nichts. Vor allem bitten wir, keine antibolschewistische Propaganda (Vorträge über Marxismus, Leninismus, Anekdoten usw.) in litauischer Sprache zu senden. Solche Propaganda ist ganz unnötig, weil das tägliche Leben hier die beste antibolschewistische Propaganda ist. Solche Sendungen reizen nur die staatlichen Behörden hier und schaden der schon bedrängten Kirche in Litauen sehr, wie mehrfache traurige Erfahrungen gezeigt haben.

### 258. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli au cardinal Maglione

Rap. nr. 3428 (A.E.S. 1762/41, orig.)

Istanbul, 7 février 1941

*Entretien avec le baron von Lersner. Concentration de troupes en Roumanie: menaces contre la Grèce et contre la Turquie. Selon le baron, le Pape devrait renouveler un appel à la paix.*

Stasera ebbi un lungo colloquio col barone Lersner<sup>1</sup> che è appena tornato da Ankara. Attesa la partenza immediata del corriere svizzero non ho tempo che per brevissime note.

È risaputo che in Romania continua un ammassamento formidabile di forze tedesche. Esse costituiscono o costituiranno un'ala destra ed un'ala sinistra, verso i due fronti: Greco e Turco.

Il barone Lersner mi ripete quanto von Papen<sup>2</sup> mi aveva già detto

<sup>1</sup> Cf. nr. 45 note 8 et nr. 249.

<sup>2</sup> Ambassadeur allemand à Ankara.

a Natale, che il supremo interesse della Grecia dovrebbe suggerirle una domanda di pace con l'Italia, e viceversa. Questo per l'interesse delle due nazioni e per l'interesse della pace generale. Da informazioni sicure lo spirito in Grecia è tuttaffatto disposto alla pace. Ma l'Inghilterra è contraria: o almeno pone come condizione da parte della Grecia che l'isola di Creta sia riservata all'Inghilterra.

Per l'Italia in vista delle finalità generali dell'Asse è più importante la campagna di Africa che quella della Grecia. Ma è pur naturale ritenere che l'Italia — parliamo dei fascisti e dei militari — mortificata dagli insuccessi della campagna di Albania, mal consigliata, mal preparata, dal Führer non incoraggiata affatto e solo non impedita, voglia tentare una rivincita che rimetta in onore il suo prestigio. Più che altro l'atteggiamento della Gran Bretagna imporrà la continuazione del conflitto armato. E allora è necessario che l'ala destra dell'armata tedesca si sposti verso Salonico, quando suonerà l'ora e si getterà il dado.

L'ala sinistra resta in attesa dell'atteggiamento della Turchia. La Germania non ha alcuna voglia né interesse a portare la guerra nella direzione della Turchia. Von Papen è deciso ad impedirle ad ogni costo finché egli resterà ambasciatore. Ma non si sa che cosa la Gran Bretagna potrebbe imporre alla Turchia: e quali complicazioni potranno nascere.

Tutto ciò all'infuori dell'attacco che la Germania si prepara a dare direttamente all'Inghilterra a tempo debito.

Questa la prospettiva quale è veduta alla Ambasciata di Ankara che è certamente bene informata.

Ma il barone Lersner è soprattutto e sempre preoccupato della pace. Da quando infatti io lo ascoltai la prima volta un anno fa a questi ultimi contatti, è del modo di preparare la pace che egli si mostra ansioso, e lui, protestante di religione, ma retto di animo, ritiene ancora che un nuovo intervento del Papa, calmo, solenne, commosso, come Sua Santità sa trovarne il modo ed il tono, contribuirebbe immensamente ad avvicinare il mondo al porto della pace.

Egli faceva sue le parole che un personaggio turco di gran conto gli diceva l'altro ieri ad Ankara: « Oggi l'uomo più grande dell'universo, ben più grande di Hitler, di Churchill, e di Mussolini, sarebbe colui che disponesse di tanta influenza morale da indurre i governanti a proposte concrete di pace ».

E per il barone Lersner questo uomo non può essere che il Papa.

Siamo al punto che una mossa pacifica del Papa solleverebbe in questo momento un sentimento irrefrenabile, profondo, ed egualmente sincero da tutti i punti della terra di soddisfazione, di ammirazione, di riconoscenza.

Gli feci notare che oltre a tutto il resto, il Sommo Pontefice potrebbe trovarsi a disagio trattandosi di interessi a fondo pur spirituale certo, ma per loro natura terreni, materiali, economici, politici.

Ciò non conta nulla — riprendeva il mio interlocutore — anche se il gesto del Santo Padre non avesse successo, atteso il perfetto equilibrio mantenuto sin qui dalla Santa Sede nell'immane conflitto, tornerebbe sommamente gradito a tutto il mondo: e il piedistallo della autorità e del prestigio pontificale si leverebbe anche più alto, ed io lo posso ben attestare, innanzi agli occhi ammirati e pieni di lacrime e di riconoscenza di tutti, Ortodossi, Protestanti, Ebrei, Mussulmani, Cinesi, di tutti, le ripeto, Monsignore: poiché ormai non c'è alcuna personalità sulla terra che abbia credito come amico sincero della pace. Roosevelt si è ormai strappata la maschera anche lui. I suoi primi atteggiamenti lasciavano confidare nella sua sincerità. Non furono che una commedia per guadagnare i voti per la sua rielezione. Riuscito che fu, eccolo, anche lui come tutti gli altri.

La conversazione col barone Lersner si diffuse su parecchi particolari. Ma questi non hanno la importanza dei due punti principali di cui sopra, cioè la posizione bellica in rapporto all'armata tedesca di Romania: e l'aspirazione alla pace per l'intervento del Papa.

Le stesse cose, penso, per informazioni anche più dettagliate perché attinte da fonti più vicine agli uomini di primo piano, saranno familiari e note a Vostra Eminenza. Ma reputo conforme al dover mio portarle a Sua conoscenza, così come mi vengono.

Mi voglia perdonare le imperfezioni che avvertirà nella stesura affrettatissima di questo rapporto, e si compiaccia accogliere l'espressione...

**259. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione**

Tel. nr. 193 (A.E.S. 1096/41)

Madrid, 9 février 1941, 12 h. 45  
reçu, 18 h. 50

*Entrevue prévue entre Franco et Mussolini.*

Da fonte autorevole, strettamente in via confidenziale, ho saputo che Mussolini ha invitato Caudillo conversazione che avrà luogo martedì prossimo Ventimiglia o più probabilmente Bordighera;<sup>1</sup> all'incontro assiste questo Ministro degli Affari Esteri; Caudillo farà ritorno Madrid immediatamente.<sup>2</sup> Egli ha creduto opportuno accogliere premura rivoltagli attesa situazione Italia circa atteggiamento Hitler(?) questione internazionale (come) riferii rapporto N. 402.<sup>3</sup>

**260. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione**

Rap. nr. 8555 (A.E.S. 1259/41, orig.)

Rome, 11 février 1941

*Les étrangers, y compris prêtres et religieuses, sont expulsés des zones de Naples et de Gaète. Le gouvernement est mécontent de l'attitude peu patriotique, à son gré, du clergé italien. Ciano engage le Nonce à visiter les camps de prisonniers.*

Venerdì scorso, 7 corrente, tutti gli stranieri di Napoli furono invitati a lasciare la città dentro 24 ore ed a scegliersi una destinazione al nord di Roma.

Anche le Suore furono obbligate a partire; ma alcune di esse, giunte a Roma, mi vennero ad informare, così che ho potuto per mezzo della Direzione Generale della Polizia, ottenere che fossero autorizzate a restare nei loro conventi di Roma. Solo le Suore di Nazaret erano accompagnate da un agente, il quale le condusse alla Nunziatura e da me volle una dichiarazione scritta per lasciarle libere.

Ho saputo poi che la misura è stata estesa a tutta l'Italia inferiore, Sicilia compresa. Le due località che a mia conoscenza rappresentano il limite settentrionale della proibizione sono: Pescara e Gaeta. La

<sup>1</sup> L'entretien eut lieu le 12 février 1941 à Bordighera.

<sup>2</sup> Cf. nr. 270.

<sup>3</sup> Cf. nr. 250.

proibizione è estesa ai diplomatici, i quali non possono recarsi nelle zone indicate, salvo i capi missione se muniti di autorizzazione speciale.

Ho creduto necessario questa mattina di recarmi da S. E. Buffarini<sup>1</sup> per avere informazioni e assicurazioni per le altre zone, specialmente per Roma. Egli mi ha fatto le seguenti dichiarazioni:

1) La misura viene dal S.I.M. (Servizio Informazioni Militare) dato il grande spionaggio che imperversa nella zona di guerra, dove, da sintomi sicuri, si è rilevato che ogni movimento, anche di una sola nave, è immediatamente segnalato al nemico. Hanno sorpreso più di una radio trasmittente; due spie sono state catturate anche a Roma e si cominceranno le fucilazioni per mettere un freno.

Alle mie domande se vi fosse pericolo di espulsione degli stranieri di Roma, mi ha risposto che per il momento non vi è nulla; tuttavia vi potrebbe essere una misura da un momento all'altro, dato il gran numero di forestieri « di tutti i generi e di tutte le specie ». Questa misura consisterebbe nel renderli innocui con l'internarli tutti.

Mi ha anche detto, dopo le mie rimostranze sulla perfetta onestà e lealtà dei preti e delle suore, che il sospetto è naturale, dato l'amor di patria degli stranieri e che egli temeva molto delle due Ambasciate, francese e inglese, in Vaticano (non mi ha nominato però i polacchi). Gli ho controbattuto che si erano lasciati i consoli esteri a Napoli; egli mi ha risposto che di questo non aveva notizie. Io però avevo assicurazioni precise.

2) È passato a parlarmi della stampa cattolica. Questa non può avere grande influenza (sic) perché si tratta di piccole pubblicazioni, che egli paragonava alle zanzare fastidiose. Si debbono sequestrare una trentina di bollettini alla settimana per la loro campagna contro la guerra. Mi è stato molto facile rispondere, però senza risultato. Egli faceva il paragone con l'atteggiamento dei Vescovi e della stampa cattolica per l'ultima guerra d'Africa.<sup>2</sup> Quindi le lagnanze degli Italiani si possono bene immaginare (sic). Ha però molto lodato il discorso del S. Padre al Comitato milanese per la tomba di Pio XI di v.m.<sup>3</sup>

3) Mi ha dato le ultime notizie della guerra e dell'aeroplano caduto ad Avellino con 3 aviatori vivi. Così si è parlato della mia recente visita

<sup>1</sup> Guido Buffarini-Guidi était sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur.

<sup>2</sup> La guerre d'Ethiopie en 1935.

<sup>3</sup> Le Pape parla le 9 février 1941 à l'occasion de l'inauguration du sarcophage de Pie XI dans les grottes de Saint-Pierre; *Discorsi e Radiomessaggi* II, 390-392.

E per il barone Lersner questo uomo non può essere che il Papa. Siamo al punto che una mossa pacifica del Papa solleverebbe in questo momento ~~un~~ un sentimento irrefrenabile, profondo, ed egualmente sincero da tutti i punti della terra di soddisfazione, di ammirazione, di riconoscenza.

Gli feci notare che oltre a tutto il resto, il Sommo Pontefice potrebbe trovarsi a disagio trattandosi di interessi a fondo pur spirituale certo, ma per loro natura terreni, materiali, economici, politici.

Ciò non conta nulla - riprendeva il mio interlocutore - anche se il gesto del Santo Padre non avesse successo, atteso il perfetto equilibrio mantenuto sin qui dalla Santa Sede nell'immane conflitto, tornerebbe sommamente gradito a tutto il mondo; e il piedistallo della Autorità e del prestigio Pontificale si leverebbe anche più alto, ed io lo posso ben attestare, innanzi agli occhi ammirati e pieni di lacrime e di riconoscenza di tutti, Ortodossi, Protestanti, Ebrei, Mussulmani, Cinesi, di tutti, le ripeto, Monsignore: poichè omai non c'è lacuna personalità sulla terra che abbia credito come amico sincero della pace. Roosevelt si è omai strappata la maschera anche lui. I suoi primi atteggiamenti lasciavano confidare nella sua sincerità. Non furono che una commedia per guadagnare i voti per la sua rielezione. Riuscito che fu eccolo, anche lui come tutti gli altri.

La conversazione col barone Lersner si diffuse su parecchi particolari. Ma questi non hanno la importanza dei due punti principali di cui sopra, cioè la posizione bellica in rapporto all'armata Tedesca di Romania; e l'aspirazione alla pace per l'intervento del Papa.

Le stesse cose, penso, per informazioni anche più dettagliate perchè attinte da fonte più vicine agli uomini di primo piano, saranno famigliari e note a Vostra Eminenza. Ma reputo conforme al dover mio portarle a Sua conoscenza, così come mi vengono.

Mi voglia perdonare le imperfezioni che avvertirà nella stesura affrettatissima di questo rapporto, e si compiaccia accogliere l'espressione del mio ossequio più vivo, mentre chinato al bacio della sacra porpora mi professo

Di Vostra Eminenza Reverendissima

*Il vostro umilissimo servo*

*+ Long. Giuseppe Roncalli*

*Il vostro*

ai prigionieri ed internati. Mi ha interrotto per dirmi testualmente: « Vi pregherei di un grande favore: andate a visitare gli altri campi d'internati perché vorrei un vostro giudizio sul modo con cui sono tenuti e sui miglioramenti che si dovrebbero adottare, perché è dovere di una grande Nazione di trattare bene questi disgraziati ». Gli ho risposto subito che nei campi di concentramento di donne a Treia e Pollenza,<sup>4</sup> era stato notato da Mons. Malchiodi<sup>5</sup> che le vere signore inglesi, e figlie, si trovavano internate con donne di mal'affare italiane, perché amanti di sudditi inglesi, e per giunta affette da malattie contagiose. Lo stesso Buffarini è rimasto impressionato da queste mie rivelazioni.

Ho anche osservato che Lire 6,50 al giorno, a persona, è troppo poco.

Egli mi ha ripetuto insistentemente: « Vi prego di andare; anche se non portate soccorsi, potrete sempre fare del bene ».

Ho cercato di schermirmi, come ho potuto, però mi è sembrato che dovevo farne un cenno a Vostra Eminenza.

## 261. L'archevêque de Zagreb Stepinac au pape Pie XII

(A.E.S. 1334/41, orig.)

Rome, 13 février 1941

*L'Archevêque demande l'envoi d'un Légat pontifical au prochain Congrès eucharistique de Zagreb.*

Beatissimo Padre!

Il sottoscritto arcivescovo di Zagabria, in qualità di presidente delle Conferenze dei Vescovi della Jugoslavia, prostrato ai piedi di Vostra Santità, umilmente prega quanto segue:

I Vescovi croati negli ultimi due anni, ed in modo speciale durante quest'anno giubilare (29.VI.1940-29.VI.1941) per il XIII secolo (641-1941) delle relazioni del popolo croato colla Santa Sede e del suo battesimo,<sup>1</sup> fanno tutto il possibile per rinnovare spiritualmente i fedeli a loro affidati, sia colle missioni popolari, sia con esercizi spirituali chiusi,

<sup>4</sup> Situés dans la province de Macerata (Marche).

<sup>5</sup> Mgr Gaetano Malchiodi était le vicaire du nonce, qui était administrateur apostolique de Lorette.

<sup>1</sup> *L'Osservatore Romano* parlant des célébrations, publia un article sur la christianisation de la Croatie (4-5 novembre 1940).

come pure con congressi eucaristici locali, nonché con pellegrinaggi mariani. Già ora, dopo sette mesi di questo Anno Santo, si vedono i frutti abbondanti del lavoro prestato nello zelo pastorale. Quale coronamento di tutte le manifestazioni giubilari, e quale ringraziamento al Signore di tutti i benefici ricevuti, dovrebbe essere il grande Congresso Eucaristico Nazionale da tenersi a Zagabria nei giorni 20, 21 e 22 giugno del corr. anno.<sup>2</sup>

La Santità Vostra ci ha incoraggiato a queste opere spirituali concedendoci il grande dono del giubileo straordinario, ora l'umilissimo sottoscritto devotamente prega la stessa Santità Vostra di voler paternamente concederci due altri benefici col degnarsi di inviare nella persona di un Eminentissimo Cardinale, il Vostro Legato al sopradetto Congresso Eucaristico Nazionale, nonché coronare la chiusura del medesimo Congresso colla Vostra venerata ed augusta parola e coll'Apostolica Benedizione.

Le grazie, che Vostra Santità si degnerà di concederci, confermeranno il popolo croato nella fedeltà tredici volte secolare verso la Santa Sede, gli daranno nello stesso tempo la forza spirituale per respingere gli attacchi da parte dello scisma orientale, il quale per la maggioranza numerica e per la posizione privilegiata dispone di mezzi molto efficaci di propaganda anticattolica, nonché l'incoraggeranno nella lotta contro il bolscevismo sempre più invadente, specialmente negli ultimi tempi dopo le relazioni diplomatiche allacciate tra la Jugoslavia e l'U.R.S.S. Come nei secoli passati i Croati erano l'Antemurale Christianitatis contro le invasioni turche, così ora nei pericoli attuali si propongono di esserlo coll'aiuto di Dio e coll'appoggio della Santa Sede.

L'interesse per il Congresso Eucaristico Nazionale è più che eccellente tra il popolo. Zagabria, la città capitale dei Croati, ove si svolgerà il Congresso, ha già iniziati i preparativi per la buona riuscita delle feste eucaristiche. Il Governo autonomo croato ha già delegato alcuni suoi membri per i diversi comitati di organizzazione del Congresso, e permette tutto il suo appoggio, come pure il Governo centrale di Belgrado.

Le grazie, che il sottoscritto umilmente chiede da Vostra Santità, daranno a tutti questi preparativi un nuovo potente slancio, e la Benedizione Apostolica, che implora per questa santa impresa, ne sarà il pegno della felice riuscita.<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Cf. nr. 178.

<sup>3</sup> Cf. nr. 262 et 268.



14 FÉVRIER 1941

## 262. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 1334/41, autogr.)

Vatican, 14 février 1941

*Garanties à prendre pour envoyer un Légat en Croatie.*

Per quanto:

— non sia possibile prevedere quello che accadrà da qui a giugno<sup>1</sup>

— non sia da escludere (come rilevò l'E.mo Card. Pellegrinetti in una recente congregazione<sup>2</sup>) che i buoni croati mettano un po' troppo avanti in tutte queste manifestazioni il loro sentimento nazionale e antiserbo,

pure:

— si tratta di un popolo molto religioso

— e di manifestazioni eucaristiche, cioè puramente religiose.

Quindi, tutto considerato, si può approvare e incoraggiare l'iniziativa.

Quanto all'invio di un Cardinal Legato bisognerebbe, forse, essere assicurati dal Nunzio che:

— le manifestazioni saranno contenute nel campo puramente religioso

— il governo non vi vede affermazioni di carattere politico.

16-2-41

Eae

Sentire il Nunzio, anche gli ultimi avvenimenti lasciano in dubbio...<sup>3</sup>

## 263. Note de l'Ambassade d'Italie

sans date (A.E.S. 1415/41, orig.)

Rome, 16 février 1941

*Manœuvre de Roosevelt tendant à faire entrer les USA dans la guerre et à compromettre le Vatican.*

È pervenuta la seguente segnalazione:

« In alcuni ambienti portoghesi parlando dell'attività americana

<sup>1</sup> Voir nr. 261.

<sup>2</sup> Ermenegildo Pellegrinetti, cardinal en 1937 (1876-1943) membre de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, avait été nonce à Belgrade du 29.5.1922 au 21.11.1937.

<sup>3</sup> Voir nr. 268.

si è detto ritenere probabile che Willkie<sup>1</sup> sia incaricato di parlare con Churchill per organizzare un'offensiva di pace.

Il Presidente Roosevelt con un simile gesto, destinato come è naturale all'insuccesso, vorrebbe dimostrare al popolo americano che la guerra è il solo mezzo che resta per imporre la pace e preparare così le condizioni morali per l'intervento.

È dopo aggiunto che Roosevelt farà di tutto per coinvolgere il Vaticano in questo tentativo. Egli riteneva però che il Santo Padre non si sarebbe lasciato attirare in una manovra destinata in anticipo al fallimento ».

*Note de Mgr Tardini:*

17-2-41

Datomi — per conoscenza — dal Comm. Babuscio.<sup>2</sup>

#### 264. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 435 (A.E.S. 1664/41)

Washington, 17 février 1941, 6 h. 02  
reçu, 18 février, 18 h.

*Tittman va être envoyé comme chargé d'affaires près le Saint Siège.*

Riferendomi Suo Cifrato N. 314,<sup>1</sup> mi pregio notificare che il signor Tittman lascerà ambasciata presso il Quirinale per ritornare all'altra. Avrà (?) però titolo di Incaricato d'Affari ad interim, ma come sostituto del signor Taylor,<sup>2</sup> che resta nella (?) sua posizione. Tale decisione sarà tra poco comunicata et proposta d'ufficio. La salute del signor Taylor, con cui ho parlato ora, può dirsi ristabilita; mi incarica presentare suoi omaggi Santo Padre et Vostra Eminenza Reverendissima.

<sup>1</sup> Wendell Willkie, candidat des républicains à l'élection présidentielle en 1940.

<sup>2</sup> Conseiller de l'ambassade d'Italie.

<sup>1</sup> Voir nr. 231.

<sup>2</sup> Envoyé personnel du président Roosevelt près le Saint Siège.

**265. Le cardinal Maglione aux nonces  
en France, à Berne, à Madrid, à Buenos Aires et à Rio de Janeiro  
et au délégué apostolique à Washington**

(A.E.S. 1139/41, minute avec corrections autographes de Pie XII)

Vatican, 18 février 1941

*Les nonces sont priés de rétablir la vérité touchant les rapports entre l'Eglise et le III<sup>e</sup> Reich. Dans le Reich, les écoles religieuses sont fermées en grand nombre, l'enseignement religieux empêché de toutes façons, des maisons religieuses fermées; des actes de vandalisme commis en divers lieux; de fausses nouvelles publiées contre l'Eglise. Dans les pays occupés, des maisons religieuses et même épiscopales sont perquisitionnées, des prêtres arrêtés, des obstacles mis à l'enseignement religieux, des évêques ne peuvent rentrer dans leurs diocèses. Détails particuliers sur la situation en Alsace-Lorraine et en Pologne.*

Attesa la persistente diffusione all'estero di notizie inesatte e tendenziose circa la situazione religiosa in Germania e nei territori da essa occupati, questa Segreteria di Stato ritiene opportuno comunicare in proposito all'E. V. R. per Sua conoscenza e norma quanto segue:

A parte le note dottrine nazionalsocialiste in materia di religione, diritto e morale che la Santa Sede, come di dovere, non ha mancato di riprovare anche in solenni documenti pontifici,<sup>1</sup> il quadro della situazione religiosa che da qualche tempo è venuto creandosi in quella nazione e, recentemente nei territori occupati dalle forze tedesche è dei più penosi, come è dato rilevare dai seguenti punti concernenti rispettivamente il Reich tedesco ed i Paesi occupati.

Per ciò che concerne il Reich ed il Protettorato di Boemia e Moravia si osserva:

1) Nel <sup>a</sup> territorio dell'antico Reich tedesco sono state tramutate,<sup>b</sup> in contrasto alle disposizioni concordatarie vigenti,<sup>2</sup> le scuole dello Stato elementari cattoliche in scuole aconfessionali (*Gemeinschaftsschulen*). Le scuole <sup>c</sup> private <sup>d</sup> cattoliche sono state quasi totalmente soppresse.<sup>e</sup>

<sup>a</sup> corr. pour nella maggior parte del    <sup>b</sup> corr. pour soppresse dalle Autorità Civili  
<sup>c</sup> dello Stato... Le scuole ajouté    <sup>d</sup> omis confessionali    <sup>e</sup> sono state ... soppresse ajouté

<sup>1</sup>Allusion particulièrement à l'encyclique « Mit brennender Sorge » du 14 mars 1937, et à l'encyclique du 20 octobre 1939 « Summi Pontificatus ».

<sup>2</sup> Allusion aux concordats avec la Bavière (1925), la Prusse (1929), le Bade (1933) et le Reich (1933).

Lo stesso è accaduto per quelle di tutta l'Austria. L'istruzione<sup>f</sup> religiosa nelle stesse scuole elementari è stata molto ridotta, nelle scuole professionali del tutto soppressa.<sup>g</sup> Sono stati inoltre rilevati qua e là dei tentativi organizzati, per opera almeno di Autorità subalterne, allo scopo di eliminare ogni forma di educazione religiosa nella scuola unitaria sostituendovi all'insegnamento del catechismo quello di una così detta « Weltanschauung » nazionalsocialista.<sup>3</sup> Tolti i Crocifissi dalle aule scolastiche, si mira in vari modi ad allontanare gli ecclesiastici dalle scuole stesse, mentre non sarebbe raro il caso di insegnanti di religione laici che si valgono precisamente della istruzione religiosa<sup>h</sup> per combattere la religione medesima.

2) Molti dei seminari minori sono stati chiusi. La stessa sorte è toccata a non pochi seminari maggiori ed a varie Facoltà teologiche, le quali benché siano state chiuse, da quanto sembra, soltanto per il periodo di guerra, lo furono però senza alcun previo accordo con la Santa Sede nonostante che si trattasse di materia concordataria.

3) Numerosi sono i collegi e convitti cattolici che furono soppressi, mentre per altri di essi sono state imposte dallo Stato condizioni tali per cui o devono piegarsi a norme non conciliabili con l'educazione cristiana, oppure devono cessare di esistere.<sup>4</sup>

Inoltre antiche abbazie, tra le quali alcune di rinomanza mondiale, case religiose, associazioni ed opere caritative cattoliche vengono, particolarmente in Austria, sistematicamente sopresse. Una casa dopo l'altra è adibita ad altri fini, il patrimonio ecclesiastico confiscato, gran parte dei religiosi dispersi, le loro opere e molti lavori apostolici ostacolati. Così per esempio nella sola diocesi di Graz in Austria dal 1939 ad oggi furono confiscati i beni delle celebri Abbazie benedettine di St. Lambrecht, Admont e Seckau. La medesima sorte è toccata alle stesse case dei Padri Gesuiti in Graz, dei Fatebenefratelli in Graz, Eggenberg e Kainbach, nonché ai conventi dei Padri Cappuccini in Schwanberg e Leibnitz. Al monastero dei Canonici Lateranensi di Vorau fu imposto un amministratore. Furono inoltre soppressi il con-

<sup>f</sup> *omis* In varie regioni fu pure ridotta    <sup>g</sup> è stata ... del tutto soppressa *ajouté*; *omis après* scuole elementari] e professionali civili. Anzi per queste ultime, in alcune località, per esempio in Baviera, fu soppressa del tutto.    <sup>h</sup> istituzione religiosa *corr. pour* scuola

<sup>3</sup> Pie XII en a parlé plusieurs fois dans ses lettres aux évêques allemands; voir *Actes* 2, 99 et 216.

<sup>4</sup> Cette alternative avait été prévue dès le début du pontificat de Pie XII; voir le compte-rendu de la seconde conférence du Pape avec les cardinaux allemands, *Actes* 2, 430 sq.

vento dei Padri Redentoristi di Mautern, la casa missionaria di San Severino in Fürstenfeld, i conventi delle Suore del Cuore di Gesù, delle Domenicane e delle Carmelitane in Graz ecc... e persino dovette essere sgombrato il « Priesterheim » di quella diocesi destinato a raccogliervi i Sacerdoti vecchi od inabili al lavoro. Nel territorio (Gau) Niederdonau (antica Austria inferiore) si contano finora circa 40 case religiose poste sotto sequestro, nell'Altreich (antico Reich germanico) circa 80.<sup>1</sup>

4) A parte la soppressione ordinata dallo Stato di alcuni oneri finanziari verso la Chiesa Cattolica nella Baviera, con la legge del 30 Aprile 1939, che viola gravemente i diritti e la libertà della Chiesa medesima, venivano tra l'altro aboliti in Austria, in modo unilaterale, gli obblighi finanziari (tra cui specialmente la congrua al Clero) che lo Stato, i Fondi esistenti in amministrazione statale, i Municipi ecc... hanno verso la Chiesa. Disposizioni identiche a quelle contenute in detta legge, entrata in vigore il 1° Maggio 1939, furono poi adottate anche per i territori sudeti.<sup>5</sup> Infine con Ordinanza del 29 Marzo 1940, nonostante il loro carattere ecclesiastico espressamente riconosciuto dagli stessi Concordati austriaci del 1855 e 1934, furono disciolti ed incamerati i Fondi di Religione in Austria, il cui patrimonio immobiliare comprendeva, oltre ad un certo numero di edifici, circa settantamila ettari di terreno.

5) Sono inoltre da rilevarsi i vandalismi sacrileghi che, fino almeno ai primi mesi del decorso anno, venivano non di rado segnalati qua e là senza che, per lo più, gli autori venissero scoperti e puniti; le gravi offese recate alla religione, al Clero ed agli stessi Sommi Pontefici particolarmente con la stampa, mentre ai cattolici è tolta ogni possibilità di difesa;<sup>k</sup> l'arbitraria limitazione di funzioni religiose ordinata talora da Autorità subalterne; la proibizione, in qualche caso, di Lettere Pastorali ed il divieto di pubblicare e diffondere tra i fedeli gli stessi Documenti pontifici; il divieto, comunicato agli Ordinari germanici dal Ministero degli Affari Ecclesiastici del Reich con circolare del 29 Ottobre 1940, di tenere funzioni religiose nelle Chiese prima delle 10 antimeridiane nei giorni susseguenti agli allarmi notturni, mentre è libero di aprire uffici, negozi ecc...;<sup>6</sup> le reiterate difficoltà frapposte

<sup>1</sup> Nel territorio (Gau) ... circa 80 *ajouté* <sup>k</sup>, mentre ai cattolici ... di difesa; *ajouté*

<sup>5</sup> Comparer le mémorandum rédigé en février ou mars 1940 pour préparer l'entretien du Pape avec Ribbentrop, cf. *Actes* 2, 135.

<sup>6</sup> Le paragraphe « il divieto, comunicato... negozi ecc » fut ajouté parce que Pie XII

al ritorno dell'Ecc.mo Vescovo di Rottenburg alla sua Diocesi dalla quale fu violentemente espulso due anni fa;<sup>7</sup> i frequenti arresti di Ecclesiastici specialmente in Austria ecc..<sup>1</sup>.

6) Aggiungasi a tutto ciò la diffusione di notizie false e tendenziose su pretesi atteggiamenti della Santa Sede ostili al Reich germanico, la propaganda anticristiana che si serve, tra l'altro,<sup>m</sup> di conferenze, giornate di studio e più frequentemente della stampa, in modo particolare di fogli settimanali specialmente diffusi nelle organizzazioni e nei campi del Partito, e di libri<sup>n</sup> che non risparmiano nemmeno i Sommi Pontefici con accuse contrarie alla stessa verità storica, mentre la Chiesa, su la cui attività si esercita da parte delle Autorità civili la più stretta e severa censura, non può opporre a tali calunniosi ed offensivi attacchi che pochi periodici settimanali, il cui numero, sotto vari pretesti, viene dalle medesime Autorità sempre più ridotto.

7) Anche dal Protettorato di Boemia e Moravia vengono qua e là segnalate — benché in proporzioni assai più ridotte che non nel Reich e specialmente in Austria — delle indebite ingerenze in cose ecclesiastiche da parte delle Autorità di occupazione. Così per esempio i sacerdoti colà arrestati ascendono a qualche diecina; la Facoltà teologica di Praga è stata chiusa; frequenti e reiterate sono le perquisizioni di case religiose compiute dalla Gestapo; alla stampa, non esclusa quella cattolica, si impone di collaborare positivamente con le direttive e i principii dello Stato nazionalsocialista ecc..

Il Governo germanico pretende inoltre che alla vacante sede vescovile di Budejovice<sup>8</sup> ed a quelle che si rendessero eventualmente vacanti nel Protettorato siano nominati dei Vescovi tedeschi o per lo meno di nazionalità tedesca benché la popolazione delle diocesi relative sia quasi esclusivamente ceca.

<sup>1</sup> *Omis* Anzi le ingerenze in cose ecclesiastiche giunsero al punto da arbitrarsi la Gestapo di Innsbruck di ordinare il 9 novembre u. s. alla Curia di quella Amministrazione Apostolica di sospendere — non esclusa la stessa preparazione alla Confessione ed alla Comunione — la cura d'anime speciale per la gioventù fino ai diciotto anni, fatta eccezione soltanto per l'istruzione religiosa nella scuola, per la preparazione alla S. Cresima e per l'accesso alla chiesa per le funzioni religiose in comune anche per adulti. <sup>m</sup> tra l'altro *corr. pour* talora <sup>n</sup> *omis* (soltanto per alcuni di questi fu recentemente vietata la vendita o l'esposizione al pubblico)

avait annoté en marge: «aggiungere la proibizione di aprire le chiese prima delle 10 antimeridiane nei giorni susseguenti agli allarmi notturni, mentre è libero di aprire uffici, negozi ecc.».

<sup>7</sup> Mgr Jean B. Sproll († 1949); voir *Actes* 2, passim.

<sup>8</sup> Cf. nr. 30, 57 etc.

## Paesi occupati

Per ciò che riguarda i Paesi occupati si osserva:

I) Nella Francia, Belgio ed Olanda — a tacere dei provvedimenti di indole generale, adottati dalle Autorità tedesche di occupazione per motivi di pubblica sicurezza, come la sospensione di ogni attività delle organizzazioni, divieto di riunioni, cortei ecc... che hanno colpito anche le associazioni cattoliche — si ebbero tra l'altro a lamentare i seguenti fatti:

Fin dai primi giorni dell'occupazione furono eseguite dalla Gestapo minuziose perquisizioni nelle residenze di personalità ecclesiastiche, in case religiose e nelle sedi di varie istituzioni cattoliche che sarebbe qui troppo lungo enumerare.<sup>9</sup> Basti dire che non furono esenti da perquisizione neppure gli Eminentissimi Cardinali Suhard, Baudrillart e Liénart.<sup>9</sup> Senza riguardo alcuno a cose e persone la Gestapo perquisì minuziosamente l'arcivescovado di Parigi asportando non pochi documenti e tenendo lo stesso E.mo Cardinale Arcivescovo sotto la più stretta sorveglianza per ben tre giorni dal 26 al 29 luglio. Anche dalla curia vescovile di Lilla pare che siano stati asportati dei documenti da parte della Gestapo, la quale pretese di esaminare ogni documento dando la sua preferenza a quelli provenienti dalla Santa Sede.

Qua e là vari Vescovi, tra cui l'E.mo Cardinale arcivescovo di Lione,<sup>10</sup> sono stati designati come ostaggi.

Nella stampa poi, benché severamente controllata dalla Autorità di occupazione, appaiono non di rado degli articoli ingiuriosi contro la Chiesa ed il Clero.

Sotto vari pretesti furono occupati il Seminario di St. Dié ed il Palazzo vescovile di Soissons. Al vescovo coadiutore di Cambrai, come pure all'arcivescovo,<sup>11</sup> è tuttora negato il permesso di raggiungere la loro sede. Al vescovo di Amiens<sup>12</sup> tale permesso fu accordato soltanto dopo reiterate istanze il 25 ottobre u. s. A Autun e Nancy la

<sup>9</sup> *corr. pour* numerare

<sup>9</sup> Ces perquisitions avaient eu lieu en juillet 1940 à Paris et à Lille. Les protestations du nonce à Berlin n'avaient eu aucun succès. Voir la Note verbale de la Nonciature nr. 34989 du 18 septembre 1940: AA (Bonn) St. S. II (sér. nr. 534, p. 239564).

<sup>10</sup> Pierre Gerlier († 1965).

<sup>11</sup> Mgr Jean A. Chollet († 1952) et Mgr Emile Guerry, coadjuteur cum iure successionis.

<sup>12</sup> Mgr Lucien Martin († 1945).

Gestapo pretese di essere messa a conoscenza delle risposte date alla Santa Sede nell'ultima relazione diocesana. A Parigi — pur non facendosi uso del pulpito e degli altari cattolici — furono tenuti servizi religiosi protestanti due volte nella cattedrale di Notre-Dame. Siffatti servizi furono pure tenuti in qualche altra chiesa della capitale e della provincia.

Al Vescovo di Strasburgo<sup>13</sup> è vietato il ritorno in sede, mentre la cattedrale, tuttora chiusa al culto, è stata aperta qualche volta, ma soltanto per tenervi dei concerti.<sup>14</sup>

Né rari sono gli arresti, anche in Olanda, di dirigenti di associazioni cattoliche e di qualche ecclesiastico compiuti qua e là dalla Polizia sotto vari pretesti.

Particolarmente penosa è però la situazione nella Lorena, dove, oltre le reiterate e minuziose perquisizioni dell'episcopio di Metz e di case religiose, si ebbero a lamentare tra l'altro i seguenti fatti: Il vescovo<sup>15</sup> obbligato a lasciare l'episcopio nel breve spazio di due ore dalla Polizia, fu da questa condotto in territorio francese; dove trovatisi tuttora. Chiusura del seminario minore ed occupazione del seminario maggiore di Metz i cui chierici furono portati in quello di Spira. Soppressione di vari convitti e collegi cattolici; espulsione di alcune centinaia di religiosi e religiose, nonché dello stesso Vicario Generale e di quattro Officiali della Curia, e di oltre 200 membri del Clero rurale, mentre a quasi tutte le loro case canoniche sono stati posti i sigilli; soppressione delle scuole confessionali cattoliche; abolizione di ogni contributo finanziario da parte dello Stato al Clero; imposizione sui fondi della Diocesi (circa 32 milioni di franchi per legati pii) di un contributo straordinario di sei milioni e mezzo; interdizione della lingua francese per le prediche e le preghiere ecc... Aggiungasi che le Autorità civili locali si arbitrarono persino di offrire, di propria iniziativa, l'amministrazione della diocesi di Metz al vescovo confinante di Spira<sup>16</sup> il quale ha naturalmente respinta l'offerta. Lo stesso tentativo, ma con lo stesso risultato, è stato poi fatto anche per la diocesi di Strasburgo, offerta quest'ultima all'Arcivescovo di Friburgo di Brisgovia.<sup>17</sup>

<sup>13</sup> Charles Joseph Eugène Ruch († 1945).

<sup>14</sup> Cf. nr. 118 et 126.

<sup>15</sup> Mgr Joseph Heintz († 1958).

<sup>16</sup> Mgr Louis Sebastian († 1943).

<sup>17</sup> Mgr Conrad Gröber († 1948).



II) Di gran lunga peggiore è però la situazione religiosa nella Polonia,<sup>18</sup> dove il Governo germanico — nonostante le vive e reiterate insistenze fattegli anche in occasione della nota visita del sig. von Ribbentrop al Vaticano<sup>19</sup> — non solo non ha permesso che la Santa Sede vi inviasse un suo rappresentante (Visitatore o Delegato Apostolico), ma ha altresì sistematicamente sollevate difficoltà contro l'attuazione di ogni iniziativa caritativa pontificia, in modo da rendere impossibile l'invio dei soccorsi che il Santo Padre, nella Sua inesauribile carità, aveva divisato di mandare a quelle affamate e così tribolate popolazioni.

In proposito è da notare che le misure adottate contro la Chiesa sono differenti da luogo a luogo e variano, nella stessa regione, di tempo in tempo: e ciò probabilmente ad arte, allo scopo cioè di potere contrapporre smentite ad eventuali pubblicazioni.

Essendo poi quasi impossibile dare un'enumerazione completa dei singoli innumerevoli soprusi (imprigionamenti, fucilazioni, deportazioni, confische, sequestri ecc...), si ritiene opportuno fare qui soltanto un cenno sommario, per categoria, delle misure più gravi.

Ciò premesso, devono distinguersi le regioni occidentali, che il Governo tedesco ha dichiarato incorporate al Reich, dalle rimanenti, denominate « Generalgouvernement », e rette da un Governatore Generale residente a Cracovia.

a) Le prime comprendono le archidiocesi di Gniezno e Poznan, le diocesi di Culma, Vladislavia, Płock e Katowice, e parte delle archidiocesi di Varsavia e Cracovia e delle diocesi di Lomza, Lodz, Czestochowa e Kielce.

Se si eccettua l'Alta Slesia (Katowice) — dove ragioni economiche sembrano consigliare uno speciale trattamento degli operai polacchi — si può definire « persecuzione religiosa » l'atteggiamento delle autorità occupanti.

All'E.mo Cardinale arcivescovo di Gniezno e Poznan,<sup>20</sup> e ai vescovi di Culma e Vladislavia<sup>21</sup> è stato negato il permesso di ritornare in sede; l'ausiliare di Vladislavia<sup>22</sup> è internato in un convento; il vescovo

<sup>18</sup> Cf. *Actes* 3 passim.

<sup>19</sup> Le 11 mars 1940, voir *Actes* 1, 384-387.

<sup>20</sup> Le cardinal Auguste Hlond († 1948).

<sup>21</sup> Mgr Stanislas Okoniewski, évêque de Chelmno († 1944), et Mgr Charles Radoński, évêque de Włocławek († 1951).

<sup>22</sup> Mgr Michel Kozal († 1943).

di Plock — l'ottuagenario Monsignor Nowowiejski — ed il suo ausiliare<sup>23</sup> sono confinati in una località della diocesi; l'ausiliare di Poznan<sup>24</sup> è confinato nel quartiere della sua abitazione; l'ausiliare di Culma<sup>25</sup> ha dovuto ritirarsi a Danzica.

Moltissimi Sacerdoti, sia del clero secolare che regolare, sono stati incarcerati e poi deportati in campi di concentramento. Non pochi vi sono morti; altri — parecchie decine — sono stati uccisi. Attualmente sono circa mille e duecento gli ecclesiastici internati (nella maggior parte provenienti da queste regioni). Ad un intervento della Santa Sede per la loro liberazione ed emigrazione in paesi neutri è stata data risposta negativa, e soltanto è stato promesso di riunirli tutti nel campo di Dachau, dove sarà loro concesso di ascoltare la Santa Messa (che soltanto alcuni potranno celebrare).<sup>26</sup> Molti altri sacerdoti hanno dovuto emigrare nel Generalgouvernement. Così accade che moltissime parrocchie erano senza clero. Per esempio nell'archidiocesi di Gniezno nel dicembre 1940 su 253 parrocchie 171 erano sprovviste; nell'archidiocesi di Poznan nell'ottobre scorso ne erano scoperte 120 su 371.

Molte Chiese — anche alcune Cattedrali — chiuse; alcune adibite per il culto protestante; in moltissime altre il culto è permesso soltanto in determinate ore (poche nei giorni festivi e pochissime in quelli feriali): con proibizione ai fedeli di una parrocchia di recarsi nelle chiese di altra parrocchia, e ai tedeschi di prendere parte alle funzioni celebrate da sacerdoti polacchi, e ai polacchi di assistere alle funzioni celebrate per i tedeschi. Proibito in molti luoghi l'uso della lingua polacca durante l'esercizio del culto e persino nel tribunale della Penitenza.<sup>27</sup>

Sono stati occupati, sequestrati, gli edifici ecclesiastici, i beni ecclesiastici, archivi, musei diocesani; gli atti perlustrati e talvolta trasportati altrove; impedito il funzionamento delle Curie; soppressi i seminari. È impedita l'istruzione religiosa della gioventù; espulsi molti religiosi e religiose e confiscate le loro case; sequestrati i beni mobili degli ecclesiastici internati o cacciati; soppresses le associazioni religiose, l'Azione Cattolica, la stampa cattolica.

<sup>23</sup> Mgr Léon Wetmański († 1941).

<sup>24</sup> Mgr Valentin Dymek († 1956).

<sup>25</sup> Mgr Constantin Dominik († 1942).

<sup>26</sup> Cf. *Actes* 3, 329.

<sup>27</sup> Cf. *Actes* 3, nr. 211, pp. 308-310; nr. 222, pp. 326-328; nr. 224, pp. 336-340.

Soprattutto dolorosa, anzi disastrosa, è la situazione nel Gau della Varta (Warthegau),<sup>28</sup> che comprende « grosso modo » la archidiocesi di Gniezno e Poznan e la diocesi di Vladislavia: corrono voci di progetti secondo i quali vi si esigerebbe l'erezione di un'unica diocesi o addirittura di un Gau modello (Mustergau), nel quale non dovrebbero esserci autorità religiose, non cimiteri confessionali, non religiosi, niente insegnamento religioso nelle scuole, o, semplicemente, un Gau in cui non ci sarebbe posto per la Chiesa Cattolica.

b) Nel « Generalgouvernement » — che comprendeva la maggior parte delle archidiocesi di Varsavia e di Cracovia, le diocesi di Siedlce, Sandomir, Lublino e Tarnovia, parte dell'archidiocesi di Leopoli dei Latini e delle diocesi di Lomza, Lodz, Kielce, Czestochova e Premisla dei Latini — la situazione non è così grave; vi si lamentano tuttavia moltissimi soprusi.

Il vescovo di Lublino<sup>29</sup> è stato condannato a morte, poi internato ed in fine esiliato in diocesi di Tarnovia. Il suo ausiliare<sup>30</sup> è da più di un anno in un campo di concentramento.

Molti sacerdoti e religiosi arrestati e sottoposti ad indegni trattamenti; alcuni poi liberati, ma altri non pochi tradotti in Germania, in campi di concentramento. Soppressa l'Università cattolica di Lublino, occupati, o totalmente o in parte, gli edifici dei seminari (non distrutti dalla guerra); recentemente imposto agli Ordinari di limitare nei seminari l'insegnamento alla liturgia e ai « pratici studi pastorali » e di non accettare alunni che non abbiano superato l'esame di maturità (il che equivale — attesa la chiusura di tutte le scuole medie e superiori per i polacchi — all'inevitabile chiusura dei seminari stessi); anzi si pretendeva che i seminari venissero ridotti a due soltanto: a quelli di Cracovia e di Sandomir.

Parecchie chiese chiuse o consegnate agli eretici e ai scismatici. Confiscati non pochi edifici e beni (anche mobili) ecclesiastici; chiuso o controllato l'archivio di qualche Curia diocesana; confiscati alcuni oggetti preziosi dei tesori delle chiese; sopresse — insieme a tutte le altre — le scuole medie e superiori tenute dai religiosi; praticamente soppressa l'Azione Cattolica; sopresse molte pubblicazioni cattoliche, anche di ordine semplicemente ed esclusivamente spirituale.

<sup>28</sup> Cf. *Actes* 3, nr. 112, pp. 213-216; nr. 232, p. 346; nr. 237, pp. 351-353; nr. 249, p. 367.

<sup>29</sup> Mgr Mariano Léon Fulmań († 1945).

<sup>30</sup> Mgr Vladislas Goral († 1942).

Tale è, a grandi linee, la tristissima situazione religiosa in Polonia, e mentre tutto ciò va accadendo in quella povera Nazione è particolarmente doloroso dovere rilevare come, nel frattempo, la propaganda germanica — svisando o inventando dichiarazioni — da una parte tenti di far credere ai polacchi che la Santa Sede li esorta ad adattarsi alla nuova situazione,<sup>31</sup> e la medesima propaganda vada al tempo stesso divulgando all'estero (per esempio in Italia e in Spagna) comunicati ed opuscoli tendenziosi, allo scopo di persuadere i cattolici che la religione in Polonia è pienamente rispettata.<sup>32</sup>

### 266. Le conseiller d'ambassade Babuscio Rizzo à Mgr Tardini

Nr. 358 (A.E.S. 1374/41, orig.)

Rome, 20 février 1941

*Le ministre de l'air aurait déclaré que la Royal Air Force ne bombarderait pas Rome.*

Per quanto sia forse già a Sua conoscenza, credo interessante trascrivere ad ogni buon fine il seguente brano di notiziario stampa pervenuto da Lisbona:

« Ministro Aria Sinclair, riferendosi possibilità attacchi R.A.F. Roma, dichiarato ai Comuni che tali incursioni non state effettuate poiché non esistono in quella zona obiettivi interesse militare suscettibili giustificarle o renderle necessarie. A domanda se prossimità Città Vaticano avesse influito su decisione evitare attacchi aerei Roma, Sinclair risposto che Parlamento non era sede opportuna per discutere tale questione ».

<sup>31</sup> Cf. *Actes* 3, 39-55.

<sup>32</sup> Une note de la Secrétairerie d'Etat datée du 17 janvier 1941, exprime l'idée de cette dépêche circulaire dans les termes suivants: « Nel compilare tale " Circolare " è stato tenuto conto dei numerosissimi documenti d'archivio, come dai qui uniti Appunti. In essa si è preferito usare una forma generale — anziché riportare un semplice elenco di fatti — perché i singoli fatti potrebbero talora dare luogo a precisazioni, rettifiche o discussioni da parte del Reich ».

*Note de Mgr Tardini:*

Ci fu su questo argomento una comunicazione del Ministro Inglese.<sup>1</sup> Ne parlò anche la Radio Inglese.<sup>2</sup> Ritrovarmi questi precedenti.<sup>3</sup>

## 267. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

A.S.S. 34535 (A.E.S. 1486/41, copie)

Vatican, 21 février 1941

### *Protestation contre les irrégularités de la poste italienne.*

La Segreteria di Stato di Sua Santità, facendo seguito a precedente comunicazione verbale, ritiene opportuno completare le segnalazioni già date,<sup>1</sup> richiamando l'attenzione della Eccellentissima Regia Ambasciata d'Italia presso la Santa Sede circa le irregolarità verificatesi nel servizio postale nei riguardi dello Stato della Città del Vaticano.

Infatti nei giorni 14 e 15 del corrente Febbraio furono trattenuti quasi interamente i dispacci postali provenienti dall'Italia per la Città del Vaticano, non esclusa la corrispondenza diretta personalmente a Sua Santità e ai Dicasteri ecclesiastici della Curia romana.

Nei giorni successivi, fino ad oggi, mentre era consegnata corrispondenza indirizzata al Santo Padre e ad uffici ecclesiastici, si continuava a trattenere, salvo eccezioni di poco rilievo, la corrispondenza per le persone dimoranti nello Stato della Città del Vaticano.

Risulta inoltre che dal giorno 11 corrente i dispacci postali, in partenza dallo Stato della Città del Vaticano, in transito per l'Italia e indirizzati all'estero non proseguono per la dovuta destinazione.

Riferendo tali notizie la Segreteria di Stato non può esimersi dal farne rilevare la gravità, e si trova nella necessità di sollecitare dalle competenti Autorità italiane la sollecita cessazione di questo spiacevole

<sup>1</sup> Osborne avait communiqué déjà le 13 février 1941: « Sir A. Sinclair in reply to a Question in the House of Commons stated that no British air raid over Rome had taken place. In reply to a further question as to whether there were military objectives in Rome, he replied Yes » (A.E.S. 1321/41).

<sup>2</sup> Tardini avait pris la nouvelle du *Fono-Bolletino* du 15 février où le communiqué de l'agence Reuter, publié dans la *Liberté* de Fribourg (Suisse), est traduit en italien.

<sup>3</sup> Mgr Tardini répondit le 21 février (A.E.S. 1374).

<sup>1</sup> Non publié.

stato di cose, e un'esplicita assicurazione che l'inconveniente, senza eguali precedenti, non abbia a ripetersi.

Non dubita infatti che tali siano i propositi del regio Governo italiano, essendo esso certamente persuaso quanto convenga anche in questo momento così delicato tutelare la perfetta osservanza di quanto è convenuto circa la libertà in genere di comunicazioni della Santa Sede e in ispecie circa la sua corrispondenza, come è detto all'art. 12, alinea 3, del Trattato Lateranense, nonché all'art. 2 del Concordato,<sup>2</sup> e com'è riconosciuto dalle vigenti convenzioni postali, sia tra la Santa Sede e l'Italia, sia per gli Stati aderenti all'Unione Postale Universale.

La Segreteria di Stato, fiduciosa nel premuroso e valido interessamento della R. Ambasciata al riguardo, profitta dell'occasione per ripetere i sensi della sua alta considerazione.

*Note de Mgr Montini:*

Consegnato a S. Ecc. l'Amb. Attolico 22.II.41.

## 268. Le cardinal Maglione au nonce à Belgrade Felici

(A.E.S. 1334/41, minute)

Vatican, 22 février 1941

*Demande d'informations touchant l'opportunité d'un message du Pape au congrès eucharistique de Zagreb.*

S. E. Mons. Luigi Stepinac, Arcivescovo di Zagabria, in una sua recente visita a Roma ha presentato una supplica al S. Padre<sup>1</sup> nella quale chiede che il grande Congresso eucaristico nazionale che avrà luogo in quella città il 20, 21 e 22 giugno pross. a chiusura delle feste per il XIII centenario delle relazioni fra i Croati e la S. Sede, sia presieduto da un eminentissimo porporato, quale Legato pontificio.

Di più chiede l'insigne favore che la stessa S. Sua Si degni coronare con la Sua augusta parola in latino o in francese, la fine del detto congresso.

<sup>2</sup> Voir A.A.S. 21 (1929) 215, et 276. L'article 12 dit: « Resta inteso che l'Italia s'impegna a lasciare sempre e in ogni caso libera la corrispondenza da tutti gli Stati, compresi i belligeranti, alla Santa Sede e viceversa, nonché il libero accesso dei Vescovi di tutto il mondo alla Sede Apostolica ».

<sup>1</sup> Cf. nr. 261.

Prima di dare una risposta a Mons. Stepinac, occorrerebbe che l'Ecc. V. R.ma potesse rassicurare la S. Sede soprattutto su i due punti seguenti: che, cioè, le manifestazioni del congresso saranno contenute nel campo strettamente religioso e che cotesto Governo non attribuisca allo stesso alcuno scopo di affermazione politica croata o simili.

PS. Mi dica pure, ne La prego vivamente, il suo parere su l'opportunità, o meno, della designazione di un Legato.<sup>2</sup>

**269. Le délégué apostolique à Tokio Marella  
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 43 (A.E.S. 1789/41)

Tokio, 23 février 1941, 16 h. 15  
reçu, 18 h. 30

*Le Délégué déconseille le départ des missionnaires américains du Japon.*

Governo giapponese, che non richiama ancora suoi cittadini in America del Nord, non vedrebbe volentieri partenza Missionari.<sup>1</sup> Questi, fedeli tradizione, determinati rimanere, eccetto casi individuali, giacché Giappone [ha] garantita ormai incolumità Missioni, cui presto sarà concesso riconoscimento legale.

Caso di guerra, pur non potendosi prevedere eventuali misure, si spera trattamento umano.

Richiamo produrrebbe impressione nostra cooperazione politica Canada Stati Uniti.

Tale sommosso parere, senza però assumere interamente responsabilità.

---

<sup>2</sup> La question fut résolue par les événements politiques.

<sup>1</sup> La Secrétairerie d'Etat avait télégraphié le 21 février 1941 (tel. nr. 48: A.E.S. 1788/41): « ... Governo Canadese consiglia richiamo missionari per pericolo internamento. Favorisca esprimere suo parere ».

## 270. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 199 (A.E.S. 1712/41)

Madrid, 23 février 1941, 22 h.  
reçu, 24 février, 17 h. 45*Entrevue de Franco avec Mussolini et avec Pétain. Question de l'entrée de l'Espagne dans la guerre.*

Riferendomi suo cifrato N. 147,<sup>1</sup> ebbi conversazione con Ministro degli Esteri appena ritornato Italia.<sup>2</sup> Si limitò a dire: « Franco et Mussolini trattarono problemi d'indole generale, senza prendere decisioni concrete. Il Duce fu assai sereno nell'espore a Franco situazione e asserì guerra non sarebbe decisa in Africa ». Viaggio Caudillo, al quale erano opposti diversi generali ed alcuni ministri, ha agitato enormemente nazione, temendosi fatalmente entrata in guerra Spagna; però sorta subito convinzione che Franco avrebbe fatto comprendere impossibilità partecipare conflitto. Persuasione si conferma ora in seguito a colloquio persona autorevole con Caudillo e anche in seguito alle dichiarazioni fattemi da questo Ambasciatore Italia,<sup>3</sup> il quale ha organizzato viaggio et lo ha seguito con minuziosa attenzione. Tuttavia da due fonti abbastanza attendibili, una monarchica altra di origine(?) spagnola portoghese si dice che questo Ministro degli Esteri crede necessario per Spagna entrare in guerra per difendere suoi interessi Marocco ed ottenere posto conveniente futuro ordine europeo. Ministro non avrebbe assunto impegno formale, ma non è escluso che possa essere preso, a quanto si dice.

Articolo apparso giornale « Arriba » 15 corrente sembrò favorevole questo orientamento ed Inghilterra fu assai preoccupata credendo imminente come prima manifestazione spedizione legionari spagnoli in Italia; ma poi tutto ritornato in calma.

Incontro con Maresciallo Pétain non era in programma et Maresciallo lo volle appena saputo passaggio Franco per territorio francese.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Non publié. Cf. nr. 259.

<sup>2</sup> Serrano Suñer qui avait accompagné Franco pendant son voyage à Bordighera. L'entretien eut lieu le 12 février.

<sup>3</sup> François Lequio.

<sup>4</sup> L'entrevue entre Pétain et Franco eut lieu le 13 février à Montpellier; voir ANDRÉ, *La guerra I*, 456-458.



Governo francese prestò premure e prese misure di precauzione rapide ed efficaci per facilitare viaggio; ordinò grandi onori Caudillo. Ritorno fu addirittura trionfale. Colloquio fra Maresciallo e Franco molto breve, senza conclusioni concrete.

Maresciallo anche in pubblico si mostrò decisamente contrario Germania: francesi non si considerano vinti e parlano di una « fausse défaite » sperando nelle forze coloniali e parteggiando per De Gaulle. Dietro truppe schierate non mancavano gruppi di persone alzare pugno alla comunista al passaggio Caudillo. Generale Franco in seguito viaggio aumentò sua simpatia per Mussolini; egli ritiene che popolo italiano sia pienamente fiducioso Duce.

Venerdì e sabato scorso<sup>5</sup> riunitosi Consiglio dei Ministri. Spero poter vedere Ministro degli Esteri fra breve quantunque ora abbia assunto atteggiamento particolarmente riservato.

### 271. Le cardinal Maglione au ministre de Grande Bretagne Osborne

(A.E.S. 1519/41, minute de lettre)

Vatican, 26 février 1941

*Le Vatican, répondant à une requête suisse, fera son possible en faveur des Grecs en Afrique.*

S. E. il signor Ministro di Svizzera presso la R. Corte d'Italia<sup>1</sup> al quale, come è noto all'Eccellenza Vostra, è affidata la tutela degli interessi greci in Italia e nelle colonie italiane, preoccupato per la situazione nella quale in seguito allo svolgersi delle operazioni militari potrebbero trovarsi i circa 600 sudditi ellenici ed i 20 cittadini svizzeri che risiedono tuttora in Etiopia, si è rivolto in via amichevole alla Santa Sede pregandola d'interessarsi in loro favore.<sup>2</sup>

Non avendo il Governo svizzero un agente consolare in Etiopia, il medesimo signor Ministro, dopo aver suggerito di raccomandare alle autorità ecclesiastiche locali i sudditi ellenici e svizzeri per quegli

---

<sup>5</sup> C'est-à-dire le 21 et 22 février.

<sup>1</sup> Paul Ruegger.

<sup>2</sup> Cf. nr. 254.

aiuti e quell'assistenza di cui potessero eventualmente abbisognare, ha domandato, a titolo personale, alla Segreteria di Stato di adoperarsi affinché di essi sia tenuto conto qualora le circostanze imponessero di prendere delle misure per allontanare dalla zona di guerra i civili non combattenti, internati o liberi.

Non ho bisogno di dire all'E. V. che tale domanda non poteva non essere favorevolmente accolta dalla Santa Sede, la quale non lascia intentato mezzo alcuno allo scopo di lenire, per quanto le è possibile, le dolorose conseguenze del conflitto attuale, specialmente nei riguardi degli inermi e degli innocenti, fisicamente e moralmente meno preparati a sostenerle.

Avendo, pertanto, già fatto presente a questo signor Ambasciatore d'Italia il vivo desiderio della Santa Sede che sia efficacemente provveduto in ogni evenienza alla protezione dei sudditi ellenici e svizzeri e in genere di tutti i civili non combattenti che si trovano nelle regioni in cui si svolgono le operazioni militari, ricorro ora ai cortesi uffici dell'E. V. affinché si renda interprete di tale desiderio presso il Governo di S. Maestà Britannica.

L'E. V. si renderà facilmente conto che i civili non combattenti, tra i quali, oltre ai menzionati sudditi ellenici e svizzeri, si trovano migliaia di donne e bambini di altra nazionalità e specialmente italiani potrebbero essere esposti ai più gravi pericoli non solo in seguito allo svolgersi delle operazioni militari, ma altresì nell'eventualità che da parte degli elementi indigeni si manifestino reazioni violente nei loro riguardi.

La Santa Sede nutre fiducia che il Governo di S. M. Britannica, al quale non sono sfuggite la gravità del problema e le difficoltà che vi si connettono, non mancherà di esaminare, per quanto lo concerne, la questione e, nei limiti della possibilità, di prendere a cuore la sorte dei civili non combattenti, adottando, anche in omaggio ai principi cristiani e d'umanità, ai quali ha costantemente professato di ispirarsi, quelle disposizioni che riterrà più efficaci per assicurare in ogni evenienza l'incolumità di tanti poveri innocenti.

## 272. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat

Note Verbale nr. 598 (A.E.S. 2560/41, orig.)

Rome, 26 février 1941

*Télégrammes anti-fascistes échangés entre le gouvernement polonais en exil et son ambassadeur au Vatican.*

In seguito ad istruzioni ricevute dal R. Ministero degli Affari Esteri la Regia Ambasciata d'Italia ha l'onore di comunicare che l'Ambasciata di Polonia presso la Santa Sede — autorizzata, come le altre Rappresentanze di Stati nemici presso la Santa Sede, a corrispondere ufficialmente per telegrafo in chiaro con l'estero — riceve dal sedicente governo polacco di Londra telegrammi in lingua polacca a carattere propagandistico anti-italiano ed anti-tedesco.

Si allegano per conoscenza le traduzioni di alcuni telegrammi suddetti.<sup>1</sup>

*Note de Mgr Tardini:*

22-3-41

Avendo occasione di vedere il Consigliere ecclesiastico di Polonia<sup>2</sup> gli faccio notare come il governo italiano ha già rilevato che i telegrammi inviati dal governo polacco all'ambasciatore in Vaticano siano spesso molto ... vivaci contro l'Italia. Gli raccomando — nell'interesse loro e della loro missione — di pregar il governo polacco di comunicare i fatti — se vuole — evitando però gli apprezzamenti. Il Consigliere ecclesiastico conviene con me e mi dice che già ha fatto presente la cosa al suo governo.

## 273. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2015/41, autogr.)

Vatican, 27 février 1941, 18h.

*Le Nonce à Belgrade n'a jamais été autorisé à conseiller au gouvernement yougoslave de céder devant l'Allemagne.*

Il Ministro d'Inghilterra mi consegna l'unito appunto<sup>1</sup> relativo a dichiarazioni che avrebbe fatte Mgr Felici, nunzio a Belgrado, e mi

<sup>1</sup> Non publiés.

<sup>2</sup> Mgr Valérien Meysztowicz.

<sup>1</sup> Cf. nr. 274.

chiede se il consiglio, che si afferma essere stato dato dal nunzio al Governo jugoslavo « di non resistere ai Tedeschi e di non rigettare una domanda (germanica) per ottenere il permesso di attraversare il territorio jugoslavo » sia stato autorizzato dalla S. Sede.

Ho risposto:

1) che non ho alcuna ragione per ritenere che il nunzio abbia dato quel consiglio;

2) che tale consiglio non è stato né suggerito né autorizzato dalla S. Sede.<sup>2</sup>

Il Ministro mi ha ringraziato e mi ha detto di essere ben sicuro che se il consiglio è stato dato (di ciò egli pure poteva ora dubitare), non è stato autorizzato dalla S. Sede.

#### 274. La Légation britannique à la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 2015/41, orig.)

Vatican, 27 février 1941

*La Légation britannique demande à être mise au courant d'une intervention du Saint Siège en faveur de la paix suggérée par la Yougoslavie. Equivoques contenues dans la note britannique et dans les rumeurs dont elle se fait l'écho.*

Le Nonce à Belgrade, récemment revenu d'une visite à Rome où il a vu le Pape,<sup>1</sup> aurait informé le Ministère des Affaires Etrangères Yougoslave<sup>2</sup> qu'il avait suggéré au Pape d'entreprendre quelque tentative en faveur de la paix, mais que Sa Sainteté avait répondu qu'il ne croyait pas le moment propice. Cependant le Pape l'avait chargé d'inviter le Ministère, au cas où il croyait voir une possibilité d'action en faveur de la paix, de l'en avertir par l'intermédiaire du Nonce.

Le Nonce aurait ensuite fortement conseillé au Gouvernement Yougoslave de ne pas résister aux Allemands ni de refuser une demande pour la permission de traverser le territoire yougoslave.

De plus le Nonce aurait exprimé à un diplomate à Belgrade son opinion personnelle que quelque tentative de paix devrait être faite.

<sup>2</sup> Cf. nr. 280.

<sup>1</sup> Mgr Ettore Felici, nonce à Belgrade, fut reçu par le Pape le 2 janvier 1941 (cf. *L'Osservatore Romano* du 2-3 janvier 1941).

<sup>2</sup> Alexandre Cincar-Markovic.

Le Ministre d'Allemagne<sup>3</sup> avait dit qu'il n'avait pas de raison pour supposer que Hitler ne continuât à regretter la guerre avec la Grande Bretagne et à désirer un accommodement. Est-ce qu'on ne pourrait aborder la question avec le Ministre d'Angleterre?

*Notes de Mgr Tardini:*

28-2-41

Non credo possibile che S. E. Mons. Felici si sia espresso in questi termini. Siccome, però, siamo in periodo ... di invenzioni (le quali tendono, in fondo, a compromettere, in un modo o in un altro, la S. Sede) sarebbe bene interrogare lo stesso nunzio. A tale scopo si prepari un cifratino.<sup>4</sup>

1-3-41

L'appunto del Governo inglese è grave nel suo contenuto, strano nella sua forma.

La notizia — che senza dubbio viene qui dalla Legazione inglese a Belgrado — può essere molto pericolosa, perché tende a mettere in mala vista l'azione della S. Sede, la quale apparirebbe come ... fautrice dell'Asse. Chi può aver manipolato tale notizia?

Applicando il principio *is fecit cui prodest*, si deduce che due possono essere le fonti:

o il governo jugoslavo

o il rappresentante tedesco a Belgrado.

Il primo avrebbe il vantaggio — trovandosi forse alla vigilia di subire una richiesta del genere — di coprirsi dietro un preteso suggerimento della S. Sede.

L'altro — trovandosi forse alla vigilia di fare una richiesta del genere — farebbe credere che la S. Sede è ... con la Germania. Per questi motivi crederei necessario chiarire bene e presto... l'equivoco. Quindi ho fatto preparare ed ho corretto l'unito progetto di cifrato.

---

<sup>3</sup> Victor von Heeren.

<sup>4</sup> Cf. nr. 276.

1<sup>er</sup> MARS 1941

**275. Le cardinal Maglione  
au délégué apostolique à Londres Godfrey**

(A.E.S. 1547/41, minute de lettre)

Vatican, 1<sup>er</sup> mars 1941

*Rappeler l'attitude sans équivoque du Saint Siège en face des erreurs du jour.*

Mi pregio di accusar ricevimento dello stimato Rapporto N. 48/41 del 17 gennaio u.p.<sup>1</sup> con il quale Vostra Eccellenza Reverendissima mi informava circa una conversazione da Lei avuta con Sir Robert Vansittart, primo consigliere diplomatico del governo di Sua Maestà Britannica, relativamente all'attuale situazione europea.

Assicuro V. E. d'aver preso visione con interesse di quanto Ella mi ha riferito e La ringrazio vivamente della premurosa segnalazione.

Per quanto si riferisce alle osservazioni a Lei esposte circa l'atteggiamento della Santa Sede nell'attuale conflitto e soprattutto di fronte ai vari errori dottrinali che si vanno qua e là diffondendo, V. E. non ha bisogno che mi dilunghi a dimostrare come la Santa Sede abbia sempre tenuto in proposito una linea di condotta ben chiara e precisa, quale poteva essere dettata dal suo ufficio di maestra della verità.

Forse Ella stessa avrà ricordato a Sir Vansittart qualcuno dei recenti atti pontifici che comprovano questa affermazione.

È ben noto, infatti, all'E. V. che non solo S. S. Pio XI di v. m., in discorsi e in documenti solenni, ma altresì il Regnante Pontefice, in molteplici occasioni, e specialmente nella Sua prima enciclica,<sup>2</sup> hanno, con apostolica fermezza, denunciato e condannato teorie e prassi contrarie alla dottrina e alla morale cattolica, ricordando i principi che debbono guidare la vita individuale, familiare e sociale e i doveri che a ognuno incombono, in particolare nelle difficoltà dell'ora presente.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 239.

<sup>2</sup> « Summi Pontificatus » du 20 octobre 1939.

2 MARS 1941

## 276. Le cardinal Maglione au nonce à Belgrade Felici

Tel. nr. 48 (A.E.S. 2015/41)

Vatican, 2 mars 1941

*Le Nonce est prié d'expliquer son attitude.*

Viene qui riferito che Vostra Eccellenza esortando cotesto Governo fare del tutto per conservazione pace avrebbe altresì consigliato non resistere alla Germania e di non rigettare eventuale domanda tedesca di attraversare territorio jugoslavo.<sup>1</sup> Pur essendo sicuro che tali notizie non rispondono a verità, Le sarei grato se Ella potesse indicarmi che cosa a parere suo possa aver dato origine a voce siffatta.<sup>2</sup>

## 277. Le président des Etats Unis Roosevelt au pape Pie XII

(A.S.S. 32891, orig.) Edit.: *Wartime Correspondence* p. 45.

Washington, 3 mars 1941

*Remerciements de Roosevelt aux félicitations du Pape. Il croit à l'utilité de la bonne entente avec le Vatican.*

Your Holiness:

Your Holiness has been good enough to send me a message upon the occasion of my reelection to the Presidency of the United States of America<sup>1</sup> and to recall the cordial relations I had with Your Holiness when, as Cardinal Secretary of State, you visited this country.

I take this occasion not only to express my profound appreciation of Your message but to reiterate the hope that through friendly association between the seekers of light and the seekers of peace everywhere a firm basis of lasting concord between men and nations can be established throughout the world once again. Only when the principles of Christianity and the right of all peoples to live free from the threat of external aggression are established can that peace which Your Holiness and I so ardently desire be found.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 273 et 274.

<sup>2</sup> Cf. nr. 280.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 203. La lettre fut transmise au délégué apostolique à Washington; voir nr. 282.

3 MARS 1941

To my deep regret Mr. Myron Taylor has been obliged to interrupt his mission in Italy but I hope that his health may soon be sufficiently restored to enable him to return to Rome.<sup>2</sup>

Believe me, with the assurances of my highest regard,

Yours very sincerely,

### 278. Le délégué apostolique à Tokio Marella au cardinal Maglione

Tel. nr. 45 (A.E.S. 1705/41)

Tokio, 3 mars 1941, 16 h. 49  
reçu, 21 h. 55

*Tension croissante entre le Japon et les USA.*

Signor Ito, di cui mio Rapporto N. 3270 del 29 Marzo 1940,<sup>1</sup> trasmette Cardinale Segretario di Stato seguente comunicazione titolo personale:

« Durante seduta parlamentare discorsi violenti circa nostre relazioni Stati Uniti d'America. Convinto attuale conflitto causare rovina civiltà, io lavoro mantenere pace. Fedele mia conversazione scorso Maggio, desidero informare Vostra Eminenza Reverendissima sperando ricevere approvazione assistenza ».<sup>2</sup>

Detto signore, nel consegnare testo telegramma, ha aggiunto soltanto che Vostra Eminenza Reverendissima sa tutto.

Pregherei significarmi suo venerato parere quando ricevuto Rapporto N. 5 (37/41) del 20 Gennaio.<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> En effet Taylor ne retourna à Rome qu'en septembre 1941.

<sup>1</sup> Non publié. Le délégué apostolique avait annoncé une mission de « good will » envoyée en Italie par le gouvernement japonais pour mai-juin 1940; Jushi Ito, ancien ministre japonais en Pologne, était conseiller d'ambassade. Il avait connu le Pape comme nonce à Berlin et le cardinal Maglione comme nonce à Berne.

<sup>2</sup> Cf. *Actes* 1, 466 (les notes du cardinal Maglione après l'entretien avec Ito du 23 mai 1940).

<sup>3</sup> Cf. nr. 242.



**279. Le ministre britannique Osborne au cardinal Maglione**

Nr. 40/2/41 (A.E.S. 2053/41, orig.)

Vatican, 4 mars 1941

*L'aviation italienne a bombardé Larissa, déjà victime d'un tremblement de terre.*

Personnelle.

Vous avez sans doute appris la nouvelle du tremblement de terre qu'il y a eu à Larissa en Grèce il y a trois ou quatre jours.<sup>1</sup> Vous n'avez peut-être pas su qu'avant-hier des avions de la Regia Aeronautica sont allés à Larissa et ont jeté des bombes sur la population sans toit (il y en a 100.000 dans ce cas) et sur ceux qui travaillaient au sauvetage. Hier encore cinq avions italiens sont allés à Larissa pour répéter cet exploit, mais tous les cinq ont été abattus. Je me permets de vous signaler cette information pour le cas où vous croiriez bon de tirer l'attention de l'Ambassadeur d'Italie sur l'indignation mondiale contre l'Italie qu'un tel acte de barbarie aura certainement éveillée. Il suffit de penser à l'effet qui serait produit si lors d'un tremblement de terre en Italie des avions anglais venaient décharger des bombes sur la population sans toit ou abri, les réfugiés et les partis de sauvetage. Même les Allemands n'ont pas jusqu'ici poussé la guerre totale et totalitaire à ce point-là.

*Note de Mgr Tardini:*

5-3-4 Veduta dal S. Padre.

(E.a.S.) L'Emo — data occasione — potrà accennarne all'Ambasciatore d'Italia.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Ce tremblement de terre eut lieu le 2 mars 1941; 40 % des édifices furent détruits.

<sup>2</sup> Cf. nr. 281.

6 MARS 1941

## 280. Le nonce à Belgrade Felici au cardinal Maglione

Tel. nr. 25 (A.E.S. 2016/41)

Belgrade, 6 mars 1941  
reçu, 10 mars, 11 h.

*Le Nonce a conseillé au gouvernement la modération.*

Ricevuto cifrato N. 48.<sup>1</sup>

Ho toccato argomento segnalatomi, con solo Ministro degli Affari Esteri aggiunto, durante conversazione confidenziale avuta con lui dopo mio ritorno da Roma. Ritengo quindi che abbia potuto prendere per consiglio di « resa a discrezione » mia calda raccomandazione di non forzare avvenimenti, di procedere con freddezza e calcolata prudenza et di fare quanto fosse umanamente possibile per risparmiare paese orrore guerra, anche nel caso ventilato durante conversazione, di una domanda di passaggio da parte germanica. In tale convinzione ho sollecitato udienza et, ricordato Ministro dettagli et carattere menzionato colloquio, ho dissipato ogni possibile malinteso.

*Note de service:*

N.B. Il presente cifrato è giunto per mezzo corriere.

## 281. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2053/41, autogr.)

Vatican, 7 mars 1941

*Le Cardinal a parlé à l'Ambassadeur d'Italie du bombardement de Larissa.*

Ho parlato al sig. Ambasciatore d'Italia dell'impressione dolorosa, che ha prodotto in tutti la notizia dei bombardamenti eseguiti dall'aviazione italiana su Larissa subito dopo il terremoto, che l'ha devastata.<sup>1</sup>

L'Ambasciatore ha preso nota del mio rilievo: si mostrava impressionato egli pure.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 276.

<sup>1</sup> Cf. nr. 279.

## 282. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 175/41 (A.S.S. 1941 Stati 73, orig.)

Washington, 7 mars 1941

*Le Délégué a remis au Président la lettre de félicitations du Pape. Remerciements de Roosevelt.*

Mi è pervenuto, soltanto alla metà di Febbraio, il venerato autografo che Sua Santità Si è degnata destinare a Sua Eccellenza Franklin Delano Roosevelt, in occasione della sua inaugurazione per il terzo termine come Presidente degli Stati Uniti d'America.<sup>1</sup>

Ho fatto pervenire al signor Presidente l'augusto documento con mia lettera di accompagnio, nella quale significavo altresì le felicitazioni e i voti di Vostra Eminenza Reverendissima, secondo l'incarico datomi nel venerato dispaccio num. 32891 del 5 Gennaio ultimo scorso.<sup>2</sup>

Con lettera del 3 Marzo corrente, di cui accludo copia (Allegato), il signor Presidente mi ha incaricato di far pervenire a Sua Santità l'unito messaggio di risposta, e di esprimere all'Eminenza Vostra i suoi sentimenti di riconoscenza.<sup>3</sup>

## 283. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 1111 (38.398) (A.E.S. 2248/41, orig.)

Berlin, 8 mars 1941

*Le Nonce est préoccupé de la participation du clergé de Lithuanie à un mouvement politique anti-bolchevique.*

Mi faccio un dovere di inviare all'Eminenza Vostra Reverendissima la qui acclusa relazione circa la attività politica che svolgono, specialmente in Berlino, i profughi lituani, sotto la presidenza del signor

<sup>1</sup> Cf. nr. 203.

<sup>2</sup> Non publié.

<sup>3</sup> Cf. nr. 277; la lettre de Roosevelt à Cicognani dit: « I have received your letter of February 15, 1941, with which you were kind enough to transmit the autographed letter from His Holiness, Pope Pius XII. Would you be good enough to transmit my reply to His Holiness and at the same time to express my deep appreciation of the message from the Cardinal Secretary of State ».

Skirpa, ex-ministro lituano presso il Reich. La relazione fu portata alla Nunziatura apostolica da due lituani, un sacerdote e un laico.<sup>1</sup>

Il movimento, che è naturalmente antirusso, non trova ostacoli presso il Governo germanico: io credo però pericolosa la partecipazione del clero a questo movimento, sia per le rappresaglie che può provocare contro il clero in Lituania da parte dei Russi, sia perché può alimentare l'accusa o il sospetto, sempre vivo fra i tedeschi, che il clero non sa tenersi estraneo dalla politica. Per questa ultima ragione non ho trascurato, offrendosi l'occasione, di raccomandare ai sacerdoti lituani di non entrare in nessun comitato politico e di tenersi alieni, in omaggio agli ideali religiosi a cui hanno votato la loro vita, da ogni movimento irredentista. Comprendo io pure la difficile distinzione pratica fra movimento irredentista e lotta contro il bolscevismo, molto più che, mentre non è assolutamente condannabile, anche nel prete, un'aspirazione irredentista corretta nei suoi mezzi, è invece per sé encomiabile e consono ai propri ideali — se fatto con la debita prudenza — un movimento antibolscevico. Data però la delicatezza del momento e la tendenza dei governi ad accusare il clero di politicantismo, credo prudente, salvo istruzioni di Vostra Eminenza, tenere estranea la Nunziatura apostolica da questi tentativi di natura politica, per quanto vi possa essere unito anche un nobile ideale sociale e religioso.<sup>2</sup>

## 284. Le président de la Pologne Raczkiewicz au pape Pie XII

Tel. nr. 196 (A.S.S. Auguri 1941)

Londres, 11 mars 1941

*Vœux du Président à l'occasion du deuxième anniversaire du couronnement de Pie XII.*

A l'occasion de l'anniversaire de Son avènement au trône pontifical je prie Votre Sainteté de bien vouloir agréer les vœux ardents que je forme en mon nom et celui de la nation polonaise pour Sa félicité et pour la gloire et la durée de Son règne. Que les bienfaits des prières

<sup>1</sup> Le pro-memoria di 5 pages dactylographiées, donne des renseignements sur les origines, l'organisation, l'activité et les idées maîtresses de ce mouvement.

<sup>2</sup> Le cardinal Maglione répondit le 25 mars 1941 (A.E.S. 2248/41): « ... Convengo nel parere espresso da Vostra Eccellenza che, cioè, codesta Nunziatura apostolica debba tenersi estranea al movimento di natura politica promosso dal Comitato lituano costituitosi costì... ».

de Votre Sainteté et de Sa Bénédiction apostolique se répandent sur les peuples souffrants de l'Europe en les reconfortant dans ces heures de détresse où se trouvent si gravement menacés les fondements moraux mêmes de notre civilisation chrétienne. La Pologne est confiante qu'avec l'aide de la Providence elle verra triompher la cause de la justice. Je prie Votre Sainteté d'être assuré de mon attachement filial au Saint Siège et de mon respectueux dévouement.<sup>1</sup>

### 285. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 205 (A.E.S. 2000/41)

Madrid, 14 mars 1941, 22 h. 35  
reçu, 15 mars, 11 h.

*Le Ministre des Affaires étrangères a exalté les succès de l'Allemagne hitlérienne.*

Dodici mese corrente si inaugurò Madrid esposizione stampa germanica con intervento del direttore Ufficio stampa Ministero degli Esteri Reich germanico, espressamente venuto da Berlino.<sup>1</sup> Questo Ambasciatore tedesco<sup>2</sup> ha pronunciato discorso moderato; conchiuse inneggiando Spagna et Franco.

Molto più entusiastica fu risposta questo Ministro Esteri;<sup>3</sup> si congratulò per i successi stampa germanica, rilevò con compiacenza relazioni con quella spagnola, notò che due stampe, pur avendo ciascuna suo specifico ideale, affrontano problemi comuni. Fatto notare che stampa spagnola è prova amicizia fra due popoli et annunziato che essa intensificherà informazioni per diffondere nel mondo ispano « le verità della nostra rivoluzione e la realtà della nuova Europa », fece voti per maggiore intesa tra ambedue nazioni « che hanno diritto alla piena, geografica et morale loro grandezza e libertà ». Conchiuse inneggiando Germania et Hitler. Concorso di popolo limitato poche persone, quasi tutte dell'Ufficio stampa. Invierò quanto prima testo et commento.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Le Pape répondit le 14 mars 1941: « Vous remerciant des vœux que Vous Nous offrez pour l'anniversaire de Notre couronnement Nous Vous exprimons à nouveau la paternelle sollicitude avec laquelle Nous suivons les épreuves de la Pologne implorant sur elle de tout cœur la divine assistance ».

<sup>1</sup> Probablement le Dr Paul Charles Schmidt.

<sup>2</sup> Eberhard von Stohrer.

<sup>3</sup> Serrano Suñer.

<sup>4</sup> Non publié.

15 MARS 1941

**286. Le délégué apostolique à Tokio Marella  
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 46 (A.E.S. 2091/41)

Tokyo, 15 mars 1941, 13 h. 7  
reçu, 15 mars, 12 h.

*Départ pour Rome du Ministre des Affaires étrangères du Japon.*

Ministro degli Esteri<sup>1</sup> partito improvvisamente; non si sa se intende visitare Vaticano. Sono informato che Ambasciatore presso il Re prepara programma.<sup>2</sup>

**287. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione**

Tel. nr. 206 (A.E.S. 2006/41)

Madrid, 15 mars 1941, 22 h. 45  
reçu, 16 mars, 11 h. 5

*Sur les dangers d'une propagande hitlérienne en Amérique latine à travers l'Espagne.*

Esposizione stampa germanica di cui al cifrato precedente<sup>1</sup> ha meravigliato per precipitazione con cui fu organizzata et per venuta direttore Ufficio stampa Ministero Esteri del Reich germanico, mentre esposizione non presenta particolare interesse. Da fonte ordinariamente bene informata sono informato motivo precipuo avvenimento sarebbe favorire propaganda tedesca America del Sud per mezzo agenzia EFE.<sup>2</sup> Questa comprerebbe macchine dalla Germania e stabilirebbe ufficio trasmissioni a disposizione anche(?) del(?) D.N.B.<sup>3</sup>

Come già riferii Ministero Esteri desidera diffondere sue idee America Latina e ricorre cooperazione Spagna. Non mancherò di seguire questione e continuerò tenere informata Vostra Eminenza Reverendissima. Intanto continua propaganda germanica per questo scopo dimostra sua deferenza cattolicesimo. Domani Cappella Fanciulli Cattedrale Ratisbona darà concerto a Madrid.

<sup>1</sup> Yosuke Matsuoka.

<sup>2</sup> Cf. nr. 305.

<sup>1</sup> Cf. nr. 285.

<sup>2</sup> L'agence de presse officielle, qui dépendait directement du Ministère d'informations.

<sup>3</sup> « Deutsches Nachrichten-Büro ».

16 MARS 1941

*Note de Mgr Tardini:*

17-3-41. Eae

Preparare il modo di prevenire le Rappresentanze pontificie dell'America Latina <sup>4</sup> (stiano in guardia contro l'Agenzia EFE).

### 288. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani

Tel. nr. 155 (A.E.S. 2000/41)

Vatican, 16 mars 1941

*Le Cardinal est surpris des déclarations pro-hitlériennes du Ministre espagnol des Affaires étrangères.*

Ricevo ora telegramma Vostra Eccellenza Rev.ma N. 205.<sup>1</sup> Non Le posso nascondere che hanno recato sorpresa, sotto l'aspetto religioso, le dichiarazioni fatte da cotesto Ministro Esteri.

### 289. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 2484/41, orig.)

Vatican, 17 mars 1941

*L'Ambassadeur d'Italie voudrait que le Saint Siège protestât contre le torpillage d'un navire hôpital italien.*

Il Comm. Babuscio, consigliere della R. Ambasciata d'Italia, in forma molto confidenziale da parte del suo Ambasciatore, prospetta l'opportunità che sia espressa dalla S. Sede in qualche forma una parola di condoglianza per la triste fine della nave ospedale « Po »:<sup>1</sup> essa è stata silurata dagli Inglesi, quando era chiaramente palese il suo carattere di nave non da guerra, anzi protetta da convenzioni internazionali precise. Si è salvata a stento la Contessa Edda Ciano Mussolini<sup>2</sup> che era sulla nave come Dama della Croce Rossa.

---

<sup>4</sup> Cf. nr. 295.

<sup>1</sup> Cf. nr. 285.

<sup>1</sup> Ce navire hôpital fut torpillé le 14 mars 1941 près de Valona (Albanie).

<sup>2</sup> Fille de Mussolini et épouse de Ciano.

Gli si fa osservare la difficoltà della cosa: come potrebbe la Santa Sede tacere poi in altri casi analoghi? Ad esempio, la Santa Sede ha avuto tante deplorazioni per i bombardamenti delle vittime del terremoto di Larissa da parte degli Italiani; si sarebbe voluto una parola pubblica dalla S. Sede;<sup>3</sup> ecc.

Il Consigliere dell'Ambasciata vorrebbe che al suggerimento non fosse dato carattere comunque ufficiale.

(Forse si potrebbe far comunicare una parola di felicitazione per lo scampato pericolo della Consorte del Ministro degli Esteri d'Italia).<sup>4</sup>

## 290. Notes de Mgr Montini et du cardinal Maglione

(A.E.S. 2484/41, orig.)

Vatican, 17-18 mars 1941

### *Réaction du Saint Siège après le torpillage du navire hôpital.*

17 marzo 1941

Sua Santità avrebbe detto questa sera:<sup>1</sup>

a) si può dire al Ministro Inglese la cosa nella stessa forma come è stata detta all'Ambasciatore d'Italia la notizia dei bombardamenti di Larissa;<sup>2</sup>

b) si può esprimere una parola di compiacenza per lo scampato pericolo della Contessa Ciano.

### *Note du cardinal Maglione:*

18 marzo 1941

Ho detto al Ministro d'Inghilterra che parlai, a suo tempo, all'Ambasciatore d'Italia della penosa impressione prodotta dai bombardamenti di Larissa. Dovevo oggi comunicare a lui che impressione altrettanto penosa ha prodotto la notizia del siluramento della nave ospedale Po.

Il Ministro mi ha risposto: Son persuaso che il siluramento è dovuto ad un errore. Ma Vostra Eminenza ha ragione di dirmi che la cosa

<sup>3</sup> Cf. nr. 279 et 281.

<sup>4</sup> Cf. nr. 290.

<sup>1</sup> Cf. nr. 289.

<sup>2</sup> Cf. nr. 281.



19 MARS 1941

è dolorosa e ha prodotto penosissima impressione. Lo farò sapere al mio Governo.

Ho ricevuto poco dopo il Comm. Babuscio e gli ho riferito quanto io avevo detto al Ministro Inglese (ricordando che analogo passo avevo fatto presso l'Ambasciatore Attolico quando avvennero i bombardamenti di Larissa).

Ho poi aggiunto che Sua Santità ed io pure eravamo lieti che la Contessa Edda Ciano si fosse salvata: ho avuto una parola di pietà per i poveri morti.

Il Comm. Babuscio mi ha ringraziato vivamente.

### 291. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 1142 (38.639) (A.E.S. 2543/41, orig.)

Berlin, 19 mars 1941

*Le Nonce s'interroge encore sur les raisons des brutalités exercées par la Gestapo contre le clergé hollandais.*

Mi onoro di comunicare a Vostra Eminenza Reverendissima, che, nonostante un espresso intervento presso il Reverendo Padre Drehmanns<sup>1</sup> per avere notizie precise circa i luttuosi avvenimenti di Olanda, poco ancora mi consta. Gli informatori si limitano ad esprimere la loro disapprovazione per la brutalità dei fatti, ma nessuno dice esattamente che cosa abbia determinato questa ondata di rappresaglie contro i giudei in Amsterdam e contro parecchi conventi nel Limburgo; fra i colpiti vi è anche la poderosa pia istituzione missionaria dei RR. Padri di Steyl.

Si credeva sulle prime che la pubblica condanna pronunciata dall'Episcopato contro la lega nazionalsocialista fosse stato l'origine di tutto;<sup>2</sup> in realtà però la condanna non pare sia stata la vera causa;

---

<sup>1</sup> Le P. Joseph Drehmanns C.S.S.R. était en correspondance avec le nonce à Berlin et avec l'ancien Internonce à La Haye, Giobbe, qui résidait alors à Rome.

<sup>2</sup> Les évêques hollandais avaient condamné le nazisme dans leur lettre pastorale collective du 13 janvier 1941, lue le 26 janvier. Le journal d'Amsterdam *De Tijd* publia le jour suivant les décisions prises par l'épiscopat hollandais contre le nazisme. Le texte du mandement fut aussitôt transmis au Saint Siège. Une note de Mgr Montini du 27 février 1941 (A.E.S. 1707/41) dit: « Ex Audientia Sanctissimi. Sarebbe bene mandare Dispaccio cifrato a Mons. Cicognani comunicandogli questo testo dell'Episcopato Olandese perché lo faccia conoscere alla stampa ». Le NCWC transmit en effet le texte dans son bulletin du 10 février.

i Vescovi sono tutti ancora liberi nelle loro funzioni. Soltanto Sua Eccellenza Monsignore Guglielmo Lemmens, vescovo di Ruremonda, ebbe il dolore di vedere il suo seminario sgombrato in due ore e poi occupato da trenta membri della Polizia Segreta di Stato. Né consta che siano stati puniti i parroci, che pubblicarono la condanna del *Nationalsozialistische Bund*. Risulterebbe invece, specialmente dalle perquisizioni ed interrogazioni fatte dalla polizia segreta (*Gestapo*), che si cerchino piuttosto i complici della propaganda fatta dal giornale « *Der Deutsche Weg* ». <sup>3</sup> Alcuni spiegano in questo senso sia l'arresto del reverendissimo Monsignore Neuhäusler, canonico del Capitolo cattedrale di Monaco, <sup>4</sup> come pure la chiusura di qualche convento. Non manca chi sospetta che si siano trovati documenti compromettenti presso la sede centrale dell'Internazionale Cattolica, <sup>5</sup> che mi pare funzionasse a Breda.

Sua Eccellenza Monsignore Giovanni De Jong, Arcivescovo di Utrecht, che aveva avuto dispiacere per qualche critica, che gli era stata mossa dal clero per la condanna della Lega Nazionalsocialista, fu molto contento dell'Augusto Autografo inviatogli dal Santo Padre. <sup>6</sup>

Sua Eccellenza Monsignor Guglielmo Lemmens, Vescovo di Ruremonda, ha assistito senza profferire parola allo sgombero forzato del suo seminario e tale contegno sostenuto e muto ha fatto più impressione, notava l'Eccellentissimo Arcivescovo di Utrecht, che non una formale protesta.

Attualmente si temono dagli olandesi nuove misure oltre quelle sulle scuole e sugli istituti cattolici, nonché sulle associazioni, che distruggono molto dell'attività cattolica olandese.

---

<sup>3</sup> *Der Deutsche Weg*, hebdomadaire anti-nazi, avait été fondé à Oldenzaal dans les Pays Bas en août 1934 par le Jésuite Friedrich Muckermann et l'éditeur Steinhage et était distribué clandestinement en Allemagne. Son siège fut perquisitionné par la Gestapo de bon matin le 10 mai 1940. Pendant la guerre Steinhage resta caché tandis qu'une partie de sa famille était déportée. Le directeur, Dr. Franz Stokmann, hollandais, périt en camp de concentration. En 1943 le Reichskommissar Seyss-Inquart annonçait (à tort) que Muckermann était toujours dans le pays. Dans un rapport de Menshausen du 19 juin 1937, Muckermann, alors à Rome, était qualifié « einer der gefährlichsten und rührigsten Widersacher des Nationalsozialismus » (National Archives, T-120. Roll 71. 56546). Vainement recherché dans toute l'Europe par la Gestapo, Muckermann mourut en Suisse en 1946.

<sup>4</sup> Cf. *Actes* 2, 209, note 3.

<sup>5</sup> « Bureau International de la Presse Catholique », dont le directeur, Dr. I. H. G. Hocben, mourut dans un camp de concentration.

<sup>6</sup> La lettre du Pape du 18 janvier 1941 fut expédiée le 4 février.

## 292. Le ministre britannique Osborne au cardinal Maglione

Nr. 28/5/41 (A.E.S. 3019/41, orig.)

Vatican, 20 mars 1941

*Le gouvernement britannique réclame l'éloignement du Vicaire apostolique en Egypte.*

I have the honour to inform Your Eminence, under instructions from my Government, that they have received considerable evidence showing that Monsignor Nuti,<sup>1</sup> Vicar Apostolic in Egypt, resident at Alexandria, is fundamentally anti-British and it is held to be highly undesirable that a large number of British residents in Egypt, which is a zone of military operations, should be under the care of a priest whose mental attitude of political antagonism necessarily renders him out of sympathy with the vast majority of his coreligionists and whose presence is therefore an irritant to the local population in his diocese.

The Holy See will readily appreciate that so long as Monsignor Nuti remains in Egypt he will constitute a source of friction in the relations of His Majesty's Government with the Holy See. His Majesty's Government are therefore obliged to ask for Monsignor Nuti's transfer to some other and more useful sphere of activity, and they trust that he will be recalled on leave with the least possible delay, preferably for the duration of the war.<sup>2</sup>

## 293. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 5594/41; autogr.)

Vatican, 23 mars 1941

*Le Cardinal a transmis à l'Ambassade d'Italie la note anglaise selon laquelle en cas de bombardement d'Athènes, Rome serait à son tour bombardée.*

Il Governo inglese ha invitato il suo Ministro presso la S. Sede di far sapere alla S. Sede medesima che se gli Italiani o i Tedeschi bombardassero Atene, Roma sarebbe bombardata dagli Inglesi o dai Greci.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Iginò Nuti OFM vicaire apostolique en Egypte depuis 1921.

<sup>2</sup> Cf. nr. 294.

<sup>1</sup> Cf. aussi les nr. 144, 148 et 158.

Il Ministro Inglese mi dice essere intenzione del suo Governo che la S. Sede sia avvertita perché faccia a sua volta sapere la cosa al Governo italiano.

Dopo aver preso questi appunti, li ho letti al sig. Ministro per essere sicuro di aver bene interpretato il suo pensiero. Mi ha detto che gli appunti erano esatti.

Stamane (24 marzo 1941) alle ore 10 ho informato il Comm. Babuscio, Consigliere della Ambasciata d'Italia, di quanto mi comunicò ieri il Ministro inglese e l'ho pregato di portare tutto sollecitamente a conoscenza del Governo italiano.

### 294. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 3019/41, autogr.)

Vatican, 23 mars 1941

*Mgr Tardini songe à confier au Nonce apostolique en Egypte une mission en Inde.*

È partito il telegramma per S. E. Mons. Testa circa il congedo di S. E. Mons. Nuti.<sup>1</sup>

Se questo Prelato venisse in Italia non credo che rimarrebbe segreto il fatto che il governo inglese l'ha voluto allontanare dall'Egitto. Il che creerebbe alla S. Sede una situazione abbastanza antipatica nei riguardi dell'Italia. Non si potrebbe — d'accordo col governo inglese — mandare Mons. Nuti in India con l'incarico di interessarsi dell'assistenza religiosa ai prigionieri italiani (e di presiedere all'organizzazione per inviare notizie alle famiglie?). Oltre all'India potrebbe recarsi in altre zone dove ci sono prigionieri italiani. In una parola sarebbe come un Ordinario sia dei sacerdoti cappellani prigionieri sia dei soldati italiani prigionieri. Sarebbe una buona via di uscita che potrebbe esser gradita all'Italia e non sgradita all'Inghilterra. La quale dovrebbe aiutarci: tanto più che l'allontanamento di Mons. Mozzoni da Londra<sup>2</sup> (peggio poi se tornasse a Roma) verrà molto probabilmente conosciuto e criticato.

<sup>1</sup> Cf. nr. 292. Mgr Gustave Testa était Délégué apostolique en Egypte et en Palestine. Le même 23 mars 1941 on télégraphia à Mgr Testa: « Dovendosi dare un congedo temporaneo Sua Eccellenza Monsignor Nuti prego Vostra Eccellenza Reverendissima farmi conoscere come si potrà durante assenza di quel Prelato provvedere amministrazione Vicariato Apostolico ».

<sup>2</sup> Cf. nr. 228.

24 MARS 1941

*Note du cardinal Maglione:*

29 marzo 1941

Ho parlato al Ministro inglese di questo progetto: inviare Mons. Nuti nell'India per occuparsi dei prigionieri. Mi ha promesso di riferirne al suo Governo.<sup>3</sup>

### 295. Le cardinal Maglione au nonce à Rio de Janeiro Aloisi Masella

Tel. sans nr. (A.E.S. 2073/41)

Vatican, 24 mars 1941

*Le nonce au Brésil est chargé de prêcher la réserve vis-à-vis des publications allemandes.*

Secondo notizie qui giunte, agenzia spagnuola EFE imprenderebbe prossimamente servizio radiotrasmissioni diretto America del Sud in favore propaganda tedesca.<sup>1</sup>

Prego Vostra Eccellenza Reverendissima insinuare prudentemente cotesti ambienti di essere molto cauti rispetto a tali comunicazioni, specie quando fossero di contenuto dottrinario o riguardassero gesti ed atteggiamenti nazismo verso religione e Chiesa.<sup>2</sup>

### 296. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5594/41, autogr.)

Vatican, 25 mars 1941

*Réflexions de Mgr Tardini sur la menace anglaise de bombarder Rome en représailles de bombardements éventuels sur Athènes.*

Che cosa vogliono gli inglesi? Trovare una ragione qualsiasi per bombardare Roma.<sup>1</sup>

---

<sup>3</sup> Le gouvernement anglais donna une réponse négative: Note verbale du ministre britannique nr. 28/15/41 du 3 mai 1941 (A.E.S. 3672/41). Mgr Nuti rentra à Rome vers la fin de 1941.

<sup>1</sup> Cf. nr. 287.

<sup>2</sup> Le même télégramme fut expédié au nonce à Buenos Aires.

<sup>1</sup> Cf. nr. 293.

1. La S. Sede (anzi il S. Padre stesso) intervenne in favore di Roma, città sacra; diocesi del Papa, dove son raccolte tante opere d'arte, tanti monumenti di storia, tante istituzioni pontificie. Il governo inglese non si ... commosse a tali argomenti perché per lui (come per tutti gli inglesi ... anglicani) Londra non vale meno di Roma. Bombardata quella, non vede più alcun motivo per non bombardar questa.

2. Quando l'Italia mandò i suoi aviatori sulla Manica, il governo inglese si riservò esplicitamente il diritto di bombardare Roma.<sup>2</sup> Poi, non molto dopo, gli aviatori italiani tornarono in patria ... senza aver recato troppi danni a Londra...

3. Venne la guerra italo-greca. Il Governo inglese disse: « se gli italiani bombarderanno Atene gli aviatori inglesi bombarderanno Roma ».<sup>3</sup> Gli italiani ebbero ... il buon senso di non bombardare Atene.

4. Ora sta per nascere la guerra greco-tedesca. L'Inghilterra dice alla S. Sede — perché, a sua volta, lo dica all'Italia e, per mezzo di questa, alla Germania: « se i tedeschi bombarderanno Atene, gli aviatori inglesi bombarderanno Roma ». Quando — alcuni giorni fa — S. E. il Ministro d'Inghilterra mi espresse il parere (io credevo che fosse una sua idea!) che gli inglesi avrebbero bombardato Roma se i tedeschi bombardassero Atene, io rimasi ... sbalordito e gli chiesi: « Che c'entra Roma se i tedeschi bombardano Atene? ». Ed il Ministro mi spiegò che siccome i tedeschi sono alleati degli italiani e gli inglesi sono alleati dei greci ... Al che io osservai che il ragionamento persuadeva poco, a meno che non si volesse trovare un motivo qualunque per bombardare Roma.

Supponiamo, ora, che i tedeschi — specializzati in distruzioni di città — bombardino Atene e che, per conseguenza, gli inglesi bombardino Roma; che avverrà? Gli italiani se la prenderanno con gli inglesi. Questi se la prenderanno con i tedeschi. I tedeschi se la prenderanno con i greci ... e torneranno su Atene. Per vendetta gli inglesi torneranno su Roma. E tra tanti litiganti, che ne godrà la S. Sede? Forse rovine e distruzioni di chiese e basiliche, forse anche ... bombe lanciate per errore (o a ragion veduta?) sullo S.C.V.

In conclusione; quando io penso che la S. Sede — per iniziativa del governo inglese — fa sapere, a mezzo dell'Italia, ai tedeschi che se

<sup>2</sup> Cf. nr. 83 et 130.

<sup>3</sup> Cf. nr. 144 et 145.

loro bombarderanno Atene, gli inglesi bombarderanno Roma, mi chiedo se questo intervento sia chiesto per risparmiare la città di Roma o, piuttosto, per attirare su di lei le bombe. La risparmierebbe:

a) se i tedeschi avessero particolari riguardi per la illustre città di Atene;

b) se i tedeschi volessero davvero il bene dell'Italia;

c) se i tedeschi desiderassero davvero risparmiare Roma;

d) se i tedeschi fossero ben disposti verso la S. Sede;

e) se i tedeschi avessero interesse a non spingere gli inglesi ad atti di barbarie.

Ma chi può rispondere « Sì » a tutti questi « Se »?.

### 297. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Londres Godfrey

(A.E.S. 2262/41, minute de lettre)

Vatican, 25 mars 1941

*Des contacts entre le Saint Siège et le gouvernement tchèque en exil seraient actuellement prématurés.*

Mi reco a premura di dare riscontro al pregiato Rapporto dell'E. V. R. n. 51/41 del 21 gennaio u.s., pervenutomi soltanto l'8 c.m., che ha per oggetto: « Comunicazione del dottor Edoardo Benes ». <sup>1</sup>

Con vivo interesse ho presa conoscenza di quanto il dottor Benes riferiva all'Eccellenza Vostra circa la parte da lui avuta perché la Repubblica cecoslovacca entrasse in relazioni diplomatiche con la Santa Sede e le laboriose trattative che non ostante le non poche né lievi difficoltà sorte nel frattempo condussero alla stipulazione, nel 1928, del noto « Modus vivendi ». <sup>2</sup>

Con particolare piacere ho poi rilevate le sue cortesi espressioni nei riguardi della Chiesa e dell'Augusto Pontefice Pio XII, il Quale per certo nulla più ardentemente brama che venga instaurata al più presto nel mondo per tutte le nazioni quella « pace sana, sigillata non dall'odio e dalle vendette, ma dall'impronta della nobile maestà della giustizia »,

<sup>1</sup> Cf. nr. 244.

<sup>2</sup> Cf. AAS 20 (1928) 65 sq.

da Lui di tutto cuore auspicata nell'allocuzione del 2 giugno u.s.<sup>3</sup> ed ancora recentemente nel messaggio natalizio.<sup>4</sup>

Com'Ella ben sa, la Santa Sede nella sua pastorale sollecitudine per tutti i popoli è loro più che mai vicina in questi momenti di dura prova, ne segue con trepida ansia le sofferenze ed in omaggio al carattere spirituale ed universale della missione affidatale dal divino Maestro, si adopera con tutti i mezzi a sua disposizione per recare loro sollievo e conforto.

Non farà quindi meraviglia se nel suo materno cuore occupa un posto speciale il tribolato popolo ceco. Per ciò che riguarda, però, il passo del dottor Benes, diretto ad allacciare contatti non ufficiali fra il Governo cecoslovacco formatosi recentemente a Londra e la Santa Sede, Vostra Eccellenza mi dice che lo stesso dottor Benes ritiene prematuri tali contatti. Di fatti non si vede come essi, nelle attuali delicate circostanze possano tornare utili al popolo, in favore del quale verrebbero intrapresi.

### 298. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 3082/41, orig.)

Vaticano, 26 mars 1941

*Prochaine visite à Rome du Ministre des Affaires étrangères de Hongrie.*

Il Ministro d'Ungheria presso la Santa Sede<sup>1</sup> è venuto d'urgenza questa sera in Segreteria di Stato per dire che S. Ecc. Bardossy, nuovo Ministro degli Esteri in Ungheria<sup>2</sup> verrà a Roma nella settimana che precede o in quella che segue la Pasqua. Si è rivolto confidenzialmente a S. Ecc. Apor per sondare se una sua visita al Santo Padre sarebbe accolta. Egli sa che l'essere lui unito con una donna divorziata può essere un ostacolo. Questa signora però non lo accompagnerà nel viaggio.

Il Ministro Apor prega di metterlo in condizione di rispondere subito al suo Ministro degli Esteri.

Fatto cenno della cosa a Sua Santità: ne parlerà domattina con S. Ecc. Mons. Tardini.<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Cf. le texte dans AAS 32 (1940) 270-276; les mots cités ibid. 276.

<sup>4</sup> Cf. nr. 209.

<sup>1</sup> Le baron Gabriel Apor.

<sup>2</sup> Ladislav von Bardossy succéda le 5 février 1941 au comte Stephan Csaky comme ministre des Affaires étrangères; il fut nommé président du conseil des ministres le 3 avril après le suicide du comte Paul Teleki.

<sup>3</sup> Cf. nr. 301.



### 299. L'ambassadeur de Pologne Papée au cardinal Maglione

Nr. 122/SA/60 (A.E.S. 2656/41, orig.)

Vatican, 26 mars 1941

*L'Ambassadeur fait parvenir un aide-mémoire sur l'occupation allemande en Pologne.*

J'ai l'honneur de faire parvenir à Votre Eminence, sous le même pli, un aide-mémoire sur « L'occupation exterminatrice de la Pologne ».<sup>1</sup>

Se basant sur des faits absolument prouvés, ainsi que sur des déclarations officielles, cet aide-mémoire trace un tableau, aussi complet que possible, du régime d'occupation, tel qu'il fut introduit et est pratiqué actuellement par le Reich en Pologne envahie.

Sa Sainteté le Pape Pie XII a daigné formuler Lui-même avec une clarté parfaite, dans son mémorable discours du 2 juin 1940,<sup>2</sup> les principes essentiels qui devraient servir de règle absolument obligatoire à toutes les puissances exerçant l'occupation militaire en pays étranger.

Pourtant, telle n'est pas la conception de l'Allemagne contemporaine, agissant sous le signe de la croix gammée, qui prétend se dresser en rivale à la Croix du Christ.

Conscient du rôle du Saint-Siège, en tant qu'autorité suprême en matière de la morale universelle et de la justice objective, je sou mets le mémoire en question à l'attention bienveillante de Votre Eminence Révérendissime.

### 300. Le cardinal Maglione au nonce à Budapest Rotta

Tel. nr. 75 (A.E.S. 3082/41)

Vatican, 27 mars 1941

*Le Nonce est prié de communiquer l'avis de l'épiscopat local sur une audience éventuellement accordée au Ministre Bardossy.*

Ministro Esteri Bardossy si è rivolto Ministro Apor per conoscere se occasione suo viaggio Roma — che si effettuerà ben presto, nel quale

---

<sup>1</sup> Non publié. L'aide-mémoire était adressé à tous les gouvernements alliés et neutres. Cf. nr. 312.

<sup>2</sup> Cf. AAS 32 (1940) 270-276.

non sarà accompagnato dalla signora — potrà essere ricevuto dal Santo Padre.<sup>1</sup>

Attesa situazione irregolare Ministro Bardossy esposta suo Rapporto N. 4972<sup>2</sup> prego Vostra Eccellenza Reverendissima farmi conoscere quanto più sollecitamente possibile pensiero cotesto Episcopato in proposito dovendo dare risposta urgente signor Apor.<sup>3</sup>

### 301. Le nonce à Budapest Rotta au cardinal Maglione

Rap. nr. 5141/41 (N. Pr. 331) (A.E.S. 3086/41, orig.)

Budapest, 29 mars 1941

*Le Primat de Hongrie estime possible une audience au ministre Bardossy.*

In ossequio alle venerate istruzioni dell'Eminenza Vostra Reverendissima datemi con suo dispaccio giuntomi ieri,<sup>1</sup> avendo fortunatamente avuto occasione d'incontrarmi ieri stesso con Sua Eminenza il Card. Serédi, gli ho domandato il suo parere sulla visita eventuale di Sua Eccellenza il Ministro degli Esteri von Bardossy al Santo Padre.<sup>2</sup>

Egli ritiene che l'udienza possa essere concessa, sempre sotto la condizione che la signora non lo accompagni a Roma, che non si dia alcuna onorificenza e che si ometta, se è in uso, la visita ufficiale alla Basilica di San Pietro dopo l'udienza.

In questo modo non vede che possa nascerne scandalo e quegli elementi che sembrano negativi, ma che non potranno sfuggire a chi è al corrente della cosa, mostreranno abbastanza come il Santo Padre riceva in visita puramente protocollare, non la persona, ma il Ministro degli Esteri.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 298.

<sup>2</sup> Non publié.

<sup>3</sup> Cf. nr. 301.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 300.

<sup>2</sup> Le nonce télégraphia immédiatement après l'entretien avec le cardinal Séredy (nr. 65, 29 mars 1941, reçu 30 mars) (A.E.S. 3085/41): « Riferendomi Suo cifrato N. 75, Cardinale Primate interrogato giudica anche a nome dell'Episcopato (?) potersi concedere Ministro Affari Esteri udienza Pontificia purché non accompagnato nel viaggio dalla signora, senza concessione di onorificenze pontificie, senza visita ufficiale Basilica di San Pietro dopo udienza... ». Le cardinal Maglione annota: « Senza seguito. Una persona sola di compagno, come per tutte le altre udienze ».

D'altra parte la mancanza della visita potrebbe, fuori della stretta cerchia di coloro che conoscono il retroscena, (molti anche in Ungheria ignorano lo stato delle cose) sembrare un atto assai poco riguardoso verso la Santa Sede da parte di una nazione che è in maggioranza cattolica; ciò che riuscirebbe di esempio funesto per altre nazioni poco bene affette verso il Vaticano.

Per quel che riguarda la mente dell'Episcopato Ungherese, egli non dubita che esso sarà del medesimo sentimento; tanto più che anche ultimamente è stato deciso che quando si tratta di persone alto locate, ma che disgraziatamente non sono in regola per il matrimonio — cosa qui purtroppo non infrequente — se ne possa ricevere le visite ufficiali e restituirle anche, queste però, non già in casa, ma nel loro ufficio.

Il fatto poi che il Bardossy condusse ultimamente la signora nella visita a Monaco e non la conduce a Roma, per chi è al corrente della cosa sarà un indice abbastanza chiaro della conditio sine qua non per essere ricevuto dal Santo Padre.

Io credo conveniente, profittando della partenza del corriere per Roma, di inviare subito questo rapporto, anche se forse non esauriente, per quanto mi pare contenga sufficienti elementi per il caso; trattandosi, come è evidente, di cosa urgente.

In materia così delicata, non mi sembra conveniente far uso della posta, d'altra parte voglio evitare tutto ciò che potrebbe recare meraviglia; l'interpellazione quindi dei vescovi non potrà farsi così sollecitamente come richiederebbero le circostanze del caso.

Per mio conto credo che la risposta data dal cardinale Primate possa servire come norma in tale questione.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Le 30 mars 1941 cette décision fut communiquée au ministre de Hongrie. Mgr Tardini annota les détails de l'audience (A.E.S. 3085/41): « ... 1. S. E. il Ministro verrà senza seguito e con una persona sola di compagno; 2. si ometterà la visita ufficiale della Basilica di S. Pietro dopo l'udienza; 3. non vi sarà concessione di onorificenze... ». Cf. nr. 388.

30 MARS 1941

**302. Le cardinal Maglione  
au délégué apostolique à Addis Abeba Castellani**

Tel. nr. 17 (A.E.S. 2665/41)

Vatican, 30 mars 1941

*Le Délégué fait bien de rester à Addis-Abéba et de prêter son concours pour la population.*

Ricevuto cifrato N. 21.<sup>1</sup>

Augusto Pontefice si compiace vivamente proposito Vostra Eccellenza Reverendissima rimanere sua sede ed in segno di paterna benevolenza invia Vostra Eccellenza missionari fedeli tutti Apostolica Benedizione.

Secondo informazioni qui giunte autorità britanniche e Hailé Sellassié avrebbero dato disposizioni truppe per incolumità civili non combattenti.

In ogni eventualità Vostra Eccellenza nell'adoperarsi in tutti i modi possibili per tutelare diritti religione e umanità potrà dichiarare che agisce a nome e per incarico della Santa Sede.

**303. Mgr Montini au nonce en Italie Borgongini Duca**

(A.S.S. 35692, copie)

Vatican, 30 mars 1941

*Pourquoi le Cardinal Secrétaire d'Etat ne peut répondre à l'invitation de l'Ambassadeur du Japon près le Quirinal.*

All'Eminentissimo Superiore perviene un invito da parte di Sua Eccellenza l'Ambasciatore del Giappone presso il Quirinale<sup>1</sup> al ricevimento che avrà luogo all'Ambasciata mercoledì 2 aprile alle ore 22 in occasione della visita in Italia di Sua Eccellenza Yosuke Matsuoka, Ministro degli Affari Esteri del Giappone.

---

<sup>1</sup> Le délégué apostolique avait télégraphié le 26 mars 1941 (tel. nr. 21: A.E.S. 2565/41): « ... Occupazione Addis Abeba diviene probabilmente imminente... farò tutto il possibile insieme alle poche autorità civili restanti... ».

<sup>1</sup> Zenbei Oriki, ambassadeur à Rome depuis décembre 1940.

1<sup>er</sup> AVRIL 1941

Superfluo che io spieghi a Vostra Eccellenza Reverendissima come trattandosi di un ricevimento ufficiale di un'Ambasciata presso la Real Corte d'Italia non sia consentito a Sua Eminenza il Cardinale Segretario di Stato di Sua Santità, né ad altri del Vaticano, di parteciparvi.

Piuttosto sarà opportuno spiegare all'Ecc.mo signor Ambasciatore i motivi protocollari di questa impossibilità ad intervenire al suddetto ricevimento e di questo sono incaricato di pregare l'Eccellenza Vostra; la quale vorrà nel contempo ringraziare il signor Ambasciatore della sua cortesia ed esprimergli i sensi di alta considerazione che Sua Eminenza sinceramente gli professa.

Voglia anche dare al signor Ambasciatore analoghe spiegazioni per gli inviti pervenuti a Sua Eccellenza Monsignor Tardini e al sottoscritto,

#### 304. Le délégué apostolique à Scutari Nigris au cardinal Maglione

Rap. nr. 296/41 (A.E.S. 2605/41, orig.)

Scutari, 1<sup>er</sup> avril 1941

*Le Délégué restera sur place en cas de guerre. Difficultés des communications.*

[...] <sup>1</sup>

Per conto mio seguirò questa linea: se scoppia la guerra, io rimango al mio posto, allontano le persone di servizio italiane, delego l'Eccellentissimo Arcivescovo di Durazzo <sup>2</sup> per l'Amministrazione Apostolica della Albania Meridionale.

Mi faccio dovere di notificare all'Eminenza Vostra Reverendissima che il 28 marzo il direttore dell'ufficio telegrafico di Scutari si rifiutò di ricevere un mio telegramma cifrato, dicendo che aveva ordine di non ricevere cifrati non ufficiali; reclamai presso l'impiegato dell'ufficio provinciale della Regia Luogotenenza, il quale si meravigliò e si recò all'ufficio telegrafico, tutti due chiesero istruzioni a Tirana, ma sinora non giunse alcuna risposta.

<sup>1</sup> Détails omis sur la situation militaire.

<sup>2</sup> Nicolas Vincent Prenuski OFM.

## 305. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 2649/41, orig.)

Vatican, 2 avril 1941

*Conversation du Cardinal-secrétaire d'Etat avec le ministre des Affaires étrangères du Japon. Selon le ministre, la paix en Extrême Orient dépend de Roosevelt. Perplexités du ministre touchant l'avenir de la civilisation. Le Japon fait la guerre non à la Chine mais au communisme. Le Cardinal assure que le Saint Siège cherche l'occasion d'aider au retour de la paix. Situation des catholiques japonais. Question des Polonais internés en Russie.*

Riassunto della conversazione avuta da Sua Eminenza il Cardinale Segretario di Stato con il Ministro degli Esteri, Sig. Matsuoka,<sup>1</sup> il 2 aprile 1941.

La conversazione si iniziava verso le 10.20.

Sua Eccellenza incominciava con l'esprimere il grande onore che era per lui l'essere stato ricevuto da Sua Santità<sup>2</sup> e l'esserlo allora da Vostra Eminenza, nonché la sua viva soddisfazione di avere potuto parlare con Sua Santità con tanta cordialità e a lungo: tanto egli ci teneva a rendere il Santo Padre edotto dei suoi intimi pensieri. Desiderava egli potere esprimere anche a Vostra Eminenza gli stessi pensieri esposti a Sua Santità.

Vostra Eminenza rispondeva che era anch'essa lieta di essere intrattenuta su quanto egli avrebbe desiderato esporgli.

Sua Eccellenza passava quindi ad accennare al pericolo in cui si trova il mondo a causa degli attuali conflitti: di vedere distrutta cioè, la presente civiltà. Questo pericolo proveniva dal diminuito senso religioso nelle nuove generazioni. (Vostra Eminenza assentiva).

Il signor Ministro si rifaceva allora a quello che è stato il risultato di 30 anni di osservazioni e di esperienza sua personale in qualità di presidente della Compagnia incaricata dell'esplorazione e sviluppo della Manciuuria e di uno fra i 10 membri del Consiglio di Stato del Giappone.<sup>3</sup> Questo risultato egli lo aveva espresso al celebre Cogo, famoso

<sup>1</sup> Cf. nr. 286.

<sup>2</sup> L'audience eut lieu le 2 avril 1941; voir *L'Osservatore Romano* du 3 avril, nr. 77 (24572).

<sup>3</sup> Yosuke Matsuoka (1880-1946) débuta dans le service diplomatique en 1904; il fut membre de la délégation japonaise à la Conférence de la Paix à Versailles en 1919, directeur

giapponese, assai conosciuto ed apprezzato negli Stati Uniti, quando gli diceva che soltanto un gran capo religioso o, almeno, la riunione degli sforzi delle principali autorità religiose avrebbe potuto rimediare allo stato attuale del mondo. Dopo 30 anni trascorsi nelle suddette attività, si era egli ritirato nella sua villa di montagna a leggervi libri, a pregare e a meditare su la situazione del mondo. Dopo circa tre anni egli era stato chiamato dal principe Konoye <sup>4</sup> (che egli stesso aveva persuaso di prendere in mano il Governo) al posto di ministro degli Affari Esteri del Giappone. In tale qualità, egli si era posto coscienziosamente allo studio del come risolvere la difficile situazione che confronta il mondo. Questa era giunta ad un punto tale che egli, informato com'era dei mezzi micidiali e distruttivi in possesso di ambedue le parti belligeranti, temeva assai che si sarebbe giunti alla distruzione della presente civiltà. Ché, tanto l'una come l'altra parte non avrebbe esitato, pur di vincere la guerra, di ricorrere ai mezzi estremi.

Ad impedire un tanto male avrebbe assai giovato l'impedire che l'America entrasse in guerra o che si permettesse degli atti provocatori contro il Giappone, il quale avrebbe così potuto anche lui essere indotto ad entrare in guerra e causare con ciò stesso quella generalizzazione del conflitto che il Giappone desidera, e che è necessario, evitare.<sup>5</sup>

Vostra Eminenza gli faceva allora osservare che è a tutti noto quanto la Santa Sede ha già fatto prima, per impedire che si rompesse la pace, e poi, perchè la si ristabilisse; e aggiungeva che la stessa Santa Sede continua nella sua vigilanza per non lasciarsi sfuggire qualsiasi possibilità, che le si offra, di adoperarsi nel senso desiderato. Chiedeva poi, quale sarebbe stato, a parere di Sua Eccellenza, il miglior modo di fare qualche cosa nelle presenti circostanze.

Sua Eccellenza rispondeva che avrebbe giovato molto se il Presidente Roosevelt potesse essere persuaso di intervenire con la sua alta autorità presso Chang Kai Shek per indurlo ad intendersi col Giappone.

Vostra Eminenza desiderava a questo punto sapere, come un'azione nel senso desiderato sarebbe stata accolta dalle potenze dell'Asse.

Sua Eccellenza rispondeva che, per quanto egli era in grado di

---

de service du Sud-Mandchourien de 1921 à 1927, puis vice-président de cette compagnie (1927-1930). Lors de l'affaire mandchoue, en 1932-1933 il fut représentant du Japon au Conseil de la Société des Nations. En 1935 il fut nommé président de la Compagnie du Sud-Mandchourien.

<sup>4</sup> Ajamaro Fumimaro prince Konoye († 1945) fut premier ministre et ministre des Affaires étrangères en 1937-1939, puis premier ministre de juillet 1940 à octobre 1941.

<sup>5</sup> Cf. nr. 242.

darsene conto, le dette potenze ne sarebbero liete. Il signor Ministro usò le parole « They would be glad ».

Egli continuava quindi dicendo che la « tragicità » della situazione (the tragedy of the situation) è che l'Inghilterra, e specialmente gli Stati Uniti non si danno esatto conto di ciò che avviene nell'Estremo Oriente. Colà il Giappone non combatte né la Cina né i Cinesi ma soltanto i comunisti che vogliono sovietizzare il paese. Il suo Governo desidera e si adopera per terminare la questione cinese.

Passando allora il sig. Matsuoka a parlare nuovamente di Roosevelt, faceva egli allusione a quanto asseriva dirsi in America del Presidente degli Stati Uniti ossia che egli è il più grande giuocatore d'azzardo (the greatest gambler), per poi aggiungere che per il sig. Roosevelt il momento opportuno era giunto per tentare il suo più gran colpo (to take the greatest chance of his life); che avrebbe dovuto fare fede al Giappone e dire a Chang Kai Shek di intendersi col Giappone; che una sola parola di Roosevelt in tal senso avrebbe bastato per ristabilire la pace nell'Estremo Oriente; che, altrimenti, si sarebbe prodotta una guerra di mutua distruzione, mentre i Russi sarebbero stati ad osservare per poi beneficiare delle rovine altrui.

Vostra Eminenza esprimeva il Suo apprezzamento per le buone disposizioni del Giappone in favore della pace in generale e di quella in Oriente in particolare, sentimenti che corrispondono esattamente a quelli della Santa Sede, la quale sarebbe lietissima di potere fare qualche cosa nel senso desiderato. La difficoltà stava però nel fatto che gli Stati Uniti avevano deciso di aiutare con tutti i mezzi a loro disposizione l'Inghilterra e che era difficile dissociare le interferenze di ciò che avviene in Europa da quanto avviene nell'Estremo Oriente. Vostra Eminenza domandava perciò se il signor Ministro era in grado di indicare come si sarebbe potuto affrontare la questione e, segnatamente, quale era il punto di vista delle potenze dell'Asse.

A questa domanda, Sua Eccellenza non rispondeva ma ritornava a ripetere quanto egli aveva già più o meno espresso: ossia, che il primo passo per il ristabilimento della pace generale era il conseguimento della pace in Asia; che la chiave per la soluzione del grave problema del sapere se la guerra sarà mondiale o no, stava nelle mani di Roosevelt; che il Giappone concluse il Patto Tripartito <sup>6</sup> al solo scopo di impedire l'entrata in guerra dell'America.

---

<sup>6</sup> Du 27 septembre 1940, entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon.



Vostra Eminenza richiamava allora l'attenzione del signor Ministro sul fatto che i cattolici degli Stati Uniti non sono guerrafondai e che, in generale, essi<sup>7</sup> non erano stati i più ferventi fautori della votazione dei crediti a favore dell'Inghilterra;<sup>8</sup> – che per un certo tempo in passato l'azione della Santa Sede e degli Stati Uniti si era svolta in favore della pace in un modo non interdipendente ma parallelo;<sup>9</sup> – che purtroppo questi sforzi, che erano intesi ad impedire la generalizzazione del conflitto, specialmente in Europa e in Italia, non erano riusciti; – che Vostra Eminenza non vedeva come tale azione poteva ora essere utile svolta dalla Santa Sede; – che la Santa Sede però continuerà a vigilare su gli sviluppi della situazione mondiale allo scopo di utilizzare ogni possibilità che si offrirà di lavorare con probabilità di riuscita a favore della pace.

Sua Eccellenza rinnovava anche lui l'espressione del suo proposito di lavorare a ricondurre la pace nell'Estremo Oriente aggiungendo che egli sperava, anche se non fosse stato possibile di persuadere il presidente Roosevelt a intervenire, di riuscire a concludere la pace con la Cina nello spazio di un mese.

Vostra Eminenza ha riassunto e precisato i seguenti punti della conversazione:

1. Il sig. Ministro faceva noto alla Santa Sede che il Giappone desidera giungere ad un'intesa con la Cina.

A questo punto il sig. Ministro osservava che ciò doveva essere mantenuto riservatissimo. Le sue parole furono: « This should not be whispered » (Questo non dovrebbe essere sussurrato).

2. Il sig. Ministro riteneva che soltanto il Presidente degli Stati Uniti era in grado di contribuire efficacemente al ristabilimento della pace.

Sua Eccellenza completava il suo pensiero dicendo che anche il signor Roosevelt poteva fare molto in tale senso.

3. La Santa Sede sarà lietissima di fare quanto è in suo potere per la pace non appena si produrrà una probabilità di successo per i suoi sforzi.

Il signor Ministro si dichiarava lieto di tale assicurazione.

Vostra Eminenza desiderava quindi approfittare della presenza del Ministro per chiedergli due favori.

<sup>7</sup> Le texte primitif était: « ... sul fatto, che, in generale, i cattolici degli Stati Uniti non erano stati... »; le cardinal corrigea le texte et écrivit les mots reproduits.

<sup>8</sup> C'est-à-dire le « Lend-Lease Bill » du 27 mars 1941.

<sup>9</sup> Cf. *Actes* I, Introduction p. 52-60 et les documents y mentionnés.

Il primo riguardava la posizione dei cattolici nel Giappone. Vostra Eminenza era consapevole del favore che essi vi godevano da parte del Governo, ma non andava esente da una certa ansietà che nel futuro essi abbiano a venire a trovarsi in una situazione meno piacevole. Vostra Eminenza si permetteva perciò di raccomandarli al sig. Ministro degli Esteri del Giappone, tanto più che, e Vostra Eminenza ci teneva a dichiararlo, i cattolici vogliono ovunque essere secondi a nessuno nell'amor di patria, nella devozione al capo dello Stato e nell'ubbidienza alle autorità costituite.

Sua Eccellenza diceva che egli sarebbe sempre stato alla completa disposizione di Vostra Eminenza per qualunque favore avrebbe voluto chiedergli nel futuro e che sarebbe stato per lui un piacere soddisfarne gli alti desideri.

La seconda richiesta era a favore dei 500.000 polacchi esiliati in Siberia dal Governo russo.<sup>10</sup> Costava alla Santa Sede che la Croce Rossa giapponese desiderava interessarsi a loro favore, ma invano. La Santa Sede confidava che il Governo giapponese avrebbe [*sic!*] <sup>11</sup> interessarsi lui stesso a loro favore.

Il signor Ministro rispondeva che l'avrebbe fatto. Ma poi si corresse dicendo che ci avrebbe pensato sopra; ché, faceva egli notare, non è facile trattare con i russi.

Vostra Eminenza trovava legittima questa osservazione; che anzi, constava alla Santa Sede che bastava che si chiedesse ai russi qualche favore per provocare misure nel senso proprio opposto; ma la stessa Eminenza Vostra sapeva benissimo che altra poteva essere l'accoglienza fatta a una raccomandazione del Governo giapponese.

Il sig. Matsuoka evidentemente compiaciuto, sorrideva.

Vostra Eminenza ringraziava quindi il sig. Ministro della visita che egli le aveva fatto, e approfittava di quella occasione per esternargli la sua simpatia per il popolo giapponese e per la Casa imperiale e per formulare i migliori voti per la prosperità e la pace del Giappone. Speciali auguri faceva per la lieta permanenza in Roma di Sua Eccellenza e per il suo felice ritorno in patria.<sup>12</sup>

---

<sup>10</sup> Ces Polonais furent déportés par l'URSS après l'occupation de la Pologne orientale et confinés en diverses zones de la Russie d'Asie. Voir aussi la demande du gouvernement polonais en exil en faveur de ces déportés: FRUS 1941, I, 225 sq. où le nombre est calculé à un million.

<sup>11</sup> Probablement on doit lire: « vorrebbe ».

<sup>12</sup> Le séjour à Rome dura jusqu'au 3 avril 1941.

Sua Eccellenza visibilmente soddisfatto ringraziava per la lunga e cordiale udienza concessagli.

La conversazione terminava alle 11,20.

Una mezz'ora più tardi, Sua Eminenza restituiva la visita al sig. Ministro recandosi a Palazzo Madama.<sup>13</sup> Durò una diecina di minuti e al termine di essa il sig. Matsuoka disse che avrebbe gradito assai una fotografia firmata da Sua Eminenza.

Non appena di ritorno in Vaticano, la fotografia fu subito mandata all'eccellentissimo destinatario.

*Note du cardinal Maglione:*

È esatto questo riassunto.

### 306. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 6850/41, autogr.)

Vatican, 3 avril 1941

*Plaintes de l'ambassade d'Allemagne contre une émission de Radio Vatican concernant la vie religieuse dans le Reich.*

Viene il sig. Menshausen.<sup>1</sup> Ha ricevuto dal suo Governo una segnalazione. La Radio inglese, il 30 marzo, si è occupata di una trasmissione della Radio Vaticana dello stesso giorno. Tale trasmissione aveva per oggetto il paganesimo in Germania. Si diceva che in Germania ci sono molte tendenze a « differire il battesimo fino ai venti anni di età in modo che tutta l'educazione dei giovani rimanga nelle mani della Hitler-Jugend e dell'Arbeitsdienst » (Le parole sottolineate <sup>2</sup> le ho lette io stesso in tedesco sul foglio che aveva tra le mani il Consigliere). Si diceva inoltre (nella stessa trasmissione) che i sacerdoti, in Germania, sono fuori della vita nazionale.

La trasmissione sarebbe stata fatta in lingua francese. Londra avrebbe ritrasmesso ... in tedesco. Il sig. Menshausen mi fa rilevare che si tratta — in fondo — di notizie circa la situazione interna in Germania

---

<sup>13</sup> Il y a ici une erreur. Matsuoka résida comme hôte officiel de l'Etat italien dans la Villa Madama. Le Palazzo Madama, situé dans le centre de la ville, était le siège du Sénat du royaume.

<sup>1</sup> Conseiller de l'Ambassade d'Allemagne.

<sup>2</sup> Insérées entre « ... » dans notre texte.

e, inoltre, in tempo di guerra. Aggiunge che il clero non è fuori della vita nazionale perché ai funerali del Card. Schulte<sup>3</sup> sono intervenuti rappresentanti del Governo (A questo punto interrompo constatando anch'io che il clero tedesco non è fuori ... dei funerali). Il sig. Consigliere fa anche considerare che il Governo tedesco concorre con spese al mantenimento del clero e della Chiesa...

Dopo qualche altra parola dico al sig. Menshausen che chiederò informazioni sulla trasmissione radio e che mi auguro che questa volta il testo non sia inventato ...<sup>4</sup> (Il sig. Consigliere ... non fiata).

### 307. Mgr Tardini à l'ambassadeur d'Italie Attolico

(A.E.S. sans nr., Italia 1246, original autographe)<sup>1</sup>

Vatican, 3 avril 1941

*Représentations de la Secrétairerie d'Etat contre un article de journal italien, qui est un appel à la haine.*

Lei mi manda spesso elenchi di giornaletti e periodichetti cattolici, sequestrati per non gravi motivi. Io oggi le mando, confidenzialmente, un articolo di un grande giornale — che gode fama di serietà — « La Tribuna ».<sup>2</sup> È un'esaltazione dell'odio. Chi conosce anche solo gli elementi della dottrina cattolica sa che suo fondamento è la carità, cioè l'amore. Soltanto l'amore può nobilitare la vita e soltanto l'amore è stimolo efficace all'eroismo e al sacrificio supremo per la difesa ed il bene della patria. Sicché questo infelice articolo è sostanzialmente *errato*. Ed è, nel momento attuale, più che *inopportuno*. Vostra Eccellenza sa bene come la Santa Sede si stia adoperando per tutelare — nel miglior modo possibile — le migliaia e migliaia di italiani, che nell'A.O.I.<sup>3</sup> sono in pericolo di trovarsi, da un momento all'altro, esposti

<sup>1</sup> Archevêque de Cologne, mort le 11 mars 1941.

<sup>2</sup> Allusion à l'affaire du mois de novembre; voir nr. 140, 147 et 151. Pour la décision prise par les autorités du Vatican cf. nr. 332.

<sup>3</sup> Pour des raisons inconnues, la lettre ne fut pas expédiée.

<sup>4</sup> Journal publié à Rome jusqu'à la fin de la guerre. Il s'agit du numéro du 3 avril 1941, où il y a un entrefilet intitulé « Odio » qui commence: « L'odio è generatore di ben più che l'amore, quando si tratta della difesa della Patria ».

<sup>5</sup> C'est-à-dire « Africa Orientale Italiana ».

alle più gravi eventualità.<sup>4</sup> Proprio ieri cotesta Ambasciata ci incoraggiava per questa via. Né è necessario rilevare con quanto impegno, con quanta cordialità noi tutti, qui, ci dedichiamo ad un'opera così preziosa e così benefica. Quale è il nostro scopo? Quello di impedire laggiù le funeste esplosioni della vendetta e dell'odio. Quali le nostre armi? Il richiamo e l'appello ai sentimenti di umana solidarietà e di cristiana carità. Se questi sentimenti non riuscissero ad imporsi, sarebbe una rovina. Ora — di fronte a tutto questo — che impressione fa l'articolo dell'incauto giornalista? Crede lui che i suoi lettori siano proprio al buio della situazione in cui potrebbero trovarsi tanti innocenti in A.O.I.? I bollettini italiani fanno ben comprendere — come sempre — la realtà. E allora? Chi potrà approvare una così intempestiva eccitazione dell'odio? Né basta. Io vorrei chiedere a Vostra Eccellenza: « Come si spiega che ai censori sfuggano tali enormità quando non si sottrae alla loro minuziosa indagine neppure la più piccola frase del più piccolo bollettino della più piccola parrocchia d'Italia? ». Vostra Eccellenza non giudicherà... impertinenti tutte queste mie osservazioni. Lei sa bene che un sol proposito mi sospinge: quello di evitare tutto ciò che può turbare gli spiriti e di contribuire (modestamente, ma sinceramente) a quella serenità di giudizi e a quella reciproca comprensione, che sono la base di una cordiale e feconda intesa.

### 308. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 214 (A.E.S. 2798/41)

Madrid, 3 avril 1941, 9 h. 05  
reçu, 17 h.

*Interview du ministre des Affaires étrangères d'Espagne sur le blocus anglais.*

[...] <sup>1</sup>

Credo opportuno segnalare che i giornali ieri pubblicano riassunto intervista questo Ministro degli Affari Esteri <sup>2</sup> settimanale America del

<sup>4</sup> Les documents relatifs aux démarches du Saint Siège en faveur des Italiens seront publiés dans un autre volume de cette collection.

<sup>1</sup> Détails sur la situation intérieure omis.

<sup>2</sup> Serrano Suñer.

nord «Life».<sup>3</sup> Ministro lamenta detenzione da parte Inghilterra delle navi cariche viveri, dirette Spagna et giudica assurdo pretesto addotto che potrebbero essere destinati Italia o Germania; dichiara che Spagna è riconoscente verso Paesi che la aiutarono durante guerra et (che) Germania non esercita qui nessuna pressione; fa alcuni apprezzamenti circa situazione Europa; afferma Stati Uniti commettere grave errore se entrano nel conflitto; aggiunge che mondo ha bisogno di ambedue grandi sistemi industriali tedesco et americano e che due popoli possono vivere d'accordo, non ostante diversa concezione politica.

Asserzioni Ministro degli Esteri sono assai differenti da quelle fattemi da questo Ambasciatore inglese et non condivise da parte diversi gruppi politici Spagna.

### 309. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 2649/41, autogr.)

Vatican, 4 avril 1941

*Résumé de la conversation du cardinal Maglione avec le ministre Matsuoka.*

Il ministro Matsuoka<sup>1</sup> si preoccupa del pericolo che corre la civilizzazione a causa del prolungarsi della guerra, pericolo che diverrebbe molto più grande se la guerra si generalizzasse.

Il G[iappone] combatte non la Cina, ma il comunismo e amerebbe non essere obbligato ad una nuova guerra.

La lotta potrebbe, in fin dei conti, profittare al comunismo.

*Note marginale:*

Al Ministro inglese<sup>2</sup> che mi chiedeva qualche notizia su le conversazioni con Matsuoka, ho detto quanto qui è esposto.

---

<sup>3</sup> Voir «Life» du 31 mars 1941 pp. 11-12; l'auteur de l'article fut I. C. Cudahy.

<sup>1</sup> Ministre des Affaires étrangères du Japon; voir nr. 305.

<sup>2</sup> Sir Francis d'Arcy Osborne.

## 310. Le nonce à Belgrade Felici au cardinal Maglione

Tel. nr. 34 (A.E.S. 2703/41)

Belgrade, 4 avril 1941, 22 h. 15  
reçu, 5 Avril, 9 h. 15*Le nonce demande des instructions sur la conduite à tenir en cas de guerre.*

Situazione si aggrava sempre più.<sup>1</sup> Mobilitazione jugoslava continua ritmo accelerato. Truppe tedesche sarebbero in marcia ... Ungheria ... eventualità abbandono Capitale colleghi mi consultano sul da farsi. In tale caso prego darmi istruzioni et dirmi se posso restare Belgrado, come faranno parecchi colleghi ovvero debba seguire Governo nella quasi certezza dell'impossibilità di comunicare con Vostra Eminenza Reverendissima. Urge risposta.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Le nonce avait déjà donné les jours précédents des informations sur l'évolution de la situation. Le 1<sup>er</sup> avril il envoya deux télégrammes: nr. 31 (A.E.S. 2608/41): « Avvenimenti precipitano; protesta contro firma protocollo Vienna, sfruttata come pretesto crisi politica dovuta gran parte motivi ordine interno, ha trovato profonda [5 gruppi indecifrabili] preparato e finita per dare colore antigermanico et anti italiano. Movimenti 27 Marzo, assalto stabilimenti Italiani et Tedeschi et violenza usata addetto militare Germanico hanno confermato tale impressione. Reazione Berlino e Roma è stata immediata. Ordine rispettivi Governi, sudditi Italiani et Tedeschi hanno lasciato in massa Jugoslavia. Germania avrebbe chiesto spiegazione mediante ultimatum, che scadrebbe domani sera. Truppe Tedesche in Romania avrebbero raggiunto già frontiera Jugoslavia. Inizio ostilità sembra imminente ». Nr. 32 (A.E.S. 2695/41): « Ministro Esteri mi ha comunicato confidenzialmente che Governo ha rimesso Nota Legazioni Italiana et Germania dichiarando essere disposto riconoscere et rispettare protocollo di Vienna et sollecitando ulteriori discussioni circa applicazione relative clausole. Gesto costituisce passo verso pace, ma temo che risulti inefficace, ove non sia accolta smobilitazione almeno parziale, cosa ben difficile per un Governo presieduto da un generale et esponente bellicose disposizioni esercito et popolo serbo. Regna incertezza atteggiamento Croazia: Dottor Macek, che figurava nella lista dei membri del nuovo Gabinetto in qualità di Vice-Presidente del Consiglio dei Ministri, rimane Zagabria et non ha comunicato ancora sue decisioni. Corre voce che in caso di guerra i Croati non si batteranno a fianco dei Serbi ».

<sup>2</sup> Cf. nr. 311.

5 AVRIL 1941

### 311. Le cardinal Maglione au nonce à Belgrade Felici

Tel. nr. 56 (A.E.S. 2703/41)

Vatican, 5 avril 1941

*Le nonce devra suivre le gouvernement.*

Ricevuto cifrato N. 34.<sup>1</sup>

Riterrei preferibile Vostra Eccellenza seguisse Governo nella supposizione che le sia meno difficile comunicare con Santa Sede. Esprimo voti assicuro preghiere.

### 312. Le président de la Pologne Raczkiewicz au pape Pie XII

Sans nr. (A.E.S. 5300/41, orig.)

Londres, 6 avril 1941

*Situation tragique du peuple polonais. Propagande allemande en Pologne: les nazis cherchent à faire croire que le Pape approuve l'ordre nouveau et abandonne la Pologne: le Président pense qu'un mot du Pape serait une réplique efficace. Fidélité des polonais à l'Eglise; collaboration nécessaire entre l'Eglise et l'Etat polonais.*

Très-Saint Père,

En déposant aux pieds de Votre Sainteté l'hommage de mon filial respect, je viens La prier de considérer les malheurs de ma patrie qui, au moment où j'écris, dix-huit mois après que les agresseurs aient vaincu les derniers détachements réguliers luttant en Pologne pour la liberté de leur pays, souffre une persécution sans pareille dans l'histoire de l'Europe moderne.<sup>1</sup>

Votre Sainteté est sans doute informée par Son Clergé et d'autres sources de la nuit d'esclavage et de martyre qui recouvre les deux parties occupées de la Pologne. Mon Ambassadeur auprès de Votre Sainteté<sup>2</sup> a eu l'occasion à maintes reprises de présenter au Secrétariat

<sup>1</sup> Cf. nr. 310.

<sup>1</sup> Voir dans *Actes* 3, les documents sur la persécution de l'Eglise en Pologne.

<sup>2</sup> Casimir Papée. Voir nr. 299.



d'Etat une série de mémoires, au sujet de l'état des choses en Pologne. Dernièrement, le Gouvernement polonais a remis à tous les gouvernements Alliés et neutres une note générale, dans laquelle, en se basant sur des documents, il a prouvé d'innombrables faits de violation par les deux Etats occupants<sup>3</sup> de toutes les lois divines et humaines. La note en question ne contient forcément qu'une partie des informations de plus en plus terribles qui me parviennent de Pologne.

Ce tableau est bien simple. Toutes les institutions et le patrimoine national polonais sont détruits systématiquement, tandis que des millions d'êtres humains sont menacés d'extermination. Délibérément, les occupants tendent vers l'anéantissement de la Pologne d'aujourd'hui et de celle de demain, et en plus des tortures physiques et de celles de la faim, ils usent envers leurs victimes de tous les moyens d'humiliation et de démoralisation. Une mort cruelle et prématurée a été le sort des centaines de milliers d'êtres humains qui ne sont pas tombés au champ de bataille, pour la défense du drapeau, mais qui ont été frappés par leurs persécuteurs dans l'exil asiatique, dans les camps de concentration et dans les prisons. Ceux qui sont restés en vie sont destinés à devenir un troupeau d'esclaves au service de l'étranger, esclaves abrutis par l'alcool, le jeu et la débauche propagés par l'envahisseur occidental, tandis que d'autres poisons sont infiltrés par l'Orient.

Malgré cette oppression et ces souffrances, malgré ces pertes énormes et toujours croissantes, l'âme de la nation polonaise reste indomptable. Elle n'admet ni compromis, ni collaboration avec l'agresseur. C'est la seule nation vaincue en Europe, où il n'y a pas eu de traîtres et où même les opportunistes sont de rares exceptions. Toutes les forces nationales à l'intérieur du pays et en dehors de ses frontières ont été mobilisées pour conserver la Patrie. Avec une unanimité sans égale, la population de la Pologne se défend, et dans sa lutte elle cherche assistance, elle attend une voix consolatrice lui venant de l'Eglise.

Je ne doute pas que les évêques et les pouvoirs ecclésiastiques supérieurs en Pologne connaissent l'attitude de Votre Sainteté quant à la politique des occupants vis-à-vis de la population polonaise. En même temps, je crains que les directives du Saint-Siège ne parviennent qu'à une petite partie des fidèles. Huit millions de catholiques des deux cultes dans l'occupation soviétique n'ont plus de liaison avec Rome. Des centaines de milliers de Polonais, soit prisonniers de guerre, soit dépor-

---

<sup>3</sup> C'est-à-dire l'Allemagne et l'U.R.S.S.

tés aux camps de travail forcé en Allemagne, soit incorporés contre leur gré dans l'armée allemande, n'ont aucun contact avec les autorités ecclésiastiques polonaises. Des millions de fidèles de la Pologne occidentale, annexée au Reich, sont restés sans pasteurs polonais qui ont été martyrisés, emprisonnés ou déportés, tandis qu'un grand nombre d'églises ont été désaffectées ou même délibérément détruites. Ces fidèles peuvent avoir un contact sporadique avec le clergé catholique allemand, mais une trop grande partie du peuple allemand est enivrée par les triomphes passagers des armes allemandes et empoisonnée par la possibilité de persécuter les faibles et les vaincus; un trop grand nombre d'Allemands se solidarisent avec leurs dirigeants politiques qui, eux-mêmes, sont de toute évidence mûs par des forces diaboliques. Je suis informé que certains pasteurs allemands, aveuglés par la fièvre du nationalisme, profitent de leur situation pour terroriser les fidèles polonais et les forcer à adopter la conception nationale allemande.

Mais ce qui est encore pire, les autorités allemandes déclarent publiquement que leur politique est approuvée et soutenue par le Saint-Siège. Elles disent que le Saint Père est un adversaire de la démocratie et la liberté des peuples, et qu'Il considère l'organisation du « nouvel ordre » européen allemand avec confiance et bienveillance. Le Secrétariat d'Etat de Votre Sainteté est en possession des photographies de semblables déclarations qui ont paru dans les journaux publiés en langue polonaise par la Gestapo à Varsovie et dans d'autres villes de Pologne. J'ai la certitude que les articles en question ne sont qu'une partie de ceux qui ont été publiés en Pologne par les Allemands. Et on peut se demander quel est le nombre de déclarations orales sur le même sujet de la part des membres de l'administration allemande et en général de la part des Allemands en Pologne, quel est le rôle de la « Flüsterpropaganda » dans laquelle les Allemands modernes excellent plus que jamais.

Aucune instance humaine n'est en mesure de dire quelles sont les réactions des catholiques polonais, soumis à cette agitation systématique et perfide. Mais je connais mon peuple, son attachement séculaire à la foi de ses ancêtres et ses traditions nationales inébranlables. Aussi j'ai la conviction que ces persécutions sans exemple ne sauront détruire les forces vivantes de la nation polonaise.

Je suis sûr que les Polonais se soutiendront les uns les autres et qu'un commun effort les unira jusqu'à la victoire. Mais une grande angoisse me pénètre lorsque je pense à la multitude de ceux qui ont

été séparés de la masse nationale polonaise, à la jeunesse arrachée à ses parents et qui n'a pas encore été affermie dans les principes de la foi et du patriotisme. C'est avec un douloureux serrement de cœur que je considère la position de tous les faibles, tous les sceptiques, tous les hésitants, de tous les esprits radicaux et enclins aux conclusions rapides. En effet, n'est-ce pas une occasion sans pareille pour toutes les activités des gens de mauvaise foi et pour la naissance de faux prophètes ?

Des voix de gens éclairés et pondérés, bons catholiques, qui m'arrivent de Pologne, me confirment dans la conviction que mon angoisse est justifiée. Elles me portent à croire que mon appréhension d'une crise morale en Pologne par rapport à l'Eglise n'est, hélas, que trop fondée.

Voici pourquoi, fermement persuadé que je plaide une juste cause je m'adresse à Votre Sainteté en La suppliant de nous porter assistance. Je le fais non seulement en ma qualité de président de la République, mais aussi en catholique croyant et en fils fidèle de l'Eglise. J'adresse à Votre Sainteté une prière filiale de considérer des méthodes et des moyens efficaces par lesquels non seulement le clergé et les classes éclairées, mais aussi tous les Polonais, si humbles et pauvres qu'ils soient, puissent connaître les vrais sentiments du Saint Siège quant au martyre de la Pologne.

Le Gouvernement polonais et moi-même, nous désirons fermement que tous les millions de catholiques polonais en Pologne restent polonais et catholiques. Nous désirons qu'ils ne soient pas détachés par la terreur et le mensonge ni de leur Eglise, ni de leur Patrie. Je ne doute pas que tel est aussi le désir du Saint Siège et qu'il trouvera des moyens pour affermir parmi ces millions la conviction que la protection de Rome dure toujours. Et lorsque je parle des moyens efficaces, je n'oublie pas que la presse polonaise libre n'apparaît qu'illégalement et que ce n'est que dans l'occupation soviétique, que les Polonais peuvent parfois écouter la radio. En conséquence, ces deux facteurs ne sont pas suffisants et ne pourront pas atteindre tous ceux qui désirent le soutien et la consolation de l'Eglise.

J'ai le ferme espoir que Votre Sainteté daignera mesurer la douleur qui me fait exprimer dans ma lettre mes sentiments et mes idées avec une si entière franchise. Les Polonais de Pologne sont absolument coupés du monde extérieur et condamnés au silence. Ce n'est que rarement, et d'une façon anonyme et secrète, que leurs voix peuvent atteindre le

Saint Siège. Mais le Gouvernement légal, qui d'un pays libre dirige leurs efforts politiques et militaires, parle en leur nom. Le Président de la République, responsable devant Dieu et l'histoire de la défense de leurs intérêts moraux et matériels, peut et doit assumer ce devoir.

La Pologne a pu être occupée d'une façon passagère, mais elle sera bientôt rétablie. Ensemble avec ses Alliés et tous les hommes de bonne volonté, elle collaborera à la construction d'un monde à la fois nouveau et meilleur. Elle aura devant elle l'immense tâche de restauration et de reconstruction économique et sociale. Une atmosphère de paix intérieure est nécessaire pour accomplir cette œuvre. D'avance, il faut éliminer les sources des conflits intérieurs éventuels. Voici pourquoi il est impérieux que, dès le moment même de la cessation des hostilités, une collaboration constante et confiante puisse être restaurée entre le Saint Siège et l'Etat polonais, continuant la collaboration qui a duré pendant vingt ans avant la guerre présente.

La Nation polonaise a reçu avec une profonde émotion les paroles de Votre Sainteté contenues dans l'encyclique « Summi Pontificatus ». <sup>4</sup> Elle s'en souvient avec gratitude. Depuis, bien des mois se sont écoulés remplis de cruelles souffrances et d'une propagande ennemie incessante et vénéneuse. La Nation polonaise martyrisée, dans son attachement profond à l'Eglise, tourne les yeux vers le Vicaire du Christ et espère de Lui des paroles de consolation et d'encouragement, qui l'aideront à supporter ses malheurs.

En demandant au Très-Saint Père Sa bénédiction apostolique pour mon pays tout entier, pour ses martyrs présents et futurs et pour ses soldats,

je suis de Votre Sainteté le très-fidèle et très-dévoué fils

Władysław Raczkiewicz<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Du 20 octobre 1939; voir les extraits relatifs à la Pologne dans *Actes* 1, 321 sq.

<sup>5</sup> La lettre fut remise le 3 juin à la Première Section de la Secrétairerie d'Etat avec une note de Mgr Montini: « Ex Aud. SS.mi: Alla I Sezione, perché voglia studiare come rispondere ». On peut donc supposer que la lettre du président n'arriva au Vatican que vers la fin du mois de mai. Voir la réponse nr. 421.

### 313. Le ministre britannique Osborne au cardinal Maglione

Sans nr. (A.E.S. 2768/41, orig.)

Vatican, 7 avril 1941

*Osborne demande que le Pape condamne l'attaque allemande en Grèce et en Yougoslavie. Observations de Mgr Tardini sur la requête.*

Personnelle.

Est-ce que le Vatican ne pourrait pas manifester de quelque façon sa condamnation de l'attaque brutale et injustifiée de l'Allemagne contre la Yougoslavie et la Grèce?<sup>1</sup> Cette attaque et les manœuvres qui l'ont précédée ont gagné la condamnation presque universelle du monde civilisé et il y aura certainement une tendance à reprocher au Vatican son silence là-dessus. Est-ce que par exemple le Pape, en sa qualité de souverain, ne pourrait pas exprimer aux souverains de ces deux pays sa sympathie avec eux et avec leurs peuples dans les épreuves et souffrances imméritées par lesquelles les deux nations ont été atteintes? Ou est-ce que Sa Saintété ne pourrait pas adresser une lettre à Votre Eminence, qui serait publiée dans L'Osservatore Romano, dans laquelle il appliquerait à l'état actuel de l'Europe ses propres thèses sur le droit à la vie et à l'indépendance de toutes les nations, grandes et petites, puissantes et faibles, sur le funeste principe que l'utilité est la base et la règle des droits, et sur l'esprit de froid égoïsme qui, orgueilleux dans sa force, finit par violer non moins l'honneur et la souveraineté des Etats que la liberté saine et disciplinée des citoyens? Il y aurait beaucoup à dire aujourd'hui sur ce thème!

P.S. Radio Londres a annoncé ce matin que S.A.R. le Duc d'Aoste<sup>2</sup> a envoyé au Haut Commandement Britannique en Abyssinie un message de remerciement pour les efforts des troupes britanniques en faveur des civils italiens, je ne me rappelle pas les termes exacts du message mais c'était dans ce sens-là. Je serai curieux de voir si la presse italienne en publie la nouvelle.

---

<sup>1</sup> L'agression commença le 6 avril 1941.

<sup>2</sup> Amédée duc d'Aosta était commandant-en-chef des troupes italiennes en l'Afrique Orientale.

8 AVRIL 1941

*Note de Mgr Tardini:*

9-4-41

Sua Santità fa considerare: 1) che con la Grecia non ci sono relazioni. Anzi il governo greco mai ha ammesso il delegato apostolico. 2) che il nuovo re iugoslavo neppure ha fatto sapere che è salito al trono.

10-4-41

Sua Eminenza mi dice che per la verità la Legazione iugoslava ha mandato una Nota per annunziare che il re era salito al trono.<sup>3</sup> (Ma ormai la questione è sorpassata perché è già ... sceso).

### 314. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 216 (A.E.S. 3099/41)

Madrid, 8 avril 1941, 23 h. 35  
reçu, 9 avril, 11 h.

*Pressions des puissances de l'Axe pour entraîner l'Espagne dans la guerre. Campagne de presse anti-anglaise; sympathies vers l'Angleterre dans le peuple et dans le clergé.*

Urgente

Secondo notizie attendibili Governo tedesco avrebbe rinnovato pressioni affinché Spagna assumesse atteggiamento più deciso in favore dell'Asse et non avrebbe nascosto suo disgusto circa politica estera Spagna rimasta sostanzialmente immutata non ostante cambio Ministro Esteri.<sup>1</sup> Affermasi che Ministro Esteri, il quale è persuaso vittoria Germania, sarebbe disposto all'entrata nel conflitto per rivendicare Gibilterra, ampliare zona influenza in Africa et avere posto di preferenza nel nuovo ordine europeo. Perciò stampa ha acuito campagna contro Gran Bretagna, a cui ha conferito pure intervista settimanale Stati Uniti di cui al cifrato penultimo.<sup>2</sup>

Per varie ragioni soltanto il due corrente visitai Ministro Esteri et

---

<sup>3</sup> Pierre II monta sur le trône après la fin violente de la régence du prince Paul (27 mars 1941).

<sup>1</sup> Ramón Serrano Suñer remplace le 17 octobre 1940 Juan Beigbeder y Atienza.

<sup>2</sup> Cf. nr. 308.

parlato suo discorso in occasione dell'esposizione stampa germanica causa di sorpresa generale.<sup>3</sup> Ministro Esteri ha dichiarato averlo meditato lungamente, che sue parole erano dirette ... contro taluni gruppi tedeschi che considerano Spagna mancare di fare onore ai propri impegni, come contro Gran Bretagna che tenta complicare situazione. Aggiunse che in tutti i suoi discorsi aveva lodato spesso l'Italia, mai la Germania. Malgrado l'atteggiamento e l'opinione del Ministro Esteri, il paese è assolutamente contrario alla guerra, et fa assegnamento sull'atteggiamento riservato del generale Franco seguito dall'esercito. Simpatia verso Inghilterra crescente nel popolo il quale teme invasione tedesca, nell'elemento monarchico ed anche nel clero. Dei sentimenti del clero mostra preoccupazione ambasciata italiana finora assai riservata e vorrebbe dimostrare essere più di pregiudizio a cattolicismo la vittoria della Gran Bretagna che quella della Germania. Segue rapporto.<sup>4</sup>

### 315. Le président des Etats Unis Roosevelt au pape Pie XII

Tel. (A.E.S. 2951/41, copie). Edit. *Wartime Correspondence* 51 sq.

Washington, 12 avril 1941

*Vœux de Pâques du Président au Pape. Les Etats Unis cherchent à défendre la liberté religieuse et veulent aussi la liberté d'information, et désirent libérer les peuples de la crainte.*

Your Holiness I send You my most cordial greetings at Easter. The time is admittedly full of pain and danger. Yet from all parts of the world messages reach me which justify the high hope that the light of the world is being rekindled. These messages make it plain that courageous spirits are everywhere arising above fear, and that ever increasing numbers of brave souls refuse to be separated from their Father in Heaven or from their brothers on earth by force or by falsehoods or by fear. So long as the human spirit is undefeated, the great elementary human freedoms will inevitably be triumphant. Here in the United States we believe that freedom to worship is the first and greatest need of us all. For that reason we have exerted all of our in-

<sup>3</sup> Cf. nr. 285 et 287.

<sup>4</sup> Non publié.

12 AVRIL 1941

fluence against religious persecutions, which for the first time in centuries again threaten the brotherhood of man in many parts of the world. We have likewise sought freedom of information so that no conqueror can enslave men's minds or prevent them from finding their way to the truth. We have set our minds to attaining freedom from fear, so that no man, no family, no nation, need live perpetually under the shadow of danger from bombs, invasion, and ensuing devastation. And we propose to forward the cause of freedom from want by direct relief where this is possible and necessary and by so improving the economic processes of life that children may be born and families may be reared in safety and comfort. I am convinced that such a rebirth of the moral sense of humanity can muster a force infinitely greater than that of a transient parade of arms with nothing behind it save the confusion and corruption of a group which has lost all spiritual values, and solely lust for power. Only the most short-sighted of statesmen can fail to see this. Let me include in my greetings this Easter not merely a sense of hope which reaches me from many lands, but also my considered conviction that these great freedoms are once more attainable. Their achievement only awaits the resolute action of men who answer bravely the clear call to their ancient fidelity to the Lord and to their fellowmen.<sup>1</sup>

Franklin D. Roosevelt.

---

<sup>1</sup> Cf. la réponse de Pie XII nr. 319.



## 316. Homélie pascale de Pie XII au monde catholique

(A.S.S. Datt. Pio XII, 1941, I, 47-52, minute dactylogr. orig. avec corrections autographes du Pape). Edit. AAS 33 (1941) 112-117. *Discorsi e radiomessaggi* III, 37-45.

Vatican, 13 avril 1941

*Conditions misérables du monde en guerre. Exhortation à la pitié pour les faibles et mise en garde contre l'emploi des armes de destruction massive. Invitation à la prière pour la paix. Efforts du Pape pour abrégier la guerre et en adoucir les souffrances. Rappel des principes d'amour et de charité. Aux affligés, le Pape rappelle les espérances éternelles; aux puissances occupantes, il redit le devoir de modération et de justice. Paroles de compassion et de réconfort pour les victimes des persécutions religieuses. Exhortation à la fidélité au Christ.*

1. Di cuore inviamo a tutti voi, dilette figlie e figli di Roma e del mondo intero<sup>a</sup>, l'Alleluia pasquale, gaudio di risurrezione e di<sup>b</sup> pace in Cristo, dopo la mestizia della sua divina passione; ma, pur troppo, la pace fra i popoli non è risorta, e al Nostro saluto di gaudio a voi, viene<sup>c</sup> frammista quella nota di dolore che metteva in tristezza grande e in continuo affanno il cuore<sup>d</sup> dell'apostolo Paolo, pensoso dei suoi fratelli, che erano del suo sangue.<sup>1</sup> Nel<sup>e</sup> lacrimevole spettacolo di<sup>f</sup> scontri umani a cui assistiamo<sup>g</sup>, pur riconoscendosi il valore e la fedeltà di tutti coloro che, con intimo leale senso di dovere, combattono per la difesa e la prosperità del loro paese, e il prodigioso e per sé fecondo<sup>h</sup> sviluppo dell'industria e della tecnica, pur non ignorando che non sono mancati lodevoli e generosi atti di alta umanità verso il nemico<sup>i</sup>, è d'uopo enunciare che l'immane conflitto ha, in parte<sup>k</sup>, preso forme di lotta da non poter essere designate che come atroci<sup>l</sup>. Possano tutti<sup>m</sup> i belligeranti, che pure hanno cuori umani plasmati in grembo di madri, avere viscere di carità per le sofferenze delle popolazioni civili, per le donne e i bambini inermi, per gl'infermi e i vecchi, esposti spesso<sup>n</sup> in più aperti e forti pericoli di guerra che non sul fronte i soldati in

<sup>a</sup> di Roma ... intero *ajouté*    <sup>b</sup> e di *corr. pour* della vostra    <sup>c</sup> *corr. pour. vien*    <sup>d</sup> *corr. pour* cuor    <sup>e</sup> *ajouté; omis* La guerra non è ancora finita, né appare quando sia per giungere a termine. In questo    <sup>f</sup> *omis* atroci    <sup>g</sup> a cui assistiamo *ajouté*    <sup>h</sup> e per sé fecondo *ajouté*    <sup>i</sup> pur non ignorando ... verso il nemico *ajouté*    <sup>k</sup> in parte, *ajouté*    <sup>l</sup> *corr. pour* orribili    <sup>m</sup> *ajouté*    <sup>n</sup> *ajouté*

<sup>1</sup> Rom. IX, 2.

armi! Dall'uso di<sup>o</sup> ancor più micidiali<sup>p</sup> strumenti di lotta Noi supplichiamo i belligeranti di astenersi fino all'ultimo<sup>q</sup>; ogni novità di tali mezzi<sup>r</sup> ha per contraccolpo inevitabile da parte dell'avversario l'uso della medesima nuova arma, talora più aspra e fiera<sup>s</sup>. Che se già fin da ora si deve lamentare che ripetutamente<sup>t</sup> si siano sorpassati i confini di quanto permette una guerra giusta, un crescente inasprimento dei mezzi di offesa<sup>u</sup> non travolgerebbe ben presto la guerra in un inconcepibile orrore?

2. Nel turbine di tanti mali e pericoli, di tanti affanni e timori, poiché il più potente e sicuro rifugio di fiducia e di pace che ci resta è il ricorso a Dio, nelle cui mani stanno non solo le sorti degli uomini, ma anche quelle<sup>v</sup> dei loro più ostinati contrasti; Noi ringraziamo i cattolici di tutto il mondo per<sup>w</sup> l'ardore con cui corrisposero al Nostro invito alla preghiera e al sacrificio per la pace il 24 novembre scorso.<sup>2</sup> Oggi, a voi e a quanti elevano il cuore e le mani a Dio Noi ripetiamo ed esortiamo: Non venite meno nella preghiera, ma rinvivatela e<sup>x</sup> raddoppiatela<sup>v</sup>. Sì: preghiamo per una pronta pace. Preghiamo per una pace per tutti; non per una pace di oppressione e di distruzione di popoli<sup>z</sup>, ma per una pace che, garantendo l'onore di tutte le nazioni, soddisfaccia alle loro necessità vitali e ai legittimi diritti di tutti.

3. Alla preghiera presso Dio in ogni tempo abbiamo congiunto l'opera Nostra. Ciò che si poteva fare o tentare per evitare o<sup>a</sup> abbreviare il conflitto<sup>b</sup>, per rendere umani i metodi di guerra, per alleviare<sup>c</sup> i dolori che ne conseguono, per portare aiuto e conforto alle vittime di guerra, fu da Noi compiuto fino al limite estremo del Nostro potere e col vigile senso dell'imparzialità inerente all'apostolico Nostro ufficio. Con inconfondibile chiarezza non abbiamo dubitato di indicare i necessari principi e sentimenti, da cui una futura pace vuol essere sorretta e determinata, a rendere sicuro l'intimo e il leale consenso dei popoli. Ma è pena per Noi il vedere come troppo deboli ancora siano le congetture probabili per il pronto maturarsi di una pace giusta di fronte alla coscienza umana e cristiana.

Onde tanto più viva, tanto più alta e fervida conviene ora che sia

<sup>o</sup> omis nuovi e      <sup>p</sup> corr. pour fieri      <sup>q</sup> fino ... ultimo: corr. pour a qualunque costo:  
<sup>r</sup> omis di offesa      <sup>s</sup> corr. pour feroce      <sup>t</sup> corr. pour da alcune parti      <sup>u</sup> di offesa corr. pour  
più micidiali      <sup>v</sup> anche quelle corr. pour ancora le sorti      <sup>w</sup> corr. pour e      <sup>x</sup> corr. pour, ma  
<sup>y</sup> omis più forte      <sup>z</sup> corr. pour un popolo      <sup>a</sup> evitare o ajouté      <sup>b</sup> il conflitto corr. pour la  
guerra      <sup>c</sup> corr. pour alleviarne

<sup>2</sup> Cf. nr. 177.

la Nostra invocazione al cielo, perché si formi, si radichi e cresca un nuovo spirito in tutti i popoli, segnatamente in mezzo a quelli, la cui maggiore<sup>d</sup> potenza si appropria e svolge un più forte influsso e una crescente responsabilità; uno spirito di prontezza non finta, ma retta e scevra di artifici, presta<sup>e</sup> a intraprendere, con mutui sacrifici, sulle rovine accumulate dalla spada<sup>f</sup> il nuovo edificio di una fraterna solidarietà tra le Nazioni della terra: con nuove pietre e più salde, con ferme e stabili garanzie, con coscienza e alta serietà morale, con ripudio di ogni doppia moralità e doppio diritto fra grandi e piccoli, fra forti e deboli.

La verità, come l'uomo, non ha che una faccia; e la verità è l'arma Nostra, come la Nostra difesa e potenza è la preghiera, come il Nostro adito ai cuori è la viva, aperta, disinteressata parola apostolica, mossa da sentimenti paterni.

Non sono armi di offesa e di sangue, ma armi dello spirito, le armi<sup>g</sup> della Nostra mente e del Nostro cuore. Nulla può rattenerCi o impedirCi di adoperare queste armi a servizio del diritto, della vera umanità e della genuina pace, dovunque il sacro dovere del Nostro ufficio Ci richiede luce e il *Misereor super turbam*<sup>3</sup> sospinge il Nostro amore. Nulla può impedirCi dal richiamare sempre di nuovo al precetto dell'amore coloro che sono figli della Chiesa di Cristo, che Ci sono vicini con la fede nel Salvatore, o almeno nel Padre che è nei cieli. Nulla può impedirCi o rattenerCi dal proseguire a fare quanto è da Noi, affinché, nel cozzo dei crescenti flutti delle inimicizie fra i popoli, l'arca divina della Chiesa di Cristo stia immota sull'ancora della speranza, sotto l'arcobaleno della pace, quale *beata pacis visio*<sup>4</sup> fra i contrasti terreni, rifugio, dimora e alimento di quel sentimento fraterno, fondato in Dio e nobilitato all'ombra della Croce, dal quale solo potrà iniziarsi la sicura rotta per uscire dal tempestoso pelago di oggi e venire a proda in un più felice e degno domani<sup>h</sup>.

4. Noi pertanto, sotto il vigilante e provvido sguardo di Dio, con le armi della preghiera, dell'esortazione e del conforto persevereremo a combattere per la pace, a vantaggio della misera umanità. Scendano le benedizioni e i conforti divini su tutte le vittime della guerra: su voi, prigionieri, e sulle vostre famiglie lontane e in travaglio per voi; su voi

<sup>d</sup> corr. pour maggior    <sup>e</sup> corr. pour pronta    <sup>f</sup> le Pape corrigea spada en lotta; raya ce mot et écrivit de nouveau spada    <sup>g</sup> le armi ajouté    <sup>h</sup> corr. pour mattino

<sup>3</sup> Mt XV, 32.

<sup>4</sup> Mots pris de l'hymne des Vêpres de la dédicace d'une église.

profughi, dislocati e traslocati, che avete perduto case e campi, sostegno della vostra vita. Noi sentiamo la vostra ambascia e soffriamo con voi. Se non Ci è dato — come vivamente vorremmo — di prendere su di Noi il peso delle vostre pene, vi sia un balsamo l'intima Nostra commiserazione paterna, che temperi l'amarezza della vostra sventura con l'odierno saluto dell'Alleluia, canto del trionfo di Cristo sul martirio di quaggiù, fiore dell'olivo del Getsemani verdeggianti dell'ammirabile speranza nella risurrezione<sup>1</sup> e nella vita che non ha più dolori né lutti né tramonti. In questa terra di pianto non v'è nessuna ferma città,<sup>5</sup> nessuna patria eterna. Tutti siamo esuli e raminghi quaggiù; la nostra cittadinanza è in cielo,<sup>6</sup> di là dal tempo, nell'eternità, in Dio. Se le speranze terrene vi hanno amaramente delusi, la speranza in Dio non è fallace né fallisce. A una sola cosa dovete intendere: non lasciarvi traviare, né dalla triste sorte né dagli uomini, a violare la vostra fedeltà a Cristo. Beni e mali sono nel tempo comuni agli uomini; ma sommatamente importa, vi diremo con S. Agostino, quale<sup>k</sup> sia l'uso o delle cose chiamate prospere ovvero delle cose chiamate avverse. Perché il buono né si esalta per i beni temporali né per i mali si abbatte; il cattivo invece, poiché si corrompe con la prosperità, è punito dalla infelicità<sup>1.7</sup>.

Alle Potenze occupanti paesi durante la guerra<sup>n</sup>, senza venir meno al riguardo loro dovuto, diciamo: La vostra coscienza e il vostro onore vi guidi<sup>o</sup> nel trattare la popolazione delle terre occupate in modo giusto, umano e provvido. Non imponete loro pesi, che voi in simili casi avete sentiti o sentireste come ingiusti. L'umanità prudente e soccorritrice è lode e vanto dei saggi capitani; e il trattamento dei prigionieri e delle popolazioni dei luoghi occupati è il più sicuro saggiatore e indice della civiltà degli animi e delle nazioni. Ma più alto di ciò pensate che la benedizione o la maledizione di Dio<sup>p</sup> per la propria patria potranno dipendere<sup>q</sup> dal modo che voi usate verso coloro, che le sorti della guerra pongono<sup>r</sup> nelle vostre mani.

<sup>1</sup> *le Pape avait corrigé* risurrezione    <sup>k</sup> *corr. pour* qual    <sup>1</sup> *le texte original était* Perché il buono, dei beni temporali non s'innalza né dei mali si rompe; ma il reo viene oppresso dalla infelicità del mondo, mentre si corrompe nella felicità. *Le Pape corrigea d'abord ...* né si esalta per i beni né per i mali temporali si abbatte; ma il cattivo; *alors il établit le texte définitif*  
<sup>m</sup> Migne ... 20) *ajouté*    <sup>n</sup> *omis* — Stati, gruppi o singole persone nel territorio occupato —  
<sup>o</sup> *corr. pour* guida    <sup>p</sup> *ajouté et depuis rayé* potranno    <sup>q</sup> potranno dipendere *corr. pour* dipenderà; *le Pape écrivit d'abord* potrebbero    <sup>r</sup> *corr. pour* hanno posti

<sup>5</sup> Cf. *Hebr XIII*, 14.

<sup>6</sup> *Phil III*, 20.

<sup>7</sup> *De civitate Dei* l. 1, c. 8 - Migne, PL t. 41, col. 20<sup>m</sup>.

5. La visione di una guerra così immane in ogni suo campo e dei figli della Chiesa doloranti suscita infine nel Nostro animo di Padre comune e Ci pone sul labbro una parola di conforto e d'incoraggiamento ai Pastori e ai fedeli dei luoghi, dove la Chiesa, Sposa di Cristo, particolarmente soffre; dove la fedeltà verso di lei, la pubblica professione delle sue dottrine, la cosciente osservanza pratica delle sue prescrizioni, la morale resistenza contro un ateismo e<sup>s</sup> uno scristianamento voluto, favorito o tollerato, sono strette, irretite, contrastate da una quotidiana, multiforme, sempre crescente angustia. Gli « Atti » e le arti di questo, spesso segreto, non di rado anche aperto martirio, che una subdola o manifesta empietà fa soffrire ai<sup>t</sup> seguaci della Croce, vengono accumulandosi sempre<sup>u</sup> più, e costituendo come una enciclopedia di molti volumi, una cronaca di eroici sacrifici<sup>v</sup>, una commovente illustrazione delle parole del Redentore: *Non est servus maior domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur.*<sup>8</sup> « Non si dà servo maggiore del suo padrone. Se hanno perseguitato me, perseguiteranno anche voi ». Questo ammonimento divino non irraggia forse un dolce conforto su quella dolorosa e amara *Via Crucis*, i cui passi vi fa percorrere la vostra fedeltà a Cristo? Voi tutti, che per tale<sup>w</sup> via mesti camminate, sacerdoti e religiosi, uomini e donne, e in particolare voi giovani, primavera delle famiglie caduta in ferrea, dura, aspra stagione, — di qualsiasi origine, lingua, stirpe, di qualsiasi condizione o professione possiate essere — voi tutti, sui quali il sigillo dei patimenti<sup>x</sup> per Cristo risplende segno non meno di dolore che di gloria, come sul grande apostolo Paolo,<sup>9</sup> voi siete i più intimamente vicini alla croce del Calvario, e con ciò stesso al Cuore trafitto di Cristo e al Nostro. Oh se voi poteste sentire quanto profondamente scava nell'animo Nostro il grido dell'Apostolo delle genti: *Quis infirmatur, et ego non infirmor?*<sup>10</sup> I sacrifici richiesti da voi, le sofferenze vostre, nella carne e nello spirito, i timori per la vostra propria fede, ma ancor più per la fede dei vostri figli, Noi li conosciamo, Noi li sentiamo, Noi li lamentiamo davanti a Dio. Eppure, in questo giorno, Noi vi gridiamo un lieto Alleluia; perché è il giorno del trionfo di Cristo sopra

<sup>s</sup> un ateismo e *ajouté*    <sup>t</sup> una subdola ... soffrire ai *corr. pour* un moderno e subdolo anticristianesimo fa soffrire ai; *le Pape écrit d'abord* soffrono i *et raya depuis ces mots*    <sup>u</sup> *corr. pour* più e    <sup>v</sup> una cronaca ... sacrifici, *corr. pour* una cronaca di manifesta e scaltrita ingiustizia    <sup>w</sup> *corr. pour* tal    <sup>x</sup> dei patimenti *corr. pour* della persecuzione

<sup>8</sup> *Jean XV*, 20.

<sup>9</sup> Cf. *2 Cor IV*, 17.

<sup>10</sup> *2 Cor XI*, 29.

i suoi crocifissori, palesi e occulti, antichi e nuovi. Noi ve lo gridiamo con la voce e con la fiducia, con cui, anche nei giorni della persecuzione se lo dicevano esultando i cristiani dei primi secoli. Ignorate voi forse le parole del Signore a Marta: *Ego sum resurrectio et vita: qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet; et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in aeternum.*<sup>11</sup> « Io sono la risurrezione e la vita: chi crede in me, sebbene sia morto, vivrà: e chiunque vive e crede in me, non morrà in eterno ». La certezza che col sacrificio per la fede, anche col sacrificio del sangue, andavano incontro alla risurrezione, ha fatto dei martiri gli eroi della fedeltà a Cristo fino alla morte. La loro certezza è anche la vostra. Imitateli; e con l'altissimo profeta del nuovo ed eterno Testamento, levate gli occhi alla Gerusalemme celeste, dove Cristo gloriosamente regna e impera; e premiando i suoi servi buoni e fedeli, proclama il mistero e lo splendore del loro trionfo in candore di vesti, nel loro nome indelebile nel libro di vita e da esaltarsi innanzi al Padre suo e alla corte angelica, con ammirevoli parole che voi, nei vostri cimenti, mai non dovete dimenticare: *Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis, et non delebo nomen eius de libro vitae, et confitebor nomen eius coram Patre meo et coram angelis eius.*<sup>12</sup> « Chi sarà vincitore, sarà così rivestito di bianche vesti, né cancellerò il suo nome dal libro della vita, e confesserò il suo nome dinanzi al Padre mio e dinanzi ai suoi angeli ».

Diletti figli e figlie! A Gesù Cristo, « principe dei re della terra, il quale ci ha amati e ci ha lavati dai nostri peccati col proprio sangue »,<sup>13</sup> levate i vostri occhi, mentre, come pegno di quella<sup>y</sup> pace divina, che Egli solo può donarci e che da Lui imploriamo in sovrabbondante misura<sup>z</sup> su tutta la umanità, impartiamo a voi, ai Pastori e ai fedeli, alle vostre famiglie, ai vostri figli — che Cristo protegga e mantenga nella sua grazia e nel suo amore — a coloro che nell'adempimento del dovere<sup>a</sup> si trovano a combattere in terra, in mare e in cielo, e specialmente a tutti quelli che sono stati duramente colpiti dal flagello della guerra, con effusione di cuore la Nostra paterna Apostolica Benedizione.

---

<sup>y</sup> le texte original était pegno della forza della fede e della pace. le Pape corrigea d'abord di incrollabile fede e di pace, depuis il raya di incrollabile et di et écrivit di quella (fede e pace); enfin il raya aussi fede e <sup>z</sup> corr. pour pienezza <sup>a</sup> nell'... dovere ajouté

<sup>11</sup> Jean XI, 25-26.

<sup>12</sup> Apoc III, 5.

<sup>13</sup> Apoc I, 5.

### 317. Le prince Félix de Luxembourg au pape Pie XII

(A.S.S. 38025, autogr.)

Montréal, 13 avril 1941

*Le prince profite du message pascal pour rappeler au Pape le sort de son pays et de sa famille.*

Sainteté,

Réconforté par les paroles que Votre Sainteté a prononcées ce matin à la radio<sup>1</sup> et dans la joie d'avoir pu entendre la voix paternelle qui nous est si chère, je viens déposer aux pieds de Votre Sainteté les vœux fervents et filiaux que Charlotte,<sup>2</sup> nos enfants<sup>3</sup> et moi formons pour Votre Sainteté. Que Dieu protège Votre Sainteté et nous permette, dans un délai pas trop lointain, d'exprimer oralement tout ce que nous avons sur le cœur.

Je me permets de joindre un petit mémorandum pour Votre Sainteté.<sup>4</sup> Il n'est pas complet, certains faits importants ne peuvent se dire qu'oralement.

Au point de vue santé, ma mère,<sup>5</sup> ma belle mère,<sup>6</sup> Charlotte, nos enfants, ma sœur<sup>7</sup> et sa famille vont tous très bien. Quant au moral c'est bien différent.

En réitérant à Votre Sainteté nos sentiments d'indéfectible attachement et de dévouement filial, Charlotte, nos enfants et moi implorons aux pieds de Votre Sainteté sa bénédiction pour nous et notre malheureux pays.

De Votre Sainteté le très obéissant fils

Félix

*Note de Mgr Montini:*

7.6.41. Una buona parola, firma del S. P.<sup>8</sup>

<sup>1</sup> Cf. nr. 316.

<sup>2</sup> Grande Duchesse de Luxembourg dès 1919.

<sup>3</sup> C'étaient six enfants de 12 à 20 ans.

<sup>4</sup> Le mémorandum donne des renseignements sur la décision prise par la souveraine et par le gouvernement de quitter le pays envahi et sur les étapes du voyage au Canada.

<sup>5</sup> Adelgonde, princesse de Portugal.

<sup>6</sup> Marie Anne, consorte du Grand-duc Guillaume.

<sup>7</sup> L'impératrice Zita de Habsbourg née de Bourbon-Parme.

<sup>8</sup> Cf. nr. 408.

### 318. Le conseiller de nonciature Misuraca à Mgr Montini

Rap. nr. 8797 (A.S.S. 1941 Stati 79)

Rome, 14 avril 1941

*Le gouvernement italien réclame le transfert en territoire vatican de la légation yougoslave.*

Con riferimento al colloquio, che ebbi l'onore di avere con l'Eccellenza Vostra Reverendissima sabato scorso,<sup>1</sup> ed a seguito della telefonata di questa mattina, mi reco a doverosa premura d'informare l'E. V. che oggi, in assenza di S. E. Mons. Nunzio,<sup>2</sup> mi sono recato al Ministero degli Affari Esteri ed ho conferito con S. E. Buti, direttore generale degli Affari Europa e Mediterraneo, da cui dipende l'ufficio Affari con la Santa Sede.

Ho chiesto se vi fossero novità circa la Legazione di Jugoslavia presso la Santa Sede,<sup>3</sup> in seguito allo stato di guerra tra l'Italia e la Jugoslavia, e S. E. Buti mi ha risposto: « Veramente la Jugoslavia non esiste più, ma non vi può essere alcun dubbio che la detta Legazione debba trasferirsi in Vaticano, poiché non può farsi un trattamento diverso da quello praticato per la ambasciata di Francia e per la legazione di Gran Bretagna ».

Avendo io domandato se per questo trasferimento fossero stati assegnati limiti di tempo, egli mi ha detto: « Al più presto ». Ho fatto osservare che gli alloggi in Vaticano sono molto limitati e che sarebbe necessario accordare una dilazione di alcuni giorni per dar tempo e modo di trovare ed allestire i locali, che dovrebbero ospitare la detta Legazione.

S. E. Buti mi ha detto che mi avrebbe dato una risposta tra domani e dopodomani, perché doveva chiedere istruzioni; però gli sembrava che questa concessione, limitatamente a quattro o cinque giorni, poteva esser data, poiché il Ministero ha già provveduto a far tagliare i telefoni e a mantenere la opportuna vigilanza affinché il Ministro e il personale della legazione non avessero contatti con altri.

Ho chiesto inoltre se si potesse fare un'eccezione per il consigliere

---

<sup>1</sup> Le 12 avril 1941.

<sup>2</sup> Mgr Borgongini Duca.

<sup>3</sup> La légation était située via Piemonte.



15 AVRIL 1941

ecclesiastico Mons. Moscatello, dato che si tratta di un prelato che ha bisogno di particolari cure per la sua salute. La risposta è stata negativa. E qui il Direttore generale mi ha accennato, alla sfuggita, che, se il Ministro o il Consigliere, essendo croati, facessero adesione al nuovo Stato indipendente,<sup>4</sup> tutto sarebbe tranquillo.

Infine ho sottoposto a S. E. Buti la condizione in cui verrebbero a trovarsi i sacerdoti e le religiose di nazionalità jugoslava residenti in Italia. Il Direttore generale mi ha risposto: « Seguiremo la stessa prassi, che abbiamo adottato, di comune accordo con la nunziatura, per gli ecclesiastici, sudditi francesi e inglesi ». Siamo rimasti quindi d'intesa che la nunziatura gli avrebbe mandato l'elenco nominativo di tali persone, come si fece a suo tempo, dopo iniziate le ostilità con la Francia e l'Inghilterra.

Mi permetto ora di pregare l'Eccellenza Vostra Rev.ma che, se la nunziatura dovrà assumere la protezione degli interessi della legazione di Jugoslavia presso la S. Sede e degli enti dipendenti dalla medesima legazione, sarebbe urgente far pervenire a questa nunziatura l'incarico ufficiale, perché possa essere tempestivamente comunicato al Ministero degli Affari Esteri. Nel contempo è necessario che il Ministro di Jugoslavia designi la persona, la quale deve rimanere a custodia dell'immobile, affinché se ne dia preventiva partecipazione allo stesso Ministero, così come fu fatto per l'Ambasciata di Francia e per la legazione di Gran Bretagna.

### 319. Le pape Pie XII au président des Etats Unis Roosevelt

Tel. (A.E.S. 2951/41, copie). Edit. *Wartime Correspondence* 53 sq.

Vatican, 15 avril 1941

*Remerciements pour les vœux du Président. Le Pape forme lui aussi des vœux pour une paix authentique, juste, honorable et durable.*

We thank Your Excellency for the greetings which you have so kindly sent Us for Easter.<sup>1</sup> In these festive days of joyful commemoration Our heart is particularly saddened by the thought of the massacre

<sup>4</sup> La Croatie se constitua en Etat indépendant le 10 avril 1941.

<sup>1</sup> Cf. nr. 315.

15 AVRIL 1941

and widespread devastation which the present conflict is leaving in its wake. In the name of human civilization and above all inspired by that divine love brought to men by the Redeemer We have not failed and We shall not fail to do everything possible to alleviate the sufferings of those in need, and in carrying out this beneficent work of charity We have found unbounded sympathy and generous cooperation among Our beloved children of the United States. Not content with this We have felt and We feel it Our duty to raise Our voice — the voice of a Father not moved by any earthly interests, but animated only by a desire for the common good of all — in a plea for peace that will be genuine, just, honorable and lasting; a peace that will respect individuals, families and nations and safeguard their rights to life, to a reasonable liberty, to a conscientious and fervent practice of religion, to true progress and to an equitable participation in the riches which providence has distributed with largess over the earth; a peace whose spirit and provisions will tend to revitalize and revigorate through new and enlightened organization the true spirit of brotherhood among men today so tragically alienated one from another. With these hopes which find expression in Our fervent prayer to the Divine Goodness We are happy in turn to assure Your Excellency at this Eastertide of Our good wishes not only for your personal welfare, but also for the prosperity of the great and cherished people of the United States.

Pius PP XII

*Note de Mgr Tardini.*<sup>2</sup>

14-4-41

Ieri S. E. il presidente Roosevelt ha mandato un telegramma d'auguri al Santo Padre. Il testo del telegramma tende ad associare il Papa nell'affermazione di principi contro la Germania. In questo progetto di risposta (inviato oggi al Santo Padre) i principi sono riaffermati ma in base alle superiori e soprannaturali dottrine della Chiesa cattolica.

---

<sup>2</sup> Cette note se trouve sur le projet du télégramme rédigé en italien.

16 AVRIL 1941

**320. L'archevêque de Gorizia Margotti au cardinal Maglione**

(A.E.S. 3041/41, orig.)

Gorizia, 16 avril 1941

*L'occupation italienne en Slovénie.*

Credo doveroso riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima che ieri mattina, grazie ad uno speciale salvacondotto rilasciatomi con la solita cortesia dalle superiori autorità militari del Comando della II<sup>a</sup> Armata, potei recarmi a Lubiana.

Resi visita a quel vescovo, S. E. Mgr. Gregorio Rozman, per cerciorarmi de visu dello stato suo dopo la recente occupazione militare da parte dell'esercito italiano.<sup>1</sup>

Sono lieto di assicurare l'Eminenza Vostra che tanto Mgr. Rozman quanto il suo clero stanno benissimo e non hanno sofferto il minimo disturbo nell'atto dell'occupazione. Tutte le cerimonie della Settimana Santa<sup>2</sup> si sono svolte nelle chiese di Lubiana e diocesi senza incursioni aeree e senza alcun allarme. I reparti dell'esercito jugoslavo hanno abbandonato in fretta la città e i dintorni davanti all'avanzata degli italiani e non hanno avuto il tempo di danneggiare gli edifici.

Mgr. Rozman mi pregava di far pervenire alla Santa Sede informazioni tranquillizzanti al riguardo.

In città si notava ieri la solita animazione quasi festosa del popolo; le chiese le trovai molto frequentate da fedeli di ogni condizione ed età ai quali si frammischiavano con edificante pietà molti dei nostri buoni soldati di tutte le armi.

Il comandante le forze militari di occupazione è l'ottimo generale Federico Romero, comandante la divisione militare dell'Isonzo con residenza a Gorizia, che io ben conosco e che son certo si farà stimare ed amare anche dagli sloveni del Lubianese per la sua rettitudine e per la franca professione della fede che egli regolarmente pratica.

Ora son tolte le barriere che limitavano prima la frontiera italo-jugoslava e si passa liberamente dal Goriziano al Lubianese.

Essendo poi tutta la diocesi di Lubiana occupata dalle nostre forze il Vescovo può ora comunicare liberamente con tutte le parrocchie

<sup>1</sup> Les troupes italiennes occupaient presque toute la Slovénie.

<sup>2</sup> C'est-à-dire du 6 au 13 avril.

e non c'è più alcuna ragione di preoccuparsi dell'assistenza spirituale dei fedeli di quella zona che confina con la nostra archidiocesi. Tutto si svolge già con perfetta regolarità.<sup>3</sup>

Se qualche plico si dovesse mandare a Lubiana ritengo che fra pochi giorni funzionerà anche la posta. In ogni modo io sono sempre agli ordini di cotesta Segreteria di Stato.

### 321. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli au cardinal Maglione

Rap. nr. 3534 (A.E.S. 3941/41, orig.)

Istanbul, 17 avril 1941

*Attitude du gouvernement turc envers les belligérants. Catholiques d'Istanbul. Relations du délégué avec les autres diplomates.*

La Turchia segue la successione vorticiosa degli avvenimenti dei paesi contermini con occhi aperti. Ma tutto lascia credere che non sia affatto disposta a lasciarsi trascinare alla guerra nonostante le pressioni che le vengono dalla parte della Gran Bretagna. L'azione diplomatica della ambasciata tedesca si svolge attivissima e con evidenti risultati. La prospettiva del nessun vantaggio ove si decida a combattere accanto ed a servizio della Gran Bretagna, di tutto il danno ove sia vinta come la Grecia e la Jugoslavia, il timore della Russia vigilante, determinano uno stato d'animo che se non è certezza assoluta che non si entrerà nel conflitto, è indisposizione e trepidazione innanzi all'ipotesi di entrarvi. La stampa — che è tutta venduta alla causa della Gran Bretagna — commenta tutti i fatti del giorno in senso favorevole a questa. Continuano le forme offensive e provocanti contro l'Italia specialmente: ma non si esce dalla consegna quanto al dire che la guerra si farà solo nel caso che la Turchia vegga violato il suo territorio.

Ciò che desta qualche impressione è l'abbandono della Tracia — Adrianopoli compresa — per parte di molti Turchi che passano in Anatolia. Lo stesso fatto si osserva qui in città dove, seguendo le direzioni delle autorità, cittadini turchi a migliaia e migliaia fanno fagotto e si recano in varie località dell'interno appositamente preparate a riceverli. Alcuno spiega il fenomeno nel senso che la Turchia sia, suo

<sup>3</sup> Cf. nr. 329.

malgrado, entrata nel suggerimento di Hitler: l'Asse finirà per stabilire l'ordine nuovo di Europa: i Turchi non appartengono alla Europa: debbono dunque accontentarsi di possedere l'Anatolia dove godranno ogni libertà e rispetto.

Certe voci arrivano fino a lasciar ritenere che possa essere in preparazione qualche fatto nuovo che aiuti meglio la Turchia ad assicurarsi il suo avvenire nel caso di una vittoria completa dell'Asse.

I cattolici di Istanbul a seconda delle varie nazionalità a cui appartengono ne seguono e partecipano gli umori. I francesi sono pressoché tutti di tendenza gollista: però nelle loro manifestazioni sono misurati. Un giovane padre lazzarista di S. Benedetto ha piantato tutto ed è partito per il Cairo dove, si dice, altri sacerdoti francesi si stanno radunando sotto la direzione di certo padre carmelitano, già noto maestro di ascetica. So che tre giovani padri Assunzionisti venuti qui da Plovdiv quando gli armati tedeschi entrarono in Bulgaria, aspettano a Kadiköi il momento opportuno per seguire l'esempio del connazionale lazzarista.<sup>1</sup> I superiori però delle singole case francesi sono correttissimi, e per quanto consta a me, con cui si tengono bene, danno prova di garbo, di buona intonazione e di saggezza.

I maltesi si conducono pure con discrezione e prudenza, intenti soprattutto a non comprometersi.

I tedeschi godono delle vittorie tedesche: ma non fanno scalpore.

Gli italiani hanno sofferto molto negli scorsi mesi — parlo dei laici ed anche dei sacerdoti — ma si conducono con riguardo e con moderazione.

Tutti insieme continuano a dar prova di rispetto scambievole e di misura.

La vita religiosa durante la quaresima e specialmente nella settimana santa ed a Pasqua fu caratterizzata dalla solita viva partecipazione della grande maggioranza alle cerimonie liturgiche svoltesi dappertutto con diligenza e con splendore. La frequenza ai SS. Sacramenti assai edificante e consolante.

Il Vescovo<sup>2</sup> può contare sulla generale disposizione alla docilità ed al buon accordo per compiere, colla presenza e colla parola, in pubblico ed in privato, per sviluppare un'azione di direzione spirituale,

<sup>1</sup> Non identifiés.

<sup>2</sup> Mgr Roncalli était en même temps délégué apostolique et administrateur apostolique d'Istanbul, parce que le vicariat apostolique était vacant.

di conforto, di mitezza fra tanta acerbità di sentimenti contrastanti. Naturalmente tutto ciò riesce a misura che dura lo sforzo per tenermi al di sopra ed al di fuori della mischia.

I rapporti del Delegato Apostolico coi rappresentanti ufficiali più alti e coi consoli delle principali nazioni: Italia, Germania, Inghilterra, Francia, Spagna, Ungheria sono, grazie a Dio, eccellenti, e fuori di ogni discussione. In generale seguo il *nec procul, nec prope*, con attenzione a non fare particolarità che dispiacciono. Mi pare che questo sia lo spirito della azione della Santa Sede particolarmente nelle circostanze attuali. È ben evidente che colle rappresentanze italiane ho qualche dimestichezza maggiore, la quale però è ben capita da tutti, e non mi toglie la libertà di dire anche a loro con franchezza il pensiero mio che è quello della Santa Sede in faccia alle questioni e situazioni attuali nella luce del Vangelo e della dottrina della Chiesa.

Colle autorità turche prosegue il solito sistema che è di ignorarsi ufficialmente e di rispettarsi scambievolmente. Evito perciò i contatti, perché so che continua in loro la sollecitudine di non volerne, nell'atto in cui scorgo la prontezza dei vari organi della pubblica amministrazione a compiacermi tutte le volte che mi accade di chiedere qualche favore. Come altre volte mi accadde di osservare ho l'impressione — e tutti la condividono qui in Turchia — che questo sia il miglior sistema per vivere e per poter fare un po' di bene.

Vostra Eminenza mi voglia ben perdonare se per forza ho dovuto parlare un poco di me stesso. Questo è tutt'altro che il paradiso terrestre: e non parmi di essere vittima di una illusione nel giudizio di questo ambiente, dove la libertà dell'apostolato cattolico è in catene, ed attende dalla Provvidenza che venga il giorno della liberazione.

Ogni attività dei rappresentanti pontifici ha il suo sfondo. In Turchia questo sfondo è angusto ed accidentato da una sua configurazione caratteristica che bisogna prendere tal quale e sforzarsi di migliorare con alacrità paziente e calma.

Su questo sfondo si incide con sue movenze particolari il fenomeno triste della guerra. Non c'è che vivere alla giornata, ed aspettare fino che dagli avvenimenti in corso spuntino possibilità nuove per un lavoro più vasto e profondo.

19 AVRIL 1941

### 322. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 457 (A.E.S. 2771/41)

Washington, 19 avril 1941, 11 h. 40  
reçu, 20 h. 50

*Publication éventuelle de nouvelles.*

Ricevuto Dispaccio N. 1139/41 cifrato.<sup>1</sup>

Pregherei farmi sapere se si desidera anche pubblicarne contenuto in generale, senza rivelare troppi dettagli et località, come informazioni provenienti da Lisbona al servizio stampa della National Catholic Welfare Conference et a varie puntate.

*Note de Mgr Tardini:*

22-4-41. Eac

Sì, si può...<sup>2</sup>

### 323. Le pape Pie XII au cardinal Maglione

(A.S.S. 36344). Edit. AAS 33 (1941) 110-112

Vatican, 20 avril 1941

*Pie XII décide des prières spéciales pour le mois de mai. Les raisons qui doivent exciter à prier en ce temps sont la confiance en la miséricorde divine, la confiance aussi en l'intercession de la Vierge Marie. La prière des enfants innocents doit implorer le retour de la paix et de la concorde. Il faut prier pour les exilés, les prisonniers, les blessés et les malades, et afin que le ciel accorde une paix entière, solide et véritablement durable.<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Cf. nr. 265.

<sup>2</sup> Le 23 avril on télégraphia au délégué (tel. nr. 351: A.E.S. 2771/41): « Ricevuto cifrato N. 457. Vostra Eccellenza Reverendissima può far pubblicare contenuto dispaccio N. 1139/41 avendo però cura di attenersi alle modalità da Lei stessa indicate ».

<sup>1</sup> Le cardinal Maglione télégraphia le même jour à tous les représentants du Saint Siège: « Stasera *Osservatore Romano* pubblica lettera indirzzatami dal Santo Padre, con la quale sono indette come scorso anno preghiere specialmente mese maggio per impetrare giusta pace popoli. Voglia dare come possibile meritata diffusione questo documento pontificio ».

20 AVRIL 1941

### 324. Le nonce à Santiago du Chili Laghi au cardinal Maglione

Tel. nr. 86 (A.E.S. 3116/41)

Santiago, 20 avril 1941, 11 h. 50  
reçu, 19 h.

*On s'attend à l'entrée en guerre des Etats Unis.*

Ambasciatore Cile in Madrid comunica questo Governo che Stati Uniti hanno notificato Governo spagnolo che « attese condizioni attuali della guerra si vedono costretti dare Inghilterra aiuti molto più efficaci di quanto hanno fatto finora, astenendosi però dichiarare guerra ».<sup>1</sup>

Detto Ambasciatore e questo Governo credono che Stati Uniti effettivamente entreranno nella guerra per via di fatto.

Ambasciatore Cile in Washington comunica egualmente suo Governo che Ministero degli Esteri Stati Uniti ha citato ad una conferenza per martedì prossimo tutti rappresentanti Stati America del Sud per prendere accordi, si crede, sull'attitudine di questi Stati.<sup>2</sup>

Intanto si riflette che Giappone trasporta acquista proprietà civili intere isole(?) situate vicinanze stretto Magellano, tra isole Chiloe e Punta Arenas. Questo Governo cerca impedirlo.

### 325. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 221 (A.E.S. 3115/41)

Madrid, 20 avril 1941, 13 h.  
reçu, 19 h.

*Les puissances de l'Axe continuent leurs pressions sur l'Espagne: une décision est peut-être prochaine.*

Urgente

Diventa vieppiù insistente voce di pressioni affinché Spagna firmi Patto Tripartito et per passaggio truppe tedesche attraverso penisola allo scopo di sorvegliare Portogallo et Gibilterra. Si lavora intensamente

<sup>1</sup> Voir les instructions données par Sumner Welles à l'ambassadeur à Madrid Weddell du 10 avril 1941 (FRUS 1941, II, 887).

<sup>2</sup> Dans les FRUS on ne trouve rien sous cette date, c. à d. le 22 avril 1941. Mais le 28 avril Sumner Welles parla avec les représentants des Etats de l'Amérique de Sud sur la collaboration entre les Etats Unis et les autres Etats américains (FRUS 1941, VI, 136).



per importanti fortificazioni ed opere militari ad Algeiras et Tarifa et persone attendibili ammetterebbero non lontana azione contro stretto per allacciare contatti Marocco.

Frontiera con Francia occupata è severamente chiusa da una settimana sotto pretesto misure sanitarie per tifo esantematico che infierisce Madrid modo allarmante.

Truppe germaniche residenti Hendaya sono state trasportate interno Francia sembra probabile per migliore preparazione senza destare sospetti.

Si segnala forte concentrazione truppe spagnole in alcune guarnigioni sud-est isole Canarie ed isole Baleari.

Giornale « Arriba » pubblicato giorno 16 corrente articolo « Coscienza di Spagnoli » sostenendo che ora l'indifferenza produrrebbe sterilità et confusione.

Intanto pubblicazione penalità gravi contro delitti sicurezza Stato, cui mio cifrato precedente,<sup>1</sup> accresce sospetti circa prossima importante decisione Governo. Venerdì e sabato Consiglio dei Ministri, cui ministro degli Affari Esteri ha riferito ampiamente su situazione internazionale.

### 326. Le maréchal Pétain au pape Pie XII

Tel. nr. 285 (A.E.S. 4242/41)

Lourdes, 20 avril 1941, 17 h. 35  
 reçu, 21 avril, 20 h. 45

*Evoquant la légation du cardinal Pacelli à Lourdes, le maréchal Pétain adresse ses vœux au Pape.*

Du Sanctuaire de Lourdes il m'est particulièrement agréable d'évoquer la visite qu'y fit Votre Sainteté en qualité de Légat Pontifical lors des cérémonies de 1935.<sup>1</sup> Les catholiques de toutes les nations du monde y priaient déjà pour la paix. C'est dans ce sentiment que ma pensée se tourne aujourd'hui tout naturellement vers Votre Sainteté et que je La prie d'agréer l'hommage de mon profond respect.

<sup>1</sup> Non publié.

<sup>1</sup> Pour la clôture du jubilé de la Rédemption le cardinal Pacelli se trouva en avril 1935 à Lourdes, où il tint le 28 avril un discours qui se termine par une prière à la Vierge pour la paix dans le monde (*Discorsi e Panegirici* 419-440).

23 AVRIL 1941

### 327. Le pape Pie XII au maréchal Pétain

Tel. sans nr. (A.E.S. 4242/41)

Vatican, 23 avril 1941

*Réponse du Pape aux vœux du maréchal Pétain.*

Profondément sensible à votre délicate pensée devant la Grotte de Massabielle,<sup>1</sup> qui Nous rappelle avec émotion l'ardente prière du Tri-duum de Lourdes clôturant le jubilé de la Rédemption, Nous renouvelons dans un sentiment d'invincible confiance envers la Vierge Immaculée Nos supplications pour le rétablissement d'une paix de justice, de bienveillance et d'honneur en appelant sur votre personne et sur la France une grande abondance de grâces et de bénédictions.

Pius PP. XII

### 328. Le cardinal Maglione au nonce à Budapest Rotta

Tel. nr. 81 (A.E.S. 3590/41)

Vatican, 25 avril 1941

*Que le nonce de Belgrade tâche de rester à son poste.*

Ricevuto cifrato N. 68.<sup>1</sup>

Prego avvertire Nunzio Apostolico Belgrado che sembra opportuna sua permanenza colà fin quando possibile.<sup>2</sup>

Se non tollerata sua permanenza come diplomatico procuri ottenere restare come rappresentante Santa Sede per sola missione religiosa et caritativa.

In caso partenza chiedo trasferire archivio alla Città del Vaticano ovvero presso nunziatura apostolica Budapest o Berlino, ed affidi casa a persona di fiducia con mandato avente efficacia legale: sarà bene se possibile egli si metta in relazione con Nunzio Apostolico Berlino, già avvisato da me.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 326.

<sup>1</sup> Non publié.

<sup>2</sup> Cf. nr. 310 et 311.

<sup>3</sup> Non publié.

### 329. La Légation de Yougoslavie à la Secrétairerie d'Etat

Note Verbale nr. 129 (A.E.S. 3564/41, orig.)

Rome, 26 avril 1941

*Plaintes de la Légation de Yougoslavie contre l'archevêque de Gorice, qui aurait prôné l'italianisation de la Slovénie.*

La Légation royale de Yougoslavie vient d'apprendre d'une source très digne de foi que Mgr Margotti, archevêque de Gorice, vient de faire un voyage à Ljubljana<sup>1</sup> et qu'au cours de ce même voyage il a déclaré, en présence de Mgr Rozman, évêque du diocèse, que sous peu le Concordat italien sera appliqué en Slovénie et que la direction des maisons religieuses devra être italianisée.

La Légation prend la liberté d'attirer l'attention de Son Eminence le cardinal Secrétaire d'Etat sur ces faits d'une gravité exceptionnelle, surtout dans les circonstances actuelles et Lui laisse imaginer l'impression produite sur les catholiques slovènes par l'apparition, à la suite de l'envahisseur étranger, d'un si haut dignitaire de l'Eglise, qui ne couvre aucune charge d'âmes dans l'armée d'occupation.

Au vrai dire, on avait le droit de s'attendre d'un pasteur d'âmes, sinon à un peu plus de tact, au moins à un peu de charité chrétienne pour un peuple catholique sur lequel vient de s'abattre un malheur sans pareil.

Quant aux propos susmentionnés, il semble hors de règle qu'un évêque, même le métropolitain de la province ecclésiastique, se mêle des affaires qui ne regardent point son diocèse et qui sont de la compétence du Saint Siège.

*Note de Mgr Tardini:*

Non è vero.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 320.

## 330. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 8850 (A.E.S. 3390/41, autogr.)

Rome, 28 avril 1941, 20 h.

*Entretien du nonce avec Ciano. Feuilles anti-fascistes qui auraient été distribuées au cours d'une réunion d'Action Catholique au Vatican. Colère de Mussolini: répliques du nonce. Résidence à Rome du ministre de Yougoslavie.*

Torno dall'udienza del conte Ciano. Gli ho consegnato la nota verbale, di cui mi onoro unire copia: senza preesistente accordo è avvenuto che la mia nota coincideva, anche nelle espressioni più salienti, con l'appunto inviato al Ministro dall'ambasciatore Attolico.<sup>1</sup>

Il Conte ha letto le mie parole, e mi ha detto: «Niente affatto! Mussolini ha la conferma da due parti, una di queste è la divisione generale di Polizia, l'altra — se ho capito bene, perché l'ha detto a mezza bocca — è il Partito». Ciò dicendo mi ha mostrato un foglio del Ministero dell'Interno e me ne ha letto parzialmente, saltando qua e là, il contenuto. Lo riporto, come lo ricordo: Vi è stata il giorno tale la riunione della Federazione universitaria cattolica e il pellegrinaggio che Voi sapete. Sono venute circa 2400 persone (la Polizia dava il numero esatto); di queste 930 (ricordo il 900, non posso assicurare il 30) sono risultate di sentimenti antifascisti. Sono stati distribuiti foglietti volanti (qui il Ministro ha saltato). Il più antifascista si è mostrato l'avv. Migliori<sup>2</sup> di Milano. Poi mi ha letto altri nomi, tra i quali mi ha colpito Gedda.<sup>3</sup>

«Mussolini, mi ha soggiunto il Ministro, è fuori della grazia di Dio e vuole sciogliere la FUCI<sup>4</sup> e i Laureati, e deferire i dirigenti al tribunale; e pagherà chi deve pagare».

Alle mie rimostranze ed all'affermazione che ci troviamo dinanzi ad una montatura e che sarebbe ingiusto far pagare ai dirigenti quello che è il parto di un agente provocatore, mi ha risposto: «Il fatto è avvenuto in Vaticano e quindi il Vaticano è responsabile; come, se

<sup>1</sup> Le 20 avril 1941 les étudiants catholiques italiens furent reçus par Pie XII (voir *L'Osservatore Romano* du 21-22 avril 1941). A cette occasion on aurait distribué des feuillets anti-fascistes. L'ambassadeur Attolico s'en entretint avec le cardinal Maglione et Montini et Tardini et écrivit après cet entretien son rapport au ministre des Affaires étrangères.

<sup>2</sup> Jean B. Migliori, catholique en vue, futur député de la Democrazia cristiana.

<sup>3</sup> Luigi Gedda, président de la jeunesse catholique (GIAC).

<sup>4</sup> Federazione Universitaria Cattolici Italiani.



8850

Roma, 28 aprile 1941.

ore 20

Signora Reverendissima,

Giorno della ultima del Conte Ciano. Gli ho consegnato la Nota verbale, di cui mi sono unite copie: l'unico presidente questo è avvenuto che la mia Nota coincideva, anche nelle espressioni più salienti, con l'appunto inviato al ministro Sale' ambasciatore ottobico.

Il Conte ha letto le mie parole, e mi ha detto: "Niente affatto! Mussolini ha la conferma da due parti, una si quante è la Direzione Generale di Polizia, l'altra - se ho capito bene, perché l'ha detto a messa bocca - è il Partito." Ciò dicendo mi ha mostrato un foglio

3390/41

di Sua Signora Reverendissima  
il Signor Cardinale Luigi Maglione  
Segretario di Stato

qualche cosa di simile succedesse al Ministero degli Esteri, il responsabile sarei io ».

Alla fine il Ministro si è rabbonito alquanto e mi ha detto: « Però rassicurate il Santo Padre e il Cardinale<sup>5</sup> che io farò del tutto per tranquillizzare Mussolini ».

Ho profittato di questo momento di bonaccia per chiedere al Ministro di far restare in territorio italiano la Legazione iugoslava, ed ho citato il precedente del Belgio e della Lituania,<sup>6</sup> nonché l'art. 12 del Trattato.<sup>7</sup> Gli ho consegnato un appunto. Il Ministro mi ha risposto: « Domani ne parlo al Duce; e questa cosa ve l'accomodo io. Il ministro Cristic presso il Quirinale, come voi sapete, gira per Roma: la sua moglie è la cugina della regina Elena ».<sup>8</sup>

Eminenza, perdoni lo scritto; ma non voglio tardare ad informarLa.

#### ANNEXE :

#### LE NONCE EN ITALIE AU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Note verbale nr. 8838

Rome, 28 avril 1941

*Enquête sur le soi-disant feuillet anti-fasciste, qui aurait été distribué au Vatican. L'authenticité du document et la réalité de sa distribution dans une audience de l'Action catholique au Vatican paraissent fort douteuses. Une enquête sérieuse, cependant, sera faite. Prière de communiquer le document original.*

In pronta esecuzione del desiderio espresso dall'Eccellenza il Ministro degli Esteri, Conte Galeazzo Ciano, il 27 corrente, il Nunzio Apostolico, immediatamente dopo il colloquio, si recò insieme all'Eccellenza l'Ambasciatore Attolico, dall'Em.mo Cardinale Segretario di Stato che, data la gravità dell'argomento, convocò gli Ecc.mi Monsignori Tardini e Montini, rispettivamente Capi delle due Sezioni della Segreteria di Stato.

Nessuno dei presenti era a cognizione del fatto asserito: la distribuzione, cioè, di una circolare dattilografata in 1500 esemplari; distri-

<sup>5</sup> Le cardinal Maglione.

<sup>6</sup> L'ambassade de Belgique et la légation de Lithuanie pouvaient demeurer sur territoire italien.

<sup>7</sup> AAS 21 (1929) 215.

<sup>8</sup> La reine Hélène, fille du roi de Monténégro Nicolas I.

buzione che sarebbe avvenuta nella Città del Vaticano, il 20 corrente, in occasione dell'udienza Pontificia ai gruppi di Universitari e Laureati di Azione Cattolica.

Tenuto, poi, conto delle seguenti circostanze: che l'udienza era pubblica con partecipazione di molti ufficiali dell'Esercito e della Milizia; che almeno la metà dell'uditorio era composto di signore e signorine; che moltissimi sacerdoti, d'indubbia lealtà verso le Autorità dello Stato, erano sparsi tra la folla; senza dire che si trovavano nell'uditorio non poche guardie pontificie ed anche agenti italiani, in borghese; se fosse avvenuta la diffusione, immediatamente, i distributori sarebbero stati arrestati e la circolare, subito, sarebbe venuta a conoscenza della Segreteria di Stato e del Governo Italiano, nel suo testo autentico, in molte copie e senza bisogno che ne fosse fatta la fotografia.

Esaminato, inoltre, il contenuto del documento incriminato, ne è apparsa evidentemente l'artificiosa falsità, a fondo sovversivo, per mettere in mala luce l'Azione Cattolica quasi questa desiderasse la sconfitta dell'Italia, la rivoluzione contro il Regime e, nientemeno, d'impadronirsi della cosa pubblica: affermazioni tutte che contrastano con le istruzioni, tante volte ripetute dalla Santa Sede ai cattolici italiani ed in particolare da Sua Santità il Papa Pio XII, nel memorabile e fondamentale discorso tenuto il 4 settembre 1940, dopo aver approvato i nuovi statuti dell'Azione Cattolica Italiana:<sup>9</sup> « I soci dell'Azione Cattolica, la quale non è e non vuole essere un'associazione di partito, bensì un'eletta di esempio e fervore religioso, dimostreranno di essere non solo ferventissimi cristiani, ma anche perfetti cittadini, non estranei agli alti compiti della convivenza nazionale e sociale, amanti della patria e pronti a dare per essa anche la vita, ogni qualvolta il legittimo bene del Paese richiegga questo supremo sacrificio ».

Tuttavia, in considerazione dell'alta ed autorevole fonte da cui proviene la segnalazione, l'Em.mo Cardinale Maglione ha ordinato al Nunzio Apostolico di assicurare l'Eccellenza il Ministro degli Esteri che una severa inchiesta sarà subito fatta per accertare quanto di vero vi possa essere su ciò che si afferma essere avvenuto il 20 corrente in Vaticano; di pregarlo a farGli avere l'esemplare autentico della circolare incriminata ed insieme quegli indizi che fossero in possesso del Regio Governo, per facilitare le ricerche.

<sup>9</sup> Cf. AAS 32 (1940) 362-371; le paragraphe cité *ibid.*, p. 367.

Il Nunzio Apostolico avrà poi l'incarico di far conoscere l'esito dell'inchiesta.<sup>10</sup>

Contemporaneamente, la Santa Sede prega il Ministro degli Esteri perché voglia promuovere anch'egli, dalla sua parte, una diligente inchiesta circa la sorgente dell'informazione pervenuta affinché, qualora la circolare risultasse opera di un agente provocatore per creare un conflitto, in questi momenti, veramente esiziale, tra Chiesa e Stato, vengano adottati quei provvedimenti che il bene comune richiede.

### 331. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 11607 (A.E.S. 3532/41, orig.)

Berne, 28 avril 1941

*Rumeurs sur la signature d'un traité russo-japonais, et sur une guerre prochaine de l'Allemagne contre l'Union Soviétique.*

[...]<sup>1</sup>

II° Un altro argomento che è ancora oggetto di più o meno fondate speculazioni è il trattato russo-giapponese. Tutti sono d'accordo nel riconoscere la grande importanza dell'incontro Stalin-Matsuoka e nel ritenere che le visite di Berlino e di Roma<sup>2</sup> siano state il pretesto per recarsi a Mosca. È certo che Stalin ha agito nei riguardi del ministro degli esteri giapponese con una cortesia fino ad ora sconosciuta. Si è perfino recato alla stazione e all'uscita ha ancora una volta dichiarato all'ambasciatore giapponese che era felicissimo per quanto era stato concluso. Se si pensa che molti diplomatici non riescono a vedere mai il dittatore russo, e che alcuni privilegiati ambasciatori sono ricevuti una volta, bisogna ben concludere che i risultati ottenuti devono essere davvero importantissimi per l'uno e per l'altro. Tralascio di riferire le congetture più o meno verosimili e mi limito a ripetere quanto comunemente si afferma, cioè che la Russia e il Giappone si siano divise le zone d'influenza in Asia. Se questo fosse vero, si dovrebbero nutrire vive preoccupazioni per quelle nostre missioni che cadranno sotto la Russia!

<sup>10</sup> Cf. nr. 334, 337, 339, 343, 362 et 363.

<sup>1</sup> Détails sur la situation militaire omis.

<sup>2</sup> Cf. nr. 305.



In questi ultimi tempi da tutte le parti si parla della possibilità di una guerra tra la Germania e la Russia. Il sig. Churchill ne ha parlato anche nell'ultimo discorso di ieri. È interessante segnalare che il principe Hesse,<sup>3</sup> dimorante a Losanna, e un consigliere della legazione di Germania a Berna parlano senza reticenze di questa guerra come un evento sicuro che si realizzerà nel prossimo luglio. È difficile dire quanto ci sia di vero. Non ostante i grandiosi preparativi militari tedeschi in Romania e nella frontiera polono-russa e l'irritazione della Russia per la campagna balcanica, il fatto che i tedeschi, generalmente così riservati, parlino liberamente dell'imminente offensiva, mi fa credere che sia una propaganda germanica per nascondere quanto si prepara nella Spagna e in Portogallo.<sup>4</sup>

### 332. Le général des Jésuites Ledóchowski au cardinal Maglione

(A.E.S. 3302/41, orig.)

Rome, 30 avril 1941

*Le général des jésuites expose les raisons qui militent contre une réduction des émissions de Radio Vatican; il propose cependant un plan pour rendre acceptables les modifications prévues.*

Dopo l'udienza benignamente concessami da Vostra Eminenza Reverendissima, ho tenuto un'adunanza dei padri incaricati delle trasmissioni alla Radio vaticana. In essa ho di nuovo manifestato l'augusta volontà del Santo Padre che nelle trasmissioni non si facciano accenni alla persecuzione della Chiesa in Germania, come già da due giorni si è eseguito con la più scrupolosa esattezza.<sup>1</sup>

<sup>3</sup> Philippe de Hesse, voir *Actes* 1, 383 note 1.

<sup>4</sup> La Secrétairerie d'Etat reçut une information plus précise par une lettre autographe du directeur de *L'Osservatore Romano* le comte Dalla Torre du 15 mai 1941 (A.E.S. 3913/41): « Il dott. X si è recato, in questi giorni a Mosca per quarantott'ore in qualità di corriere diplomatico. Alla ambasciata italiana si ritiene imminente la guerra fra la Germania e la Russia. Si crede che l'esercito sovietico non sia sufficientemente potenziato di uomini e di mezzi. Si giudica illusoria, d'altra parte, ogni possibilità di ottenere, anche in caso di vittoria tedesca, viveri e rifornimenti dalla Russia sufficienti per affrontare la crisi e i vari bisogni militari ».

<sup>1</sup> Une note de Mgr Tardini du même 30 avril (A.E.S. 3397/41) indique que les raisons de ce silence étaient connues: « L'Ambasciatore di Francia sa che la Radio Vaticana è costretta

Anche per ciò che spetta il numero di tutte le trasmissioni ho comunicato ai padri ciò che mi aveva detto Vostra Eminenza. Siccome però il Santo Padre considerava questo punto di importanza secondaria, pure avendo espresso l'augusto desiderio che le trasmissioni, per quanto era possibile, si riducessero, mi permetto di far conoscere a Vostra Eminenza ciò che umilmente sentono i padri, i quali del resto non desiderano altro che essere figli obeditissimi della S. Sede ed eseguire tutte le direttive, come noi in modo speciale dobbiamo fare. Ci permettiamo di esprimere soltanto le varie modalità discusse nella consulta, affinché Vostra Eminenza si degni dirci quali dobbiamo scegliere.

La pubblicazione del programma delle varie trasmissioni vaticane, di cui accludo copia,<sup>2</sup> risale appena al 14 del mese corrente e proprio di questi giorni viene pubblicato in tutti i giornali cattolici di diverse nazioni; farebbe certamente una grande impressione un cambiamento radicale a così breve distanza. E questo tanto maggiormente quanto più la Radio vaticana è ascoltata in molte parti del mondo e va aumentando di prestigio. Per dare un'idea di ciò mi permetto accludere due estratti<sup>3</sup> di alcune lettere pervenute alla Radio dalla Spagna e dalla Francia, i quali servono a dare una piccola idea dell'infusso della medesima. Queste sono una piccola parte delle lettere, che ci giungono continuamente, tutte riboccanti degli stessi sentimenti e con i più sentiti ringraziamenti, perché queste trasmissioni sono per loro uno stretto vincolo col Papa e con la Santa Chiesa.

Di più un subitaneo cambiamento di programma in questo momento potrebbe venire sfruttato abilmente dai nemici della Chiesa nel senso che la Santa Sede disapprovi ciò che in precedenza è stato trasmesso.

È naturale che in tutto questo, come Vostra Eminenza sa, i Padri non cercano se stessi, perché sanno di non essere altro che poveri religiosi al servizio della Santa Chiesa ed anche perché i conferenzieri della radio sono ben poco conosciuti dagli ascoltatori; è la cosa in se stessa che sta loro a cuore. È vero che nell'una o nell'altra conferenza hanno talvolta usato espressioni troppo forti; credo però, e lo stesso

---

a non parlare più della Germania. Glielo ha detto — così riferisce — un suo collega diplomatico».

<sup>2</sup> Non publiée.

<sup>3</sup> Non publiés.

mi hanno detto i monsignori che leggono i testi delle trasmissioni, che generalmente queste sono fatte abbastanza bene e che il lavoro, come risulta dalle lettere ricevute, conferisce non poco all'onore ed all'utilità della Chiesa.

Pertanto ad alcuni è sembrata conveniente una via di mezzo; conservare cioè il programma attuale; ma ridurre il tempo delle singole trasmissioni a 7 od 8 minuti, invece di 15 minuti, riempiendo il rimanente del tempo con esecuzioni di musica religiosa e simili cose pie. Il mese di maggio dedicato alla Madonna potrebbe essere motivo per giustificare la innovazione. Neanche sarebbe difficile a Roma ottenere il concorso di buoni musicisti.

Se però questa soluzione di mezzo non paresse conveniente, ecco come si potrebbe procedere: il numero delle trasmissioni giornaliere sarebbe ridotto a metà. Si ometterebbero pure la trasmissione lituana per l'America; una delle trasmissioni ucraine; quella francese per il Canada e quella polacca per l'America. Occorrerebbe sapere se si desidera la continuazione della Messa col fervorino la domenica, ovvero che venga almeno per qualche tempo sospesa.

Considerando la pubblicità acquistata dalla Radio vaticana da quando si sono cominciate le trasmissioni giornaliere, e la recente pubblicazione del programma, occorreranno almeno una diecina di giorni per informare gli ascoltatori esteri del cambiamento e per dare principio ad esso.

Per fare il cambiamento col minore dislocamento possibile si propone il seguente programma giornaliero:

Ore 21.00 – lunedì, mercoledì, venerdì: Italiano  
martedì, giovedì, sabato: Francese

Ore 21.30 – lunedì, mercoledì, venerdì: Inglese  
martedì, giovedì, sabato: Tedesco

Ore 22.00 – lunedì, mercoledì, venerdì: Spagnuolo  
martedì, giovedì: Portoghese.

Riguardo al modo di proporre le cose, ho raccomandato nuovamente ai Padri di evitare qualunque espressione forte e di curare di più la calma e la oggettività. Comprendo però come per questi Padri, che leggono e sono bene informati di tutte le bestemmie scagliate contro la Chiesa di Cristo, contro il Sommo Pontefice e contro tutto ciò che è santo, sia talvolta difficile frenare il loro zelo e non calcare un po' le tinte e non usare espressioni piuttosto forti; nondimeno procureremo

per mezzo della censura di ovviare anche a questo difetto, e perciò, come mi disse Vostra Eminenza, io stesso, per quanto potrò, ed il padre vicario<sup>4</sup> ci riserveremo la censura delle trasmissioni.

P.S. Ho proprio risaputo che nelle sfere diplomatiche si dice che la Germania e l'Italia domandano la diminuzione del numero delle emissioni della Radio vaticana. Forse questo anche aiuterebbe le false emissioni vaticane, le quali furono già fatte a Bratislavia.

*Note du cardinal Maglione:*

Germania in nessun modo nessuna notizia fino a nuovo ordine.<sup>5</sup>

### **333. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione**

Rap. nr. 376/41 (A.E.S. 5325/41, orig.)

Washington, 2 mai 1941

*Attitude des catholiques américains en face de la situation internationale.*

In occasione dell'adunanza annuale di dopo Pasqua dell'Administrative Board della National Catholic Welfare Conference, gli ecc.mi arcivescovi e vescovi, membri di detto Board, in rappresentanza di tutta la gerarchia ecclesiastica degli Stati Uniti d'America, hanno creduto bene di emettere uno Statement o pronunciamento sulla situazione generale della Nazione e del mondo, in riguardo soprattutto all'invocata pace. L'adunanza ha avuto luogo qui in Washington il 22 e 23 aprile, e lo Statement è stato rilasciato alla stampa il 26 di detto mese. Mi reco a dovere di accluderne due copie alla presente, nell'intero testo, per quanto la notizia possa già essere pervenuta.<sup>1</sup>

Dichiarano i vescovi di astenersi dal dare giudizi su quel che occorra di forza armata per la difesa nazionale, e lasciano ciò alle autorità civili e militari; il loro programma per la difesa nazionale si riferisce alle cose dello spirito; il Governo ha favorito e favorisce, secondo le buone tradizioni di questi Stati Uniti, l'assistenza morale e spirituale.

---

<sup>4</sup> Le P. Maurice Schurmans.

<sup>5</sup> Les transmissions sur la situation en Allemagne furent reprises; cf. nr. 374, 384 et 396.

<sup>1</sup> Non publié.

Nel mese di giugno vi sarà un appello per tutto il paese, allo scopo di raccogliere fondi per questa assistenza. In America si vuole la pace, e non la guerra; a base della pace, e pace duratura, si richiamano e si mettono nel loro alto rilievo, i cinque punti, che il Santo Padre nel Natale 1939 additava al mondo.<sup>2</sup>

Infine si inculca la necessità della preghiera: « Nessun armamento messo alla difesa nazionale per la pace può essere forte, se manca dell'armatura spirituale della preghiera ». Questi sono i punti salienti dello Statement, che la stampa di questi giorni va illustrando.

### 334. Notes de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 3591/41, orig.)

Vatican, 3 mai 1941

*Le gouvernement italien laisserait tomber l'affaire du feuillet anti-fasciste.*

Questa sera padre Salza ha fatto telefonare per il Santo Padre questo laconico, ma significativo messaggio: « tutto magnificamente ».<sup>1</sup>

Oggi padre Tacchi Venturi,<sup>2</sup> nel pomeriggio, dietro sua richiesta, è stato ricevuto dal Santo Padre. Gli ha comunicato da parte del sen. Senise, capo della Polizia italiana, che il fatto della distribuzione dei foglietti<sup>3</sup> è sempre tenuto per vero, ma che per ora la cosa sarà lasciata cadere; solo si badi a fare maggiore vigilanza per l'avvenire.<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> Cf. *Actes* 1, 356-358. Les cinq points sont condensés dans ces termes: « First — The assurance to all nations of their right to life and independence — the will of one nation to live never justifying the death sentence of another.

Second — Progressive disarmament, spiritual as well as material, and security for the effective implementing of agreements to this end.

Third — Juridical institutions guaranteeing loyal fulfillment of peace terms and providing for revisions called for by changing conditions.

Fourth — Satisfaction of the fair demands of national and racial minorities.

Fifth — A deep sense of responsibility for the observance of the precepts of justice and charity among men and nations ».

<sup>1</sup> Cf. nr. 338, note 2.

<sup>2</sup> De la Compagnie de Jésus.

<sup>3</sup> Cf. nr. 330. Carmine Senise, chef de la police italienne de 1940 au 15 avril 1943.

<sup>4</sup> Cf. nr. 337 et 339.

### 335. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Rap. nr. 1241 (39-530) (A.E.S. 3651/41, orig.)

Berlin, 3 mai 1941

*La Délégation apostolique de Washington et la radio du Vatican sont accusées de répandre des nouvelles tendancieuses contre l'Allemagne.*

Mi faccio un dovere di comunicare all'Eminenza Vostra Reverendissima, per quella qualunque utilità che l'informazione possa avere, due lamenti risuonati recentemente negli uffici governativi a proposito di notizie nocive alla Germania diffuse all'estero.

Il primo lamento mi fu mosso con molta discrezione dal signor barone von Weizsäcker, segretario di stato al Ministero degli Esteri, dicendomi di aver avuto dall'incaricato d'affari della Germania in America un telegramma in cui, accennando al diffondersi di notizie meno favorevoli alla Germania, notava che la fonte di tali notizie era la delegazione apostolica di Washington.<sup>1</sup>

L'altro lamento fu espresso da funzionari del Ministero per gli Affari Ecclesiastici e si riferisce specificatamente a emissioni della Radio vaticana, credo in lingua spagnuola: i funzionari avrebbero asserito che le notizie erano meno esatte e presentate tendenziosamente, fino a lasciare l'impressione di una propaganda antitedesca, che — in questo momento — servirebbe alla politica dei loro nemici. Avrebbero aggiunto anche qualche parola minacciosa all'indirizzo dei conventi in Germania, probabilmente perché essi fanno responsabili di queste emissioni radiofoniche i religiosi; avrebbero anzi accennato anche espressamente al nome di p. Soccorsi S. I., direttore della Stazione Radio vaticana.

*Note de Mgr Tardini:*

11-V-41 Eae

Se si potesse sapere quali erano queste notizie inesatte, si potrebbero chiedere chiarimenti.

---

<sup>1</sup> Probablement il s'agit déjà des conséquences du télégramme du 23 avril (nr. 322, note 2).

### 336. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 1941 Stati 79, orig.)

Vatican, 5 mai 1941

*Le ministre de Yougoslavie tient à s'installer au Vatican.*

Il ministro di Jugoslavia<sup>1</sup> viene in Segreteria di Stato per dire che non intende rinunciare a venire, lui e tutta la legazione, in Vaticano, nonostante la comunicazione fattagli che il Governo italiano consente che detta legazione rimanga su territorio italiano.<sup>2</sup>

Gli si fa osservare che manca il motivo per questo trasferimento, pur comprendendo le difficoltà pratiche ed anche morali ch'egli adduce (egli ha già disdetto l'appartamento, così il segretario; ha già trasportato in Vaticano parecchia roba; ecc.).

Non persuaso, egli si propone domattina di recarsi da S. E. R. il cardinale Segretario di Stato. (Penso sommessamente che sarà bene informare Sua Santità anche di questo atteggiamento del Ministro e di eventuali decisioni al riguardo).

### 337. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 8881 (A.E.S. 3641/41, orig.)

Rome, 5 mai 1941

*Entretien du nonce avec Ciano. Le nonce réclame une enquête touchant le feuillet anti-fasciste. L'enquête menée au Vatican a montré que le feuillet anti-fasciste était un faux.*

Questa mattina ho consegnato al ministro Ciano il testo dell'inchiesta compiuta per ordine di Vostra Eminenza in Vaticano, circa l'asserita divulgazione della circolare apocrifia all'Azione Cattolica.<sup>1</sup>

Ho, con il testo, consegnato una nota, di cui mi onoro unire copia.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Mirosević Sorgo.

<sup>2</sup> Cf. nr. 318 et 330.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 330.

<sup>2</sup> Cf. l'annexe ci-dessus.

Questa nota è calcata sul dispaccio dell'Eminenza Vostra,<sup>3</sup> al quale mi sono permesso di aggiungere un ultimo periodo.

Il Ministro mi ha detto: « Non vi state a preoccupare, perché oramai, per le mie insistenze presso il Duce, la cosa sembra insabbiata ».

Ho risposto: « No, Ministro, la cosa non può finire così; bisogna andare in fondo e trovare l'autore di così grave attentato. Perciò vi prego di darmi il testo autentico ».

Mi ha risposto: « Vi posso mandare la fotografia, perché il testo originale non credo di averlo ».<sup>4</sup>

Ho replicato: « La composizione è apocrifa, come si può anche dimostrare dai caratteri interni; per esempio, parla dell'assistente della Gioventù Cattolica, mentre è noto che la FUCI non dipende dalla Gioventù Cattolica. Inoltre, 1500 esemplari di quell'opuscolo costituiscono un insieme così voluminoso che non può passare inosservato. Quello che mi preoccupa, signor Ministro, è che un falsario qualunque possa trovare credito, e così far nascere, dalla sera alla mattina, un conflitto insanabile senza alcun fondamento ».

Il Ministro mi ha fatto le più ampie dichiarazioni circa il suo cattolicesimo, ripetendomi che egli è il « solo » a difendere la Chiesa nel Governo; il « solo » a mandare i figli a scuola dai preti e che, per questa causa, ha dovuto non poco soffrire; però il suo esempio è stato seguito dal segretario del Partito, Serena,<sup>5</sup> che pure lui manda i figli dai preti o dalle suore (non ho capito bene).

Mi ha aggiunto che, se c'è stato uno screzio tra lui e i Tedeschi, è derivato dal fatto che egli protegge i preti e la Chiesa cattolica.

Avendogli io parlato di quanto avviene oltre i nuovi confini italiani, nella Slovenia, egli mi ha sussunto: « Ma a chi lo dite questo? Io pure lo deploro, i preti hanno là la vita dura; invece noi, a Lubiana, i preti li trattiamo benissimo ».

Gli ho poi parlato del ministro Campbell, di cui in separato rispettoso rapporto.<sup>6</sup>

<sup>3</sup> La dépêche nr. 3330/41 du 3 mai donne un résumé des enquêtes faites par la commission spéciale instituée au Vatican pour clarifier le cas.

<sup>4</sup> En effet une photocopie du feuillet sera transmise à la nonciature (voir nr. 343).

<sup>5</sup> Adelchi Serena.

<sup>6</sup> Non publié.



5 MAI 1941

ANNEXE

LE NONCE EN ITALIE AU MINISTRE CIANO

Nr. 888r

Rome, 4 mai 1941

Qui unita mi affretto a rimetterVi, Eccellenza, copia della relazione preparata dalla commissione d'inchiesta, appositamente nominata, come Voi sapete, dalla Santa Sede per accertare se durante le riunioni tenutesi in Vaticano il 20 aprile u.s., in occasione del pellegrinaggio nazionale dei laureati e degli universitari di Azione Cattolica, sia stato distribuito un libello di natura politica.

Come Voi, Eccellenza, vedrete, la menzionata commissione conclude il suo esposto dichiarando di poter trarre dall'esame dei dati raccolti la sicura certezza che l'asserita distribuzione del libello in parola non ha avuto luogo in Vaticano.

È, per altro, doveroso osservare, come del resto io già notavo nella nota a Voi diretta in data 28 aprile, n° 8838,<sup>7</sup> che, se il fatto fosse realmente avvenuto, non avrebbe potuto passare inosservato, atteso sopra tutto il grande numero di copie del libello che sarebbe stato distribuito fra gli intervenuti alle su riferite riunioni.

Non può, inoltre, non rilevarsi il carattere oltre che falso, manifestamente tendenzioso del documento incriminato, diretto a mettere in mala luce non soltanto la benefica attività delle associazioni di Azione Cattolica, ma altresì l'imparziale atteggiamento della Santa Sede nell'attuale momento.

Che se il regio Governo ritenesse opportuno procedere ad una severa indagine per accertare se tale distribuzione fosse per caso avvenuta fuori del Vaticano per opera di qualche elemento irresponsabile, è naturale che la Santa Sede non mancherebbe di prendere quei provvedimenti che la gravità del caso richiederebbe, qualora risultasse che il colpevole fosse alle dipendenze della medesima Santa Sede.

Mi permetto di pregarVi nuovamente, Eccellenza, di farmi cortesemente avere un esemplare (non avendone avuto che la semplice copia) autentico dell'asserita circolare, che fu denunciata al R. Governo e favorirmi le altre notizie in Vostro possesso, come io Vi ho fornito le nostre, e ciò allo scopo di fare completa luce sulla incresciosa faccenda.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Cf. nr. 330 Annexe.

<sup>8</sup> L'ambassadeur transmit le même 5 mai son rapport au ministre des Affaires étrangères. Lui aussi parle de «l'absurdité ed inverosimiglianza del fatto e del documento medesimo».

## 338. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 3398/41, autogr.)

Vatican, 6 mai 1941

*Rumeurs touchant un projet allemand pour éloigner le Pape de Rome, et un contre-projet italien pour l'isoler au Vatican. Démenti de Mussolini.*

Venerdì 25 aprile fu riferito al Santo Padre<sup>1</sup> che a Vienna la Germania avrebbe chiesto all'Italia di far partire il Papa da Roma, perché nella nuova Europa non dovrebbe esservi posto per il papato. L'Italia avrebbe, invece, preparato un controprogetto per restringere il Papa — come un sovrano estero — nel suo Stato del Vaticano, isolandolo e controllando tutto il movimento da e per il Vaticano, come si fa, per gli Stati esteri.

Sabato 26 aprile l'Eminentissimo Cardinale Segretario di Stato disse tutto, in via confidenziale, a S. E. Attolico, ambasciatore d'Italia, aggiungendo che egli non credeva a quelle strabilianti notizie, che non se ne preoccupava troppo, ma che, ad ogni buon fine, ne voleva informato il Governo italiano. Lo stesso giorno, a sera, l'Ambasciatore tornava dall'Eminentissimo per dirgli che aveva parlato con S. E. Ciano e che questi aveva decisamente smentito tutto.

Sua Santità, avendo saputo che il p. Salza,<sup>2</sup> dei Redentoristi — mutilato dell'altra guerra — aveva avuto un lungo colloquio in Albania, con l'on. Mussolini, lo fece chiamare a Roma e lo incaricò di riferire a Mussolini le notizie giunte al Papa, dichiarando che il Papa non aveva nessun timore, che rimaneva tranquillo, ma che desiderava informare di tutto l'on. Mussolini. Quando il p. Salza, nel colloquio che ebbe con Mussolini, gli osservò che il Papa « cascava dalle nuvole » al sentir quelle notizie, l'on. Mussolini si levò di scatto da sedere e, dando pugni sul tavolo, gridò: « Anch'io casco dalle nuvole! ». Così riferì p. Salza al Santo Padre.

(E con questa « cascata dalle nuvole » si chiude — per il momento — la questione).<sup>3</sup>

<sup>1</sup> On ne connaît pas la source de cette information; le 21-22 avril une rencontre entre Ciano et Ribbentrop avait eu lieu à Vienne. Cf. CIANO, *L'Europa verso la catastrofe*, pp. 652-656.

<sup>2</sup> Le P. Giacomo Salza C.S.S.R. (1881-1960) alors aumônier militaire des troupes italiennes en Albanie, avait joui de la confiance de Pie XI et de Mussolini, et leur avait servi de liaison. Cf. nr. 334.

<sup>3</sup> Cf. nr. 340.

### 339. Le P. Tacchi Venturi S. J. au pape Pie XII

(A.E.S. 3397/41, autogr.)

Rome, 6 mai 1941

*Le chef de la police italienne a reconnu le caractère de faux du feuillet anti-fasciste. Il dément la rumeur touchant un projet d'invasion du Vatican.*

Ieri ho conferito col capo della Polizia<sup>1</sup> il quale è rimasto pienamente soddisfatto nell'apprendere e le diligenze fatte fare da Vostra Santità per venire in chiaro delle false affermazioni circa la stampa e distribuzione del noto manifesto, e l'esito delle medesime, vale a dire che tutto quanto venne sostenuto fu ritrovato inconsistente.<sup>2</sup> Mi ha aggiunto che il Duce ha molto gradito il sapiente procedere di Vostra Santità in questa faccenda.

Ho voluto poi chiedere allo stesso capo che cosa vi fosse di vero in certe voci che correvano di meditate violenze contro il Vaticano e la stessa augusta persona del Sommo Pontefice;<sup>3</sup> egli mi ha assicurato che non dovessi prestare niuna fede a simili dicerie; stessi anche sicuro che non erano affatto volute dal Duce, e che fino a quando egli stesse al posto che ora tiene, nulla di somigliante verrebbe mai tollerato; al minimo tentativo stroncherebbe subito i turbolenti.

[...]<sup>4</sup>

### 340. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 3999/41, autogr.)

Vatican, 8 mai 1941

*La Secrétairerie d'Etat examine les pouvoirs à accorder aux représentants pontificaux en cas de rupture des communications. Allusion aux rumeurs sur le projet pour éloigner le Pape ou pour l'isoler.*

Facoltà speciali da accordarsi ad alcuni rappresentanti pontifici in caso di impedita comunicazione con la S. Sede.

*Cardinal Maglione.*<sup>1</sup> Spiega agli Eminentissimi come da parecchio

<sup>1</sup> Carmine Senise.

<sup>2</sup> Cf. nr. 330 et 337.

<sup>3</sup> Cf. nr. 338.

<sup>4</sup> Ici informations personnelles omises.

<sup>1</sup> Il s'agit d'un compte-rendu d'une séance de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires.

tempo sia stata presa in esame dalla Segreteria di Stato la eventualità che, per una ragione o per l'altra, divenissero praticamente impossibili le comunicazioni della S. Sede con le varie nazioni. Per alcuni vasti territori tale situazione è già dolorosamente in atto. Così per la Russia, la Lituania e i Paesi Baltici, la Polonia.<sup>2</sup> Anche con l'Olanda, il Belgio e la Francia occupata le comunicazioni sono tutt'altro che facili.<sup>3</sup> Per questi paesi la Santa Sede ha già provveduto a concedere speciali facoltà, più o meno ampie a seconda della diversità delle condizioni locali. Non si può — quindi — escludere che l'estendersi della guerra possa praticamente impedire le comunicazioni tra la S. Sede ed altre nazioni.

In conseguenza la Segreteria di Stato ha studiato, da tempo, un progetto di eccezionali facoltà da concedersi ove si verificasse quella deprecata ipotesi. Tale studio è divenuto anche di maggiore ... attualità in questi ultimi giorni quando sono giunte e alla Segreteria di Stato e allo stesso Santo Padre voci allarmistiche, secondo le quali la Germania avrebbe preteso dall'Italia che il Papa venisse o allontanato da Roma e dall'Europa ovvero venisse isolato nella Città del Vaticano.<sup>4</sup> Sua Santità accolse queste voci senza turbarsi ed espresse subito la sua decisione di rimanere, in ogni ipotesi, al suo posto, pronto a tutto subire piuttosto che abbandonare Roma e il Vaticano. Volle, però, il Santo Padre che, per ogni buon fine, ne fosse informato il Governo italiano, prevenendolo che tali notizie sembravano inverosimili, che, ad ogni modo, di fronte ad esse il Santo Padre rimaneva tranquillo senza dar importanza e che, infine, se ne dava comunicazione al Governo italiano soltanto perché sapesse quello che era stato detto alla S. Sede. Sia l'Ambasciatore — dopo aver parlato con S. E. Ciano —, sia l'on. Mussolini smentirono recisamente — in modo particolare quest'ultimo — le voci suddette.<sup>5</sup> Ad ogni modo anche questo episodio ha persuaso la Segreteria di Stato ad affrettare la preparazione delle facoltà da concedere in caso di impossibile comunicazione con la Santa Sede [...]<sup>6</sup>

<sup>2</sup> Cf. *Actes* 3 passim.

<sup>3</sup> La nonciature à Berlin servait comme centre de communication pour tous les pays occupés par les allemands. Il n'était point possible d'établir un réseau de courriers réguliers; mais on devait se limiter à des communications occasionnelles.

<sup>4</sup> Cf. nr. 338.

<sup>5</sup> Cf. nr. 339.

<sup>6</sup> Autres parties des notes concernant des affaires purement religieuses sont omises.

8 MAI 1941

### 341. Le cardinal Maglione au nonce à Berne Bernardini

(A.E.S. 3532/41, minute de lettre)

Vatican, 8 mai 1941

*Remerciement pour les nouvelles envoyées et prière de continuer à informer.*

Mi è regolarmente pervenuto il pregiato rapporto N. 11607 del 28 aprile p.p.,<sup>1</sup> con il quale V. E. R. con la sua nota diligenza, mi ha ampiamente riferito circa le impressioni e i riflessi suscitati negli ambienti della Svizzera, particolarmente nel Corpo Diplomatico di Berna e nella stampa del Paese, dagli ultimi avvenimenti politici, quali la guerra nei Balcani, il riavvicinamento russo-giapponese e lo stato delle relazioni tra Germania e Russia.

Do vive grazie all'E. V. per quanto Ella mi ha premurosamente segnalato.

Non Le nascondo che le congetture da Lei opportunamente riportate circa l'eventuale allargamento dell'influenza russa nelle regioni dell'Asia, è anche per me motivo di serie preoccupazioni per l'avvenire delle nostre organizzazioni missionarie di quei territori: voglia il Signore tenerci lontana un'altra e così grava minaccia.

Nel pregare intanto l'E. V. di voler continuare a tenermi informato al riguardo, profitto...

### 342. Notes de Mgr Samorè de la Secrétairerie d'Etat

(A.E.S. 5104/41, orig.)

Vatican, 12 mai 1941

*Compte rendu d'une mission auprès des évêques du nord de l'Italie.*

8 maggio 1941, ore 9,15.<sup>1</sup> Faccio la comunicazione a Mons. Vescovo di Adria (Rovigo).<sup>2</sup> Promette di tenerne conto; richiamerà al suo clero

<sup>1</sup> Cf. nr. 331.

<sup>1</sup> Mgr Antoine Samorè, alors minutante à la première section de la Secrétairerie d'Etat, visita les évêques de l'Italie du nord pour leur communiquer oralement des dispositions relatives à une attitude prudente vis-à-vis du fascisme parce qu'on craignait une provocation de la part des fascistes intransigeants.

<sup>2</sup> Mgr Guy Mazzocco (né 1883).

le istruzioni già più volte date. Finora non gli sono stati segnalati casi di imprudenza. Buone le relazioni con le autorità civili; il prefetto, però, un po' debole. Era insopportabile il segretario federale di prima, ora a Padova.

8 maggio, ore 12. Identica segnalazione a Mons. Vescovo di Padova.<sup>3</sup> Raccomandazioni del genere sono state fatte più volte al clero. Mons. Agostini ritiene di poter rendersi garante dei suoi sacerdoti: lavorano con ottimo spirito. Il popolo è loro attaccatissimo: pende dal sacerdote. In diocesi ci sono 100.000 organizzati di Azione Cattolica: cifra che il vescovo non rende nota. Buoni rapporti col prefetto; correttezza del federale, che è però anticlericale per educazione.

8 maggio, 17. Dall'Eminentissimo Patriarca di Venezia.<sup>4</sup> Terrà conto dell'S.O.S., come egli definisce la segnalazione. Osserva che il popolo veneto non sente l'alleanza con la Germania: per questo forse la regione è presa particolarmente di mira. L'Eminentissimo parlerà della cosa nella prossima adunanza — che si terrà a Venezia tra l'Ascensione e Pentecoste — dell'episcopato triveneto.

9 maggio, ore 11,45. Comunicazione a Mons. Arcivescovo di Udine.<sup>5</sup> Ripeterà le raccomandazioni già fatte ai suoi sacerdoti, ai quali ha già fatto sapere di non mandare per posta quanto è diretto alla Penitenzieria e al S. Ufficio. Buone le relazioni con il prefetto.

9 maggio, ore 18. Da Mons. Vescovo di Treviso.<sup>6</sup> Ha avuto da qualche buon laico qualche segnalazione di sacerdoti che si sono espressi non con la dovuta prudenza: li ha subito richiamati all'ordine. Ora ritornerà in argomento.

10 maggio, ore 10,15. Mons. Vescovo di Vicenza<sup>7</sup> spesso ha ricordato ai sacerdoti i doveri che loro incombono, specialmente in questi tempi. Gli risulta che si stanno raccogliendo elementi per una campagna scandalistica contro il clero. Quanto al popolo veneto: attesa la sua storia « il nemico » non può essere che il tedesco.

10 maggio, ore 15,15. Mons. Vescovo di Verona<sup>8</sup> ha già richiamato al dovere qualche imprudente. Buone le relazioni con l'autorità civile.

Tutti gli Ecc.mi Ordinari hanno ringraziato per la segnalazione

<sup>3</sup> Mgr Charles Agostini (1888-1952).

<sup>4</sup> Cardinal Adéodat Jean Piazza OCD (1884-1957).

<sup>5</sup> Mgr Joseph Nogara (1872-1955).

<sup>6</sup> Mgr Antoine Mantiero (1884-1956).

<sup>7</sup> Mgr Ferdinand Rodolfi (1866-1943).

<sup>8</sup> Mgr Jérôme Cardinale (1875-1954).

13 MAI 1941

e promesso di tenerne il massimo conto. Sono particolarmente grati pel fatto che una persona è stata incaricata di recarsi da loro.

Mons. Vescovo di Adria ha preso l'impegno di avvertire Mons. Vescovo di Chioggia;<sup>9</sup> quello di Padova di avvertire Mons. Vescovo di Concordia (Portogruaro),<sup>10</sup> e quello di Treviso di avvertire Mons. Vescovo di Vittorio Veneto<sup>11</sup> e Mons. Vescovo di Belluno.<sup>12</sup>

*Note de l'archiviste:*

Appunto di Mons. Samorè dopo il suo viaggio fatto in Alta Italia per incarico della Segreteria di Stato latore di particolari istruzioni (a voce) della S. Sede.

### **343. Le cardinal Maglione au nonce en Italie Borgogini Duca**

(A.E.S. 3734/41; minute corrigée par le card. Maglione)

Vatican, 13 mai 1941

*Le feuillet anti-fasciste était un faux.*

Mi è regolarmente pervenuto il pregiato Rapporto N. 8892 in data 6 c. m.,<sup>1</sup> con cui l'Eccellenza V. Rev.ma si compiaceva di rimettermi la copia fotografica, inviatale dal Capo di Gabinetto di S. E. il Ministro degli affari esteri del tendenzioso libello di natura politica che si diceva essere stato distribuito durante le riunioni tenutesi in Vaticano il 20 aprile p. p., in occasione del Pellegrinaggio Nazionale dei Laureati e degli Universitari di Azione Cattolica.<sup>2</sup>

Il fatto che all'Eccellenza Vostra non si sia mandato l'esemplare autentico del libello stesso, che era stato da Lei insistentemente richiesto, mi autorizza a ritenere che il Regio Governo è convinto egli pure che in Vaticano non ebbe luogo l'asserita distribuzione.

---

<sup>9</sup> Mgr Hyacinth Jean Ambrosi OFM Cap. (1882-1951).

<sup>11</sup> Mgr Louis Paulini (1869-1945).

<sup>11</sup> Mgr Eugène Beccegato (1862-1943).

<sup>12</sup> Mgr Giosué Cattarossi (1863-1944).

<sup>1</sup> Non publié.

<sup>2</sup> Cf. nr. 330 et 337.

### 344. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Tel. nr. 83 (A.E.S. 4322/41)

Berne, 13 mai 1941, 18 h. 28  
reçu, 14 mai, 11 h. 55

*Le gouvernement yougoslave demande au Saint Siège de lui procurer des renseignements sur le sort de la légation yougoslave en Allemagne.*

A mezzo suo Ministro a Berna, Governo jugoslavo ha pregato questa nunziatura Apostolica sottoporre alla Santa Sede deferente domanda(?) volere intervenire affine di conoscere sorte toccata personale diplomatico et consolare jugoslavo in Germania et adoperarsi per ottenere dal Governo tedesco a detto personale permesso raggiungere Portogallo via Svizzera.<sup>1</sup> Legazione svizzera a Berlino, che aveva assunto tutela interessi Jugoslavia, è già intervenuta in questo senso senza ottenere risposta. Segue rapporto.<sup>2</sup>

### 345. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 296 (A.E.S. 4323/41)

Vatican, 14 mai 1941

*Le nonce est prié de se renseigner sur le sort des diplomates yougoslaves.*

Sono richieste notizie circa personale diplomatico et consolare Jugoslavia che era in Germania:<sup>1</sup> si vorrebbe sapere dove si trova et quali intenzioni del Governo tedesco a suo riguardo. All'inizio ostilità era stato riunito Costanza.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 345.

<sup>2</sup> Non publié.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 344.

<sup>2</sup> Cf. nr. 350 et 360.



14 MAI 1941

### 346. Notes de l'Ambassade d'Allemagne

(A.E.S. St. Eccl. 715, copie)

Rome, 14 mai 1941

*Retour de Tittman à Rome; perspective et prévision de l'entrée en guerre des Etats Unis. Espoirs du Pape pour la paix. Milieux du Vatican favorables aux Anglo-américains.*

Le trattive perché il signor Harold H. Tittmann, addetto al rappresentante personale del Presidente Roosevelt presso il Pontefice, riprendesse dopo una lunga assenza le sue funzioni, sono state condotte con grande alacrità dal Cardinale Maglione, da Mons. Montini, da Mons. Renato Fontenelle,<sup>1</sup> da Mons. Ludovico Kaas<sup>2</sup> e dal sacerdote nordamericano Walter Carroll, funzionario della Segreteria di Stato, il quale ha servito di tramite fra questo gruppo della Santa Sede e l'ambasciata degli Stati Uniti presso il Quirinale, che da parte sua ha cooperato con pari alacrità al buon esito della cosa.

Lo scopo principale della faccenda è stato quello di avere in Vaticano un diplomatico ed un emissario degli Stati Uniti anche dopo che questi saranno entrati in guerra aperta contro l'Asse.

L'intervento diretto degli Stati Uniti è ritenuto cosa certissima e ad immediata scadenza negli ambienti vaticani, e coloro che desiderano la sconfitta dell'Asse si ritengono per questo già sicuri della vittoria dell'Inghilterra.

In Vaticano si sta già preparando l'appartamento che il signor Tittmann dovrà occupare, quando alla rottura dei rapporti diplomatici fra Stati Uniti ed Italia, egli dovrà venire a dimorare dentro alla Città del Vaticano, come l'attuale ministro di Gran Bretagna Osborne. Anzi Tittmann si è incontrato più volte in questi giorni anche con Osborne, certamente per gettare le basi della loro azione comune dopo che gli Stati Uniti saranno entrati in guerra.

Il Papa personalmente ha ancora qualche speranza non solo che gli Stati Uniti non entrino direttamente in guerra, ma che si appianino anche pacificamente le loro quistioni col Giappone e così si mantenga

---

<sup>1</sup> Mgr René Fontenelle était correspondant du journal français « La Croix ».

<sup>2</sup> Mgr Louis Kaas, ancien chef du « Zentrum » en Allemagne, était secrétaire de la Congrégation de la fabrique de Saint-Pierre.

15 MAI 1941

la pace nell'Asia Orientale il che secondo il Pontefice dovrebbe essere auspicio della pace generale.

Le suddette personalità del Vaticano però sorridono di tali illusioni del Pontefice, e si preparano perché la Santa Sede cooperi efficacemente con l'America dopo il suo intervento diretto per aiutare con tutti i suoi mezzi possibili, specialmente di propaganda, la sconfitta totale dell'Asse, dalla quale secondo essi dipende la salute della Chiesa.

*Note de Mgr Tardini:*

28-V-41. Dato dal Consigliere dell'Ambasciata di Germania per conoscenza.

### 347. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. sans nr., Jugoslavia 144, autogr.)

Vatican, 15 mai 1941

*Situation en Croatie.*

Si manifestano in Croazia due tendenze, delle quali una favorevole all'influenza tedesca, l'altra a quella italiana.

Mgr arcivescovo,<sup>1</sup> i prelati, il clero siano prudenti e non si compromettano.

Tengano però presente l'interesse della religione.

### 348. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 4189/41, autogr.)

Vatican, 16 mai 1941

*Le Pape est disposé à accorder une audience privée à Pavelić*

Ho riferito a Sua Santità quanto l'E.mo cardinale Segretario mi ordinava di sottoporre alla Sua considerazione circa la conversazione con l'Ambasciatore d'Italia di stamane.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Mgr Louis Stepinac.

<sup>1</sup> Il s'agit d'une visite de Pavelić à Rome et de la demande d'une audience du Pape.

Il Santo Padre ha apprezzato la premura di Sua Eminenza. Gliene parlerà domattina. Non vedrebbe tuttavia difficoltà a concedere una udienza senza esteriorità, come a persona privata, come a semplice cattolico. L'udienza potrebbe essere non pubblicata. Ma è cosa da studiare.<sup>2</sup>

### 349. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 3813/41, minute de Note diplomatique)

Vatican, 16 mai 1941

*Le Vatican demande au gouvernement italien d'intervenir auprès du gouvernement allemand en faveur des prêtres yougoslaves emprisonnés.*

In seguito alle recenti operazioni militari nella Jugoslavia, le truppe del Reich germanico hanno occupato, com'è noto, quasi tutto il territorio della diocesi di Maribor e parte di quella di Lubiana.

Secondo informazioni pervenute alla Segreteria di Stato di Sua Santità, fin dai primi giorni dell'occupazione le autorità germaniche avrebbero chiusi, nel territorio da esse occupato, i seminari e soppressi tutti i conventi delle congregazioni religiose maschili, nonché alcuni di quelli delle congregazioni femminili. Tra i gravi provvedimenti presi dalle medesime autorità si ha inoltre a lamentare l'arresto di circa 350 sacerdoti (circa il 60%) della diocesi di Maribor e di una ventina di quella di Lubiana.

Dei sacerdoti appartenenti alla diocesi di Lubiana risulterebbero arrestati, a tutto il 1° corrente mese, i seguenti:

[...]<sup>1</sup>

L'Ecc.mo Monsignor Gregorio Rozman, vescovo di Lubiana, preoccupato per la sorte di quei sacerdoti ha manifestato il vivo desiderio che le autorità italiane si interessino presso di quelle germaniche per ottenere la liberazione dei su menzionati sacerdoti della sua diocesi ed ottenere loro il permesso di passare nel territorio occupato dalle truppe italiane per mettersi a disposizione del loro vescovo. La stessa cosa desidererebbe ottenere, se possibile, anche per i sacerdoti arrestati della diocesi di Maribor, molti dei quali potrebbero poi passare nell'archidiocesi di Zagabria o nelle diocesi della Dalmazia.

<sup>2</sup> Cf. nr. 351.

<sup>1</sup> Nous omettons les noms des 23 prêtres emprisonnés.

Monsignor vescovo prospetta inoltre l'opportunità che sia fondato un asilo in qualche parte d'Italia oppure della Dalmazia per i sacerdoti ammalati o vecchi delle diocesi di Lubiana e di Maribor ed eventualmente per i chierici dei corsi superiori di teologia, che hanno dovuto fuggire dal territorio occupato dalle truppe germaniche. Monsignor vescovo sarebbe molto grato al Governo italiano se a tale scopo accordasse il permesso agli Sloveni di comperare o di prendere in affitto qualche edificio nel quale detti ecclesiastici potessero stabilirsi fino alla fine della guerra.

### 350. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 297 (A.E.S. 4324/41)

Vatican, 16 mai 1941

*Le nonce est chargé d'intervenir en faveur des diplomates yougoslaves.*

Faccio seguito cifrato N. 296.<sup>1</sup>

Vostra Eccellenza veda se può adoperarsi per ottenere da cotesto Governo permesso al personale diplomatico et consolare che era Germania raggiungere Portogallo via Svizzera.<sup>2</sup>

### 351. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4189/41, autogr.)

Vatican, 17 mai 1941

*Situation délicate du Saint Siège en présence de la demande d'audience de Pavelić. Il convient d'accorder une audience en évitant de lui donner une signification politique.*

Ieri S. E. l'ambasciatore d'Italia ha insistentemente chiesto all'Eminentissimo Superiore se il Santo Padre avrebbe ricevuto in udienza il sig. Pavelić.<sup>1</sup>

La questione è delicata.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 345.

<sup>2</sup> Le nonce répondit que les autorités allemandes rapatrieraient le personnel diplomatique en Yougoslavie (tel. nr. 452: A.E.S. 4324/41).

<sup>1</sup> Cf. nr. 348.

A) Da una parte è innegabile:

1. che il sig. Pavelić viene a Roma per una missione squisitamente politica;<sup>2</sup>

2. che una udienza pontificia al sig. Pavelić potrebbe essere sfruttata quasi come un pronunciamento politico della Santa Sede circa il nuovo regno croato,<sup>3</sup> pronunciamento del quale sia il regno stesso che il sig. Pavelić trarrebbero un grande vantaggio ai fini politici.

B) D'altra parte è parimente innegabile:

1. che il sig. Pavelić si professa cattolico, che il nuovo Stato si dice e si proclama cattolico. In questo punto il vescovo di Lubiana<sup>4</sup> — parlando con D. Del Mestri<sup>5</sup> — ha dato le più ampie assicurazioni ed ha fatto le più calde raccomandazioni;

2. che il Papa, nella sua qualità di Padre di tutti i fedeli riceve chiunque a lui si rivolga (questa linea è specialmente seguita per sentimento di apostolato da S. S. Pio XII). Ora non sarebbe offensivo e, forse, dannoso rifiutare al sig. Pavelić una udienza quando egli la implora?

3. Il sig. Pavelić inizia ora il suo governo. Ci saranno tante e tante cose da fare per il bene della Chiesa in Croazia. Non potrà essere più che vantaggiosa una parola — ammonitiva e incitativa — del Papa?

4. È tanto brutta la consuetudine che si è pur troppo introdotta, di molte e molte personalità che vengono a Roma e non vanno dal Papa. Non bisogna dimenticare che Roma è diocesi del Papa. Se, dunque, deploriamo — e con ragione — questo assenteismo, perché respingere una personalità cattolica — come il sig. Pavelić — che chiede udienza?

<sup>2</sup> Une note de la Secrétairerie d'Etat donne ces renseignements sur la personne de Pavelić: « Si diceva che il Pavelić ha assassinato il Re Alessandro a Marseille. L'Arcivescovo di Zagabria [Mgr Stepinac] è andato da Lui e parlava su questo argomento.

Pavelić ha risposto:

— « Eccellenza, mia coscienza è assolutamente quieta e tranquilla. Io ho la responsabilità di questo fatto in tanto in quanto la ha ogni altro Croato. I tribunali francesi tentavano imputarmi questo personalmente, ma non riuscivano » —.

L'Arcivescovo ha udito che il Pavelić si è lamentato davanti ad uno dei suoi collaboratori, che anche fra i ecclesiastici si è diffusa questa accusa contro di lui e gli farebbe grande dolore, se sentirebbe che anche in Vaticano si crede qualche cosa di simile ».

<sup>3</sup> Proclamé le 10 avril 1941.

<sup>4</sup> Mgr Grégoire Rozman.

<sup>5</sup> D. Guido del Mestri, attaché à la nonciature de Belgrade.

C) Come conciliare questo duplice ordine di cozzanti considerazioni?

Su una maniera sola, cioè:

— accordare l'udienza — non rifiutarla;

— eliminare dall'udienza stessa tutto ciò che potrebbe darle un carattere politico e compromettere la S. Sede. Quindi: senza solennità (udienza privata) e senza reclame (esigere ciò specialmente dal Governo italiano) ed inoltre preavvisare i più importanti rappresentanti pontifici perché sappiano o perché, nel caso, possano rettificare false interpretazioni.<sup>6</sup>

### 352. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4189/41, autogr.)

Vatican, 17 mai 1941

#### *Détails prévus pour les audiences du duc de Spolète et de Pavelić.*

ore 10,50 - Sua Santità — presente l'Eminentissimo Cardinale Segretario di Stato — mi dice le sue auguste decisioni circa l'udienza del sig. Pavelić e del duca di Spoleto.<sup>1</sup> Mi vien dato l'ordine di comunicare tutto all'ambasciata d'Italia.

ore 11,15 - Viene — in assenza dell'ambasciatore — il comm. Babuscio. Gli dico che il Santo Padre riceverà il sig. Pavelić, ma solo — senza la delegazione —

in forma privata, cioè come una personalità cattolica, non come una personalità politica;

senza sbandieramenti o reclame, cioè che la stampa italiana non snaturi il carattere di questa udienza.

Sviluppando particolarmente quest'ultimo punto faccio notare al comm. Babuscio che la linea della S. Sede è ben nota e ben chiara: finché perdura la guerra, la S. Sede si astiene da tutto ciò che potrebbe aver l'aria di un pronunciamento politico e si astiene altresì dal prendere provvedimenti definitivi.

Il comm. Babuscio si dichiara compreso di tutto questo. Mi dice che il sig. Pavelić verrà solo, con la sua automobile, andrà dal Santo

<sup>6</sup> Cf. nr. 352, 356 et 358.

<sup>1</sup> Aimone di Savoia Aosta, duc de Spoleto (1900-1948) fut proclamé roi de la Croatie Tomislav II, le 16 mai 1941.

Padre e poi se ne andrà via. (A questo punto gli faccio osservare che forse sarebbe bene che il sig. Pavelić andasse dall'E.mo Segretario di Stato).

Aggiungo che — essendosi parlato anche dell'udienza del duca di Spoleto — Sua Santità lo riceverebbe volentieri prima che fosse proclamato re di Croazia. Così la visita non avrebbe più quel carattere troppo politico che altrimenti avrebbe.

Il comm. Babuscio ringrazia ed esce.

17-V-41 ore 20

Alle 19 il Santo Padre ha ricevuto il duca di Spoleto.<sup>2</sup> Questi è uscito dal Vaticano subito dopo l'udienza pontificia. Analogamente farà domani, alle 18, il sig. Pavelić.<sup>3</sup> L'Eminentissimo cardinale Segretario di Stato — per mantenere alle due visite il carattere di udienza privata accordata personalmente dal S. Padre — ha preferito che fossero omesse le visite a lui.

### 353. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 467 (A.E.S. 4285/41)

Washington, 17 mai 1941, 12 h. 45  
reçu, 18 mai, 20 h.

*Roosevelt est satisfait de ses contacts avec le Vatican.*

Eccellenza Taylor dopo avere fatto colazione con presidente repubblica mi comunicò che questi rimessosi da recente indisposizione, è pienamente soddisfatto attuale sistemazione delle relazioni con Santa Sede, perché mentre Tittman<sup>1</sup> è in contatto con Vaticano, stesso Taylor può vedere facilmente presidente et riferire suoi eventuali messaggi al delegato apostolico, senza creare sospetti e reazioni, perché questi li trasmetta.

<sup>2</sup> Cf. nr. 359.

<sup>3</sup> Cf. nr. 358.

<sup>1</sup> Cf. nr. 264.

## 354. La Légation de Yougoslavie à la Secrétairerie d'Etat

Note Verbale nr. 146 (A.E.S. 4001/41, orig.)

Rome, 17 mai 1941

*Protestation de la Légation yougoslave contre la proclamation d'un Etat croate.*

Dans les quelques jours qui ont suivi l'agression inopinée et injustifiée de l'Allemagne contre la Yougoslavie, l'armée allemande a occupé une partie de la Banovine de Croatie ainsi que sa capitale Zagreb. Ante Pavelić, mercenaire à la solde de gouvernements étrangers depuis de longues années, celui-là même qui avait été condamné à mort par les tribunaux français pour le meurtre de feu le roi Alexandre de Yougoslavie,<sup>1</sup> profitant de la protection des armées ennemies d'occupation, a proclamé un « Etat indépendant croate », avec la complicité d'un groupe d'individus n'ayant aucun mandat de la part du peuple croate.

Devant la pression de l'ennemi les représentants légitimes du peuple croate au sein du Gouvernement royal de Yougoslavie, ainsi que les représentants légitimes des autorités autonomes de la Banovine de Croatie, se sont retirés à l'étranger.

Suivant les principes du droit international généralement admis, l'occupation militaire d'un territoire ne change en rien son statut légal et ne constitue en aucune façon une base légale pouvant justifier la fondation d'un statut nouveau dans le territoire occupé. En conséquence, la proclamation d'un état indépendant croate, imposée par les armées d'occupation, est privée de tout fondement juridique et constitue un acte de violence.

La Légation royale de Yougoslavie a l'honneur de faire savoir à la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté que le Gouvernement royal de Yougoslavie proteste énergiquement contre cette manœuvre du Gouvernement du Reich et relève la nullité de tous les actes accomplis à l'occasion de la création de cet état croate, qui n'ont pour but que le morcellement territorial et national de la Yougoslavie.

En portant ce qui précède à la connaissance de la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, la Légation Royale de Yougoslavie profite...<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Cf. nr. 351 note 2.

<sup>2</sup> Le cardinal Maglione a écrit sur la note: « accusare ricevimento ».



17 MAI 1941

### 355. La Légation de Yougoslavie à la Secrétairerie d'Etat

Note Verbale nr. 147 (A.E.S. 4002/41, orig.)

Rome, 17 mai 1941

*La Légation demande au Saint Siège d'intervenir en faveur des serbes persécutés en Croatie.*

De source digne de foi l'on apprend que de grandes persécutions et assassinats s'effectuent contre l'élément serbe en Bosnie, en Croatie et dans la Voïvodine.

D'ordre du gouvernement Royal la Légation Royale de Yougoslavie a l'honneur de prier la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté de vouloir bien trouver les moyens pour intervenir contre cette extermination arbitraire et injustifiée de l'élément serbe dans ces régions occupées par l'ennemi.

En remerciant la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté pour la suite qu'elle voudra bien donner à sa demande, la légation Royale profite...

### 356. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 4189/41, orig.)

Vatican, 18 mai 1941

*Audience à accorder à la suite de Pavelić.*

Ore 13

L'ambasciatore d'Italia telefona al Sostituto dicendo che un messaggio del Capo del Governo lo incarica di chiedere che per l'udienza di questa sera al signor Ante Pavelić non sia separato il seguito dal suo capo: resta l'udienza personale e privata per il signor Pavelić, ma sia concesso al seguito di accompagnarlo almeno in Vaticano, anche senza essere ammesso alla presenza del Sommo Pontefice.<sup>1</sup>

Gli si dice come la cosa non sia possibile.

Insiste perché lo si accontenti e si proponga la cosa in sede superiore. S. E. il Cardinale Maglione non ritiene si debba cambiare ciò che

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 352.

è stato stabilito. Tutt'al più si potrà domani o in altro giorno far ammettere questa gente ad un'udienza comune del Santo Padre.

Sua Santità conferma questo punto di vista: a chi facesse osservazione si faccia notare che queste persone sono ammesse come semplici fedeli, non potendosi negare a nessun cattolico la grazia di vedere il Papa.

Dopo una serie di telefonate tra l'ambasciatore d'Italia e la Segreteria di Stato (S. E. M. Montini),<sup>2</sup> non potendo i Croati trattenersi a Roma nei giorni successivi, alle ore 19,30 il Santo Padre riceve in udienza questi stessi Croati, come un gruppo di fedeli che prima di partire da Roma desidera di vedere il Papa.

### 357. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 4189/41, orig.)

Vatican, 18 mai 1941

*Le recteur du collège S. Jérôme a fait arborer le drapeau croate.*

Monsignor Magjrec, rettore del collegio di san Gerolamo in Roma, riferisce come oggi alle ore 16 tutto il gruppo dei componenti la missione croata eccetto il sig. Pavelić, si è recato al collegio.<sup>1</sup>

Il rettore non sapeva di questa visita. È riuscito a trovare due bandiere croate e ad esporle per l'occasione. Gli alunni sono esultanti. Non avrebbero consentito al rettore altro atteggiamento.

Il Ministro<sup>2</sup> ha fatto una telefonata nervosa per chiedere se era vero che al collegio erano esposte bandiere croate. Il collegio è sotto la protezione del Governo jugoslavo; il rettore sarebbe stato considerato responsabile di questo atto. Il rettore rispose calmo dicendo essere vero il fatto delle bandiere; ma non poter fare altrimenti.<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Ajouté par Mgr Tardini.

<sup>1</sup> Situé près de la Place Augusto Imperatore.

<sup>2</sup> C'est-à-dire de Yougoslavie N. Mirosevic Sorgo.

<sup>3</sup> Tardini a noté sur la feuille: « da S. E. M. Montini ».

### 358. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 4189/41, orig.)

Vatican, 18 mai 1941

*Audience de Pavelić: le Pape l'a reçu comme fils de l'Eglise, mais une reconnaissance du nouvel Etat ne peut avoir lieu avant la fin de la guerre.*

Questa sera, come stabilito,<sup>1</sup> il Santo Padre riceveva il signor Ante Pavelić, alle ore 18 nella sua biblioteca, in forma privata.

Il Santo Padre diceva subito del suo amore per il popolo croato, di cui conosce la fedeltà ed i sentimenti così sinceramente cattolici. Più volte insisteva che lo riceveva come privato, come figlio della Chiesa.

Il signor Pavelić assicurava ripetutamente ed apertamente che il popolo croato desidera ispirare tutta la sua condotta e la sua legislazione al cattolicesimo.

Circa il riconoscimento del nuovo Stato, Sua Santità faceva osservare come la cosa sia tuttora molto delicata. La prassi della Santa Sede non consente di pronunciarsi in merito finché un trattato di pace non abbia definito le questioni relative ad un territorio. Essa deve essere imparziale; deve avere riguardi per tutti; da tutte le parti sono cattolici, per i quali la Santa Sede deve mostrarsi deferente [...].<sup>2</sup>

### 359. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 4189/41, orig.)

Vatican, 18 mai 1941

*Audience du duc de Spolète, désigné comme roi de Croatie. Réflexions sur l'opportunité de la mesure et sur les relations futures entre le Saint Siège et la Croatie.*

Il Santo Padre ha ricevuto ieri sera il Duca di Spoleto, aderendo alla pressante richiesta dell'ambasciatore d'Italia.<sup>1</sup> Per suggerimento dell'E.mo Cardinale Segretario di Stato si è badato a che l'udienza avvenisse prima di qualsiasi offerta di regno o proclamazione che sem-

<sup>1</sup> Cf. nr. 351 et 352.

<sup>2</sup> Jugements personnels omis.

<sup>1</sup> Cf. nr. 352.

brava fissata per la giornata di oggi. Perciò l'udienza (decisa alle ore 16) è stata fissata per le ore 19. Di carattere privato, non ufficiale.

Il duca sembrò molto contento di questo favore e fece ottima impressione al Santo Padre per la bontà d'animo e di sentimenti che dimostrò. Egli spiegò come prima di partire il re imperatore<sup>2</sup> lo chiamò per dirgli ch'era designato a prendere la corona di Croazia. Il Duca non ha ancora potuto presentare a Sua Maestà un pro-memoria che ha preparato in seguito a questa offerta, perché il re è andato in Albania: torna domattina (cioè oggi) alle 6. In questo Pro-memoria sono alcune osservazioni circa la discutibile opportunità di procedere così precipitosamente alla designazione d'un Re; sarebbe stato meglio vedere come le cose si disponevano e si ordinavano; sembra che la situazione sia ancora molto delicata; i tedeschi si sarebbero accaparrate tante fonti della ricchezza nazionale (foreste, miniere, ecc.). Il Santo Padre ha fatto osservare che ormai molte di queste riserve sono superate dagli avvenimenti; ormai sembra che non si sia più in tempo per queste discussioni preliminari<sup>3</sup> [...] <sup>4</sup> Il Papa augurava peraltro anche la felicità temporale del nuovo Sovrano.

Quanto alle relazioni con la S. Sede il Papa osservava come non sia possibile per ora stabilire ufficialmente; vi sarebbero intanto quelle di buona amicizia; così per il riconoscimento: la S. Sede è solita in queste cose a non pronunciarsi finché non sia definito con un trattato di pace il complesso di questioni che si riferiscono ad un nuovo Stato. Il duca sembrava comprendere perfettamente questi punti di vista.

L'udienza durò circa tre quarti d'ora, in tono molto cordiale. La madre del duca<sup>5</sup> sembra sia stata molto contenta che il Papa lo abbia ricevuto prima ch'egli si accinga a questo grande cimento.

Dopo l'udienza il Papa salutò il seguito (poche persone) che accompagnavano il duca. Seppe da lui che non avrebbe potuto prendere con sé tale seguito, perché composto di ufficiali italiani: ciò non farebbe buona impressione.<sup>6</sup>

<sup>2</sup> Vittorio Emanuele III. Le roi était parti pour l'Albanie le 10 mai.

<sup>3</sup> En effet, le 16 mai le gouvernement croate avait offert officiellement la couronne de Croatie au duc de Spolète désigné par le roi. Sur les sentiments du duc de Spolète Ciano donne une version tout à fait contraire (*Diario* II, 1941-1943, pp. 24-32).

<sup>4</sup> Paragraphe relatif à des affaires de conscience omis.

<sup>5</sup> Hélène d'Orléans, épouse du duc Emmanuel Philibert d'Aoste.

<sup>6</sup> Mgr Tardini annota: «Da S. E. M. Montini». L'audience fut communiquée par *L'Osservatore Romano* du 19-20 mai 1941.

18 MAI 1941

### 360. Le cardinal Maglione au nonce à Berlin Orsenigo

Tel. nr. 299 (A.E.S. 4325/41)

Vatican, 18 mai 1941

*Nouvelles démarches à faire en faveur de la Légation yougoslave en Allemagne.*

Faccio seguito Cifrato N. 297.<sup>1</sup>

Questo ministro Jugoslavia a nome suo Governo prega che si insista presso Governo Germanico perché lasci libero personale diplomatico et consolare di recarsi in Portogallo. Rimetto completamente savio giudizio di Vostra Eccellenza di fare oppure no qualche passo nel senso desiderato.<sup>2</sup>

### 361. Le cardinal Maglione aux nonces et aux délégués apostoliques

Tel. s. n. (circolare)<sup>1</sup> (A.E.S. 4193/41)

Vatican, 18 mai 1941

*Circulaire précisant le caractère apolitique des audiences accordées au duc de Spolète et à Pavelić.*

Il Duca di Spoleto aveva domandato udienza al Santo Padre nei giorni scorsi.<sup>2</sup> Sua Santità volle riceverlo ieri sera sabato, unicamente come duca di Spoleto e prima perciò che si facesse qualsiasi atto circa sua assunzione nuovo regno Croazia.

Avendo poi il signor Ante Pavelić domandato egli pure udienza al Santo Padre, Sua Santità si è degnata concederla a lui personalmente nella sua qualità di cattolico, non già capo dello Stato e della Missione croata attualmente in Roma.<sup>3</sup> In conseguenza il signor Pavelić sarà ricevuto solo e in forma strettamente privata. Con ciò la Santa Sede

<sup>1</sup> Cf. nr. 350.

<sup>2</sup> Cf. nr. 365.

<sup>1</sup> Cf. nr. 351 où Mgr Tardini avait proposé d'informer les représentants du Saint-Siège des motifs pour lesquels Pavelić serait reçu par Pie XII.

<sup>2</sup> Cf. nr. 359.

<sup>3</sup> Cf. nr. 358.

non si diparte dalla sua linea di neutralità e imparzialità in base alla quale si astiene dall'adottare provvedimenti definitivi finché perduri lo stato di guerra. Tanto Le comunico per Sua conoscenza. Ella potrà, se del caso, dare a cotesto Governo le opportune spiegazioni, e, nell'ipotesi che si verificassero costì false interpretazioni contro la Santa Sede, Ella procurerà, con il dovuto tatto, che ne venga spiegata l'attitudine.<sup>4</sup>

### **362. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione**

Rap. nr. 8953 (A.E.S. 4046/41, orig.)

Rome, 18 mai 1941

*Note remise au gouvernement italien et concluant que le feuillet anti-fasciste n'a jamais été distribué.*

In esecuzione dei Suoi venerati ordini impartitimi in data del 13 corrente, n. 3734/41,<sup>1</sup> in questa stessa data è stata mia premura inviare al conte Ciano la nota, di cui mi onoro unire copia, circa la circolare apocrifia di Azione Cattolica.<sup>2</sup>

Ho chiesto anche udienza al Ministro,<sup>3</sup> ma non è stato possibile, per la sua assenza da Roma e poi per l'arrivo della Missione croata,<sup>4</sup> che egli mi ricevesse prima della partenza del già combinato viaggio ai campi di concentramento. Lo vedrò al ritorno.

### **363. Le nonce en Italie Borgongini Duca au ministre Ciano**

Note verbale nr. 8953 (A.E.S. 4046/41, copie)

Rome, 18 mai 1941

*Le feuillet anti-fasciste n'a jamais été distribué.*

Mi pervenne la copia fotografica della circolare apocrifia attribuita all'Azione Cattolica:<sup>1</sup> copia che mi faceste tenere per il gentile tramite

---

<sup>4</sup> Cf. la suite au nr. 364.

<sup>1</sup> Cf. nr. 343.

<sup>2</sup> Cf. nr. 330 et 337.

<sup>3</sup> Le ministre des Affaires étrangères, le comte Ciano.

<sup>4</sup> Cf. nr. 358 et 359.

<sup>1</sup> Trois feuilles dactylographiées.

del vostro capo di Gabinetto,<sup>2</sup> e mi sono affrettato di inviarla a Sua Eminenza Reverendissima il signor Cardinale Segretario di Stato, il quale, ripetutamente, mi aveva fatto domandare l'esemplare autentico dei fogli incriminati.

Trattandosi di 1500 esemplari che si asseriscono distribuiti al pubblico, non sarebbe stato difficile averne qualche originale: il che avrebbe anche facilitato l'opera sia della commissione d'inchiesta in Vaticano sia della Polizia italiana, per conoscere la provenienza.

L'Eminentissimo Cardinale Maglione non ha mancato di giustamente rilevare che oramai anche le stesse autorità italiane debbono essersi convinte che l'asserita distribuzione non ha avuto luogo, come, del resto, ebbi l'onore di dichiararVi, Eccellenza, fin dal primo sentore dell'accusa.<sup>3</sup> E mi preme, per il buon nome di tanti bravi giovani e professionisti di Azione Cattolica che, secondo le auguste direttive del Santo Padre vogliono compiere tutto il loro dovere di cattolici e d'italiani, che Voi, Eccellenza, siate informato di questa constatazione dell'Eminentissimo Cardinale Segretario di Stato.

#### 364. Le cardinal Maglione aux nonces et délégués apostoliques

Tel. sans nr. (Circolare) (A.E.S. 4194/41)

Vatican, 19 mai 1941

*Nouvelles précisions sur les audiences accordées au duc de Spolète et à Pavelić.*

Faccio seguito mio cifrato circolare.<sup>1</sup>

Per impedire qualsiasi equivoco circa carattere privato e unicamente pastorale delle udienze concesse dal Santo Padre al duca di Spoleto ed al signor Pavelić, Cardinale Segretario di Stato non ha ricevuto né fatto visita ai due personaggi.

Persone che hanno accompagnato a Roma il signor Pavelić, dovendo partire subito da Roma, hanno chiesto vedere Santo Padre, che le ha ammesse più tardi nella serata, Sua augusta presenza per il solo bacio del sacro anello.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Philippe Anfuso.

<sup>3</sup> Cf. nr. 330.

<sup>1</sup> Cf. nr. 361.

<sup>2</sup> Cf. nr. 356.

19 MAI 1941

### 365. Le nonce à Berlin Orsenigo au cardinal Maglione

Tel. nr. 454 (A.E.S. 4326/41)

Berlin, 19 mai 1941, 19 h. 15  
reçu, 20 mai, 9 h. 45

*Démarches en faveur de la Légation yougoslave.*

Ricevuto cifrato N. 297 del 16 corrente;<sup>1</sup> ho fatto passi desiderati presso Governo, che assicura nuovamente di fare rimpatriare a giorni personale diplomatico consolare jugoslavo, escludendo sempre libertà recarsi in altre nazioni. Poco dopo ricevetti cifrato N. 299 di ieri;<sup>2</sup> ritengo oramai inutili altri passi.

### 366. Notes du cardinal Maglione

(A.E.S. 4041/41, autogr.)

Vatican, 20 mai 1941

*Entretien du cardinal Maglione avec le ministre de Yougoslavie.*

Il ministro di Jugoslavia mi ha parlato dell'ingiustizia (sic) e dell'incongruenza dei nuovi confini stabiliti tra l'Italia e la Croazia. Questa ha ceduto territori nettamente slavi, è rimasta praticamente senza porti ecc. A Ragusa si affacceranno molto probabilmente i tedeschi ecc. ecc.

Mi ha anche esposto le sue lagnanze contro l'attitudine del rettore del collegio di san Girolamo e mi ha consegnato una nota in proposito.<sup>3</sup>

Ha infine con molta delicatezza chiesto qualche notizia circa le udienze concesse dal Santo Padre al duca di Spoleto ed al sig. Pavelić.<sup>2</sup>

Gli ho dato le spiegazioni inviate da noi ai nunzi.<sup>3</sup> Mi è sembrato pienamente soddisfatto.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 350.

<sup>2</sup> Cf. nr. 360.

<sup>3</sup> Non publiée.

<sup>2</sup> Cf. nr. 358 et 359.

<sup>3</sup> Cf. nr. 361 et 364.



## 367. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. sans. nr. St. Eccl 715, autogr.)

Vatican, 20 mai 1941

*Entretien de Mgr Tardini avec le Conseiller d'Ambassade allemand au sujet des fausses nouvelles touchant une réunion anti-allemande au Vatican. Réflexions sur les soi-disant informateurs et sur les faussaires.*

Ore 12,40. Viene il consigliere di Germania sig. Menshausen. Gli faccio leggere il promemoria calunniatore circa un'adunanza che si sarebbe tenuta in Vaticano, « nei locali del cortile Borgia » il 14 corr. sotto gli auspici di S. E. Mons. Montini.<sup>1</sup> Gli aggiungo che, secondo quanto ci è stato detto, il libercolo sarebbe stato inviato alle rappresentanze diplomatiche presso la Santa Sede. Siccome può darsi che sia giunto o che giunga in seguito all'ambasciata di Germania, mi preme (dico) assicurare, nella forma più categorica, che le asserzioni del libello sono tutte false: che nessuna adunanza di quel genere ha mai avuto luogo: che parecchie circostanze sono ... assurde: che parecchie delle persone ivi nominate non sono mai state — in nessun modo — conosciute in Vaticano: che S. E. Mons. Montini non ha mai tenuto o presieduto alcuna adunanza ecc. ecc. ... Concludo constatando e riaffermando che si tratta unicamente di falsificazioni e di calunnie.

Il sig. Menshausen si dichiara subito molto contento di questa comunicazione. Dice che qualche voce di questo genere gli era giunta. Afferma, però, che non conosce il testo (che io gli do con preghiera di restituzione). Consta che ci sono — specie nell'ambiente giornalistico — parecchi informatori che si dicono al corrente di cose vaticane, mentre, invece, non le conoscono affatto. Allude a uno che sarebbe stato mandato via da L'Osservatore Romano. Si augura che le autorità del Vaticano possano intervenire efficacemente contro questi falsari, perché anche l'Ambasciata riceve spesso dal Governo delle

<sup>1</sup> Cette note de trois pages dactylographiées en italien donne des détails sur une prétendue réunion, à laquelle auraient pris part, sous la présidence de Mgr Montini, entre autres H. Tittmann, Mgr Kaas, le comte Dalla Torre et Sir Osborne. On aurait traité des questions militaires et politiques dans un sens anti-fasciste. La réunion aurait duré une heure trois quarts. On peut voir un précédent de cette mystification dans la note de l'ambassade d'Allemagne du 14 mai (cf. nr. 346).

segnalazioni pervenute a Berlino circa il Vaticano, segnalazioni che l'Ambasciata stessa dichiara subito false. E difatti chi conosce il Vaticano si avvede subito della falsità, ma chi non lo conosce rimane colpito e male impressionato. È per questo che bisognerebbe intervenire per impedire il danno che possono produrre questi mistificatori.

Dico al sig. Menshausen che le autorità della Segreteria di Stato interverrebbero ben volentieri, ma: 1) bisognerebbe sapere chi è; 2) i nomi a noi noti sono di persone già eliminate. Sarebbe bene che ci si aiutasse (anche dai diplomatici) mettendoci sulla via di identificare i colpevoli. La Segreteria di Stato tratta onestamente e lealmente con i diplomatici: non trama, non complotta, non fa della politica di interessi materiali e civili, ma si ispira al desiderio del bene della religione e delle anime. Chi riferisce circa presunte attività puramente e tendenzialmente politiche, non fa che inventare, danneggiando la S. Sede e gli stessi stati — ai quali propina false notizie, fonti di equivoci, di risentimenti e di passi sbagliati.

(N.B. Da tutto l'insieme ho avuto la sensazione:

- che il sig. Menshausen sa tutto;
- che egli conosce questi informatori e sa che sono in ambienti vaticani;
- che, personalmente, desidererebbe fossero individuati e colpiti;
- ma che — naturalmente — non ci aiuterà mai ... a scoprirli).

### 368. Le chargé d'affaires Burzio au cardinal Maglione

Rap. nr. 373 (A.E.S. 4667/41, orig.).

Presbourg, 20 mai 1941

*Article d'un prélat pour exalter Hitler. Sanction.*

Mi permetto di segnalare a Vostra Eminenza Reverendissima un articolo pubblicato il 19 aprile u.s., sul giornale «Tatransky Slovak»<sup>1</sup> dal rev.mo Mons. Giovanni Ferencik, prelado domestico di S. S., deputato al parlamento slovacco e successore del compianto Mons. Andrea Hlinka<sup>2</sup> nella parrocchia di Ruzomberok, diocesi di Scepusio (Allegato unico).

<sup>1</sup> Il s'agit d'un article très louangeur sur Hitler à l'occasion de son 52<sup>e</sup> anniversaire.

<sup>2</sup> Mgr André Hlinka († 1938) était le leader du parti populaire slovaque.

21 MAI 1941

*Note jointe de Mgr Montini:*

Ex Aud. SSmi

17.6.1941. Sua Santità dispone che sia tolto il nome dall'elenco dei Prelati domestici (già provveduto).

### 369. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 4189/41, orig.)

Vatican, 21 mai 1941

*Le ministre de Yougoslavie demande que l'Osservatore Romano publie une précision touchant l'audience de Pavelić.*

S. E. il ministro di Jugoslavia, venuto in Segreteria per conferire con S. E. Mons. Sostituto, riferisce che la Radio francese e i *Basler Nachrichten* hanno diffuso notizie inesatte circa l'udienza privatissima concessa da Sua Santità a S. E. Pavelić;<sup>1</sup> cioè:

1. sarebbe stato trattato circa il riconoscimento della Croazia da parte della Santa Sede;

2. e circa la stipulazione di un Concordato tra la Santa Sede e la Croazia.

S. E. il ministro desiderebbe che L'Osservatore Romano pubblicasse una smentita confermando che l'udienza ha avuto carattere assolutamente privato senza entrare in questioni politiche.<sup>2</sup>

*Note de Mgr Tardini:*

22-5-41 [...] <sup>3</sup>

Già ho detto ai giornalisti che le informazioni dell'*United Press*<sup>4</sup> sono false (come ... d'ordinario).<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Cf. nr. 358.

<sup>2</sup> *L'Osservatore Romano* avait accentué déjà dans son premier communiqué du 19-20 mai, le caractère strictement privé de l'audience concédée à Pavelić.

<sup>3</sup> Note personnelle omise.

<sup>4</sup> Parce que les *Basler Nachrichten* avaient pris leur information de l'*United Press*.

<sup>5</sup> On avait préparé un démenti pour la France: « Facendo seguito telegrammi circolari del 18 e 19 corrente prego V. E. R. ma far opportunamente smentire infondate notizie pubblicate dal *Temps* del 21 circa motivi concessione Udienza Pontificia Duca Spoleto e Capo Governo croato ». Mais ce télégramme ne fut pas expédié.

Une note de la Secrétairerie d'Etat dit: « Ex Aud. SS.mi: 23 Maggio 1941. Sua Santità non ritiene opportuno l'invio di questo telegramma. Crede invece che sarebbe bene fare un altro articolo come quello " Per la verità " [cf. *L'Osservatore Romano* du 16 février 1941, p. 1],

**370. Notes de Mgr Montini**

(A.E.S. 4318/41, orig.)

Vatican, 22 mai 1941

*Le ministre de Yougoslavie demande une intervention du S. Siège pour la nomination du gouverneur de Macédoine.*

Il ministro di Jugoslavia presso la Santa Sede pregherebbe fossero fatti dei passi per impedire che sia nominato (come corre voce che sarà) governatore della nuova provincia di Macedonia passata alla Bulgaria, il signor Ivan (Vanca) Mihailoff.<sup>1</sup>

Dice che è uomo sanguinario, terribile e pericoloso: sarebbero da aspettarsi da lui i peggiori eccessi a carico della popolazione.

*Note de Mgr Tardini:*

24-V-41

Eae. Al Delegato Apostolico di Sofia che si adoperi perché sia nominato governatore persona ... per bene.<sup>2</sup>

**371. L'Ambassade d'Italie à la Secrétairerie d'Etat**

Nr. 1427 (A.E.S. 4185/41, orig.)

Rome, 22 mai 1941

*Réponse de l'ambassadeur d'Italie touchant les prêtres emprisonnés en Yougoslavie.*

In relazione all'appunto della eccellentissima Segreteria di Stato in data 16 maggio concernente il clero cattolico delle diocesi di Maribor e Lubiana,<sup>1</sup> si comunica che i desiderata della Segreteria di Stato di cui all'appunto predetto sono oggetto di attento esame da parte delle regie autorità allo scopo di dare ad esse possibilmente corso favorevole.

---

nel quale siano rettificcate notizie tendenziose e false messe in giro nei riguardi della S. Sede (cf. si veda ad esempio "Regime Fascista" che si prende gioco della notizia della "radio clandestina", mentre poi diffonde tante notizie e commenti avversi alla S. Sede)». Une autre note de service dit: « Non spedito. Si è preparato, invece, per ordine del Santo Padre l'articolo "La parola della verità" »; voir *L'Osservatore Romano* du 9-10 juin 1941, p. 1.

<sup>1</sup> La *Neue Zürcher Zeitung* du 19 mai 1941 rapporta que le roi Boris de Bulgarie avait amnistié le terroriste macédonien Iwan Mihailoff, qui était considéré comme l'un des candidats au poste de gouverneur.

<sup>2</sup> Cf. nr. 376.

<sup>1</sup> Cf. nr. 349.

### 372. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli au cardinal Maglione

Rap. nr. 3593 (A.E.S. 4800/41, orig.)

Istanbul, 22 mai 1941

*Situation politique de la Turquie. Mobilisation partielle et conséquences. Sujets anglais invités au départ. Intervention du délégué en faveur des Arméniens.*

Le vicende di queste ultime settimane non hanno alterato la situazione politica della Turchia da come la descrissi nel mio ultimo rapporto N. 3534 in data 17 aprile:<sup>1</sup> l'hanno piuttosto rafforzata.

Il distacco del Governo di Ankara dai suoi impegni con la Gran Bretagna non è così deciso, come a prima vista potrebbe sembrare: né il volgersi verso la Germania è così sciolto e così franco come a bassa voce lo si vuol far credere. C'è però sul fondo una disposizione decisa e prevalente a non voler la guerra, uno studio di evitarla ad ogni costo e per ciò un giuoco di altalena che trova rassomiglianza con quanto avviene nel campo francese fra i due nomi Pétain e De Gaulle. Tre fatti caratteristici danno la nota più saliente e dolorosa insieme di questa situazione:

1. La chiamata sotto le armi — ma per non portare armi — di *venti classi* di sudditi Turchi non mussulmani, dunque ebrei e cristiani di ogni confessione, dai nati nel 1896 a quelli del 1916. Vi era incluso anche l'arcivescovo cattolico armeno, Mons. Kiregian:<sup>2</sup> ma ad una sua petizione mandata ad Ankara si rispose favorevolmente concedendogli l'esenzione. Questo richiamo ha sollevato un gemito in tutta la città, dove per la mancanza di tutti gli uomini più validi nei negozi, nel commercio, negli uffici, la vita ordinaria ha perduto il suo colore e la sua gaiezza: le miserie si fanno più grandi e tutto intristisce dentro le famiglie e fuori. Questi richiamati vengono distribuiti qua e colà — gli armeni sono separati da tutti gli altri, il che è motivo di segreto terrore — ed applicati a lavori di sterro e di preparazione di fortificazioni, non più in Tracia dove gli ingenti e dispendiosi preparativi vengono ora ridotti alla sola linea di Catalgia, ma sopra una linea che segue a

<sup>1</sup> Cf. nr. 321.

<sup>2</sup> Paul Kiredjian, évêque d'Istanbul des Arméniens depuis 1936.

poca distanza le coste del Bosforo, del Marmara, dei Dardanelli e dell'Asia Minore verso Izmir.

2. La pressione esercitata dalla rappresentanza inglese sopra i sudditi inglesi, maltesi la più parte, perché liquidino le cose loro qui e si dispongano a partire verso le Indie o per altrove. Intanto i partenti stanno ancora a piede levato, e in uno stato d'animo che si immagina facilmente. Per deciderli a partire si è presentato loro lo spauracchio di mali trattamenti che sarebbero loro riservati una volta che qui arrivino i tedeschi.

3. La smobilitazione, come accennai, del campo di Tracia, cioè della Turchia d'Europa, salvo le fortificazioni di Catalca vicine alla città, ed il passaggio di truppe e munizioni in Anatolia.

Ho pensato che quanto ai primi due punti ci fosse qualcosa da tentare a servizio della carità cristiana, naturalmente in debita misura e tenendomi nelle dovute riserve. Non appena infatti l'ambasciatore von Papen è tornato di Germania, dove si trattene un po' più che non si credesse, atteso il conflitto insorto per l'Iraq, e il ritrovo del generale Darlan a Salisburgo,<sup>3</sup> gli feci arrivare un rilievo circa la mobilitazione dei non Mussulmani ed il disagio che ne proveniva specialmente nell'elemento armeno che si trova sotto l'oscura minaccia, benché forse esagerata, di provvedimenti dolorosi e nefasti a loro carico. L'ambasciatore mi fece dire che non mancò di parlare della cosa col presidente del consiglio,<sup>4</sup> il quale tenne a minimizzare la disposizione presa con questo recrutement, volgendola in bagatella. Ne avrebbe poi parlato anche col presidente della Repubblica.<sup>5</sup> Il metter sull'avviso è già un buon principio.

Circa il timore del trattamento dei tedeschi verso i sudditi inglesi civili le assicurazioni furono così ampie da confermarmi circa la bontà del suggerimento dato a chi me lo chiese di non muoversi e di confidare nella Provvidenza in ogni evento.

Nel campo straniero nulla di particolare ho da rilevare. L'elemento croato è contento, quello serbo è dispettoso, l'elemento greco si trova prostrato e come senza parola.

Fra i francesi continua, come accennai, l'altalena fra de Gaulle e Pétain. I religiosi partiti da Istanbul senza o contro il permesso dei

<sup>3</sup> La rencontre Hitler-Darlan à Berchtesgaden eut lieu le 13 mai 1941.

<sup>4</sup> Refik Saydan.

<sup>5</sup> Ismet İnönü.

23 MAI 1941

loro superiori per mettersi a servizio di de Gaulle sono cinque: 1 lazzarista, 2 gesuiti e 2 assunzionisti.<sup>6</sup>

Pongo termine a queste note con la fiducia che la Turchia riesca a tenersi fuori del conflitto guerresco, ma pronto in ogni caso a tutte le disposizioni della Provvidenza.

### 373. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione

Rap. nr. 2500/368 (A.E.S. 4892/41, orig.)

Vichy, 23 Mai 1941

#### *Nouvelles sur la situation politique en France.*

Com'è già noto all'Eminenza Vostra Reverendissima, la politica del Governo ha fatto ultimamente qualche passo sulla via della collaborazione con la potenza occupante, che dopo l'incontro di Montoire<sup>1</sup> ed il rinvio del signor Laval<sup>2</sup> aveva subito un arresto. Si è avuto così una attenuazione delle misure circa la corrispondenza tra le due zone, la possibilità di scambio di merci e di valori tra le medesime, il permesso di ritorno nella zona libera a numerosi rifugiati ed, infine, la prospettiva di una prossima liberazione di circa centomila prigionieri.

Si avranno presto altre facilitazioni? E a prezzo di quali concessioni? È oltremodo difficile rispondere a questi punti interrogativi perché si correrebbe il rischio di avanzare delle ipotesi che qualche giorno dopo potrebbero essere smentite dai fatti. D'altronde svanito il sistema parlamentare che offriva agli osservatori numerosi mezzi di informazione e sostituitosi, poi, un direttorio ristrettissimo in seno al Gabinetto, il segreto sulla reale politica del Governo è custodito in modo che si può dire perfetto sicché spesso ho notato che allo stesso Ministero degli Esteri alcuni funzionari ignorano le decisioni prese al piano superiore o inferiore. Tutto ciò non impedisce che Vichy continui ad essere il campo ove circolano ogni sorta di rumori, sparsi spesso ad arte dalla propaganda inglese o tedesca e forse, qualche volta, anche da quella governativa.

---

<sup>6</sup> Non identifiés.

<sup>1</sup> Du 24 octobre 1940.

<sup>2</sup> Laval fut renvoyé le 13 décembre 1940.

La figura del sig. Maresciallo domina tuttora la situazione né mi sembra che il suo prestigio personale sia, malgrado le inevitabili critiche, diminuito di molto tanto in questa che nell'altra zona. Certo se dovrà prendere delle decisioni che impegnino l'avvenire esso sarà messo alla prova del fuoco. Me lo diceva egli stesso in occasione di una visita che, a nome anche del Corpo Diplomatico, gli feci per il suo compleanno verso la fine del mese scorso. Del resto non riuscii a cavargli gran che di bocca come non è riuscito ad altri colleghi. Mi disse soltanto ch'era preoccupato, che doveva prendere delle decisioni importanti e che non avrebbe ceduto se non dopo aver avute tutte le garanzie possibili. Lo esortai vivamente a far proprio così.

Al signor Rochat che rappresenta, com'è noto all'Eminenza Vostra, il sig. Darlan agli Esteri in qualità di 1° Direttore. Politico feci cenno avant'ieri dell'emozione causata agli Stati Uniti e nell'America del Sud per le ultime notizie circa la politica estera del Governo, emozione che ha d'altronde l'aria di diminuire al presente anche per l'intervento di questo Ambasciatore sig. Leahy il quale si è adoperato a tal fine.

Il sig. Rochat mi rispose, piuttosto con vivacità, che nessuno poteva pretendere che la Francia non cercasse di alleviare le sue attuali condizioni e risolvere i formidabili problemi che ha dinanzi, tanto meno gli Stati che dopo avere spinto alla guerra mirano da lungi l'Europa dibattersi in difficoltà inestricabili e non sanno ancora che fare. Il Governo francese — mi aggiunse — aveva dovuto rinviare dalla Siria il console inglese perché il sig. Churchill aveva già fatto l'altrettanto con quello francese a Londra e perché egli cercava di sollevare gli arabi contro la potenza mandataria. Quanto all'impiego degli aerodromi da parte della Germania per raggiungere l'Irak, egli mi fece osservare che secondo i termini dell'armistizio essi son tutti posti sotto il controllo del vincitore. « Si tratta, dunque, continuò, piuttosto di una interpretazione estensiva e un po' abusiva dei termini stessi. Non bisogna, del resto, dimenticare mai, in tutte queste questioni, che noi ci troviamo con le mani legate e dobbiamo tener conto della volontà altrui ». E finì per farmi anche rilevare che tanto la Germania che l'Italia avevano il diritto di denunziare ad ogni momento le stipulazioni dell'armistizio stesso.

In complesso ho l'impressione che, salvo atti ostili da parte dell'Inghilterra, il Governo non pensi affatto a schierarsi contro di lei. Esso cerca forse di tirare il maggior profitto dalle circostanze attuali e dal prolungamento della guerra la quale invita probabilmente Hitler ad



essere più conciliante e più largo e a dare alla Francia soprattutto assicurazioni contro le rivendicazioni italiane. Il che sarebbe per la medesima di grande peso.

P.S. Il discorso pronunziato qualche ora fa dal sig. Darlan alla radio<sup>3</sup> non mi sembra cambi molto a quanto sopra ho riferito.

### 374. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4073/41, autogr.)

Vatican, 26 mai 1941

*Le conseiller de l'ambassade d'Allemagne demande la communication préalable des candidats à nommer aux évêchés dans les pays occupés. Plaintes du conseiller contre Radio Vatican. Réponse de Tardini.*

Ore 12,40 Consigliere di Germania.<sup>1</sup>

Prega, a nome del suo Governo, che non si facciano mutamenti nelle sedi vescovili che interessano la Germania (anche, aggiunge, nei paesi occupati e nel Generalgouvernement...) senza prima averne trattato in via privata e confidenziale col Governo stesso. Ciò allo scopo di evitare complicazioni...

Comunica che più di una volta l'ambasciata germanica presso la Santa Sede ha ricevuto la segnalazione che il delegato apostolico di Washington dà notizie contrarie alla Germania,<sup>2</sup> dicendo che le ha ricevute direttamente dal Vaticano.

Fa sapere che, anche in questi ultimi giorni, il Governo ha incaricato l'ambasciata di protestare presso la Santa Sede per le trasmissioni della Radio vaticana.<sup>3</sup>

Gli rispondo che io non ascolto la Radio Vaticana (me ne guardo e me ne guarderò sempre), ma che mi è stato detto da qualche visitatore che la Radio vaticana è molto riservata e discreta...

A questo punto il sig. Menshausen mi ... catechizza, spiegandomi che la Radio vaticana parla male della Germania in lingua spagnola, in inglese...,

<sup>3</sup> Cf. nr. 377, P. S.

<sup>1</sup> Fritz Menshausen.

<sup>2</sup> Ces protestations avaient déjà été transmises par le nonce à Berlin.

<sup>3</sup> Cf. nr. 335.

26 MAI 1941

che, in tempo di guerra, ciò viene subito preso come arme di battaglia dai nemici della Germania,

che perciò la Radio vaticana viene a compromettere la neutralità della Santa Sede,

che la stampa e la radio tedesche da tanto tempo si astengono dall'attaccare la Chiesa e il Papa ecc. ecc.

Mi è facile rispondere:

che la Radio vaticana non è la Santa Sede,

che la R. V. deve sempre conservare un tono dignitoso e non offensivo,

che non può negarsi alla R. V. il diritto di dare le notizie vere, che son purtroppo veri tanti e tanti fatti dolorosi che si verificano in Germania e, recentemente, anche in Slovenia<sup>4</sup> contro la Chiesa (qui spiego un po'),

che se il Governo impedisse alla Gestapo (perché l'esercito ad es., non arriva a tali eccessi) di commettere certe azioni dannose alla stessa Germania sarebbe un gran bene.

### 375. Le cardinal Maglione au nonce en France Valeri

Tel. nr. 302 (A.E.S. 4195/41)

Vaticano, 26 mai 1941

*Saint Siège et Croatie: rumeurs à rectifier.*

Ricevuto cifrato N. 303.<sup>1</sup>

Notizia data da Agenzia Americana è infondata.

---

<sup>4</sup> Cf. nr. 349.

---

<sup>1</sup> Le nonce avait télégraphié le 23 mai (le télégramme ne fut reçu que le 25 mai): « Secondo istruzioni impartitemi ho chiarito attitudine Santa Sede ad alcuni circoli bene informati et membri Legazione jugoslava. Questi tuttavia impressionati notizia data da Agenzia americana invio Legato pontificio alla cerimonia della incoronazione ». En fait, le Duc de Spolète ne se rendit jamais en Croatie.

26 MAI 1941

**376. Le cardinal Maglione au délégué apostolique à Sofia Mazzoli**

Tel. nr. 17 (A.E.S. 4318/41)

Vatican, 26 mai 1941

*Le Délégué est chargé de s'entremettre en faveur des Macédoniens.*

È stata fatta presente Santa Sede necessità che ufficio governatore nuova provincia Macedonia venga affidato a persona di sentimenti moderati ed equanime.<sup>1</sup> Prego Vostra Eccellenza Reverendissima compiere all'uopo con la dovuta prudenza quei passi che riterrà possibili ed opportuni.

**377. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione**

Rap. nr. 2536/370 (A.E.S. 4893/41, orig.)

Vichy, 26 mai 1941

*Conversation avec l'ancien ministre Bonnet: possibilités pour une intervention du Pape en faveur de la paix. Perspectives sur l'avenir de l'Europe. Discours de Laval.*

Il 20 u. sc. ebbi la visita del sig. Bonnet, già ministro degli AA. EE. fino a poco tempo dopo lo scoppiar della guerra.<sup>1</sup> Egli risiede attualmente in una sua proprietà della Dordogna o a Périgueux, ma viene di quando in quando a Vichy come si reca alla volte a Parigi.

Mi cominciò a parlare, dopo i soliti convenevoli, della guerra e delle sue rovine nonché delle terribili prospettive dell'avvenire per tutti i popoli di Europa se il flagello non cessa e aggiunse che forse, durante i prossimi mesi, si sarebbe potuta presentare qualche buona occasione per il Santo Padre d'intervenire e indurre i belligeranti alla pace prima che si aprisse un altro inverno. Bisognerebbe profittare dell'occasione.

Replicai al sig. Ministro che in realtà, com'egli ben sapeva, il Santo Padre non aveva mai cessato di invitare alla pace, supremo bene

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 370.

<sup>1</sup> Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères du 10 avril 1938 au 13 septembre 1939.

delle nazioni e condizione indispensabile allo svolgimento normale della vita religiosa, e gli ricordai, tra l'altro, il passo che la Santa Sede aveva fatto fare in un momento opportunissimo e favorevole alla Francia e all'Inghilterra, per risolvere in una conferenza a quattro il litigio sorto tra la Germania e la Polonia, e le questioni riguardanti Francia ed Italia.<sup>2</sup> Il sig. Bonnet mi spiegò che l'invito non fu allora accettato per l'opposizione del sig. Daladier<sup>3</sup> il quale sarebbe stato disposto ad un regolamento con la Germania ma era irriducibile a qualsiasi concessione verso l'Italia. Mi accennò, quindi, agli altri tentativi, fatti anche in extremis dal sig. ministro Ciano, per evitare la guerra e mi aggiunse che egli stesso si era dimesso da ministro degli AA. EE. perché, dopo la disfatta della Polonia che secondo assicurazioni date avrebbe dovuto resistere un anno, era del parere che si doveva negoziare la pace.

Ritornando la conversazione al suo punto centrale, feci osservare al sig. Bonnet che un intervento diretto della Santa Sede, come sarebbe per es. un appello ai capi di Stato interessati mi sembrava cosa ardua e non scevra di pericoli soprattutto adesso in cui essa non avrebbe potuto contare su di uno sforzo parallelo da parte del sig. presidente degli Stati Uniti. « D'altronde — continuavo e sempre esprimendogli un mio giudizio completamente personale — la Santa Sede si deve interessare non solamente della Francia ma di tutte le nazioni e, perciò, sarebbe innanzi tutto necessario sapere a quali condizioni la Germania sarebbe disposta a far la pace e quali sono per es. le sue intenzioni circa la Polonia, il Belgio e l'Olanda ».

Il sig. Bonnet convenne sulla difficoltà della cosa, ma di fronte alle prospettive di una totale rovina dei valori materiali e morali e di rivoluzioni sociali rinnovava la speranza che la Santa Sede potesse, a un dato momento, far pesare sulla bilancia la sua immensa autorità. Lo assicurai che la Santa Sede, se si fosse appena offerta un'occasione favorevole, non avrebbe certo mancato di profittarne.

Debbo qui aggiungere che il sig. Bonnet mi aveva fatto chiedere di esser ricevuto per il tramite del sig. Lagarde il quale, com'è noto all'Eminenza Vostra Reverendissima, è il secondo direttore politico al Ministero degli Esteri.

Qualche giorno dopo, e precisamente martedì u. sc. 21 c. m., ebbi occasione di vedere quest'ultimo che mi parlò subito del colloquio

<sup>2</sup> Cf. *Actes* 1, Introduction: « Le projet de conférence de mai 1939 » (pp. 8-18).

<sup>3</sup> Edouard Daladier était alors président du conseil des ministres.

che avevo avuto con il suo antico superiore. Evidentemente parlava, sebbene non me lo dicesse, a titolo del tutto privato e confidenziale. Anch'egli mi manifestava la speranza che il Santo Padre potesse intervenire prima che l'Europa entrasse in un terzo inverno, « partendo — così si esprimeva — da un punto di vista soprattutto umanitario » che potesse accogliere il consenso di tutti i popoli stanchi ormai tutti, chi più chi meno, della lotta terribile e distruttrice.

Al sig. Lagarde rispondevo presso a poco come al sig. ministro Bonnet, aggiungendo che la Santa Sede, a mio avviso, doveva necessariamente andar molto cauta anche per non correre il rischio di ottenere l'effetto contrario, sollevandosi contro l'opinione pubblica di diversi paesi cattolici i quali rimproverano alla Germania teorie e fatti in contrasto con i principi cristiani e con la giustizia. « D'altronde — seguitavo — il Santo Padre non può, come si avrebbe l'aria di pretendere da alcune persone, minacciar quasi la scomunica a coloro dei belligeranti che non volessero deporre le armi. Si cadrebbe, infatti, nell'estremo opposto a quello di coloro che volevano nel passato che il Santo Padre scomunicasse il sig. Hitler od il sig. Mussolini ».

Il sig. Lagarde, ch'è del resto uomo di ottimi sentimenti e di molto criterio, ne convenne pienamente e ammise che in qualsiasi ipotesi prima di pensare ad un atto del genere di quello in questione, sarebbe stato senza dubbio necessario far dei sondaggi e preparare il terreno. Avendo io qui alluso di nuovo alle ignote intenzioni della Germania, il sig. Lagarde mi dichiarò che per la Polonia, a suo parere, non c'era da sperare nulla.

Essendosi, poi, la conversazione allargata a previsioni per il prossimo futuro, egli espresse la convinzione ch'era impossibile che, a tempesta finita, l'Europa non assistesse a trasformazioni profonde di valori e di posizioni e che bisognava riconoscere che nell'attuale movimento delle popolazioni tedesche, come del resto nell'eroico comportamento di difesa di quelle anglo-sassoni, c'era anche del nobile e del grande, a cominciare dall'inaudito spirito di sacrificio di cui danno prova. Questi elementi di bene e di bello, concludeva, torneranno, malgrado le apparenze, a vantaggio della Chiesa. Accennò, quindi a tal riguardo al fatto che nella zona occupata le autorità di occupazione lasciano piena libertà culturale, come egli medesimo aveva potuto recentemente constatare a Parigi vedendo la grande frequenza dei fedeli alla Chiesa. Ma gli replicai cortesemente che tale frequenza non dipendeva dalle autorità occupanti e che, quanto al movimento delle nuove generazioni

tedesche se c'era in esso del bello e dell'ammirevole, non bisognava, però, dimenticare che dalla Germania era venuta anche la riforma.

Senza dare ad esse eccessiva importanza, ho creduto opportuno riferire all'Eminenza Vostra di queste due conversazioni. Quello che mi sembra scorgere dalle medesime è che la Germania sarebbe forse disposta a negoziati di pace. Credo che il sig. Bonnet sia in contatto, infatti, a Parigi con alcune personalità tedesche. Ma a quali condizioni la Germania vi è disposta? E dall'altro lato cosa si pensa? In America pare che la divisione sul problema dell'intervento si accentui sempre più, anche in seno alle famiglie. Ma ciò non vuol certo dire, sempre a mio umile parere, che si aiuterebbero delle iniziative per una fine rapida del conflitto se non fossero salvaguardate alcune minime esigenze dell'Inghilterra e di altri popoli.

29 Maggio. P.S.

Il discorso tenuto dal sig. Roosevelt ieri mattina<sup>4</sup> malgrado quelli così misurati del sig. ammiraglio Raeder<sup>5</sup> e del sig. Laval<sup>6</sup> fatti senza dubbio per influenzarlo, non lascia, purtroppo adito a troppe speranze. Nel discorso del sig. Laval, l'Eminenza Vostra avrà senza dubbio rilevato la sintomatica allusione circa il desiderabile futuro assetto dell'Alsazia-Lorena.

### 378. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Tel. nr. 70 (A.E.S. 5470/41)

Londres, 27 mai 1941, 18 h. 07  
reçu, 28 mai, 12 h. 30

*Le gouvernement anglais insiste pour avoir un évêque à Malte.*

Inviato speciale da Malta mi ha informato (che) governatore si preoccupa molto della necessità di avere vescovo forte ed attivo per animare popolo nell'ora di prova;<sup>1</sup> mi ha pregato di esprimere alla

<sup>4</sup> Cf. le compte-rendu dans *L'Osservatore Romano* du 29 mai 1941, p. 1.

<sup>5</sup> Cf. le compte-rendu de l'interview dans *L'Osservatore Romano* du 26-27 mai 1941, p. 1.

<sup>6</sup> Du 26 mai 1941.

<sup>1</sup> Cf. nr. 246.

Santa Sede questo desiderio condiviso anche da questo Segretario di Stato per le colonie,<sup>2</sup> il quale mi ha pregato insistentemente di esprimere ansietà del Governo. Le autorità governative dell'isola sono persuase che in caso di crisi forte guida del Pastore potrebbe anche (essere?) decisiva per il morale del popolo.

### 379. Le délégué apostolique à Washington Cicognani au cardinal Maglione

Rap. nr. 482/41 (A.E.S. 5420/41, orig.)

Washington, 29 mai 1941

*Le délégué a communiqué les explications reçues de Rome à propos des audiences accordées au duc de Spolète et à Pavelić.*

In data 19 Maggio corrente ho fatto pervenire a Sua Eccellenza il signor Myron Taylor il Memorandum di cui accludo copia (Allegato I) circa l'udienza pontificia accordata al duca Aimone di Spoleto, al signor Pavelić ed ai membri della Missione Croata.<sup>1</sup> Il giorno seguente il signor Taylor mi assicurava di aver consegnato copia del Memorandum personalmente a S. E. il Presidente di questa Repubblica, e al signor Sumner Welles, sottosegretario di Stato, i quali espressero vivo compiacimento.

La stampa ha messo nel dovuto rilievo il carattere privato e personale di questa visita, in conformità di quanto mi fu comunicato dalla Segreteria di Stato. Analoga informazione era stata inviata al New York Times dal corrispondente in Roma Herbert T. Matthews (Allegato II).<sup>2</sup>

Per quanto mi consta, nessuna critica è stata fatta sulla stampa degli Stati Uniti nei riguardi di dette visite; se ne è compresa la natura, ed anzi questa è stata buona occasione per nuova dichiarazione della neutralità e imparzialità della Santa Sede.

<sup>2</sup> Walter Eduard Guinness, Lord Moyne.

<sup>1</sup> Cf. les deux circulaires du cardinal Maglione, nr. 361 et 364.

<sup>2</sup> Le *New York Times* du 20 mai 1941 publiait l'article mentionné intitulé « Italy to enforce Fascism on Croats — Pope denies Recognition ».

29 MAI 1941

ANNEXE

MGR CICOGNANI À M. TAYLOR

Mémemorandum

Washington, 19 mai 1941

In regard to the audience granted by the Holy Father on Saturday evening, May 17th, to Duke Aimone of Spoleto, who had previously requested it, it is to be noted that the Vatican significantly avoided everything that might have even the appearance of a lessening of the attitude of absolute neutrality and impartiality which it maintains in the face of the changes and vicissitudes of the present war. In fact the Duke was received simply as a Prince of the House of Savoy, and before any act regarding his position in the new Kingdom of Croatia took place.

Mr. Pavelitch was likewise granted the audience which he had requested, but was received by the Holy Father simply as a Catholic and private personage, without any of the ceremonial and formality usually observed for the audiences of heads of States or heads of diplomatic missions. Neither the Duke of Spoleto nor Mr. Pavelitch were received by the Cardinal Secretary of State, nor did he repay the visit which they had made to the Sovereign Pontiff, precisely because their visits were considered entirely private. Lastly, the persons composing the mission which accompanied Mr. Pavelitch, having asked to see the Holy Father and being about to leave Rome, were admitted to the presence of His Holiness later in the evening, merely for the kissing of his ring, in the ordinary form of public audiences.

So also on this occasion the Holy See has not departed from its program of neutrality and impartiality, and in conformity to the same it has abstained from making any definite provision during the present state of hostilities.



### 380. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli au cardinal Maglione

Rap. nr. 3608 (A.E.S. 4834/41, orig.)

Istanbul, 29 mai 1941

*Nouvelles indications sur les rapports de la Turquie avec les belligérants.  
Mobilisation partielle; départ des sujets britanniques.*

A proposito dell'interessamento che mi parve opportuno di prendere a favore delle minoranze in Turchia: armeni, greci, ebrei ecc. in faccia all'avvenire, ed a seguito di quanto riferii col mio devoto rapporto N. 3593 in data 22 corrente,<sup>1</sup> ho il piacere di aggiungere che tre o quattro giorni or sono in un incontro del signor Numan Menemencoglu,<sup>2</sup> che resta sempre l'anima della politica interna ed estera della Turchia attuale, questi ebbe a ripetere all'Ambasciatore di Germania<sup>3</sup> che era tornato in argomento, come la Turchia di oggi non è più la Turchia del tempo di Henver pascià<sup>4</sup> — cioè delle stragi ecc. — e che mai e poi mai il Governo Turco ricorrerebbe a quei sistemi. Faceva però notare che gli Armeni dovrebbero meglio sorvegliare le manifestazioni del loro sentimento, essendosi spesso lasciati cogliere in fallo anche questi mesi decorsi della guerra e creando perciò motivi di diffidenza a loro riguardo.

Il segretario generale al Ministero degli Affari Esteri aggiunse che anche il capo dello stato Ismet Ineunu ha molto a cuore la posizione degli appartenenti alle minoranze etniche di Turchia escludendo ogni possibilità di cattivo trattamento a loro riguardo. Ora si è creduto bene di chiamare gli uomini validi di venti classi ad un servizio militare che in realtà non consiste che in lavori manuali di difesa nazionale: ma a lavoro presto finito avrà luogo il ritorno alle loro case con conforto di tutte le famiglie ed incremento del benessere economico del paese.

L'ambasciatore<sup>5</sup> notava poi che la politica turca si volge ormai verso nuove orientazioni.

<sup>1</sup> Cf. nr. 372.

<sup>2</sup> Numan Menemencoglu sera nommé ministre des Affaires étrangères le 13 août 1942.

<sup>3</sup> Von Papen.

<sup>4</sup> Enver Pascha, général et homme politique turque, ministre de la guerre en 1914 († 1922).

<sup>5</sup> C'est-à-dire von Papen, qui donna les informations à Mgr Roncalli.

Circa l'esodo degli inglesi e particolarmente dei maltesi tutto è pronto: ma la partenza viene differita di giorno in giorno. Ora poi diventa sempre più difficile lo spostarsi ed il viaggiare.

Ho creduto di qualche interesse riferire quanto sopra alla Eminenza Vostra Rev.ma.

### 381. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 4254/41, minute)

Vaticano, 31 mai 1941

*Démenti touchant les rumeurs sur des réunions secrètes à buts politiques tenues au Vatican.*

Secondo una comunicazione del ministro di Germania in Lisbona<sup>1</sup> al ministro d'Italia,<sup>2</sup> l'ambasciatore del Portogallo presso il Vaticano, sig. Carneiro Pacheco, avrebbe presentato — durante il congedo in patria nell'inverno scorso — al Capo del Governo portoghese, sig. Salazar, un rapporto segreto sulla situazione italiana.

In tale rapporto si sarebbe data informazione di riunioni segrete, tenute nella Città del Vaticano, alle quali avrebbero partecipato rappresentanti degli ambienti monarchici e dello Stato Maggiore italiano — appoggiati anche dai grandi industriali della nazione —, il ministro d'Inghilterra presso la Santa Sede e un rappresentante americano, allo scopo di esaminare la situazione in Italia e le possibili condizioni di una pace separata tra Inghilterra e Italia.<sup>3</sup>

Il sig. Carneiro Pacheco, venuto a conoscenza di questa comunicazione del ministro di Germania, ha smentito, nel modo più formale, d'aver presentato il rapporto che gli si attribuisce, e ha dichiarato che quanto viene riferito nella menzionata comunicazione, come da lui detto, è frutto di fantasia dalla prima all'ultima parola.

Non è del resto la prima volta che vengono diffuse notizie false relativamente all'attitudine della Santa Sede. Nell'autunno scorso, per esempio, fu divulgato — si ignora da chi — il testo di una asserita trasmissione della Radio vaticana, avvenuta — si precisava — il 6 ottobre

<sup>1</sup> Oswald Baron von Hoyningen-Huene.

<sup>2</sup> Renato Boya Scoppa.

<sup>3</sup> Cf. nr. nr. 346.

1940, alle ore 20.<sup>4</sup> Secondo quel testo, il conferenziere di lingua tedesca, si era espresso, al microfono, contro il vescovo castrense di Germania, contro il cancelliere del Reich e il nazismo.

L'ambasciata di Germania presso la Santa Sede elevava protesta per siffatta emissione.<sup>5</sup>

Fatte accurate indagini risultò che la trasmissione incriminata non aveva avuto luogo e che il testo segnalato era inesistente per la Radio vaticana la quale aveva precisato, sì, il 2 ottobre, la posizione della rivista tedesca « Der Neue Wille » nei confronti dei cattolici, ma senza esprimere — neppure lontanamente — i giudizi attribuitile.<sup>6</sup>

### 382. Le délégué apostolique à Sofia Mazzoli au cardinal Maglione

Rap. nr. 148 (Prot. 2761) (A.E.S. 4754/41, copie)

Sofia, 31 mai 1941

*Intervention du Délégué apostolique à Sofia pour la nomination d'un gouverneur capable en Macédoine.*

Mi riferisco al cifrato di Vostra Eminenza Reverendissima del 26 corrente relativo alle qualità che dovrebbe avere il governatore della Macedonia, recentemente annessa alla Bulgaria.<sup>1</sup>

In ossequio alla delicata missione ricevuta, ho stimato conveniente parlare con Sua Altezza reale la Principessa Eudossia<sup>2</sup> ed affidare alla sua ben nota prudenza e competenza di segnalare alla persona indicata quanto era stato fatto presente alla Santa Sede. Sua Altezza, particolarmente grata all'Eminenza Vostra Rev.ma per la benevola segnalazione, mi ha promesso che ne avrebbe riferito a Sua Maestà re Boris appena di ritorno dalla visita a suo padre Ferdinando.<sup>3</sup> Rilevata la inquietante recrudescenza del movimento autonomista macedone, la principessa Eudossia, a proposito della nomina di una autorità amministrativa per la Macedonia e della scelta di persona dai sentimenti moderati ed equanimi si è domandata: Est-ce-que nous serons libres?

<sup>4</sup> Cf. nr. 140.

<sup>5</sup> Cf. ibid.

<sup>6</sup> Cf. nr. 147 et 151.

<sup>1</sup> Cf. nr. 376.

<sup>2</sup> La princesse Eudoxia, fille du premier lit de Ferdinand I, tsar de Bulgarie.

<sup>3</sup> Le roi Boris III était fils du roi Ferdinand (de Saxe-Cobourg-Gotha), qui renonça au trône en 1918 en faveur de son fils († 1948).

1.6.1941

1

La grandissima solennità, che oggi la Chiesa festeggia, della discesa dello Spirito rinnovatore sopra gli Apostoli e i primi fedeli, congregati nel cenacolo <sup>e in</sup> ~~e pur fra~~ ~~il timore dei Giudei~~, perseveranti nell'orazione e nell'aspettazione della virtù dall'alto, <sup>(alle cose celesti)</sup> solleva) anche il Nostro animo, Venerabili Fratelli e Diletti Figli, dal profondo dell'amarezza dell'era presente, in cui l'arcana Provvidenza di Dio - che sia sempre benedetto e adorato nei suoi eterni consigli così di consolazioni come di afflizioni! - ha voluto porre Noi e il Nostro Pontificato. In riva alle acque del lago di Tiberiade, placato nelle tempeste e fecondato da Cristo per le reti apostoliche, nacque la Chiesa con Pietro, Pastore degli agnelli e delle pecorelle; ma il fuoco dello Spirito, che doveva compire il <sup>sua</sup> battesimo, ~~di lei~~, <sup>una cosa</sup> (lo ricevette fra le riposte mura del cenacolo, affinché si avverasse anche in lei la) <sup>sopra-naturale</sup> ~~in~~ nascita ex aqua et Spiritu Sancto, a <sup>somiglianza del</sup> ~~quel modo che al~~ suo divino Fondatore e Sposo, <sup>sul quale,</sup> ~~nel suo battesimo~~, uscendo dalle acque del Giordano, si aperse il cielo e in forma di colomba scese lo Spirito di Dio, e la voce del Padre lo proclamò il Figlio diletto delle sue compiacenze. Il Padre e il Figlio e lo Spirito Santo amano la Chiesa e stanno con lei; e la rendono, come cantò un gran poeta, "Madre <sup>de'</sup> ~~dei~~ Santi" e "campo di quei che sperano".

Al solenne gaudio della Pentecoste voi avete voluto coi vostri augurali voti aggiungere la ricorrente festa del Nostro celeste Patrono, S. Eugenio, festa di pura e serena gioia familiare, in che si esalta la "Madre <sup>de'</sup> ~~dei~~ Santi" e si avviva e conforta la Nostra speranza, benchè soffusa di quell'aura di tristezza, il cui accento ha accompagnato pure le parole, che sono sgorgate dal cuore e dal labbro del venerato Decano del Sacro Collegio, tanto stimato e amato da voi e da Noi, mentre testè Ci rivolgeva le felicitazioni a nome di tutti. ~~Gaudio e dolore si avvicendano e si confondono in questa valle di lacrime, dove i numerosi bronchi stillano più fiele che miele.~~

Se alla Città eterna ~~e alla casa del Padre comune~~ sono stati finora risparmiati <sup>i terrori</sup> ~~gli errori~~ della guerra, tuttavia l'eco della cruenta e distruttrice azione bellica, il lamento per i morti, l'ansietà per i dispersi, la nostalgica bramosia dei prigionieri, il pianto delle vedove e degli orfani, l'esilio dei deportati, l'indigenza e la penuria dei dislocati senza tetto, cercano e trovano negli avvolgimenti della loro sventura la via per giungere a Noi, al Nostro orecchio e al Nostro cuore, in

## 383. Message de Pentecôte du pape Pie XII

(A.S.S. Datt. Pio XII, 1941, II, 27-30 avec corrections autographes du Pape). Editions: AAS 33 (1941) 195-205. *Discorsi e Radiomessaggi* III, 107-119

Vatican, 1<sup>er</sup> juin 1941

*A l'occasion de la Pentecôte et de la fête de saint Eugène, Pie XII évoque les angoisses et les souffrances de l'heure. Exhortation à l'espérance. Espoir du Pape de soulager les misères. Réflexions sur le travail et la douleur.*

La grandissima solennità, che oggi la Chiesa festeggia, della discesa dello Spirito rinnovatore sopra gli Apostoli e i primi fedeli, congregati nel cenacolo e ivi<sup>a</sup> perseveranti nell'orazione e nell'aspettazione della virtù dall'alto,<sup>1</sup> solleva alle cose celesti<sup>b</sup> anche il Nostro animo, Venerabili Fratelli e Diletti Figli, dal profondo dell'amarezza dell'era presente, in cui l'arcana Provvidenza di Dio — che sia sempre benedetto e adorato nei suoi eterni consigli così di consolazioni come di afflizioni! — ha voluto porre Noi e il Nostro Pontificato. In riva alle acque del lago di Tiberiade, placato nelle tempeste e fecondato da Cristo per le reti apostoliche, nacque la Chiesa con Pietro, Pastore degli agnelli e delle pecorelle; ma il fuoco dello Spirito, che doveva compire il suo<sup>c</sup> battesimo,<sup>d</sup> essa<sup>e</sup> lo ricevette fra le riposte mura del cenacolo affinché si avverasse anche in lei la soprannaturale nascita<sup>f</sup> *ex aqua et Spiritu Sancto*,<sup>2</sup> a somiglianza del<sup>g</sup> suo divino Fondatore e Sposo, sul quale,<sup>h</sup> uscente<sup>i</sup> dalle acque del Giordano, si aperse il cielo e in forma di colomba scese lo Spirito di Dio, e la voce del Padre lo proclamò il Figlio diletto delle sue compiacenze.<sup>3</sup> Il Padre e il Figlio e lo Spirito Santo amano la Chiesa e stanno con lei; e la rendono, come cantò un gran poeta, « Madre de<sup>k</sup> Santi » e « campo di quei che sperano ».<sup>4</sup>

Al<sup>l</sup> solenne gaudio della Pentecoste voi avete voluto coi vostri voti

<sup>a</sup> e ivi *ajouté*; *omis* e, pur fra il timore dei Giudei    <sup>b</sup> alle cose celesti *ajouté*    <sup>c</sup> *ajouté*  
<sup>d</sup> *omis* di lei,    <sup>e</sup> *ajouté*    <sup>f</sup> soprannaturale nascita *corr. pour* rinascita    <sup>g</sup> somiglianza del  
*corr. pour* quel modo che al    <sup>h</sup> sul quale *corr. pour* nel suo battesimo    <sup>i</sup> *corr. pour* uscendo  
<sup>k</sup> *corr. pour* dei    <sup>l</sup> *corr. pour* E al

<sup>1</sup> Cf. *Luc.* XXIV, 49.

<sup>2</sup> *Jean* III, 5.

<sup>3</sup> Cf. *Mt* III, 17.

<sup>4</sup> Alessandro Manzoni, *Imi sacri*: La Pentecoste vv. 1. et 9 (ed. Lesca, Firenze 1923, p. 37).

augurali<sup>m</sup> aggiungere la ricorrente festa del Nostro Celeste Patrono, S. Eugenio,<sup>5</sup> festa di pura e serena gioia familiare, in che si esalta la « Madre de'<sup>n</sup> Santi » e si avviva e conforta la Nostra speranza, benché soffusa di quell'aura di tristezza, il cui accento ha accompagnato pure le parole, che sono sgorgate dal cuore e dal labbro del venerato Decano del Sacro Collegio,<sup>6</sup> tanto stimato e amato da voi e da Noi, mentre testé Ci rivolgeva le felicitazioni a nome di tutti<sup>o</sup>.

Se alla Città eterna<sup>p</sup> sono stati finora risparmiati i terrori<sup>q</sup> della guerra, tuttavia l'eco della cruenta e distruttrice azione bellica, il lamento per i morti, l'ansietà per i dispersi, la nostalgica bramosia dei prigionieri, il pianto delle vedove e degli orfani, l'esilio dei deportati, l'indigenza e la penuria dei dislocati senza tetto, cercano e trovano negli avvolgimenti della loro sventura la via per giungere a Noi, al Nostro orecchio e al Nostro cuore, in ogni lingua e con voci strazianti, e Ci svelano e pongono sott'occhio giornalmente, e quasi ora per ora, l'immenso e oscuro abisso dei patimenti e delle angustie, in cui la presente bufera<sup>r</sup> ha travolto e viene di continuo travolgendo la povera umanità non meno che la vigna del Signore.

Ma pur<sup>s</sup> in così angosciosa stagione di prova e di dolore la Chiesa non cessa di essere il « campo di quei che sperano ». E al Nostro sguardo — visione confortatrice e ammonitrice — si affaccia la mite e soccorrevole immagine<sup>t</sup> del Santo Pontefice di cui nel battesimo Ci fu imposto<sup>u</sup> il nome; e, mentre contempliamo il suo esempio, cammino e sprone all'animo Nostro, imploriamo dall'Eterno Sacerdote della sublime ara del Golgota, centro di attrazione dell'universo, una favilla di quella vampa esuberante di amore apostolico verso i poveri e i miseri, onde, fra le<sup>v</sup> altre sue eccelse<sup>w</sup> doti, rifulse<sup>x</sup> S. Eugenio I (cfr. *Liber Pontificalis* t. I n. LXXVII)<sup>y</sup>; e lo preghiamo di ottenerCi dal Signore<sup>z</sup> che in sempre maggior misura<sup>a</sup>, — mercè la generosa cooperazione<sup>b</sup> di

<sup>m</sup> corr. pour augurali voti    <sup>n</sup> corr. pour dei    <sup>o</sup> omis Gaudio e dolore si avvicendano e si confondono in questa valle di lacrime, dove i numerosi sterpi [corr. pour bronchi] stillano più fiele che miele.    <sup>p</sup> omis e alla casa del Padre comune    <sup>q</sup> i terrori corr. pour gli orrori  
<sup>r</sup> presente bufera corr. pour bufera della presente guerra    <sup>s</sup> ajouté    <sup>t</sup> omis gloriosa    <sup>u</sup> ne l' battesimo imposto corr. pour portiamo    <sup>v</sup> fra le corr. pour in mezzo alle    <sup>w</sup> corr. pour fulgide  
<sup>x</sup> omis secondo addita il Liber Pontificalis (n. LXXVII); cette indication était ajoutée par le Pape et puis rayée.    <sup>y</sup> (cfr. ... LXXVII); ajouté    <sup>z</sup> di ottenerCi dal Signore corr. pour altresì a ottenerCi dal Signore    <sup>a</sup> omis Ci sia dato    <sup>b</sup> corr. pour generosità

<sup>5</sup> Le jour suivant, le 2 juin, fête de S. Eugène I.

<sup>6</sup> Granito Pignatelli di Belmonte (1851-1948).

tante anime elette, che, mosse pure dalla<sup>c</sup> carità di Cristo,<sup>d</sup> vengono in soccorso alla ristrettezza dei Nostri mezzi materiali, — Ci sia dato<sup>e</sup> di<sup>f</sup> far pervenire anche nel futuro alle vittime della guerra e agli altri<sup>g</sup> innumerevoli sofferenti i segni più efficaci della Nostra non mai stanca affezione e sollecitudine paterna.

Se la Chiesa, nata dalla passione di Cristo, si china pietosa sull<sup>h</sup> dolore per alleviarlo, con la parola e con l'aiuto che può, nella meritoria conformità alla volontà divina, non ignora neppure il lavoro, nobilitato sublimemente da Cristo nell'umile bottega del santo Fabbro di Nazareth. Dolore e lavoro non sono forse i due compagni nel cammino della vita, dati da Dio ai nostri progenitori decaduti, nell'esiliarli dall'Eden? *Multiplicabo aerumnas tuas et conceptus tuos: in dolore paries filios*, disse alla donna; *In laboribus... comedes herbam terrae; in sudore vultus tui vesceris pane*, disse all'uomo. Da quel giorno fatale qual terribile vicenda di dolore e di lavoro seguì e confuse i passi dell'umana famiglia sulla faccia della terra, maledetta da Dio nell'opera dell'uomo! (*Gen.* 3, 16-19). Dolore e lavoro, i quali non sono mai così disgiunti e propri, l'uno della donna e l'altro dell'uomo, che non divengano loro comuni nella terra dei viventi. Ma il lavoro per l'uomo non è solo quello<sup>i</sup> delle zolle bagnate del suo sudore: egli<sup>k</sup> suda anche nei lavori domestici, nelle officine, nelle arti, nei mestieri, in mille uffici e servigi. La Chiesa fin dai suoi inizi contemplò e ponderò il lavoro; al lavoro per il pane l'Apostolo Paolo diede le sue mani e la sua voce, fino a proclamare: *Si quis non vult operari, nec manducet* (2 *Thess.* 3, 8-10).<sup>7</sup>

<sup>c</sup> che, mosse pure dalle *corr. pour* cui pure urge la <sup>d</sup> omis e <sup>e</sup> Ci sia dato *ajoute*  
<sup>f</sup> omis poter <sup>g</sup> ajouté <sup>h</sup> si china ... sul *corr. pour* non ignora il; le Pape écrit d'abord  
 contempla, puis raya ce mot <sup>i</sup> *corr. pour* quel <sup>k</sup> *corr. pour* l'uomo

<sup>7</sup> Nous omettons la dernière partie du discours, où le Pape parla de l'encyclique «*Re- rum Novarum*», dont on célébrait le 50<sup>e</sup> anniversaire.

2 JUIN 1941

### 384. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4398/41, autogr.)

Vatican, 2 juin 1941

*Les Ambassadeurs d'Allemagne et d'Italie s'informent des consignes données à la radio du Vatican. Démentis de Mgr Tardini.*

Venerdì 30 maggio S. E. l'ambasciatore d'Italia domanda a Sua Eminenza se era vero che le autorità superiori avevano ordinato alla radio vaticana di non parlare della Germania. L'ambasciatore soggiungeva che, se ciò era vero, avrebbe potuto giovargli egli stesso nelle sue conversazioni col Governo.<sup>1</sup> S. Eminenza rispose che nulla gli constava.

Qualche giorno prima (il 28)<sup>2</sup> la stessa cosa mi era stata detta dal consigliere dell'ambasciata di Germania. Anche lui desiderava che la notizia fosse vera. Io risposi di ignorare tutto...

(Per la storia è da osservare che l'ambasciatore di Polonia fu il primo a parlarmi di quest'ordine venuto dall'alto alla Radio vaticana: poi me ne accennò il ministro di Inghilterra: poi apparve in Svizzera la notizia di una infelicissima dichiarazione fatta alla Radio vaticana dal Padre gesuita che parla in francese (il Consigliere di Germania si riferiva a questa pubblicazione):<sup>3</sup> un accenno è anche in un recente telegramma di Mons. Godfrey...<sup>4</sup> È un segreto conosciuto in tutto il mondo ... Gioverà tutto ciò alla Santa Sede?).

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 332.

<sup>2</sup> Probablement il s'agit de l'entretien du 26 mai (nr. 374) parce qu'on ne trouve rien sur une entrevue avec Menshausen le 28 mai.

<sup>3</sup> On n'a pas retrouvé de renseignements sur cette transmission.

<sup>4</sup> Non publié.



2 JUIN 1941

### 385. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4569/41, autogr.)

Vatican, 2 juin 1941

*Mgr Tardini rejette les protestations du ministre de Yougoslavie contre la nomination d'un délégué apostolique en Croatie.*

Ore 13. Viene il ministro di Jugoslavia, il quale mi consegna questa nota verbale,<sup>1</sup> accennandomi alla voce messa in giro dalla stampa dell'invio di un rappresentante pontificio in Croazia.

Gli osservo che la S. Sede non suole inviare rappresentanti diplomatici o dare riconoscimenti quando si tratti di nuovi stati durante una guerra guerreggiata. Ma la S. Sede medesima si è sempre riservata il diritto di inviare, quando lo crede, un ecclesiastico con missione puramente religiosa dovunque. Avendo scorso, sotto gli occhi del Ministro, il periodo segnato in rosso gli dichiaro, senza tanti giri di frase, che non spetta a nessun governo o a nessun rappresentante diplomatico di suggerire alla S. Sede o di giudicare quello che si deve fare per la tutela degli interessi spirituali. Preso ... il via, gli faccio notare quanto sia poco opportuno che un governo che in pochi giorni ha distrutto la Jugoslavia e ha salvato ... se stesso con una fuga precipitosa, faccia oggi la voce grossa, lamentando e protestando per ciò che è più che spiegabile con le circostanze presenti. (E mi indugio specialmente su quello che riguarda il collegio illirico e il comportamento del rettore).<sup>2</sup> Consiglio in fine a S. E. il ministro di rimanere un po' più tranquillo, pensando anche a non compromettere la sua persona, essendo molto meglio che si riservi per una futura operosità piuttosto che si esaurisca ora in un inutile e pericoloso atteggiamento bellicoso.

Ore 18. Leggendo la nota, mi sembra necessario che, nella risposta, si insinui al ministro che non spetta a lui ingerirsi in cose di ordine spirituale e religioso.

3-VI-41 Eae

Accusare ricevimento facendo rilevare che la S. Sede rivendica a sé il diritto di provvedere nel miglior modo che crede agli interessi religiosi (dirlo bene, dolce ... non come ho detto io).<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Cf. nr. 386.

<sup>2</sup> Cf. nr. 357.

<sup>3</sup> Cf. nr. 404.

2 JUIN 1941

### 386. La Légation de Yougoslavie à la Secrétairerie d'Etat

Note Verbale nr. 182 (A.E.S. 4569/41, orig.)

Rome, 2 juin 1941

*Note de protestation contre la nomination d'un délégué apostolique en Croatie.*

La Légation royale de Yougoslavie vient d'entendre que le Saint Siège envisagerait la possibilité de nommer un représentant à Zagreb.<sup>1</sup>

La présence dans cette ville d'un envoyé pontifical, provenant du dehors, quelque soit le titre qu'on veuille lui donner, aura la signification d'une quasi-reconnaissance publique de la situation politique actuelle.

Si des besoins pastoraux l'exigent, les pouvoirs nécessaires pourront bien être délégués à un évêque sans préjudice pour les intérêts spirituels.

La Légation royale se fait un devoir d'attirer l'attention du Saint Siège sur la délicatesse de l'affaire et sur la sensibilité extrême de tous ceux qui combattent actuellement ou souffrent, n'importe où pour la liberté des peuples et des individus, liberté qui constitue, entre autres, la condition nécessaire à l'accomplissement de la mission de l'Eglise dans le monde. C'est une grande responsabilité que de les démoraliser de quelque manière que ce soit.

### 387. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4703/41, autogr.)

Vatican, 4 juin 1941

*Projet de protestation de la part du Vatican contre les attaques de la presse fasciste.*

Il comm. Babuscio pensa che sarebbe bene incaricare il Nunzio di chiedere d'urgenza udienza al ministro Ciano per deplorare gli attacchi che si fanno sul « Regime Fascista » contro personalità della Segreteria di Stato, molto vicine al Papa, e con insinuazioni di ... complotti, di sentimenti antitaliani ecc.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 385.

<sup>1</sup> Il s'agit d'un article intitulé « Rerum Novarum » qui donne un compte-rendu très

6 JUIN 1941

(Anche le calunnie contro la politica vaticana non possono che danneggiare i cordiali rapporti tra la S. Sede e l'Italia).

*Note du cardinal Maglione:*

4.VI.41

Ho incaricato Mgr. Nunzio di fare quanto è possibile.<sup>2</sup>

### 388. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4560/41, autogr.)

Vatican, 6 juin 1941

*Fausse nouvelles concernant l'audience de Bardossy.*

« Il Giornale d'Italia » del 6-6-41 pubblica, in 2<sup>a</sup> pagina, una descrizione completamente inventata dell'udienza di S. E. Bardossy.<sup>1</sup> Descrive il corteo di automobili, parla di bussolanti, di restituzione ufficiale della visita da parte di S. Em. il Cardinale Maglione ... tutte cose false.

Per la verità c'è da rilevare che (come mi è stato assicurato) quando l'unica automobile che portava il Bardossy è arrivata dinanzi alla pensilina del cortile di S. Damaso, il gendarme di servizio ha fatto cenno (dicono: un po' bruscamente) di andare verso il lato dell'ascensore.

### 389. Le cardinal Maglione à l'ambassadeur d'Italie Attolico

(A.E.S. 4443/41, minute de lettre)

Vatican, 6 juin 1941

*Note de protestation du Vatican contre les attaques de la presse fasciste.*

V. E. ha certamente rilevato che il « Regime Fascista » del 3 corrente, dopo aver alluso a pretesi « connubi » antitaliani di cui sarebbe sede il Vaticano, ha osato fare il nome di S. E. Rev.ma Mons. Giovanni

---

partial du discours de Pie XII du 1<sup>er</sup> juin sur l'encyclique de Léon XIII. Cet article accusait Mgr Montini d'avoir une attitude anti-italienne et de collaborer avec les anglo-saxons.

<sup>2</sup> Cf. les rapports du nonce nr. 395 et 402. Le cardinal Maglione protesta lui aussi auprès de l'ambassadeur d'Italie, cf. nr. 389.

<sup>1</sup> Ladislav de Bardossy († 1945) fut reçu par Pie XII le 5 juin 1941 (voir *L'Osservatore Romano* du 6 juin, p. 1). Pour la préparation de l'audience voir nr. 298 et 301.

6 JUIN 1941

Battista Montini.<sup>1</sup> La fiducia, che ho nella lealtà dell'Eccellenza Vostra, mi assicura che non Le mancheranno certamente gli argomenti per dimostrare a chi di dovere la natura assolutamente tendenziosa e calunniosa di tali asserzioni nei riguardi di un mio così immediato e così degno collaboratore.

Da parte mia già ho incaricato S. E. Monsignor Nunzio Apostolico di far presente alle competenti autorità il mio vivo disappunto;<sup>2</sup> tanto più che meditata pubblicazione di tali falsità potrebbe quasi far credere che si voglia, attraverso la persona del Sostituto, colpire più in alto.

### 390. Le délégué apostolique à Londres Godfrey au cardinal Maglione

Rap. nr. 448/41 (A.E.S. 5160/41, orig.)

Londres, 6 juin 1941

*Etat de l'opinion publique en Angleterre: optimisme croissant touchant l'issue de la guerre et la collaboration des Etats Unis, défiance vis-à-vis de la Russie, réactions aux derniers discours du Pape et aux émissions de Radio Vatican. Supplément du secrétaire du Délégué.*

Mi credo in dovere di informare Vostra Eminenza Reverendissima di quei elementi della situazione che, nella mia umile opinione, riflettono la mentalità britannica nel momento attuale.

1. Dopo l'occupazione della Grecia e l'infiltrazione tedesca nei paesi balcani<sup>1</sup> l'opinione spesso ripetuta nella stampa era che la Gran Bretagna ed i suoi alleati dovrebbero, probabilmente per un lungo periodo, abituarsi a fare una guerra di difesa a causa dell'inferiorità nel numero di macchine e di altro materiale di guerra.

Nei discorsi di uomini responsabili si trovava sempre l'asserzione che la Gran Bretagna pur resistendo e combattendo vigorosamente nei mari, specialmente nell'Atlantico, farebbe grandi sforzi per impedire la marcia dell'Asse nelle altre zone di guerra, sin al tempo in cui gli Stati Uniti avesse potuto portare il loro contributo decisivo.

2. Riguardo alla cosiddetta battaglia dell'Atlantico regna ora, se

<sup>1</sup> Cf. nr. 387.

<sup>2</sup> Cf. les rapports du nonce, nr. 395 et 402.

<sup>1</sup> En avril 1941.

non sbaglio, un crescente ottimismo, ed è proprio questa battaglia che gli inglesi credono di essere la più importante della guerra perché attraverso quell'oceano devono far pervenire il materiale bellico di cui hanno bisogno, e specialmente gli aeroplani che potranno, forse, nell'anno prossimo dare una superiorità numerica nell'aria. I giornali inglesi danno molto spazio a quei rapporti dagli Stati Uniti che danno l'impressione che gli americani si schierano adesso a fianco dell'Inghilterra con un ritmo sempre accelerato di simpatia e di ammirazione. Si dichiara che è ora il turno dell'America di fare quella non-belligeranza non neutrale quale abbia spiegato il Capo del Governo italiano nei primi mesi della guerra.<sup>2</sup> Altri però più ottimisti credono che gli Stati Uniti fra poco scenderanno in guerra.

3. Lo spirito del popolo è alto ed il grande successo del recente prestito fatto dal popolo londinese per le spese di guerra ha dato a tutti una grande soddisfazione. Difatti, la raccolta di fondi per le spese di guerra è stata una delle sorprese della guerra ed ha sorpassato le più ottimiste previsioni del ministro dell'Economia.<sup>3</sup> Faccio menzione di questo fatto per dare a Vostra Eminenza un'idea esatta dell'appoggio universale dato al Governo nel proseguimento della guerra. Si spiega questa determinazione del paese di proseguire la guerra sino alla fine, dal fatto che in Inghilterra tutti si sono persuasi che una vittoria tedesca significherebbe una vita di schiavitù e la distruzione di quella libertà, sia individuale sia collettiva, di cui si vanta il popolo britannico in tutto l'impero. La propaganda inglese ripete questa tesi giornalmente, e tutti l'accettano come la verità. Del resto, le autorità ecclesiastiche cattoliche e protestanti danno al popolo il medesimo insegnamento. Quindi non c'è segno, al momento attuale, di alcuna debolezza e non si pensa di una eventuale disfatta malgrado le successive vittorie dell'Asse nelle varie zone di guerra. Si prevede una vittoria finale e si spera che la pace sarà giusta ed onorevole. Certamente il popolo ha sofferto grandemente specialmente dagli attacchi aerei della notte. Londra ha le sue ferite ma la vita della città continua.

#### 4. Inghilterra e Russia.

I rapporti fra la Russia e la Gran Bretagna al momento sono tutt'altro che cordiali, e mi pare che anche quelli elementi di sinistra e di destra i quali erano disposti di considerare la Russia come « la grande

<sup>2</sup> Cf. ANDRÉ, *La guerra*, p. 270 sq.

<sup>3</sup> Probablement Godfrey veut dire le ministre de l'armement économique Hugh Dalton.

democrazia dei Sovieti» e come possibile alleato delle democrazie occidentali, cominciano capire che il legame, sia militare sia ideale, fra il nazismo ed il bolscevismo è più stretto che si immaginava. Anzi, ci son moltissimi i quali sono convinti che i passi successivi fatti da Stalin nell'arena politica sono motivati da paura della Germania; opinione che mi pare probabilissima e che è condivisa anche da quelli che pensano che l'ideale fondamentale dei due sistemi (nazista e bolscevico) è un socialismo anti-cristiano.

Se il popolo britannico avesse potuto capire il vero significato della guerra civile in Ispagna, avrebbero potuto capire, anche meglio, quanto remoto sia il sistema bolscevico dall'ideale ora proclamato con tanta eloquenza dai loro uomini di Stato. Ma, durante la guerra in Ispagna la verità non è stata pubblicata eccetto nei giornali cattolici ed in alcuni giornali della destra. Questo fatto spiega perché molti inglesi in quegli anni di lotta civile non erano favorevoli alla vittoria di Franco. Oggi, a quanto mi pare, lentamente la verità si manifesta più chiara e schietta.

5. Le udienze concesse al Duca di Spoleto ed al signor Pavelić<sup>4</sup> non hanno suscitato notevole critica in questo paese. Ad ogni modo il Governo è stato informato precisamente dell'atteggiamento della Santa Sede,<sup>5</sup> ed io ho avuto un colloquio col ministro degli Affari Esteri<sup>6</sup> in riguardo, in cui il carattere puramente privato delle udienze è stato sottolineato. Debbo dire, però, che negli ambienti ufficiali inglesi il Pavelić è accusato di aver istigato l'assassinio di Re Alessandro di Jugoslavia e lo credono colpevole.<sup>7</sup> Il signor Eden ha fatto menzione di ciò ed ha detto che il Governo di Londra era bene informato degli avvenimenti passati.

6. Il recente discorso di Sua Santità<sup>8</sup> è stato pubblicato molto brevemente nella stampa inglese. Nel « Times » non ho visto niente; ma nel « Daily Telegraph » è stato pubblicato un brevissimo riassunto con speciale allusione alle parole in cui Sua Santità ha spiegato i diritti dell'individuo ed i limiti dei poteri dello Stato.<sup>9</sup> Certamente larga eco si avrà nei giornali settimanali cattolici.

<sup>4</sup> Cf. nr. 358 et 359.

<sup>5</sup> Cf. nr. 361 et 364.

<sup>6</sup> Anthony Eden.

<sup>7</sup> Cf. nr. 351 note 2.

<sup>8</sup> Godfrey y parle du discours de Pie XII du 1<sup>er</sup> juin 1941 à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la « Rerum Novarum ».

<sup>9</sup> Cf. les textes dans *Discorsi e Radiomessaggi* III, 112, 115.

Se forse Vostra Eminenza Reverendissima volesse telegrafare un breve riassunto del discorso del Papa anche prima della radiodiffusione, sarebbe possibile per noi di comunicarlo ai giornali di modo che il giorno appresso almeno i punti fondamentali potrebbero essere pubblicati. Io trovo che la stampa, anche non cattolica, desidera avere delle notizie esatte dell'insegnamento del Santo Padre e noi abbiamo contatti che sono molto utili per ottenere lo scopo desiderato.

7. L'insegnamento del Santo Padre riguardo ai punti fondamentali della pace mondiale, man mano che sono apprezzati, ha una risonanza sempre crescente in Inghilterra e si fa pressione per persuadere il Governo di accettare i 5 Punti<sup>10</sup> come base del nuovo ordine desiderato dalla Gran Bretagna e dagli alleati.

8. Sua Eminenza il cardinale Hinsley<sup>11</sup> mi ha pregato di avere, se fosse possibile, i testi precisi delle lettere pastorali pubblicate dai vescovi in Germania, perché non mancano qui certi elementi che cercano occasioni di storcere il senso delle parole a scopo di propaganda anti-cattolica.

9. Accludo un listino di estratti di notizie pubblicate dalla Radio vaticana.<sup>12</sup> Il listino mi è stato mandato dal Foreign office per spiegare il loro rinascimento che dopo il 26 aprile la Radio vaticana è rimasta silenziosa riguardo alla persecuzione della religione in Germania ed in alcune zone occupate dai Tedeschi.<sup>13</sup> Certo è che il B.B.C. di Londra ha pubblicato le radiodiffusioni del Vaticano regolarmente e l'attitudine della Radio vaticana è stata elogiata generalmente dal Ministro dell'Informazione.<sup>14</sup> Detto ciò a titolo di semplice informazione, lascio la cosa all'illuminato giudizio della Santa Sede.

10. Mons. Mozzoni.

La partenza di Mons. Segretario<sup>15</sup> mi ha privato di un valido coadiutore e di un amico molto apprezzato. Dato l'aumento di corrispondenza a causa dell'opera umanitaria del Papa, ho l'aiuto di un giovane sacerdote, il Rev. David Cashman, ex-alunno del collegio inglese di Roma, il quale presta il suo aiuto per il periodo della guerra.

Tanto mi son creduto in dovere di comunicare all'Eminenza Vostra Reverendissima.

---

<sup>10</sup> Du message de Noël 1940, voir nr. 209.

<sup>11</sup> Archevêque de Westminster (Londres).

<sup>12</sup> Non publié.

<sup>13</sup> Cf. nr. 332.

<sup>14</sup> Alfred Duff Cooper.

<sup>15</sup> Cf. nr. 228.

6 JUIN 1941

### 391. La Légation de Yougoslavie à la Secrétairerie d'Etat

Note Verbale nr. 187 (A.E.S. 4983/41, orig.)

Rome, 6 juin 1941

*Communication de la note de protestation yougoslave contre l'érection de la Croatie en royaume indépendant.*

D'ordre de son Gouvernement, la Légation royale de Yougoslavie a l'honneur de communiquer ce qui suit à la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté:

A l'occasion des cérémonies qui se sont déroulées à Rome le 18 mai a.c., l'Etat indépendant croate a été transformé en Monarchie héréditaire. A cette occasion ont été conclus des accords qui cèdent à l'Italie des portions entières du territoire national du royaume de Yougoslavie et d'autres accords qui ne sont rien d'autre que l'annexion camouflée de tout le territoire du nouvel Etat croate.<sup>1</sup>

Toutes ces décisions ont été apportées par ces mêmes individus qui, aidés par les armées d'occupation, usurpent le pouvoir en Croatie, sans aucune consultation ou participation du peuple dont les droits et les intérêts vitaux sont durement atteints par ces décisions.

Le Gouvernement royal de Yougoslavie proteste contre cette nouvelle atteinte à l'unité du territoire de la Yougoslavie. Il proteste contre le morcellement du peuple croate qui, ayant ses représentants légitimes au sein du Gouvernement royal yougoslave, poursuit par leur intermédiaire sa lutte pour l'unité et l'intégrité du territoire croate dans le royaume de Yougoslavie et reconnaît comme son seul Roi légitime Sa Majesté le roi Pierre II de Yougoslavie.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 359, note 3. Le 18 mai une délégation du gouvernement croate avait demandé au roi d'Italie de désigner un prince de la maison de Savoie comme roi de Croatie. Sur quoi le roi leur présenta le duc de Spolète. Pour les accords entre la Croatie et l'Italie, voir *Relazioni internazionali* 1941, p. 660 sq.

<sup>2</sup> Sous la même date, la Légation de Yougoslavie communiqua par la Note verbale nr. 189 (A.E.S. 4982/41), que la Yougoslavie se trouvait en état de guerre avec la Bulgarie et la Hongrie à partir du 6 et du 10 avril (!) 1941. En outre elle protesta par la note Verbale nr. 195 (A.E.S. 5622/41) contre les changements territoriaux en Slovénie.



7 JUIN 1941

### 392. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4897/41, autogr.)

Vatican, 7 juin 1941

*Le Pape a promis à l'archevêque de Zagreb d'envoyer un représentant en Croatie.*

L'arcivescovo di Zagabria<sup>1</sup> mi dice che è stato in udienza da Sua Santità e che Sua Santità gli ha promesso che farà in modo di mandare un suo rappresentante in Croazia.<sup>2</sup>

### 393. Le roi de Yougoslavie Pierre II au pape Pie XII

Tel. nr. 53 (A.E.S. 4931/41)

Jérusalem, 8 juin 1941, 2 h. 34  
reçu, 9 juin, 22 h.

*Le Roi décrit la terreur nazie en Yougoslavie: fusillades, expulsions, exactions.*

Deux mois sont à peine écoulés depuis l'agression armée allemande contre Yougoslavie, que déjà nous parviennent de tous cotés nouvelles que les traitements infligés au peuple serbe dans provinces occupées de la Yougoslavie sont tels que conscience du monde civil doit se révolter.

Dans nord du pays, dans Banat,<sup>1</sup> troupes allemandes se sont livrées pendant leur occupation à pendants et fusillades en masse de la population serbe.

Des dizaines milliers Serbes sous pression de terreur la plus atroce ont été obligés abandonner leurs demeures et quitter le pays dans le plus bref délai et dans état de dénuement le plus complet.

Dans Serbie du sud même après occupation militaire les Bulgares massacrent sans pitié grand nombre de Serbes parmi lesquels en tout premier lieu prêtres et instituteurs. Ceux qui ont pu échapper à ces massacres ont dû quitter leurs foyers privés de tout.

---

<sup>1</sup> Mgr Louis Stepinac.

<sup>2</sup> Cf. nr. 386 et 404. En effet l'abbé du monastère de Monte Vergine (Prov. Avellino) Joseph Ramon Marcone OSB sera nommé délégué apostolique à Zagreb en juillet 1941.

<sup>1</sup> C'est la région confinante à la Roumanie.

9 JUIN 1941

Dans royaume croate prétendu indépendant<sup>2</sup> Serbes sont voués à extermination systématique. Afin de rendre cette extermination plus efficace et plus rapide, une des lois les plus brutales, si odieuses au monde civilisé, la loi contre les juifs est également appliquée à population serbe. Ravalés au rang race inférieure destinée à la disparition, les Serbes sont privés par cette loi de tous droits et de tous moyens existence. La vie de plus de deux millions Serbes qui vivent dans ces pays depuis des siècles est mise en péril de la manière la plus barbare. Jamais encore aucun peuple chrétien n'a été à ce point abaissé et persécuté par une autorité qui se targue elle aussi être chrétienne.

J'en appelle à Votre Sainteté pour qu'elle veuille bien prendre sous la protection de Sa haute autorité mon peuple qui souffre de la plus injuste violence.

Pierre II roi de Yougoslavie

#### 394. L'ambassadeur de Pologne Papée au cardinal Maglione

Nr. 122/SA/120 (A.E.S. 4885/41, orig.)

Vatican, 9 juin 1941

*Communication d'une note sur la situation en Pologne et sur les violations du droit des gens dont le pays est le théâtre.*

D'ordre de mon Gouvernement j'ai l'honneur de remettre à Votre Eminence Révérendissime la note qui Lui est adressée par monsieur le ministre des Affaires Etrangères de Pologne.<sup>1</sup>

Votre Eminence sait mieux que tout autre combien l'Allemagne et la Russie soviétique tiennent à entraver toute communication avec les pays occupés;<sup>2</sup> on ne saurait douter que cette attitude provient du désir d'occulter la vérité dans la mesure du possible. Le Gouvernement polonais possède néanmoins des documents authentiques sur les deux occupations; une partie de ces documents a servi à élaborer la note ci-jointe. Le Gouvernement polonais a la certitude que les faits, qui y sont relatés, ne constituent qu'une partie infime de ceux qui ont réellement eu lieu et qui se répètent en Pologne. En se réservant le

---

<sup>2</sup> La proclamation de la Croatie indépendante eut lieu le 10 avril, celle du royaume le 16-18 mai 1941.

<sup>1</sup> Auguste Zaleski.

<sup>2</sup> Cf. *Actes* 3 passim.

droit de recourir, en temps opportun, aux dispositions de l'article 3 de la quatrième Convention de la Haye,<sup>3</sup> concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, le Gouvernement polonais tient d'ores et déjà à attirer l'attention de toutes les puissances alliées et neutres sur les innombrables violations des principes élémentaires de la morale et du droit international, commises en Pologne par l'Allemagne et la Russie soviétique.

En cette circonstance ce Gouvernement s'adresse aussi et surtout à la Suprême Puissance morale du monde chrétien, gardienne de la vérité et de la justice.

### 395. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 9062 (A.E.S. 4704/41, orig.)

Rome, 10 juin 1941

*Entretien du nonce avec Farinacci chez Ciano; attaques de Farinacci contre Mgr Montini et répliques du nonce. Farinacci promet de garder le silence. Le nonce pourra se dispenser de répondre à l'invitation à une séance de la chambre.*

In ossequio ai venerati ordini impartitimi il 4 corrente, circa l'articolo di « Regime Fascista » del 3 giugno, « Rerum Novarum »,<sup>1</sup> chiesi immediatamente udienza al ministro Ciano. Questa non potè aver luogo subito, perché il conte era impegnato per l'arrivo a Roma del ministro Bardossy,<sup>2</sup> e sabato, 7, vi fu Consiglio dei Ministri.

Sono stato chiamato questa mattina alle ore 11, mentre nel pomeriggio di lunedì, come ebbi l'onore di scrivere a Vostra Eminenza nel mio rispettoso rapporto n° 9052, in data 9,<sup>3</sup> ero stato invitato telefonicamente dal Cerimoniale, a nome del conte Ciano, per assistere alla seduta della Camera per il pomeriggio di oggi.

Entrato da Ciano, egli mi venne incontro dicendomi testualmente: « Ho qui un vostro amico che vuol essere presentato », e così dicendo mi presentò il signor Roberto Farinacci,<sup>4</sup> che io non conoscevo.

<sup>3</sup> Du 18 octobre 1907. L'article cité dit: « La Partie belligérante ... sera responsable de tous actes commis par les personnes faisant partie de sa force armée ».

<sup>1</sup> Cf. nr. 387.

<sup>2</sup> Qui arriva à Rome le 5 juin 1941; voir aussi nr. 388.

<sup>3</sup> Non publié.

<sup>4</sup> Editeur du journal *Regime Fascista*.

Si vede che il Ministro immaginava lo scopo della mia visita.

Fatto qualche convenevole, mentre stavamo tutti e tre in piedi, dissi a Farinacci: « Vengo dal Ministro, proprio per voi, per questo articolo (e tirai fuori il giornale). Voi avete attaccato Mons. Montini che è persona ufficiale del Ministero degli Esteri del Vaticano ». Ciano spiegò: « È il sottosegretario agli Esteri ». Soggiunsi: « Egli è ricevuto dal Santo Padre due volte al giorno e da Sua Eminenza il Cardinale Maglione, anche tre volte al giorno. Se uno scrive un articolo contro il ministro Ciano, questo articolo colpisce Mussolini che tiene Ciano a questo posto. E così voi, attaccando Mons. Montini, attaccate il Papa ed il Segretario di Stato. Sua Eminenza mi ha ordinato di venire dal Ministro per protestare: dopo le assicurazioni date in iscritto dall'Ambasciatore Attolico che "Regime Fascista" ci avrebbe lasciato in pace,<sup>5</sup> Sua Eminenza è deciso a rispondere pubblicamente. Signor Farinacci, voi siete italiano e non vi accorgete che creare un conflitto tra la Chiesa e lo Stato in questo momento, fa grave danno all'Italia! ».

Farinacci cercò di rispondermi anche con voce forte, ripetendo le solite accuse, che Mons. Montini è « popolare », complotta con i ministri esteri ai danni dell'Italia ed aggiunse di averne le prove, perché ha informatori, non negli appartamenti, dove va il Nunzio, ma nei pianterreni del Vaticano.

Mi fu facile rispondere che il Vaticano lo conoscevo io molto meglio di lui, anche nei pianterreni, e conoscevo molto bene Mons. Montini, da dover respingere con energia tutte le fandonie create di sana pianta, delle quali « Regime Fascista » si faceva portavoce.

Seguì una forte scaramuccia sugli ebrei, avendogli io affermato che per noi, i battezzati non sono ebrei, ma cattolici, e quindi, in Vaticano, hanno diritto di entrare come tutti gli altri fedeli.

Mi aggiunse: « Ebbene, farò solo un altro articolo e poi mi starò zitto ». Gli risposi: « Se ci provate, vedrete quello che vi succede! ».

Mi replicò: « Ma io ho le prove in mano ». Risposta: « Mandatemi queste prove e vi risponderò ».

Il battibecco finì in buoni termini e con assicurazioni, di cui non posso valutare la portata.

Uscito l'on. Farinacci, dissi al conte Ciano che il Cardinale non ne poteva più e che io dovevo andare da Mussolini per far finire questa storia; ed egli mi rispose: « Aspettate, aspettate, accomodo tutto io.

<sup>5</sup> Cf. nr. 79.

10 JUIN 1941

Il vostro torto è che prendete gli articoli di Farinacci sul serio: Farinacci è un orecchiante » (Quando poi gli ho parlato delle spiagge, di che ho l'onore di riferire a parte,<sup>6</sup> dissi a Ciano: « Farinacci, in questa materia, vi darebbe torto, poiché afferma di essere un buon cattolico ». Ciano mi replicò di botto: « Ma lui è un porco, perché ha un'amica, ecc. »).

Il Ministro mi consigliava, poi, di rivolgermi direttamente a Farinacci, quando nascessero nuove difficoltà. Io gli ho risposto: « No, io vengo da voi perché la responsabilità è non solo di chi scrive, ma anche di chi permette la stampa ».

Alla fine dissi al Ministro: « Mi avete fatto gentilmente invitare alla seduta di oggi alla Camera. Vi prego di dirmi che cosa vi si fa, perché, prima di decidere, ci voglio riflettere un momento ».

Risposta: « Il Cerimoniale ha invitato tutto il Corpo Diplomatico; però ci viene chi vuole. Siccome voi non venite mai alla Camera, non è necessario che veniate ».<sup>7</sup>

Aggiunse anche altre parole ed alla fine disse: « Vi consiglio di non venire, e lo spiegherò al Duce ».

Così, tale questione che si presentava per me molto preoccupante, è sfumata.

### 396. Mémorandum de la Légation britannique

(A.E.S. 5353/41, orig.)

Vatican, 10 juin 1941

*Protestations britanniques pour la suspension des émissions de Radio Vatican relatives à l'Allemagne.*

*Réponse du Pape au Ministre d'Angleterre touchant Radio Vatican.*

His Majesty's Government have learned with astonishment, concern and deep distress that, towards the end of April, the Vatican Radio abruptly suspended all references to Germany, and all mention of German measures against the Church and the lying claims of German propaganda.<sup>1</sup> This sudden silence on a subject of imperative concern to Catholics can only be attributed to successful pressure on the Vatican by the German authorities, and His Majesty's Government cannot but

<sup>6</sup> Non publié.

<sup>7</sup> A un an de l'entrée de l'Italie en guerre (10 juin 1940), Mussolini y tint un discours sur la situation.

<sup>1</sup> Cf. nr. 390 paragraphe 9 et nr. 332.

10 JUIN 1941

regard the decision of the Vatican to yield to this pressure as highly regrettable and inconsistent with the best interests of the Holy See and the Catholic Church.

Such submission on the part of the Vatican means that the field is left open to the poisonous effects of Nazi propaganda among the Catholic population of the countries under German control. It is notorious that it is hoped by means of this propaganda to lull Catholics into the false belief that cordial relations exist between the Holy See and the Reich Government, to convince them that Nazi doctrine is in no way incompatible with Christianity and to persuade them that stories of Nazi persecution of the Church are untrue. But its major purpose is to advance the aims of Nazi domination. Once these are secured, the mask can be thrown aside and the true Nazi attitude towards religion can be avowed. As President Roosevelt said in his broadcast address of May 27th, "The Nazi world does not recognise any god except Hitler; for the Nazis are as ruthless as the Communists in denying God." It is hard, therefore, to understand how the Vatican can take a step which fatally tends to promote Herr Hitler's ambitions, and that at a moment when, as Mr. Roosevelt says, "the whole world is divided between human slavery and human freedom between pagan brutality and the Christian ideal."

Recent history has abundantly and tragically proved that a policy of appeasement with Nazi Germany leads nowhere, and this must be particularly true of an institution like the Catholic Church which is, and must be, based on a principle that admits of no compromise. Patience, goodwill, conciliation and a spirit of compromise are wholly unavailing in dealing with Herr Hitler. What is required is determination and a resolve to proclaim the truth, come what may.

There can be no doubt that, with the help of the United States, the Allied cause will prevail, and the Christian ideal triumphs over pagan brutality. The day of the vindication of justice, fair dealing and human liberty may come sooner than might now be expected. What then will be the feeling of the Catholics of the world if it may be said of their Church that, after at first standing courageously against Nazi paganism, it subsequently consented, by surrender and silence, to discredit the principles on which it is based and by which it lives?

*Note de Mgr Tardini:*

Consegnato da S. E. il Ministro al S. P. nell'Udienza del 10-VI-41.

12 JUIN 1941

ANNEXE

NOTES DE MGR TARDINI

(A.E.S. 4478/41, autogr.)

Vatican, 11 juin 1941

Sua Santità ha ricevuto ieri il ministro di Inghilterra, il quale si è molto lamentato del silenzio della Radio vaticana ed ha consegnato un appunto. Il Santo Padre gli ha spiegato che non c'è stato nessun accordo, nessun impegno, anzi nessuna promessa della S. Sede verso le potenze dell'Asse. Ma non si è potuto ignorare il fatto che i cattolici tedeschi e i religiosi erano esposti a gravi rappresaglie da parte del governo tedesco. Né è detto che la Radio vaticana debba ogni giorno parlare contro quello che accade in Germania.

**397. Le nonce en France Valeri au cardinal Maglione**

Rap. nr. 2652/396 (A.E.S. 4940/41, orig.)

Vichy, 12 juin 1941

*Entretien du nonce avec l'amiral Darlan, qui explique son point de vue sur la politique de collaboration. Evénements de Syrie.*

Come riferivo all'Eminenza Vostra Reverendissima con il mio rispettoso rapporto N. 2600/383,<sup>1</sup> il giorno 5 c.m. ebbi occasione di intrattenermi con il signor ammiraglio Darlan.<sup>2</sup> Questi dopo avermi parlato della vacanza di Fréjus<sup>3</sup> che gli stava a cuore perché l'Ordinario è insieme visitatore apostolico della flotta, portò subito il discorso sul tema della collaborazione. Mi disse, a tal riguardo, che egli non faceva che eseguire i disegni del sig. Maresciallo il quale era pur esso del parere che per la Francia non vi era altra via di scampo. Avendogli fatto osservare che tale orientazione si urtava a forti correnti dell'opinione pubblica, il sig. Darlan mi replicava che dopo l'ultimo discorso da lui te-

<sup>1</sup> Non publié.

<sup>2</sup> François Darlan, Vice-président et ministre des Affaires étrangères.

<sup>3</sup> L'ancien évêque de Fréjus, Mgr Augustin Simeone, mourut le 22 octobre 1940; son successeur, Mgr Auguste Gaudel, ne fut nommé que le 24 septembre 1941.

nuto alla radio aveva ricevuto numerosissime (sic) adesioni da parte di privati e di pubbliche istituzioni. Mi aggiunse che, del resto, la politica di collaborazione si poteva definire — e lo aveva detto allo stesso sig. Hitler — « un mariage d'intelligence et non d'amour ».

Il sig. Darlan mi disse pure di credere che il sig. Hitler avrebbe intenzione di cambiare la politica religiosa seguita sin qui. Ma avendogli chiesto, a tal riguardo, se il Führer gli avesse manifestato qualche proposito, il sig. Vicepresidente mi replicò che si trattava di una sua impressione. « Allora, soggiunsi io, sarà meglio attenerci, sino a che non si produca qualcosa di nuovo, ai fatti specialmente per quanto concerne l'Alsazia-Lorena ». Il sig. ammiraglio mi assicurò che il Governo intendeva in ogni caso di conservare sulla questione religiosa tutta la sua indipendenza e che avrebbe, anzi, chiesto per le associazioni cattoliche nella zona occupata la libertà di svolgere le loro attività.

Come già dicevo nei precedenti rispettosi rapporti e tutti ormai pensano, il premio promesso dal sig. Hitler alla collaborazione non può essere che la rinuncia volontaria o forzata, alle loro rivendicazioni da parte dell'Italia e della Spagna. Infatti il sig. cardinale Gerlier,<sup>4</sup> il quale fu qui prima di partire per la Spagna, mi riferiva avergli detto il sig. Darlan che si sarebbe facilmente accorto che la politica di collaborazione che stava facendo non sarebbe stata del gusto del Governo di Madrid.

Intanto la situazione politica è divenuta in questi ultimi giorni più delicata a seguito degli avvenimenti della Siria.<sup>5</sup> Il Governo sostiene che, salvo quei pochi avioni cui fece cenno il maresciallo stesso nella sua allocuzione di domenica, nessun elemento tedesco, si tratti di materiale o di persone, trovavasi in Siria. Anzi il sig. Rochat<sup>6</sup> mi dichiarava avant'ieri avere il Governo francese offerto a quello turco, giacché molti dei rumori infondati partono da Ankara, di inviare un suo generale di fiducia sui luoghi per rendersene conto.

Comunque sia non mi sembra che la mossa dell'Inghilterra sia stata troppo felice.

Prima di chiudere, poi, prendo occasione per aggiungere che in qualche ambiente ha prodotto molta impressione, com'era del resto

<sup>4</sup> Archevêque de Lyon.

<sup>5</sup> Le 8 juin 1941 les troupes anglaises et les forces françaises du général de Gaulle avaient pénétré en Syrie, où se trouvaient les troupes du gouvernement de Vichy.

<sup>6</sup> Cf. nr. 373; Charles Rochat, secrétaire général au ministère des Affaires étrangères.



naturale, l'intervista data dal sig. Hitler al sig. John Cudahy per la rivista « Life » diffusissima negli Stati Uniti.<sup>7</sup> Il signor Cudahy, come è ben noto a Vostra Eminenza, è stato prima Ambasciatore in Polonia, poi nel Belgio, quindi in Irlanda. S. E. Mgr. Micara lo conosce molto bene come conosce la sua signora, cattolica, e che io stesso ho incontrato a Parigi all'ambasciata degli Stati Uniti mentre stava per recarsi a Dublino. Per qualche tempo, mentr'era a Varsavia il sig. Cudahy fece anche l'interim a Berlino, durante una malattia del titolare d'allora. È d'altronde in ottime relazioni con il presidente Roosevelt e di tendenze democratiche. Pur facendo la parte al carattere di indipendenza americano, sembra difficile ammettere che tale intervista non sia stata autorizzata o per lo meno preannunziata alla Casa Bianca.

### 398. Aide-mémoire de la Légation de Yougoslavie

(A.E.S. 4899/41, orig.)

Rome, 12 juin 1941

#### *Protestations contre l'audience accordée à Pavelić.*

Le Gouvernement royal de Yougoslavie a été douloureusement surpris d'apprendre que le Saint Père a accordé une audience à Ante Pavelić, lorsque celui-ci était venu à Rome offrir la couronne du soi-disant Etat croate à un prince de la Maison de Savoie.<sup>1</sup>

Pavelić n'a aucune qualité pour représenter le peuple croate et il a montré que son activité actuelle, pour ne pas parler de son passé politique, se développe contre les intérêts du peuple croate. Pavelić a été imposé par les armées étrangères, il n'a aucun fondement dans la volonté du peuple. Celui-ci a ses représentants légitimes, librement élus, qui se trouvent au sein du Gouvernement royal yougoslave et qui luttent pour l'idéal de leur peuple: l'unité et l'intégrité du peuple croate dans le Royaume de Yougoslavie avec Sa Majesté Pierre II pour roi. Pavelić fait peu de cas de ces aspirations. Il a morcelé le territoire et le peuple croate; il en a cédé une partie à l'étranger et sur ce

<sup>7</sup> Cet entretien fut publié dans *Life*, du 9 juin 1941 (p. 34-36) sous le titre « Hitler on America. Life correspondent interviews Führer on war and the future ». Une note de rédaction dit: « Two weeks ago he [Cudahy] was accorded an interview with Adolf Hitler — the first the German dictator has given an American press correspondent in a year ».

<sup>1</sup> Cf. nr. 358 et 359.

qui restait du territoire il a institué un Etat vassal de l'étranger et y introduit les idées pernicieuses qui ravagent les Etats totalitaires.

Pour ajouter au portrait de ce sinistre personnage, il faut relever que, de son propre aveu, il est l'instigateur de l'assassinat du Roi Alexandre et qu'il est allé jusqu'à qualifier ce crime: le plus bel acte de sa vie.<sup>2</sup>

Il n'y a pas de doute que l'audience de Pavelić auprès du Saint Père produira en Yougoslavie la plus pénible impression. Elle sera ressentie d'une manière particulièrement douloureuse par les catholiques yougoslaves et surtout par les Croates eux-mêmes.

Cette audience a eu l'aspect d'une reconnaissance, bien qu'indirecte, de la part du Saint Siège de la politique actuelle dans une partie du Royaume de Yougoslavie. Elle a été, malheureusement, déjà exploitée dans ce sens par les ennemis de la Yougoslavie.

Le Saint Siège a souvent fait preuve de bienveillance envers la Yougoslavie et a exprimé à plusieurs reprises Sa sympathie pour les victimes des agressions. Aujourd'hui que la Yougoslavie est envahie par un agresseur supérieur en nombre qui l'a privée momentanément de sa liberté et de son indépendance, elle est en droit d'attendre du Saint Siège un appui moral.

*Note du Cardinal Maglione:*

Il ministro di Jugoslavia, nel consegnarmi questo pro-memoria, mi ha detto che il suo Governo deve averglielo inviato prima d'aver ricevuto le spiegazioni da me fornitegli circa il carattere dell'udienza concessa dal Santo Padre al sig. Pavelić.

### **399. Notes du chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann**

(A.E.S. 5465/41, orig.)

juin 1941

*Les catholiques américains sont généralement hostiles à l'Allemagne nazie.*

1. Parmi les 116 diocèses aux Etats-Unis aucun évêque soutient Hitler et tous les évêques connaissent parfaitement bien ses buts destructifs.

<sup>2</sup> Cf. nr. 351 note 2.

13 JUIN 1941

2. Pendant les séances de la National Catholic Welfare Conference à Washington vers la fin d'avril les archevêques et les évêques ont émis un rapport en faveur du programme déjà élaboré pour la défense des Etats-Unis.<sup>1</sup>

3. Aucun dignitaire d'un haut rang quelconque n'a jamais parlé d'une manière adverse en ce qui concerne l'entrée des Etats-Unis en guerre à l'exception, peut-être, de deux prélats bien connus qui l'ont opposée.<sup>2</sup>

4. D'après ce que l'on sait, très peu des 34.000 prêtres catholiques aux Etats-Unis éprouvent de la sympathie pour l'attitude de l'Allemagne et pas un seul, naturellement, n'approuve les attaques Nazistes contre l'église.

*Note de Mgr Montini:*

Dal sig. Tittmann. 13.VI.1941. Visto dal S. Padre.

#### 400. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 4926/41, autogr.)

Vatican, 13 juin 1941

*Pavelić est mécontent parce que les Slovaques ont une nonciature et les Croates n'ont qu'un visiteur apostolique.*

L'ambasciatore d'Italia mi dice che Pavelić è furioso. Gli domando il perché, « Perché », dice l'Ambasciatore, « è trattato dalla S. Sede peggio degli Slovacchi ». Chiedo una spiegazione. E l'ambasciatore continua col dire che S. E. M. Stepinac [...] <sup>1</sup> ha riferito a Pavelić che il Santo Padre manderà in Croazia « un osservatore ». <sup>2</sup> Ora Pavelić sa che in Slovacchia c'è una Nunziatura: quindi si meraviglia per il diverso trattamento. L'ambasciatore finisce col chiedermi che cosa sia questo « osservatore ». Gli spiego:

<sup>1</sup> Cf. nr. 333.

<sup>2</sup> Une main inconnue annota: « Card. O'Connell [William O'Connell; archevêque de Boston, † 1944], Mons. McNicholas [Jean Thimothée MacNicholas O.P., archevêque de Cincinnati, † 1950]. »

<sup>1</sup> Archevêque de Zagreb; une note personnelle omise.

<sup>2</sup> Cf. nr. 392.

13 JUIN 1941

1. che si tratta di un visitatore apostolico, non già di un « osservatore »;

2. che la S. Sede non suole riconoscere gli Stati nuovi bello perdurante;

3. che il visitatore apostolico ha una missione provvisoria e puramente religiosa — e quindi la S. Sede può inviarlo;

4. che il caso della Slovacchia è ben diverso.

L'ambasciatore non ... molla. Mi chiede se non potesse essere ricevuto presso il Vaticano un qualsiasi rappresentante croato. Gli rispondo di no, secondo il mio pensiero.

#### 401. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5050/41, autogr.)

Vatican, 13 juin 1941

##### *Radio Vatican et la Pologne.*

L'ambasciatore d'Italia mi consegna l'unito foglio del Radiobollettino italiano dell'11 giugno 1941<sup>1</sup> dicendomi: a) che l'Italia non è interessata per la Polonia; b) che egli non crede siano queste le parole dette dal S. Padre; c) che desidera qualche informazione sul testo detto alla Radio.

L'ambasciatore aggiunge: « Voi dite che la Radio vaticana non ha nulla a che fare con la Segreteria di Stato. Ma nessuno vi crede ». « Eppure, è vero » replico io. E l'ambasciatore: « Se io vi dicessi, che la Radio italiana non dipende dal Governo voi non ci credereste ». Ed io « Se lo diceste voi, ci crederei ». L'ambasciatore « Sareste voi solo a crederci! ». « Voi pensate così » replico perché non potete neppure immaginare che cosa sia un regime di libertà. Eppure, stando a contatto con la S. Sede, avreste già dovuto capire quanta libertà ci sia nella Chiesa Cattolica... ».

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une communication sur une audience que la Mère Laureta Lubowidzka, supérieure générale des sœurs de la Congrégation de Jésus de Nazareth, eût le 26 mai. Le Pape eût des paroles très cordiales pour la Pologne: « ... fate loro sapere che il Papa ama molto la Polonia... »; cf. *Actes* 3, Introduction p. 41 et p. 451.

13 JUIN 1941

#### 402. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 9078 (A.E.S. 4705/41, orig.)

Rome, 13 juin 1941

*Protestation du nonce contre les attaques de la presse fasciste.*

Ieri sono stato ricevuto da S. E. Buffarini<sup>1</sup> e, innanzi tutto, gli ho parlato della questione di Farinacci, raccontandogli il mio colloquio avuto con lui, dinanzi a Ciano.<sup>2</sup>

Ho capito che Farinacci non gode il favore del Ministero degli Interni e spero che il detto sottosegretario ne parlerà a S. E. il capo del Governo. Ciò servirà, come suol dirsi, a formare l'ambiente. Tra l'altro ho insistito su questo dilemma: o Farinacci sfugge alle maglie del Regime, e ciò è una debolezza; o trova consenziente l'Autorità, e allora si dica chiaro che si vuole rompere con la Chiesa.

Ho aggiunto: « Non comprendo come si vadano a leggere col microscopio tutti i settimanali cattolici e persino i bollettini diocesani, e poi si lascino passare certi articoli di Farinacci ». Ho trovato il signor Buffarini in tutto consenziente.

#### 403. Le nonce à Bucarest Cassulo au cardinal Maglione

Rap. nr. 7559/41 (A.E.S. 6184/41, orig.)

Bucarest, 13 juin 1941

*Menace de guerre à Bucarest. Un choc semble imminent entre l'Allemagne et la Russie.*

Desideroso sempre di tenere l'Eminenza Vostra Reverendissima al corrente delle cose nostre, mi trovo spesso nel dubbio se debbo o no riferire cose che quando io le comunico, hanno già fatto tutto il giro del mondo.

In ogni modo io credo mio dovere riassumere in breve quello che mi pare conforme alla verità delle cose come si presentano. Che la

---

<sup>1</sup> Sous-secrétaire au ministère de l'intérieur.

<sup>2</sup> Cf. nr. 395.

Romania si sia dal settembre scorso, dopo la partenza del re Carol II,<sup>1</sup> sempre più avvicinata alla Germania e aderito al Patto tripartito,<sup>2</sup> è un fatto che tutti conoscono. Che essa potesse entrare in guerra, non era fino ad oggi cosa né facile, né probabile, sia perché nello stato in cui si trova, nulla potrebbe fare da sé, sia perché la Germania colla quale si era unita sotto ogni rapporto, era ancora impegnata nei Balcani e d'altra parte non pareva dovesse andare contro la Russia che fin qui, dall'inizio della guerra, si era sempre mostrata, se non amica, solidale, per i rifornimenti ed altri interessi internazionali.

Terminata la pressione e l'azione ultima nei Balcani e nelle isole greche si è verificato qui un movimento sempre maggiore di truppe tedesche ed anche lo Stato Maggiore rumeno ha spiegato un'attività straordinaria che è andata di giorno in giorno aumentando. Ora poi si è in vero stato di guerra. La frontiera verso la Moldavia è coperta in un modo allarmante da truppe tedesche e da truppe rumene istruite da vari mesi da quelle tedesche. Tale stato di cose fa pensare e aspirare alla Bessarabia, al Nistru, e la radio della sera non fa che richiamare a voce alta quelle regioni rumene passate nel giugno dell'anno scorso sotto la Russia. Da qualche giorno partono da Bucarest non poche famiglie ed anche le nostre comunità religiose fanno preparativi per allontanarsi in luoghi più sicuri. Ieri il ministro di Danimarca, uno dei più anziani dei Capi-Missione è venuto a vedermi per presentare, a nome dei suoi colleghi, una memoria con preghiera di farla tenere al Governo rumeno, nella quale si domandavano assicurazioni formali, date le voci allarmanti che correvano in città. Ho promesso che me ne sarei subito interessato. Già prima mi era interessato perché i capi-missione e le loro famiglie potessero avere facilitazioni per i viveri, ridotti anche qui in maniera molto ristretta.

La nota è stata da me inviata in giornata con una mia lettera pregando il Ministro Cretzianu <sup>3</sup> a darmi una risposta che avrei comunicato poi al Corpo Diplomatico. Ho poi saputo ieri stesso al Protocollo in via del tutto riservata e confidenziale che realmente misure sono state prese in vista di un allontanamento del Corpo Diplomatico da Bucarest. Chiesto se anche il Nunzio avrebbe dovuto seguire il Governo e il Corpo Diplomatico, è naturale, mi ha detto, che V. E.

<sup>1</sup> Le roi Carol II renonça en octobre 1940 au trône en faveur de son fils Michel.

<sup>2</sup> Le 23 novembre 1940.

<sup>3</sup> Alexandre Cretziano, Secrétaire général au ministère des Affaires étrangères.

sia con noi tutti come simbolo di unione con Dio e tramite di unione dei capi-missione col Governo. Circa l'eventualità della guerra, mi è stato detto che ciò dipende più che dalla Romania, dal Governo di Berlino al quale il Governo rumeno è in stretti rapporti sotto ogni riguardo.

Siamo dunque al punto più critico. Da un momento all'altro possiamo trovarci anche noi coinvolti nel conflitto che può avere qui gravi conseguenze. Non c'è che la Provvidenza che ci possa salvare e proteggere.

C'è chi parla di una semplice pressione da parte della Germania per avere il raccolto dell'Ucraina, visto che quello rumeno non basta più. È per questo, pare, siano alla frontiera russa dal Baltico al Mar Nero cento divisioni tedesche con quelle rumene che sono in Moldavia appoggiate dai tedeschi. Se la Russia non cede, siamo certo al conflitto, tanto più che la Germania tenta aprirsi la via verso l'Oriente.

La situazione interna apparentemente è buona perché le precauzioni del Governo sono molte, ma l'elemento contrario non cede e rimane nelle sue convinzioni. Prego perché gli animi si calmino e ritrovino la via della pace e della concordia.

#### 404. La Secrétairerie d'Etat à la Légation de Yougoslavie

(A.E.S. 4569/41, minute de Note)

Vatican, 14 juin 1941

##### *Réplique du Vatican aux notes de protestation yougoslaves.*

La Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, se référant à la Note nr. 182<sup>1</sup> que la Légation royale de Yougoslavie lui a adressée à la date du 2 de ce mois, a l'honneur de faire remarquer à celle-ci que le Saint-Siège, quand le bien spirituel des fidèles catholiques est en cause — quel que soit celui des Etats belligérants auquel ils appartiennent — a le devoir de s'y intéresser et, en conséquence, le droit de juger quels sont les moyens et les personnes les plus aptes à le procurer.

Bien entendu le Saint Siège, ce faisant, et conformément à son constant usage, a soin d'éviter tout ce qui pourrait être interprété comme une adhésion aux buts politiques de tel ou tel des pays belligérants.

<sup>1</sup> Cf. nr. 386.

14 JUIN 1941

**405. Le cardinal Maglione  
au patriarche des Latins Barlassina à Jérusalem**

Tel. nr. 10 (A.E.S. 4931/41)

Vatican, 14 juin 1941

*Réponse du Pape à un message du roi de Yougoslavie.*

Prego V. E. R. domandare udienza a S. M. il re Pietro di Yugoslavia e di comunicargli seguente messaggio di Sua Santità:

« Abbiamo ricevuto messaggio diretto Ci da Vostra Maestà il giorno 8 corrente.<sup>1</sup>

Nelle preghiere, che eleviamo quotidianamente al Signore per il mondo sconvolto dalla guerra, abbiamo presenti Vostra Maestà e popolo serbo. Conformemente alla nostra missione di carità procuriamo di alleviare, per quanto Ci è possibile, le sofferenze di tutti coloro che sono travolti dall'immane conflitto e invociamo da Dio per loro, e particolarmente per Vostra Maestà, conforto e assistenza. Pio XII ».

**406. Notes de Mgr Montini**

(A.E.S. 5050/41, orig.)

Vatican, 15 juin 1941

*Censure préventive des émissions de Radio Vatican.*

Ex Aud. SS.mi

Si preghi l'E.mo cardinale Segretario di Stato di incaricare un ufficiale della Segreteria di Stato per la revisione preventiva delle emissioni della Radio vaticana.

Ne dimostra l'assoluta necessità anche il recente incidente relativo alle notizie date su l'udienza del Santo Padre alle suore di Nazareth:<sup>1</sup> il Santo Padre non sapeva nulla di questa emissione.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 393.

<sup>1</sup> Cf. nr. 401.



15 JUIN 1941

*Note de Mgr Tardini:*

17-VI-41 ore 16,15.

Dico al Rev.mo P. Generale:<sup>2</sup>

1. che S. E. Mgr. Ritter<sup>3</sup> è incaricato di mettersi d'accordo con lui per la revisione previa del testo — esatto e completo — delle trasmissioni radio; 2. che la cosa è bene rimanga segreta.

Il Padre Rev.mo:

1. è contento della comunicazione e ringrazia; 2. assicura che non dirà nulla ad alcuno (né informerà solo il P. Vicario <sup>4</sup> sub secreto).

#### 407. Aide-mémoire de la Légation britannique

(A.E.S. 4898/41, orig.)

Vatican, 15 juin 1941

*La légation britannique demande que soit démentie la rumeur selon laquelle le S. Siège nommerait un agent diplomatique en Croatie.*

L'Agence Reuter a publié une nouvelle de Rome en date du 6 juin selon laquelle le Vatican aurait accédé à une invitation du nouveau Gouvernement croate de nommer un représentant diplomatique à la capitale croate. Cette nouvelle fut répétée le même 6 juin dans une radio-émission d'Alger.<sup>1</sup>

Il est à supposer qu'il n'y a aucune vérité dans cette nouvelle, mais en tout cas il serait fort désirable d'en publier un démenti formel.

*Note du cardinal Maglione:*

15.VI.41

Ho detto al sig. Ministro che la S. Sede non ha l'intenzione di accreditare in Croazia un suo rappresentante diplomatico. È probabile invece che si invii un visitatore apostolico.

---

<sup>2</sup> Wladimir Ledóchowski.

<sup>3</sup> Mgr Saverio Ritter, ancien nonce à Prague.

<sup>4</sup> Maurice Schurmans, vicaire général depuis 1938.

<sup>1</sup> Cf. nr. 385.

16 JUIN 1941

#### 408. Le pape Pie XII au prince Félix de Luxembourg

(A.S.S. 1941 Stati 130, minute)

Vatican, 16 juin 1941<sup>1</sup>

*Paroles de réconfort au prince de Luxembourg.*

A Notre cher Fils Félix Prince de Luxembourg

Nous sommes vivement reconnaissants à Votre Altesse Royale du filial message qu'elle Nous a adressé le jour de Pâques<sup>2</sup> et qui vient seulement de Nous parvenir. Nous en avons pris connaissance avec l'intérêt que Nous dictaient à la fois Nos sentiments de paternelle bienveillance pour le Luxembourg et la situation d'éloignement forcé à laquelle les tragiques événements de l'année dernière ont amené votre Famille. A ce sujet Nous pouvons vous assurer que Nous avons lu également avec beaucoup d'attention le document dactylographié qui accompagnait votre lettre filiale.<sup>3</sup> Croyez bien que Nous sommes de cœur avec vous dans votre exil et qu'il ne se passe pas de jour que Nous ne recommandions à Dieu tous les peuples qui souffrent du fait de la guerre et n'appelions de Nos prières et de Nos vœux cette paix dans la justice, à l'établissement de laquelle Nous souhaitons tant d'apporter toute la contribution qui est en Notre pouvoir. C'est dans ces sentiments et dans cette espérance que Nous vous exhortons à vous tourner d'un cœur toujours plus confiant vers le Dieu qui console dans l'épreuve et de Qui Nous implorons pour vous une particulière protection, tandis que Nous vous envoyons, ainsi qu'à Son Altesse Royale la Grande Duchesse, à vos enfants et à tous ceux qui vous sont chers, en témoignage de Notre toujours paternelle bienveillance, la Bénédiction Apostolique.

---

<sup>1</sup> Timbre d'expédition: « 20 giugno 1941 ».

<sup>2</sup> Cf. nr. 317.

<sup>3</sup> Non publié.

17 JUIN 1941

**409. Le délégué apostolique à Tokyo Marella  
au cardinal Maglione**

Tel. nr. 57 (A.E.S. 5220/41)

Tokyo, 17 juin 1941, 11 h. 18  
reçu, 8 h. 37

*Intervention de Mgr Marella en faveur des Polonais.*

Ho avuto un colloquio con ministro Esteri che ricordando udienza con viva riconoscenza invia omaggi Santo Padre et Vostra Eminenza Reverendissima.<sup>1</sup> Non dimentica polacchi, però data delicatezza gli è difficile trovare modo d'aiutarli.<sup>2</sup>

**410. Le délégué apostolique à Washington Cicognani  
au cardinal Maglione**

Rap. nr. 542/41 (A.E.S. 6060/41, orig.)

Washington, 17 juin 1941

*Les catholiques américains et la guerre: tendances anti-britanniques et isolationisme, mais aucune propension vers le nazisme. Démenti pour une publication tronquée d'un document de N.C.W.C. Voyage de Van Cauwelaert en Amérique du Sud.*

Sua Eccellenza il signor Myron Taylor, facendosi portavoce di più alta autorità, mi espresse giorni or sono il timore che i vescovi di questa gerarchia non si rendessero debito conto dei pericoli spirituali a cui si va incontro con l'espandersi del nazismo, e che taluni di essi si fossero pure espressi in favore della Germania;<sup>1</sup> è noto che gran parte sono di origine irlandese, ed è facile per irlandesi prendere o favorire atteggiamenti anti-britannici. Dispiaceva pertanto che vi fossero, da parte dei vescovi cattolici, opposizioni alle direttive e all'azione di questo Governo.

In New York vi fu poi, il 23 maggio p.p., una dimostrazione pro-

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 305.

<sup>2</sup> Il s'agit de la deuxième demande de Maglione, voir ibid.

<sup>1</sup> Cf. nr. 399.

mossa dall'« America-First Committee », il quale conduce il movimento nonintervenzionista, e là furono distribuite 25.000 copie di un foglietto, dove si riportavano alcune parole, staccate dal testo, dello « Statement » pubblicato il 23 Aprile u.s. dagli ecc.mi arcivescovi e vescovi dell'Administrative Board della National Catholic Welfare Conference.<sup>2</sup> Quelle parole, così riportate, davano l'impressione che i vescovi degli Stati Uniti, desiderosi di volere la pace, promovessero l'isolazionismo voluto dall'« America-First Committee », e facessero opposizione alla politica internazionale seguita da questo Governo.

Non era difficile dare una risposta, e pregai l'Ecc.mo Taylor a volerla riferire in alto, di dove veniva il lamento; il che fece molto volentieri. Non vi è alcun pronunciamento di questi Vescovi, cumulativo o individuale, da cui possa dedursi tendenza qualsiasi o favore al nazismo. Il loro atteggiamento è bene espresso nello Statement del 23 Aprile u.s., dove essi si dicono incompetenti a dare direttive su situazioni politiche, richiamano l'ardente invocazione di pace del Santo Padre, ed i cinque punti dell'allocuzione pontificia del Natale 1939, e vedono in essi i principi basilari di una giusta pace. Promettono preghiere per queste supreme autorità, perché Iddio le illumini e le guidi. Non mancavano davvero occasioni ad essi di fare esplicite dichiarazioni contro l'intervento degli Stati Uniti nella grande lotta che si sta svolgendo, perché e associazioni di ogni genere e comitati di donne, specialmente di madri, hanno scritto e protestato più e più volte, e perfino con ingiurie, contro questo silenzio della Gerarchia, facendo appello alla religione, ai diritti dell'umanità ecc. Ma i Vescovi si sono astenuti dall'emettere dei *pro* o dei *contra*, e perché non è affare loro, e per evitare anche l'apparenza di fare opposizione al Governo.

Quanto poi al subdolo foglietto diffuso a New York dall'« America-First Committee », ora si sa che è stato un intenzionato inganno di detto Committee, ed il segretario generale della National Catholic Welfare Conference, Mons. Ready, a nome e per incarico del Chairman della medesima, Mons. Mooney, arcivescovo di Detroit, ha subito protestato, con lettera data alla stampa. Purtroppo una lettera di protesta, anche se resa di pubblica ragione, non ripara mai interamente al male.

Con questi pochi riflessi, consegnai al signor Taylor due copie dello Statement dei vescovi, ed anche due esemplari dell'ultimo indirizzo del Santo Padre alla radio, in occasione del cinquantesimo dell'enci-

<sup>2</sup> Cf. nr. 333.

clica « Rerum Novarum », contrassegnando i brani in favore della libertà e dei diritti dell'uomo, della dignità personale, del giusto e dell'ingiusto intervento dello Stato.<sup>3</sup>

Ci sono stati alcuni prelati — pochissimi — che in discorsi pubblici hanno parlato contro l'intervento armato degli Stati Uniti in questo conflitto, come l'E.mo Cardinale O'Connell e l'Ecc.mo Mons. Curley, arcivescovo di Baltimora e Washington. A questi in particolare si riferiva il signor Taylor. Ma essi pure nulla hanno detto in favore della Germania, ed è noto che nutrono contro i « Dictators » il sentimento comune negli Stati Uniti. Feci osservare all'Ecc.mo Taylor che, con centosedici vescovi residenziali e circa trentacinquemila sacerdoti, è sempre da aspettarsi qualche divergenza; eppure si è avuto, per quel che riguarda politica, un buon esempio di disciplina.

Poiché mi pregò di riferire quanto sopra all'Eminenza Vostra Reverendissima, ben volentieri eseguisco l'incarico.

L'Ecc.mo Mons. Spellman, arcivescovo di New York, venuto stamane alla Delegazione per una breve visita, manifestava confidenzialmente la stessa impressione, e cioè che « nelle alte sfere di questo Governo si è scontenti dell'atteggiamento dei Vescovi e del clero degli Stati Uniti, nei riguardi della presente politica internazionale del Governo di Washington ».

In connessione con quanto sopra, posso qui aggiungere che il signor ambasciatore belga mi ha voluto presentare, in questi giorni, il signor Frans Van Cauwelaert, « Président de la Chambre des Représentants », conosciuto favorevolmente anche nel campo cattolico. Questi, che visita gli Stati Uniti e poi le repubbliche dell'America del Sud per osservarne e studiarne le condizioni sociali, ha avuto colloqui con personalità del governo e della diplomazia di questa capitale, — ricordava fra gli altri Lord Halifax, ambasciatore britannico — ed ha desiderato riferirmi rispettosamente un'impressione, che egli diceva diffusa fra detta gente, che clero ed episcopato non sembrano fare e dire abbastanza di fronte ai pericoli del nazismo; ogni penetrazione di questo è distruzione del Cattolicesimo, dei diritti umani, della civiltà cristiana, di popoli interi; ed illustrava con abbondanza di fatti, rievocando i principi professati e praticati dai nazisti, ed anche documenti pontifici, specialmente l'enciclica del 14 marzo 1937 sulle condizioni della

<sup>3</sup> Cf. *Discorsi e Radiomessaggi* III, 107-119, particulièrement 113, 115 sq.

Chiesa in Germania,<sup>4</sup> della quale enciclica sapeva citare interi brani. A lui pure parrebbe che qui si dovrebbe fare di più da parte dei cattolici, nella stampa, nelle conferenze, per mettere in evidenza tali cose e pericoli ed istruire il pubblico al riguardo.

È superfluo che ora entri in tutti i particolari di questo colloquio; è facile pensare che, in tempo di guerra sì atroce, di tali voci, e di ogni genere, giungono a cotesta Segreteria di Stato. Data l'importanza del personaggio, ho creduto opportuno riportare questo cenno. Presi occasione d'informare il medesimo sulla costante sollecitudine della Santa Sede e dell'episcopato — e mi riferivo in particolare a questo — nell'insegnare e propagare quei principi morali di dignità e libertà umana, anche con pratiche applicazioni agli avvenimenti della nostra epoca.

#### 411. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione

Rap. nr. 12063 (A.E.S. 5500/41, orig.)

Berne, 19 juin 1941

*Rumeurs et opinions contradictoires sur une guerre imminente entre l'Allemagne et la Russie: rumeurs sur une opération allemande en Orient avec la collaboration des russes. Espoirs de paix.*

Nonostante il rapido svolgersi degli avvenimenti, ritengo opportuno riferire all'Eminenza Vostra Reverendissima le previsioni che si fanno in Svizzera su possibili immediati sviluppi della guerra, soprattutto per quanto riguarda le relazioni tra Russia e Germania.

Da parecchio tempo i giornali hanno annunziato come prossima una guerra russo-tedesca, precisando il numero imponente delle divisioni tedesche ammassate nell'antica Polonia e in Rumenia, la mobilitazione dell'esercito russo nei paesi baltici, ecc. ecc. Nonostante la nota smentita russa pubblicata dalla «Tass» e nella quale per la prima volta si accenna a «comuni nemici», queste informazioni sono giudicate attendibili da una parte del corpo diplomatico di Berna, per esempio dall'Ambasciatore di Francia<sup>1</sup> e vengono giustificate con le seguenti ragioni:

<sup>4</sup> « Mit brennender Sorge »: AAS 29 (1937) 145-167.

<sup>1</sup> Robert de la Baume.

1. La necessità per la Germania di procurarsi le risorse agricole dell'Ucraina, e i pozzi petroliferi del Caucaso.

2. I vantaggi di ordine morale che la guerra contro la Russia procurerebbe alla Germania nei paesi conquistati o minacciati dalla Russia e nelle nazioni neutrali e perfino in Inghilterra, dove verrebbe rafforzata la corrente disposta ad un accordo con la Germania, soprattutto in considerazione dell'allontanato pericolo.

3. Si avrebbe una eloquente conferma della più volte affermata ripugnanza del cancelliere tedesco a distruggere l'impero britannico.

Altri diplomatici invece, ritengono non solo assurda una guerra russo-tedesca, ma credono imminente un patto di alleanza quasi militare che permetterebbe alla Germania di portare una seria minaccia contro gli interessi inglesi in Africa e che renderebbe possibile un combinato attacco da due fianchi contro l'armata inglese d'Egitto.

Non mancai di comunicare all'E. V. la notizia della firma di questo patto e con rincrescimento non potei farLe pervenire una seconda notizia che ne annunciava il rinvio. Però, se si considerano tutti gli elementi della situazione europei e asiatici, una imminente intesa di particolare importanza tra la Russia e la Germania appare più che probabile. Infatti, è senza dubbio vero che un enorme esercito è ammassato in Rumenia, che il servizio viaggiatori è quasi completamente sospeso, che il comando tedesco si è trasferito a Jassy, ma è anche vero che vi sono parecchie navi italiane nel porto di Costanza, destinate a trasportare queste truppe tedesche non certo contro la Russia.

Non bisogna inoltre dimenticare il trattato russo-giapponese, al quale la Russia e il Giappone anettono una grande importanza, e che il Giappone anche ieri l'altro ha dichiarato per bocca del presidente del Consiglio<sup>2</sup> di fare onore agli impegni assunti con l'adesione al patto tripartito. Tutto questo si concilia male con una guerra russo-tedesca, mentre si inquadra molto bene con l'ipotesi di una collaborazione tra queste due nazioni. La necessità di procurarsi i prodotti agricoli dell'Ucraina per mezzo di una guerra è in verità poco convincente, perché la regione ucraina in seguito all'invasione tedesca per un paio d'anni non renderebbe nemmeno la metà di quanto la Germania può ottenere per mezzo di accordi pacifici.

In quanto al prestigio morale né i Tedeschi se ne sono preoccupati nel passato né sembrano molto disposti a preoccuparsene al presente.

<sup>2</sup> Le prince Fumimaro Konoje.

Si tratterebbe quindi, in base a concessioni di cui si ignora la portata, ma che dovrebbero essere certamente assai importanti se le laboriose trattative vengono accompagnate da fortissime pressioni militari, di ottenere il permesso di attraversare il territorio russo e colpire direttamente gli interessi inglesi nell'Iran, nell'Irak, in Arabia, attaccare l'esercito inglese in Egitto e minacciare seriamente le Indie. Questo spiegherebbe l'apparente inerzia dell'asse per quanto riguarda la Siria e la pronta adesione dell'Italia, che così mantiene integre le rivendicazioni verso la Francia, evitando di comprometterle con eventuali concessioni di passaggio di truppe attraverso la Tunisia.

Il rappresentante dell'Egitto si augura che questo piano venga presto realizzato, perché crede che all'avvicinarsi dell'aiuto tedesco l'opinione pubblica egiziana si solleverebbe contro gli Inglesi.

Il patto turco-germanico di non-aggressione,<sup>3</sup> visto poco benevolmente dalla Bulgaria, tenderebbe ad avere amica la nazione turca nell'ipotesi che l'intesa russo-tedesca si rivelasse di difficile esecuzione.

Qualche membro del corpo diplomatico esprime la speranza che se questo grandioso piano militare riuscisse, potrebbe anche praticamente segnare la fine della guerra in Europa.

#### 412. Le délégué apostolique en Turquie Roncalli au cardinal Maglione

Rap. nr. 3641 (A.E.S. 5764/41, orig.)

Istanbul, 19 juin 1941

*Relations germano-turques.*

Sul punto in cui il corriere sta per partire ecco i giornali che annunziano il trattato di non aggressione fra Germania e Turchia.<sup>1</sup> Nei miei rapporti precedenti<sup>2</sup> avevo lasciato intendere la possibilità di queste sorprese. L'ultima corona gli sforzi tenaci e fortunati del signor von Papen.

Per il momento c'è da compiacerci della pace sempre più assicurata

<sup>3</sup> Ce traité fut conclu le 17 juin 1941.

<sup>1</sup> Cf. nr. 411.

<sup>2</sup> Cf. nr. 372 et 380.



20 JUIN 1941

in questa zona d'Oriente. È ben naturale lo scopo perseguito con questo trattato e con gli atti che lo precedettero e lo prepararono: mantenere aperto alla Germania un mezzo per la sua alimentazione. Qui i generi sono tutti cari, perché vengono in grosso spediti in Germania. È ad ogni modo un contributo alla pace, che domandò alla Turchia un atto di coraggio in faccia ai suoi impegni colla Gran Bretagna.

#### 413. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 4927/41, minute)

Vatican, 20 juin 1941

*Intervention du Vatican en faveur de la population slovène.*

Secondo notizie pervenute da fonte ben informata le autorità tedesche starebbero effettuando il trasferimento dei cittadini sloveni dalla zona occupata dalle forze del Reich in territorio serbo.<sup>1</sup>

Il grave provvedimento riuscirebbe alle popolazioni slovene sommaramente pregiudizievole e doloroso.

Si prega la R. Ambasciata d'Italia di volersi interessare se possibile alla sorte delle popolazioni suddette.<sup>2</sup>

#### 414. Le chargé d'affaires des Etats Unis Tittmann au cardinal Maglione

(A.E.S. 5281/41, orig.)

Rome, 20 juin 1941

*Le gouvernement des Etats Unis verrait d'un bon œil une intervention du Vatican pour faciliter les rapports entre Madrid et Washington.*

*L'ambassadeur des Etats Unis a demandé à Franco une audience qui a été refusée: étonnement de l'ambassadeur et tension qui en résulte.*

Comme suite à notre conversation de ce matin au sujet des difficultés rencontrées par notre ambassadeur à Madrid<sup>1</sup> en ce qui con-

<sup>1</sup> Il s'agit d'informations précises qui étaient parvenues au Vatican pendant les premiers jours de juin.

<sup>2</sup> L'ambassade répondra le 12 juillet 1941.

<sup>1</sup> Tittmann avait communiqué à la Secrétairerie d'Etat déjà le 15 juin une copie de la note de l'ambassadeur des Etats Unis à Madrid au ministre des Affaires étrangères (A.E.S. 5281/41).

cerne l'audience avec le général Franco, je voudrais faire savoir à Votre Eminence que, malgré l'absence des instructions précises à cet égard, j'ai néanmoins l'impression très forte que mon Gouvernement serait heureux de voir une intervention quelconque de la part du Saint-Siège, tendant à dissiper autant que possible ces difficultés. Certainement, trois télégrammes assez détaillés à ce sujet ne me seraient pas parvenus si mon Gouvernement n'envisageait pas l'utilité d'une telle action.<sup>2</sup>

Je laisse à Votre Eminence la tâche de déterminer comment on peut obtenir le résultat souhaité, mais je suis certain que quoi que le Saint Siège juge possible et utile à faire serait vivement apprécié par mon Gouvernement.

## ANNEXE

Le 30 avril l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid a adressé une note au ministre espagnol des Affaires Etrangères le priant de bien vouloir intervenir auprès du chef de l'Etat espagnol pour que ce dernier lui accordât une audience aussitôt que possible pour faire savoir personnellement au chef de l'Etat certains aspects de la politique du Gouvernement des Etats-Unis.<sup>3</sup>

Puisque à la note ci-dessus aucune réponse n'est parvenue, des autres, dans le même sens, ont été transmises le 3 mai, le 9 mai, et le 19 mai. Finalement, le 30 mai l'ambassadeur a reçu une note qui portait la date 27 mai de Son Excellence Serrano Suñer dans laquelle la déclaration était faite qu'il ne serait pas possible d'accorder l'audience, mais, si l'ambassadeur désirait faire parvenir au chef de l'Etat espagnol quelque communication spéciale, Son Excellence Serrano Suñer la transmettrait.

En réponse à cette note du ministre, l'ambassadeur a adressé le 11 juin une note dans laquelle il disait d'être émerveillé de cette manière d'agir envers lui, et s'est exprimé textuellement ainsi :

« I am also instructed to make clear to you the reluctance of my Government to believe that the Chief of State, were he cognizant of my request, would willingly sanction any undue delay in arranging an interview ».

<sup>2</sup> Non publiés dans FRUS; voir nr. 416.

<sup>3</sup> Voir les documents publiés dans FRUS 1941, II, 891 (« ... it would be most desirable that you should find an early opportunity to stress our position personally to the Chief of State. ») et 893 (« ... inform General Franco orally and in person... »).

La note expliquait que l'ambassadeur avait voulu référer au chef de l'Etat espagnol sur la politique et les intentions de son Gouvernement dans le conflit mondial actuel dont le Gouvernement espagnol, malgré son attitude de non-belligérance, devait être mis au courant. Il s'était proposé de lui rappeler que dans ces derniers mois le Gouvernement espagnol avait exprimé, formellement et officieusement, le désir d'obtenir des Etats-Unis une assistance économique; et que des demandes aussi nombreuses avaient été faites par des représentants du Gouvernement espagnol pour que les contrôles sur l'exportation actuellement en vigueur fussent modifiés de manière que certains produits américains d'intérêt particulier aux forces espagnoles fussent disponibles.

En outre, la note disait que c'était l'espoir et le but de l'ambassadeur, s'il n'avait pas été empêché de parler avec le chef de l'Etat, d'examiner à nouveau la possibilité d'ouvrir des conversations afin que les bases de commerce réciproque entre l'Espagne et les Etats-Unis fussent élargies et rendues plus libérales. Il avait envisagé que les résultats de ces conversations pouvaient être utiles et avantageux à l'Espagne ainsi qu'aux Etats-Unis.

La note se termine en priant le ministre espagnol de bien vouloir faire porter à l'attention du chef de l'Etat espagnol le contenu de la note et de l'informer de l'étonnement du Gouvernement des Etats-Unis et de l'ambassadeur de voir entravé cet effort de l'ambassadeur, sans fournir des raisons justifiables et suffisantes.

Evidemment une telle manière d'agir ne sert point à faciliter des conversations sincères et amicales entre gouvernements sur des problèmes d'intérêt mutuel.

*Note du cardinal Maglione:*

Comunicatomi dal sig. Tittmann il 14.VI.41. Riservato.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Cf. nr. 416.

20 JUIN 1941

**415. Le délégué apostolique à Tokyo Marella  
au cardinal Maglione**

Rapp. nr. 360/41 (A.E.S. 7075/41, copie)

Tokyo, 20 juin 1941

*Mgr Marella a été reçu par le ministre Matsuoka, qui se souvient avec gratitude de l'audience du Pape.*

Il 16 corrente fui gentilmente invitato al tè da S. E. Matsuoka nella sua residenza privata, in ringraziamento delle cortesie ricevute in Vaticano.<sup>1</sup> Per più d'un'ora parlò delle impressioni romane con grande interesse e sincerità quasi volesse riposarsi e distrarsi dal suo diuturno lavoro. Rievocando i particolari della memorabile udienza, disse che non avrebbe mai immaginato di essere trattenuto così a lungo in affabile « tête à tête » col Sommo Pontefice, la prima volta in vita che si trovava vicino a un Uomo di Dio. Viva fu la sua maraviglia nell'udire il perfetto inglese del Santo Padre, veramente « genial » per accento e scelta di vocaboli. Benché nel suo viaggio avesse incontrato ed accostato i più grandi uomini dell'ora, gli riusciva impossibile fare alcun paragone tra essi e Pio XII che considerava del tutto a parte e di cui aveva potuto rilevare le alte doti di semplicità, imparzialità e cuore larghissimo. Erano presenti al familiare trattenimento la signora Matsuoka, il segretario sig. Kasé e il giovane principe Saionji che accompagnarono il ministro in Vaticano. Mi fu poi mostrata la medaglia d'oro, dono del Santo Padre, e la fotografia di Vostra Eminenza Reverendissima con dedica, pregandomi di ringraziare nuovamente e di porgere devoti ossequi.

Durante la conversazione toccammo parecchi altri argomenti e trovai il Matsuoka, come sempre, di larghe vedute e di particolare benevolenza verso di noi, nei limiti del suo ufficio. La posizione di grave responsabilità gli dà appena tempo in questi giorni di prendere il necessario riposo; per questo gli manifestai, nel congedarmi, la mia viva gratitudine per la cordiale accoglienza.

P.S. L'originale fu inoltrato via Siberia il 20 giugno, e si teme che non giungerà. Se ne invia copia via Washington. 25 giugno 1941.

---

<sup>1</sup> Cf. nr. 305.

21 JUIN 1941

*Note de Mgr Tardini:*

Ex Aud. SSmi 8.9.41

Visto (Peccato che Matsuoka non sia più al suo posto).<sup>2</sup>

#### **416. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani**

Tel. nr. 182 (A.E.S. 5281/41)

Vatican, 21 juin 1941

*Le nonce est chargé d'intervenir pour aplanir les difficultés entre Madrid et Washington.*

Giunge qui notizia che cotesto ambasciatore Stati Uniti, il quale aveva domandato udienza al generalissimo Franco il 30 aprile, non ha potuto finora ottenerla malgrado ripetute insistenze.<sup>1</sup>

Si esprime il timore che da ciò nascano tra due paesi difficoltà che sarebbe desiderabile evitare.

Prego Vostra Eccellenza Reverendissima inviarmi sollecite e precise informazioni in proposito.<sup>2</sup>

#### **417. Le nonce à Berne Bernardini au cardinal Maglione**

Rap. sans nr. (A.E.S. 5090/41, autogr.)

Berne, 23 juin 1941

[...] <sup>1</sup>

2. Questa mattina ho avuto una lunga visita dal Ministro di Germania,<sup>2</sup> al quale gentilmente ma anche molto fermamente, ho detto che più volte mi sono domandato se a Berlino si rendono conto del male che hanno fatto e fanno alla Germania con la continuata incomprendibile persecuzione religiosa nel Reich e nei territori occupati.

Il Ministro mi ha espresso la sua meraviglia, perché anche egli credeva che si fosse arrivato a un « modus vivendi » con la S. Sede.

---

<sup>2</sup> En juillet 1941 le prince Fumimaro Konoje forma un nouveau gouvernement, dont Matsuoka ne faisait plus partie.

<sup>1</sup> Cf. nr. 414.

<sup>2</sup> Cf. nr. 422.

---

<sup>1</sup> Le premier paragraphe, qui se réfère à des nominations épiscopales, est omis.

<sup>2</sup> Otto Köcher.

24 JUIN 1941

Avendogli io risposto che potevo documentare la mia affermazione con numerosi fatti recenti e irrefragabili, mi ha pregato, se è possibile, di farglieli conoscere.

Posso permettermi di fare un uso discreto delle informazioni riservate che V. E. mi ha fatte pervenire qualche tempo fa? <sup>3</sup>

[...] <sup>4</sup>

*Note de Mgr Sericano:*

27-VI-41. E.a.E.

Rispondere di sì, <sup>5</sup> anzi nei questi ultimi mesi si ebbe un grande numero di sequestri di conventi, dei quali ben pochi sono ora rimasti. <sup>6</sup>

#### 418. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 245 (A.E.S. 5278/41)

Madrid, 24 juin 1941, 16 h. 35  
reçu, 21 h.

*Réactions en Espagne à la nouvelle de la guerre entre l'Allemagne et la Russie.*

Notizia dichiarazione guerra Germania contro Russia fu accolta, qui, con soddisfazione et presentata come logica continuazione della « crociata » spagnola contro comunismo sovietico.

Stampa ricorda tenebrosa storia nazione russa, sua organizzazione mezza Europa et metà Asia, suoi uomini celebri per loro crudeltà; rileva barbarie et propaganda attivissima sovietica, pericolo costante per civiltà romana et cristiana, di cui Germania sarebbe adesso la difesa e Hitler nientemeno che il campione di questa nuova crociata. Alcuni giornali aggiungono che nella presente lotta urge decisione; mezzi termini non sono più possibili et bisogna situarsi da una parte odall'altra.

<sup>3</sup> Cf. nr. 265.

<sup>4</sup> Notes personnelles omises.

<sup>5</sup> Le cardinal Maglione répondit le 2 juillet (A.E.S. 5090/41): « Mi reco a premura di assicurare Vostra Eccellenza che Ella è autorizzata a servirsi di quelle notizie: purtroppo la situazione non è migliorata dall'inverno scorso, si è avuto anzi, in quest'ultimi mesi, il sequestro di un gran numero di Conventi, così che ben pochi di questi rimangono ormai aperti ».

<sup>6</sup> A peu près en même temps on redressa une liste des couvents supprimés en Allemagne (A.E.S. 5948/41). Cette liste — « non completa » — donne le nombre de 39 couvents supprimés entre la fin de 1939 et le mois de juin 1941.

24 JUIN 1941

Si parla insistentemente di un corpo volontario spagnolo; si fa cifra 20-50 mila che andrebbero unirsi esercito tedesco contro Russia.

Condizioni economiche sempre gravi et attribuite a esagerate misure Inghilterra et Stati Uniti, contribuiscono inasprire animi e rendere più al completo la già tanto confusa situazione.

Continuerò tenere informata Vostra Eminenza Reverendissima.

#### 419. Le nonce en Italie Borgongini Duca au cardinal Maglione

Rap. nr. 9119 (A.E.S. 4902/41, orig.)

Rome, 24 juin 1941

*Protestation du Vatican contre les attaques de la presse fasciste.*

A seguito dei venerati ordini impartitimi verbalmente la sera del 12 corrente, quando Vostra Eminenza si degnò di venire alla Nunziatura, mi reco a premura di mandarLe copia della lettera confidenziale da me scritta al ministro Ciano circa il nuovo articolo di Farinacci: « Dunque è vero ».

#### ANNEXE

MGR BORGONGINI DUCA AU MINISTRE CIANO

Rome, 21 juin 1941

Dopo il colloquio che ebbi l'onore di avere con Voi circa i continui attacchi di « Regime Fascista » contro S. E. Mons. Montini e dopo le mie franche parole dette all'Ecc. Farinacci, in Vostra presenza,<sup>1</sup> gli articoli, non ostante tutto, continuano e, p. es. venerdì 20 giugno, si torna alla carica col trafiletto: « Dunque, è vero! ».

Non so come spiegare la cosa, attese le assicurazioni dell'ambasciatore Attolico, in iscritto, a Vostro nome, all'Emm.mo Cardinale Segretario di Stato,<sup>2</sup> e tenuto, d'altra parte, conto che la stampa è rigidamente controllata.

Non Vi nascondo che l'Em.mo Cardinale Maglione, il quale dimostra sempre la migliore buona volontà per i Vostri desideri, mi

<sup>1</sup> Cf. nr. 395.

<sup>2</sup> Cf. nr. 79.

24 JUIN 1941

ha più volte esternato il suo grave disappunto e mi ha incaricato di farvene ancora parola.

Vi scrivo, pertanto, questa lettera confidenziale nella sicura fiducia che, con l'alta influenza che Voi godete presso il Duce, vogliate fargli presente la necessità di far cessare questo stillicidio d'insidiose panzane che servono solamente ad irritare gli animi, in vari campi, quello fascista compreso, perché, grazie a Dio, la tendenza di Farinacci rappresenta una molto esigua minoranza.

Voi mi diceste che in caso di difficoltà io mi rivolgessi al signor Farinacci: ma Voi stesso ora mi potete essere testimone che l'incontro diretto, alla Vostra presenza, non è giovato a nulla.

#### 420. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 246 (A.E.S. 5279/41)

Madrid, 24 juin 1941, 22 h. 15  
reçu, 25 juin, 12 h.

*Accueil fait à Madrid à la nouvelle de la guerre en Russie. Manifestations anti-britanniques.*

Questa mattina ebbe luogo di fronte all'ufficio del segretario generale del partito manifestazione studenti universitari, applaudendo guerra contro Russia. Ministro Esteri<sup>1</sup> nella sua qualità di segretario generale del partito parlò facendo notare che ultimi avvenimenti vengono a chiarire nettamente la situazione internazionale: ha ricordato tutto il male fatto dalla Russia alla Spagna, denunziandola come colpevole di tutti i delitti qui commessi et responsabile di tutte le sofferenze patite e delle vittime sacrificate.<sup>2</sup>

Mentre ministro tornava ministero Esteri un certo numero di dimostranti si è recato all'ambasciata inglese et, secondo quanto mi ha detto l'ambasciatore,<sup>3</sup> hanno lanciato, fra grida di abbasso, pietre trasportate in due grandi automobili che portavano insegna della croce gammata: hanno rotto tutti i vetri et tentato penetrare nell'interno. La dimo-

<sup>1</sup> Serrano Suñer.

<sup>2</sup> Cf. nr. 418.

<sup>3</sup> Sir Samuel Hoare.



25 JUIN 1941

strazione è durata oltre mezz'ora. Intanto in altre due automobili operatori tedeschi prendevano film.

L'ambasciatore chiese subito rinforzi che sarebbero giunti con ritardo. Il capo del protocollo si è recato all'ambasciata per conoscere l'entità dei danni, ma finora nessuna scusa è stata presentata.

L'ambasciatore chiese urgentemente udienza al ministro degli Esteri che si trovava presso (...) per il Consiglio dei Ministri. L'ambasciatore mi ha pregato di recarmi, nella mia qualità di decano del Corpo Diplomatico, al Ministero degli Esteri, dove andrò oggi per conoscere versione del Governo et vedere quello che si possa fare in proposito.

#### 421. Le pape Pie XII au président de Pologne Raczkiewicz

(A.E.S. 5300/41, minute de lettre)

Vatican, 25 juin 1941

*Paroles de compassion pour la Pologne; avertissement du Pape aux autorités occupantes; action du Pape en faveur des Polonais; préjugés dissipés concernant l'attitude du Pape. Paroles de réconfort et d'encouragement.*

A Notre cher Fils Ladislas Raczkiewicz Président de la République de Pologne

Pius PP. XII

Cher Fils, salut et Bénédiction Apostolique.

Au moment où votre cœur affligé par le sort de la chère Pologne s'épanchait avec confiance dans le Nôtre, par votre lettre du 6 avril dernier,<sup>1</sup> Nous même, qui ressentons si profondément vos souffrances et celles de toutes les autres victimes de la guerre, méditations les paroles de réconfort que Notre message pascal<sup>2</sup> devait vous porter, ainsi qu'à tous Nos autres fils qui souffrent avec vous. Et vous avez pu, cher Fils, reconnaître à Nos expressions attristées que la situation actuelle de la Pologne Nous était bien connue, et que Nous étions particulièrement affecté par les difficiles conditions religieuses dans lesquelles se trouvent l'épiscopat, le clergé et les fidèles polonais.<sup>3</sup>

Vous aurez certainement remarqué aussi l'exhortation que Notre devoir pastoral Nous a mis sur les lèvres touchant les devoirs des auto-

<sup>1</sup> Cf. nr. 312.

<sup>2</sup> Cf. nr. 316.

<sup>3</sup> Cf. *Actes* 3 passim.

rités des pays d'occupation. Faisant appel à l'honneur et à la conscience de tous les peuples civilisés, Nous avons demandé qu'on veuille bien se souvenir des sentiments naturels d'humanité à l'égard des prisonniers et des populations de tout territoire occupé, et cela au nom du Dieu qui sait consoler les affligés et ne manque pas de bénir et de récompenser la modération et la pitié.

Quant à l'activité que Nous avons déployée pour soulager les souffrances en une heure aussi triste, Nous pouvons dire qu'il n'est rien que Nous n'ayons tenté dans le double domaine matériel et spirituel.

Sur ce second terrain il Nous fut donné d'obtenir quelques bons résultats et ceux-ci ont apporté un véritable soulagement à Nos Vénérables Frères, auxquels Nous n'avons pas manqué non plus d'envoyer Notre parole d'exhortation et de réconfort.

Nous avons pu aussi faire parvenir, par le moyen de Nos représentants dans les différentes Nations, d'abondants secours, tant en argent qu'en nature, aux Polonais réfugiés hors de leur patrie. Nous avons rencontré, en revanche, de grandes difficultés — et Nous avons eu déjà l'occasion de le relever — pour envoyer en Pologne toute l'aide matérielle que Notre affection Nous suggérait.

D'autre part Nous savons que l'attitude prise par Nous à divers moments du conflit actuel, fut parfois mal interprétée, et que l'on Nous attribua des intentions et des déclarations non exactes ou même inexistantes; mais Nous eûmes soin de dissiper, par les moyens dont Nous pouvions disposer, les erreurs et les équivoques. Les obstacles et les fausses appréciations ne purent Nous faire ni changer d'attitude ni suspendre ou ralentir une activité qui occupe à l'heure actuelle une si grande place dans Notre paternel ministère apostolique.

Nous entendons la poursuivre avec tous les moyens à Notre disposition; et tant que dureront les souffrances de Nos fils, Nous n'omettrons rien de ce qui peut adoucir leurs douleurs et leur apporter quelque soulagement, tandis que Nous continuerons à élever vers Dieu Notre prière fervente, suppliante, persévérante. C'est en elle surtout que Notre cœur a confiance; Nous Nous en nourrissons plus que de l'aliment quotidien; et c'est pourquoi Nous avons bon espoir que la divine pitié et le bras du Très Haut abrègeront les jours de la douleur.

C'est dans cette confiance que Nous demandons à Dieu d'accorder aux siens la grâce de ne pas traverser sans fruits l'heure de la tribulation, mais d'en tirer au contraire, dans l'intérêt de leur vie spirituelle, tous les avantages possibles. Et en vous renouvelant les vœux

25 JUIN 1941

que Nous formons pour vous, cher Fils, et pour tout le peuple Polonais, Nous vous envoyons de grand cœur à vous-même et à tous vos compatriotes la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint Pierre, le 25 juin de l'année 1941, de Notre Pontificat le troisième.

Pius PP. XII<sup>4</sup>

#### 422. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 247 (A.E.S. 5282/41)

Madrid, 25 juin 1941, 14 h. 30  
reçu, 20 h. 30

*Incidents diplomatiques entre Madrid et Washington.*

Ricevuto cifrato N. 182.<sup>1</sup>

Incidente è di carattere personale et sorto perché sembra al generale Franco et ministro degli Esteri che ambasciatore americano nel proporre prestiti e aiuti economici non avesse la necessaria autorizzazione suo Governo e che esigesse anche certo atteggiamento del Governo spagnolo in ordine alle questioni internazionali. Inoltre recentemente ambasciatore presentò una lettera giunta dagli Stati Uniti a persona privata di Madrid con timbro postale tedesco anziché quello spagnolo, la gettò sul tavolo del ministro dicendo: Ecco quale è indipendenza Spagna! Episodio mi è stato riferito, con leggere diversità di dettagli, da ambedue le parti in causa e ministro degli Esteri mi comunica che fu tentato aggredire ambasciatore. Ultime note scambiate sono assai aspre, però ministro degli Esteri mi comunica che ha informato Washington, assicurando che suo atteggiamento non significa in alcun modo avversione al Governo americano, né suo presidente, neppure misconoscenza protocollo, ma protesta strettamente personale contro condotta ambasciatore.

Continuerò tenere informata Vostra Eminenza Rev.ma et invierò quanto prima testo due ultime note.<sup>2</sup>

<sup>4</sup> Une note autographe de Mgr Tardini dit: « Letta da S. E. Papée [l'ambassadeur de Pologne] 18-7-41 ». La lettre fut transmise le 9 juillet au délégué apostolique à Londres pour être consignée au destinataire. Une note de Mgr Montini du 6 juillet dit: « Ex Aud. SS.mi. Trasmettere con Dispaccio a Mons. Godfrey, pregandolo di consegnare la lettera spiegando come non sia destinata ad essere pubblicata ».

<sup>1</sup> Cf. nr. 416, cf. aussi nr. 414.

<sup>2</sup> Ce qu'il fait par le rapport nr. 496 du 18 août 1941 (A.E.S. 6691/41).

26 JUIN 1941

**423. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione**

Tel. nr. 248 (A.E.S. 5283/41)

Madrid, 26 juin 1941, 15 h.  
reçu, 20 h. 20

*Protestation de l'Ambassade britannique contre les manifestations hostiles à l'Angleterre.*

Riferendomi mio cifrato N. 246,<sup>1</sup> comunico che ambasciatore inglese si è recato insieme all'addetto militare presso casa privata ministro degli Esteri, a cui severamente con nota ha protestato circa noto assalto ambasciata, dichiarando che ciò si verifica per la prima volta in Europa e che accade solamente in paesi non civili.

Ministro ha risposto deplorando vivamente incidente, ha dichiarato saranno... rigorosamente puniti colpevoli; riparati danni, et ha assicurato nel modo più formale che non si ripeterà fatto. Però, a sua volta, ha protestato per la frase « paese incivile » et ha ricordato risolutamente che durante periodo rosso furono aggredite et saccheggiate Madrid diverse ambasciate, compiacente Governo britannico.

Ho avuto conversazione con ambasciatore e ministro degli Esteri; situazione preoccupante.

Continuerò tenere informata Vostra Eminenza Reverendissima.<sup>5</sup>

**424. Le cardinal Lauri au pape Pie XII**

(A.E.S. 5536/41, orig.)

Rome, 27 juin 1941

*Sondage sur les dispositions du gouvernement allemand.*

Beatissimo Padre,

In riferimento a quanto la Santità Vostra si compiacque confidarmi circa certi piani già preparati, mi reco a premura di significarLe quanto segue:

<sup>1</sup> Cf. nr. 420.

<sup>2</sup> Cf. nr. 425.

27 JUIN 1941

Il solito personaggio,<sup>1</sup> venuto a Roma martedì 24, come di consueto per brevissimo tempo, fu avvicinato dalla nota persona<sup>2</sup> da me precedentemente informata della cosa. Ebbe per risposta che nulla egli ha da mutare alle assicurazioni già fatte a V. S. per incarico del suo capo,<sup>3</sup> con il quale pertanto non crede opportuno ritornare sull'argomento, perché potrebbe sonargli quasi un atto di sfiducia alla parola data.

Il personaggio ritiene piuttosto che tutto sia effetto di propaganda subdola, fatta anche spesso con denaro, servendosi di persone benevole alla religione e sotto apparenza di bene, affine di turbare la tranquillità degli spiriti e gettare, con voci vaghe ed allarmistiche, il discredito sul suo popolo e sul suo capo.<sup>4</sup>

Alla fine della conversazione, il personaggio si è mostrato lieto degli ordini impartiti dalla S. V. alla Radio vaticana;<sup>5</sup> è però dolente di dover constatare che questi augusti ordini ancora non sono completamente eseguiti nella trasmissione di notizie, sia per la scelta delle medesime, sia per la forma con cui vengono trasmesse.

#### 425. Le cardinal Maglione au nonce à Madrid Cicognani

Tel. nr. 183 (A.E.S. 5283/41)

Vatican, 27 juin 1941

*Composition du différend entre Washington et Madrid.*

Ricevuti cifrati N. 247 e 248.<sup>1</sup>

Voglia esprimere Governo speranza Santo Padre che ambedue gli incidenti siano composti amichevolmente e con mutua soddisfazione.

<sup>1</sup> Le pape annota « Principe di Assia »; voir *Actes* 1, 383 note 1.

<sup>2</sup> Le pape écrit de sa main le nom de cette personne.

<sup>3</sup> C'est-à-dire Hitler.

<sup>4</sup> Il s'agit probablement des bruits d'une nouvelle attaque contre l'Eglise et de la fondation d'une Eglise nationale.

<sup>5</sup> Cf. nr. 332.

<sup>1</sup> Cf. nr. 422 et 423.

## 426. La Secrétairerie d'Etat à l'Ambassade d'Italie

(A.E.S. 4969/41, minute avec corrections autographes du cardinal Maglione)

Vatican, 27 juin 1941

*Protestations de la Secrétairerie d'Etat contre les attaques renouvelées de la presse fasciste.*

La Segreteria di Stato di S. S. deve, con il più vivo rammarico, tornare a rilevare che il giornale « Regime Fascista » continua imperterbabile e indisturbato la sua deplorabile campagna contro ragguardevoli personalità ecclesiastiche, la Santa Sede e la stessa religione cattolica.

Così nel numero del 7 c.m., parlando di una funzione religiosa propiziatoria svoltasi il 4 giugno pp. nella cattedrale di S. Patrizio a New-York sotto la presidenza di quell'Eccellentissimo Arcivescovo,<sup>1</sup> non si è peritato di qualificare quel sacro rito come una profanazione e di vilipenderlo chiamandolo « oscena parodia ».

Di tale intemperanza d'atteggiamenti e di parole la Segreteria di Stato non cita altri esempi, perché essi sono oramai quasi quotidiani e ben noti all'Eccellentissima R. Ambasciata d'Italia.<sup>2</sup>

All'Ambasciata medesima non sfuggirà certamente di quale penosa impressione siano causa siffatte pubblicazioni, e quanto grave danno esse producano nelle coscienze degli Italiani, travisando l'atteggiamento assunto dalla Chiesa nell'attuale momento internazionale in conformità al suo carattere di madre comune dei popoli.

La Segreteria di Stato prega, pertanto, l'Eccellentissima R. Ambasciata di comunicare alle competenti Autorità gli anzidetti rilievi e di far presente altresì, quanto sarebbe in armonia con i sentimenti di deferenza più volte manifestati dal Regio Governo verso la Santa Sede il porre definitivamente termine alla già deplorata attività giornalistica.

---

<sup>1</sup> François Spellman.

<sup>2</sup> Ce paragraphe fut ajouté par le cardinal Maglione. Cf. les démarches du nonce, nr. 419.

27 JUIN 1941

#### 427. Le nonce à Madrid Cicognani au cardinal Maglione

Tel. nr. 249 (A.E.S. 5284/41)

Madrid, 27 juin 1941, 20 h. 45  
reçu, 28 juin, 11 h. 45

*Les incidents anglo-espagnols sont sur le point d'être arrangés.*

Facendo seguito al cifrato precedente<sup>1</sup>, mi pregio significare che Ministro Esteri ha inviato risposta alla protesta questo ambasciatore britannico; per noto incidente ... ambasciata misura trovata soddisfacente, domani Ambasciatore sarà ricevuto dal Caudillo; si spera che conversazione riuscirà, malgrado difficoltà attuali dovute atteggiamento stampa, proficua per due paesi.

*Note du cardinal Maglione:*

Ho informato il ministro d'Inghilterra del passo fatto da noi.  
Ne è rimasto molto contento: ne darà comunicazione al Governo.

29.VI.41

Ho informato anche il sig. Tittmann, che è rimasto anche più contento. 2.VII.41

#### 428. Notes de Mgr Montini

(A.E.S. 6863/41, orig.)

Vatican, 28 juin 1941

*Le Saint Siège ne donne pas son appui à la guerre contre la Russie.*

Il signor Tittmann chiede se sia vero quanto è comunicato dal « Deutsches Nachrichten-Büro » circa una dichiarazione dell'episcopato tedesco per sostenere la lotta contro il bolscevismo,<sup>1</sup> e se la Santa Sede vi abbia parte.

Si risponde: si ignora il fatto; al quale certo la S. Sede è estranea.

<sup>1</sup> Cf. nr. 423.

<sup>1</sup> Il s'agit d'un communiqué du 24 juin; la copie porte la note de Mgr Tardini: « 1-VII-41, dal S. Padre ». En fait, les évêques allemands ne donnèrent jamais une telle déclaration; voir *Actes* 2, 49 sq.

#### 429. Notes de Mgr Montini

(A.S.S. 38922, orig.)

Vatican, 28 juin 1941

*Tittmann resterait au Vatican en cas de rupture entre l'Italie et les Etats Unis.*

Il signor Tittmann, addetto del rappresentante personale del presidente degli Stati Uniti presso la Santa Sede, ha questa mattina comunicato d'aver avuto ordine dal sottosegretario degli Affari Esteri, Sumner Welles, di restare presso il Vaticano anche in caso di rottura di relazioni fra Stati Uniti ed Italia, e di chiedere alla Segreteria di Stato d'essere trattato come gli altri diplomatici presso la Santa Sede di paesi belligeranti nei riguardi dell'Italia.

Il signor Tittmann dice che aveva scritto chiedendo istruzioni e prospettando anche le difficoltà, specialmente di comunicazioni, inerenti ad una sua eventuale permanenza; ciò non ostante l'ordine avuto è quello di restare. Ciò dimostra l'importanza che in America si annette al mantenimento di relazioni dirette con la Santa Sede in questo momento.

#### 430. L'Ambassade d'Allemagne à la Secrétairerie d'Etat

Sans nr. (A.E.S. Germania 803, orig.)<sup>1</sup>

Rome, juin 1941

*Protestation contre les émissions de Radio Vatican. Remarques sur la liberté de la presse, sur l'occupation allemande en Pologne, sur la vie religieuse dans le Reich, et situation des couvents et des Eglises dans la marche orientale. Les nécessités de la guerre, la résistance des prêtres polonais ont rendu nécessaires des mesures*

---

<sup>1</sup> Cette note de l'ambassade d'Allemagne ne porte aucune date précise. Pourtant il semble bien que la Secrétairerie d'Etat en avait pris connaissance quand on rédigea la réponse à la légation britannique (voir nr. 431), car on y trouve plusieurs remarques apparemment inspirées par les protestations de l'ambassade d'Allemagne: c'est pourquoi nous insérons ici le document. Une note de service dit: « Die anliegende Note wurde dem Hl. Stuhl nie amtlich zugestellt, sondern nur vertraulich einem Privaten (keinem Herrn des Staatssekretariats oder einer anderen päpstlichen Behörde) zur Gegenäußerung ausgehändigt. Die Gegenäußerung geschah in vertraulicher mündlicher Besprechung. Daraufhin ist ein weiterer Schritt vonseiten der Botschaft nicht erfolgt ». C'est probablement au P. Robert Leiber S. I. que cette note fut présentée, lequel n'avait aucune position officielle au Vatican.



*rigoureuses; récemment certaines mesures plus libérales ont pu être prises. L'état misérable de la Pologne actuelle tient en bonne partie aux conditions préexistantes à l'occupation allemande.*

Die Botschaft hat mehrfach die Aufmerksamkeit des Staatssekretariats auf Sendungen des Vatikanradios gelenkt,<sup>2</sup> die in schroffem Gegensatz zu der von Rundfunk und Presse in Deutschland dem Vatikan gegenüber eingenommenen, weitgehenden Reserve stehen; auch wurde auf die Zweckmässigkeit hingewiesen, die vom Vatikansender verbreiteten Meldungen in Bezug auf sachliche Richtigkeit und Objektivität einer besonders strengen Prüfung zu unterziehen, da die Katholiken diesen Übertragungen, in denen sie die unparteiische Meinung des Heiligen Stuhls zu hören glauben, gerade in Kriegszeiten eine besondere Beachtung zuwenden.

Auf diese Vorstellungen hin wurde der Botschaft wiederholt zugesichert, die Unterlassung von Sendungen herbeiführen zu wollen, die zu Beanstandungen führen könnten; auch sollten Sprecher verwahrt werden, die dem ihnen vorgelegten Text eigene polemische Bemerkungen und Kommentare hinzugefügt hatten. Eine Auswirkung dieser zugesagten Massnahmen war jedoch nicht zu verzeichnen. Erneuten Beanstandungen gegenüber wurde vielmehr geltend gemacht, dass der Vatikan angesichts der eingeschränkten Pressefreiheit in Deutschland die deutschsprachigen Radiosendungen für Informationszwecke in Anspruch nehmen müsse.

Dem ist Folgendes entgegenzuhalten:

Die Ereignisse der letzten Jahrzehnte haben die katastrophalen Auswirkungen der vielgerühmten sogenannten Pressefreiheit mit erschreckender Deutlichkeit gezeigt. In dieser demokratischen Pressefreiheit spiegelte sich nicht die unbeeinflusste öffentliche Meinung wieder, sondern ein Mosaik von Meinungen, hinter denen die Geltendmachung der Sonderinteressen von einander bekämpfenden politischen Parteien, gewinnbedachten Wirtschafts- und Finanzgruppen usw. stand. Diese hemmungs- und zügellos sich betätigende Presse, die das Sorgen um das Gemeinwohl nur als Etikette trug, hat die Beziehungen zwischen den Staaten unheilvoll vergiftet und zum erheblichen Teil zum Ausbruch der jetzigen bewaffneten Konflikte beigetragen, sie hat im Innern die Volksgemeinschaft zersplittert, religiöse, soziale, wirtschaftliche

<sup>2</sup> Cf. v. g. nr. 127, 140, 306, 374, 384.

Klassengegensätze geschaffen und verschärft. Das neue Deutschland erstrebt mit allen Kräften die Beseitigung dieser Gegensätze, die Schaffung einer wahren Volksgemeinschaft und der Volkswohlfahrt. Diesem friedensfördernden Bestreben soll nach nationalsozialistischer Auffassung auch die Presse dienen. Die Presse, die am Volkswohl mitarbeiten will, muss deshalb Beschränkungen freiwillig übernehmen oder sich solche auferlegen lassen, um die gebotene Marschrichtung einzuhalten, besonders in Kriegszeiten. Diese selbstverständliche Disziplin wird ja auch seitens der Kirche verlangt, die es niemals zulassen würde, dass beispielsweise Diözesanblätter Lehren und Einrichtungen der Kirche kritisieren oder sich gar gegen sie auflehnen. Das Schrifttum wird genau überwacht und das Leseverbot streng gehandhabt.

Soweit die deutschsprachigen Vatikansendungen von der Botschaft verfolgt wurden, beschäftigten sie sich vorwiegend mit den Vorgängen in Polen, mit dem religiösen Leben in Grossdeutschland und insbesondere mit der Lage der katholischen Kirche und der Klöster in der Ostmark.

Zu den zahlreichen Sendungen, die die von deutscher Seite getroffenen Massnahmen in den ehemals polnischen Gebieten kritisieren, ist zunächst grundsätzlich festzustellen, dass Deutschland nach dem Polenfeldzug einen Existenzkampf gegen zwei Grossmächte zu führen hatte und es deshalb für das Reich unerlässlich war, in Polen jede Regung von Unruhe oder Sabotage niederzuhalten, die die übrigen Kampffronten hätten schwächen können. Die deutschfeindliche Gesinnung des polnischen Volkes und seine terroristische Haltung haben erwiesenermassen beim Klerus häufig eine starke Stütze gefunden. So haben sich dort eine Reihe von Priestern nicht nur politisch an der Hetze gegen Deutschland beteiligt, sondern auch aktiv mit der Waffe in der Hand an der militärischen Führung im Franktireurkrieg teilgenommen und Kirchen und Pfarrhäuser zum Verstecken von Waffen missbraucht. Es braucht in diesem Zusammenhang nur an den Fall des Bischofs Fulman in Lublin erinnert zu werden, der bekanntlich wegen verbotenen Waffenbesitzes zum Tode verurteilt, mit Rücksicht auf seine kirchliche Würde jedoch begnadigt und dem nach erfolgter Freilassung die Stadt Neusandez als Wohnort angewiesen wurde.<sup>3</sup> Gegen solche Geistliche, die an dem Franktireurkrieg der polnischen Bevölkerung mit der Waffe in der Hand teilnahmen oder ihn in son-

<sup>3</sup> Cf. *Actes* 3 passim où presque toutes ces assertions trouvent une réfutation éclatante.

stiger Weise unterstützten, musste selbstverständlich mit aller Strenge vorgegangen werden. Ausserdem mussten in Einzelfällen Geistliche verhaftet werden, die sich wegen Hetzreden von der Kanzel, Verbreitung antideutscher Flugblätter oder Beteiligung an Sabotageakten strafbar gemacht hatten und auf Grund dieser Vergehen ordnungsgemäss gerichtlich abgeurteilt wurden. Abgesehen davon befinden sich eine Reihe von polnischen Geistlichen als Kriegsgefangene in Gefangenenlagern, um dort die Seelsorge für ihre Mitgefangene auszuüben.

Mit der Konsolidierung der Verhältnisse im ehemaligen Polen wurden diese unmittelbar nach der Besetzung notwendig gewordenen Massnahmen einer Revision unterzogen.<sup>4</sup> Im Zug dieser Aktion wurden fast sämtliche Geistliche, die kurz nach der Besetzung des Landes wegen bekannter deutschfeindlicher Einstellung und Aufhetzung der polnischen Bevölkerung aus Sicherheitsgründen verhaftet worden waren, wieder freigelassen. Von den Priesterseminaren im Generalgouvernement, die zunächst sämtlich geschlossen worden waren, wurden zunächst Krakau und Sandomir wieder eröffnet. Durch einen kürzlich veröffentlichten Erlass hat die Regierung des Generalgouvernements nunmehr entschieden, sämtliche Diözesanseminare wieder zu eröffnen.<sup>5</sup> Die Diözesen im Generalgouvernement sind, mit Ausnahme von Lublin, das infolge des obengeschilderten Vorfalles an Stelle des Bischofs von einem Generalvikar verwaltet wird, durchweg mit Bischöfen besetzt. In den eingegliederten Ostgebieten ist eine Vakanz einzelner Bischofsstühle dadurch entstanden, dass sich ihre Würdenträger bei dem Einmarsch der deutschen Truppen ins Ausland geflüchtet haben. Durch die inzwischen erfolgte Wiederfreilassung einer grossen Anzahl bisher inhaftierter Priester ist auch dort die Gewähr dafür gegeben, dass für die Seelsorge in den Unterbezirken der einzelnen Diözesen genügend Geistliche vorhanden sind. Was die wiederholt aufgestellte Behauptung über angebliche Kirchenschliessungen betrifft, so ist hierzu festzustellen, dass im Generalgouvernement nicht nur nahezu sämtliche Gotteshäuser, die infolge von Kriegsschäden vorübergehend geschlossen werden mussten, unter Mithilfe der polnischen Bevölkerung wiederhergestellt wurden, sondern darüber hinaus auch neue Kirchen errichtet wurden, wie z. B. in Dunajec, Matczyn, Dwikiwo, Lasoczyn und Niechocice. Auch das immer wieder auftauchende

<sup>4</sup> Les documents publiés dans *Actes* 3 contredisent ces affirmations.

<sup>5</sup> *Actes* 3, 333.

Gerücht, die Kirche auf der Burg in Krakau sei geschlossen und die Maria Magdalena-Kirche in der Stadt Posen in einen Konzertsaal umgewandelt, entspricht nicht den Tatsachen. Erstere musste zwar aus technischen Gründen für den öffentlichen Gottesdienst gesperrt werden, seitdem die Burg Regierungssitz des Generalgouverneurs geworden war. Dem Bischof von Krakau<sup>6</sup> und seiner Priesterschaft ist jedoch ausdrücklich die Möglichkeit eingeräumt worden, gottesdienstliche Handlungen in kleinerem Rahmen dort vorzunehmen. Die Maria Magdalena-Kirche in Posen wurde nie zum Konzertsaal umgebaut und war auch nie für einen solchen Zweck in Aussicht genommen worden.

Zu der scharfen Kritik, die der Vatikanseher an der teilweisen Evakuierung polnischer Bevölkerungselemente aus Posen und Westpreussen üben zu müssen glaubte, ist zu bemerken, dass diese Massnahme auf der planmässigen Rückführung von Volksdeutschen in Gebiete beruht, die vor dem Weltkrieg von Deutschen besiedelt waren, und dass sie in gar keinem Verhältnis zu den Massnahmen steht, die der polnische Staat unmittelbar nach dem Weltkrieg gegenüber der deutschen Bevölkerung ergriff und in deren Zug rund eine Million Deutsche entschädigungslos von Haus und Hof vertrieben wurde. Bei der jetzt stattfindenden Umsiedlung war es in mehreren Fällen unerlässlich, für die Unterbringung der Rückwanderer oder der sie betreuenden Behörden auch einzelne Gebäude von kirchlichen Instituten oder Klöstern heranzuziehen.

Soweit Sendungen des Vatikanradios, die sich mit der Lage der Bevölkerung in den besetzten polnischen Gebieten beschäftigen, die deutsche Verwaltung für materielle Notstände verantwortlich machen wollen und u.a. behaupten, diese Gebiete seien von Deutschland ausgeraubt worden usw., ist festzustellen, dass die Notlage dieser Gebiete nicht über die Folgen hinausgeht, die jedes Land, das zum Kriegsschauplatz wird, zu tragen hat. Erschwerend für den von Deutschland sofort in die Wege geleiteten Wiederaufbau und die Wiederherstellung der Ordnung in diesen Gebieten war die Unordnung der inneren Verhältnisse des ehemaligen polnischen Staates. Der Wiederaufbau musste aus dem bestehenden Chaos heraus von grundauf neu erfolgen. Auf dem Gebiet der Lebensmittelversorgung hat zunächst die «NSV» — Nationalsozialistische Volkswohlfahrt — und das Rote Kreuz hel-

<sup>6</sup> Mgr Adam Etienne Sapieha († 1951).

fend eingegriffen. Später wurden den Notstandsgebieten laufend Lebensmittel aus dem Reich zur Verfügung gestellt, und ausserdem Hilfsaktionen verschiedenster Art gefördert, die geeignet waren, das Los der dortigen Bevölkerung zu erleichtern. Es würde über den Rahmen dieser Betrachtungen hinausgehen, hier die gesamte Wiederaufbauarbeit darzulegen, die seitens der deutschen Verwaltung in den Ostgebieten seit Beendigung des polnischen Feldzugs geleistet wurde und die darauf abzielt, diesen Gebieten einen wirtschaftlichen Aufstieg zu sichern, wie er ihnen unter polnischer Herrschaft versagt geblieben war.

Zu den Sendungen des Radio-Vatikan, die sich mit der Lage der katholischen Kirche in Grossdeutschland und im besonderen mit der Beanstandung von Schliessungen von Klöstern oder kirchlichen Instituten in der Ostmark beschäftigen, ist zu sagen, dass die Darstellung der Vorgänge in zahlreichen Fällen teils von dem tatsächlichen Sachverhalt erheblich abweicht, teils in einer Form erfolgt, die nicht mehr als objektive Tatsachenschilderung angesprochen werden kann.

Als Beispiel hierfür sei auf den kürzlich vom Vatikansender in verschiedenen Sprachen gegebenen Bericht über die Schliessung des Benediktinerstiftes St. Gallus in Bregenz<sup>7</sup> hingewiesen, die angeblich völlig grundlos und unter Nichtachtung der schweizerischen Staatsangehörigkeit verschiedener Ordensbrüder erfolgt sei.

Tatsächlich haben zwei Patres dieses Klosters einen Fluchtversuch französischer Kriegsgefangener nach ihrer Heimat unterstützt, obwohl ihnen bekannt war, dass es sich um Kriegsgefangene handelte. Die beiden Patres, die schweizerische Staatsangehörige sind, wurden festgenommen und dem deutschen Reichskriegsgericht zur Aburteilung nach den bestehenden Strafgesetzen zugeführt. Den übrigen schweizerischen Staatsangehörigen des Stiftes wurde die Wahl ihres zukünftigen Aufenthaltsortes freigestellt. Da sie den Wunsch äusserten, in die Schweiz zurückzukehren, erhielten sie die erforderlichen Visa ausgestellt und passierten ungehindert die Grenze. Eine Ausweisung ist nicht erfolgt.

Auf Grund der obengeschilderten Vorgänge wurde die Einziehung des St. Gallus-Stiftes gemäss der Verordnung über die Einziehung volks- und staatsfeindlichen Vermögens im Lande Österreich vom 18. 11.1938 in die Wege geleitet.

---

<sup>7</sup> Ce couvent fut supprimé le 2 janvier 1941.

Die hinsichtlich der deutschsprachigen Informationsnachrichten des Vatikansenders erhobenen Beanstandungen gelten in noch höherem Maße der Ausdehnung der Informationen über Deutschland auf nicht-deutsche Länder. Zahlreiche Sendungen in englischer und französischer Sprache üben mit zunehmender Schärfe Kritik an der Lage der katholischen Kirche in Grossdeutschland und in den vom Reich besetzten Gebieten, und zwar ohne Rücksicht auf die zu beobachtende Folgeerscheinung, dass diese Übertragungen von Presse und Rundfunk der Länder, für die sie bestimmt sind, bereitwilligst aufgenommen und, nötigenfalls entstellt oder aus dem Zusammenhang gerissen, für eine skrupellose Propaganda gegen Deutschland ausgeschlachtet werden.

So berief sich Radio London wiederholt auf Übertragungen des Vatikansenders, die von angeblichen Katholikenverfolgungen im Reich berichteten, Vergleiche über die Zustände in Europa unter der deutschen Herrschaft mit dem Martyrium des Christentums zur Zeit des römischen Reiches zogen oder sich speziell mit der Lage der katholischen Bevölkerung der besetzten Gebiete befassten.

Auch in dem für die Vereinigten Staaten bestimmten Kurzwelldienst des Radio-Vatikan häufen sich in letzter Zeit Übertragungen, in denen Deutschland der Katholikenverfolgung und des Bruchs des Konkordats beschuldigt wird. Sicherer Nachrichten zufolge werden diese Sendungen von verschiedenen Seiten als amtliche Äusserungen des Heiligen Stuhls aufgegriffen und propagandistisch verwertet.

Nicht verständlich ist ferner, aus welchem Grund der Radio-Vatikan wiederholt an spanischen Presseartikeln, die sich mit Berichten über die Lage der katholischen Kirche in Grossdeutschland oder in den ehemals polnischen Gebieten befassten, in französisch- oder englischsprachigen Sendungen Kritik übte.

So polemisierten beispielsweise wiederholt Vatikansendungen in englischer Sprache gegen einen in der spanischen Zeitung « Alcazar » erschienenen Artikel, der den Nationalsozialismus als eine auf christlichen Grundsätzen fussende nationale Bewegung beurteilte.<sup>8</sup>

Ebensowenig ersichtlich ist der Zweck, den die französischsprachige Sendung über die Lage der Kirche in Deutschland vom 28. März 1941 verfolgte. Die französische Geistlichkeit hat die von Deutschland erstrebte deutschfranzösische Zusammenarbeit zur Anbahnung eines

---

<sup>8</sup> Cf. nr. 169.

künftigen dauerhaften Friedens öffentlich befürwortet. Die genannte Sendung erweckt jedoch den Eindruck, als wolle der Vatikan diese Zusammenarbeit durch Diskreditierung Deutschlands verhindern.

Eine Nachrichtenverbreitung dieser Art lässt Deutschland gegenüber die Rücksicht vermissen, die der Radio-Vatikan nichtdeutschen Mächten gegenüber peinlichst beobachtet. Der Vatikansender hat beispielsweise niemals auch nur ein einziges Wort der Verurteilung und des Abscheus für die von den Polen an den Volksdeutschen verübten bestialischen Morde, Greuel und Verbrechen gefunden. Ebenso wenig hat er sich je zu einer Verurteilung der englischen Hungerblockade Europas, durch die auch neutrale Staaten aufs schwerste getroffen werden, veranlasst gesehen noch sich jemals zu der ablehnenden Haltung Englands zum Hooverplan geäußert, durch die Grossbritannien rücksichtslos unter Ausserachtlassung jeder Humanität die Bevölkerung Frankreichs, Belgiens und Hollands der Gefahr der Aushungerung preisgab. Diese peinliche Rücksichtnahme auf die Feinde Deutschlands auf der einen Seite und auf der anderen die weitgehende Kritik, die hauptsächlich in den für die Gegner des Reichs bestimmten Sendungen an deutschen Massnahmen geübt wird, sowie eine irreführende Darstellung deutscher Verhältnisse, die der skrupellos arbeitenden feindlichen Propaganda Vorschub leistet, lassen die von hoher Stelle gewollte Überparteilichkeit des Heiligen Stuhls und die Neutralität des Vatikanstaates — in dem die Sendestation liegt — hinsichtlich Deutschlands als nicht hinreichend gewahrt erscheinen.

### 431. La Secrétairerie d'Etat à la Légation britannique

(A.E.S. 5353/41, minute)

Vatican, 28 juin 1941

*Réplique de la Secrétairerie d'Etat à la note anglaise du 10 juin: le Pape a toujours gardé sa liberté de condamner les principes pernicioeux. Les émissions de Radio Vatican ont parfois donné lieu à des nouvelles inexactes et à une exploitation tendancieuse.*

Non è senza sorpresa che la Segreteria di Stato di Sua Santità ha preso conoscenza del Memorandum della R. Legazione britannica presso la Santa Sede, in data 10 corrente, relativo alla Radio vaticana.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cf. nr. 396.

In tale Memorandum, infatti, la circostanza che la Radio vaticana non abbia da qualche tempo fatto menzione di misure prese contro la Chiesa né combattuto determinate teorie contrarie ai suoi insegnamenti, viene attribuita a « pressioni », che la Santa Sede avrebbe subite, e ad una conseguente attitudine di « sottomissione », di « arrendevolezza » e di « silenzio », tale da screditare i principi fondamentali e vitali della Chiesa medesima.

La Segreteria di Stato si permette innanzi tutto di far rilevare alla R. Legazione britannica che, nel formulare tale apprezzamento, non si è tenuto conto della libertà con cui il Santo Padre, ogni volta che interessi superiori l'hanno richiesto, ha denunciato gli attentati ai diritti della Religione e messo in guardia i fedeli dai pericoli da cui sono minacciati.

La Segreteria di Stato ritiene poi opportuno richiamare l'attenzione della R. Legazione su quanto segue.

È noto che delle emissioni della Radio vaticana — la quale ha, tra l'altro, il compito di informare, con serenità ed oggettività, su avvenimenti che interessano la vita della Chiesa — venivano da tempo date, sia dalla stampa che dalla radio, relazioni sensibilmente alterate nella forma e snaturate nella sostanza.

In alcuni luoghi sono stati pure messi in circolazione estratti di radio-emissioni vaticane, i quali, separati dal contesto che li integra e presentando numerose e gravi inesattezze, danno un'idea non rispondente a verità delle questioni eccezionalmente complesse e delicate, trattate dalla Radio vaticana.

Da tali relazioni, inesatte, tendenziose e, a volte, del tutto false, la propaganda ha preso pretesto per attaccare la Santa Sede e contestarne presso l'opinione pubblica l'indipendenza e l'imparzialità, dando in tal modo origine a polemiche destinate ad ingenerare malintesi, malumori e lagnanze fra gli stessi cattolici.

La Santa Sede non poteva, evidentemente, non preoccuparsi di tali procedimenti e delle conseguenze, che ne provenivano a danno degli interessi religiosi e degli stessi principi dottrinali, dei quali ad Essa incombe la suprema tutela.

Né poteva la Santa Sede permettere che un'iniziativa, destinata ad illuminare e dirigere i cattolici, servisse alla propaganda precisamente per confonderli e dividerli, né che delle manovre intraprese dalla propaganda medesima nell'intento di attribuire alle emissioni della Radio vaticana un carattere parziale ch'esse non hanno mai avuto, dovessero



proprio essere religiosi e fedeli di molti paesi a portarne le dure conseguenze.

Quando, pertanto, malgrado le precauzioni adottate, si dovette constatare che, lungi dall'arrestarsi, questi procedimenti divenivano sempre più dannosi per frequenza e gravità, fino al punto da inventare il testo di pseudo radio emissioni vaticane gravemente compromettenti, la Segreteria di Stato non poté esimersi, — per quanto la Radio Vaticana non abbia carattere ufficiale od officioso né sia alle sue dipendenze —, dal mettere al corrente la direzione della Radio medesima delle sue preoccupazioni, affinché le tenesse presenti nello svolgimento del suo difficile compito.

Nel comunicare quanto precede alla R. Legazione britannica, la Segreteria di Stato rinnova l'assicurazione già data al Governo di Sua Maestà Britannica, che nessun accordo è stato fatto con veruna potenza per quanto riguarda le trasmissioni della Radio vaticana e che la Santa Sede intende mantenere in ogni circostanza la sua piena indipendenza ed assoluta imparzialità.

#### 432. Message du pape Pie XII

(A.S.S. Datt. Pio XII, 1941, II, 31-37 avec corrections autographes du Pape) Editions: AAS 33 (1941) 319-325; *Discorsi e Radiomessaggi* III, 131-138

Vatican, 29 juin 1941

*Considérations sur la Providence dans les événements humains. Les premiers chrétiens de Rome et la persécution de Néron. Catastrophes de l'heure présente. Providence divine et événements humains. Vues de foi sur l'histoire de l'humanité. Bénédiction spéciale pour la cité de Rome, pour le peuple italien et pour le monde entier.*

Radio-Messaggio nella festività dei SS. Apostoli Pietro e Paolo. Considerazioni intorno alla Provvidenza divina negli avvenimenti umani. <sup>1</sup>

In questa solennità dei Santi Apostoli Pietro e Paolo, il vostro devoto pensiero e affetto, dilette figli della Chiesa cattolica universale, si rivolge a Roma con la strofa trionfale: *O Roma felix, quae duorum Prin-*

<sup>1</sup> Le titre fut ajouté par le Pape; dans les A.A.S. le titre est donné en latin.

*cipum — es consecrata glorioso sanguine!*<sup>2</sup> « O Roma felice, che sei stata consacrata dal sangue glorioso di questi due Principi! ». Ma la felicità di Roma, che è felicità di sangue e di fede, è pure la vostra; perché la fede di Roma, qui sigillata sulla destra e sulla sinistra sponda del Tevere col sangue dei Principi degli Apostoli, è la fede che fu annunciata a voi, che si annunzia e si annunzierà nell'universo mondo. Voi esultate nel pensiero e nel saluto di Roma, perché sentite in voi il balzo della universale romanità della vostra fede.

Da diciannove secoli nel sangue glorioso del primo Vicario di Cristo e del Dottore delle Genti la Roma dei Cesari fu battezzata Roma di Cristo, ad eterno segnale del Principato indefettibile della sacra Autorità e dell'infallibile Magistero della fede della Chiesa; e in quel sangue si scrissero le prime pagine di una nuova magnifica storia delle sacre lotte e vittorie di Roma.

Vi siete voi mai domandati quali dovevano essere i sentimenti e i timori del piccolo gruppo di cristiani sparsi nella grande città pagana, allorché<sup>a</sup>, dopo aver frettolosamente sepolti i corpi dei due grandi Martiri<sup>b</sup>, l'uno al piede del Vaticano e l'altro sulla via Ostiense, si raccolsero i più nelle loro stanzette di schiavi o di poveri artigiani, alcuni nelle loro ricche dimore, e si sentirono soli e quasi orfani in quella scomparsa dei due sommi Apostoli? Era il furore della tempesta poco prima scatenata sulla Chiesa nascente dalla crudeltà di Nerone; davanti ai loro occhi si levava ancora l'orribile visione delle torce umane fumanti a notte nei giardini cesarei e dei corpi lacerati palpitanti nei circhi e nelle vie. Parve allora che<sup>c</sup> l'implacabile crudeltà<sup>d</sup> avesse trionfato, colpendo e abbattendo le due colonne, la cui sola presenza sosteneva la fede e il coraggio del piccolo gruppo di cristiani. In quel tramonto di sangue, come i loro cuori dovevano provare la stretta del dolore al trovarsi senza il conforto e la compagnia di quelle due voci potenti, abbandonati alla ferocia di un Nerone e al formidabile braccio della grandezza imperiale romana!

Ma contro il ferro e la forza materiale del tiranno e dei suoi ministri essi avevano ricevuto lo spirito di forza e di amore, più gagliardo dei tormenti e della morte. E a Noi sembra di vedere, alla susseguente riunione, nel mezzo della comunità desolata, il vecchio Lino, colui che

<sup>a</sup> *omis*, la sera di questo stesso giorno 29 giugno,    <sup>b</sup> *corr. pour martiri*    <sup>c</sup> Parve...  
che *ajouté*; *omis* Quel giorno    <sup>d</sup> *omis* parve

<sup>2</sup> *Pris de l'hymne des Vêpres de St. Pierre et St. Paul.*

per primo era stato chiamato a sostituire Pietro scomparso, prendere fra le sue mani tremanti di emozione i fogli che conservavano preziosamente il testo della lettera già inviata dall'Apostolo ai fedeli dell'Asia Minore e rileggervi lentamente le frasi di benedizione, di fiducia e di conforto: « Benedetto Dio, Padre del Signore Nostro Gesù Cristo, il quale secondo la sua grande misericordia ci ha rigenerati ad una viva speranza, mediante la risurrezione di Gesù Cristo... Allora voi esultate, se per un poco adesso vi conviene di essere afflitti con varie tentazioni... Umiliatevi dunque sotto la potente mano di Dio... gettando in Lui ogni vostra sollecitudine, poiché Egli ha cura di voi... Il Dio di ogni grazia, il quale ci ha chiamati all'eterna sua gloria in Cristo Gesù, con un po' di patire vi perfezionerà, vi conforterà e assoderà. A Lui la gloria e l'impero per i secoli dei secoli! »<sup>3</sup>

Anche Noi, cari figli, che per un inscrutabile consiglio di Dio, abbiamo ricevuto, dopo Pietro, dopo Lino e cento altri santi Pontefici, la missione di confermare e consolare i nostri fratelli in Gesù Cristo,<sup>4</sup> Noi, come voi, sentiamo il nostro cuore stringersi al pensiero del turbine di mali, di sofferenze e di angosce, che imperversa oggi sul mondo. Non mancano certo nel buio della bufera spettacoli confortanti che aprono il cuore a grandi e sante aspettative<sup>h</sup>. Valore magnanimo in difesa dei fondamenti della civiltà cristiana e fiduciose speranze per il loro trionfo<sup>i</sup>. Fortissimo amor di patria. Atti eroici di virtù<sup>k</sup>. Anime elette pronte e preste ad ogni sacrificio. Dedizioni generose. Largo risveglio di fede e di pietà. Ma d'altra parte: il peccato e il male penetrato nella vita degli individui, nel santuario della famiglia, nell'organismo sociale, non già soltanto per debolezza o impotenza tollerato, ma scusato, ma esaltato, ma entrato come da padrone nelle manifestazioni più varie del vivere umano<sup>l</sup>. Decadenza dello spirito<sup>m</sup> di giustizia e di carità. Popoli travolti e caduti in un abisso di sventure. Corpi umani lacerati dalle bombe o dalla mitraglia. Feriti e infermi che riempiono gli ospedali e ne escono sovente con la salute rovinata, con le membra mutilate, invalidi per tutta la vita. Prigionieri lontani dai loro cari e spesso senza notizie. Individui e famiglie deportati, trasportati, separati, strappati dalle loro dimore, erranti nella miseria, senza

<sup>e</sup> omis — lo spaventoso    <sup>f</sup> ajouté    <sup>g</sup> grandi e ajouté    <sup>h</sup> corr. pour speranze    <sup>i</sup> in difesa ... loro trionfo ajouté    <sup>k</sup> omis cristiane    <sup>l</sup> omis Peccati contro Dio e contro l'umanità.    <sup>m</sup> corr. pour Disprezzo delle leggi

<sup>3</sup> I Petr., I, 3, 6; V, 6, 10.

<sup>4</sup> Cf. Luc., XXII, 32.

sussidio, senza un mezzo di guadagnarsi un pane. Mali tutti che colpiscono non solo i combattenti, ma gravano popolazioni intere, vecchi, donne, fanciulli, i più innocenti, i più pacifici, i privi di ogni difesa. Blocchi e contro-blocchi, che accrescono quasi dappertutto le difficoltà di rifornimenti di viveri, sicché qua e là talora anche la fame si fa crudelmente sentire. Oltre a ciò le indicibili sofferenze, patimenti e persecuzioni che tanti Nostri diletti figli e figlie — sacerdoti, religiosi, laici — in alcuni luoghi<sup>a</sup> sopportano per il nome di Cristo, per causa della loro religione, della loro fedeltà alla Chiesa, del loro sacro ministero, pene e amarezze che la sollecitudine verso coloro che soffrono non permette di<sup>o</sup> svelare<sup>p</sup> in tutti i loro dolorosi e commoventi particolari.

Davanti a un tale cumulo di mali, di cimenti di virtù<sup>q</sup>, di prove di ogni sorta, pare che la mente e il giudizio umano si smarriscono e si confondano, e forse nel cuore di più d'uno tra voi è sorto il terribile pensiero di dubbio, che per avventura già, dinanzi alla morte dei due Apostoli, tentò o turbò alcuni cristiani meno fermi: Come può Dio permettere tutto questo? Come è possibile che un Dio onnipotente, infinitamente saggio e infinitamente buono, permetta tanti mali a Lui così facile a impedire? E sale alle labbra la parola di Pietro, ancora imperfetto, all'annuncio della passione: « Non sia mai vero, o Signore ».<sup>5</sup> No, mio Dio — essi pensano — né la vostra sapienza, né la vostra bontà, né il vostro stesso onore possono lasciare che a tal segno il male e la violenza dominino nel mondo, si prendano giuoco di Voi, e trionfino del vostro silenzio. Dov'è la vostra potenza e provvidenza? Dovremo dunque dubitare o del vostro divino governo o del vostro amore per noi?

« Tu non hai la sapienza di Dio, ma quella degli uomini »,<sup>6</sup> rispose Cristo a Pietro, come aveva fatto dire al popolo di Giuda dal Profeta Isaia: « I miei pensieri non sono i vostri pensieri, e le vostre vie non sono le mie vie ».<sup>7</sup>

Tutti gli uomini sono quasi fanciulli dinanzi a Dio, tutti, anche i più profondi pensatori e i più sperimentati condottieri dei popoli. Essi giudicano gli avvenimenti con la veduta corta del tempo che passa e

<sup>a</sup> corr. pour Paesi    <sup>o</sup> la sollecitudine ... permette di *ajouté*; *omis* solo l'avvenire potrà; *le Pape avait d'abord écrit* paterna sollecitudine *puis a rayé a partir der* 1er mot    <sup>p</sup> *omis* al mondo    <sup>q</sup> *omis* di sciagure,

<sup>5</sup> Matth., XVI, 28.

<sup>6</sup> Luc., XVI, 23.

<sup>7</sup> Is., LV, 8.

vola irreparabile; Dio li guarda invece dalle altezze e dal centro immoto della eternità. Essi hanno davanti ai loro occhi l'angusto panorama di pochi anni; Dio invece ha avanti a sé il panorama universale dei secoli. Essi ponderano gli umani eventi dalle loro cause prossime e dai loro effetti immediati; Dio li vede nelle loro cause remote e li misura nei loro effetti lontani. Essi si fermano a distinguere questa o quella mano responsabile particolare; Dio vede tutto un complicato segreto confluire di responsabilità, perché la sua alta Provvidenza non esclude il libero arbitrio delle male e delle buone elezioni umane. Essi vorrebbero la giustizia immediata e si scandalizzano dinanzi alla potenza effimera dei nemici di Dio, alle sofferenze e alle umiliazioni dei buoni;<sup>r</sup> ma il Padre celeste, che nel lume della sua eternità abbraccia, penetra e domina le vicende dei tempi, al pari della serena pace dei secoli senza fine, Dio, che è Trinità beata, piena di compassione per le debolezze, le ignoranze, le impazienze umane, ma che troppo ama gli uomini, perché le loro colpe valgano a stornarlo dalle vie della sua sapienza e del suo amore, continua e continuerà a far sorgere il suo sole sopra i buoni e i cattivi, a piovere sui giusti e sugli'ingiusti,<sup>8</sup> a guidare i loro passi di fanciulli con fermezza e tenerezza, solo che si lascino condurre da Lui e confidino nella potenza e nella saggezza del suo amore per loro.

Che significa confidare in Dio?

Aver fiducia in Dio significa abbandonarsi<sup>s</sup> con tutta la forza della volontà sostenuta dalla grazia e dall'amore, nonostante tutti i dubbi suggeriti dalle contrarie apparenze, all'onnipotenza, alla sapienza, all'amore infinito di Dio. È credere che nulla in questo mondo sfugge alla sua Provvidenza, così nell'ordine universale, come nel particolare; che nulla di grande o di piccolo accade se non previsto, voluto o permesso, diretto sempre da Essa ai suoi alti fini, che in questo mondo sono sempre fini di amore per gli uomini. È credere che Dio può permettere talvolta quaggiù per qualche tempo il predominio dell'ateismo e dell'empietà, dolorosi oscuramenti del senso della giustizia, infrazioni del diritto, tormenti<sup>t</sup> di uomini innocenti, pacifici, indifesi, senza sostegno. È credere che Dio lascia così talora cadere sugli individui

<sup>r</sup> scandalizzano ... dei buoni *corr. pour* sdegnano dei successi effimeri degli empi, permessi dalla Provvidenza; <sup>s</sup> *corr. pour* credere <sup>t</sup> il predominio ... tormenti *corr. pour* il trionfo della empietà e della ingiustizia, l'oppressione dei diritti più sacri e legittimi, le sofferenze più vive

<sup>8</sup> Matth., V, 45.

e sui popoli prove, il cui strumento è la malizia degli uomini, in un disegno di giustizia volto al castigo dei peccati<sup>u</sup>, a purificare persone e popoli con le espiazioni della vita presente e ricondurli per tal via a Sé; ma è credere al tempo stesso che questa giustizia rimane sempre quaggiù una giustizia di Padre, ispirata e dominata dall'amore. Per rude che possa apparire la mano del chirurgo divino, quando penetra col ferro nelle carni vive, sempre l'operoso amore n'è la guida e l'impulso, e soltanto il vero bene degli individui e dei popoli lo fa intervenire così dolorosamente. È credere infine che la fiera acutezza della prova, come il trionfo del male, non dureranno anche quaggiù che per un certo tempo, e non più; che l'ora di Dio verrà, l'ora della misericordia, l'ora della santa letizia, l'ora del cantico nuovo della liberazione, dell'esultanza e della gioia,<sup>9</sup> l'ora in cui<sup>v</sup>, dopo aver lasciato un momento imperversare l'uragano sulla povera umanità, la onnipotente mano del Padre celeste con un cenno impercettibile lo ratterrà e sperderà, e per vie, alle menti e alle speranze umane meno aperte, saranno restituite alle nazioni la giustizia<sup>w</sup>, la calma e la pace.

Sappiamo bene che la difficoltà più grave, per coloro che non hanno un giusto senso del divino, sorge dal vedere tanti innocenti trascinati a soffrire nella stessa tempesta che travolge i peccatori. Gli uomini non è mai che rimangano indifferenti, quando dalla bufera che schianta gli alberi giganti vengono stroncati insieme gli umili fiorellini, al loro piede apertisi solo per prodigare la grazia della loro bellezza e delle loro fragranze all'aria che li circonda. Eppure anche quei fiori e quei profumi sono opera di Dio e dell'arte sua mirabile! Che se Egli ha permesso che alcuno di quei fiori venga rapito nel vortice dei venti, non può forse aver assegnato una mèta, ignota all'occhio umano, al sacrificio di quella innocentissima creatura nell'economia generale delle leggi, con cui Egli vaglia e governa la natura? Quanto più dunque la sua onnipotenza e il suo amore dirigeranno al bene la sorte di esseri umani puri ed incolpevoli?<sup>x</sup>

Per la fede che si è illanguidita nei cuori umani, per l'edonismo che informa e affascina la vita, gli uomini sono portati a giudicare come mali, e mali assoluti, tutte le sventure fisiche di questa terra. Hanno dimenticato che il dolore sta all'albore della vita umana come via ai

<sup>u</sup> al castigo dei peccati *ajouté*    <sup>v</sup> l'ora della santa letizia ... l'ora in cui *ajouté après la suppression de l'ora* in cui    <sup>w</sup> la giustizia *ajouté*    <sup>x</sup> Quanto più ... incolpevoli? *ajouté*

<sup>9</sup> Ps. XCVI.

sorrisi della culla; hanno dimenticato che il più delle volte esso è una proiezione della Croce del Calvario sul sentiero della risurrezione; hanno dimenticato che la croce è spesso un dono di Dio, dono necessario per offrire alla divina giustizia anche la nostra parte di espiazione; hanno dimenticato che il solo vero male è la colpa che offende Dio; hanno dimenticato ciò che dice l'Apostolo: « i patimenti del tempo presente non hanno proporzione con la futura gloria che si manifesterà in noi »;<sup>10</sup> che dobbiamo mirare all'autore e consumatore della fede, Gesù, il quale, propostosi il gaudio, sostenne la croce.<sup>11</sup>

A Cristo crocifisso sul Golgota, virtù e sapienza che converte a sé l'universo, guardarono nelle immense tribolazioni della diffusione del Vangelo, vivendo confitti alla croce con Cristo, i due Principi degli Apostoli, morendo Pietro crocifisso, Paolo curvando il capo sotto il ferro del carnefice, quali campioni, maestri e testimoni che nella croce è conforto e salvezza e che nell'amore di Cristo non si vive senza dolore. A questa croce, fulgente di via, di verità e di vita, guardarono i protomartiri romani e i primi cristiani nell'ora del dolore e della persecuzione. Guardate anche voi, o dilette figlie, così nelle vostre sofferenze; e troverete la forza non solo di accettarle con rassegnazione, ma di amarle, ma di gloriarvene, come le amarono e se ne gloriarono gli Apostoli e i santi, nostri padri e fratelli maggiori, che pure furono plasmati della medesima vostra carne e vestiti della stessa vostra sensibilità. Guardate le vostre sofferenze e gli affanni vostri attraverso i dolori del Crocifisso, attraverso i dolori della Vergine, la più innocente delle creature e la più partecipe della divina Passione, e saprete comprendere che la conformità all'immagine del Figlio di Dio, Re dei dolori, è la più augusta e sicura via del cielo e del trionfo. Non guardate solo le spine, onde il dolore vi affligge e vi fa soffrire, ma ancora il merito che dal vostro soffrire fiorisce come rosa di celeste corona; e troverete allora con la grazia di Dio il coraggio e la fermezza di quell'eroismo cristiano, che è sacrificio e insieme vittoria e pace superante ogni senso; eroismo, che la vostra fede ha il diritto di esigere da voi.

« Finalmente (ripeteremo <sup>v</sup> con le parole di S. Pietro) siate tutti unanimi, compassionevoli, amanti dei fratelli, misericordiosi, modesti, umili: non rendendo male per male, né maledizione per maledizione,

---

<sup>v</sup> *corr. pour* conchiuderemo

<sup>10</sup> Rom., VIII, 18.

<sup>11</sup> Hebr., XII, 2.

ma al contrario benedicendo...: affinché in tutto sia onorato Dio per Gesù Cristo: a cui è gloria e impero nei secoli dei secoli». <sup>12</sup>

Ma, se le sublimi altezze del Cristianesimo tanto sollevano i Nostri pensieri, sentiamo pure nell'intimo del cuore come l'anelito di tutti i Nostri figli si confonde col Nostro per chiedere a Dio che la virtù di tutti sia in così grave ora della storia pari alla fede.

Pensiamo a te, o diletta Roma, patria doppiamente Nostra, termine di eterno consiglio, avvezza a portare con sì alta coscienza i maggiori doveri nella vita della Chiesa. E a te anzitutto benediciamo, sicuri che non smentirai tu in quest'ora, nell'equanime fermezza e nell'esercizio del bene, quella fede che ti fece maestra nel mondo e maestra alle genti di cristiano sentire.

Con te benediciamo all'intero popolo italiano, che nel privilegio di avere in mezzo a sé il centro dell'unità della Chiesa presenta i segni manifesti d'una provvidenziale missione divina, e che sui monumenti della sua travagliata ma gloriosa esistenza nei secoli mostra inviolate le sue gloriose tradizioni cattoliche.

Al mondo intero infine, dovunque abbiamo figli, tutti a Noi ugualmente cari, allarghiamo la Nostra benedizione, mentre il cuore Ci trema in petto pensando a quei popoli che più soffrono dell'attuale cruenta calamità, che di tanti lutti e di tante lagrime ha già riempita la terra. Né vogliamo esclusi dalle Nostre preghiere e dai Nostri voti quanti sono ancora lontani dal seno della Chiesa, perché ne sentano materno e urgente il richiamo, e anch'essi cerchino in lei la salvezza e la pace.

Tutti così presentiamo a Dio in Gesù Cristo, di tutti Redentore. E nel nome di Lui, con l'autorità dei Santi Apostoli Pietro e Paolo, di cui celebriamo il martirio e il trionfo, a tutti impartiamo con effusione di cuore l'Apostolica Benedizione. <sup>13</sup>

<sup>12</sup> I Petr., III, 8-9; IV, 11.

<sup>13</sup> Les derniers paragraphes, commençant de « Ma se le sublimi altezze... » ne se trouvent pas dans le manuscrit dactylographié.



29 JUIN 1941

### 433. Notes de Mgr Tardini

(A.E.S. 5354/41, autogr.)

Vatican, 29 juin 1941

#### *Plan pour envoyer des prêtres en Russie.*

1. Per la S. Sede e per il bene delle anime sembra non solo necessario, ma urgente che qualcuno vada in Russia, nei Paesi Baltici e in Ucraina.<sup>1</sup>

2. Quando ci saranno entrati definitivamente i tedeschi sarà impossibile che si rechi in quelle località qualche inviato della S. Sede. Perciò è quasi unica via l'approfittare delle truppe italiane (o ungheresi) che si preparano a marciare verso l'est. Bisognerebbe che qualche sacerdote potesse essere assegnato come cappellano alle truppe italiane (o ungheresi).

3. Questi sacerdoti dovrebbero esser muniti delle opportune istruzioni e facoltà, dovrebbero avere il compito di informarsi sulla situazione religiosa e di riferire: dovrebbero vedere sul posto come riorganizzare la vita religiosa (se ci sono ancora sacerdoti, riunirli, dar loro norme ecc.). Certo questi sacerdoti non dovrebbero portare una divisa militare, ma l'abito ecclesiastico.

4. Tra i sacerdoti da inviare uno potrebbe essere X, giovane, romano, che si è sentito chiamato dal Signore all'apostolato tra i Russi. Se questa vocazione è — come credo — reale, ecco un'occasione per tradurla in atto. La sua conoscenza del russo sarà utilissima; come assai utile sarà stata la sua permanenza in Vaticano. Altri nomi potrebbe suggerire il P. Generale dei Gesuiti e la S. Congregazione Orientale. (Forse il Nunzio di Budapest<sup>2</sup> potrebbe suggerire qualche ecclesiastico ungherese). Ma occorrerebbe far presto assai per non perdere quella possibilità qualsiasi che oggi si apre e che, forse, non si ripresenterà tra breve.

---

<sup>1</sup> Cf. *Actes* 3, 27 sq.

<sup>2</sup> Mgr Angelo Rotta.



## INDEX



## INDEX ALFABÉTIQUE

### A

- ABETZ, Otto:** 241.  
*Abyssinie: voir* Ethiopie.  
*Addis Abeba:* 376, 430.  
**ADELGONDE, princesse de Portugal:** 457.  
*Admont:* 390.  
*Adrianople:* 462.  
*Afrique Orientale Italienne:* 377, 438, 447.  
**Agences de Presse:**  
 — « Associated Press » - 22, 204.  
 — « D. N. B. »: 416, 575.  
 — « EFE »: 416, 417, 423.  
 — « Reuter »: 356, 553.  
 — « Stefani »: 273.  
 — « Tass »: 558.  
 — « United Press »: 508.  
**AGOSTINI, Mgr. Charles, évêque de Padoue:** 487.  
**AIMONE DI SAVOIA-AOSTA, Duc de Spolète:** 45, 46, 50, 495, 500-501, 502, 504, 505, 515, 520, 534, 536.  
*Alba Iulia:* 140, 141, 302.  
*Albanie:* 162, 199, 214, 281, 309, 417, 431, 483, 501.  
**ALBERT 1<sup>er</sup>, roi des Belges:** 159.  
 « Alcázar »: *v.* Journaux.  
**ALEXANDRE 1<sup>er</sup>, roi de Yougoslavie:** 45, 46, 494, 534, 546.  
**ALFIERI, Dino, Ambassadeur d'Italie à Berlin:** 254, 255.  
*Algésiras:* 467.  
*Allemagne: voir* Hitler, Ribbentrop.  
 — Rappports avec l'Angleterre: 107, *v. aussi* Angleterre.  
 — Rappports avec l'Espagne: 51 ssq., 133, 168 sq., 339 ssq., 371 sq., 415, 416, 448, 466.  
 — Rappports avec la France: 92, 174, 241 sq., 352, 513 sq., 518 sq.  
 — Rappports avec la Hongrie: 71, 118, 134, 141.  
 — Rappports avec l'Italie: 82 sq., 273, 324, 447, 483, *v. aussi* Axe, Italie.  
 — Rappports avec la Roumanie: 330, *v. aussi* Roumanie, Vienne.  
 — Rappports avec la Russie: 59 sq., 101 sq., 184, 248, 252, 279, 330 sq., 474, 551, 558 ssq., *v. aussi* Guerre.  
 — Rappports avec le Saint Siège: *v.* Bergen, Menshausen, Weizsäcker, 14 ssq., 73 sq., 81, 90 sq., 103 sq., 123 ssq., 156 ssq., 187 sq., 199 sq., 216 sq., 225 sq., 228 sq., 255 sq., 277 sq., 324, 347 ssq., 380, 479, 506 sq., 514 sq., 528, 573, 577 ssq.  
 — Rappports avec la Slovaquie: 115 sq.  
 — Rappports avec la Turquie: *v.* Papan, 59, 92 sq., 110 sq., 273, 330, 381 sq., 462, 511, 560.  
 — Rappports avec la Yougoslavie: 44 sq., 98, 441, 447, 489, *v. aussi* Guerre.  
 — Rencontres diplomatiques: *v.* Berlin, Berchtesgaden, Bordighera, Brenner, Florence, Hendaye, Montoire-sur-le-Loir, Rome, Salzbourg.  
 — Mesures prises contre les représentants du Saint Siège: 73 sq., 81.  
 — Pressions pour la nomination des évêques: *v.* Budejovice, 124, 214, 239, 277 sq., 514.  
 — Protestations auprès du Saint Siège: 19 ssq., 113, 189 sq., 191, 192, 199 sq., 201, 205 sq., 210, 216, 221, 225, 228 sq., 229 ssq., 239 sq., 250 sq., 271 sq., 315, 437 sq., 477, 479, 490 sq., 514, 523, 576 sq.  
 — Accusations contre les catholiques: 110, 349 sq.  
 — Mesures prises contre les catholiques: 20 ssq., 32 sq., 208, 217, 255, 324, 350 sq., 372, 389 ssq., 419, 474, 515, 535, 565, 566, 573.

## INDEX

- Mesures prises contre le clergé: 106, 189 sq.
- Attitude des catholiques: 18, 103, 109, 342, 349, 535.
- Mesures prises dans les pays occupés: 73 sq., 81, 82, 84, 123 sq., 157 sq., 169, 189 sq., 199, 214, 350, 392 ssq., 419, 427, 443 ssq., 485, 492, 515, 518, 535, 538, 561.
- Propagande: 28 ssq., 93, 133, 142, 168, 192, 200, 243 sq., 245, 278 sq., 297, 323, 338, 339 ssq., 350, 352, 372, 389, 391, 398, 416, 423, 444, 542.
- ALOISI MASELLA, Mgr Benedetto, nonce à Rio de Janeiro: 423.
- ALPHONSE XIII, roi d'Espagne: 369.
- Alsace-Lorraine: 14 ssq., 20, 91, 111, 159, 189, 199, 348, 394, 519, 544.
- AMBROSI, Mgr Giacinto OFM Cap., évêque de Chioggia: 488.
- AMÉDÉE de Savoia-Aoste, duc d'Aoste: 447.
- « America First Committee »: 556.
- Amérique Latine*: 245, 416, 423, 466.
- Amiens*: 174, 393.
- AMIGO, Mgr Pierre A., évêque de Southwark: 220.
- Amsterdam*: 419.
- Anatolie*, 463.
- ANDES, conde de los, de la maison du roi Alphonse: 369.
- Andrinople*: voir Edirne.
- ANFUSO, Filippo, Chef de Cabinet du Ministre des Af. étr.: 346, 458, 504.
- Angers*: 77 ssq.
- Angleterre*:
  - Rapports avec l'Allemagne: 107, 185, 196, 305.
  - Rapports avec l'Espagne: 55, 440, 534, 567, 572, 575.
  - Rapports avec les Etats Unis: 260, 261, 333.
  - Rapports avec la France: 122, 197, 221, 513.
  - Rapports avec la Grèce: 221.
  - Rapports avec l'Irlande: 259 sq.
  - Rapports avec l'Italie: 122, 185, 220 sq., 261, 282, 295, 305 sq., 319, 374, 380.
- Rapports avec la Russie: 220, 248, 335, 533 sq.
- Rapports avec le Saint Siège: 7 ssq., 28, 68, 99 ssq., 131, 132, 136, 148, 149, 150, 152, 155, 159, 160 sq., 163 sq., 164 sq., 180, 187, 204, 243 sq., 247, 249, 274, 282, 283 sq., 289 sq., 317, 332, 345, 360, 365, 398, 421, 423 sq., 519, 528, 541 ssq.
- Rapports avec la Turquie: 59, 92 sq., 108, 273, 381, 462, 511.
- Gouvernement: v. Chamberlain, Churchill, Eden, Halifax, 121, 142, 177, 220, 260 sq., 274, 281, 333 sq., 532.
- Mesures prises à l'égard des représentants du Saint Siège: v. Mozzoni, Nuti, Riberi, Testa, 7 ssq., 100, 164 sq., 291 sq.
- Pressions pour la nomination d'un coadjuteur à Malte: 111 ssq., 126, 130 sq., 160 sq., 161 sq., 164, 178, 182 sq., 289 sq., 365, 519 sq.
- Accusations contre le Saint Siège et les catholiques: 122, 150, 152, 194, 196 sq., 247, 281, 290, 293 sq.
- Catholiques en A.: 121, 220, 282, 293 sq., 334, 533.
- La vie en A.: 121, 153, 176 sq., 195 sq., 225, 533.
- Bombardements aériens: 20, 22, 58 sq., 121, 123, 146, 148, 149, 152, 176, 191, 195 sq., 201, 218 sq., 225, 246, 257, 259, 261, 279, 281 sq., 284, 294, 319, 533.
- Propagande: 72, 243 sq., 437, 584.
- Eglise anglicane: 152, 177, 194, 197, 533.
- Communisme en A.: 219 sq., 334, 354, 534.
- Ankara*: 108, 273, 367, 368, 510.
- Antisémitisme: voir Juifs, 135, 143, 163, 173, 198, 538.
- ANTONESCO, Ion, Conducator de Roumanie: 202, 233, 301, 302, 303, 370.
- APOR, Baron Gabriel, Ministre de Hongrie

## INDEX

- près le S. Siège: 70, 83, 118, 160, 213, 225, 426, 427, 428.
- Arabie*: 560.
- Arad*: 140, 141.
- ARATA, Mgr Antonino, nonce en Esthonie: 6, 7, 104, 112.
- « Arbeitsdienst »: 437.
- Arménie*: 510.
- « Arriba »: *v.* Journaux.
- Asie*: 184.
- ASSIA: *voir* HESSE.
- ASSUMPTION, Sceurs de l': 120.
- Athènes*: 41 ssq., 44, 222 sq., 226 sq., 235, 374, 421, 424.
- ATTOLICO, Bernard, Ambassadeur d'Italie près le S. Siège: 41, 47, 48, 68, 71, 82, 85, 97, 118 sq. 127, 133, 139, 146, 147, 154, 160, 183, 196, 222, 223, 235, 254, 286, 319, 324, 375, 377, 402, 411, 412, 418, 419, 438, 470, 471, 482, 483, 485, 491, 493, 498, 500, 528, 531, 547.
- Australie*: 218, 309.
- Autriche*: 84, 187, 214, 255, 390, 391.
- Autun*: 393.
- AVERSA, Mgr Giuseppe, nonce en Bavière: 180.
- Axe (L'): *voir* Allemagne, Italie 28, 29, 34, 36, 44, 48, 51, 52, 54, 57, 109, 221, 238, 243, 379, 382, 328, 407, 448, 490.
- Rapports avec l'Angleterre: 368.
- Rapports avec l'Espagne: 51 ssq., 219.
- Rapports avec les Etats Unis: 227, 358.
- Rapports avec la France: 145.
- Rapports avec la Russie: 107, 184, 256, 273.
- Rapports avec la Turquie: 273, 463.
- ### B
- BABUSCIO RIZZO, Francesco, Conseiller d'Ambassade d'Italie près le S. Siège: 34, 35, 133, 134, 146, 232, 235, 283, 324, 388, 398, 417, 419, 422, 495, 496, 530.
- BADOGLIO, Pietro, Maréchal d'Italie: 252.
- BALBO, Italo, Gouverneur général de Lybie: 71.
- Balkan*: 44 ssq., 83, 93, 98, 107 sq., 117 ssq., 213 sq., 234, 251 sq., 532.
- Baléares* (îles): 467.
- Baltimore*: 557.
- Banovine*: 497.
- BARCZA, Georges, Ministre de Hongrie à Londres: 140, 225.
- BARDOSSY, Ladislav von, Ministre de Hongrie à Bucarest, Ministre des Af. étr.: 304, 427, 428, 429, 531, 539.
- BARELLI, Armida, Présidente de la Jeunesse catholique féminine italienne: 366.
- Bari*: 346.
- BARLASSINA, Mgr Louis, Patriarche latin de Jérusalem: 291, 292, 293, 552.
- BARTA, Mgr. Simon, évêque de Budejovice: 90, 103, 158.
- « Basler Nachrichten »: *v.* Journaux.
- Bassora*: 273.
- BAUDOUIN, Paul, Ministre des Affaires étrangères depuis juin 1940; 175.
- BAUDRILLART, Cardinal Henri M. Alfred, Archevêque de Métilène: 393.
- BAUME, Robert de la, Ambassadeur de France à Berne: 275, 558.
- Bavière*: 180, 391.
- B. B. C.: *voir* Londres Radio.
- BECCEGATO, Mgr Eugène, évêque de Vittorio Veneto: 488.
- BEIGBEDER y ATIENZA, Ministre des Af. étr. d'Espagne: 448.
- Belgique*: 3, 77 sq., 214, 319, 393.
- Rapports avec l'Allemagne: 74, 111,
- Rapports avec le Saint Siège: 73 sq., 81, 82, 85 sq., 87, 154, 159, 181 sq., 187, 208, 240, 314.
- Belgrade*: 97, 268, 269, 405, 406, 441, 468, 494.
- Bellune*: 488.
- BENÈS, Edouard, ex-Président de la République de Tchécoslovaquie: 360-363, 425-426.
- BENOÎT XV, (Giacomo Della Chiesa, pape de 1914 à 1922): 308.

## INDEX

- BENZLER, Mgr. Willibrord O.S.B., évêque de Metz: 123.
- BÉRARD, Léon, ambassadeur de France près le S. Siège: 286, 318, 474.
- Berchtesgaden*: 511.
- BERGEN, Diego von, Ambassadeur d'Allemagne près le S. Siège: 14, 90, 123, 124, 125.
- Berlin*: 73, 82, 87, 98, 103, 156, 192, 254 sq., 296, 336, 410, 413, 478, 485.
- Rencontres diplomatiques: 52, 101, 219, 248, 252, 256, 301, 330, 473.
- Traité de B. (1878): 119.
- BERNARD, Saint: 289.
- BERNARDINI Mgr Filippo, Arch. tit. d'Antioche de Pisidie, nonce à Berne: 59, 65, 185, 251, 275, 486, 489, 558, 565.
- Berne*: 65, 251, 275, 410, 474, 489, 558.
- BERNING, Mgr Guillaume, évêque d'Osnabruck: 106, 133.
- BERTRAM, Cardinal Adolphe, Archevêque de Breslau: 192, 297, 315.
- Bessarabie*: 117, 550.
- BEVIN, Ernest, Ministre de Grande Bretagne: 177.
- Beyoglu*: 212.
- Birmingham*: 257.
- BISCARA, rév. Martin, prêtre catholique à Athènes: 299.
- BISMARCK, Otto von, Prince et Chancelier d'Allemagne: 119, 352.
- Bitoly*: 238.
- Blaj*: 216.
- « Bloc latin »: 97, 113 ssq., 120, 144 sq., 168 sq., 353.
- BLUM, Léon, Chef du Parti socialiste français: 173.
- BOCCHINI, Arthur, Sénateur, Chef de la police italienne: 320.
- Bohême et Moravie*: voir Tchecoslovaquie.
- Bolchevisme:
- Danger: 28, 70, 243, 245, 248, 337, 344, 353, 355, 371, 434, 440, 534, 559, 566.
- Propagande: 174, 219 sq., 334.
- Mouvement anti-bolcheviste: 75, 380, 414.
- Bombardements aériens: voir Pie XII, Birmingham, Coventry, Larissa, Londres, Liverpool, Naples, Patras, Rome, Suisse, 66, 238, 256 sq., 421 sq., 424.
- Menaces de représailles: 41 ssq., 222, 227.
- Bombay*: 166.
- BONNET, Georges, ancien ministre des Aff. étr.: 516-517, 519.
- Bordeaux*: 68, 69, 78 ssq.,.
- Bordighera*: 383, 402.
- BORGONINI DUCA, Mgr Francesco, Archevêque tit. d'Héraclée, nonce auprès du Quirinal: 36, 38, 39, 71, 126, 162, 223, 226, 236, 318, 345, 430, 458, 470, 486-481, 482-483, 488, 503, 530, 531, 532, 539, 549, 567.
- BORIS III, roi de Bulgarie: 117, 273, 509, 524.
- Bosnie*: 498.
- Boston*: 137.
- Bourboule*: 81.
- BOURNE, Cardinal, Archevêque de Westminster: 361.
- BOUTHILLIER, Yves, Ministre des finances à Vichy: 175.
- BOVA SCOPPA, René, Ministre d'Italie à Lisbonne: 523.
- Breda*: 420.
- Bregenz*: 581.
- Brenner*: 183, 199.
- BRESCIANI, Louis, au service de Mgr Roncalli: 212.
- Brésil*: 79, 159, 187, 211,
- Breslau*: 192, 297, 315.
- Bressanone*: 91, 278, 347.
- BRIZGYS, Mgr Vincent, évêque tit. de Bosana, auxiliaire de Kaunas: 25, 378, 379, 380.
- BROWN, Constantine, journaliste américain: 364.
- Bruxelles*: 4, 74, 242.
- Bucarest*: 202, 216, 233, 302, 550.
- Budapest*: 140, 254, 468.
- Budejovice*: 14 ssq., 90 sq., 103, 123 ssq., 156 ssq., 186 ssq., 277 sq., 347 ssq., 392.



## INDEX

- Buenos Aires*: 423.
- BUFFARINI GUIDI, Guido, Sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur: 237, 384, 549.
- Büyükdere*: 93, 274.
- Bulgarie*: 251 sq., 374, 463, 509, 537.
- Rapports avec l'Allemagne: 101 sq., 107, 252.
- Rapports avec l'Italie: 101 sq., 252.
- Rapports avec la Roumanie: 117.
- Rapports avec la Russie: 101 sq., 252.
- Rapports avec la Turquie: 93, 252, 273, 560.
- BÜRCKEL, Joseph, Gauleiter en Alsace-Lorraine: 189.
- Bureau International de la Presse Catholique: 420.
- BURZIO, Mgr Joseph, Chargé d'Affaires du S. Siège en Slovaquie: 102, 115, 146, 151, 507.
- BUTI, Gino, ambassadeur, Directeur général au Ministère des Af. étr.: 458.
- BUTLER, Neville H., Chargé d'affaires de Grande Bretagne à Washington, 345.
- ### C
- CADORNA, Raffaele, général italien, 319.
- Caire (Le)*: 252, 281, 374, 463.
- CAJS, Mgr Jean, Vicaire capitulaire à Budejovice: 103.
- CALAVASSY, Mgr Georges, Exarque catholique à Athènes: 41, 222, 223, 232.
- Cambrai*: 393.
- CAMPBELL, Ronald, Ministre de Grande Bretagne à Lisbonne: 481.
- Canada*: 79, 142, 247, 260, 309, 457.
- Canaries (îles)*: 467.
- CANARIS, Guillaume, Amiral: 60.
- Canterbury*: 284, 356.
- CAPUCINS, Pères: 190, 390.
- CARDINALE, Mgr Jérôme, évêque de Véronne: 487.
- CARMÉLITAINES, Sœurs: 391.
- CARNEIRO PACHECO, Antonio, Ambassadeur de Portugal auprès du S. Siège: 41, 205, 377, 523.
- CAROL II, roi de Roumanie: 94, 117, 141, 325, 550.
- Carpathes*: 141.
- CARROLL, rév. Walter, de la Secrétaire-rie d'Etat: 490.
- CARUANA, Mgr Mauro O.S.B., Archevêque-évêque de Malte: 11, 126, 130, 132, 160, 162, 290, 365.
- CASHMAN, rév. David, de la Délégation apostolique à Londres: 535.
- CASSULO, Mgr André, Archevêque de Leontópolis, Nonce à Bucarest: 94, 202, 233, 252, 280, 301, 549.
- CASTAÑA INGLÉS, Mgr Joseph, évêque de Gérone: 341.
- CASTELLANI, Mgr Jean, Archevêque tit. de Perge, Délégué apostolique en Afrique Orientale Italienne: 430.
- «Catholic Union of Great Britain»: 293.
- CATTAROSI, Mgr Josué, évêque de Belluno: 488.
- Caucase*: 559.
- CAVALLERA, P. Charles, des Missionnaires de la Consolata: 7, 9, 100, 165, 184.
- CENTOS, Mgr Louis, Archevêque tit. d'Edesse, nonce à Kaunas: 6, 7, 105, 112.
- CHAMBERLAIN, lord Neville, Premier Ministre de Grande Bretagne: 177, 185, 239.
- CHANOINES du LATRAN: 390.
- CHARLES-ROUX, François, ancien Ambassadeur de France près le S. Siège: 174, 175.
- CHARLOTTE, Grande-Duchesse de Luxembourg: 457.
- Chazeron*: 173.
- Chebno*: 395.
- Chelmsford*: 194, 197.
- CHERUBINI, Mgr François, Secrétaire de la Nonciature à Budapest: 299.
- CHEVALIER, Jacques, Ministre: 373.
- Chili*: 72, 77, 159, 187, 211.
- Chiloé*: 466.

## INDEX

- Chine*: 90, 358, 359, 433 sq.  
*Chioggia*: 488.
- CHOLLET**, Mgr Jean, Archevêque de Cambrai: 354, 373, 393.
- CHURCHILL**, Randolph: 276.
- CHURCHILL**, Winston Spencer, Premier Ministre de Grande Bretagne: 3, 18, 121, 196, 220, 246, 248, 259, 260, 261, 274, 276, 281, 315, 333, 334, 335, 349, 357, 381, 474, 513.
- CIANO**, Galeazzo, Ministre des Affaires étrangères d'Italie: 36, 37, 38, 71, 72, 119, 140, 162, 236, 252, 255, 256, 345, 346, 470, 471, 480-481, 482, 483, 485, 501, 503, 517, 530, 539-541, 549, 567.
- CIANO MUSSOLINI**, Edda: 417, 418, 419.
- CICÉRON**: 287, 312.
- CICOGNANI**, Mgr Amleto G., Archevêque tit. de Laodicée, Délégué apost. à Washington: 35, 48, 49, 50, 75, 135, 137, 143, 154, 163, 278, 292, 316, 326, 327, 335, 344, 345, 388, 413, 419, 465, 496, 514, 520, 521, 555.
- CICOGNANI**, Mgr Gaetano, Archevêque tit. d'Ancyra, Nonce en Espagne: 50, 53, 54, 56, 132, 278, 323, 324, 325, 338, 339, 369, 383, 402, 415, 416, 417, 439-440, 448-449, 486, 565, 566, 568, 572, 573, 575.
- CINGAR-MARKOVIC**, Alexandre, Ministre des Af. étr. de Yougoslavie: 406, 412.
- CIRIACI**, Mgr Pietro, Arch. tit. de Tarso, Nonce à Lisbonne: 132, 377.
- CODREANU**, Corneliu, fondateur de la Garde de fer, en Roumanie: 370.
- COGO**, Amiral japonais: 432.
- COLLI**, Mgr Charles, Conseiller à la Nonciature de Berlin: 84.
- Cologne*: 438.
- Colonies: III.
- COLONNA**, Ascanio, Ambassadeur d'Italie à Washington: 138.
- « Commonweal »: voir Journaux.
- COMNÈNE**, Nicolas Petrescu, Ministre de Roumanie près le S. Siège: 70, 94, 117, 118, 134, 160, 234.
- Concordats et Accords avec:
- l'Allemagne: 152, 389, 390.
  - l'Angleterre: 131, 161, 182.
  - l'Autriche: 159, 187, 391.
  - la Croatie: 508.
  - l'Espagne: 171, 183, 343.
  - la France: 159.
  - l'Italie: 34, 110, 128, 138 sq., 152, 154, 197, 319, 329, 400, 469.
  - la Lithuanie: 6, 76.
  - le Portugal: 187.
  - la Tchécoslovaquie: 15, 159, 188, 361, 425.
- Congrégations (Sacrées):
- du Saint Office: 487.
  - de la Propagation de la Foi: 170, 357.
  - Orientale: 216, 593.
  - des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires: 277, 387, 484 sq.
- Constance*: 489.
- CONSTANT**, Ministre de la Propagande, roumain: 234.
- Constantza*: 304, 559.
- Convention de la Haye: 539.
- COOPER**, Duff, Ministre anglais de l'Information: 535.
- Corse* (île de): 276.
- COULONDRE**, Robert, Ambassadeur de France à Berne: 67, 275.
- Coventry*: 246, 257, 259, 284.
- Cracovie*: 395, 579.
- Crète*: 44, 380.
- CRETZIANU**, Alexandre, Secrétaire général au Ministère des Af. étr. roumain: 550.
- CRISTIĆ**, Bocho, Ministre de Yougoslavie auprès du Quirinal: 471.
- CRISTU**, Ministre roumain: 234.
- Croatie*:
- Rapports avec l'Allemagne: 491.
  - Rapports avec l'Italie: 491, 501.
  - Rapports avec le Saint Siège: 47, 494 sq., 495 sq., 498 sq., 500 sq., 520 sq., 529, 547 sq.
  - Rapports avec la Yougoslavie: 269, 441, 536, 538, 545 sq.
  - Situation religieuse: 269 sq., 385 sq., 387, 400 sq., 529, 530.

## INDEX

- Situation politique: 269, 386, 387, 400. sq., 491, 498.
- Déclaration d'indépendance: 44 sq., 494, 495, 497, 500, 501, 515, 536, 538.
- « Croix (La) »: voir Journaux.
- CRUZ OCAMPO, Louis, Ambassadeur du Chili près le S. Siège: 211.
- CSAKI, Stefan, comte, Ministre des Affaires étrangères de Hongrie: 118, 140.
- CUDAHY, John, ancien Ambassadeur des Etats Unis: 440, 545.
- CURLEY, Mgr Michel J., Archevêque de Baltimore: 557.
- Częstochowa*: 395.

### D

- Dachau*: 396.
- « Daily Telegraph (The) »: v. Journaux.
- « Daily Worker »: v. Journaux.
- Dakar*: 172, 275, 338.
- DALADIER, Edouard, ancien Président du Conseil de France: 517.
- DALLA TORRE, Giuseppe, Directeur de l'Osservatore romano: 38, 346, 366, 474, 506.
- Dalmatie*: 492.
- DALTON, Hugh, Ministre du Cabinet de guerre de Grande Bretagne: 533.
- DAMES du Sacré-Cœur: 72.
- Danemark*: 214.
- Dantzig*: 396.
- Dardanelles (Déroit des)*: 108, 256, 511.
- DARLAN, Jean François, amiral, Ministre des Affaires étrangères: 511, 513, 514, 543, 544.
- DAVILA, Sancho: 342.
- de GAULLE, Charles, général, chef du Mouvement de la France libre; 3, 59, 122, 276, 403, 510, 512, 544.
- DE JONG, Mgr Charles, Archevêque d'Utrecht: 420.
- DEKANOSOW, Wladimir Georgjewitch, Ambassadeur de l'U.R.S.S. à Berlin: 330.
- DEL MESTRI, dom Guy, Attaché à la Nonciature de Belgrade: 494.

- Detroit*: 556.
- « Deutscher Orientverein »: 110.
- « Deutscher Weg (Der) »: v. Journaux.
- DE VALERA, Eamon, Président du Conseil des ministres et Ministre des Af. étr. d'Irlande 260.
- DIMITRESCO, secrétaire général des cultes: 234.
- Djibouti*: 276.
- Dniestr*: 550.
- Dobroudja*: 107.
- DOMINICAINES, Sœurs: 391.
- DOMINIK, Mgr Constantin, évêque tit. d'Atribi, auxiliaire de Chelmo: 396.
- DONOVAN, Guillaume, homme politique américain: 374.
- Dordogne*: 516.
- DORMOY, Marx, homme politique français: 173.
- DOUHET, Jules, général d'aviation: 257.
- DREHMANN, P. Joseph C. SS. R.: 419.
- Dunajec*: 579.
- Durazzo*: 431.
- Dwikozy*: 579.
- DYMEK, Mgr Valentin, évêque tit. de Madio, Vicaire général de Poznań: 349, 396.

### E

- Ecosse*: 334.
- EDEN, Anthony, Ministre de la guerre, Ministre des Affaires Etrangères: 56, 334, 534.
- Edirne*: 94, 462.
- Eggenberg*: 390.
- Eglise-Etat: 102, 115, 258, 269 sq. 311.
- Eglise Orthodoxe: 109, 235.
- Egypte*: 10, 162, 184, 252, 309, 336, 421, 422, 559, 560.
- EIJO y GARAY, Mgr Léopold, évêque de Madrid: 342.
- EILERS, Jean, prêtre allemand à Istanbul: 106.
- ELISABETH, reine d'Angleterre: 19, 147, 152 v. aussi Georges VI.

## INDEX

- ELISABETH, reine mère de Belgique: 5, 87, 96.
- ELTSCHKNER, Mgr Antoine, évêque tit. de Zefirio, auxiliaire de Prague: 14, 90, 124.
- EMMANUEL PHILIBERT de Savoie, duc d'Aoste: 501.
- Encycliques:
- « Rerum Novarum »: 527, 530, 534, 539, 557.
  - « Mit brennender Sorge » 389, 557.
  - « Summi Pontificatus »: voir Pie XII, I.
- ENVER, Pacha, Ministre de la guerre turc: 522.
- Espagne:*
- Rappports avec l'Allemagne: 51, 168 sq., 171, 371 sq., 383, 415, 440, 448, 466 sq., 474, 566 sq.,
  - Rappports avec l'Amérique Latine: 219.
  - Rappports avec l'Angleterre: 55 sq., 219, 402, 440, 448, 568, 572, 575.
  - Rappports avec le Chili: 211.
  - Rappports avec les Etats Unis: 51, 55 sq., 561 sq., 565, 571.
  - Rappports avec la France: 168 sq., 402 sq., 467.
  - Rappports avec l'Italie: 51, 171, 371, 383, 402, 449.
  - Rappports avec la Russie: 340 sq., 568.
  - Rappports avec le Saint Siège: 50 sq., 168 sq., 170 ssq., 183 sq., 341, 343.
  - Situation religieuse: 53 sq., 341 ssq.
  - Situation politique: 142, 171, 183, 219, 319, 340 sq., 369 sq., 402, 448, 466 sq.
  - Propagande allemande en E.: 51 ssq., 133, 168, 210, 240, 245, 278 sq., 323, 338, 339 sq., 398, 415, 416, 417, 448 sq.
  - Communisme en E., 344, 534, 568.
- Estonie:* 6 ssq., 331.
- Esztergom:* 216.
- Etats Unis:*
- Rappports avec l'Angleterre: 48, 142, 237, 319, 327, 337, 364, 388, 435, 466, 533.
  - Rappports avec la Chine: 358, 433 sq., 435, 490.
  - Rappports avec l'Espagne: 51, 55 sq., 338, 345, 466, 561 ssq., 565, 567, 571.
  - Rappports avec la France: 275 sq., 337, 345, 513.
  - Rappports avec l'Italie: 49, 364.
  - Rappports avec le Japon: 433 sq., 490.
  - Rappports avec le Saint Siège: 47 ssq., 98, 167, 229, 244, 301, 344, 345, 388, 409 sq., 449 sq., 490, 496, 520 sq., 555, 562, 576.
  - Attitude des catholiques: 50, 98 sq., 244, 358, 435, 477, 546 sq., 555 sq.
  - Situation politique: 48, 67, 98 sq., 229, 247, 316 sq., 327 sq., 363 sq., 374, 388, 478.
  - Probabilité d'une entrée en guerre: 319, 327 sq., 338 sq., 358, 364, 368, 374, 382, 388, 434, 440, 466, 490, 519, 532, 547, 556.
- Ethiopie:* 227, 376, 384, 403, 447.
- ETTER, Philippe, Président de la Confédération helvétique: 68.
- EUDOXIE, princesse de Bulgarie: 524.
- EUGÈNE I<sup>er</sup>, Pape: 526.
- Europe* (nouvel ordre d'): 111, 169, 273, 310, 311 ssq., 319, 352, 362, 446, 448, 518.
- « Evening Star (The) »: voir Journaux.
- Evêques:
- Allemands: 360, 535, 575.
  - d'Angleterre: 121, 194, 294.
  - Croates: 385.
  - des Etats Unis: 477, 546-547, 555-557.
  - Hollandais: 419.
  - Hongrois: 429.
  - Italiens: 384.
  - Suisses: 66.
  - Yougoslaves: 268.
- Extrême Orient:* 434.

## F

- FABRICIUS, Guillaume, Ministre d'Allemagne à Bucarest: 304.
- FALANGE ESPAÑOLA: 342, 370-372.
- FARINACCI, Roberto, homme politique,

## INDEX

- directeur du « Regime Fascista »: 34, 35, 38, 39, 119, 135, 324, 329, 529-541, 549, 567, 568.  
 Fascisme: voir Italie, National-socialisme.  
 FATEBENEFRATELLI, Pères: 390.  
 FELICI, Mgr Ettore, Archevêque tit. de Corinthe, Nonce à Belgrade: 36, 268, 387, 400, 405, 406, 407, 409, 412, 441, 442, 468.  
 FELIX, de Bourbon-Parme, prince de Luxembourg: 457, 554.  
 FERDINAND I<sup>er</sup>, roi de Bulgarie: 524.  
 FERENCIK, Mgr. Jean: 507, 508.  
 FILIPPUCCI, Mgr Jean B. évêque latin d'Athènes: 41, 222, 223, 232.  
 FILOV, Bogdan, Président du Conseil des Ministres de Bulgarie: 101.  
*Finlande*: 248, 330.  
 FITZALAN of DERVENT Howard, Henry Edmund, lord: 293.  
 FLANDIN, Pierre Etienne, Ministre des Affaires étrangères: 336, 337.  
*Florence*: 242.  
 FOLLIARD, Edouard T., journaliste américain: 364.  
 FONTENELLE, Mgr René: 490.  
*France*:  
 — Rapports avec l'Allemagne: 107, 111, 144, 175, 190, 241 sq., 275, 352, 403, 467, 513, 517, 543 sq.  
 — Rapports avec l'Angleterre: 172, 175, 221, 513, 544.  
 — Rapports avec l'Espagne: 168 sq., 402 sq., 544.  
 — Rapports avec les Etats Unis: 336 sq., 513.  
 — Rapports avec l'Italie: 113 ssq., 120, 126, 129 sq., 144 sq., 237, 242, 275, 544.  
 — Rapports avec le Saint Siège: 69, 97, 143 sq., 287 sq., 318, 323, 336, 467.  
 — Situation religieuse: 173 sq., 190, 287, 355 sq., 544.  
 — Gouvernement de Vichy: voir Darlan, Laval, Pétain, 59, 114, 120, 122, 172 sq., 241 sq., 276, 287, 323, 336, 337, 352, 355 sq., 373, 467, 512 sq., 517 sq., 543 sq.  
 — Gouvernement en exil: v. De Gaulle, 59, 122, 511.  
 — Mesures internes: 173, 198, 243, 287.  
 — Conséquences de la guerre: 85, 129 sq., 144, 169, 242, 275, 287, 337, 393, 512, 516 sq.  
 — Paix séparée: 238, 375, 377.  
 Franc-maçons: 34, 128.  
 FRANCO y BAHAMONDE, Francisco, général, Chef de l'Etat espagnol: 3, 27, 51, 52, 53, 54, 55, 171, 219, 247, 338, 340, 341, 369, 371, 372, 383, 402, 449, 534, 562, 565, 571, 575.  
*Frauenberg*: 350.  
*Fréjus*: 543.  
 FRENTIU, Mgr. Valère Trajan, évêque de Gran Varadin: 140.  
*Fribourg en Brisgovie*: 394.  
 FRICK, Guillaume, Ministre allemand de l'Intérieur: 343.  
 FRITZEN, Mgr Adolphe, évêque de Strasbourg: 123.  
 FRÜHWIRTH, Mgr André, Archevêque tit. de Eraclea, Nonce en Bavière: 180.  
 F. U. C. I. (Fédération des universitaires catholiques italiens): 470, 472, 481, 488.  
*Fulda*: 350.  
 FULMAN, Mgr Marjan, évêque de Lublin: 397.  
 FULST, P. Charles S. J.: 379.  
*Fürstefeld*: 391.

## G

- Gaète*: 383.  
 GAMERO del CASTILLO, P., secrétaire de la Falange espagnole: 370.  
 GAUDEL, Mgr Auguste, évêque de Fréjus: 543.  
 GAWLINA, Mgr Joseph, évêque tit. de Mariamne, Ordinaire militaire de Pologne: 78, 79.  
 Gaz toxiques: 375.  
 « Gazette de Lausanne »: voir Journaux.  
 GEDDA, Luigi, Président de la Jeunesse catholique italienne: 470.

## INDEX

- GEER, Jean de, Président du Conseil des Ministres des Pays-Bas: 122.
- GEISLER, Mgr Jean, évêque de Bressanone: 90, 278.
- GEMELLI, P. Augustin OFM, recteur de l'Université catholique de Milan: 366.
- Genève: 66.
- GEORGES VI, roi d'Angleterre: 19, 121, 147, 148, 149, 152, 155, 191, 201, 260, 335.
- GERLIER, Cardinal Pierre, Archevêque de Lyon: 355, 393, 544.
- Gerona: 341.
- Gestapo: 20, 26, 318, 393, 394, 420, 444, 515.
- Gherla: 254, 280.
- GHIGI, Pellegrino, Ministre d'Italie à Bucarest: 203.
- Gibraltar: 27, 54, 142, 341, 448, 466.
- GIESSBACH, P. Engelbert O.S.B.: 7, 9, 100, 165, 184.
- GIGURTU, Jean, Président du Conseil des Ministres roumain: 94.
- GIOBBE, Mgr Paul, Arch. tit. de Ptolémaïs, Nonce à La Haye: 5, 81, 82, 419.
- « Giornale d'Italia (II) »: *v.* Journaux.
- GIRDVAINIS, Stanislas, Ministre de Lituanie près le S. Siège: 6, 76, 89, 112.
- Glasgow: 334.
- Gnesna: 349, 395.
- GÖBBELS, Paul Joseph, Ministre de la Propagande: 33.
- GODFREY, Mgr Guillaume, Archevêque tit. de Chio, Délégué apost. en Grande Bretagne: 7, 9, 12, 13, 18, 29, 40, 58, 64, 65, 68, 70, 99, 121, 132, 149, 152, 155, 163, 166, 176, 178, 182, 184, 191, 193, 195, 198, 201, 218, 224, 246, 253, 259, 279, 280, 289, 293, 332, 333, 352, 350, 365, 377, 408, 425, 519, 528, 571.
- GOMÁ Y TOMAS, Cardinal Isidore, archevêque de Tolède: 343.
- GONZALES MENENDEZ REIGADA, Mgr Albin, évêque de Tencrife: 341.
- GONZI, Mgr Michel, évêque de Gozo: 11, 13, 131, 161, 162, 290, 365.
- GORAL, Mgr Vladislas, évêque tit. de Meleoe, auxiliaire de Lublin: 397.
- Gorice: 461, 469.
- GÖRING, Hermann, Ministre de l'aviation: 257.
- GRALINSKI, Vice-Ministre des Af. étr. de Pologne en exil: 79, 80.
- GRANDI, Dino, Ministre de Justice d'Italie: 354.
- GRANITO PIGNATELLI di BELMONTE, Cardinal Gennaro, Doyen du S. Collège: 526.
- GRANO, Mgr Charles, de la Secrétairerie d'Etat: 230.
- Gran Varadino: 140.
- Graz: 390, 391.
- GRAZIANI, Rodolphe, Maréchal, commandant des Forces armées en Afrique septentr.: 122.
- Grèce: 41 ssq., 44 ssq., 162, 199, 214, 222 sq., 227, 238, 252, 261, 273, 376, 380, 403 sq., 410, 421, 447, 448.
- Situation religieuse: 109, 299.
- GRIGORCEA, Basile, Ministre de Roumanie près le S. Siège: 29, 234, 245, 268.
- GRÖBER, Mgr Conrad, Archevêque de Fribourg Br.: 394.
- GROSS, Mgr. Joseph, évêque de Litomeric: 278.
- Guerre:
- Aérienne: *v.* Bombardements aériens:
- en Afrique: 71, 162, 172 sq., 184, 295, 328, 374, 376, 380, 402, 402 sq., 430, 447, 559, 560.
- en Albanie: 328, 380.
- contre l'Angleterre: 72, 108, 153, 172, 184, 252, 256, 261, 284, 372, 381.
- en Belgique: 67, 86.
- en France: 3, 51, 67, 69, 74, 77 sq., 86.
- en Grèce: 52, 55, 162, 220 sq., 222 sq., 227, 242, 261, 273, 283, 294 sq., 299, 376, 380, 410, 421, 424, 447, 532.
- Maritime: 162 sq., 196, 252, 259 sq., 346, 417, 532 sq.
- contre la Russie: 59 sq., 101, 474, 540, 550 sq., 558 ssq., 566, 568, 593.

## INDEX

- en Yougoslavie: 199, 238, 431, 441, 447, 461, 463, 492, 497, 537.
- Totale: 177, 259, 410.
- Prévisions de la fin: 111, 120, 184, 256, 273, 372, 560.
- Trêve de Noël: 274, 281.
- GUERRY, Mgr Emile, évêque tit. d'Acrida, auxiliaire de Cambrai: 373, 393.
- GUINNESS, Walter E. lord Moyne, Ministre des colonies: 520.
- ### H
- HAAKON VII, roi de Norvège: 152.
- HACHA, Emile, Président de la République en Tchécoslovaquie: 15, 157, 239.
- HAILÉ SÉLASSIÉ, empereur d'Ethiopie: 430.
- HALIFAX, Edouard Wood, lord, Ministre des Af. étr., Ambassadeur de Gr. Bretagne à Washington: 28, 68, 99, 100, 101, 122, 136, 155, 177, 185, 186, 220, 245, 281, 333, 334, 345, 557.
- Hatary*: 93.
- HAYE, Gaston Henri, Ambassadeur de France à Washington: 337.
- Haye (La)*: 4, 74, 85.
- HEEREN, Victor von, Ambassadeur d'Allemagne à Belgrade: 407.
- HEINTZ, Mgr Joseph, évêque de Metz: 189, 394.
- HÉLÈNE de Savoie, reine d'Italie: 307, 471.
- HÉLÈNE, duchesse d'Aoste: 501.
- Hendaye*: 219, 241, 372, 467.
- HERRIOT, Edouard, ancien Président du Conseil des Ministres: 173.
- HESSE, Philippe, prince de: 474, 573.
- HILFRICH, Mgr Antoine, évêque de Limbourg: 324.
- HINSLEY, Cardinal Arthur, Archevêque de Westminster: 113, 122, 152, 176, 218, 220, 279, 294, 356, 535.
- HITLER, Adolphe, Führer et Chancelier du Reich allemand: 17, 20, 23, 27, 31, 40, 44, 51, 52, 53, 55, 56, 101, 107, 109, 116, 118, 141, 148, 183, 185, 186, 198, 199, 201, 214, 219, 221, 241, 242, 248, 252, 256, 261, 273, 279, 282, 319, 330, 337, 338, 339, 344, 350, 352, 353, 354, 364, 372, 381, 383, 415, 463, 507, 511, 513, 518, 524, 542, 544, 546, 573.
- « Hitlerjugend »: 297, 437.
- HLINKA, Mgr André, fondateur du Parti Populaire slovaque: 507.
- HLOND, Cardinal Auguste, Archevêque de Gniezno-Poznań, Primat de Pologne: 72, 77, 395.
- HOARE, Sir Samuel, Ambassadeur de Grande Bretagne à Madrid: 219, 275, 325, 440, 568, 572, 575.
- HOEBEN, I. H. G., Directeur du Bureau International de la Presse catholique: 420.
- Hongrie*:
- Rapports avec l'Allemagne: 140, 279.
- Rapports avec la Grèce: 299.
- Rapports avec l'Italie: 279, 426.
- Rapports avec la Roumanie: 70, 83, 117 sq., 134, 140 sq., 160, 213 ssq., 236.
- Rapports avec le Saint Siège: 213 ssq., 225, 280, 427, 427.
- Situation religieuse: 215 sq.
- HORACE, poète latin: 312.
- HORTHY DE NAGYBÁNYA, Michel, Amiral, Régent de Hongrie: 140, 142, 225.
- HOYNINGEN-HUENE, Oswald von, Ambassadeur d'Allemagne à Lisbonne: 523.
- HRUBAN, Vladimir: 239.
- HULL, Cordell, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis: 227.
- HULUSIT, Foat Tuguy, Ministre de Turquie à Madrid: 325.
- HUMBERT de Savoie, Prince de Piémont: 159, 208.
- HURLEY, Mgr Joseph Patrice, évêque de Saint Augustine: 75.
- ### I
- Iashi*: 559.
- IBAÑEZ MARTIN, Joseph, homme politique: 341.
- « Illustrious » (porte-avions): 346.

## INDEX

- « Imperial Policy Group »: 247.  
*Indes*: 166, 309, 422 sq., 560.  
 — *Orientales*: 187.  
*Innsbruck*: 190, 252, 392.  
 İNÖNÜ, İsmet, général, Président de la République turque: 93, 108, 511, 522.  
*Iran*: 273, 560.  
*Iraq*: 513, 560.  
*Irlande*: 187, 248, 259 sq., 319.  
*Irlande du Nord*: 260.  
*Islam*: 109.  
*Istanbul*: 92, 105 sq., 272, 274, 367, 380, 463.  
*Italie: voir Axe (L')*.  
 — Rappports avec l'Allemagne: 71, 82 sq., 107, 242, 256, 261, 306, 483, 492.  
 — Rappports avec l'Angleterre: 179, 246 sq., 286, 305 sq., 318, 354, 447.  
 — Rappports avec la Croatie: 459, 501, 505.  
 — Rappports avec l'Espagne: 371, 383, 402.  
 — Rappports avec les Etats Unis: 346.  
 — Rappports avec la France: 108, 113 sq., 119, 120, 126, 144 sq., 237, 242, 560.  
 — Rappports avec la Grèce: 199, 220 sq., 222 sq., 227, 235 sq., 261, 273, 380; 410.  
 — Rappports avec la Hongrie: 71, 118 sq.  
 — Rappports avec le Saint Siègè: 85, 98 sq., 108, 119 sq., 138 sq., 147, 222 sq., 232, 305 sq., 307, 318, 319 sq., 345 sq., 383, 405, 417, 458 sq., 478, 493 sq., 498, 509, 528, 547, 548.  
 — Rappports avec la Slovaquie: 117.  
 — Rappports avec la Yougoslavie: 97 sq., 139, 199, 238, 252, 441, 458, 461.  
 — Propagande contre le Saint Siègè: 33 sq., 119, 127, 128, 133, 135, 143, 147, 154, 163, 198, 232, 329, 346, 377 sq., 384, 470, 478, 488, 503 sq., 523, 530, 531, 540, 549, 567, 574.  
 — Mesures prises contre l'Eglise: 237, 238, 283, 360, 384, 399, 470.  
 — Attitude de la hiérarchie et des catholiques: 326, 384, 469, 486 ssq.  
 — Action catholique en I.: 37 ssq., 143, 366, 470, 472, 480, 482, 487, 488, 504.  
 — Situation intérieure: 383 sq.  
 — Entrée en guerre: 7, 66, 261.  
 — Paix séparée: 185 sq., 221, 295, 305 sq., 318, 328, 344, 374, 378, 523.  
 — Parti fasciste: 237, 283, 346, 354, 380, 438, 470, 481, 568.  
 — Propagande: 166, 179, 292.  
 ITO, Jushi, ancien diplomate japonais: 410.
- ## J
- JANSSEN, P. Cornelius O.F.M., 106.  
*Japon*: 90, 358 sq., 466.  
 — Rappports avec l'Allemagne: 358.  
 — Rappports avec la Chine: 433, 435, 440.  
 — Rappports avec les Etats Unis: 358, 401, 410, 433, 435.  
 — Rappports avec l'Italie: 358, 410, 416, 430.  
 — Rappports avec la Russie: 184, 436, 473, 559.  
 — Rappports avec le Saint Siègè: 75, 357 ssq., 401, 410, 416, 430 sq., 432 ssq., 440, 555, 564.  
 — Situation religieuse: 75, 357 ssq., 401, 436.  
*Jérusalem*: 262 ssq., 291, 292, 293.  
 JÉSUITES, 210, 217, 390.  
 « Journal de Genève »: voir Journaux.  
 Journaux: 65.  
 — Alcazar: 243, 250, 251, 582.  
 — Arriba: 53, 54, 279, 338, 339, 370, 402, 467.  
 — Basler Nachrichten: 508.  
 — Commonweal: 135.  
 — Croix (La): 129, 490.  
 — Daily Telegraph (The): 64, 534.  
 — Daily Worker (The): 334.  
 — Deutsche Weg (Der): 420.  
 — Evening Star (The): 364.  
 — Gazette de Lausanne: 227.  
 — Giornale d'Italia (Il): 64, 114, 257, 531.  
 — Journal de Genève: 375.



## INDEX

- Liberté (La): 66, 399.  
 — Life: 440, 545.  
 — Month (The): 246.  
 — Neue Zürcher Zeitung: 509.  
 — Neue Wille (Der): 221, 225, 524.  
 — New York Times (The): 363, 364, 520.  
 — Osservatore Romano (L'): 18, 25, 66, 71, 75, 113, 119, 133, 136, 149, 163, 187, 196, 198, 217, 239, 240, 253, 255, 256, 265, 285, 286, 302, 303, 306, 320, 336, 337, 346, 357, 366, 385, 406, 432, 447, 465, 470, 474, 501, 506, 508, 509, 531.  
 — Piccolo (Il): 276.  
 — Popolo d'Italia (Il): 114.  
 — Regime Fascista (Il): 34 ssq., 114, 119 sq., 127, 128, 133 sq., 135, 137, 138 sq., 143, 146, 154, 163, 191, 198, 232, 324, 329, 509, 530, 531, 539, 540, 567, 574.  
 — Relazioni internazionali: 113, 144, 225, 536.  
 — Stampa (La): 114.  
 — Sunday Dispatch: 335.  
 — Sunday Express: 282.  
 — Tatrasky Slovak: 507.  
 — Temps (Le): 508.  
 — Tijd (De): 419.  
 — Times (The): 185 sq., 194, 197, 219, 534.  
 — Tribuna (La): 438.  
 — Völkischer Beobachter: 118.  
 — Washington Post (The): 316, 364.  
 — Ya: 133, 202, 210, 279, 339.
- JUAN de Borbon, prétendant au trône d'Espagne: 369, 370.
- Juifs: 34, 35, 39, 128, 163, 198, 273, 309, 349, 381, 419, 510, 522, 525, 538, 540, voir Antisémitisme.
- ### K
- KAAS, Mgr Ludwig, Prélat allemand: 38, 490, 506.  
*Kadiköi*: 463.  
*Kainbach*: 390.
- KASE, secrétaire privé du Ministre Mat-suoka: 564.  
 KASPAR, Cardinal Charles, Archevêque de Prague: 124, 239, 361.  
*Katowice*: 350, 395.  
*Kaunas*: 6, 89, 105, 112, 378 sq.  
 KEITEL, Guillaume, Feldmarschall: 252.  
 KELLY, David Victor, Ministre de Grande Bretagne à Berne: 67, 185, 186.  
 KENNEDY, Joseph P., ancien ambassadeur des Etats-Unis à Londres: 364.  
 KENT, duc et duchesse de: 122.  
*Kenya*: 7, 100, 165.  
*Khartoum*: 374.  
*Kielce*: 395.  
 KIEPERT, von, Atlas géographique: 119.  
 KIOSSE IWANOV, Georges, Ministre de Bulgarie à Berne: 251, 252.  
 KIREDJIAN, Mgr Paul, évêque d'Istanbul des Arméniens: 510.  
 KIRK, Alexandre, Chargé d'affaires des Etats-Unis à Rome: 336.  
 KNATCHBULL-HUGESSEN, Hughe Montgomery, Ambassadeur de Grande Bretagne à Ankara: 93.  
 KÖCHER, Otto, Ministre d'Allemagne à Berne: 66, 565.  
*Königsberg*: 105, 112.  
 KONOYE, Fumimaro, Président du Conseil des Ministres du Japon: 433, 559, 565.  
 KOZAL, Mgr Michel, évêque titulaire de Lappa, auxiliaire de Włocławek: 395.  
 KREUZ, Mgr Benoît, Président de la Caritas allemande: 133.
- ### L
- LA CHAMBRE, Guy, homme politique français: 173.  
*Laeken* (Château de) 85, 87, 181.  
 LAGARDE, Ernest, Chef de division au Ministère des Af. étr.: 517.  
 LAGHI, Mgr. Aldo, Archevêque tit. de Nicée, Nonce au Chili: 72, 77, 466.  
 LANG, Dr. C. G., Archevêque de Canterbury: 356.

## INDEX

- LANGHANS, P., Atlas de géographie: 119.  
*Larissa*: 410, 412, 418.  
*Lasoczyn*: 579.
- LAURI, Cardinal [Laurent, Grand Pénitencier: 572.  
*Lausanne*: 66, 474.
- LAVAL, Pierre, Vice-Président du Conseil des Ministres: 3, 198, 241, 242, 275, 276, 336, 512, 519.  
 « League for God »: 220, 334.
- LEAHY, Guillaume D., amiral, ambassadeur des Etats-Unis à Vichy: 337, 513.
- LEDNITZKI, comte polonais: 318.
- LEDÓCHOWSKI, P. Włodimir, S. J., Supérieur général de la Compagnie de Jésus: 23, 24, 26, 202, 207, 209, 211, 228, 251, 296, 474, 553, 593.
- LEIBER, P. Robert S. J., 225, 576.  
*Leibnitz*: 390.
- LEMMENS, Mgr Guillaume, évêque de Ruremonde: 420.  
 « Lend-Lease-Bill »: 435.
- LÉON, XII, (Gioacchino Pecci, Pape de 1878 à 1903): 110, 531.  
*Léopol*: 397.
- LÉOPOLD III, roi des Belges: 4, 5, 85, 95, 155, 159, 181, 314, 319, 328.
- LEQUIO, François, Ambassadeur d'Italie à Madrid: 402.
- LERSNER, Kurt von: 59, 110, 367, 368-369, 380-382.  
*Lettonie*: 6 ssq., 105, 112, 331.  
 « Liber Pontificalis »: 526.  
 « Liberté (La) »: *v.* Journaux.  
*Libourne*: 78 ssq.
- LIÉNART, Cardinal Achille, évêque de Lille: 393.  
 « Life »: *v.* Journaux.  
*Lille*: 393.
- LINUS, Pape: 586, 587.  
*Lisbonne*: 132, 325, 336, 465, 523.  
*Lisieux*: 288.  
*Lithuanie*: 413.  
 — Rapports avec la Russie: 6ssq., 89 sq., 331.  
 — Rapports avec le Saint-Siège: 7, 76, 90, 105, 112.
- Situation religieuse: 379.  
*Litomeric*: 278, 347.  
*Liverpool*: 294.  
*Ljubljana*: 461, 469, 481, 492, 494, 509.  
 LLOYD George Ambrose lord, Ministre britannique des colonies: 289, 335.  
*Łódz*: 395.  
*Łomza*: 395.  
*Londres*:  
 — Bombardement: 40, 42, 43, 58, 149, 152, 153, 176, 195, 204, 218, 246, 259, 281, 282, 284, 286, 294, 319.  
 — Buckingham Palace: 19, 146, 148, 149, 152, 191, 201.  
 — Downing Street: 148.  
 — Radio (B.B.C.): 20, 162, 191, 193, 194, 195, 399, 437, 447, 535, 582.  
 — Westminster: 218, 284, 294, 361.  
 — St. Paul's Cathedral: 281, 284, 285.  
*Lorette*: 385.  
 « Los-von-Rom » mouvement: 297, 298, 315.  
*Lourdes*: 287, 467.  
*Louvain*: 67.  
*Lublin*: 397, 578.
- LUBOWIDZKA, Mère Laureta, Générale des Sœurs de Nazareth: 548.
- LUCKE, Harry, Vice-gouverneur de Malte: 11.  
*Luxembourg*: 3, 74, 77, 82, 88, 111, 319, 457, 554.  
*Lybie*: 227.  
*Lyon*: 355, 393.

## M

- MAC CARTHY, Père, de la Congrégation du S. Esprit: 184.
- MAC CORMICK, P. Vincent S. J.: 206.  
*Macédoine*: 162, 238, 509, 516, 524.
- MACEK, Vladko, chef du parti croate des paysans: 269, 441.  
*Macerata*: 385.
- MACKINTOSH, Mgr Donald, Archevêque de Glasgow: 334.
- MAC NICOLAS, Mgr Jean T., Archevêque de Cincinnati: 547.

## INDEX

- Madrid*: 132, 210, 275, 338, 340 sq., 383, 416, 466, 561 sq., 572.
- MAGAZ Y PERS, Antoine, Ambassadeur d'Espagne à Berlin: 51.
- Magellan* (détroit de): 466.
- MAGJEREC, Mgr Georges: 499.
- MAGLIONE, Cardinal Luigi, Secrétaire d'Etat: passim.
- MALCHIODI, Mgr Gaetano, évêque tit. de Cana, Vicaire du Sanctuaire de Lorette: 385.
- Malte (île de)*: 111 ssq., 126, 130 sq., 346, 463, voir Angleterre.
- Mandchourie*: 432.
- MANOLESCU, Mihai, Ministre roumain des Af. étr.: 94, 134.
- MANTIERO, Mgr Antoine, évêque de Trévise: 487.
- MANZONI, Alexandre: 525.
- Maramures*: 215.
- MARCHIONI, Mgr Ambroise, Secrétaire de la Nonciature d'Italie: 227.
- MARCONI, Joseph Ramiro O.S.B., Abbé de Montevergine: 537.
- MARELLA, Mgr Paul, Archevêque tit. de Doclea, Délégué apostolique au Japon: 75, 357, 401, 410, 416, 555, 564.
- MARGOTTI, Mgr Charles, Archevêque de Gorizia: 461-462, 469.
- Maribor*: 492, 509.
- MARIE ANNE, de Luxembourg: 457.
- MARIE JOSÉ, Princesse de Piémont: 159, 208.
- Maroc*: 402, 467.
- Marseille*: 494.
- MARTIN, Mgr Lucien, évêque d'Amiens: 174, 393.
- Massabielle*: 287, 468.
- MASSIGLI, René, Ambassadeur de France en Turquie: 92.
- Matczyn*: 579.
- MATSUOKA, Yosuke, Ministre des Af. étr. du Japon: 358, 416, 430, 432, 434-437, 440, 473, 564, 565.
- MATTHEWS, Herbert T., journaliste américain: 520.
- Mautern*: 391.
- MAZZOCCO, Mgr Guy, évêque de Adria: 486.
- MAZZOLI, Mgr Joseph, Archevêque tit. de Germa, Délégué apostolique en Bulgarie: 101, 305, 332, 374, 509, 524.
- MENEMENCIOGLU, Numan, Rifaat, Ministre des Af. étr. de Turquie: 522.
- MENSHAUSEN, Fritz, Conseiller d'ambassade d'Allemagne près le S. Siège: 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 37, 113, 125, 155, 189, 190, 199, 201, 208, 216, 217, 221, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 239, 250, 271, 272, 420, 437, 438, 491, 506, 507, 514, 528.
- Metz*: 91, 103, 123, 189, 394.
- MEYSTOWICZ, Mgr Valérien, Conseiller canoniste de l'Ambassade de Pologne près le S. Siège: 405.
- MICARA, Mgr Clément, Archevêque tit. d'Apamée, Nonce en Belgique: 5, 82, 86, 208, 545.
- MICHEL II, roi de Roumanie: 203, 304.
- MICOSSI, Mgr Joseph, de la Délégation apostolique d'Egypte: 281.
- MIGLIORI, Jean Baptiste, homme politique catholique: 470.
- MIHALOV, Ivan: 509.
- Milan: 179, 366.
- MIROŠEVIĆ SORGO, Niko, Ministre de Yougoslavie près le S. Siège: 46, 97, 139, 367, 480, 499, 502, 505, 508, 509, 529.
- Missions catholiques: 166, 401, 473, 486.
- MISURACA, Mgr Joseph, Conseiller à la Nonciature d'Italie: 458, 459.
- Moldavie*: 551.
- MOLOTOV, Vyacheslav Mikhailowitch, Ministre des Af. étr. de l'URSS: 248, 252, 256, 273, 279, 330, 339.
- Mombasa*: 7, 99 sq., 180, 184.
- Monaco*: 151, 166, 181.
- Monastir*: 238.
- MONCK MASON MOORE, Sir Henry, Gouverneur du Kenya: 163.
- Montecarlo*: 166, 181.
- Montecatini*: 127.
- Monte Vergine* (monastère): 537.

## INDEX

- « Month (The) »: voir Journaux.
- MONTINI, Mgr Jean Baptiste, Substitut de la Secrétairerie d'Etat: 19, 25, 27, 37, 38, 39, 63, 85, 86, 111, 113, 117, 118, 127, 133, 139, 146, 149, 150, 154, 156, 160, 170, 210, 221, 250, 254, 274, 276, 314, 316, 323, 325, 326, 329, 360, 366, 367, 400, 417, 418, 419, 426, 430, 446, 457, 471, 480, 490, 491, 498, 499, 500, 501, 506, 508, 509, 531, 532, 547, 552, 567, 571, 575, 576.
- Montoir-sur-le-Loir*: 27, 198, 241, 512.
- Montpellier*: 402.
- MOONEY, Mgr Edouard, Archevêque de Detroit: 556.
- MORRISON, Sir Herbert Stanley, Ministre de l'Intérieur de Grande Bretagne: 177.
- MOSCATELLO, Mgr Nicolas, Conseiller ecclésiastique de la Légation de Yougoslavie: 459.
- Moscou*: 89, 473.
- MOZZONI, Mgr Humbert, Secrétaire à la Délégation apostolique à Londres: 10, 332, 422, 535.
- MUCKERMANN, P. Frédéric S. J.: 217, 420.
- Munich*: 420, 429.
- Accords de: 177, 360, 362.
- MUSSOLINI, Benito, Chef du gouvernement d'Italie: 3, 34, 36, 37, 39, 51, 52, 53, 57, 67, 71, 72, 98, 120, 122, 168, 171, 183, 199, 202, 236, 237, 242, 255, 261, 286, 290, 291, 294, 306, 329, 338, 346, 353, 354, 374, 381, 402, 403, 470, 471, 481, 483, 485, 498, 518, 533, 540, 541, 549.
- MUSSOLINI, Bruno, fils de Benito: 227.
- MUSSOLINI, Victor, fils de Benito: 327.
- MUTI, Hector, Secrétaire du Parti fasciste: 227, 237.
- N**
- Nancy*: 393.
- Nankin*: 359.
- Naples*: 221, 227, 319, 384.
- NARDI, secrétaire des princes de Piémont: 208.
- « National Catholic Welfare Conference »: 206, 317, 465, 477, 547, 556.
- News Service: 154, 295.
- « National Press Club »: 225, 227.
- Nationalsocialisme: 169, 210, 244 sq., 419, 542, 555 sq., 557 sq.
- Principes: 21 sq., 28, 110, 125, 200, 294, 305, 327, 352, 389 ssq., 408, 518.
- Propagande: 220, 243 sq., 247 sq., 297, 339 sq., 353.
- Extrémistes: 103, 255, 351.
- NAZARETH, Securs de: 383
- voir aussi Lubowidzka.
- NEPHOLZ, Père S. J.: 141.
- NÉRON, Empereur romain: 586.
- « Neue Wille (Der) »: v. Journaux.
- « Neue Zürcher Zeitung »: v. Journaux.
- NEUHÄUSLER, Mgr Jean: 420.
- Neusandez*: 575.
- New York*: 135, 137, 335, 337, 557, 574.
- « New York Times (The) »: v. Journaux.
- Nice (Nizza)*: 276.
- NICOLESCU, Mgr Alexandre, évêque de Blaj: 216.
- Niechocice*: 579.
- NIEUWENHUYNS, Adrien, Ambassadeur de Belgique près le S. Siège: 154, 159, 160, 208, 240.
- NIGRIS, Mgr Léon, Archevêque tit. de Filippi, Délégué apostolique en Albanie: 199, 431.
- NOGARA, Mgr Joseph, Archevêque de Udine: 487.
- Nonces Apostoliques:
- leur deux fonctions: 4, 73 sq., 81, 84, 88, 468.
- leur décanat: 115 sq., 146, 151 sq., 330 sq.
- NORFOLK, Bernard H., Fitzalan-Howard, duc de: 293.
- Norvège*: 74, 214, 275.
- NOWOWIEJSKI, Mgr Antoine, évêque de Plock: 396.
- NUTI, Mgr Igino OFM, évêque tit. de Pupiana, Vicair apost. d'Egypte: 10, 421, 422, 423.

## INDEX

### O

- Obersalzberg*: 252.
- O' CONNELL, Cardinal Guillaume, Archevêque de Boston: 547, 557.
- OKONIEWSKI, Mgr Stanislas, évêque de Chelmino: 395.
- Oldenzaal*: 420.
- Olomouc*: 351, 362.
- Oradea Mare*: 254.
- ORIKIRI, Zenbei, Ambassadeur du Japon à Rome: 430.
- d'ORMESSON, Wladimir, Ambassadeur de France près le S. Siège: 40, 63, 64, 67, 72, 97, 104, 113, 120, 126, 129, 168, 174, 286.
- ORSENIGO, Mgr Cesare, Archevêque tit. de Ptolémaïs, Nonce à Berlin: 4, 5, 15, 16, 17, 20, 21, 26, 73, 81, 82, 83, 84, 87, 91, 103, 115, 123, 133, 148, 156, 186, 190, 192, 252, 271, 277, 296, 315, 330, 347, 378, 413, 419, 468, 479, 489, 493, 502, 505, 514.
- OSBORNE, d'Arcy Godolphin Francis, Ministre de Grande Bretagne près le S. Siège: 8, 9, 11, 12, 14, 19, 27, 29, 31, 32, 36, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 47, 56, 63, 64, 67, 101, 130, 132, 136, 137, 146, 148, 149, 150, 160, 163, 164, 170, 178, 179, 182, 198, 204, 224, 227, 244, 249, 274, 275, 276, 284, 286, 290, 306, 317, 332, 360, 375, 378, 399, 403, 405, 407, 411, 418, 419, 421, 423, 440, 447, 490, 506, 528, 542, 553, 575.
- Oslo*: 74, 85.
- Osnabrück*: 106.
- « Osservatore Romano (L') »:  
v. Journaux.
- « Overseas League »: 193.

### P

- PACELLI, Charles, Conseiller général de l'Etat de la Cité du Vatican: 346.
- PACINI, Mgr Alfred, Conseiller à la Nonciature de Pologne: 69, 77.

- Pacte Tripartite: 273, 279, 434, 466, 550, 559.
- Paderborn*: 349.
- Padoue*: 487, 488.
- Paix: voir Italie, Paix séparée; France, Paix séparée et: 36, 47, 49, 133, 144, 178, 238, 247, 248, 256, 287, 301, 309, 318, 327, 329, 344, 356, 367, 368, 378, 381, 432, 433, 434, 452, 465, 467, 478, 490, 517, 523, 535.
- Palestine*: 309.
- PANGAL, Jean, Ministre de Roumanie à Lisbonne: 325, 326.
- PANICO, Mgr Jean, Archevêque tit. de Giustiniana, Délégué apostolique de Australasia: 198, 218, 231.
- PAPANACE, Ministre roumain: 234.
- PAPÉE, Casimir, Ambassadeur de Pologne près le S. Siège: 427, 442, 528, 538, 571.
- PAPEN, Franz von, Ambassadeur d'Allemagne à Ankara: 59, 93, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 272, 273, 380, 381, 511, 522.
- Paris*: 67, 77, 174, 242, 288, 393, 394.
- Patras*: 227, 238.
- Patronat: 171.
- PAUL, Régent de Yougoslavie: 44, 448.
- PAULINI, Mgr Louis, évêque de Concordia: 488.
- Pays Baltes*: voir Estonie, Lettonie, Lithuanie, Russie; Occupation: 5 ssq., 593.
- Pays Bas*: 3, 77 sq., 214, 319, 393, 419.  
— Rapports avec l'Allemagne: 74, 81, 111.  
— Rapports avec le Saint Siège: 4, 73 sq., 81, 82, 122, 159, 187.  
— Situation religieuse: 419.
- PAVELIĆ, Ante, 45, 46, 47, 50, 269, 491, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 502, 504, 505, 508, 520, 521, 534, 545, 547.
- PAVOLINI, Alexandre, Ministre italien de la Culture populaire: 146, 147.
- PELLEGRINETTI, Cardinal Erménégilde: 387.
- PELT, Mgr Jean, B., évêque de Metz: 123.
- PÉREZ POATERO, Mgr Lucien, évêque de Ségovie: 341.

## INDEX

- Périgueux*: 516.
- PERLO, Mgr Gabriele, évêque tit. d'Ami-  
zone: 292.
- Pescara*: 383.
- PÉTAÏN, Henri Philippe, Maréchal de  
France: 3, 27, 59, 114, 120, 122, 168,  
172, 198, 241, 289, 323, 353, 355, 373,  
402, 403, 467, 468, 510, 511, 513, 543.
- PHILLIPS, William, Ambassadeur des Etats-  
Unis à Rome: 49, 328, 336, 346.
- PIAZZA, Cardinal Adéodat OCD, Pa-  
triarche de Venise: 487.
- « Piccolo (II) »: v. Journaux.
- PIE XI (Achille Ratti, Pape de 1922 à  
1939): 258, 361, 384, 408, 483.
- Pie XII (Eugenio Pacelli, Pape de 1939 à  
1958): I. Encycliques et discours.  
II. Biographie. III. Activité. IV. Con-  
ditions du Saint Siècle.
- I. Encyclique « Summi Pontificatus »:  
29, 194, 258, 356, 408, 446.
  - Messages de Noël 1939: 57, 104, 194,  
248, 285, 309, 356, 478, 556.
  - Discours du 2 juin 1940: 295, 426,  
427.
  - Discours du 4 septembre 1940: 143,  
472.
  - Motu Proprio du 27 octobre 1940: 265.
  - Discours du 15 novembre 1940: 29,  
245, 258.
  - Homélie du 24 novembre 1940: 57,  
178, 256, 262 ssq., 279, 282, 283,  
285, 452.
  - Discours du 9 décembre 1940: 286 sq.
  - Message de Noël 1940: 57, 307 ssq.,  
344, 362, 426, 535.
  - Discours du 9 février 1941: 384.
  - Homélie pascale 1941: 57, 58, 451 ssq.,  
457, 569.
  - Message de Pentecôte 1941: 57, 525  
ssq.
  - Message du 29 juin 1941: 57, 585 ssq.
  - Lettres autographes: 95, 96, 155, 292,  
300, 305, 328 sq., 344, 413, 420, 554,  
569.
  - II. Nonce en Bavière: 9 ssq., 151,  
166, 180, 308.
- Secrétaire d'Etat:
  - Légat en France: 287 sq., 467, 468.
  - Voyage aux Etats Unis: 300, 344, 409.
  - III. Efforts pour sauver Rome: 39 ssq.,  
63, 149 sq., 179, 204 sq., 222 sq., 224,  
226 sq., 232, 276, 285 sq., 332 sq.,  
421 sq., 423 sq., 425 sq.
  - Efforts pour la paix: 57, 70, 71, 97,  
118, 160, 167, 264 sq., 301, 305, 306,  
309 sq., 358, 362, 374, 451 sq., 460,  
465, 517, 554, 564.
  - Efforts pour les pays occupés: 58, 83,  
84, 91, 123 ssq., 155 sq., 328 sq.,  
362, 414 sq., 420, 454, 548, 569 ssq.
  - Efforts contre la propagande fasciste:  
30, 133, 255, 315, 323, 543, 570.
  - Efforts en faveur der prisonniers de  
guerre: 58, 267 sq., 280, 299, 308 sq.,  
320, 385, 453 sq., 465, 587.
  - Efforts pour les autres victimes de la  
guerre: 58, 236, 254, 264 ssq., 305,  
308, 403 sq., 418, 430, 438, 454, 460,  
465, 526 sq., 552, 570, 587 sq.
  - Compassion: 57 sq., 95 sq., 155 sq.,  
263 ssq., 453 ssq., 526 sq., 587 sq.
  - Audiences générales: 231, 253, 470 ssq.
  - Audiences accordées
  - à Ribbentrop: 110, 255, 395.
  - à Pavelić: 45 ssq., 491, 493 sq., 495  
sq., 498, 500, 502 sq., 504, 505, 508,  
520 sq., 534, 545 sq.
  - à d'autres hommes d'Etat: 164, 179,  
203, 233, 234, 302, 426, 427 sq., 496,  
500 sq., 531, 564.
  - Audiences attendues: 52, 94, 168 sq.,  
170 ssq., 183.
  - Rapports avec Georges VI d'Angleterre:  
19 ssq., 22, 149, 152, 155, 191, 201.
  - avec Léopold III de Belgique: 86, 95,  
155 sq., 159, 181 sq., 314, 328.
  - avec Hitler: 148, 201.
  - avec Pétain: 323.
  - avec Raczkiewicz: 320, 321, 414, 442  
ssq.
  - avec Roosevelt: 48 ssq., 167, 292, 300,  
326, 344, 409, 413, 449 sq., 459 sq.
  - avec Tiso: 102, 316, 317.

## INDEX

- avec d'autres: 96, 307, 319, 325, 537, 552, 554.
- Corrections autographes: 95, 96, 127, 143, 208, 262 ssq., 308 ssq., 315, 389 ssq., 451 sq., 525 ssq.
- Directives et interventions personnelles: 63, 70, 71, 83, 84, 87, 91, 97, 116, 118, 124, 127, 130, 133, 139, 143, 149, 159, 160, 170, 179, 199, 205, 209 sq., 211, 217, 221, 222, 224, 226, 232, 236, 245, 251, 274, 276, 277 sq., 279, 285, 287 sq., 296, 300, 305, 306, 314, 315, 319, 320, 321, 323, 326, 328, 335, 356, 366, 373, 410, 418, 419, 426, 430, 446, 448, 451 ssq., 457, 459, 465, 468, 483, 492, 499, 508, 537, 543, 548, 552, 554, 565, 569, 571.
- Bénédiction spéciale: 191, 193, 196, 218, 231, 253, 282, 294, 366.
- IV. Propagande contre le Pape: 34 ssq., 38, 133, 135, 138, 143, 147, 154, 194, 196 sq., 218, 231, 253, 282, 293 sq., 297, 315, 329, 375, 377, 391, 444.
- Accusations de manquer à la neutralité: 27, 42, 128, 284, 290, 297 sq., 315, 578 ssq., 583.
- Accusations de faiblesse: 174, 284, 542.
- Requêtes d'intervention: 28 sq., 129 sq., 148, 174, 176, 218, 223, 256 sq., 279, 284, 368, 375, 376, 381 sq., 386, 417, 445, 447, 518, 538, 539.
- Inopportunité d'une protestation: 175.
- Possibilité d'intervention en faveur de la paix: 57, 97, 113 ssq., 118, 336, 356, 358, 364, 367, 368 sq., 374, 381, 406, 433, 516 sq., 518.
- Rumeurs d'un éloignement du Pape: 37, 483, 484, 485.
- PIERLOT, Hubert, Premier Ministre de Belgique: 208.
- PIERRE II, roi de Yougoslavie: 448, 536, 537-538, 545, 552.
- PILET GOLAZ, Marcel, Président de la Confédération helvétique: 65, 66.
- PIZZARDO, Mgr Joseph, Secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires: 335.
- Plock*: 395.
- Plovdiv*: 463.
- « Po » (navire hôpital): 417, 418.
- POLITIS, Jean, Ambassadeur de Grèce à Rome: 42, 223, 226, 227.
- Pollenza*: 385.
- Pologne*: 58, 111, 194, 309, 343, 395 ssq., 427, 442 ssq., 538 sq., 569 ssq.
- Rapports avec le Saint Siège: 69, 77 sq., 84, 193 sq., 214, 320, 321, 414, 442 ssq., 528, 539 sq.
- Situation religieuse: 30, 72, 77, 240, 349, 350, 395 ssq., 443 ssq., 548, 578 ssq.
- Gouvernement en exil: 69, 77 sq., 122, 320, 405, 414, 442 ssq., 538.
- Troupes polonaises: 191, 193 ssq., 443.
- Polonais déportés en Russie: 436, 455.
- POMARET, Charles, homme politique français: 173.
- POP, Valer, Ministre du Roumanie à Berlin: 303.
- « Popolo d'Italia (II) »: voir Journaux.
- POPOV, Ivan, Ministre des Af. étr. de Bulgarie: 101.
- Portogruaro*: 488.
- Portugal*: 41, 187, 245, 325, 341, 377, 387, 466, 474, 489, 493, 502.
- Posnanie*: 349, 395, 580.
- Prague*: 84, 125, 239, 347, 361, 392.
- PRECAN, Mgr Léopold, évêque d'Olo-mouc: 351.
- Premisla*: 397.
- PRENNUSKI, Mgr Nicolas OFM, Archevêque de Durazzo: 431.
- Presbourg*: 102, 115 sq., 477.
- Proche-Orient*: 85, 108 sq.
- Protestants: 109 sq.
- PUCCI, Mgr Henri, journaliste: 200, 206.
- Punta Arenas*: 466.

## R

- RACZINSKI, Edouard, Ambassadeur de Pologne à Londres: 193, 194.
- RACZKIEWICZ, Ladislas, Président de la République de Pologne à Londres:

## INDEX

- 58, 79, 80, 122, 320, 414, 442-446, 569.
- Radio Alger: 553.
- Bollettino Italiano: 548.
- France (Vichy): 323, 508.
- Londres: voir Londres.
- Rome (Italie): 246, 292, 548.
- Radio Vatican: 72 sq., 202, 243, 245, 372.
- Directives données: 23, 26, 77, 200, 206, 207, 209 sq., 211, 217, 229, 296, 317, 474 ssq., 528, 541, 552 ssq., 573, 585.
- Protestations: 18 ssq., 166, 189 sq., 191 sq., 199 sq., 201, 205 sq., 210, 216 sq., 221, 225 sq., 228 sq., 229 ssq., 240, 250 sq., 271 sq., 380, 437 sq., 477, 479, 514, 523 sq., 548, 577 ssq., 583 ssq.
- menaces de représailles: 25, 379 sq., 543.
- Silence 26, 30, 209, 475 sq., 528, 535, 541 ssq., 583 sq.
- RADOŃSKI, Mgr Charles, évêque de Wloclawek: 395.
- RAEDER, Erich, Grand-Amiral: 519.
- Rafat*: 291, 293.
- RAFFL, Mgr Jean, évêque de Bressanone: 278.
- Raguse*: 505.
- Rambouillet*: 241.
- RAMPOLLA, Cardinal Mariano, Secrétaire d'Etat de Léon XIII: 12, 131, 161, 182.
- RARKOWSKI, Mgr Franz Justus, évêque de la Wehrmacht: 20, 192, 216, 217, 271, 524.
- Ratisbonne*: 416.
- RAUSCHNING, Herrmann: 372 sq.
- READY, Mgr Michel, Secrétaire général de la N.C.W.C. américaine: 154, 556.
- REDEMPTEURISTES, Pères, (Congrégation du T.S. Rédempteur): 391.
- REFIK, Saidam, Président du Conseil de Turquie: 92, 511.
- « Regime Fascista (Il) »: v. Journaux.
- « Relazioni internazionali »: voir Journaux.
- REMIGER, Mgr Jean, évêque tit. de Dardima, auxiliaire de Prague: 14, 91, 124.
- RENDELL, George W., Ministre de Grande Bretagne à Sofia: 305, 306, 374.
- RIBBENTROP, Joachim von, Ministre des Af. étr. du Reich: 51, 52, 107, 110, 140, 141, 241, 247, 248, 252, 255, 395.
- RIBERI, Mgr Antoine, Archevêque tit. de Dara, Délégué apostolique en Afrique: 7, 8, 9, 10, 99, 100, 132, 136, 137, 150, 151, 163, 164, 166, 170, 179, 180, 181, 183, 197, 198.
- RIDRUEJO, homme politique espagnol: 371.
- Riga*: 6, 104, 112.
- RIGHI, Mgr Victor Hugo, Secrétaire de la Délégation Apostolique en Turquie: 106, 110, 111.
- Rio de Janeiro*: 423.
- Riom*: 173.
- RITTER, Mgr Xavier, Archevêque tit. de Egina, ancien Nonce à Prague: 553.
- ROBERTS, Mgr Thomas S.J., Archevêque de Bombay: 166.
- ROCCO, Mgr Carmine, Secrétaire de la Nonciature de France: 79.
- ROCHAT, Charles, Directeur général des affaires politiques: 513, 544.
- RODOLFI, Mgr Ferdinand, évêque de Vicence: 487.
- Roermond*: 420.
- Rome*:
- Rencontre diplomatique: 301, 473.
- « Ville ouverte »: 39 ssq., 63, 64, 68, 179, 204, 223, 224, 226, 232, 249 sq., 283 sq., 285 sq., 290 sq., 360, 398, 421, 423 sq.
- Menaces de représailles: 40 ssq., 149 sq., 179, 204, 221, 222, 276, 283 sq., 421, 424.
- Collège Saint Jérôme des Illyriens: 499, 505, 529.
- Palais Madama: 437.
- Palais Taverna: 72.
- Villa Madama: 437.
- Quirinal: 320.



## INDEX

— Grégorienne (Université Pont.): 161.  
 — Trinité des Monts: 72.  
 — Villa Balestra: 120.  
**ROMERO, Frédéric, Général italien:** 461.  
**RONCALLI, Mgr Angelo Giuseppe, Archevêque tit. de Mesembria, Délégué apostolique en Turquie:** 59, 92, 105, 111, 212, 272, 367, 380-382, 462-465, 510, 522, 560.  
**RONCALLI di MONTORIO, Guido, Ministre d'Italie à Presbourg:** 117.  
**ROOSEVELT, Franklin Delano, Président des Etats-Unis:** 47, 48, 49, 59, 98, 121, 167, 199, 292, 300, 317, 326, 327, 336, 337, 344, 345, 363, 368, 374, 381, 388, 409, 413, 433, 434, 435, 449-450, 459-460, 490, 519, 520, 542, 545, 571.  
**ROSENBERG, Alfred:** 255.  
**ROTHSCHILD, Gustave baron de:** 173.  
**ROTHSCHILD, Robert de:** 173.  
**ROTTA, Mgr Angelo, Archevêque tit. de Thèbes, Nonce en Hongrie:** 140, 236, 280, 299, 427, 428, 468, 593.  
*Rottenburg:* 391.  
*Roumanie:* 141, 203 sq., 234 sq., 302, 325, 370, 441, 550 sq.  
 — Rappports avec l'Allemagne: 107, 117, 304, 380, 550.  
 — Rappports avec la Bulgarie: 117.  
 — Rappports avec la Hongrie: 70, 83, 107, 117 ssq., 134, 140 sq., 160, 236, 254, 280, 303, 304.  
 — Rappports avec l'Italie: 117 sq., 202 sq.  
 — Rappports avec la Russie: 70, 117, 141, 550.  
 — Rappports avec le Saint Siège: 70, 94, 117 ssq., 171, 203, 233 ssq., 301 ssq., 550.  
 — Rites roumains: 215 sq., 254, 280, 303.  
*Rovigo:* 486.  
**ROZMAN, Mgr Grégoire, évêque de Lubiana:** 461-462, 469, 492, 494.  
**RUCH, Mgr Charles, évêque de Strasbourg:** 123, 190, 394.  
**RUEGGER, Paul, Ambassadeur de Suisse à Rome:** 375, 403.  
**RUFFO DELLA SCALETTA, Rufo, Ministre**

du Souverain Ordre de Malte près le S. Siège: 72.  
**Russie:**  
 — Rappports avec l'Allemagne: 59 sq., 101 sq., 184, 248, 252, 279, 330 sq., 474, 558 ssq.  
 — Rappports avec l'Angleterre: 220, 248.  
 — Rappports avec le Japon: 184, 473, 486, 559.  
 — Rappports avec la Roumanie: 70, 117, 141.  
 — Rappports avec le Saint Siège: 330 ssq.  
 — Rappports avec la Turquie: 92, 108, 252, 273.  
 — Rappports avec la Yougoslavie: 98, 238.  
 — Situation religieuse: 331, 593.  
 — Occupation de la Pologne: 248, 436, 442 ssq., 538, 593.  
 — Occupation des Pays Baltes: 6 ssq., 25, 89, 104 sq., 112, 220, 248, 331, 379 sq., 414, 593.  
*Ruzomberok:* 507.

## S

**SACRÉ-CŒUR, Mères du:** 391.  
*Saint Dié:* 393.  
*Saint Lambrecht:* 390.  
**Saint Siège voir Congrégations (Sacrées), Maglione, Montini, Tardini, Pie XII.**  
 — Rappports avec l'Allemagne: 4 sq., 15 ssq., 73 sq., 81, 82, 84, 87 sq., 90 sq., 103 sq., 123 ssq., 156 ssq., 187 ssq., 225 sq., 228 sq., 229 ssq., 243, 255 ssq., 271 sq., 277 sq., 315 sq., 347 ssq., 407, 493, 505.  
 — Rappports avec l'Angleterre: 19, 22, 40 ssq., 63, 64, 65, 131, 136, 149, 152 sq., 165 sq., 179 ssq., 182, 184, 222, 244 sq., 258, 274 sq., 284 ssq., 317, 318, 403, 417 sq., 583 ssq.  
 — Rappports avec la Belgique: 4, 95, 96, 154, 155 sq., 159 sq., 240, 328 sq.  
 — Rappports avec la Croatie: 491, 494, 500 sq., 502, 504, 508, 515, 537, 547 sq., 553.

## INDEX

- Rapports avec l'Espagne: 51 ssq., 55 ssq., 168, 211, 343, 573, 575.
  - Rapports avec les Etats Unis: 48 sq., 98, 167, 229, 244, 292, 300 sq., 335, 413, 435, 459 sq., 490, 520 ssq.
  - Rapports avec la France: 40 ssq., 63, 69, 104, 287 ssq., 323, 468.
  - Rapports avec la Grèce: 448.
  - Rapports avec la Hongrie: 17 ssq., 70, 213 ssq., 254, 280, 299, 427 sq., 429, 593.
  - Rapports avec l'Italie: 35 ssq., 71 sq., 91, 109, 119 sq., 127, 128, 133 sq., 138 sq., 162 sq., 222, 232, 235 sq., 236 ssq., 255, 286, 307, 318 ssq., 324, 353, 377 sq., 399 sq., 418, 422, 471 ssq., 480 ssq., 483, 488, 492, 503 sq., 523 sq., sq., 531, 539 ssq., 549, 561, 567, 574, 593.
  - Rapports avec le Japon: 75, 432 ssq. 555.
  - Rapports avec la Lithuanie: 76, 90, 112.
  - Rapports avec les Pays Bas: 4, 73 sq., 81, 82, 122, 159, 187.
  - Rapports avec la Pologne: 69, 77 ssq., 194, 405, 442 ssq., 446, 569 ssq.
  - Rapports avec la Slovaquie: 102, 115 sq., 146, 151 sq., 317, 547 sq.
  - Rapports avec la Tchécoslovaquie: 239, 363, 425 sq.
  - Rapports avec la Turquie: 464.
  - Rapports avec la Yougoslavie: 46 ssq., 405 sq., 406 sq., 409, 412, 441, 442, 448, 458 sq., 468, 471, 489, 493, 502, 505, 509, 529, 530, 546, 551 sq.
  - Efforts diplomatiques pour la paix: 56, 83, 97, 104, 114, 120, 126, 139, 143 ssq., 211, 306, 358, 367, 433, 435, 438, 440, 517, 562, 565.
  - Efforts pour contrebalancer la propagande nazie: 28 sq., 52 ssq., 133, 189, 202, 207 sq., 229, 240, 243, 244 sq., 258, 278 sq., 338, 339 ssq., 372, 389 ssq., 417, 423, 465, 475, 479, 508, 514, 542, 565, 578 sq.
  - Efforts pour les pays occupés: 17 sq., 82 sq., 84, 90 sq., 123 ssq., 214, 277, 280, 348, 376, 403, 426, 436, 492, 498, 509, 516, 524, 561.
  - Neutralité: 3, 28 sq., 31 sq., 46 sq., 137, 180, 217, 286, 366, 378, 482, 495, 503, 515, 517, 520, 551, 584.
  - Position difficile: 244, 259, 364, 484 sq.
  - Représentants du Saint Siège: 132, 137, 150 sq., 163, 164 sq., 165 sq., 170, 180, 184, 484 sq.
  - Corps diplomatique près le S.S.: 6 sq., 72, 112, 154, 159 sq., 208, 240, 362, 384, 405, 458, 471, 480, 490, 576.
  - et le bolchévisme: 414, 436, 575.
  - et le nazisme: 247, 294, 297 sq., 353 sq., 408, 419, 555, 565.
  - et le fascisme: 34 ssq., 127 sq., 138, 237, 247, 286, 294, 353, 408, 486 sq.
  - Accusations contre le S. S.: 34 ssq., 113, 135, 194, 196 sq., 217, 218, 237, 247, 281, 293 sq., 298, 353, 377, 377 sq., 391 sq., 407, 444 sq., 469, 490 sq., 506 sq., 508, 515, 523, 529, 531 sq., 542.
- SAIONJI, prince japonais: 564.  
*Salamanca*: 341.  
 SALAZAR DE OLIVEIRA, Antoine, Chef du gouvernement portugais: 41, 205, 338, 377, 378, 523.  
*Salonique*: 381.  
 SALZA, P. Jacques C.S.S.R., aumônier militaire: 478, 483.  
*Salzbourg*: 511.  
 SAMORÉ, Mgr Antoine, de la Secrétairerie d'Etat: 486, 488.  
*Sandomir*: 397, 579.  
*Santiago du Chili*: 72.  
 SAPIEHA, Mgr Adam Stefan, Archevêque de Cracovie: 580.  
 SARAÇOGLU, Sükrü, Ministre des Af. étr. de Turquie: 92, 108.  
 SCHKVARTSEV, Alexandre A., Ambassadeur de l'URSS à Berlin: 330.  
 SCHMIDT, Paul Charles: 415.  
 SCHÖN, Guillaume von, Ambassadeur d'Allemagne au Chili: 72.  
 SCHULTE, Cardinal Charles Joseph, Archevêque de Cologne: 438.

## INDEX

- SCHURMANS, P. Maurice, S.J.: 477, 553.  
*Schwanberg*: 390.
- SEBASTIAN, Mgr Ludwig, évêque de Spire: 394.  
*Seckau*: 390.  
*Segovia*: 341.
- SENISE, Carmine, Chef de la Police italienne: 478, 484.
- SERÉDI, Cardinal Justinien, Archevêque d'Ezstergom: 216, 236, 428.
- SERENA, Adelchi, Secrétaire du parti fasciste: 237, 481.
- SERICANO, Mgr Silvio, Sous-secrétaire aux Affaires extraordinaires: 178, 566.
- SERRANO SUÑER, Ramon, Ministre de l'Intérieur, des Af. étr.: 52, 54, 55, 168, 170, 171, 172, 183, 219, 252, 273, 371, 372, 402, 415, 439, 448, 562, 568, 571, 572, 575.
- SEYSS-INQUART, Arthur, Reichskommissar aux Pays-Bas: 420.  
*Sicile*: 383.  
*Siedlce*: 397.
- SIGISMONDI, Mgr Pierre, de la Secrétaire-rie d'Etat: 195.
- SIKORSKI, Ladislas, général, Président du Conseil des Ministres de Pologne à Londres: 79, 122.
- SIMA, Horia: 370.
- SIMEONE, Mgr Augustin, évêque de Fréjus: 543.
- SIMMONS, J.L.A., Ministre de Grande Bretagne près le S. Siège: 12, 131, 161, 182.
- Sinaia*: 304.
- SINCLAIR, Ministre de l'air: 398, 399.
- SKIRPA, Kazis, Ministre de Lithuanie à Berlin: 414.
- Slovaquie*:  
 — Rapports avec l'Allemagne: 116, 507.  
 — Rapports avec l'Italie: 117.  
 — Rapports avec le Saint Siège: 102, 115 sq., 146, 151 sq., 316, 362.  
 — Situation politique: 102, 115, 316, 362.
- Slovénie*: 45, 461, 469, 481, 515, 536, 561.
- SMETONA, Antanas, Président de la République de Lithuanie: 6.
- Smyrne*: 511.
- SOCCORSI, P. Philippe S.J., Directeur de Radio Vatican: 22, 23, 166, 205, 206, 209, 211, 295, 296, 479.
- SCŒURS DE L'ASSOMPTION: 120.
- SCŒURS DE NAZARETH: 552.
- Sofia*: 101, 374, 509.
- Soissons*: 393.
- Soleure*: 66.
- Souverain Ordre de Malte: 72.
- SPELLMAN, Mgr François, Archevêque de New-York: 35, 50, 135, 137, 138, 163, 335, 557, 574.
- Spire*: 394.
- Spiš*: 507.
- SPOLÈTE, duc de: voir Aimone di Savoia-Aosta.
- SPROLL, Mgr Jean Baptiste, évêque de Rottenburg: 391, 392.
- SRAMEK, Mgr Jean: 362.
- STALIN, Jozef Vissarionovic: 355, 473.  
 «*Stampa (La)*»: voir Journaux.
- STEINHAGE, éditeur catholique hollandais: 420.
- STEPINAC, Mgr Alois, Archevêque de Zagreb: 269, 385, 400, 401, 491, 537, 547.
- Steyl*: 419.
- STOHR, Mgr Albert, évêque de Mayence: 324.
- STOHRER, Eberhard von, Ambassadeur d'Allemagne à Madrid: 51, 52, 54, 372, 415.
- STOKMANN, Franz, journaliste: 420.
- Strasbourg*: 91, 103, 123, 190.
- Stresa*: 354.
- STUDENT, Kurt, Général allemand: 44.
- STURDZA, Mihail, Ministre des Af. étr. de Roumanie: 202, 203, 233, 303.
- Sudetenland*: 15, 158, 188, 278.
- Suez (Isthme de)*: 256, 344.
- SUHARD, Cardinal Célestin, Archevêque de Paris: 175, 393.
- Suisse*: 65 ssq., 212, 275, 376, 403 sq., 489, 493, 581.  
 — neutralité menacée: 66.  
 — situation politique: 67, 275.

## INDEX

« Sunday Dispatch »: *v.* Journaux.  
 « Sunday Express »: *v.* Journaux.  
 « Sword of the Spirit »: 113, 220.  
*Sydney*: 218, 231.  
*Syrie*: 252, 273, 513, 544, 560.  
 SZUMIAKOWSKI, Marjan, Ministre de Pologne à Madrid: 343.

### T

TACCHI VENTURI, P. Pierre S.J.: 37, 478, 484.  
 TALVACCHIA, Philippe, chanoine du Patriarcat latin: 291.  
 TARDINI, Mgr Domenico, Secrétaire de la Congr. des Affaires ecclésiastiques extraordinaires: 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 34, 35, 37, 38, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 50, 60, 76, 83, 90, 102, 104, 115, 116, 124, 126, 127, 130, 132, 133, 142, 143, 146, 150, 159, 160, 163, 165, 166, 179, 182, 191, 193, 195, 198, 199, 202, 205, 206, 207, 209, 211, 213, 221, 222, 223, 225, 226, 228, 229, 230, 232, 235, 244, 249, 283, 296, 306, 329, 338, 344, 363, 387, 398, 399, 405, 407, 422, 423, 426, 429, 431, 437-438, 438-439, 448, 460, 465, 469, 471, 474, 479, 483, 484, 491, 493, 495, 499, 501, 502, 506, 508, 509, 529, 530, 537, 542, 543, 547, 548, 553, 565, 571, 575, 593.  
*Tarifa*: 467.  
*Tarnów*: 397.  
 « Tatransky Slovak »: *v.* Journaux.  
 TAYLOR, Myron C., Représentant du Président des Etats Unis près le S. Siège: 47, 49, 50, 167, 301, 335, 336, 388, 410, 496, 520, 521, 555, 556, 557.  
 TCHANG KAÏ-CHEK, maréchal, président de la République chinoise: 359, 433, 434.  
*Tchécoslovaquie*: 14 ssq., 84, 90 sq., 111, 123 ssq., 157, 214, 343, 392 sq.  
 — Rappports avec le Saint Siège: 239, 360 ssq., 425 sq.  
*Tchoung-king*: 359.

« Temps (Le) »: *v.* Journaux.  
*Tenerife*: 341.  
*Terapia*: 106.  
 TESTA, Mgr Gustave, Archevêque tit. de Amasea, Délégué apostolique en Egypte: 291, 293, 422.  
 THÉRÈSE d'Avila, sainte: 342.  
 THÉRÈSE de l'Enfant Jésus, sainte: 287.  
*Thrace*: 462, 510.  
 « Tijd (De) »: *v.* Journaux.  
 « Times (The) »: *v.* Journaux.  
*Tirana*: 431.  
 TISO, Mgr Joseph, Président de la République de Slovaquie: 102, 115, 316, 317, 362.  
 TITTMANN, Harold H., Chargé d'Affaires des Etats Unis près le S. Siège: 36, 37, 50, 56, 336, 378, 388, 490, 496, 506, 546, 561, 563, 575, 576.  
*Tobruk*: 71.  
 TOMISLAV II, voir Aimone di Savoia-Aosta.  
 Traité du Latran: voir Concordats.  
*Transylvanie*: 83, 118, 140, 213 sq., 225, 234, 236, 254, 303.  
*Treia*: 385.  
*Trévis*: 487, 488.  
 « Tribuna (La) »: *v.* Journaux.  
 TUKA, Vojtekh, Ministre des Af. étr. de Slovaquie: 117.  
*Tunisie*: 276, 560.  
*Turin*: 179.  
*Turquie*:  
 — Rappports avec l'Allemagne: 59, 92 sq., 111, 273, 462, 510, 522, 560.  
 — Rappports avec l'Angleterre: 59, 92 sq., 108, 273, 462, 510, 522, 561.  
 — Rappports avec la Bulgarie: 93, 252, 274.  
 — Rappports avec la France: 92 sq., 544.  
 — Rappports avec l'Italie: 238, 273, 462.  
 — Rappports avec la Russie: 92, 108, 252, 273, 462.  
 — Rappports avec le Saint Siège: 464.  
 — Situation religieuse: 93 sq., 106, 109, 212, 463, 510.  
 — Situation politique: 59, 106, 108, 273 sq., 380, 462 ssq., 510 sq., 522 sq.

## INDEX

### U

- Udine*: 487.  
*Ukraine*: 551, 559, 593.  
*U.R.S.S.*: voir Russie.  
*Utrecht*: 420.

### V

- VALERI**, Mgr Valerio, Archevêque tit. d'Ephèse, nonce en France: 64, 68, 69, 79, 81, 172, 208, 336, 354, 373, 512, 515, 516, 543.  
**VALICZ**, Vladislas de, Ministre d'Hongrie à Athènes: 299, 300.  
*Valladolid*: 341.  
*Vallombreuse*: 160.  
*Valona*: 417.  
**VAN BLERICQ**, Mgr Edouard, Vicaire général de Gniezno: 349.  
**VAN CAUWELAERTS**, Frans, Ambassadeur de Belgique à Madrid: 557.  
**VANSITTART**, Sir Robert: 335, 352-354, 408.  
*Varsovie*: 84, 395, 444.  
**Vatican**, Cité du: voir Radio Vatican, 360, 377 sq., 384, 470, 480, 490.  
 — Neutralité: 36, 41, 43, 65, 68, 70, 150, 179, 204, 224, 283 sq., 290 sq., 398, 424.  
 — Informations fausses: 36, 38 sq., 99, 237, 346, 378, 470, 481 sq., 504, 506, 523, 540.  
 — Ravitaillement: 345.  
 — Communications: 296, 399 sq.  
 — Nationalité: 8 ssq., 132, 136 sq., 151, 166, 181, 197.  
**VECCHIOTTI**, Gaetano, Consul général d'Italie à New York: 137, 143.  
*Venise*: 487.  
*Vénissieux* (Rhône): 354.  
*Vérone*: 487.  
*Versailles*: 242.  
 — Traité de: 91, 432.  
*Vicence*: 487.

- Vichy*: 77, 79, 81, 97, 172, 241.  
 voir aussi France.  
*Vienne*: 84, 273, 279, 441, 483.  
 — Deuxième arbitrage: 134, 140, 213 sq., 234, 254, 303, 304.  
**VICTOR EMMANUEL III**, roi d'Italie: 307, 318-320, 501, 536.  
**VICTORIA EUGENIA**, reine d'Espagne: 319.  
**VISCONTI PRASCA**, Sebastien, général italien: 199.  
*Vittorio Veneto*: 488.  
*Voïvodine*: 498.  
**VOJTAŠŠAK**, Mgr Jean, évêque de Spiš: 102, 115.  
 « Völkischer Beobachter »: voir Journaux.  
*Vorau*: 390.

### W

- Wartheland*: 349, 397.  
*Washington*: 137, 154, 167, 227, 557.  
 « Washington Post (The) »: v. Journaux.  
**Weber**, Mgr Antoine, évêque de Litoměřice: 278.  
**WEDDELL**, Alexandre V., Ambassadeur des Etats Unis à Madrid: 55, 56, 325, 466, 561-563, 565, 571.  
**WEIZSÄCKER**, Ernest von, Secrétaire d'Etat au Ministère des Af. étr. à Berlin: 4, 15, 16, 73, 74, 83, 125, 156, 157, 188, 277, 347, 348, 349.  
**WELLES**, Sumner, Sous-Secrétaire d'Etat aux Etats Unis: 466, 520, 576.  
**WETMAŃSKI**, Mgr Léon, évêque tit. de Camaco, auxiliaire de Plock: 396.  
**WILHELMINE**, reine des Pays Bas: 152.  
**WILLIAMS**, Michel, journaliste américain: 135.  
**WILLKIE**, Wendell, homme politique américain: 388.  
*Windsor*: 152.  
*Wladislavia*: 395.  
**WOERMANN**, Ernest, Directeur ministeriel aux Af. étr.: 88, 255.

## INDEX

### Y

- « Ya »: *v.* Journaux.  
YAMAMOTO, Etienne Shinjiro, amiral japonais: 75.  
YANGUAS MESSIA, José de, Ambassadeur d'Espagne près le S. Siège: 52, 170, 171, 172.  
YOKIBE, Shinjiro: 75.  
*Yougoslavie*: 537.  
— Rapports avec l'Allemagne: 44 ssq., 98, 412, 441, 497.  
— Rapports avec la Croatie: 269, 386, 441, 497, 536.  
— Rapports avec l'Italie: 44 ssq., 97 sq., 139, 199, 238, 252, 441, 461.  
— Rapports avec le Saint Siège: 46 sq., 367, 400, 406, 448, 469, 480, 489,

- 492, 497, 498, 499, 502, 508, 509, 529, 530, 536, 545 sq.  
— Rapports avec la Russie: 98, 238, 386.  
— Situation religieuse: 268 ssq., 386, 492.

### Z

- Zagreb*: 44, 269, 385, 400, 441, 492, 494, 497, 530, 537.  
ZALESKI, Auguste, Ministre des Af. étr. de Pologne: 538.  
ZELA, Mgr Stanislas, évêque tit. d'Arpasa, auxiliaire d'Olomouc: 351.  
« Zentrum » (parti): 490.  
ZIRA de Habsbourg, impératrice d'Autriche: 457.

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos . . . . .	v
Table des Documents . . . . .	vii
Ouvrages cités en abrégé . . . . .	xxi
Sigles et abréviations . . . . .	xxiii
Introduction . . . . .	3
Documents: 1940 . . . . .	63
1941 . . . . .	323
Index alphabétique . . . . .	595
Table des matières . . . . .	623

*Finito di stampare  
il 19 dicembre 1967  
nella  
Tipografia Poliglotta Vaticana*